

**AMINA TALES:
l'intégrale (French
Edition)**

FREDEL

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

fredel

AMINA TALES

L'intégrale

SCIENCE - FICTION

CEPHILIA EDITIONS

A M I N A T A L E S

AMINA TALES
— L'intégrale —

Soleil Noir – Lune Noire – Terre Noire

*

FREDEL

roman

Copyright © 2014 – 2015 - 2016 Fredel

Copyright © 2016 Cephilia Editions

All rights reserved.

À MARIE

*Ma première fidèle lectrice qui m'a encouragé
en réclamant un chapitre par semaine.*

Merci.

Première partie : SOLEIL NOIR

*Tombe, Astre glorieux, source et flambeau du jour !
Ta gloire en nappes d'or coule de ta blessure,
Comme d'un sein puissant tombe un suprême amour.*

*Meurs donc, tu renaîtras ! L'espérance en est sûre.
Mais qui rendra la vie et la flamme et la voix
Au cœur qui s'est brisé pour la dernière fois ?*

*"La mort du Soleil" - extrait
Charles-Marie LECONTE DE LISLE (1818-1894)*

Soleil noir

Amina observait le spectacle qui s'offrait à elle derrière les colossales baies vitrées de la station. Il y avait là un astre pourpre en train de mourir. Tout le monde le savait.

Ils étaient nés avec cette certitude, comme leurs parents, et les parents de leurs parents. Depuis si longtemps que la jeune fille pouvait à peine l'imaginer.

Tout était en train de mourir, le soleil, les gens, à petit feu comme la flamme d'une bougie pendant la nuit. Pourtant non loin d'elle Paul et Catherine Tales souriaient en se tenant par la main, insouciant, presque désinvoltes. C'était incroyable, malgré le monde qui s'écroulait son père et sa mère restaient là à ne rien faire, admirant comme elle les teintes orangées qui se diffusaient dans l'espace.

— Maman, est-ce qu'on retournera un jour en ville ? Celle des manèges et des magasins, quand j'étais petite ?

— Tu sais bien qu'il n'y a plus d'énergie là-bas, il y fait encore plus sombre qu'ici... Mon ange, les manèges ne tournent plus et les boutiques sont fermées depuis longtemps... Il n'y a plus rien à y faire, répondait toujours Maman avec son petit air triste.

Puis elle se retournait vers son Père avant de le regarder longuement dans les yeux. Ils étaient comme deux amoureux au premier jour, après le premier baiser.

— Ne restons pas là trop longtemps, dit celui-ci, ça va être l'heure des ombres, c'est dangereux. Rentrons.

— Et si on en rencontre une en chemin ? demanda Amina.

Papa hésita une seconde puis malgré le regard désapprobateur de sa femme il fouilla dans la poche de sa grande combinaison de travail, celle qu'il avait recommencé à mettre à cause du froid de plus en plus mordant.

— On a ça, dit-il, en lui montrant un long couteau de cuisine qui tenait bien en main.

Amina était impressionnée, mais pas trop. Elle savait bien que son Père tentait de la rassurer, mais qu'on ne pouvait rien faire contre les ombres. Elle se mit à penser à ces pauvres gens qu'ils avaient vus se faire agresser une ou deux semaines plus tôt. Ou peut-être trois semaines... Cela devenait difficile de se rendre compte du temps qui passe dans toutes ces pièces obscures et déprimantes.

C'était un couple, comme ses parents, avec un petit garçon très

jeune à leurs côtés. Le petit gambadait à dix mètres des adultes, il était déjà trop en avant, hors de portée. Ils avaient l'air perdus, certainement à la recherche d'un nouvel abri dans l'une des salles de la périphérie. Mais soudain ils n'étaient plus que deux, le petit garçon avait disparu sans un bruit. Alors La Source s'était mise à pousser le cri le plus étrange qu'Amina ait jamais entendu, une longue plainte profonde et viscérale qui faisait froid dans le dos. Elle tombait lentement à genoux pendant que l'homme l'entourait de ses gros bras comme pour l'empêcher de se répandre par terre, de disparaître à son tour. Ils avaient pleuré tous les deux, longtemps, avant de se relever pour continuer tout simplement leur chemin avec résignation. Ils n'avaient pas cherché l'enfant, c'était peine perdue. Amina le savait car comme eux elle avait aperçu l'ombre noire et sa crinière poisseuse se déplacer entre les portes. Quand on voyait ça, pas la peine de chercher plus loin, tout le monde le savait de ce côté-ci de la station. L'ombre avait aspiré le gamin, et celui-ci allait rejoindre le Paradis, comme disait Papa.

De toute façon tout le monde allait disparaître, alors un peu plus tôt, un peu plus tard...

Amina se rapprocha de sa mère, cherchant le réconfort de son corps entouré de toutes sortes d'habits et de foulards amassés les uns sur les autres pour résister au gel. La femme de trente-sept ans savait qu'elle était gravement malade, avec des regains d'énergie et des moments où elle était alitée, incapable du moindre effort. Dans ces moments-là elle semblait très vulnérable aux écarts de température et il était vital qu'elle soit constamment à l'abri d'un coup de froid. Les systèmes de ventilation se mettaient en route aléatoirement, tout comme la climatisation, avant de s'arrêter pour redémarrer n'importe quand. L'énergie diminuait inexorablement. Amina avait aussi revêtu des tonnes de tissus et pourtant elle avait toujours froid au plus profond d'elle-même, comme si de la glace se diluait dans ses veines juvéniles. Au contraire de sa mère elle était en relative bonne santé, mis à part ce drôle de psoriasis à la base du cou, un vilain truc bombé qui donnait l'impression que sa peau allait se décoller et sur lequel on appliquait tous les matins une pommade à base de cortisone. Elle avait ça depuis l'âge de cinq ans... À chacun sa croix !

À l'extérieur, le Soleil lui ressemblait. Il semblait envahi par des fleuves de neige pourpre, les explosions à sa surface évoquant de l'eau versée sur de l'huile bouillante. Tout allait s'arrêter bientôt, Maman, Papa, le Soleil, tout. Amina sentit monter en elle une tristesse qu'elle ne soupçonnait pas, un sentiment plus adulte, plus consommé. Plus cela approchait et plus elle se sentait grandir. Et les larmes ne tardèrent pas à couler en gelant sur la peau blanche de ses joues... Elle allait devoir mourir, les quitter. Jamais plus elle ne les reverrait. Papa

avait beau lui raconter toutes ces choses sur le Paradis, elle n'était pas bien sûre que tout ne soit pas qu'un simple conte pour enfants. Cela paraissait si naïf ! Plus personne ne racontait ces choses-là dans la station. Sauf son père, qui afin de rassurer son enfant, chantait les louanges d'un monde après la mort.

Mais il racontait aussi qu'il avait vu *Dieu*. Selon lui il était même possible de lui parler au centre de la Grande Roue.

Lorsque son père partait dans ce genre de délire, Amina se faisait toute petite. Elle n'osait le contredire, ni même l'interrompre. Elle écoutait sagement les instructions, toujours la même litanie : *"si un jour tu te retrouves seule au monde, va trouver Dieu dans le réfectoire au centre de la station, c'est ton seul espoir"*. Cela faisait des années qu'il sortait ce genre d'âneries.

Après quoi il se refermait, comme s'il avait perdu la tête et regrettait d'en avoir trop dit. Comme s'il était coupable de croire en un *Dieu* qui laissait l'obscurité tomber sur le monde.

Près du hangar numéro quatre se tenait leur petite cabane, faite de vieilles tôles provenant des débris de navettes mises au rebut. Il y avait aussi un petit atelier où Paul Tales bricolait toutes sortes d'objets bizarroïdes auxquels elle ne comprenait rien. Amina ne se rappelait pas trop comment ils étaient arrivés ici. Tout ce qui concernait l'époque où ils avaient quitté leur maison était flou dans son esprit : elle se souvenait vaguement d'une fuite, d'un départ précipité avec d'autres fugitifs. Son père lui avait également dit qu'après un certain temps ils ne s'étaient plus trop éloignés, par peur d'être raflés par l'une des milices du Front d'Euthanasie Populaire. Ces gens considéraient qu'il n'y avait pas besoin de formulaires d'inscription pour accéder à la *"déconnexion"* gracieusement concédée par les autorités. Ils faisaient le sale boulot beaucoup plus rapidement, mais également moins proprement... Mais tout ceci était terminé à présent. Les milices avaient peu à peu disparu faute de participants qui s'étaient administré eux-mêmes la solution finale, et un calme inquiétant s'installait partout au fur et à mesure que l'ombre gagnait du terrain. Plus les gens désespéraient et plus les "ombres" se multipliaient sans que l'on sache si les deux phénomènes étaient liés, certains affirmant même que les uns étaient les fantômes des autres. La vie était si rare à présent. Chaque famille avait appris à vivre en autarcie. Personne n'avait plus le désir d'aller voir s'il avait des voisins, s'il existait une quelconque activité là où jadis les rues grouillaient de monde.

Sauf peut-être Amina et son insatiable curiosité.

Elle savait bien que ses parents avaient préparé quelque chose pour mettre un point final au froid et à la faim. Chaque soir en s'endormant elle se demandait si elle allait voir un nouveau matin, si son père avait

trouvé une solution pour elle. Car c'était bien de ça qu'il s'agissait : éviter à la famille toute souffrance inutile. Attendre le dernier moment dans la sérénité, grâce à la promesse d'une mort douce pour sa femme et sa fille. Amina l'avait compris, elle l'acceptait, mais avait un peu de mal à tenir en place. Et puisque si son père avait rencontré *Dieu*, pourquoi celui-ci ne leur venait-il pas en aide ? N'avait-il aucun pouvoir ? On la prenait un peu pour une idiote, avec cette histoire de *Dieu* invisible...

Un soir, après mûre réflexion, la jeune fille décida d'essayer de piéger son père.

— Papa, tu l'as rencontré où, *Dieu* ?

— Au réfectoire du district 6, je te l'ai déjà dit.

— Et qu'est-ce qu'il faisait là, *Dieu* ?

— Euh... Il faisait cuire des nouilles.

Amina s'abstint de tout commentaire, prenant la réponse de son père pour une plaisanterie. Mais deux soirs plus tard elle revint à la charge :

— Papa, pourquoi *Dieu* faisait-il cuire des nouilles au lieu de s'occuper des gens ? Au lieu d'empêcher toutes les catastrophes ?

Sa mère se reposait à côté. Lorsqu'elle entendit cette question incongrue une sorte de grimace envahit son visage et elle s'empêcha de rire. Amina fit semblant de ne pas s'en apercevoir. Papa prit un bon moment pour réfléchir pendant qu'un sourire malicieux plissait le coin de sa bouche. Mais il ne répondit pas et partit vers le coffre pour en extraire quelques rations de survie à déguster, des barres de viande séchée ainsi que des pochettes sous vide de farine augmentée. Il ajouta aussi quelques couverts, afin de garder l'illusion qu'il s'agissait d'un repas du temps où l'on mangeait de la nourriture chaude à table. Mais Amina n'avait pas faim. Elle se recroquevilla sous ses couvertures.

La température baissait de jour en jour. Parfois glisser une main à l'extérieur des draps était un véritable suicide. À cause du froid on avait dû amputer un bras à son oncle, avant que celui-ci ne décide d'en finir en rejoignant le programme d'euthanasie massive. Du moins était-ce ce qu'on avait bien voulu expliquer à Amina, sûrement pour se débarrasser d'elle. Les bras de tonton étaient bizarres, il y avait des stries rouges au niveau des poignets. Elle l'aimait bien, son oncle, mais elle n'appréciait pas du tout toutes ces cachotteries au sujet de son départ. Il avait pris l'habitude de jouer avec elle aux échecs, par contre lorsqu'elle était plus jeune il détestait les poupées et cache-cache. Son petit frère Thomas avait beaucoup pleuré quand l'oncle avait quitté la famille, de longues larmes avaient abîmé la douce peau de son visage de bébé de trois ans. Le petit garçon était mort un mois plus tard. C'était un accident, un accident... Thomas avait glissé, il s'était noyé dans la réserve d'eau et ce n'était la faute de personne.

Pourtant Amina n'en croyait pas un mot.

Elle avait vu Papa et Maman fondre en larmes après le décès, au moment de la mise en sac puis de l'externisation de son petit frère. Le garçonnet allait rejoindre le vide où flottait une multitude d'autres sacs mortuaires autour de la Grande Roue stellaire. Elle n'avait pas pu voir le corps de Thomas, cette forme sous le plastique aurait pu être n'importe quoi. Papa disait que le visage de son petit frère était trop horrible après avoir baigné toute une nuit dans l'eau. Surtout les yeux recouverts d'un voile blanchâtre. Il préférait que chacun garde le souvenir de l'enfant plein de vie que la famille avait connu, il pleurait beaucoup en disant cela.

Mais son père avait aussi pleuré la veille de l'accident. Amina trouvait ça suspect, quelque chose ne collait pas. Pourquoi tenait-il tellement à ce qu'elle ne voit pas son petit frère ? Ce n'était pas la première fois, elle avait déjà vu des morts... Parfois cela lui revenait, elle revoyait certaines choses dans ses cauchemars.

Des choses qu'elle préférait oublier.

* * *

Un jour Amina découvrit que son père possédait une seringue remplie d'un étrange liquide vert.

Après avoir beaucoup réfléchi elle était convaincue que le produit lui était destiné. Elle avait toujours été sa préférée. Son père semblait lui accorder une attention grandissante, au fur et à mesure que son couple se resserrait autour de l'idée d'une mort commune. Après tout, n'était-elle pas le fruit de leur amour ? La première récolte, promesse d'abondance ? Pourtant elle s'était souvent dit qu'elle ne ressemblait pas trop à ses parents. Rien ne correspondait, les traits de son visage, la couleur de ses cheveux... Les mystères de la génétique.

Juste après la naissance de Thomas les autorités avaient diffusé partout un gaz spécial qui empêchait toute grossesse. Elle avait entendu ses parents en discuter. Amina se rappelait que le gaz ne sentait pas bon. Au début c'était surtout ça qui l'interpelait : cette odeur rance et infecte de moisi. Plus tard elle avait pris conscience qu'il y avait autre chose de profondément dérangeant dans ce gaz, quelque chose qui la touchait personnellement... Jamais elle n'aurait d'enfant. À partir du moment où elle l'avait respiré une fois il n'y avait pas d'espoir de retour, elle devenait irrémédiablement stérile. Elle saisissait un peu le concept, bien que la maternité ne soit pas vitale pour son jeune esprit. Peut-être avaient-ils prévu un autre gaz pour éliminer toute vie dans la station, au lieu de laisser tout le monde s'éteindre à petit feu... Un poison qu'ils libéreraient au dernier moment, à l'ultime seconde... Mais quelle était cette seconde à ne pas dépasser ? Qui pouvait en décider, la calculer, l'imposer à tous ?

C'était une idée horrible. Tous attendaient la fin, patients, disciplinés. Chacun avait sa petite solution à lui.

Papa, c'était la seringue.

Alors peut-être était-il temps de partir, de découvrir si le centre de la roue était aussi dévasté que ses parents le prétendaient. Si *Dieu* servait toujours des pâtes chaudes au réfectoire, en plaisantant avec des gens comme Paul Tales.

La jeune fille récupéra le petit sac qu'elle avait mis de côté en prévision de son "évasion". Elle avait prévu un petit kit de survie à l'intérieur. Un canif électronique, celui dont la lame au laser pouvait durer plus de cinq heures non-stop et qui se rechargeait tout seul, un peu de nourriture lyophilisée, de la crème à la cortisone pour la peau... Il n'y avait pas grand-chose, parce que le sac était petit et qu'il lui faudrait le dissimuler lors de la promenade du soir, le moment idéal pour s'éclipser.

Elle décida d'emporter aussi sa bille multimédia, vestige de sa vie d'avant. Avec un peu de chance elle trouverait un lecteur pour écouter à nouveau le vieil album de Tara Angel. La chanteuse l'avait impressionnée, ses cheveux étaient si longs qu'elle était un jour apparue entièrement nue devant les médias, habillée de sa longue tignasse rousse comme d'un manteau de feu. C'était il y avait si longtemps ! Où était Tara à présent ? Certainement disparue dans un sac... Mais ses chansons demeuraient, si on trouvait un appareil pour les lire.

Amina partit dire bonne nuit à ses parents, pelotonnés contre la grande vitre qui donnait sur le vide. Ils accueillirent ses baisers en y répondant avec tendresse, cette chaleur humaine qui ne cessait de croître et qui inquiétait de plus en plus la jeune fille. À chaque fois cela ressemblait à un Adieu... Et si c'était pour cette nuit ? Pouvait-elle prendre le risque de croire que cette nuit était sans danger en planifiant son évasion pour le lendemain ? Elle jeta un coup d'œil à son père puis partit se coucher six mètres plus loin. Celui-ci avait comme d'habitude le front soucieux, peut-être un peu plus que d'habitude. Difficile d'en juger. En essayant de faire la part des choses Amina s'endormit sans s'en rendre compte.

Elle fut réveillée par des éclats de voix provenant de la salle qui contenait la citerne. C'était là que ses parents avaient l'habitude de se retirer pour avoir des discussions "privées", des trucs d'adultes. La voix de sa mère résonnait plus fort que celle de son père, et c'est ce qui poussa Amina à se lever pour essayer de comprendre ce qui se passait. Sans faire de bruit elle se dirigea sur la pointe des pieds vers la porte à demi fermée puis colla son oreille près de l'ouverture.

— Je ne peux pas, disait sa mère, je ne peux pas te laisser faire ça. Je sais qu'il le faut, je sais qu'il n'y a pas d'autre solution, mais c'est

mon instinct de mère, je t'en empêcherai... Chéri, je t'en prie, elle est si jeune !

Amina ne bougeait pas d'un millimètre, pétrifiée par ce qu'elle venait d'entendre. Son père, d'un ton sans équivoque, répondit :

— Catherine, nous arrivons en bout de course... Bientôt il sera trop tard. Évitions la souffrance du froid pour notre fille ! Supporterais-tu de la voir trembler en réclamant qu'on ait la pitié de lui accorder la mort ? Te rappelles-tu de ce qui est arrivé dans le centre commercial, le comportement de gens rendus fous par la faim ?

Voyant l'impact de ce qu'il venait de dire sur le visage de sa femme, il continua avec ferveur la suite de ses explications. Pour la raisonner, l'apaiser. Parce qu'il voulait aller jusqu'au bout.

— Je ne veux pas en arriver là... Mon idée, c'est la seule solution. Il faut que je lui en parle maintenant, on a déjà trop attendu. Elle en est capable, tu sais... On y a travaillé, on l'a préparée et elle a grandi. J'ai encore vérifié, la nuit dernière : tout est OK. On n'a pas fait ça pour rien, tout de même... Il faut juste lui expliquer.

— Elle voudra en savoir davantage, tu sais comme elle est curieuse !

— Non, cela marchera si elle en sait le moins possible. Elle peut nous quitter dès demain par exemple. J'ai tout préparé sans qu'elle ne se doute de rien, je lui ferai la piqûre et tu pourras l'embrasser.

— Alors je veux partir avec elle, soupira La Source, inflexible.

— Impossible. Elle doit s'en aller seule, souviens-toi de ce que nous avons prévu !

— Je ne supporterai pas de la perdre, je ne veux pas être séparée d'elle !

— Catherine. Tu sais bien que *tôt ou tard*...

À ces mots le cœur d'Amina cessa de battre un instant, elle en eut le souffle coupé. Ses mains se mirent à trembler sans qu'elle puisse l'empêcher et des larmes envahirent ses beaux bruns. Ils devinrent deux profonds lacs d'une infinie tristesse, et le temps s'étirait, la moindre seconde se transformait en un siècle d'angoisse infinie. Il lui semblait que comme Eden-One, elle était déjà en train de s'éteindre... Mais non ! Elle était bien vivante ! Alors il lui fallait fuir sans attendre, car son père avait bel et bien pris sa décision.

Elle fit un effort monstrueux pour sortir de sa torpeur et retourna vers sa couche pour prendre délicatement le petit sac qu'elle avait déjà préparé et enfile les seuls vrais habits qu'elle possédait, qu'elle adorait : un pantalon vintage Ersatz de Jean, un tee-shirt portant le Logo original d'Eden-One ainsi que ce magnifique pull lourd et épais que lui avait confectionné sa mère. C'était l'occasion ou jamais de les mettre. Puis le plus silencieusement possible elle rampa et choisit d'emprunter la porte de derrière qui donnait vers les anciens conduits

d'évacuation. Plus petite elle y avait déjà joué, ses parents lui ayant toujours défendu de dépasser une certaine limite où l'on risquait de tomber dans des trous. Des trappes fermaient ces tunnels désaffectés qui servaient autrefois de purge pour la condensation et les eaux de nettoyage des couloirs. Jamais Amina n'avait eu l'intention d'emprunter ces passages interdits, mais il était trop dangereux d'aller directement dans le corridor. C'était le premier endroit où son père irait la chercher, elle en était sûre.

Aussi furtive qu'une souris, elle glissa sans bruit puis se laissa tomber dans l'ornière qui longeait le long couloir où toute la famille avait fait tant d'allers et retours. Lors des promenades avec Thomas, qui avait disparu pour toujours, ou bien avec son oncle, qui était parti à jamais... Avec ses parents, qui avaient organisé leur départ vers l'au-delà.

À quatre pattes elle parvint au-dessus de la première trappe. Celle-ci était à dix mètres de leur cabane en tôle, mais toujours visible de la grande pièce où ils avaient construit l'abri de fortune. Il fallait donc aller plus loin. Passé la troisième trappe, Amina estima qu'il était impossible que quelqu'un puisse la voir. Elle commença à tirer dessus et le couvercle se souleva de quelques centimètres, avec un craquement sec. La poignée lui resta dans les mains tandis qu'avec difficulté elle retenait la plaque, qui faillit retomber lourdement sur le sol. Cela aurait fait un boucan d'enfer, tout le monde aurait été alerté... À l'heure actuelle peut-être son père avait-il déjà repoussé les couvertures pour s'apercevoir qu'Amina n'était pas là. Il allait se diriger ensuite vers le couloir en scrutant l'obscurité, en l'appelant encore et encore. Il était impossible de l'entendre à cause des parois parfaitement insonorisées, mais Paul Tales était peut-être déjà tout près, il pouvait arriver d'un moment à l'autre.

Amina projeta ses pieds vers le trou et plongea dans l'obscurité.

Les enfants sauvages

Elle savait approximativement dans quelle direction se diriger. Elle devait ramper suffisamment loin de la "maison" pour ne pas risquer de croiser son père en ressortant du conduit. Il n'y avait aucun risque avec sa mère, car celle-ci sortait rarement de la grande pièce où ils avaient élu domicile. Elle ne supportait pas d'être seule et serrait de plus en plus fort la main de son mari à chaque promenade. Pour la petite famille il avait toujours été indispensable de continuer à marcher ensemble, de faire semblant de vivre normalement, en toute sérénité.

Mais dans toute la vie d'Amina rien n'avait jamais été normal. D'ailleurs elle n'aurait su dire quelle était la norme. Il lui semblait qu'elle n'avait pas connu autre chose que les temps troubles de la privation graduelle des sources d'énergie, la lente habitude du froid de plus en plus cruel. Elle était une fille de la fin des temps, d'une génération perdue à jamais... Mais elle avait vraiment apprécié la vie avec ses parents. À cette pensée son cœur se serra tandis qu'elle s'abîmait les genoux en avançant dans le conduit. Ils lui manquaient déjà, comme son oncle lui avait manqué. Et son petit frère aussi... Stop ! Il fallait absolument qu'elle se concentre sur sa tâche, rien d'autre. Elle avait déjà passé deux couvercles, mais estimait qu'il en faudrait au moins quatre autres avant d'espérer émerger à la surface en toute sécurité.

Parfois de minuscules interstices laissaient passer un rayon de lumière, alors la jeune fille stoppait sa course en laissant les photons danser sur sa peau, comme s'il était possible d'en mettre un peu de côté pour plus tard... Elle n'osait allumer son canif à laser, qui faisait aussi office de lampe. Celui-ci diffusait un éclairage si puissant que cela n'aurait pas manqué d'alerter les autres familles habitant à la surface, près des autres entrées menant au conduit d'évacuation. Elle le gardait pour plus tard, lorsqu'un noir total tomberait sur le monde de la station, à l'arrêt total des réacteurs à énergie solaire. Personne ne savait quand cela allait arriver. Les enfants comme elle étaient les papillons de nuit des derniers jours du monde, mais combien d'entre eux étaient encore en vie ? La plupart des autres familles avaient peut-être pris les devants beaucoup plus tôt que son père et assassiné leurs enfants avec douceur... Que de pensées troubles en elle... Son Père

n'était pas plus cruel qu'un autre, ce qu'il avait choisi de faire était seulement une question de bon sens. Et il avait eu la charité d'attendre un peu, assez pour la laisser réfléchir à son propre avenir... Et s'il avait prévu sa fuite ? Alors il pouvait être satisfait. Elle fuyait comme un rat dans un corridor.

Elle surprit des éclats de voix, des bruits de pas ou encore le son de choses jetées sur le sol. Il y avait de la vie au-dessus. Ce n'était pas encore le moment de montrer le bout de son nez. Elle se demanda si elle risquait de rencontrer quelqu'un comme elle à l'intérieur du conduit, une autre fugitive. Pourquoi serait-elle la seule à prendre la décision de fuir ? Toutes ces pensées tournaient et retournaient dans sa tête alors qu'elle avançait comme un automate, comme une folle. Elle était incapable de déterminer la distance parcourue depuis son départ, cela devait faire à présent deux bonnes heures qu'elle avait pris la route... Non, cela durait depuis bien plus que cela. Amina était comme hypnotisée par le conduit, elle ne distinguait rien mais sentait la présence de ses immenses parois qui enrobaient l'espace et le temps.

Soudain elle stoppa net en s'apercevant à quel point elle était essoufflée. À cet instant la fatigue lui tomba dessus comme une enclume qui lui brisa les reins. Qu'elle avait mal au dos ! À en juger par son état physique elle ne s'était pas rendu compte de la longueur déjà parcourue et commençait à en payer le prix. Rien ne lui permettait de mesurer la course du temps. Elle devait sans aucun doute être arrivée très loin de sa chère "maison"... Il n'était pas impossible qu'elle soit partie depuis plus d'une journée. Ses parents avaient dû prendre conscience de sa fuite depuis un bon bout de temps. Amina imaginait sa mère en train de pleurer toutes les larmes de son corps, et peut-être son père pensait-il à utiliser la seringue pour soulager définitivement la peine de son épouse. De toute façon, d'après ce qu'elle avait compris ils avaient décidé d'en finir cette nuit même... Mais si elle s'était trompée ? Si elle s'était monté la tête ? Il était toujours possible de faire demi-tour ! Mais non... Papa était devenu fou. Il fallait avoir perdu l'esprit pour envisager de tuer ses propres enfants.

À présent, il lui faisait peur.

Amina se mit à bâiller. Elle était si fatiguée ! S'endormir ici signerait son arrêt de mort, déjà le froid commençait à mordre son visage et ses doigts, à ankyloser ses articulations. Le peu de chaleur diffusée par les murs de la station ne pénétrait pas à l'intérieur du conduit. Elle était frigorifiée, alors il fallait repartir tout de suite ou bien remonter à l'air libre.

Elle reprit sa route... Mais elle n'en pouvait plus. À présent il ne semblait plus y avoir aucun bruit à la surface. Peut-être avait-elle atteint un territoire inexploré où elle pourrait enfin sortir sans se

soucier du danger. À un moment donné elle crut sentir une odeur de brûlé, comme quand elle s'était amusée à jeter dans les flammes une mèche de ses cheveux noirs. L'humidité grandissante accentuait la sensation de froid. Vingt mètres plus loin elle entendit des gouttes d'eau brisant le silence à intervalles réguliers. Puis elle posa sa main dans une sorte de liquide poisseux alors que les clapotis devenaient de plus en plus nombreux. Le conduit était ici très mal entretenu, plus personne ne semblait s'en occuper depuis une éternité.

Plus elle avançait, plus le sol était glissant. Une odeur douçâtre commençait à l'écoeurer. Elle comprit qu'elle allait peut-être vomir et sortit par pur réflexe sa lampe-canif à laser, afin de ne pas se répandre n'importe où. Mais quelle bêtise... Qui irait la réprimander ! Lorsque la lampe s'alluma en un violent éclair blanc elle dut fermer ses yeux habitués à l'obscurité la plus totale. Puis la lumière revint peu à peu inonder son nerf optique et ses pupilles s'agrandirent. Elle baissa les yeux.

Tout était rouge, elle baignait dans une mare de sang.

La prochaine sortie se situait à une cinquantaine de mètres, distance qu'Amina parcourut aussi vite que son envie de vomir le lui permettait. Mais il y avait du monde au-dessus, elle en était pratiquement sûre. Plusieurs fois elle glissa dans ce qui ressemblait à des excréments mélangés à de la viande. Il semblait que les habitants de ce secteur-ci avaient décidé de se servir du conduit d'évacuation comme d'une poubelle. Mais d'où venait la viande ? Depuis longtemps déjà les barres énergétiques et lyophilisées constituaient la seule nourriture disponible. À dix mètres de la sortie la jeune fille était exténuée, à bout de souffle. Grâce à sa lampe elle vit enfin où se situait le couvercle et accéléra encore l'allure. Elle se sentait salie, elle espérait trouver de l'eau quelque part pour se débarrasser de toutes ces déjections qui s'étaient déposées sur elle. Si elle avait su... Peut-être aurait-elle dû emprunter un autre chemin... Les conduits lui avaient paru le choix le plus évident, sur le moment.

Voilà, c'était juste au-dessus d'elle, il suffisait de pousser vers le haut. Elle prit une longue inspiration, puis après avoir posé ses deux mains bien à plat sur la surface en acier elle poussa en utilisant toutes ses forces. Mais cela n'eut aucun effet. Fallait-il faire tourner le couvercle vers la droite ou vers la gauche ? Elle vit une petite poignée excentrée et glissa sa main à l'intérieur. Elle exerça une traction dans un sens, puis dans l'autre. Mais non, le couvercle était bloqué. Elle se voyait déjà être obligée de rebrousser chemin, en traversant à nouveau les flaques d'immondices et de sang. Ou bien encore aller toujours plus loin pour mourir de fatigue et de froid... Soudain elle perçut une sorte de frottement et le sas se mit à tourner tout seul devant ses yeux médusés.

En une seconde le couvercle fut expulsé de son socle tandis que des bras la saisissaient sans ménagement pour la tirer hors du conduit.

Il y eut un choc sur sa tête et elle perdit connaissance.

*
* *
*

Ils étaient sept, disposés tout autour d'elle en arc de cercle. Des enfants ou des préadolescents. Vêtus de guenilles ils ressemblaient à des épouvantails, les cheveux très longs et d'une saleté repoussante. Ils semblaient avoir tous à peu près le même âge, sauf un beaucoup plus jeune dont le visage était si crasseux qu'il était impossible d'en distinguer les traits. Celui-ci prit conscience qu'Amina l'observait et partit se réfugier dans l'un des recoins de la salle. L'un des six autres s'avança et se mit à la fixer longuement, comme s'il étudiait un animal de laboratoire. Ses yeux étaient d'un bleu clair comme l'azur. S'il n'avait pas été aussi dépenaillé il aurait eu un certain charme. Une longue mèche frisée pendait en travers de son visage, il ne cessait de souffler dessus pour tenter de la repousser.

— Toi dis ? demanda-t-il.

Le garçon avait un accent indéfinissable, comme s'il forçait sur chaque mot par peur de ne pas réussir à s'exprimer. Les autres se pressaient autour de lui dans l'espoir d'entendre la réponse. Amina avait mal au crâne, ils l'avaient assommée en tapant vraiment très fort. Elle se rendit compte que le temps avait passé, car elle était attachée sur une vieille tôle. En tournant la tête elle put discerner les trous qui permettaient aux liens de traverser l'acier. Elle n'était pas la première à avoir été attachée là... Un détail la mit franchement mal à l'aise.

Il y avait des traces de sang sur la tôle.

— Dis, ordonna le garçon.

Le petit groupe se rapprocha d'elle. Amina avait l'impression que certains la regardaient avec gourmandise.

— Détache-moi, ordonna-t-elle.

Puis comme le garçon faisait mine de ne pas comprendre elle répéta son ordre en criant plus fort. Cette fois-ci l'autre recula un peu et une drôle de grimace de joie apparut sur son visage crasseux.

— Ça dit ! Comme nous dit ! exulta le garçon.

Alors tout alla très vite. Une multitude de mains détachèrent ses liens et s'emparèrent d'Amina pour la porter un peu plus loin, où l'attendait un amas de vieux linges à moitié déchirés. Ils la jetèrent dessus tout en exécutant une sorte de danse de la victoire et en baragouinant d'obscur incantations. La danse était absurde, elle constituait en une façon de sauter en l'air tout en dissimulant le bras gauche derrière le dos alors que l'autre pendait entre les jambes.

— Allez ! Allez ! Ça vit ! hurlaient-ils de concert en courant autour

du tas de linge.

La situation semblait tellement surréaliste ! Peut-être étaient-ils amicaux, peut-être ne faisaient-ils que s'amuser. Elle réussit à se mettre à quatre pattes et entreprit de se nettoyer avec les draps. Mais elle cessa vite tout mouvement, pétrifiée par ce qu'elle venait de découvrir.

Elle ne portait plus aucun vêtement, ils l'avaient entièrement déshabillée. C'est ainsi qu'elle s'aperçut qu'il ne faisait pas froid.

— Allez ! Allez ! Continuaient à scander les enfants en sautillant sur place.

Soudain le silence se fit et ils reculèrent en baissant la tête d'un air soumis. Amina n'entendait plus que des murmures et le froissement des haillons des enfants amassés les uns contre les autres. Puis plus rien. Tous étaient figés, comme au garde-à-vous. Elle eut à nouveau froid à mesure que montait la peur. Lorsque des pas plus lourds résonnèrent dans la grande salle elle fut prise de panique

Dans le silence glacé résonnait le souffle de ce qui n'était plus un enfant. Un homme, venu pour elle.

Tous les garçons penchaient la tête vers le sol en signe d'obéissance. En les observant plus attentivement la jeune fille s'aperçut qu'il n'y avait aucune fille parmi eux. Beaucoup de cheveux très longs, mais aucune silhouette féminine.

Les pas approchaient. C'était un homme lent, un adulte qui pesait son poids. Elle aurait dû s'en douter, les enfants ne restent jamais seuls sans un adulte à leur côté pour les protéger, les empêcher de faire des bêtises. C'est la règle. Elle avait déjà vu des groupes d'enfants dans le passé, ils étaient toujours menés par un homme ou deux lors de promenades éducatives du temps où le mot "*école*" signifiait encore quelque chose. Avant que l'on considère qu'il était devenu inutile d'éduquer une population condamnée d'avance. Avant que l'on ne découvre que l'énergie de la station durerait moins longtemps que prévu.

Les pas stoppèrent net devant Amina qui prit son courage à deux mains pour relever les yeux. Elle vit de grosses bottes de type militaire, un pantalon de toile kaki et un gros ventre qui débordait au-dessus de la ceinture. Il y eut le bruit d'une fermeture à glissière et tout à coup le pantalon tomba sur les chaussures. La jeune fille entendit alors un "Nom de Dieu" ! étonné et des mains vinrent précipitamment ramasser le pantalon pour le remettre en place. Que se passait-il ? Avant même qu'elle ait la possibilité de voir son visage l'homme était reparti discuter plus loin avec l'un des garçons. Mais ce n'était pas l'un de ceux qu'elle avait déjà vus, celui-ci était mieux habillé, et son visage n'était pas noirci par la crasse. Le garçon tourna la tête vers elle et la regarda durement tandis que l'homme quittait la

salle en prenant soin de ne pas montrer son visage à Amina. Il avait une drôle de démarche penchée qui lui rappelait quelque chose, sans parvenir à mettre un nom dessus. Il était énorme, imposant, écrasant de sa haute stature les frêles enfants autour de lui, comme s'ils étaient autant de petits arbustes qu'il pouvait briser d'une seule main. Puis le nouveau garçon se dirigea vers elle, alors que les autres s'écartaient à nouveau en faisant preuve de la même crainte qu'ils avaient montrée face à l'homme plus âgé. Arrivé à sa hauteur il se planta devant Amina en lui lançant la veste imitation cuir qu'il portait. Elle n'avait pas vu un tel vêtement depuis longtemps, elle qui était habituée aux chiffons et vieilles couvertures récupérées par ses parents. C'était un blouson synthétique marqué de l'inscription "*Eden-One*".

Le jeune homme attendait.

— Habille-toi, dit-il enfin.

Un brouhaha monta de l'assistance, les garçons qui l'avaient accueillie semblaient étonnés et excités à la fois.

— Merci, murmura-t-elle dans l'espoir d'attirer la bienveillance du jeune homme.

— Ne me remercie pas, ce n'est pas moi qui prends les décisions.

* * *

Trente secondes plus tard, sans qu'elle lui ait demandé quoi que ce soit il lui dit s'appeler Hybert. Il épela son nom à la façon d'un militaire qui annonce son matricule, sans aucun prénom, juste "Hybert". Elle dut le suivre et ils laissèrent le groupe derrière eux, pour marcher jusqu'à une sorte de hutte qui avait été confectionnée avec des tubes de polytitan et toutes sortes de peau non identifiées. Synthétiques, bien sûr, mais étonnamment bien imitées. Il y avait aussi un vrai matelas ainsi que des couvertures, ce qui n'était pas un luxe par rapport à la saleté de ce qu'elle venait de traverser. Mais de l'eau, nulle part.

— Serait-il possible de me laver ? demanda la jeune fille.

Hybert semblait amusé par la question.

— Personne ne se lave, l'eau est pour Gauche.

"Gauche" devait être le nom de l'homme de tout à l'heure.

— Et vous ne buvez jamais ? J'ai très soif ! se plaignit Amina.

Le garçon fit un autre de ses sourires moqueurs et la laissa plantée là, sans réponse. En s'éloignant il se retourna plusieurs fois. Elle put l'entendre rire, d'une façon mécanique, détachée. C'était sûr, ce gars-là devait forcément avoir une copine, c'était le garçon le plus chic qu'elle ait jamais vu. En fait son visage était si lisse qu'il était difficile de lui donner un âge. Amina se détendit un peu. Cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas pensé aux garçons, et c'était tellement incongru dans la situation actuelle ! Mais cela faisait du bien. Un

début de sourire apparut sur son visage, pour s'effacer aussitôt lorsqu'elle entendit à nouveau quelqu'un approcher.

C'était encore Hybert, mais cette fois-ci il portait un seau d'eau et des serviettes propres.

— Il te donne ça, dit-il.

Il posa le seau près d'elle. Comme il s'approchait Amina s'aperçut à quel point il était maigre. Et à quel point elle avait faim. Raide comme un piquet, Hybert semblait attendre une réaction de sa part alors qu'elle détaillait son visage, fascinée.

Lorsque ses longues mèches de cheveux étaient rabattues sur le côté, on pouvait découvrir que son front était d'une grandeur très inhabituelle, c'en était presque effrayant. Mais le plus étrange était qu'il ne clignait jamais des yeux, son regard était d'une fixité presque inquiétante.

— Je... Je te rendrai ton habit quand j'en aurai d'autres... Où sont mes vêtements ? Mes... linges ? Et mon sac avec mes affaires ? Je voudrais me nettoyer. Peux-tu... Partir ?

Il commença à s'éloigner, obéissant. C'était fou comme il était obéissant.

— Et je peux avoir quelque chose à manger ? Vous m'avez pris mes barres énergétiques !

L'étrange garçon eut une hésitation, comme s'il avait buté sur un caillou. Il se retourna lentement pour regarder attentivement Amina.

— Toi aussi tu manges ? demanda-t-il d'un air soupçonneux.

— Pourquoi, pas toi ?

— Mais...

Stupéfait, il s'enfuit à toutes jambes. Il courait beaucoup plus vite qu'aucun des autres enfants qu'elle avait vus au parc de loisir, avant que les pères et les mères aillent tous se faire endormir à jamais.

* * *

L'homme était planté devant la baie vitrée incassable et ignifugée, à l'épreuve de la glace et du vide. Elle offrait une vue sans pareille sur le soleil agonisant. À l'extérieur de la station, des ombres violettes fouettaient l'espace comme si elles étaient le fantôme de la lumière, et les planètes tournaient autour du pignon de l'univers comme des petites sœurs affolées.

Elles étaient toutes condamnées.

L'homme émit un grognement lorsque Hybert approcha. Sans même daigner se tourner vers lui il fit connaître ses instructions :

— Va nourrir mes chiens, c'est l'heure.

Puis il s'intéressa au petit garçon qui était tapi dans un recoin de la pièce, si minuscule et sale qu'on aurait pu croire qu'il n'y avait là qu'un petit tas de chiffons sales abandonné. Il resta ainsi une longue

minute fixée sur le petit être qui semblait rapetisser au fur et à mesure qu'il se recroquevillait de peur. Alors la petite tête du gamin émergea, lentement, et tandis qu'au loin montait un hurlement d'horreur mêlé à des cris d'enfants, sa toute petite voix questionna :

— Amina ?

— Oui, c'est elle, répondit Gauche.

Puis il ajouta :

— Jamais, tu m'entends, jamais je ne veux te voir lui adresser la parole ni traîner près d'elle. C'est compris ? Et ne prononce plus son nom.

Le petit fit la moue pour exprimer sa déception. Comme il allait pleurer et que l'heure du dîner était proche, l'homme se mit à explorer les poches de son immense manteau pour voir s'il n'avait rien à lui jeter. Quelque chose à ronger, n'importe quoi de comestible.

Il trouva une oreille et la jeta sur le gamin.

Hybert

Peu après le départ d'Hybert, Amina s'était endormie. Sa fatigue était telle et son sommeil si profond qu'elle ne bougea pas d'un centimètre. Elle s'était couchée en chien de fusil, après s'être lavée du mieux qu'elle put grâce à l'eau que le jeune homme avait apportée. Ruminant sa faim elle s'était laissée aller au désespoir, ses paupières devenant aussi lourdes que ses pensées étaient noires. Était-ce déjà là fin de son escapade ? Jamais elle ne trouverait *Dieu*, dans le réfectoire, celui dont son père lui avait vanté les immenses pouvoirs, celui qui faisait des nouilles. Bien sûr c'était des histoires, mais il fallait bien aller quelque part, non ?

Puis elle se mit à gigoter tandis qu'elle était plongée dans un rêve confus et triste. C'était une course où elle suivait ses parents dans d'immenses couloirs qui ne semblaient mener nulle part. Les parois étaient couvertes d'une pâte rose et mouvante où surnageaient parfois d'horribles visages d'enfants défigurés. La petite famille courait à perdre haleine pour atteindre l'inaccessible, ils étaient tous en sursis mais ne voulaient pas l'admettre. Soudain, dans le rêve, un vieux souvenir enfoui apparut derrière une porte où tout le monde s'engouffra, tandis que quelque chose d'énorme arrivait sur eux. Amina se retrouva alors seule dans une sorte de laboratoire où tintaient des éprouvettes. Là, un vieux savant tout ridé marmonnait dans sa longue barbe blanche. Il préparait une potion pour les sauver tous et s'apprêtait à en remplir une seringue lorsqu'il aperçut la jeune fille.

— Noooooooooonnnnnnn ! Sors ! Sors ! hurla brusquement le vieux en essayant de cacher tout son attirail.

Amina fut expulsée hors de la pièce et se retrouva à nouveau dans le tunnel. Celui-ci avait changé, il était bien entretenu avec du monde en train de s'y promener. Elle put apercevoir son petit frère, Thomas, jouant avec d'autres enfants de son âge. Son oncle n'était pas loin, il avait encore ses deux bras et souriait, heureux. Elle se dirigea vers lui et le serra très fort contre elle, sentant sa force, sa solidité. Près de lui il n'y avait rien à craindre, elle était en sécurité. Mais où étaient ses parents ? Peut-être dans cette pièce d'où elle avait été expulsée. Alors elle revint vers la porte, mais celle-ci était fermée. Pourtant elle pouvait entendre des pleurs et elle savait qu'ils demeuraient là, pour

toujours. Ils avaient donné leur vie pour elle et resteraient à jamais enfermés dans le petit laboratoire. C'était leur punition, elle en était convaincue.

Tout d'un coup une forte douleur lui prit le ventre. Amina se plia en deux en tombant sur le sol. Il y avait du vide à l'intérieur de son corps, ça la rongait en montant vers sa tête, comme un gros insecte avec des ailes coupantes. Cela avait la forme géométrique d'un *polyèdre* et les entrailles d'Amina se transformaient en viande hachée à chaque soubresaut de la chose.

C'est alors qu'elle se réveilla, tenaillée par la faim.

Il faisait nuit noire, le silence était total. Amina tâtonna autour d'elle pour trouver son sac. Elle le découvrit à ses pieds. À l'intérieur rien ne semblait avoir disparu, même la bille de Tara Angel s'y trouvait. Et surtout... Les barres lyophilisées ! En fouillant elle y trouva également son précieux canif et l'alluma sans attendre. Elle devrait sûrement remercier Hybert pour lui avoir ramené tout ça, ce drôle de garçon, certainement pas l'un des gamins couverts de saletés qui l'avaient tirée du conduit d'évacuation. En goûtant la nourriture une sensation de plénitude l'envahit. Elle commença à envisager plus positivement la suite de ses aventures. Comme d'habitude elle n'avait aucune idée de l'heure qu'il était, mais quelle importance ? Son corps lui imposait son propre rythme et lui suggérait à présent de se lever et d'aller faire un tour pour uriner.

Une fois debout elle fit quelques pas au hasard et s'assit pour vider sa vessie dans un coin, prenant soin de ne pas mouiller les couvertures qui couvraient ses jambes. Encore un plaisir simple... Tout le monde dormait, il n'y avait pas un bruit dans la grande salle où on l'avait jetée. Mais à présent, dans quelle direction aller ? Et pour quoi faire ? Qu'elle était stupide... Elle décida de voir si elle pouvait trouver Hybert pour discuter avec lui, essayer d'en savoir un peu plus au sujet de ce type, "Gauche". Quoi qu'il ait eu l'intention de faire, au dernier moment cet homme l'avait épargnée. Elle voulait savoir pourquoi. Alors à l'aide de sa lampe-canif elle éclaira les grandes parois de la salle jusqu'à ce qu'une porte apparaisse. Elle était entrebâillée et donnait sur un petit couloir qui menait à une autre pièce. Dans son élan elle décida d'oublier qu'elle était totalement nue sous le blouson d'Hybert... Après tout cela n'avait aucune importance, ici tout le monde l'avait déjà vue dans le plus simple appareil. Et puis cela l'amusait un peu, ce n'était pas une sensation désagréable.

Elle s'arrêta net.

Les ombres, elle avait oublié les ombres. Comme celle qui avait happé le petit gamin, sans autre son qu'un léger bruit de succion, sans autre mouvement qu'un léger courant d'air. À cette pensée son cœur se serra, la peur commença à lui faire un drôle d'effet du côté du

diaphragme. Il ne fallait pas qu'elle se promène toute seule, son Père lui avait répété tant de fois ! C'est pourquoi Amina s'en retourna vers son petit tas de draps sous la toile de peaux et de polytane, en marchant le plus silencieusement possible.

Mais il y avait quelque chose, là, à quelques mètres devant elle. Ça bougeait comme un animal, et pourtant ça ne pouvait pas en être un puisqu'il n'en restait plus un seul depuis longtemps. Même les élevages de porcs clandestins avaient fini par disparaître. La chose renifla de la même façon qu'un enfant qui pleure. Il y eut le scintillement furtif de deux yeux perdus dans une tignasse de cheveux en bataille, puis ça dit :

—... Amina ?

Lorsque la jeune fille fit mine d'approcher le gamin prit peur et détala comme un lapin.

— Qu'est-ce que tu veux ! Comment sais-tu mon nom ?! lui cria-t-elle.

Ses mots résonnèrent dans le froid de la nuit, jusqu'à l'autre bout du couloir. Zut... Elle avait fait trop de bruit. Mais ce n'était pas sa faute, c'était cet enfant. Amina décida de suivre sa trace plutôt que de retourner se coucher à l'écart.

Au fur et à mesure qu'elle avançait dans la direction qu'avait prise ce satané gamin elle commençait à douter du bien-fondé de sa décision. Elle était constamment en train de se remettre en question, de perdre toute confiance en elle... C'était son défaut. Ah si son père était là ! Lui saurait ce qu'il faut faire. Il n'y aurait aucune ambiguïté car tout serait clair comme de l'eau de roche.

Elle parvint à une sorte de porche. Une fois entrée il fit tout de suite plus chaud tandis que les murmures d'un petit groupe emplissaient la pièce. Cette salle devait être habitée par les enfants sauvages de la veille, peut-être allait-elle pouvoir récupérer ses habits ! Elle s'engageait dans leur direction lorsqu'une main la saisit en la tirant si violemment vers le sol qu'elle fut mise à genoux.

— Pas par là, tu ne peux pas connaître leur réaction. Tu es une fille ! dit Hybert.

Le garçon l'avait suivie, peut-être même la guettait-il depuis qu'elle s'était levée... Amina réfléchit. Se pouvait-il qu'il ait reçu l'ordre de la protéger ? Cette pensée n'était pas désagréable. Elle esquaissa un début de sourire.

— Qui est ce petit gamin, celui qui connaît mon nom ?

Hybert attendit un long moment, comme si la réponse posait un problème insoluble. Il attendit sans cligner des yeux une seule seconde.

— Il n'est pas arrivé comme les autres, par le conduit. Lui c'est Gauche qui est parti le chercher, puis il l'a mis dans le groupe. Gauche

connaît aussi ton nom, il me l'a dit sans faire exprès.

— Emmène-moi voir cet homme, demanda-t-elle.

— Mais il va être en colère après moi ! Je ne peux pas, c'est contraire à... Je ne peux pas désobéir.

— Alors j'irai toute seule.

Amina se releva, mais stoppa aussitôt son élan, car elle comprit très vite que quelque soit sa décision elle avait besoin du garçon. Elle ne savait même pas où se diriger ! Hybert la regardait, amusé.

— Je peux te donner certaines réponses, lui dit-il, mais promets-moi de ne pas rencontrer les autres enfants toute seule.

— Ok.

— Alors tu me demanderas ce que tu veux. Dans la limite de ce qui m'est autorisé.

Il l'emmena du côté opposé à la salle du groupe de gamins, puis après avoir dépassé la petite tente d'Amina ils bifurquèrent à droite et se retrouvèrent face à la grande baie vitrée de ce secteur. Hybert s'agenouilla et ses mains expertes dessinèrent une forme géométrique sur le sol, après quoi une petite trappe s'ouvrit sans bruit pour découvrir un étroit passage menant sous la surface.

— N'ai pas peur, murmura-t-il doucement. Ici c'est chez moi. Et le maître dort encore.

C'était la première fois qu'Amina entendait Hybert appeler l'homme "le Maître". Se pouvait-il qu'il soit une sorte d'esclave ? Elle l'observait attentivement alors qu'il se positionnait pour descendre les escaliers. Ses gestes étaient tellement précis que cela lui donnait un air stressé frisant le ridicule. Pouvait-elle lui faire confiance ? Mais avait-elle vraiment le choix... Elle s'engouffra à son tour dans le petit réduit où Hybert habitait.

Une fois à l'intérieur elle fut surprise par l'espace vital de la cachette qui était tout en longueur. Il était obligatoire de s'y tenir constamment penché, mais on pouvait y vivre à deux sans se marcher dessus. Le plus intéressant dans cet endroit était tout l'attirail qui s'y trouvait : la petite maison d'Hybert ressemblait plus à un atelier qu'à autre chose. Amina pensa qu'elle y serait sans doute en sécurité, et que c'était déjà beaucoup.

— Attention où tu marches, conseilla le jeune homme. Certains objets sont très fragiles.

— Qu'est-ce que tu fais là-dedans ?

— C'est un ancien réduit pour l'entretien des pompes du circuit d'évacuation... Ça ne sert plus, évidemment.

Amina parcourut des yeux l'incroyable empilement de pièces de toutes sortes qui constituaient le stock visant à réparer les mécanismes des conduits. Il y avait des cubes d'énergie vides à moitié démontés, des morceaux de leviers hydrauliques ainsi que des circuits

électrochimiques miniaturisés, mélangés les uns aux autres comme autant d'insectes morts. La plupart de ces pièces étaient inutilisables, inutiles. Hybert vivait tous les jours au milieu de ce cimetière technologique qui rappelait la grande époque de la station. C'était un endroit où l'on pouvait se sentir bien, entouré d'objets "civilisés". L'étrange jeune homme s'était assis sur une caisse marquée d'un nom imprononçable. Il faisait mine d'attendre qu'Amina prenne la parole, mais celle-ci restait muette de stupéfaction. Puis un grand sourire illumina le visage de la jeune fille, tandis qu'une moue d'envie plissait le coin de sa bouche.

—... Je rêve ou c'est un lecteur de billes, ça !

Hybert acquiesça, surpris par ce si soudain enthousiasme.

— Oui, et j'en ai une, de bille.

— Moi aussi ! J'ai Tara Angel ! cria Amina sans aucune retenue.

Elle était tellement heureuse de pouvoir enfin écouter de la musique ! Cela faisait si longtemps ! Puis elle réalisa que son sac était sous la tente à l'autre bout du couloir. Comme il était hors de question d'y retourner seule il lui faudrait attendre le bon vouloir du garçon. De toute façon ce lecteur de billes était certainement vide de toute énergie depuis des lustres.

Mais le garçon approcha d'elle d'un air triomphal en lui montrant un enregistrement dans le creux de sa main, puis il le posa dans l'assiette du lecteur. L'appareil se mit à fonctionner lorsqu'il plaça les index de ses deux mains sur la base de métal brossé, comme s'il nourrissait les circuits de la machine avec sa propre énergie.

Une image holographique s'étira puis un cube lumineux emplît silencieusement l'espace exigu de la pièce. Il y eut un léger bourdonnement électronique. Enfin, une musique de type néo-classique parvint aux oreilles attentives d'Amina. D'étincelantes lettres émeraude apparurent, formant peu à peu le générique de début du film. Il était écrit "*Bienvenu à Eden-One, reconstruire l'arche en 2680*". La caméra commença à effectuer un long travelling avant en plongeant à l'intérieur du plus grand bâtiment de la station, celui qu'on avait nommé *Le Cœur*.

Amina savait que c'était un très vieux film. À ses côtés, Hybert la contemplait en semblant prendre plaisir aux émotions qu'elle parvenait à peine à contenir.

— C'était il y a trois cents ans, dit-elle, impressionnée.

Dans l'image tridimensionnelle le reportage montrait à présent une foule de gens heureux. Ils étaient accueillis au spatioport par des sortes de fées électroniques, en tenant leurs enfants par la main. Ensuite ils visitaient les magasins, mangeaient au restaurant. Ils jouaient en famille dans des parcs d'attractions. Amina les vit rire au cinéma, conduire des véhicules flottants sur des routes aux couleurs

chatoyantes, discuter au coin de rues baignées de lumières enchanteresses par des néons géants, nager dans des piscines remplies de délicates bulles aux effets myorelaxants, visiter des élevages de fantastiques ersatz d'oiseaux aux plumages chatoyants... Trop, trop... C'en était trop.

Elle cessa de regarder, les larmes aux yeux.

— Pourquoi ? demanda Hybert, pourquoi puisque c'est beau ?

Mais elle était trop secouée pour répondre. Il ne pouvait pas comprendre. Ce qu'elle venait de contempler était tout simplement la description exacte que son père lui avait faite de son Paradis, lorsqu'il tentait de lui enseigner la religion perdue. Mais le Paradis avait trois cents ans ! Alors, maintenant ? Qu'était-il arrivé aux descendants de ces gens, à la station tout entière ?

Elle connaissait la réponse depuis longtemps. *L'énergie est venue à manquer, le soleil est malade, les panneaux photovoltaïques se sont obscurcis, on a volé les réserves...* C'était la version officielle diffusée à tous par les autorités.

Hybert retira ses doigts du socle du lecteur de bille et celui-ci tomba en sommeil.

— J'ai faim, dit-elle.

— Je n'ai pas de nourriture ici, mais je sais où en trouver... Il y en a pour les enfants.

— Oui, mais je ne veux pas sortir. Alors passe-moi la suite du film, s'il te plaît. Je veux tout de même savoir comment c'était avant, même si c'est dur.

— Tu es une fille pleine de contradictions, plaisanta le jeune homme.

Il reposa ses doigts sur le lecteur qui reprit exactement là où le film avait stoppé. Dans son assiette la bille tournait à une vitesse folle, décrivant des arcs de cercle dans toutes les directions possibles, inondant la petite pièce du chatoyant spectacle de l'utopie.

* * *

Le gamin connaissait à nouveau la peur.

Il en avait assez de toujours trembler comme un petit chiot craintif, un animal blessé. Il était attiré par la grande et belle créature sortie du conduit : elle était différente, il connaissait son nom. C'était étrange, comme un vieux souvenir enfoui... Mais le nom lui était apparu comme une évidence. Et surtout, elle en avait un. On n'allait pas l'appeler avec un sobriquet ridicule, comme lui par exemple. Lui, tous les autres l'appelaient "*mini-Gauche*", parce que c'était l'homme avec un seul bras droit qui avait été le chercher plus loin dans la station.

Des créatures, il en arrivait toutes les semaines. Les garçons qui étaient rejetés devaient continuer leur périple dans le conduit. C'était

tellement dommage... Il aurait beaucoup voulu avoir un copain de son âge. Il en avait aperçu certains qui lui semblaient correspondre. Ils savaient se battre, ceux qui voulaient absolument sortir se défendaient comme des lions. Mais ils retournaient toujours dans le conduit car le grand garçon propre leur faisait quelque chose qui les épouvantait. Il les touchait avec son bras de feu et les pauvres bougres tremblaient et s'évanouissaient, et ça sentait le brûlé. Lorsqu'ils se réveillaient ils avaient été traînés plus loin dans le conduit et ne voulaient plus revenir.

Les autres créatures, celles que les enfants capturaient, celles-ci disparaissaient généralement en l'espace d'une soirée. Souvent leurs cheveux étaient plus longs et leurs corps plus élancés, plus gracieux. Les enfants les appelaient les filles. Gauche les attrapait et se frottait contre elles, il essayait de jouer mais elles criaient. Alors il les enfermait quelque part, là où "*on n'en sait rien*". Sûrement pour les punir. Il avait demandé un jour comment cet endroit s'appelait, le grand garçon propre lui avait répondu : "*on n'en sait rien*". C'était un lieu où il lui était interdit d'aller, où les autres enfants n'avaient pas non plus le droit de s'arrêter. Là-bas, à l'angle du couloir au bout de la grande salle jonchée de vieilles tôles et des restes de peaux de porcs tannées, "*on n'en sait rien*" était toujours fermée à clef. Mais il y avait un bruit derrière la lourde porte de titane épais, comme une sorte de grondement sourd, et parfois des claquements et aussi des soufflements qui lui faisaient peur. Alors il n'osait pas approcher, il ne voulait pas rejoindre les créatures. Les autres enfants non plus, ils n'y allaient pas. Ils obéissaient tous à Gauche. Le plus souvent les créatures ressortaient, toutes molles et sans vie... Ça n'était pas trop facile de s'en débarrasser, de les vider, de récupérer la peau.

Une fois il avait retrouvé des restes de cheveux parmi les immondices qui allaient être rejetés dans le conduit, avec les entrailles et le sang des porcs et aussi tout ce qui sort des gens. Ça partait à la dérive. Il trouvait ça dommage, parce qu'ils étaient plutôt jolis, les cheveux. Il faudrait qu'un jour il ose demander à Gauche de lui en donner des propres... Ça devait sûrement être très agréable et faire comme une caresse sur la peau, et puis tenir chaud quand il devait dormir à l'écart de tous.

Il était souvent obligé de partir loin des autres, parce qu'il se sentait exclu de leur groupe, de leur tribu. Le gamin était en quelque sorte une pièce rapportée, illégitime, alors que les autres garçons avaient pris possession de ce territoire en même temps que l'arrivée de Gauche. L'homme qui n'a qu'un bras les avait trouvés dans le conduit, à la queue leu leu, et grâce aux pouvoirs de son esclave tout propre il les avait assujettis à son service, comme hypnotisés. À présent la petite troupe obéissait au doigt et à l'œil de leur père spirituel, "*Gauche le*

sauveur d'enfants perdus", qui leur avait donné la nourriture du dernier élevage de porc de la station. Et quand ils faisaient tous la fête, quand ils tuaient la bête après l'avoir égorgée sur la tôle du sacrifice, quand ils hurlaient de joie et riaient comme des fous, il y avait toujours un paria au fond de la salle en train d'attendre qu'on veuille bien lui jeter un pied ou une oreille.

Les oreilles grillées, il adorait ça. Il s'accrochait à la jambe de Gauche pour lui en réclamer car il savait que l'homme en avait souvent dans les poches. Mais il devait gagner sa nourriture, et son travail c'était le nettoyage. Quand le porc avait été tué il y avait du sang vraiment partout, alors c'était à lui de vider les seaux dans le conduit puis de laver le sol avec de grands draps. La tâche était épuisante, mais le gamin y trouvait son compte, il pouvait boire à satiété le jus des animaux. Ainsi, il survivait.

Tout compte fait, Thomas Tales était assez fier de lui.

* * *

Le film qu'Amina regardait depuis de longues minutes était une sorte de publicité pour la station. La jeune fille avait connu un reste d'activité commerciale lors de sa toute petite enfance, elle en gardait un merveilleux souvenir mais c'était sans commune mesure avec le faste démesuré du passé de la Grande Roue. Une *voix off* expliquait que la station avait été construite dans le but de développer un Eden indépendant, une autre Terre affranchie des problèmes de distribution d'énergie. Celle-ci y était totalement gratuite, des capteurs photovoltaïques étant disposés tout autour de la structure de l'énorme complexe spatial. La nourriture, à base de légumineux transgéniques cultivés dans d'immenses serres entretenues par des machines, mais également à base d'élevages de clones de porcs et de poulets, ne posait absolument aucun problème. Tout était équitablement distribué, quelle que soit la rémunération des familles dont les salaires servaient principalement à se payer de luxueux loisirs, ainsi que des jeux de loterie où l'on gagnait des services à la personne exécutés par des "SynK". Pour les plus riches, de fastueuses sorties dans l'espace permettaient de vivre la grande aventure, à grand renfort de scénarios dignes des plus grands films et simulant de multiples et exotiques dangers. Il était prévu d'agrandir la roue au prorata de l'augmentation de la population, afin d'anticiper bien sûr tout problème de surpopulation. Au bout d'un certain nombre d'années l'afflux des nouveaux colons devrait obligatoirement être endigué et d'autres stations seraient construites sur le même modèle. Une scène montrait des exemples de personnes très très richement habillées en train de travailler à des choses très très importantes, sur de très très grands écrans où des centaines d'images se déployaient sans arrêt. Ce que

faisaient ces gens était vital, des dizaines d'employés semblaient être aux petits soins pour eux. Ces serviteurs, les "SynK", entraient et sortaient par des alcôves adaptées à leur taille et...

— Mon Dieu, ce n'est pas possible, dit Amina.

Elle se tourna vers Hybert, mais celui-ci s'était également figé devant les dernières images qu'il avait arrêtées. On y voyait très distinctement le visage de l'un des serviteurs de cette cité fantôme vieille de trois cents ans.

— Je voulais te le dire, bredouilla le jeune homme. Quand tu es arrivée, quand les enfants t'ont tirée du conduit j'ai senti que tu étais spéciale, comme moi... Puisque Gauche ne voulait pas de toi. Et puis tu as dit que tu voulais boire, et manger... Mais j'ai vite compris que tu n'étais pas non plus comme eux, puisqu'il ne t'a pas prise... J'avais peur d'être rejeté, pour une fois que je trouvais quelqu'un de différent ! Je m'ennuie tellement, ici.

— Ce n'est pas grave, ce n'est pas ta faute. Hybert... Et puis qu'est-ce que ça change ? Je te connais depuis si peu de temps ! Dis-moi... Pourquoi dis-tu que je suis spéciale ?

— Et bien tu as cette chose en toi... Un peu comme moi...

— Laisse, n'en parlons plus. On peut être amis, ça se voit tout de suite. Pas besoin d'un cours de psychologie, non ?

L'étrange garçon se tut. Il semblait rassuré. Comme il l'avait prévu, elle avait tout compris en voyant le film. Et leurs points communs ne l'effrayaient pas.

Dans l'image holographique figée à cinquante centimètres du sol, les serviteurs avaient tous le même visage. Celui qui servait le soda, celui qui pliait les serviettes, celui qui rangeait les fauteuils, celui qui lavait les cheveux, celui qui accompagnait les enfants à la crèche, et à l'intérieur de celle-ci tous ceux qui s'occupaient des jeux et des dodos, ceux qui préparaient à manger et ceux qui entretenaient les infrastructures... Ils se ressemblaient tous, ainsi que toute une multitude de robots destinés à servir les hommes du temps de la magnificence de la roue.

Ils étaient tous Hybert.

— Alors, tu es un vieux pépé de trois cents ans ? Et combien de temps ça dure quelqu'un comme toi, Papi ?

Ils éclatèrent tous les deux de rire, comme si ça n'avait pas d'importance. Amina se savait assez naïve pour se lier avec n'importe qui en un temps record, mais le plus étonnant était que cet "Hybert" semblait fonctionner de la même façon ! De la part d'un SynK il pouvait tout simplement s'agir de mimétisme, et non d'empathie... Qu'importe. Ça faisait du bien de s'amuser un peu, sans se poser trop de questions. Soudain les yeux du garçon fixèrent un point invisible devant lui, sa bouche eut une sorte de rictus et il dit :

— Gauche a besoin de moi, je dois y aller.

Sans se retourner une seule fois vers sa nouvelle amie, il sortit de l'abri pour rejoindre son maître.

Amina avait cessé de rire.

La salle des Cryos

Hybert s'occupait d'elle depuis à peu près trois jours. Il était vraiment très attentionné, toujours aux petits soins, anticipant le moindre de ses désirs. Il soignait son irritation dans le cou avec de la crème, comme sa mère le faisait. Cela semblait s'arranger, le décollement de la peau n'était presque plus visible, bien que cela reste enflé comme s'il y avait une grosseur à l'intérieur. Mais surtout il lui servait de garde du corps lors de ses petites expéditions, lorsque la plus grande crainte d'Amina était de croiser l'une de ces ombres qui aspirait les gens, avec leur grande et imposante crinière de poussière et de nuit. Hybert n'était pas certain que ces choses soient réelles. Il n'excluait pourtant pas leur existence et avait donc émis l'hypothèse que quelque chose les empêchait d'approcher de lui. Amina se posait parfois la question de savoir si le SynK la croyait réellement ou bien s'il la prenait pour une affabulatrice, mais Hybert ne réfléchissait pas ainsi. Pour lui une chose n'était pas nécessairement fausse du fait qu'elle n'a pas été prouvée. Elle était simplement en attente de confirmation, dans un dossier ouvert auquel il manque quelques données. Le SynK était d'un pragmatisme à toute épreuve.

Il se montrait aussi extrêmement collant.

Amina avait l'interdiction de traîner près des enfants sauvages, elle devait s'éloigner lorsque ceux-ci approchaient. Hybert l'entraînait alors vers la trappe de sa maison sous le sol, et là ils attendaient que le groupe d'enfants soit passé. Mais il y avait toujours ce petit gamin qui restait là à les observer, qui les suivait parfois. Dès que la jeune fille faisait mine de vouloir entrer en contact avec lui il s'évanouissait à une vitesse fulgurante, comme s'il avait toujours fait ce genre de chose.

Les heures et les jours passaient à une vitesse folle, Amina était nourrie chaque jour avec des morceaux de porc séché et de l'eau plus ou moins claire, elle ne manquait pas d'occupation grâce à tous les films merveilleux qu'Hybert possédait. Ainsi elle pouvait découvrir des paysages et un style de vie qui se passaient dans un autre monde. Un monde qui n'existait plus... La Terre sous un soleil en pleine santé.

Le SynK lui avait expliqué qu'il ne s'agissait que de fictions, avec des personnages qui n'avaient pas réellement existé. Pourtant Amina était fascinée, hypnotisée, comme en visite au sein d'un univers extra-

terrestre. Il lui semblait qu'elle pourrait rester ainsi jusqu'à la fin des temps, puisque la nourriture semblait sans limites et la collection de films infinie. Du moins aurait-elle survécu dans de bonnes conditions jusqu'à la limite énergétique de la station, le moment fatidique où la glace allait prendre possession de tout. Peut-être pouvait-elle également finir par oublier pourquoi elle était partie et d'où elle venait... Hybert ne la poussait pas à quitter son refuge, c'était un compagnon doux et dévoué, aussi rassurant qu'un petit chien de garde. Mais il ne l'encourageait pas à rester non plus. Ils n'avaient pas beaucoup de conversation. En dehors du visionnage des billes le garçon synthétique ne lui livrait guère de renseignements sur les événements passés dans la Grande Roue, sur sa vie antérieure. Amina finit par être lasse de cette existence sans but et décida un jour qu'il était temps de ne plus tourner autour du pot :

— Hybert, je voudrais savoir quelque chose sur toi en particulier... Es-tu autorisé à me parler de ton rôle auprès de Gauche ? Tu es quoi, une sorte de valet ?

Le garçon cessa tout mouvement pendant quelques secondes, puis il reprit son travail de raccomodage sans rien répondre. En général leurs discussions tournaient autour des règles du jeu de Go, des différentes stratégies aux échecs et autres jeux de plateau que les deux comparses ne cessaient d'essayer. Il y en avait tellement ! Elle s'était laissée séduire par ce genre d'activités, ces passe-temps qui nourrissaient son intellect tout en anesthésiant sa volonté. Elle en avait presque oublié l'existence des enfants sauvages, des ombres, et de cet homme inquiétant à qui le SynK semblait obéir. Chaque jour la jeune fille décidait que le moment était venu de passer à l'offensive, de mettre cartes sur table, et chaque jour elle repoussait cette échéance. Mais elle réalisait aussi peu à peu que personne ne l'avait jetée en prison dans cette petite maison sous le sol, que sa seule geôle était sa propre peur.

Il fallait sortir, repartir, se rappeler pourquoi elle avait quitté ses parents. Elle n'avait pas le droit de se trouver une nouvelle famille. Il y avait peut-être au centre de la station une solution, un espoir... Une Terre promise ? Dans les moments de détresse elle savait que c'était son objectif, mais à présent elle n'était plus sûre de rien. Parfois elle trouvait même cela totalement ridicule, car c'était une idée abstraite, délirante, mais elle ne pouvait pas s'empêcher de faire semblant d'y croire. Pourquoi ? Son père lui avait raconté ce qu'était "avoir la foi" et Amina se demandait s'il s'agissait de ça... Croire en quelque chose parce qu'on en est intimement convaincu, même si cette chose est illusoire.

À la vérité, elle avait besoin d'avancer vers quelque chose à tout prix parce que s'arrêter équivalait à se résigner, à accepter son sort. Le

but n'avait guère d'importance : *Dieu*, les nouilles, n'importe quelle plaisanterie... Seul le mouvement comptait. Il n'y avait peut-être plus rien au centre de la station.

— Hybert, crois-tu que *Dieu* existe ?... Mon père disait qu'il est au centre de la roue... Le crois-tu ?

Mais Hybert ne connaissait pas cette réponse, cela dépassait son domaine de compétences. Il ne savait pas ce que le père d'Amina avait bien pu lui raconter.

— Tu connais le jeu des dames chinoises ? questionna laconiquement le SynK.

— Et toi, tu connais le jeu de la vérité ? répliqua Amina.

Hybert resta silencieux, presque prostré. La jeune fille continua :

— Pourquoi ai-je droit à l'eau alors que les autres enfants n'y ont pas droit ? Comment font-ils sans boire ? Et pourquoi ont-ils l'air débiles ? Où est votre élevage de cochons ? Pourquoi ne pas en faire profiter les autres habitants de la station ? Qui est ce type, "Gauche" ? Pourquoi ce gamin connaît-il mon nom ? Le petit, là, toujours tout seul, et...

Elle se sentit soudain à bout de souffle. C'était sorti tout seul, comme une explosion qu'elle n'avait pas su contenir. Cela faisait des jours et des jours que toutes ces questions tournaient dans sa tête. Hybert l'énervait au plus haut point avec son mutisme, son calme. À présent elle se sentait épuisée. Elle pensait que cela lui aurait fait du bien de "péter un plomb", mais à présent elle était encore plus avide de réponses. Devant elle le visage perplexe du SynK ne présageait rien de bon.

— Il y a une chose... Je voudrais savoir comment vont mes parents, dit-elle la gorge serrée.

— Il faut que j'aille faire un tour, excuse-moi.

Hybert lui tourna le dos et remonta la petite échelle qu'ils avaient tous deux si souvent empruntée. Il referma la trappe derrière lui et lorsqu'il fut éloigné Amina ressentit une si profonde solitude qu'elle frissonna. Le fait de penser à ses parents n'y était pas étranger, bien sûr, mais son désarroi provenait également de la lucidité avec laquelle elle prenait conscience de sa vie actuelle, emprisonnée et entourée d'un mur de mystères. Elle commençait vraiment à se demander s'il ne valait pas mieux partir retrouver sa famille. Et en même temps c'était un choix impossible car cela signifiait la mort, la mort par injection selon la volonté de son père.

Et s'il était trop tard ? Si ses parents n'étaient plus ?

À force de se ronger les sangs elle s'endormit ainsi, recroquevillée en attendant le retour d'Hybert, pour lui poser encore et toujours un flot ininterrompu de questions.

Lorsqu'elle se réveilla le SynK était toujours absent.

C'était totalement inhabituel, jamais il ne l'avait laissée seule aussi longtemps. Amina commençait à avoir faim. N'y tenant plus elle décida de sortir seule, puisque l'occasion s'en présentait. Ainsi elle ferait d'une pierre deux coups : trouver de quoi manger et explorer les endroits que le SynK lui interdisait. Peut-être parviendrait-elle à en savoir un peu plus sur cet homme et pourquoi il capturait des filles. Elle n'avait pas peur, la curiosité lui donnait des ailes. Encore à moitié dans les brumes du sommeil elle escalada la trappe et émergea au grand jour.

La lumière était agréable, d'où qu'elle vienne. Les parois elles-mêmes diffusaient cette sorte de luminosité caractéristique de la station. Amina gardait néanmoins sa lampe-canif sur elle au cas où... Du moins était-ce ce qu'elle croyait, car en fouillant elle s'aperçut qu'Hybert l'avait emportée avec lui. L'imbécile ! Tant pis, puisque dans ce secteur une imitation du cycle jour-nuit existait encore, elle profiterait de l'éclairage artificiel des murs. C'était suffisant pour y voir clair, mais cela pouvait s'éteindre n'importe quand.

Que faire ? Amina s'accroupit pour se concentrer sur les bruits tout autour d'elle. Elle parvint à entendre un ensemble de voix très éloignées, des bruits de pas, de tôles, de portes, une sorte de bourdonnement mécanique. Situé sur une fréquence basse à peine audible, ce grondement sourd voulait dire que la station tournait toujours sur son axe. Après s'être relevée elle prit une direction au hasard, de préférence à l'opposé du campement des enfants qui lui faisaient peur, avec leur saleté repoussante et leurs cris d'aliénés. Elle prit un couloir, puis un autre et encore un autre. Au bout d'un moment elle se demanda si elle n'aurait pas dû laisser une trace derrière elle, comme dans le conte du petit poucet. Elle connaissait cette très vieille histoire pleine de bon sens, une antiquité qui datait d'avant l'âge nucléaire... Avec un ogre. Le fait d'y avoir pensé n'était pas pour la rassurer. Ce type, "Gauche", avait l'air d'un ogre. Elle continua néanmoins à avancer, forte de sa décision de profiter de l'absence de surveillance d'Hybert. Pourquoi l'avait-il abandonnée ? Lui était-il arrivé quelque chose de grave ? Dans sa tête il n'y avait plus de place pour de nouvelles questions. Amina avançait mécaniquement, perdue dans ses pensées elle ne regardait pas où elle mettait les pieds.

Soudain elle buta dans quelque chose qui faillit la déséquilibrer.

C'était devant elle sur le sol, ça pissait le sang en la regardant dans les yeux. Une tête de porc.

— Mon ballon, dit une voix.

À cinq ou six mètres d'elle se tenait une longue silhouette couronnée d'un fouillis de cheveux sales. Elle reconnut le visage de

l'adolescent qui l'avait fixée si intensément. C'était le premier qu'elle avait découvert en arrivant ici, et il n'avait pas changé. Il essayait inlassablement de repousser la mèche rebelle qui tombait entre ses yeux. Son regard n'était pas méchant, juste insistant. Prenant son courage à deux mains et ignorant son dégoût, Amina saisit la tête puis la lança en direction de l'adolescent. Celui-ci lui sourit et serra son "ballon" contre lui en murmurant un "merci" approximatif. Puis il se retourna pour s'enfuir en courant, et se fut tout. Il était déjà parti, comme une apparition.

Peut-être n'avait-elle rien à craindre des enfants sauvages, après tout. Ils pouvaient l'atteindre où qu'elle soit, mais jamais ils ne l'avaient agressée en dehors de la capture du premier soir. Ils avaient reçu des consignes, c'était certain... Pourquoi était-elle bien traitée ? Le groupe n'était composé que de garçons... Où étaient les filles ?

Amina fit un tour d'horizon : à sa droite se dressait une sorte de promontoire, une géode aux formes parfaitement géométriques, avec une porte blindée sur le devant. Un énorme sas servait à ouvrir celle-ci, un mécanisme massif fait pour des mains d'homme. Elle s'approcha lentement de la structure blanche et uniforme puis colla son oreille contre la porte. À l'intérieur on pouvait entendre un ronflement et des cliquetis, comme si une machine travaillait à quelque obscur projet secret. C'était très excitant, intéressant, c'était autre chose que les jeux de stratégie d'Hybert.

Elle savait qu'elle se trouvait exactement dans l'un des endroits que le SynK lui avait interdit de visiter. Et bien justement... Peut-être allait-elle enfin savoir pourquoi ? C'est alors que des bruits étouffés parvinrent à ses oreilles. Cela provenait du secteur des enfants, des voix aiguës et des bruits de pas. Cela se rapprochait de plus en plus. Un autre son la fit sursauter : une petite lueur verte était apparue au bord du sas tandis qu'une sorte de sifflement s'amplifiait de plus en plus. La structure contre laquelle elle était appuyée commença à libérer une sorte de brume glacée. Cela sortait tout autour de la porte pendant que celle-ci s'ouvrait petit à petit.

Les enfants approchaient en poussant des cris mêlés à un hurlement qu'elle n'arrivait pas à identifier. Amina sentit son cœur s'emballer, la panique la prit et elle opta pour la solution qui lui semblait la plus évidente. Comme la porte était à présent complètement ouverte elle devait pénétrer dans la pièce interdite pour se cacher quelque part, n'importe où. Elle entra donc dans un long couloir d'une blancheur immaculée, entretenu avec un soin maniaque. Le froid la saisit et elle se mit à courir à travers la brume, alors que les cris des enfants étaient de plus en plus forts, les hurlements de plus en plus terrifiants. Cela donnait sur une grande pièce où des sortes de cabines semi-transparentes étaient accolées les unes aux autres. Elles étaient toutes

reliées entre elles par d'énormes tuyaux d'où provenaient des cliquetis de valves et le sourd grondement qu'elle avait perçu auparavant. À l'extérieur, le groupe était presque arrivé au niveau du premier sas. Amina dissimula sa mince silhouette du mieux qu'elle put entre les deux dernières "cabines" qui ressemblaient aussi à des œufs, avec leurs coques opaques et ce bourdonnement révélateur de quelque inquiétante et secrète gestation. Recroquevillée, stressée, elle vit alors toute la troupe des enfants sauvages s'immobiliser juste devant la première porte puis découvrit du même coup la raison de toute cette agitation.

Il y avait une gamine, pieds et mains liées. Poussée par les enfants elle lançait des regards terrifiés autour d'elle. Lorsque l'ombre imposante d'un homme se plaça devant la prisonnière Amina baissa les yeux.

* * *

Thomas avait couru comme un fou dès qu'il avait entendu les premières manifestations de joie des autres enfants. Il observait la fille propre depuis un long moment déjà, sans qu'elle ait remarqué une seule fois sa présence. Il avait été un peu inquiet de la voir explorer seule les environs. Mais où était donc passé le garçon bizarre, le chien savant du gros homme ? Ne devait-il pas la surveiller, la protéger ? Le nom de "*Amina*" lui revint encore en mémoire, comme le fantôme diaphane d'un passé lointain. Il y avait aussi d'autres images résiduelles, des noms agréables comme "Pa", et "Man"...

Il était arrivé au niveau du groupe de garçons, assez près pour voir ce qui donnait lieu à une telle euphorie. Une fille avait été capturée, encore une autre. Celle-ci était très sale, rouge du sang de porc déversé dans le conduit, et elle semblait blessée à la jambe. Se pouvait-il qu'ils lui aient fait mal en la soulevant hors de la bouche d'évacuation ? "Gauche" avait interdit que l'on abîme les prisonnières, mais comme le garçon bizarre était absent les enfants s'étaient peut-être autorisé quelques libertés... Après avoir attaché la fille sur la tôle qui sert à tuer les porcs, comme à leur habitude les sauvages avaient attendu que le gros homme arrive. Mais celui-ci n'avait pas été prévenu. Alors sans aucune surveillance le groupe avait dû s'amuser un peu avec la prisonnière, histoire de passer le temps en faisant plus ample connaissance. Bien sûr elle s'était débattue... Alors ils avaient frappé, partout. À présent que Gauche était là les enfants avaient détaché la fille, puis après l'avoir déshabillée ils l'avaient jetée sur le tas de linge. Cela se passait toujours comme ça, c'était une sorte de rituel. Une cérémonie où le gros homme se frotte contre la prisonnière, où celle-ci hurle à pleins poumons pendant que tout le monde danse, où elle s'évanouit, se réveille, et où on lui attache les

maines pour l'emmener vers "*on n'en sait rien*".

Donc à présent Thomas observait le groupe qui avait stoppé à quinze mètres de l'entrée de "*on n'en sait rien*". Gauche se mit à parler dans l'oreille de la fille en faisant son air gentil. Cet air, Thomas le connaissait bien, et il en frémit d'angoisse. Le gros homme usait des mêmes grimaces lorsqu'il demandait au gamin de lui faire des petits câlins et d'autres trucs dégoûtants, mais indispensables pour se soigner. Thomas faisait plein de choses médicales très importantes avec Gauche. Grâce à ça le gros homme était en bonne santé et leur donnait les porcs, bien que personne ne sache d'où il les sortait. Les cochons étaient vivants, mais étranges, comme à moitié endormis. Et ils étaient froids, engourdis. Mais ils étaient bons.

La fille ne parut pas comprendre ce que Gauche lui racontait, elle commença à se débattre avant d'être assommée d'un revers de la main. Le gros homme avait une force herculéenne qui lui servait aussi à porter les cochons. Grâce à l'homme et aux cochons, tout le monde continuait à vivre, même là où il n'y avait pas de lumière, où le gel envahissait tout. Alors ce qu'il se passait dans "*on n'en sait rien*", Thomas n'en avait rien à faire. Il espérait seulement que Gauche accepterait de lui donner tous les cheveux de la nouvelle fille... Mais pour ça il fallait lui parler, pénétrer avec lui dans la pièce.

Comme il avait vraiment très envie de ces cheveux, Thomas se dit que c'était maintenant ou jamais. Il profita du fait que l'attention de tous les garçons soit focalisée sur la fille qui venait de s'évanouir. Quand il se faufila jusqu'à la porte personne ne le vit tellement il était petit et rapide. Il fonça vers l'autre extrémité du couloir et plongea sous une sorte de gros tube qui grondait méchamment. Le gros homme allait entrer lui aussi. Lorsqu'il aurait coupé les cheveux de la prisonnière Thomas sortirait de sa cachette pour les réclamer. C'était aussi simple que cela.

C'est alors qu'il se rendit compte qu'il entendait une autre respiration, là, tout près de lui.

* * *

Hybert avait parcouru toute la distance nécessaire. Celle-ci était enregistrée dans les banques de données liquides au centre de son cortex de SynK évolué de génération 4. Il aurait pu faire le chemin les yeux fermés sans aucun danger, car aucune espèce biologique ne pouvait détecter sa présence lorsqu'il était en mode furtif. Il ne dégageait aucune odeur, ne produisait aucune chaleur, ne faisait aucun bruit. Tous ces attributs de l'espèce humaine lui avaient été implantés pour faire illusion auprès de ses employeurs et ne pas effrayer les plus jeunes d'entre eux. Il pouvait les désactiver depuis que Gauche lui avait concédé une certaine autonomie en le

reprogrammant, mais sa liberté avait ses limites. Il restait dévoué à un seul administrateur. Le fait qu'il soit ici résultait d'un ordre de celui-ci.

Après avoir couru sans arrêt pendant presque une journée entière, à la vitesse constante d'à peu près soixante kilomètres à l'heure, le SynK avait atteint la région du hangar numéro quatre. Il n'avait fait aucune rencontre pendant son trajet, à part deux ou trois aberrations qui ressemblaient à ce qu'Amina lui avait décrit. Il ne pouvait toujours pas se prononcer quant à la réalité des "ombres". Comme à travers un rideau de brouillard il avait foncé sur elles et les avait traversées. Les grandes masses noires de fourrure sombre et poussiéreuse n'avaient pas frêmi une seule seconde lors de son passage éclair. Pourtant elles n'étaient ni liquides ni gazeuses... Donc pour lui elles n'existaient pas.

Mais là n'était pas l'objet de sa mission. Il avait saisi la balle au bond lorsqu'Amina pleurait sur le sort de ses parents, c'était le signal qu'il attendait pour enfin la pousser à exécuter le plan. Le maître lui avait tout expliqué, il ne fallait pas brusquer la fille, mais il était indispensable de la motiver à nouveau. Elle devait absolument trouver *Dieu* par ses propres moyens. Hybert savait bien que ce n'était pas une fille comme les autres, après l'explication de Gauche il comprenait mieux pourquoi elle était importante. D'une importance vitale pour l'avenir des habitants de la Grande Roue... Son maître avait bien insisté sur ce point, mais jamais il n'avait dévoilé en quoi consistait le plan, ni ce qu'était *Dieu*. Cela n'avait aucune importance : "*un SynK n'a besoin de savoir que ce qui sert à se qu'il a à faire*". Et ses instructions étaient très claires.

Hybert finit par atteindre l'endroit où Amina avait dormi, les couvertures et les vieilles guenilles qu'elle n'avait pas emportées traînaient encore par terre. Un peu plus loin dans une autre pièce le grand réservoir d'eau résonna lorsqu'il lança son poing dessus pour faire un sort au silence, le calme insoutenable de la mort. Étaient-ils à l'intérieur ? On pouvait supposer que oui. Ils devaient flotter entre deux eaux. Peut-être se tenaient-ils encore la main, un grand sourire de soulagement sur leurs visages blancs et mous, éventrés et décomposés par le liquide putride qui leur avait autrefois permis de se restaurer. Pour les humains l'eau était indispensable, vivre près d'un tel réservoir était inestimable. Quel dommage de tout gâcher ainsi... À présent que les deux corps y avaient séjourné depuis si longtemps elle était impropre à la consommation. Le SynK décida que c'était parfaitement égoïste. Ces gens ne méritaient pas leur fille, elle qui était partie trouver *Dieu* pour sauver le monde. S'ils étaient là-dedans, ils n'avaient que ce qu'ils méritaient. Sans plus perdre de temps près du réservoir, et sans même regarder à l'intérieur, Hybert revint vers la pièce principale.

Près du petit lit de fortune que le père et La Source d'Amina avaient

installé il y avait un petit sac délicatement posé sur un tabouret. Il n'était pas là par hasard, la façon dont on l'avait à moitié ouvert était une invitation à regarder à l'intérieur. Le SynK se précipita dessus pour en vider immédiatement le contenu sur le sol. Il y eut le tintement de quelque chose qui roula sur quelques centimètres avant de s'immobiliser lentement en cherchant son équilibre. C'était un cylindre rempli d'une sorte de liquide vert, avec une aiguille à son bout.

Cela correspondait à ce que Gauche lui avait demandé de ramener.

Non loin de l'objet une feuille synthétique était pliée en quatre. Hybert se pencha en avant pour la ramasser, mais lorsqu'il la toucha le papier tactile se déplia tout seul. Un petit grésillement indiqua que le processus d'écriture électrochimique avait débuté. Ce genre de papier était très rare, comme il contenait de l'énergie toutes les réserves de feuilles avaient depuis longtemps été réquisitionnées dès le début de la pénurie. Hybert ne pensait pas qu'il en reverrait un jour, lui qui en avait porté tant et tant lorsqu'il était autrefois esclave d'hommes et de femmes insouciantes et heureux... Un autre temps, un autre monde perdu à jamais.

Le SynK prit la seringue et mit le tout dans l'une de ses poches. Il se demanda s'il devait donner le message à Amina ou bien à Gauche. Son maître n'avait rien dit au sujet du papier. Mais comme le gros homme en savait plus que lui il décida qu'au retour il passerait le voir en premier, pour lui montrer la feuille. Il espéra que la fille n'avait pas bougé, sagement assise dans son abri sous le sol. Elle allait comprendre qu'il était inutile de revenir sur les lieux de son ancienne vie, puisqu'il l'avait fait à sa place et que plus personne ne l'attendait ici. Elle en déduirait forcément la seule conduite à tenir : aller de l'avant, rejoindre le centre.

Pas une seule fois il ne pensa à lire le papier.

La lettre

Amina restait totalement immobile, en respirant le moins bruyamment possible elle frisait l'étouffement. Elle osait à peine bouger les yeux. Son champ de vision, extrêmement réduit, ne dépassait pas cinq à six mètres.

Quelque chose était entré dans la pièce, une sorte d'animal qui courrait très vite et ne sentait pas très bon. La chose s'était cachée dans un autre recoin pas très éloigné du sien, elle espérait que cela ne représentait pas un danger supplémentaire. Il y avait une table au milieu de la pièce. Gauche souleva la fille comme s'il s'agissait d'une plume et la déposa dessus en prenant soin de ne rien heurter. Dieu merci il n'avait pas pris conscience de la présence d'Amina. Après avoir allongé la captive en lui plaçant délicatement les bras le long du corps, il inspecta méticuleusement celle-ci afin de noter la moindre contusion, la plus petite coupure. Puis il se saisit d'un tube de pommade grasse et transparente pour en enduire l'intégralité du corps de la fille nue, avant de pratiquer un massage pour faire pénétrer celle-ci. Ainsi préparée la blessée ressemblait à une statue de marbre mouillé, reflétant les froides lumières électrochimiques du plafond. Celles-ci soulignaient la beauté de ses formes juvéniles, mais également sa grande vulnérabilité.

Gauche se saisit alors d'une paire de ciseaux.

Il prit toute la chevelure de la fille à pleines mains et l'étira de façon à ce qu'aucun de ses cheveux ne descende sur son cou. Puis il entreprit de les raccourcir au maximum. La belle chevelure tombant sur le sol formait peu à peu un monticule éclatant de reflets d'une blondeur magnifique. Amina crut entendre un soupir sur sa droite, là où le petit animal s'était caché. Sans y réfléchir elle tourna la tête dans cette direction. L'homme, en train de finir sa coupe de cheveux comme s'il s'agissait d'une tache capitale, ne remarqua pas le mouvement furtif d'Amina.

Mais il entendit le deuxième soupir de Thomas.

D'un coup ses mains cessèrent tout mouvement et il arrêta de respirer pour se concentrer sur les bruits alentour. Pendant trente secondes Amina crut avoir été découverte, puis la prisonnière qui commençait à se réveiller détourna l'attention du gros homme sur elle. Après avoir ouvert un petit tiroir à la base de la table Gauche se saisit

alors d'une seringue et piqua la fille sans hésiter. La prisonnière cessa de s'agiter, en respirant de plus en plus lentement, puis demeura totalement inanimée. La grosse voix enrouée de l'homme résonna dans la pièce :

— Alors, toi... Tu vas tenir le coup ? Tu vas pas mourir, non ?

Gauche actionna ensuite l'ouverture de l'un des gros tubes qu'Amina avait découverts en entrant. Celui-ci s'ouvrit lentement, comme la corolle d'une fleur inquiétante et mystérieuse. À l'intérieur des sortes de coussins semblaient destinés à recevoir le corps figé de "la belle au bois dormant"... Encore l'un de ces contes d'avant l'âge nucléaire. Le père d'Amina aimait ce conte, à la fin il y avait le baiser du prince charmant. La jeune fille doutait qu'il en soit de même dans le monde réel et son cœur se serra à la pensée d'un monde sans magie... Et sans repères. Mais ce n'était pas le moment de rêvasser.

Gauche avait pris la prisonnière dans ses bras pour l'emporter vers le tube. Après avoir mis des gants il portait à présent un masque afin d'éviter de projeter des postillons vers le corps de la fille. Le tube était certainement un environnement stérile... Après l'avoir déposée à l'intérieur, l'homme appuya sur un bouton et la corolle se referma sur l'adolescente, en produisant la même brume qui flottait sur le sol. Une fois clos, l'habacle produisit un sifflement strident qui perçait les tympans. Amina sentit baisser la température ambiante.

Après cette opération seul le visage gelé de la fille restait apparent. En parcourant des yeux les autres tubes Amina se rendit alors compte que les trois quarts d'entre eux contenaient les mêmes visages de marbre et de glace. Elle savait de quoi il s'agissait, cela faisait partie des choses qu'on apprenait à l'école lorsque le programme abordait le thème de l'aérospatial... Toutes ces filles avaient été cryogénisées, il était plus que probable qu'une fois là-dedans elles allaient dormir très très longtemps avant qu'un hypothétique prince charmant n'appuie à nouveau sur le bouton ! Seulement, ce procédé ne marchait pas toujours, cela dépendait de la personne. Voilà pourquoi Gauche ne cessait de capturer des filles : rares étaient celles qui survivaient aux premières heures de la cryogénisation. Mais pourquoi ce traitement alors qu'aucun voyage au long cours n'était prévu dans l'espace ?

Soudain le petit animal sortit de sa cachette et courut s'accrocher à la jambe de l'homme avec une vitesse stupéfiante. Il criait "cheveujeveucheveujeveu !". Il hurlait avec une telle virulence que même l'adulte qu'il avait cramponné semblait paralysé par la surprise. Gauche se mit à bouger frénétiquement sa jambe comme pour se débarrasser d'une vermine. Il secouait tellement que le minuscule enfant sauvage finit par lâcher et s'écraser trois mètres plus loin. Amina entendit clairement le "crac" du bras du gamin qui se brisait contre le mur blanc de la pièce. Comme si rien ne s'était passé le gros

homme resta un moment immobile avant d'effectuer quelques réglages sur une interface tactile au sommet du tube, puis il avança dans la direction d'Amina qui put enfin distinguer son visage pour la première fois.

Elle ne connaissait pas cet homme.

Elle avait vaguement espéré qu'il s'agissait de son oncle, à cause du bras coupé et du fait qu'il l'avait épargnée, mais le faciès était trop différent, torturé. La personne qu'elle voyait à quelques mètres d'elle portait d'atroces brûlures au cou jusqu'au sommet du crâne. Certainement sur tout le corps, car même ses mains étaient brûlées. S'il avait été un jour différent, il était à présent impossible de l'identifier. Son souffle aussi était étrange, guttural et plein de remous créés par les glaires d'une quelconque maladie. Elle avait déjà remarqué cela, mais en voyant la pâleur de cette tête ravagée par le feu elle prit pleinement conscience que Gauche était gravement malade, peut-être même en train de mourir. Ce qui l'avait martyrisé continuait peu à peu de le détruire, et les sons qui sortaient de sa bouche ressemblaient plus à des râles d'agonie qu'à un vrai souffle. Ça ne pouvait pas être son oncle... d'ailleurs n'était-il pas supposé être mort ?

L'homme prit violemment l'enfant par le bras. Celui-ci poussa un hurlement de douleur tel qu'Amina n'en avait jamais entendu. Il pendait au bout de son membre cassé comme un vulgaire bout de viande que Gauche balançait de gauche à droite en souriant. Cela semblait l'amuser au plus haut point. Plus le mouvement de balancier se faisait important et plus le gamin perçait les oreilles d'Amina avec ses cris de souffrance.

Ça ne pouvait pas continuer, la jeune fille n'y tint plus et se releva brusquement :

— Assez ! Je vous en prie arrêtez !

Gauche lâcha sa proie et se retourna immédiatement vers elle, tandis que Thomas heurtait le sol avec un horrible gémissement. Le gamin fut pris de convulsions. En état de choc il se tenait la tête entre les mains et n'arrêtait pas de pleurer en tremblant de tous ses membres. Amina se dit que si son petit frère avait vécu il aurait à peu près le même âge à présent, elle se sentit un instinct protecteur envers le petit. Cependant elle n'eut pas le temps d'aller vers lui car déjà le gros homme la saisissait par le cou pour serrer celui-ci de plus en plus fort.

— Qu'est-ce que tu fais là ? grondait-il, je t'ai épargnée ! J'aurais pas du ! Comme les autres !

Il était arrivé sur elle avec une effarante rapidité, pour une personne de sa corpulence. C'était une bête féroce habituée à l'art de la chasse, une sorte de loup. Et déjà il la tuait comme on égorge un

lapin...

— Noooooon... Je vous en prie... Parvint-elle à dire dans un souffle, alors qu'elle n'était pas sûre de pouvoir inspirer à nouveau.

Mais l'homme serrait, il serrait imperturbablement d'une seule main sans même la regarder dans les yeux. Elle voyait les muscles de son cou de colosse rouler sous une peau rougie par les cicatrices d'anciennes brûlures. Elle savait que pour lui ce ne serait qu'un petit meurtre de plus, rien du tout, juste un petit contretemps. Étrangement il semblait contenir sa force et ne pas écraser le cou d'Amina comme il aurait pu le faire. Elle se dit qu'il faisait durer le plaisir. Puis soudain Gauche fut bousculé par quelque chose qui s'accrochait à son bras en essayant de défaire la mortelle étreinte sur la gorge d'Amina. À bout d'oxygène, le visage cramoisi, elle entendit vaguement "Laisse-la ! Laisse Amina ! Amina !", mais des petits phosphènes dansaient déjà autour de ses yeux. Elle avait les poumons comme enserrés dans un étau de fer, et la tête lui tournait, tournait... Elle se dit que c'était la fin. Et petit à petit, pendant quelques secondes qui ressemblaient à des heures, l'ensemble hétéroclite qui constituait son monde se mit à disparaître. À mesure que son cerveau manquait d'oxygène il s'effaçait doucement, rien de tout ceci n'avait plus d'importance.

Dommage, elle était encore loin du but. Papa aurait dû la prévenir du danger au lieu de lui raconter ses histoires à dormir debout...

Elle s'évanouit dans un éclair blanc.

*
* *
*

Le soleil mourant diffusait son écrasante solitude, dans un ciel sans air ni vent.

De grands bras faits de poussières d'or et de suie se tendaient vers le centre nerveux d'Amina, par les rétines de ses beaux yeux marrons jusqu'à son cortex blessé. Le souffle du temps immobile semblait lui murmurer d'attendre encore un peu avant de se réveiller, de se laisser quelque répit. Elle se dit qu'elle était morte, entre deux mondes incertains. Elle flottait quelque part loin de son corps, définitivement exclue des vivants elle ne verrait jamais la fin du spectacle. Cela valait peut-être mieux ainsi, après tout. Elle n'avait pas envie de mourir de faim et de froid dans la nuit de la station, sans parler de la folie des hommes et de toutes les horreurs dont ils étaient capables. Elle se remémora ce qui était arrivé dans le centre commercial, du moins ce que ses parents lui avaient raconté... Ces gens s'étaient enfermés dans des magasins bourrés de nourriture. C'était une sorte de communauté qui refusait le programme d'euthanasie, mais ne participaient pas non plus à l'exode des résistants vers la périphérie. Cloîtrés pendant plus d'un an dans le gigantesque hypermarché, les vivres venant à manquer ils avaient fini par se dévorer les uns les autres. D'abord les morts,

puis les malades, les faibles, et enfin comme des fauves entre frères et sœurs. Jusqu'à la fin ils avaient refusé de se rendre aux autorités. Tous ils étaient devenus fous, pires que des bêtes. Alors oui, il valait mieux partir à présent que de connaître pareille destinée. Elle fut surprise que cette histoire lui revienne en mémoire à un moment pareil. C'était ce fait divers qui avait décidé ses parents à vivre loin des autres insurgés.

... Quelque chose caressait son oreille. C'était agréable, ça faisait du bien.

Hybert.

Le SynK décida enfin de parler un peu plus fort en la giflant, sans exagérer, mais assez fort tout de même. Elle le vit au-dessus d'elle, avec ses grands yeux qui ne cillaient jamais et son immense front intelligent, et elle se demanda pourquoi elle n'était pas dans sa cabane sous le sol.

— Allez, ça va, tu dois te lever maintenant... Il faut partir d'ici tout de suite. Vite.

Pour la première fois Amina perçut de l'inquiétude dans la voix parfaite de l'androïde. Il ne cessait de bouger la tête de gauche à droite, scrutant sans arrêt les alentours comme quelqu'un qui a peur d'être découvert. Mais que s'était-il donc passé ? Et d'où venait-il ? Elle essaya péniblement de se redresser avant de ressentir une intense douleur dans le cou.

— Ce n'est pas grave, je vais te soigner, mais il faut partir maintenant, la rassura Hybert.

Devant son insistance à décamper Amina commença à avoir peur et s'empressa de se lever. Ils étaient tous deux devant l'une des grandes baies vitrées d'un hall qu'elle n'avait jamais visité. Il y avait un peu partout des tas de câbles et de fibres mélangées à une sorte de résine élastique, comme si des travaux de rénovation avaient été brusquement interrompus.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle.

Le SynK n'avait pas l'intention de répondre. Il ne cessait de la tirer par le bras pour la presser de quitter le coin. Il agissait très bizarrement, encore plus si l'on considérait que c'était un robot. Mais ceux de la génération quatre étaient capables de mimer ce qui s'apparentait à des émotions, principalement lorsqu'ils étaient destinés à certains usages domestiques réservés aux adultes... Amina l'avait bien compris en regardant les vieux documentaires sur Eden-One. Peut-être Gauche n'avait-il pas désactivé cette fonctionnalité qui avait par le passé fait de Hybert un objet de plaisir. Quoi qu'il en soit, actuellement le SynK semblait surtout effrayé et pressé d'en finir, même s'il lui était impossible d'éprouver une réelle angoisse... Normalement.

— Allez ! Plus vite ! Il faut prendre des affaires et déguerpir de ce secteur, s'énervait-il en poussant Amina pour qu'elle accélère.

— Pourquoi ? Où va-t-on ? En courant la jeune fille avait du mal à parler.

— Si on se dépêche on a une chance d'arriver jusqu'à ma cabane sans être vus et de récupérer des trucs, avance ! ordonna Hybert.

Amina avait toujours mal au cou et aux épaules, dans ces conditions tout mouvement était un véritable supplice. Mais le SynK forçait de plus en plus l'allure. À chaque changement de direction il la faisait stopper afin de vérifier si la voie était libre, puis d'un rapide mouvement de la main il donnait l'ordre de se remettre en route. Mais pourquoi fuyait-il ?

— Hybert il faut que tu m'expliques ce qu'il se passe, j'ai cru mourir !

Tout en parlant elle se remémora la chambre de cryogénisation et tous les corps de jeunes filles congelées, puis elle eut un haut-le-cœur en pensant au bruit qu'avait fait le bras du gamin, à la torture que lui avait infligée Gauche en le balançant comme un yoyo.

— Qu'est-ce que tu as fait, où m'as-tu trouvée ? Est-ce que tu as vu un petit par terre, comment allait-il ? Oh Hybert si tu avais vu comment il l'a traité, comme il l'a jeté, c'était tellement horrible !

— Gauche n'a jamais été très tendre avec les enfants, je crois même qu'il les déteste... Il ne connaît pas sa force, c'est un problème.

— Alors pourquoi ne m'a-t-il pas fait comme à ces filles ? Et d'ailleurs pourquoi la cryogénisation ?

Tout en marchant les questions affluaient dans le cerveau d'Amina.

— Il les engrosse pour plus tard, répondit le SynK.

— Quoi ?

Secouée par la cadence infernale à laquelle ils avançaient Amina ne savait pas si elle avait bien saisi la réponse.

Mais cette fois-ci Hybert resta muet... Enfin ils approchèrent de la petite trappe qui menait au refuge du SynK. Le garçon balaya le secteur du regard puis ordonna à Amina de la suivre, comme s'ils étaient en pleine opération militaire. C'est à peine s'il ne la poussa pas à l'intérieur en l'entraînant dans une chute d'au moins cinq mètres.

— Mais ça va pas non ! hurla Amina.

Mais il était déjà très occupé à cadénasser le battant de la trappe avec l'un de ces gros "U" en acier trempé, après quoi il changea le code du verrou électronique. Ce n'était pas très rassurant car cela voulait dire qu'Amina serait incapable de ressortir, totalement à la merci d'un androïde passablement énervé. Enfin il s'assit et resta immobile, en tendant l'oreille. Il n'y avait aucun bruit, tout le monde semblait dormir. Hybert se tourna alors vers Amina. Il l'observa longuement, comme s'il était sur le point de prendre une décision d'une importance

capitale. Elle était accroupie, les bras autour de ses genoux dans une position fœtale d'attente à la fois craintive et résignée.

— Où étais-tu ? Questionna-t-elle d'une voix neutre.

— J'ai réalisé l'un de tes souhaits, je suis allé voir comment vont ton père et ta mère. Pour toutes les autres questions sache que certaines informations sont verrouillées, répondit le SynK.

Amina se releva brusquement. Elle demanda aussitôt des nouvelles de ses parents tandis qu'Hybert saisissait une feuille électrochimique sur une étagère. Il la tendit à la jeune fille.

— Il y avait ce mot... Et je n'ai trouvé personne. Je crois qu'ils ont mis fin à leur jour, qu'ils sont dans le grand réservoir d'eau.

— Mon Dieu ! Mais pourquoi crois-tu une chose pareille ? Tu les as vus ?

Hybert décida de mentir. Et de passer rapidement à autre chose.

— Oui, oui... Écoute, il faut faire vite, il faut partir, prends tes affaires. J'ai désobéi à Gauche et je pense qu'il va me désactiver. Il est devenu dingue, il va te tuer toi aussi alors il faut qu'on s'en aille ! Amina je ne veux pas qu'on me remette en pause et me réveiller dans des dizaines d'années... Ou peut-être jamais !

Tout en lui parlant il s'était levé, il s'agitait de plus en plus, il était au bord de la panique. Il la priait de ramasser son sac et ses vêtements, de se couvrir, de prendre de l'eau et des morceaux de porc séché, mais Amina n'avait d'yeux que pour la lettre qu'il avait déposée au creux de sa main. Les mots du SynK tournaient dans sa tête, comme un écho de plus en plus puissant menaçant de tout envahir : *je crois qu'ils ont mis fin à leur jour, qu'ils sont dans le grand réservoir d'eau...* Elle n'osait pas lire le message, il provenait sûrement de son père. Elle devinait trop bien les reproches au sujet de sa fugue, qu'il avait dû ressentir comme une trahison. Elle lui avait toujours juré d'être obéissante jusqu'à la fin.

Malgré elle ses doigts déplièrent le papier. Les lettres électrochimiques glissèrent les unes vers les autres pour former des lignes, des paragraphes, un message. Une chape de plomb recouvrit l'univers entier lorsqu'elle entreprit de le lire, et les supplications d'Hybert résonnaient dans le vide lorsque ses yeux en parcoururent les premiers mots.

"Amina, ma chérie.

C'est certainement la dernière fois que je t'écris, mais t'ai-je déjà écrit une seule fois ? Nous avons toujours beaucoup parlé et tu n'es jamais partie très loin de la "maison", si on peut appeler ainsi tous les petits abris de fortune que nous avons eus. Tu étais très jeune lorsque nous avons été obligés de quitter notre résidence, chassés avec tous ceux qui refusaient le programme d'euthanasie globale. Depuis quelques années tu n'as connu que

la précarité, mais ta mère et moi t'avons aimée de toute notre âme, ainsi que ton petit frère. On a fait de notre mieux, j'espère que tu as été heureuse dans ta vie d'enfant, dans ce monde qui est devenu si hostile au bonheur. Si nous avons au moins préservé ça, le simple bonheur de l'amour de tes parents, alors c'est le principal. Parce qu'on se moque de savoir jusqu'à quand durera notre monde et le temps qu'il reste avant l'arrêt définitif de la Grande Roue, on s'en moque si tu n'es pas là.

À présent je continue à espérer. Si tu as trouvé ce message c'est que tu es revenue et que j'ai eu raison de croire en toi, car tu es forte et tu as survécu. Ta mère et moi nous nous sommes demandé si tu n'avais pas été attrapée par des ombres lors de l'une de tes petites escapades nocturnes (oui oui, nous étions au courant...). Dans ce cas-là j'écris ce mot pour rien et tout ce que nous souhaitons c'est te rejoindre au plus tôt dans l'au-delà. Très bientôt nous allons être ensemble à nouveau. Mais si tu t'es simplement sauvée, alors tout n'est peut-être pas perdu. Je ne sais pas ce qui t'est passé par la tête, mais tu as eu raison : j'allais justement te demander de partir, j'avais une mission pour toi. Mais je n'ai pas eu le temps de te parler. J'ai repoussé trop longtemps la discussion que nous devons avoir, car elle signifiait aussi notre séparation. Voici ce que je voulais te dire : rejoins le centre de la station. Si tu y parviens alors tous les gens qui la peuplent peuvent encore être sauvés. Il faut seulement que tu suives mes instructions, qui sont très simples. Pour l'amour de moi, en souvenir de tes vieux parents si tu les as aimés je te supplie de faire ce que je te dis : près de cette lettre tu trouveras une seringue que j'avais préparée depuis un certain temps à ton intention : il faut que tu t'injectes le produit qui est dedans. C'était à moi de le faire, mais je suis sûr que tu en es capable. N'ai pas peur, ce n'est pas la peine de chercher à piquer dans une veine, il suffira de faire glisser l'aiguille sous la peau, ça ne fait pas mal (tapote plusieurs fois avec tes doigts just'avant de piquer). C'est comme le vaccin contre le cancer quand tu avais trois ans, t'en souviens-tu ? Après avoir fait ça je te demande de te souvenir des histoires que je t'ai racontées et de partir chercher "Dieu" au centre de la station, au district six. Il faut absolument que tu communicates avec le système, ne te demande pas comment ni pourquoi. J'espère que tu as compris que c'est là que réside le seul espoir qui nous reste, mais surtout n'oublie pas la piqûre, de très nombreuses personnes comptent sur toi. Je me doute que tu dois te poser de nombreuses questions, mais à ce stade je ne peux t'en dire davantage. Sache seulement que tu es très spéciale, que quelque chose en toi permet de réussir ce que tout le monde croit impossible.

Adieu ma fille, j'ai confiance, tu ne m'as jamais déçue. Ta mère et moi nous t'aimons très fort."

Après sa lecture elle demeurait immobile, incapable de détacher ses yeux de la lettre entre ses mains parcourues de tremblements. Elle était comme hypnotisée par les lignes mouvantes des mots

électrochimiques, les petits serpents des "S", les ballons des "O" et les barres des "T" et des "F", les courbes des "E"... Hybert la sortit brusquement de sa prostration en lui rappelant encore une fois qu'il était temps de partir. Depuis combien de temps la secouait-il ainsi ? Comme un automate elle suivit le SynK, ne parvenant plus à réfléchir. Elle avait tout simplement trop de questions en tête, trop de paramètres se disputaient sa santé mentale. Tout ça allait finir par éclater, elle en était sûre. Encore quelques minutes et son cerveau finirait par se répandre un peu partout en une immonde bouillie rose.

Et par-dessus tout, une seule pensée qui les englobait toutes, qui menaçait d'écraser son cœur d'enfant : *mes parents, morts... Dites-moi que ce n'est pas vrai !*

— Où va-t-on ? demanda-t-elle presque sans s'en apercevoir.

Silence.

— Mes parents sont morts, dit-elle à nouveau.

Il lui semblait que quelqu'un d'autre avait parlé, que ces mots ne sortaient pas de sa bouche.

Le SynK la regardait à présent au fond des yeux. Ses pupilles bioniques rétrécissaient progressivement au milieu de ses iris synthétiques, diffusant une lueur presque bleue, extraordinaire.

— Ben... On va chercher... un petit coin tranquille, non ? répondit-il d'un ton étrangement satisfait.

Il lui tendit la seringue.

*
* *
*

Lorsque Thomas revit enfin la fille propre et le garçon bizarre, un immense sourire illumina son visage crasseux.

Dans la pénombre les deux jeunes gens semblaient très agités, leurs mouvements étaient secs et saccadés comme s'ils agissaient dans la plus grande urgence. Thomas serra la chevelure blonde contre son cœur qui battait la chamade, le gros paquet de chaleur et de douceur qu'il avait volé à Gauche. Il l'emporterait partout avec lui, aussi longtemps qu'il vivrait. Il se rappela la scène dans la pièce où "*on n'en sait rien*", quand le gros homme l'avait battu à tel point que son bras avait doublé de volume. Heureusement que le garçon bizarre était arrivé à son secours ! À cette pensée un sentiment de gratitude envahit le gamin. Il se mit à sourire à nouveau. Bon, ce n'était pas tout à fait vrai... En fait son sauveur avait surtout libéré la fille, parce que Gauche était en train de l'étrangler. Il avait touché le gros homme avec sa main de feu et celui-ci s'était effondré, comme les vagabonds que les enfants sauvages rejetés dans le conduit. Pourtant il n'y avait pas eu d'éclair. Puis pendant que le garçon bizarre emportait la fille dans ses bras, Gauche s'était relevé sourire aux lèvres, comme si de

rien n'était. Il n'avait même pas cherché à les rattraper. Thomas avait alors ramassé les cheveux avec l'intention de se sauver, mais quelle ne fut pas sa surprise de voir que le garçon revenait, seul cette fois-ci. Il avait discuté avec Gauche, et ça avait duré un bon moment. Thomas n'avait pas cherché à en voir plus, il s'était éclipsé alors que les autres étaient trop concentrés pour s'en apercevoir. La jeune fille gisait inanimée près du sas d'*on n'en sait rien*. En passant près d'elle il l'avait regardée de près, touché sa belle et douce peau rose. Amina...

Le nom lui revint encore, comme une vague sur le rivage lointain d'un passé inaccessible. Ça lui revint avec des visages flous et des sensations fantomatiques, tout un tas de choses enfouies tout au fond de lui qu'il ne parvenait pas à définir. Un jour il avait été quelque part, protégé dans une sorte de cocon, et le jour d'après il était seul et désespéré, exclusivement préoccupé par sa propre survie.

À présent les deux fugitifs s'éloignaient silencieusement. Thomas avait du mal à les suivre sans faire tomber les cheveux par terre. Il avait très mal et chaque pas était comme un coup de marteau sur son bras. Il se dit qu'au prochain arrêt, une fois loin de Gauche et des autres dégénérés, il prendrait son courage à deux mains pour demander aux deux jeunes gens de le garder avec eux. Ils seraient un peu sa famille, et Amina serait comme sa grande sœur. À cette pensée Thomas eut un flash, une image fugace traversa son esprit : la fille était au-dessus de lui, elle lui parlait doucement et touchait son visage. Près d'elle deux autres personnes souriaient en prononçant son nom.

Tous étaient heureux, en ce temps-là. Il y avait plein d'amour pour lui.

Révélations

Ils marchaient depuis de longues heures, au cœur de la nuit, dans un silence de mort. Peu à peu ils s'étaient éloignés de la chaleur, du secteur où vivaient Gauche et les enfants sauvages. Quel que soit le système qui réchauffait les trois grandes salles où ils vivaient, ça ne semblait pas fonctionner ici. Plusieurs fois Amina laissa traîner une main pour toucher les murs et savoir si ceux-ci diffusaient encore la moindre chaleur, mais Hybert le lui avait interdit sans expliquer pourquoi. Le SynK était sûrement de bon conseil, il était si vieux... Il n'y avait pas à discuter. Elle prit conscience du savoir incommensurable de l'androïde, des innombrables questions auxquelles il devait pouvoir répondre. Cela donnait le tournis. Hybert possédait en lui de nombreuses clefs, mais elles lui étaient inaccessibles à partir du moment où certaines autorisations n'étaient pas validées : n'était-il pas qu'une sorte de robot ? Il était vraiment étrange qu'il ait pu s'opposer à son maître en sauvant Amina. Quelque chose clochait. Gauche devait vraiment être furieux... Pourvu qu'il ne puisse pas les rattraper ! À cet instant les enfants sauvages étaient peut-être en train de les pister à quelques centaines de mètres. Elle en eut froid dans le dos et suivit d'autant plus volontiers le SynK qui avançait toujours aussi vite, sans se préoccuper de la fatigue grandissante de sa nouvelle amie. Les couloirs étaient si sombres qu'Amina devait se repérer à une sorte de petite *led* qui brillait dans les habits du garçon. Elle ne la quittait jamais des yeux et n'osait parler de peur qu'Hybert ne lui ordonne de la fermer. Elle était à la merci d'un être synthétique qu'elle connaissait si peu... Une machine avec d'étranges motivations. Mais peut-être était bien plus que cela, et surtout bien plus complexe.

Dans l'une de ses poches la lettre de ses parents était pliée en quatre. Parfois tout en marchant elle posait sa main dessus, comme pour se convaincre que son père veillait toujours sur elle, où qu'il soit. Et dans une autre poche la seringue attendait sa décision, pleine de ce produit inconnu qu'elle devait s'injecter. Hybert n'avait fait aucun commentaire à ce sujet, il considérait que ce n'était pas son affaire. Mais elle ne parvenait pas à faire ce que son père demandait.

Morts... Ils sont morts...

Étrangement le SynK ne lui avait adressé qu'une seule fois la parole

durant tout le trajet, pour lui demander si elle avait pensé à emporter sa musique de Tara Angel... C'était idiot : quelle importance ? Le pire étant que la jeune fille n'avait même pas songé à écouter la chanteuse, alors qu'auparavant elle aurait vendu son âme pour avoir accès à un lecteur de billes multimédias. Comme ses préoccupations d'autrefois lui semblaient puérides à présent... Tara Angel était le symbole d'un monde révolu, sûrement morte à présent. Flottant dans un sac noir autour de la station parmi des milliers d'autres corps euthanasiés. Elle avait une voix extraordinaire et des cheveux d'une longueur époustouflante, au sein desquels elle drapait sa nudité. Pour Amina Tara Angel resterait à jamais immortelle au fond de son cœur de fan.

Enfin ils arrivèrent dans un nouveau secteur et de grandes baies vitrées leur offrirent une fois de plus un panorama extraordinaire. Seule la couronne extérieure de la station permettait un tel spectacle. Amina était à chaque fois époustoufflée par la beauté cosmique des étoiles et du soleil déclinant. Celui-ci évoquait un vieux roi portant sa couronne de feu et de braises orangées, un monarque au visage changeant fait d'orages et de tempêtes atomiques, cataclysmes cuivrés sur un cœur de plus en plus froid. C'était si triste de penser que toute cette magnificence allait s'effacer définitivement... Le jour de la disparition du dernier photon de cette galaxie merveilleuse, la nuit et la glace l'emporteraient pour toujours. Mais ce n'était pas entièrement vrai, car d'autres astres brillaient au loin, là où peut-être d'autres Amina naissaient pour un avenir meilleur que le sien, sous une lumière riche des promesses d'un univers plus jeune. Elle se dit que le spectacle de la mort avait une beauté funèbre à nulle autre pareille, et qu'ici et maintenant ils étaient très certainement parmi les seuls à en goûter l'inexprimable et poignante richesse. Tout ce qui avait vécu mourait aujourd'hui, et ils avaient devant les yeux l'immensité de la fin des temps. Alors elle pouvait bien se faire cette piqure, après tout... S'il y avait un avenir quelque part, attendre sans rien faire n'avait aucun sens. S'il demeurait un espoir, c'était celui que son père portait en sa fille. Elle allait faire ce qu'il demandait, et on verrait bien.

Son père savait, il avait toujours su. C'était ça, un père.

* * *

Hybert s'arrêta soudain, aux aguets. Amina avait remis à plus tard toutes les questions qu'elle pensait lui poser. Elle continuait depuis un moment sa marche d'une façon totalement mécanique, focalisée sur la minuscule *led* perdue dans le dos du SynK. Lorsque celui-ci stoppa net elle ne s'en rendit pas compte et buta contre lui, ce qui eut pour conséquence de les faire tous deux chuter dans un incroyable vacarme. Hybert la foudroya du regard. Amina savait que s'il l'avait désiré il aurait tout aussi bien pu la foudroyer tout court, en lui lançant un de

ses éclairs qui terrorisait les enfants sauvages.

Il y avait un petit bruit derrière eux, quelque chose avec des pattes. C'était tout à fait perceptible à présent qu'ils n'avançaient plus. Les parois du couloir étaient impressionnantes, à moitié dans l'ombre elles semblaient produire une sorte de lumière diffuse qui sortait directement de la surface des murs. Entre ces géants aveugles le silence était assourdissant et le moindre petit bruit devenait parfaitement audible. La chose, quelle qu'elle soit, continuait d'avancer vers eux. Ça ne devait pas être très lourd, sûrement pas très dangereux, mais ça les avait repérés. Hybert se releva et prit Amina par la main pour l'emmener vers un angle de mur d'où ils pourraient observer l'intrus sans être vus.

Thomas ne tarda pas à apparaître, exténué à cause de la vitesse à laquelle il avait dû suivre les deux fugitifs. Ses petites jambes étaient maigres et bénéficiaient de très peu de réserve d'énergie, tant le gamin chétif était depuis longtemps maltraité, mal nourri. Chaque pas était accompagné par une grimace de douleur. Son souffle était court et haché, il était au bord de l'apoplexie. Lorsqu'il arriva à leur niveau Hybert le saisit par la gorge et le plaqua contre le mur, puis il commença à lui donner de violents coups de genoux dans les côtes en serrant le petit cou de poulet de ses mains puissantes et synthétiques.

— Arrête ! Mais qu'est-ce que tu fais ! Laisse-le ! cria Amina.

— Il va rameuter tous les autres et dire à Gauche quel chemin nous avons pris ! Il faut le désactiver, répondit le SynK en continuant de frapper.

— Le désac... Mais tu es fou !

Le gamin ne bougeait déjà presque plus. Il ne semblait pas respirer et absorbait les coups comme une poupée de chiffon.

— Tu m'obéis et tu le lâches, espèce de sale robot ! Tu n'as pas le droit ! hurla Amina.

Puis elle fonça sur l'androïde pour lui saisir les cheveux de toutes ses forces. Mais l'autre tint bon, il restait de marbre et continuait à pendre Thomas par le cou, sans taper. Voyant que le SynK s'était immobilisé, Amina lâcha sa chevelure. Hybert se retourna vers elle d'un air effaré.

— Co... Comment m'as-tu appelé ? Un robot ? Un vulgaire robot ? Je suis un SynK de génération quatre !!!

— Je ne sais pas ! J'ai dit ce qui me passait par la tête pour que tu lâches ce gosse ! Lâche-le, je t'en pris !

— Tu ne comprends pas, ils sont dangereux, ils ont respiré le gaz. Lui aussi... Mais c'est vrai, je n'avais pas le droit de m'en prendre à lui, Gauche me l'avait interdit... Alors pourquoi l'ai-je fait... Pourquoi l'ai-je fait...

Hybert desserra les mains et l'enfant s'écroula sur le sol. Puis il

quitta Amina et Thomas pour aller s'asseoir un peu plus loin, l'air troublé. C'était étrange, pour un "robot".

Le gamin restait recroquevillé par terre. Il respirait à nouveau en tremblant de tous ses membres, en marmonnant des choses incompréhensibles où revenait souvent le prénom d'Amina, comme s'il scandait une sorte de prière. La jeune fille tendit l'oreille afin d'en entendre davantage, mais le flot de paroles s'interrompit au moment même où elle posa délicatement sa main sur la chevelure hirsute de l'enfant. Alors qu'elle tentait de l'apaiser il avait ouvert ses paupières et planté son douloureux regard dans celui de la jeune fille, en un moment qui aurait pu durer une éternité. Elle n'avait jamais vu son visage d'aussi prêt. Ses yeux allèrent se perdre dans ceux du petit garçon.

— Amina, aller avec toi, dit Thomas.

Elle relâcha brusquement l'enfant puis se releva précipitamment. Son cœur battait la chamade.

— Hybert ! Je crois bien que...

Mais celui-ci s'était approché d'elle sans bruit. Il lui couvrit soudainement la bouche pour l'empêcher de parler. Amina était incapable de faire le moindre mouvement, tout était devenu immobile, silencieux.

... Presque silencieux.

— Il y en a d'autres, dit le SynK... Tu vois bien que j'avais raison, il a rameuté les autres. Reste dans l'ombre, ne fais surtout aucun bruit. Avec un peu de chance ils vont passer à côté sans nous voir.

Une sorte de brouhaha se faisait de plus en plus audible, ainsi que le grondement de dizaines de pieds nus sur le sol glacé du couloir. Hybert ne respirait pas, il n'en avait pas besoin. Amina commençait à étouffer à force de retenir son souffle. Dans sa tête résonnaient encore les mots de ce gamin qu'elle avait cru reconnaître un instant. Les mêmes yeux, le même dessin des lèvres et du nez, et ce front bombé sous une chevelure qu'elle devinait frisée malgré la crasse et le manque de soins. Et quelque chose au fond des yeux... Une indéfinissable familiarité.

Il ressemblait tant à son petit frère. Mais bien sûr que non... Celui-ci était mort depuis longtemps, elle l'avait vu, dans le sac... Vraiment vu ?

— Attention, ils arrivent par là. Alors prépare-toi à courir, lui souffla Hybert.

Le premier garçon sauvage qui les trouva fut celui qu'elle avait déjà rencontré par deux fois. Il avait toujours sa mèche rebelle sur le front et semblait un peu plus malin que les autres. Soudain il leva les sourcils en écartillant les yeux, sans bouger. Il semblait en train de prendre la mesure du danger. Se saisir d'Amina ne leur poserait aucun

problème, mais combattre le SynK était une tout autre affaire. Il avançait prudemment, comme un chat, en faisant un petit pas à gauche, puis à droite, ne sachant pas par quel côté attaquer. Derrière lui apparurent les cinq autres ados, l'air hargneux et épuisés. Ils étaient en colère d'avoir été réveillés en pleine nuit avec l'ordre de rattraper les fugitifs, mais ils ne pouvaient se soustraire à un ordre de Gauche.

Le groupe d'enfants sauvages se rapprocha encore un peu plus, prudemment, mais inexorablement. Il allait être difficile de leur échapper. Déjà certains montraient les dents, de vilains chicots noirs qui avaient servi plus d'une fois à déchiqueter la chair rose des clones de cochons offerts par leur maître. Amina se posait la question de savoir jusqu'où pouvait aller leur fureur, leur soif de sang. On pouvait discerner leur détermination au fond de tous ces regards fous, chaque seconde ils étaient encore un peu plus proches. Elle sentait à présent leur forte odeur de corps sales et abîmés.

Elle comprit qu'elle allait se faire dévorer.

Soudain une longue plainte déchira le silence comme une épée de fer, puis un horrible bruit de succion sembla tous les envelopper, chacun étant paralysé, offert à la curée d'un monstre invisible. Un peu plus haut que la tête du plus grand des ados, Amina put apercevoir une sorte de dos fait de poussière et d'une crinière poisseuse couleur de nuit. Autour de cette ombre les enfants sauvages étaient raides comme des piquets, comme aspirés vers le haut et peu à peu vidés de leur substance. Tous ils disparaissaient dans la matière même du monstre, sans un cri. De leurs corps s'étirait une deuxième silhouette, comme s'ils se dédoublaient pour être avalés par un monde entre les mondes. Amina aussi se sentait engourdie, dans un état second. Elle voulut s'éloigner, mais ses jambes ne lui obéissaient plus. Elle tenta d'appeler Hybert, mais aucun son ne parvint à sortir de sa bouche pâteuse. Son visage était un masque de cire, ses membres fragiles comme des allumettes se consumaient petit à petit sous un feu de gel acide...

Pour elle aussi c'était la fin, les ombres l'avaient attrapée.

Il ne restait plus qu'à fermer les yeux... Papa avait dit que cela pouvait arriver. Il allait être bien triste quand il l'apprendrait. Ah non... Puisqu'il était dans la cuve... Pendant quelques secondes elle ressentit un peu de pitié pour les enfants : après tout jamais ils n'avaient eu le choix, ils étaient depuis toujours manipulés, sacrifiés. Puis ses pensées semblèrent se liquéfier, tandis qu'un sommeil profond l'emportait sur sa vie...

Non, ça ne faisait pas mal... Tant mieux...

Soudain Hybert la tira en arrière. Elle atterrit deux à trois mètres plus loin. L'état catatonique dans lequel elle se trouvait disparut

immédiatement. Cette torpeur provenait des ombres, c'était un piège mortel. Amina chercha le gamin des yeux, celui qui lui faisait penser à son petit frère. Elle le trouva étendu sur le sol. Comme il était inanimé il ne subissait pas l'attraction létale des monstres en train d'aspirer les autres enfants sauvages. Alors que le SynK l'entraînait vers l'autre extrémité du couloir elle se dit qu'elle ne pouvait décemment pas abandonner le petit ici, mais il était trop dangereux de retourner le chercher. Elle n'échapperait pas une seconde fois aux ombres du couloir.

Les ombres... Personne ne connaissait leur nature ni d'où elles provenaient. Elles étaient apparues au début du programme d'euthanasie globale, alors que les premiers sacs mortuaires commençaient à tourner autour de la Grande Roue moribonde. Les adeptes de l'Assomption de Noé affirmaient qu'il s'agissait des âmes en colère d'hommes et des femmes qui auraient dû être enterrées en respectant le culte. Mais cela ne tenait pas debout, car cela faisait des siècles que les morts n'étaient plus inhumés religieusement. Certaines cérémonies new-âge se passaient déjà dans l'espace, et il était courant de se débarrasser des cadavres en les propulsant vers les étoiles, comme aux temps anciens des voyages maritimes. De mémoire d'homme jamais les morts n'avaient émis la moindre protestation... Amina trouvait cette idée ridicule. D'autres avaient émis l'hypothèse d'une vie extra-terrestre attirée par la soudaine forte mortalité au sein de la roue. Des aliens se nourrissant du désespoir qui émanait de l'ensemble de la population dans des proportions inhabituelles. N'importe quoi... Toutes sortes d'élucubrations n'avaient cessé de naître autour du phénomène des ombres, mais personne qui ait pu les voir d'assez près n'était revenu pour les décrire exactement. Avoient-elles des yeux ? Comment se déplaçaient-elles ? Pouvait-on les toucher ? Elles semblaient sortir de nulle part, presque sortir des murs eux-mêmes ou bien émerger du revêtement du sol. Elles étaient un mystère faisant écho aux plus vieilles peurs ancestrales de l'être humain, lorsque celui-ci se terrait au fond des grottes des temps préhistoriques, au cœur de nuits emplies de félins aux griffes aussi coupantes que des rasoirs.

Ils s'arrêtèrent enfin, après avoir couru à toutes jambes sans se retourner pendant cinq bonnes minutes.

— Nous sommes hors de danger à présent.

Hybert se voulait rassurant, mais la jeune fille était encore perdue dans ses pensées.

— Il faut récupérer le gamin... Puisque tu ne crains pas les ombres, peux-tu y aller ?

Le visage du SynK demeurait impassible, impénétrable. Amina, qui commençait à bien connaître le mode de fonctionnement du SynK, lui

fit alors son sourire spécial attendrissement. Celui-ci avait vraiment bien fonctionné sur ses parents, en d'autres temps, dans un autre monde. Mais Hybert avait ses propres codes. Il était très sensible, différent... Dieu savait dans quelles proportions il avait été bricolé par son ancien maître.

Le sourire enfantin d'Amina ne suffisait pas.

— Je crains... qu'il n'y ait un petit problème, dit-il.

— Et ?

— Amina... À condition qu'il soit encore en vie, et là rien n'est moins sûr... Je ne pense pas que ce gamin soit capable de nous suivre.

— Dis plutôt que tu ne veux pas t'encombrer de lui, lui reprocha-t-elle.

Hybert sembla choisir ses mots afin de ne pas heurter la jeune fille. Il hésita un moment avant de lui exposer calmement le pourquoi de ses réticences :

— Nous ne pouvons pas subsister à ses besoins, si cet enfant nous suit il mourra de soif.

— Mais non ! Nous avons de l'eau, et on peut en trouver sur le chemin, il faudra bien que je boive, moi ! Plus on approchera du centre et plus on trouvera des réservoirs, non ?

— Justement, répondit Hybert... Les enfants tels que lui, tous les autres, tous ceux qui arrivent par les conduits... Aucun d'eux ne peut boire de l'eau, Amina. Ils sont... malades. Tu ne t'en es vraiment jamais rendu compte ?

— Mais malades de quoi ?

— Malades du gaz. Ils ont tous respiré le gaz. Si nous prenions ce gamin avec nous il ne tarderait pas à nous attaquer, il deviendrait incontrôlable. Les cochons vivants ne sont pas seulement là pour leur viande, ce sont des réserves de sang : pour les enfants sauvages c'est le seul liquide qu'il leur est possible de boire, car ingérer de l'eau les tue aussi sûrement qu'un bol d'acide. Tu comprends ?

Amina regardait dans le vide, cherchant une solution, une idée, quelque chose qui ne collait pas et rendrait caduque la logique des conclusions de l'androïde.

— J'ai aussi respiré le gaz ! Papa m'a dit que c'était fait pour rendre les femmes stériles... Ça allait avec le programme d'euthanasie !

Ils s'étaient arrêtés en plein milieu du couloir. L'air était de plus en plus froid. Amina frissonnait. Il allait devenir urgent de trouver un abri pour se reposer, pour manger... et boire. Hybert se positionna bien en face de la jeune fille pour la fixer longuement, avec douceur. Amina se dit qu'il était étrange qu'une machine entre à ce point en empathie avec une humaine comme elle. Avait-il reçu des instructions à ce sujet ? S'il n'appartenait plus à Gauche en raison de sa désobéissance, à qui obéissait-il à présent ?

— Écoute, tu es si jeune... Il va peut-être falloir que tu grandisses un peu plus vite que la normale. Certaines choses sont à peine imaginables pour quelqu'un de ton âge, tu n'as pas le cynisme ni le recul nécessaire... Tu ne peux pas comprendre.

Il hésita un moment avant de continuer :

— Tout d'abord il faut que tu saches que personne n'est totalement innocent. Il te faut accepter ce qui t'arrive et... les informations auxquelles tu vas être confrontée. Ne cherche pas à tout expliquer, tu ne le peux pas encore. Puisque toi aussi tu es différente, fais comme moi, comme un "robot" ainsi que tu m'as appelée. *Tu ne dois connaître que ce qui sert à ce que tu as à faire.* Mais un jour, je te le jure, ça te paraîtra clair comme de l'eau de roche. Comme une image de la Terre avec un grand et beau soleil au-dessus, comme dans les films.

Puis le regard d'Hybert se fit plus pénétrant. Il prit les deux mains d'Amina dans les siennes et la jeune fille remarqua une fois de plus que le SynK était capable de l'apaiser, comme un ami, presque comme quelqu'un de familier.

— Le gaz n'a pas seulement rendu les filles "stériles", même si ce n'est pas vraiment le terme approprié... Lorsqu'il est sorti des murs tous les garçons de moins de quatre ans sont morts au bout de quelques jours. Aucun n'a survécu. Et tous les autres garçons se sont mis à être malades, à trembler de partout. Ils ont développé des symptômes d'hydrophobie caractéristiques de maladies comme la rage, une antiquité qui existait sur Terre. Leur cerveau était attaqué : ils sont devenus bizarres, étranges et même débiles. Comme ils ne supportaient pas l'eau ils ont commencé à désirer un autre liquide... Le liquide est indispensable au corps humain, les réserves les plus proches étaient leurs semblables, les autres corps humains. Alors les adultes ont été pris d'assaut par leurs propres enfants, mordus jusqu'au sang et parfois sauvagement vidés comme des animaux. Tu ne peux pas imaginer... Amina ces enfants ne sont plus humains, ils en ont seulement l'apparence. Ils n'auraient pas hésité à se nourrir de toi si Gauche ne leur donnait pas des porcs à manger... et à boire. C'est ce qui explique le pouvoir qu'il a sur eux : il est le seul à connaître l'accès de cette réserve de cochons cryogénisés, et surtout le seul à savoir les extraire vivants de cette réserve. Amina, le gaz les a rendus malades parce que quelque chose n'a pas fonctionné comme prévu. Il y a eu une erreur dans la conception du poison, celui-ci était incomplet. Il a rendu malade au lieu de tuer. Le plan initial était de se débarrasser de tous les enfants mâles de la station : ceux qui étaient déjà nés au même titre que ceux qui allaient naître.

Il y eut un grand silence. Le SynK avait dit tout ça d'une seule traite, sans s'essouffler.

— Tôt ou tard ils mourront, ce n'est qu'une question de temps. Le

gaz finira par avoir l'effet initial qui était prévu. Ils ont le poison en eux. Ça peut durer des années, ça n'ira pas en s'améliorant. Alors tu vois on ne peut pas prendre ce petit avec nous.

Le cerveau d'Amina essayait de mettre les pièces du puzzle en place. Des connexions s'opéraient, heureuses ou malheureuses. Les énigmes se dissolvaient dans le courant erratique de ses pensées, qui tentaient de rationaliser l'impossible, l'inimaginable. Soudain elle réagit :

— Mais le petit ! Il devait avoir moins de quatre ans au moment du gaz ! Pourquoi a-t-il survécu ?

Hybert eut l'air gêné. Il soupira d'un air excédé et finit par répondre, en détachant bien les mots :

— Mais quelle importance ? Il n'a aucune importance dans cette histoire ! C'est un garçon et le gaz l'a tout de même abîmé... Mais c'est vrai, il n'est pas mort...

— Pourquoi ? Je veux savoir pourquoi, s'il y a une seule chance de le sauver...

— Mais parce qu'il est comme toi, évidemment, répondit le SynK.

Devant l'air choqué de la jeune fille Hybert continua son explication :

— Te souviens-tu de ton premier vaccin, celui contre le cancer ?

— Oui...

— Ton frère l'a reçu aussi.

— Quoi ?!

Amina n'était pas sûre d'avoir bien compris. Il lui semblait que les imposants murs du couloir tournaient autour d'elle, qu'ils allaient l'écraser comme un insecte fragile et insignifiant. Les choses changeaient constamment de perspective. Depuis qu'elle avait quitté ses parents elle n'avait rien de stable à quoi se raccrocher, la réalité évoluait sans cesse. Tout son ancien monde devenait faux et étriqué, uniquement fait de mensonges et de faux-semblants. Mais surtout... Les gens n'étaient plus ce qu'ils semblaient être. Le SynK ne venait-il pas d'évoquer son "petit frère", qu'elle avait cru reconnaître en ce petit gamin sale et rachitique ? Mais pourquoi son père lui aurait-il menti ? Pourquoi lui avoir fait croire qu'il était décédé ?

Pourtant elle l'avait senti depuis le début, depuis sa première rencontre : c'était Thomas. Mais l'entendre dire par un autre la choquait.

Tout en constatant qu'Amina était perdue dans ses pensées, Hybert reprit ses explications. Il avait hâte de mettre fin à cet exposé inutile qui les stoppait dans leur élan.

— Ce vaccin contre le cancer, ce n'était pas contre le cancer. C'était contre le gaz. Et sur Thomas il a eu pour effet d'empêcher sa mort, mais pas la maladie. Son corps a réagi comme celui d'un enfant plus

agé. À l'époque ce vaccin n'était pas tout à fait au point.

Les yeux d'Amina s'agrandirent.

— Tu mens ! Tu n'arrêtes pas de mentir ! Mon frère est mort quand il avait trois ans ! Et comment mon père aurait-il eu accès à ce vaccin ? Personne ne savait pour le gaz !

Elle n'était même pas convaincue elle-même de ce qu'elle venait de dire.

Amina commençait à avoir vraiment froid, ses mains étaient glacées, mais elle n'osait plus bouger. Hybert ouvrit à nouveau la bouche, de la buée s'échappa pour flotter devant son visage lisse d'androïde de dernière génération. Ses mots traversaient la jeune fille comme autant de lances aux pointes acérées.

— Amina, il y a des années que Gauche à ramené ton frère. C'est ton père qui le lui a demandé. Il y a de nombreuses choses que tu ne connais pas au sujet de ton papa. Je te l'ai dit : *personne n'est totalement innocent*.

— Gauche est bien mon oncle ? Il était toujours en relation avec mon père ? s'étonna la jeune fille.

Mais Hybert ne releva pas la question. Il devait terminer ce qu'il avait à dire.

— Amina... C'est grâce à ton père que tu as eu le vaccin... Parce qu'il avait tous les éléments en main pour le produire.

Devant l'air incrédule de la jeune fille le SynK décida d'en finir.

— Tu ne comprends pas... C'est lui qui a conçu le gaz, lui et personne d'autre. Je suis désolé.

* * *

Deux-cents mètres plus loin ils avaient découvert un renforcement qui avait dû servir de garage et de station de charge pour le matériel d'entretien du secteur. L'entrée était toute petite, mais l'intérieur de la pièce étonnait par des dimensions inattendues. Tout au bout de cet espace, étudié pour le stockage de grandes machines automatiques aujourd'hui disparues, il y avait d'énormes prises de courant ainsi qu'un large hublot à même le sol. C'était un ancien accès qui permettait les sorties à l'extérieur, nécessitant un sas de décompression pour son ouverture. Plus aucun de ces mécanismes ne semblait opérationnel à présent, et de toute façon il était hors de question d'essayer de sortir dans l'espace. Mais il demeurerait possible de refermer hermétiquement la porte de la grande pièce, ce qui offrait aux deux fugitifs un refuge inespéré. Il y régnait une douce chaleur qui semblait sortir de l'ensemble des parois les entourant, comme s'ils avaient atterri dans une sorte de cocon providentiel.

Assise au milieu de la vitre donnant sur le vide, Amina avait l'impression de flotter dans l'espace, de se décomposer entre les

étoiles. Petit à petit ses certitudes s'effiloçaient comme les nuages en été, sur les vieilles vidéos de la planète bleue. Plus elle avait de réponses et plus les nouvelles questions affluaient, comme un fleuve sans fin. Cela serait si délicieux d'oublier tout ça pendant un moment... Elle essaya de se détendre, de se laisser aller. Des petits bouts d'elle partaient dans toutes les directions, son âme se délitait indéfiniment au fil de sa rêverie, parmi les comètes et les poussières galactiques... Elle n'était qu'un minuscule grain de sable sans importance : ce qu'elle ressentait ne pesait guère plus qu'une poussière dans la balance cosmique. À quoi bon courir après les rêves des autres, se donner un but ? Pourquoi chercher une raison de vivre ? Ne serait-il pas plus simple de rester là au chaud, de s'endormir tout simplement pour ne plus jamais se réveiller... Hybert était sûrement capable de réaliser ce genre de vœu. Un petit éclair électromagnétique, juste une impulsion, un étourdissement, et adieu... Amina finit par s'allonger complètement sur la vitre de l'ancien sas d'éviction. Elle attendait le sommeil, la nuit, le repos éternel. Elle serrait le message de son père dans le creux de sa main, comme une ultime preuve de la réalité de sa vie passée, de sa vie tout court. Sur la feuille électrochimique les lettres glissaient les unes sur les autres, les plus récentes se diluant peu à peu pour laisser apparaître un message plus ancien et plus court, imprimé plus profondément dans la texture de l'ersatz de papier. Elle n'avait pas encore osé le relire. Bientôt tout serait effacé.

Hybert prit le bras gauche d'Amina et releva la manche de sa chemise. Après quoi il enfonça l'aiguille dans la peau blanche de la jeune fille endormie.



C'était l'aube. Le SynK était assis en tailleur, le visage impassible et le regard fixe, comme un homme débranché. Les deux mains posées sur les genoux lui donnaient l'apparence d'une sorte de Bouddha, calme et reposé. Pourtant au sein de ses circuits des milliards de connexions s'opéraient simultanément, et à chaque seconde un flot ininterrompu d'informations pétillait comme une source de champagne électronique. Il ne connaissait pas le sommeil, mais il était en phase de défragmentation, afin que les événements récents n'impactent pas les performances de ses analyses de probabilités en cours. De temps à autre il clignait des paupières, imperceptiblement, et sa bouche laissait passer un petit flash de lumière bleutée le long de ses lèvres.

De son côté Amina rêvait. C'était l'un de ces songes qui ont un parfum de réalité. Elle avait senti la piqûre lorsque ses yeux étaient à demi fermés. Dans le rêve le soleil apparaissait peu à peu en éclaboussant de lumière le bord du hublot où elle était couchée. Puis

une couronne de feu embrasait toute la vitre, et les rayons d'un astre encore jeune et vigoureux illuminaient graduellement toute la pièce. Cela ne durait que quelques secondes, car après une sorte de grésillement électronique le paysage s'assombrissait à nouveau.

Mais ce n'est qu'un rêve, se dit-elle, avant de s'endormir pour de bon.

Les Drones

Le lendemain matin Hybert avait préparé un petit déjeuner royal avec deux oreilles de porc grillées au rayon tétanisant, ainsi que du thé bouilli par le même procédé. Ce n'était pas Byzance, mais il était agréable de manger dans un endroit clos.

L'intérieur du coude droit d'Amina la démangeait, là où le SynK avait fait la piqûre. Elle se demandait quels allaient être les effets secondaires, vu qu'elle ne se rappelait pas ce qui était arrivé lors de son premier "vaccin" à l'âge de trois ans. Il était probable que cela n'agissait pas de la même façon sur le métabolisme d'une adolescente... Allait-elle vomir, se gratter jusqu'au sang, avoir des étourdissements ? Il n'y avait rien dans la lettre de son père à ce sujet. Pendant qu'elle dégustait silencieusement son oreille de porc, elle se fit la réflexion qu'il aurait pu lui en expliquer un peu plus, lui accorder sa confiance. Elle trouvait très suspecte l'affirmation selon laquelle il était à l'origine de ce gaz prétendument destiné à tuer les enfants... Pourquoi diable ses parents auraient-ils trempé là-dedans ?

Ce SynK déraillait complètement. La jeune fille se promet qu'à partir de maintenant elle devait prendre les paroles de l'androïde pour ce qu'elles étaient : le résultat de lignes de code sujettes à produire des *aberrations*. Il ne fallait plus le croire aveuglément... Mais le petit déjeuner était OK, il savait faire cuire les oreilles.

Un peu plus tard elle surprit plusieurs fois Hybert en train de la regarder d'une drôle de façon, comme s'il se posait des questions sur son état d'esprit, vu que malgré les nouvelles informations qu'il avait délivrées elle ne lui posait plus aucune question. Cependant il ne désirait pas la brusquer davantage. À partir du moment où Amina le suivait sans rechigner, ils resteraient sur ce statuquo.

Le petit déjeuner englouti, ils quittèrent leur abri. Amina abandonna avec regret le hublot derrière lequel un soleil ocre s'était offert en spectacle, pour une nuit de repos bien méritée. Ils prirent assez rapidement une allure soutenue. Certains segments du couloir étaient plus froids que d'autres, la régulation thermique de la Grande Roue semblait ici aussi totalement aléatoire. Peut-être était-ce le début de la fin. Les systèmes de chauffage désactivés un par un allaient laisser un froid glacial envahir tous les districts les uns après les autres, créant des courants d'air givrant qui paralyseraient le cœur des

gens durant leur sommeil. Combien étaient encore en vie dans les grandes agglomérations de la station ? Le programme d'euthanasie avait-il éradiqué la totalité des habitants qui n'avaient pas émigré comme ses parents ? Restait-il des communautés ayant échappé au gaz ? Le gaz était-il vraiment sans effet sur les adultes... Malgré toutes les zones d'ombre Amina commençait à avoir une vision un peu plus claire de la situation. Il était évident qu'une partie des événements avaient été dissimulés à la population, ce qui ne présageait rien de bon sur ses futures découvertes. Elle avait même une petite idée de ce que son père attendait d'elle, ce qu'il n'avait pas osé écrire.

Au bout d'une heure ou deux elle laissa presque malgré elle une interrogation lui échapper :

— Si cet homme est mon oncle, pourquoi a-t-il essayé de me tuer ? Et pourquoi m'a-t-on fait croire qu'il était mort ?

Hybert ne répondit pas. Amina se demanda si elle n'avait pas seulement formulé la question dans sa tête, si elle n'était pas en train de devenir cinglée.

Elle prit la décision de fausser compagnie au SynK dès que possible. Il faudrait lui voler les réserves de viande qu'il transportait dans son grand sac à dos en plasmatic, les bouteilles de thé le long de son pantalon, ainsi que les couvertures dont il n'avait pas besoin. Et puis elle devrait se réfugier une nouvelle fois dans le conduit afin de voyager sans risquer de rencontrer les ombres ou des enfants sauvages qui mettraient sa vie en péril. Peut-être un jour découvrirait-elle pourquoi son périple était si important pour les autres, pourquoi on lui mentait tout le temps... Mais au milieu de toutes ces incertitudes une chose ne faisait pas de doute : elle ne devait pas être accompagnée, c'était à elle seule qu'incombait cette mission. Le SynK n'était pas fiable.

Il suffit cependant qu'Hybert l'interrompe dans ses réflexions pour qu'elle abandonne tout projet de fuite, car ce qu'il lui expliqua lui fit froid dans le dos :

— Écoute, à partir de maintenant il va falloir être encore plus prudents. Je ne pense pas que nous ayons encore quelque chose à craindre de Gauche et des enfants... Mais il y a pire, malheureusement.

— Les ombres ?

— Non, on ne rencontre les ombres qu'à la périphérie de la roue, au plus près de l'espace, et nous venons de quitter ce secteur depuis à peu près trente minutes.

Devant le visage perplexe de la jeune fille, le SynK continua :

— Nous avons un partenaire bien plus surnois et intelligent. Il a le don d'ubiquité, mais je suis capable de comprendre son mode de fonctionnement, car nous sommes un peu de même nature... Le hic,

c'est qu'on ne peut pas trop savoir quand il va intervenir, et quelles sont actuellement ses priorités. Mais je pense qu'on va finir par s'en apercevoir.

— Arrête de jouer aux devinettes, ce n'est pas drôle !

Parfois Amina trouvait son compagnon à la limite du supportable. Celui-ci semblait s'amuser, il savait qu'il avait toutes les cartes en main.

— Cet ennemi c'est la station elle-même. Ses mécanismes d'autodéfense... Nous allons pénétrer dans une sorte de "*no man's land*" séparant le périmètre extérieur et le centre de la Grande Roue. Une zone-tampon réputée infranchissable pour le commun des mortels, pour autre chose que des machines. C'est très dangereux, tu ne dois pas me quitter d'un pouce ! Nous devons toujours rester en contact... alors ne me lâche pas la main.

Au moins, en ce qui concernait les projets de fugue et de voyage en solitaire, c'était réglé.

— Pourquoi ne pas passer par le conduit d'évacuation ?

— Il y a trop de passage dans les conduits d'évacuation. Tu ne peux être que devant ou derrière moi et je ne peux pas te protéger efficacement. Si on fait attention, passer par la zone tampon sera beaucoup moins risqué.

Amina n'était pas convaincue.

— Tu as prévu les moindres détails, n'est-ce pas... Et tu sais toutes ces choses...

— Non non, c'est toi qui désires y aller, n'oublie pas. Tu fais ce que ton père voulait que tu fasses, moi je fais juste un bout du chemin avec toi. C'est du pur hasard : les gamins t'ont trouvée et nous voilà.

Mais Amina semblait douter de plus en plus.

C'est à ce moment-là qu'Hybert se mit à parler d'une façon tout à fait inhabituelle pour un SynK, usant d'un ton ironique parfaitement calculé pour faire son petit effet :

— Mais, Amina... Je ne suis qu'une machine, un "*robot*", comme tu l'as si bien dit. Je suis exactement ce que tu vois, sans ambivalence, je ne peux pas te mentir. Ne me prête pas des intentions cachées, ou une double personnalité. Ne perdons pas notre temps avec ces futilités. Dis-toi seulement qu'un SynK est avant tout programmé pour protéger et servir. N'est-ce pas ce que je suis, ce que je fais ? Ne t'ai-je pas protégée quand Gauche est devenu dingue ?

Oui, certainement... Ça et d'autres choses, se dit-elle en sa souvenant de la façon dont Hybert repoussait les garçons perdus dans le conduit, comme un Diable sorti de sa boîte avec des rayons paralysants au bout des bras.

Ils en restèrent là et continuèrent leur marche vers ce but fragile et incertain qui portait le nom de "*Dieu au centre de la station*". Cela

semblait correspondre à quelque chose de concret pour Hybert, alors que pour Amina c'était un objectif mystérieux, imprécis. Les couloirs s'enchaînaient et se ressemblaient tous. Pendant longtemps ils ne croisèrent absolument aucune forme de vie, rien qui puisse attester que cette partie de la station ait été habitée par le passé. Cela ressemblait effectivement à un "*no man's land*", une zone interdite. Pendant les périodes de repos Amina et Hybert dormaient à même le sol du couloir. Celui-ci semblait infini, sans aucune pièce adjacente comme celle du hublot, que la jeune fille avait tant appréciée. Par mesure de protection avant de sombrer dans le sommeil le SynK posait toujours son bras sur Amina, et elle se réveillait sans qu'il ait bougé d'un pouce. En dehors de certaines zones de froid qu'ils traversaient rapidement, dans l'ensemble la température était acceptable, même s'il était préférable de ne pas trop se découvrir. C'était bien mieux que ce qu'elle avait connu avec ses parents. Ici aucun risque de se geler les doigts, et d'ailleurs à certains endroits les parois étaient plus chaudes que l'air ambiant. En général ils profitaient de ces sources de chaleur pour se reposer et boire un peu de thé tiède. Amina en venait presque à regretter la température de la périphérie de la roue, où l'eau était toujours fraîche... Mais bon sang, pourquoi avoir seulement emporté du thé ? Quelle drôle d'idée ! Elle n'en pouvait plus de cette boisson... En tous cas la réserve du SynK paraissait inépuisable, tout comme les barres lyophilisées et les oreilles de porc qui commençaient à lui donner des boutons.

Les heures se suivaient et se ressemblaient toutes, aucun des deux compagnons n'osait briser le silence qui s'imposait presque comme une troisième présence dans cette région intermédiaire. Amina n'aurait su dire combien de jours avaient passé, ni combien de repas ils avaient faits lorsque soudain elle perçut un changement, mais sans arriver à en identifier la cause. C'était une sorte de ronflement, ou plutôt un ensemble de pulsations... électroniques, ou électrochimiques.

— Ce sont des *d.t.a.m*, dit Hybert. Des "*drones affectés aux tâches ménagères*", sauf qu'ici ils ont peut-être une tout autre fonction.

Vu le bruit qu'ils produisaient, il devait y en avoir partout. Sous le sol, dans le plafond, dans les murs, devant et derrière eux. Des millions de microcircuits sous des centaines de formes différentes. Ils étaient capables de s'assembler entre eux et de prendre des décisions en parfaite autonomie. Leur mission première était de faire tampon entre le centre résidentiel et la zone de maintenance.

Malgré cette présence inquiétante ils ne cessèrent d'avancer. Hybert ne lâchait pas la main d'Amina, qui sentait bien que le SynK n'était pas tout à fait tranquille.

— Dans à peu près cinq kilomètres on aura passé la zone tampon, la prévint-il.

Et il ajouta qu'il ne fallait pas s'en faire car il contrôlait la situation, ce qui eut l'effet inverse sur la jeune fille devenue un peu moins naïve qu'auparavant.

Le premier insecte électrochimique apparut quelques instants plus tard. C'était une petite tâche sur le sol. Comme cela avait des antennes qui tournaient dans tous les sens avec une sorte de crissement mécanique, et qu'en plus cela clignotait, il n'y avait aucun doute quant à la nature de la chose.

Sans aucune hésitation le drone se dirigea vers eux. Hybert expliqua :

— Je sens qu'ils sont désespérés... Ils exécutent la même routine depuis très très longtemps à présent... Alors qu'en temps normal il y a un *reset* au moins une fois par mois, vu qu'ils correspondent à un androïde de niveau un. Je ne pense pas qu'ils soient capables d'apprendre quoique ce soit par eux-mêmes ni qu'ils aient pris de mauvaises habitudes en modifiant leur programmation. Mais méfions-nous tout de même des *bugs*. Ces trucs peuvent être complètement déréglés. Tiens-toi près de moi et continue à avancer.

— Mais ils sont programmés pour attraper quoi ? demanda Amina, rompant le silence boudeur qui avait rendu leur voyage si calme depuis ce qui semblait une éternité.

Le SynK s'arrêta puis se retourna vers elle avec un demi-sourire.

— Des gens comme nous, des "imprévus", répondit-il.

— Et ils leur font quoi ?

— Je ne peux pas te le dire car personne n'en a jamais témoigné... Je suppose qu'ils font leur travail de nettoyeurs. Mais ceux-là ne sont pas très dangereux, ce sont seulement des éclaireurs qui détectent les nuisibles.

Un peu plus loin une autre sorte d'insecte mécanique fit son apparition, au fur et à mesure que les "éclaireurs" augmentaient en nombre et les entouraient peu à peu. Amina n'arrivait pas à voir d'où ils sortaient. Ceux-ci avaient une espèce de pince à l'avant et pouvaient voler à deux mètres au-dessus du sol en émettant le bourdonnement d'un bombardier miniature. Au bout de leurs outils qui semblaient très acérés une *mini-led* passait du bleu au vert, puis au rouge quand ils s'approchaient d'eux.

— Et ceux-ci ? Questionna Amina.

— Ça ? Et bien ferme la bouche parce qu'ils coupent la langue des enfants trop bavards !

Et le SynK se mit à rire de bon cœur, chose très insolite pour un androïde, quel que soit son niveau de perfection.

— Je ne suis plus une enfant ! protesta Amina.

— J'essayais de détendre l'atmosphère.

— Mais je ne suis pas une enfant, je te dis ! Je suis une ado ! Ce

sont des blagues pour les gamins !

Voyant la colère de la jeune fille, Hybert prit un ton paternaliste :

— Mais tu n'es pas encore une adulte, bien que je t'ai déjà conseillé de grandir le plus vite possible... Ces choses-là ne se commandent pas, tes réactions prouvent à quel point tu dois encore évoluer.

— Alors pourquoi mon père m'a-t-il choisie pour transporter son vaccin, ne suis-je pas trop jeune ? Pourquoi pas toi, par exemple ?

Amina se rendit compte tout en discutant que de plus en plus d'insectes volants s'évertuaient à effectuer des loopings au-dessus de leurs têtes.

— Ainsi tu crois que tu dois "transporter" ce produit en toi pour le livrer au centre de la station, tu penses que c'est ce qu'il voulait ? Que tu n'es qu'une sorte d'éprouvette sur pattes ?

— J'y ai beaucoup pensé et je ne vois pas d'autre raison, répondit la jeune fille, tout en chassant quelques insectes du revers de la main.

Il y en avait de plus en plus.

— Je ne crois pas qu'un père puisse faire prendre de tels risques à son enfant pour une simple histoire de "livraison"... J'aurais effectivement pu livrer cette seringue moi-même, mais jamais je n'aurais pu prouver que le vaccin fonctionne, répondit le SynK.

— Si ce que tu as essayé de me faire croire est vrai et que mon père a conçu le gaz... Et bien quelqu'un capable de faire ça devrait-être capable de bien pire, non ? Quelle sorte de père est-ce donc pour faire des expériences avec ses enfants ? Si je ne meurs pas c'est que le vaccin fonctionne, c'est ça ?

Amina parvenait enfin à mettre des mots sur les questions qui la taraudaient depuis les révélations de l'autre soir.

Un des bombardiers se posa sur son épaule et entreprit une ascension vers son cou. C'en était trop... Elle s'immobilisa en tremblant de tous ses membres, les yeux rivés sur la bestiole électronique.

— Il ne faut pas s'arrêter, conseilla Hybert, autrement ils vont croire que tu es un détrit et vont essayer de te nettoyer.

Effectivement d'autres insectes s'approchaient dangereusement d'Amina qui reprit aussitôt sa marche. Le bombardier redécolla.

— Les choses en mouvement correspondent à des transferts entre le centre et la périphérie, pour eux c'est tout à fait normal. Je pense que nous sommes identifiés comme des machines transportant de la viande ou quelque chose comme ça, parce qu'ils n'ont reçu aucune alerte de transferts non autorisés depuis des années.

— Tu es la machine et je suis la viande, soupira la jeune fille.

— Oui, c'est ça. Un transfert de nourriture. C'est pour ça que nous devons rester physiquement en contact : le chariot mécanique transporte la masse biologique.

Au bout d'un moment les insectes finirent par les délaissier. Ils se mirent à tourner seulement autour de leurs pieds de façon plus ou moins erratique. Amina essayait de les éviter, mais ce n'était pas simple de ne pas en écraser. Au fur et à mesure qu'ils approchaient du centre de la station le couloir était de plus en plus sale, poser le pied sur l'un de ces insectes qui faisaient plus ou moins le ménage était quasi inévitable. Elle se demanda si cela porterait à conséquence, si les congénères de la bestiole allaient venir se venger et la "digérer", mais elle décida de ne pas ennuyer Hybert avec d'autres questions ridicules. Au bout d'un moment, tout en regardant les clones nettoyer les quelques poussières et détritrus non identifiés qui traînaient par terre, elle ouvrit tout de même la bouche :

— Bon, et bien... Ce n'était pas grand-chose, finalement... Le "*mécanisme d'autodéfense de la station*".

Le SynK eut un hoquet de surprise et se mit de nouveau à rire, mais cette fois-ci nerveusement. Il possédait décidément toute une palette d'expressions quasi humaines... Amina se demandait si le fait de savoir qu'il n'était qu'un androïde altérerait son jugement. Après tout, ce garçon pouvait être tout à fait charmant... Elle lui lâcha la main, rassurée par l'apparente tranquillité du secteur.

— Non ! Amina ! Tu m'as lâché la m...

Le SynK disparut et fut remplacé par un mur. Un autre mur se matérialisa dans son dos.

C'était calculé au millimètre près, il avait suffi de quelques secondes de séparation pour que le système réagisse en décidant qu'ils étaient deux entités bien distinctes : la machine d'un côté, la viande de l'autre. Chaque composant avait été isolé en attendant de statuer sur leur sort.

Amina se mit à crier de toutes ses forces en appelant son compagnon, mais elle sentait bien que sa voix ne passait pas à travers la paroi. Elle était dans une impasse. Un moment elle crut détecter à nouveau le bourdonnement des insectes mécaniques, alors elle se mit à écouter attentivement, en retenant sa respiration... Hybert devait être de l'autre côté, avec un plan, une idée, une solution. Elle colla son oreille contre la paroi, mais n'entendit rien d'autre que le sifflement du vide sur ses tympans, ainsi qu'un martèlement de plus en plus puissant qu'elle ne parvint pas à identifier.

Puis elle comprit de quoi il s'agissait.

Le silence était tel qu'elle percevait les battements de son cœur aussi clairement que s'ils résonnaient contre les murs.

* * *

Il était impossible de compter le temps. Beaucoup d'heures, déjà, passées à attendre qu'il se passe enfin quelque chose. Un bruit, un

mouvement, n'importe quoi. Tout plutôt que ce silence sordide. Allait-elle finir par disparaître, absorbée par quelques mystérieux mécanismes de "nettoyage" de la station ? Ou bien resterait-elle indéfiniment enfermée dans cette sorte de boîte à jamais scellée, avant d'être envoyée dans l'espace pour mourir d'asphyxie... Elle ne cessait d'échafauder des scénarios plus macabres les uns que les autres. L'attente devenait insupportable. Bien qu'aucune source de lumière ne soit visible elle n'était pas dans l'obscurité. C'était assez étrange, mais pas plus que le fait d'avoir été faite prisonnière par des murs qui bougent et surveillée par des insectes mécaniques.

Au bout de ce qui lui sembla une éternité elle fouilla dans le sac qu'elle portait en bandoulière afin d'en extraire le lecteur multimédia d'Hybert. Elle avait bien fait de l'emporter. Écouter un peu de musique allait certainement lui faire évacuer un peu de stress. Après avoir déposé la bille de Tara Angel au sommet du lecteur la petite boule se mit à tourner de plus en plus vite dans le globe virtuel, en diffusant une image holographique de l'artiste et bien sûr du titre de l'album : "*Eternity*". Bizarrement Amina n'avait pas encore pris le temps d'en profiter. Les vidéos que possédait le SynK l'avaient un peu trop accaparée, au point d'en oublier ses devoirs de fan. Tara Angel... Cela faisait si longtemps. Le souvenir qu'elle gardait du personnage était imprécis, elle ne savait même plus fredonner l'une de ses mélodies. La chanteuse n'écrivait pas spécialement de la musique pour enfants, mais par le passé Amina avait tout de suite accroché à la voix merveilleuse de la femme aux cheveux longs, aussi longs que ceux de la *princesse Raïponce*. Pour la jeune fille sa vision de l'artiste se mélangeait plus ou moins avec les images d'un vieux conte de fées d'avant l'ère nucléaire.

Il y avait un problème. La bille continuait à tourner, mais l'appareil ne produisait aucun son. À sa place on pouvait entendre un bruit blanc entrecoupé de *scratches* électroniques, tandis qu'une espèce de code informatique défilait en transparence derrière l'image holographique de la chanteuse. L'enregistrement était abîmé, c'était vraiment dommage. Amina en fut tellement dépitée qu'elle se mit à pleurer à chaudes larmes. Elle ne pouvait plus s'arrêter, ça coulait et ça coulait, toute la pression accumulée ces dernières semaines se déversait sur ses joues sans lui apporter aucun apaisement.

Hybert lui manquait déjà. Il n'y avait rien d'autre autour d'elle hormis ces quatre murs aveugles. Elle ne voyait aucune porte de sortie, aucune nouvelle idée qui puisse la faire s'échapper de ce piège mortel. Non loin de l'autre côté de la paroi débutait le premier cercle de la station, avec ses villes disposées en étoile, et encore plus loin le centre lui-même où l'attendait quelque chose d'essentiel. Une fois ce but atteint tout serait résolu, parce qu'elle aurait enfin une réponse.

Elle découvrirait si oui ou non sa mission n'était qu'une sombre farce, suicidaire et démentielle.

Elle n'en pouvait plus. Il était absurde de rester coincée ici, elle avait tant de choses à faire ! Soudain, comme une réponse à ses pensées, il y eut un bruit de frottement suivi d'un sifflement aigu évoquant une dépressurisation. Puis le pan de mur se rouvrit lentement. Elle était à nouveau libre.

Mais elle était aussi à nouveau seule, car Hybert avait disparu.

Amina resta immobile un moment, osant à peine cligner des yeux, comme si le moindre mouvement était susceptible de réenclencher la fermeture du mur. Elle fit prudemment un pas en avant, puis un autre, pour se retrouver quelques mètres plus loin sans qu'il se soit passé la moindre chose. Elle revint alors sur ses pas et ramassa le lecteur de billes contenant l'enregistrement cassé de Tara Angel. Tout semblait "normal", hormis le fait que le SynK soit absent. Pourtant, en inspectant un peu les lieux Amina s'aperçut que quelque chose clochait. Elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus, mais c'était tout autour d'elle, quelque chose de trop évident pour être découvert sans avoir pris du "recul". Elle se concentra donc en essayant d'avoir une vue d'ensemble du couloir, afin de saisir l'ambiance qui y régnait... Ou plutôt l'absence d'ambiance.

Oui, c'était ça. Aucun mouvement, aucun insecte mécanique dans le coin et surtout... Il n'y avait pas la moindre saleté, le moindre détrit. L'endroit avait été nettoyé de fond en comble. Tout ce qui s'y trouvait avait été digéré et le SynK n'était pas là. Elle se souvint cependant qu'il lui avait affirmé ne rien craindre des drones, être totalement indétectable en tant que "nuisible". Ce qu'elle ressentait était somme toute assez troublant. C'était une sorte de solitude, elle se sentait vraiment perdue sans lui. Toutes ses pensées étaient tournées vers Hybert et la question de savoir ce qu'il était devenu... Elle n'arrivait pas à chasser son visage de ses pensées ! Pour quelqu'un qui envisageait de le quitter quelques heures plus tôt, quelle ironie... Mais elle ne devait pas s'inquiéter, il était sûrement en train de l'attendre un peu plus loin, lui préparant une cache pour la future nuit de sommeil.

Peu à peu elle reprit sa route. Tout d'abord à pas mesurés, puis en accélérant l'allure, et enfin elle se mit à courir en espérant bientôt voir apparaître la silhouette du SynK. Il allait surgir entre les parois du couloir tel un ange salvateur, son fidèle compagnon... C'était certain. Mais tout à coup elle perçut le bruit d'un insecte qu'elle venait d'écraser. Cela faisait un peu comme une biscotte sur laquelle on appuie un peu trop fort. Puis quelque chose roula pour aller rebondir contre le mur. Amina stoppa net en cherchant des yeux les restes du drone qu'elle venait de piétiner, pour savoir à quel point elle l'avait

détruit, si c'était un bombardier ou non. Un bombardier serait plutôt mauvais signe, car d'autres suivraient peut-être. Ce qu'elle trouva ne fit que l'inquiéter davantage : ce n'était pas un insecte, mais un objet oublié par l'armée des nettoyeurs. Elle le prit dans sa main et le relâcha brusquement avec une grimace d'horreur.

L'un des globes oculaires de son ami Hybert s'écrasa sur le sol.

La zone oubliée

Amina errait comme une âme en peine, seule depuis que son ami avait disparu. La station semblait n'être faite que d'une succession infinie de couloirs.

Elle avançait mécaniquement, laissant tourner des tonnes de questions dans sa tête comme un carrousel machiavélique. Si la route s'était brusquement interrompue dans le vide elle aurait chuté. Si un autre mur s'était élevé face à elle, elle aurait foncé dedans. Elle n'avait aucune idée du chemin parcouru et une sorte de folie grandissait en elle, aveugle et déraisonnable. Bientôt elle allait atteindre l'autre côté de la zone tampon, le début de la partie résidentielle de la Grande Roue. Quels étaient les dangers qui l'attendaient ? Encore des ombres ? D'autres drones ? D'autres enfants malades rendus fous par un quelconque despote pourvoyeur de sang ?

Elle n'avait pas le choix. Elle avancerait.

Hybert n'était plus, ses parents non plus. Son petit frère, retrouvé de façon inexplicable, devait être mort pour de bon à présent... À compter que le SynK ait dit la vérité, car elle ne comprenait pas pourquoi ses parents lui auraient menti au sujet de Thomas.

À présent son bras lui faisait mal. La douleur irradiait à partir du point où elle avait été piquée jusqu'à son épaule de plus en plus engourdie. Elle avait l'impression que cela commençait à monter dans le cou, des sortes de fourmillements commençaient à lui ankyloser la nuque comme pour un torticolis. Peut-être était-elle malade ? Le vaccin mal dosé la tuait petit à petit, la transformant en l'un de ces zombies buveurs de sang... Elle se dit qu'elle aurait dû monter dans l'un des tubes de cryogénisation de Gauche, pour attendre l'éternité, des jours meilleurs et la naissance d'un autre soleil. Quelque chose d'impossible.

Amina savait qu'elle délirait, mais elle s'en moquait. Elle avançait et ne comptait s'arrêter pour rien au monde. Elle voulait en finir. Une fois qu'elle aurait toutes les réponses elle se reposerait en vidant son esprit, elle fermerait les yeux et bloquerait sa respiration pour partir rejoindre sa famille dans l'autre monde.

Et puis quelque chose changea.

Cela fit comme un flash, un coup de poing. L'atmosphère claustrophobe du secteur se métamorphosa soudain en un abîme de

lumière dorée. Tout était plus clair, plus grand, et semblait-il... Habité, en mouvement. Sa vision vacilla trente secondes, comme si une mise au point était nécessaire. Puis son premier sourire illumina un visage qui n'en avait pas connu depuis longtemps. La seule chose qui lui vint à l'esprit fut de dire :

— Magnifique...

Elle était arrivée dans une sorte d'arène, pleine de couleurs et de petites tâches d'un blanc immaculé qui virevoltaient de part en part d'immenses bouquets de plantes multicolores. Il y avait là une activité digne d'une ruche, ces anciennes maisons de butineuses qu'elle avait étudiées en classe. De multiples petites choses s'affairaient sans relâche à quelque énorme récolte de fleurs chatoyantes et vivement contrastées. Des fleuves bigarrés s'écoulaient dans de grands lacs tourbillonnants, d'où s'échappait une brume faite de centaines d'arcs en ciel, cheveux entremêlés d'une fée prise de folie... Tout était baigné dans une lumière incroyable provenant des immenses plafonds inondés de soleil. Amina en eut le souffle coupé. Elle resta un moment sans faire le moindre mouvement, n'osant pas pénétrer dans cet environnement extravagant, déstabilisant... Et l'astre du jour brillait, il n'était pas vieux. C'était une étoile dans la pleine force de l'âge. Comment était-ce possible ?

Très vite, quelque chose s'approcha d'elle :

— Tu es nouvelle ? Tu viens d'arriver ?

Ce qui venait de s'adresser à elle semblait humain : une jeune fille très souriante, aux cheveux d'un blond éclatant. Ses joues étaient roses et pommelées. Dans son dos un petit appareillage lui permettait de planer à cinquante centimètres au-dessus du sol. Des ailes... Comme un papillon. En baissant les yeux Amina s'aperçut que tout était recouvert d'une espèce de gazon très fin semblant aussi doux qu'une peau de bébé. Elle ne sut quoi répondre à son interlocutrice, encore sous le choc d'être arrivée dans un endroit si incroyable. Ce qu'elle était en train de vivre n'était peut-être même pas réel, mais cela lui procurait des sensations si agréables qu'elle n'osait réfléchir à ce petit détail. "Mon père affirmait avoir vu *Dieu*... Et moi je vois ses anges", se dit-elle. Alors pourquoi se réveiller d'un si beau rêve ?

— Tu es nouvelle ? Tu viens d'arriver ? répéta la jeune fille blonde.

— Euh... Oui. Je viens juste d'arriver.

— Alors bienvenue à toi ! Bienvenue dans Eden-One !

L'apparition se mit à papillonner autour d'elle, sa longue robe blanche dessinant de magnifiques volutes dans la chaleur de ce qui ressemblait à un été sur la Terre... Derrière elle apparut un plan où de nombreuses destinations étaient indiquées à côté de logos évoquant restaurants et parcs d'attractions, agences de location et centres de loisirs pour adultes, à peu près tout ce qu'Amina avait déjà pu admirer

dans les anciennes vidéos d'Hybert. Se pouvait-il que rien n'ait changé ? Cela défiait l'entendement.

— Vous devez insérer votre *Pass* ici, dit l'apparition.

De sa main elle indiquait une borne dans la paroi devenue à moitié transparente. Mais celle-ci était en grande partie démontée. Des fibres optiques pendaient, mélangées à une sorte de goudron qui avait dû fondre sous l'effet d'une explosion. Près du dispositif le sas menant au reste de la station semblait irrémédiablement condamné, dans l'attente d'un sésame qui ne viendrait jamais.

— Vous devez insérer votre *Pass* ici, répéta l'apparition, qui se mit à tressauter bizarrement en produisant des parasites.

Malgré la requête cette entrée était inutilisable... Amina décida de chercher une issue ailleurs. En scrutant les alentours elle découvrit de nombreux escaliers descendant vers la grande "vallée des merveilles" où évoluaient des dizaines de filles-papillons. Chaque accès semblait bloqué par un sas utilisant le même processus d'identification.

— Si vous avez perdu votre *Pass* veuillez vous adresser aux autorités compétentes et revenir plus tard, ne bloquez pas la file d'attente je vous prie, merci de votre compréhension, *Amina*.

Ce fut à ce moment-là que la jeune fille comprit où elle se trouvait : le couloir d'où elle était sortie donnait directement sur une travée de débarquement du Spatioport désaffecté. L'utilisation de cet accès était autrefois réservée aux différents drones et robots d'entretien. Tout autour de la grande plate-forme concave servant à dispatcher les passagers, d'autres stations d'accueil telles que celle-ci se déployaient à intervalles réguliers, avec autant d'anges blonds prêts à répéter "veuillez insérer votre *Pass*" d'une voix mélodieuse et enjouée... Bien que le spatioport ait été fermé depuis une éternité elles étaient encore en état de marche, attendant des passagers qui ne viendraient jamais plus.

C'était miraculeux.

Comme Amina n'avait pas de *pass* il lui était impossible d'aller dans un sens, mais elle pouvait toujours continuer à l'inverse de ce qui était prévu et se diriger vers les quais de débarquement. À en juger par la superficie dévolue à l'accueil des nouveaux colons, ils devaient être immenses. Elle explora donc du regard ce qu'il y avait derrière elle : un autre long couloir dont le sol était recouvert d'une sorte de tapis antidérapant. Au bout d'un moment le sol se transformait en véritable escalier, immobile lui aussi. Le port devait se trouver à la verticale de l'accueil, les navettes accostant sur le dessus de l'un des anneaux de la Grande Roue. Il y avait beaucoup de marches... Amina reprit son souffle en serrant l'œil d'Hybert au fond de sa poche, comme s'il pouvait lui donner du courage. Elle ressentait de la peine pour son ami, mais elle n'arrivait pas à se convaincre qu'il avait réellement

disparu. Les insectes l'avaient emmené, lui, et pas elle... C'était bizarre. À chaque instant elle s'attendait à le voir surgir de derrière une porte, un pan de mur. Sur les parois s'animaient des publicités pour différents produits fabriqués au sein même de la station, propositions alléchantes et exotiques qui n'avaient pas dû laisser les colons indifférents. Parfois les images holographiques disparaissaient complètement, faisant apparaître un mur uniformément bleu foncé d'où sortaient des fils déchirés, des morceaux de plasmatic cassés. Qu'était-il arrivé ici ? De telles détériorations ne provenaient pas uniquement de l'usure du temps, elles étaient le résultat de quelque chose d'assez violent pour endommager les infrastructures. Sur le sol traînaient des imprimés de toutes sortes, des morceaux d'objets divers ainsi que des restes de nourriture moisies et desséchés. Amina se pencha pour ramasser un prospectus : celui-ci était à peine lisible, mais elle put en déchiffrer quelques mots. Il y était souvent écrit "*indépendant*", ainsi que "*république*", "*sécession*", et d'autres mots qu'elle ne comprenait pas, des sigles de partis politiques. La feuille était recouverte d'encre ordinaire, sur du recyclable de première génération, ce qui expliquait l'état pitoyable de ce qu'il en restait. Cela lui fit penser au message de son père qui reposait toujours au fond de sa poche. Presque sans y penser elle l'en sortit pour entreprendre de le relire.

Le message avait changé. Il y avait beaucoup moins de mots !

Mais elle n'eut pas le temps de l'explorer davantage car quelque chose avait bougé devant elle, entre deux imposants piliers qui constituaient le début de la partie d'appontage du spatioport. Cela ne pouvait pas être une ombre, mais il était possible de rencontrer un autre fugitif ici, quelqu'un tentant de s'échapper vers l'endroit d'où elle venait. Quelle ironie, elle essayait d'atteindre ce que les autres fuyaient... Est-ce que ça en valait la peine ? Sans ressentir aucune peur Amina continua dans la même direction. Elle se rappelait le vieil adage : "*le courageux est effrayé après la bataille, le pleutre avant, et le fou jamais*". Son père adorait ce genre de vieux proverbes, à ranger à côté des religions moïsiées. Elle faisait à n'en pas douter partie de la catégorie des fous. Ou peut-être n'était-ce que de la lassitude... Ou du désespoir, de la solitude.

Rien ne se manifesta alors qu'elle dépassait les quais de déchargement des marchandises. Ici le décor était redevenu terne et triste. De loin en loin on pouvait encore entendre les publicités des stations d'accueil, les mots usés et ressassés se cognant contre les grands murs métallisés des quais. Enfin elle arriva à l'endroit même où les navettes spatiales atterraient, gigantesques oiseaux de paradis dans lesquels tant d'hommes et de femmes avaient espéré voyager vers un meilleur avenir.

Mais tout était vide, évidemment. Ils avaient tous quitté le nid. Amina se demanda si des gens avaient fui la station en empruntant les navettes, mais cela ne tenait pas debout, puisque les relations avec la Terre avaient depuis longtemps été interrompues. Où auraient-ils pu bien aller ? Non, plus personne ne passait dans le coin. Elle avait réactivé une station d'accueil endormie, qui telle la belle au bois dormant attendait inlassablement le *Pass* du prince charmant. L'idée la fit sourire, un peu, car elle avait bien compris où elle se trouvait : dans le passé, dans un temps révolu conservé comme un musée au sein de la station. Certaines parties de la Grande Roue avaient été cloisonnées à la fermeture des spatioports, des régions grandes comme des villes définitivement interdites d'accès. Les habitants de la station, vivant dorénavant en autarcie, n'en avaient plus besoin... À quoi aurait pu bien servir une gare sans voyageurs ? En sortant du couloir de la zone-tampon Amina s'était échouée ici, parmi les mirages et les vestiges d'un passé vieux de plusieurs siècles, pays de poussières délivrant encore ses litanies aux fantômes de la Terre.

Il était donc impossible de rejoindre le centre à partir d'ici, la région entière ayant été murée... Elle avait du faire une erreur quelque part, prendre un mauvais embranchement, rater une autre issue... Hybert ne l'aurait certainement pas dirigée vers une impasse.

Elle s'approcha de la grande baie vitrée du quai et observa avec respect le flot d'étoiles lointaines qui brillaient au sein d'autres galaxies. Le soleil avait disparu, du moins son éclatante imitation, imaginée pour le plus grand plaisir des plaisanciers. À droite une petite boule sombre pénétrait peu à peu dans son champ de vision, comme une intruse perdue dans un collier de perles. Elle approchait péniblement, accompagnée de sa lune noire, présage de destruction et de mort. Les lumières des villes s'étaient éteintes, tout comme les cheveux de feu des transports reliant la planète et la Grande Roue. C'était la nuit, sur un monde dont les jours n'étaient que de pâles reflets de ce qu'ils avaient été jadis. Un monde muet... Sans aucun doute réfugiés sous terre, les habitants de la planète bleue avaient depuis longtemps fui les étendues glacées de leurs anciennes mégapoles. Nul ne savait ce qu'ils étaient devenus.

S'arrachant à sa contemplation elle se dit que dans son petit monde à elle il était grand temps de prendre une décision. Traverser les sas d'identification semblait trop compliqué. Et il n'était pas question de s'aventurer dans des couloirs inconnus, le risque de s'y perdre et de faire une mauvaise rencontre était trop important... Amina soupira. Pourquoi ne pas se reposer, tout simplement ? Elle pensa qu'il serait plus agréable de profiter des couleurs des stations d'accueil plutôt que de la grisaille de cette partie du spatioport. Elle rebroussa donc chemin pour redescendre les escaliers en courant, s'amusant pour une

fois comme une petite folle entre les écrans holographiques qui délivraient sans cesse les mêmes messages multicolores :

"Visitez l'univers et ses mystères, vivez la grande aventure comme si vous faisiez partie de l'équipage de l'astronef du capitaine Blood ! Gratuit pour toute la famille !" / "Tout est bon dans le cochon ! Choisissez votre bête et composez-vous même votre menu, cuisson ultrarapide chez Pig le Zig ! Accompagnez votre apéritif des ersatz de cacahuètes produites dans la Grande Roue !" / "Fantasmes inavoués, désirs refoulés ? Réalisez le moindre de vos souhaits sans aucun risque, faites-vous accompagner par nos SynK de luxe pour une efficacité maximale au parc pour adultes de L-Town !"...

Certaines annonces étaient recouvertes de graffitis indélébiles appliqués à l'encre électrochimique. Dès que le regard d'Amina se posait dessus les lettres changeaient de forme pour se transformer en slogans politiques. Une inscription attira plus particulièrement son attention : des lettres rouges et jaunes se rassemblant à intervalles réguliers pour devenir un cercle avant de se redéployer en texte. Il était écrit *"le soleil ne meurt jamais"*.

*
* *

Au bout d'un moment elle fut à nouveau près de l'hôtesse virtuelle qui l'avait accueillie la première fois. Celle-ci se réveilla aussitôt en lui jetant le même regard bienveillant pourvu du même sourire que quelques heures plus tôt. Elle se mit à planer devant Amina exactement de la même façon qu'à leur première rencontre.

— Vous devez insérer votre *Pass* ici, *Amina*.

La jeune fille eut une idée.

— Oui, je sais, mais puis-je vous demander un petit quelque chose ?

— Toutes les indications nécessaires vous seront fournies de l'autre côté de cet accès sécurisé, veuillez présenter votre *Pass*.

— C'est une question à propos du *Pass*, précisa Amina.

L'apparition sembla hésiter quelques secondes pendant lesquelles ses yeux demeurèrent étrangement fixes. Ce regard-là était inquiétant, Amina se dit qu'une intelligence artificielle capable d'exprimer une telle vacuité était capable de tout.

— Je peux vous répondre dans la mesure où cela ne ralentit pas trop la file d'attente. Posez votre question, vous avez trente secondes, répondit la fille.

Amina prit soin de bien choisir ses mots. Elle ne savait pas pourquoi la fille-papillon connaissait son prénom, mais cela valait le coup d'essayer :

— J'ai perdu mon *Pass*, mais vous m'avez identifiée. "Amina" : je vous l'ai entendu dire à plusieurs reprises. Cela ne veut-il pas dire que je suis déjà enregistrée dans votre base de données ? N'est-ce pas la

preuve que j'ai déjà franchi ce sas ? Que je suis donc autorisée à le refaire ?

De nouveau, le regard vide.

La station d'accueil avait un problème : Amina faisait partie de la population de la Grande Roue, puisqu'elle était dans sa base de données. Mais elle n'avait jamais été enregistrée parmi les nouveaux arrivants... Elle était donc née ici. Alors pourquoi se présentait-elle à l'accueil du spatioport ? Pour l'hôtesse virtuelle Amina était à la fois inconnue et déjà comptabilisée... Le système devait donc choisir une autre solution, une vérification supplémentaire.

— Après recherche plus approfondie votre identification en tant que "Amina Tales" correspond au recensement des classes de fin d'études primaires, effectué afin de valider le passeport intercity. Il existe cependant une autre occurrence biométrique pour "Edene Applekine". Demande vérifications... Identification oculaire, je vous prie.

Le système déraillait... Cela n'était pas étonnant.

Du mur situé à sa droite sortit une sorte de bras télescopique qui vint se positionner à la hauteur de ses yeux. Cela n'avait pas servi depuis des lustres, mais le dispositif fonctionnait toujours. Au milieu d'un miroir en plasmatik il y avait un trou qu'un rayon rouge balayait de haut en bas. Amina, non sans appréhension, y positionna son œil.

— Négatif, dit l'hôtesse.

Elle aurait dû s'y attendre, cela aurait été trop simple : le temps des voyages étant depuis longtemps terminé, jamais on n'avait scanné ses yeux en vue de produire un passeport.

Elle refit l'essai, mais obtint le même résultat. Allait-elle donc moisir ici, emmurée vivante parmi les fantômes et les reliques d'un monde abandonné ? De rage elle serra l'œil du SynK au fond de sa poche...

Et elle se fit la réflexion qu'Hybert, qui laissait trainer ses globes oculaires par terre, avait décidé tout prévu.

* * *

Au milieu des tubes de cryogénisation, Gauche tendit une chaise à l'homme dont il avait fébrilement attendu la visite.

— Assied-toi, je t'en prie, dit-il en arborant son plus beau sourire.

L'homme prit place et se défit de sa veste bleue, le simple uniforme des modestes ouvriers d'entretien de la station. Puis il s'adressa à Gauche :

— J'ai fait un tour en salle de Cryos... Tu as une belle collection de poupées, je te félicite.

— Ce n'est pas moi qu'il faut féliciter, mais mes chiens de chasse, ces gamins... Ils auraient fait n'importe quoi pour leur boisson

préférée.

— Je sais, je sais... Désolé pour tes gamins, les ombres ce n'était pas prévu. Elles ne le sont jamais... Ça grouille de plus en plus, ces machins ! Tu pourras avoir d'autres "chiens", il y en a plein dans les tuyaux. Pas de problème au niveau des porcs ? Ah non, bien sûr... Au niveau du cochon, tu es imbattable !

Gauche rougit, sachant très bien ce que l'homme tentait d'insinuer. Il connaissait le moindre de ses petits secrets, bien que Gauche ait tout de même réussi à lui en cacher quelques-uns.

— Les gamins, ils s'en sont sorti presque tous, mais je ne sais pas où ils sont. J'ai pu suivre ça de loin, grâce au circuit vidéo on les voit se relever et prendre la poudre d'escampette. Ils ont dû avoir la peur de leur vie ! D'habitude on ne voit jamais d'ombres par ici, ça aime pas trop la température. Les gamins, je les ai pas encore revus. Pas grave, pour le moment... C'est marrant mais dès qu'Amina s'est tirée avec le SynK les ombres ont brusquement disparu, comme si elles recrachaient ce qu'elles avaient commencé à bouffer... Moi je crois que c'est elle qui a attiré ces bestioles dans le coin.

— Intéressant... Moi je crois surtout que tes chiens ne les intéressent pas tant que ça. Pas trop comestibles, tes arriérés mentaux... Et les filles, elles sont toutes pleines ? Tu n'as pas négligé ton job ?

— Oui, ça je peux te l'assurer... Plutôt deux fois qu'une... Mais il y a eu pas mal de déchets, beaucoup de ces garces n'étaient pas compatibles avec le produit, répondit le gros homme.

— Je n'en doute pas, tu t'es fait plaisir... Et le petit ? Tu m'as dit ne pas avoir revu tes chiens, mais Thomas il va bien ?

Après avoir marqué une seconde d'hésitation, Gauche répondit que le petit se portait très bien, à l'abri du moindre danger. Mais en fait il n'en savait rien. Bien sûr il ne dit mot au sujet de certaines vilaines habitudes qui les liaient encore tous les deux, et qui faisaient que parfois Thomas n'allait pas si bien que ça. L'homme n'aurait certainement pas apprécié que ce comportement perdure à nouveau. Mais avoir ce gosse sur le dos méritait bien une petite compensation, après tout... Il ne comprenait toujours pas qu'on ait pris le risque de lui confier Thomas. C'était bien tenter le Diable. Et il se demandait bien où il était passé, ce petit salaud ! Les retrouvailles promettaient d'être mouvementées.

L'homme sortit une vieille tablette de la poche de son pantalon et l'alluma. Sur l'écran apparut une tache rose striée de quatre crevasses noires. L'image tremblait constamment jusqu'à ce qu'il arrête l'avance rapide de la vidéo.

— On dirait que c'est en bonne voie, dit-il en montrant à Gauche l'écran de la tablette.

La forme rose s'éclaira soudain pour laisser apparaître le visage d'Amina qui semblait s'interroger sur ce qu'elle tenait entre ses doigts. C'était un joli visage, où deux beaux yeux marron donnaient l'impression d'être à la fois fatigués et pleins de vie, remplis d'une grande curiosité mais aussi d'une profonde tristesse. Un peu plus haut une tignasse noire et décoiffée donnait un aspect négligé à l'ensemble. Tout d'un coup le visage disparut et une sorte de miroir avec un trou au centre envahit l'écran. Le reflet montrait une main tenant un œil dont la pupille palpitait encore, puis le trou devint de plus en plus proche jusqu'à occuper tout l'écran. Un éclair rouge satura la vidéo qui passa du noir au rose, puis de nouveau à l'obscurité. On pouvait lire à présent "*Identification oculaire validée*" sur une ligne verte au centre de l'image qui s'était figée.

— Tu sais ce que ça veut dire ? demanda l'homme, après avoir éteint la tablette.

— Oui, c'est un récepteur du circuit vidéo, connecté à l'œil du SynK, j'avais compris. Pour les caméras dans les murs je savais, mais pas... Eh ! Ça fait longtemps que c'est connecté au SynK ?

Tout d'un coup Gauche réalisa qu'il avait peut-être été espionné depuis un bon moment... Cela ne présageait rien de bon.

— Ce que tu viens de voir sur cette tablette veut dire qu'Amina a utilisé l'œil de ton SynK pour passer un sas et qu'elle est déjà proche des cités au bord du cœur... Réjouis-toi car ce sont de très bonnes nouvelles. Bravo, mais prendre ce raccourci était un risque inutile.

— Le SynK aurait apprécié, dit Gauche.

— Bon, d'accord... Les initiatives qu'il a prises se sont avérées payantes, il l'a beaucoup avancée en choisissant la zone-tampon, mais à son retour il devra être désactivé... Ok ?

— Tu as tout suivi, tu as vu comment il a travaillé ?

— Je voulais garder un œil sur elle. C'est normal, non ?

— Oui oui, c'est ta fille... Enfin, si on peut la considérer comme telle... Un outil préparé de longue date...

— Arrête tout de suite ça.

Ils n'avaient jamais été d'accord sur ce point.

Gauche reprit son plaidoyer :

Écoute : Hybert ne représente aucun danger, il a joué parfaitement son rôle en observant scrupuleusement mes indications : s'en tenir au plan, ne pas considérer les informations collatérales, protéger et servir. Il n'a pas déraillé.

— Tu es un bon programmeur, mais un piètre psychologue. Tu l'as trop changé, alors si tu l'aimes bien éteins-le. Et reprogramme-le en purgeant sa mémoire... Ok, c'est vrai il a parfaitement accompli sa tâche : le message a été délivré et Amina croit que ses parents sont morts. Une bonne partie du plan est validée : ma fille est persuadée

qu'elle n'a d'autre solution que de rejoindre le centre toute seule comme une grande, qu'il y aura un miracle divin, et je pense que l'injection a été faite... Tu remercieras Hybert pour sa participation, et je te remercie pour tout le reste. J'ai prié le Tout-Puissant pour ça !

Gauche pouffa de rire :

— Toi ! Prier ? Laisse-moi rire ! Il n'y a pas plus athée que toi !

— Bon ok... J'ai fait semblant de prier. Sûrement qu'à force de faire entrer toutes ces conneries dans le cerveau d'Amina j'ai fini par me conditionner moi-même... Tu imagines si je devenais un de ces curetons décérébrés ? J'attendrai la fin, comme un idiot, sans rien faire, sans rien savoir de la vérité... Mais ça a marché : elle avance bien, non ? J'ai pas eu raison de prier ?

— Oui, sûr qu'elle a intérêt à croire aux miracles, ta gamine.

— Comme nous tous, mon gros, comme nous tous... Pour en revenir au SynK je te rappelle que tu l'as bricolé et qu'il n'est plus fiable à cent pour cent. Si tu le laisses en l'état une fois sa mission accomplie il peut rapidement devenir un problème. Me suis-je bien fait comprendre ? De plus j'espère que tu ne lui as révélé que *ce qu'il avait à savoir pour faire ce qu'il avait à faire...* Hein ?

L'homme se leva de sa chaise.

— Ok pour tout. Et maintenant ? demanda Gauche.

Il crut tout d'abord que l'autre allait ignorer sa question, mais avant de sortir celui-ci se retourna en arborant un grand sourire qui ne cachait rien de la fierté qu'il ressentait.

— Maintenant... Maintenant je te promets que je vais parler à Catherine de tout ce que tu as fait, toutes ces années à préparer Amina vont peut-être enfin porter leurs fruits, et c'est aussi grâce à toi. À plus tard, continue ton travail sur les filles.

Gauche sourit. C'était une bonne journée.

Gauche

Une fois le sas refermé le froid la saisit immédiatement.

Cela changeait de la zone-tampon qu'Amina avait traversée, avec ses parois tièdes et ses refuges providentiels... Jusqu'à présent elle avait eu de la chance. Ici c'était différent, elle retrouvait la température qu'elle avait connue avec ses parents. Elle avait oublié la morsure du gel sur les doigts, dans le cou, jusqu'au bout des oreilles et des pieds.

Son premier réflexe fut de rebrousser chemin, mais l'accès était semble-t-il unilatéral, rien ne permettait d'ouvrir le sas dans l'autre sens. Une fois de plus la seule solution était d'avancer, encore et encore... Il y avait un peu de lumière provenant des plafonds de la salle immense où elle avait atterri. Rien de comparable avec la mise en scène et le Soleil parfait des quais du spatioport, mais au moins là c'était réel. En regardant mieux Amina eut une impression de vide, elle fut prise de vertige. À cinquante mètres devant elle se trouvait un gouffre traversé par de multiples routes enchevêtrées les unes aux autres. En avançant un peu elle découvrit des véhicules, attendant des passagers qui ne viendraient plus jamais. Ils étaient sagement alignés, chacun capable de transporter une petite famille de quatre à cinq individus. Seuls quelques "taxis" se trouvaient là, ceux qui manquaient à l'appel étant perdus à jamais. Cela lui fit penser aux transports que ses parents et elle avaient empruntés pour quitter le cœur de la station, aidés par tous ces gens qui avaient les mêmes convictions que son père.

Un vieux souvenir. L'un des rares sur cette période, parce que c'était plutôt fun de voyager là-dedans.

Amina s'approcha de l'une des voitures et grimpa à l'intérieur. Ce fut étonnamment simple, aucun de ces véhicules ne possédant de système de sécurité. Elle se dit que cela devait être amusant de se laisser porter par ces petites choses, de foncer dans le gouffre des villes inconnues, le cœur battant la chamade, le sourire aux lèvres. Combien de nouveaux colons pleins d'espoir ces voitures avaient-elles transportés ? Sûrement des centaines de milliers...

Le véhicule semblait posséder sa propre source d'énergie. En touchant le tableau de bord Amina ressentit qu'il était loin d'être aussi glacé que le sol, le contact avec ses mains activant un réchauffement

du plasmatic de l'habitable. C'était plutôt agréable. Elle se détendit peu à peu, malgré son bras qui lui faisait toujours mal et sa solitude de plus en plus pesante. Cet abri lui fit penser à la pièce au hublot qu'ils avaient trouvée au détour d'un couloir. Mais ici aucune vue sur les étoiles, seulement un panorama plutôt triste sur des voies désaffectées, menant à des villes mortes et gelées. Il y avait tant de routes, ça tournait dans tous les sens avec des embranchements à n'en plus finir. Elles rétrécissaient avec la distance, au point de devenir une véritable pelote de laine. Quelle sensation extraordinaire de voyager là dessus... Mais comment faire à présent, pour atteindre l'autre côté ? Elle devait trouver une idée.

Mais elle s'endormit.

Tout d'abord son cauchemar fut une chose absconse et informelle. Juste un sentiment diffus dans un brouillard qui s'effilochait en petits nuages de mots : *"Attention"*, *"Hybert"*, *"Seringue"*, *"Les nouilles"*, *"Papa"*, *"Thomas"*...

Soudain elle se retrouva face à ses parents. Ils avaient des visages horribles, bleus et gonflés d'avoir trop trempé dans l'eau. Leurs yeux étaient enfoncés dans leurs têtes, comme si on les avait poussés de force vers l'intérieur. Ils parlaient de façon mécanique, leurs mâchoires se décrochant au fur et à mesure que les os de leurs crânes s'effritaient. Leurs têtes se transformaient peu à peu en choses informes et moles, à la limite d'exploser comme deux pastèques trop mures, mais ils parlaient sans arrêt. Amina eut envie de vomir, et les têtes parlaient, parlaient, sans qu'aucun mot ne soit compréhensible. Du liquide sortait de leur nez et coulait par terre où des insectes mécaniques venaient en hâte tout nettoyer. Bizarrement les drones chantaient en se suivant à la queue leu leu, et la chanson disait *"Amina va se faire gronder, hé hé hé, tous les enfants vont la manger..."*. En même temps elle ressentait des vibrations ainsi qu'une poussée, une attraction. Il y eut un sifflement de plus en plus rapide et elle leva la tête pour découvrir que le toit de sa cabane était recouvert de dizaines d'enfants en haillons qui faisaient d'horribles grimaces où l'on voyait toutes leurs dents, beaucoup plus de dents que la plupart des gens normaux. Thomas était parmi eux, et lui aussi ricanait bêtement. Et Hybert était là aussi, mais il disparut aussi soudainement qu'il était apparu. Les enfants se réunirent pour commencer à transporter quelque chose de lourd, ils faisaient beaucoup d'efforts pour au final positionner un énorme sceau juste au-dessus d'elle. Puis le sceau rempli de sang de porc se mit à basculer. C'était gluant et glacé, Amina se mit à suffoquer... Et se réveilla en sueur, haletante.

Quel rêve horrible... En ouvrant lentement les yeux, comme si elle avait peur de ne pas être vraiment sortie de sa cabane noyée de sang, elle constata un changement. Les choses n'étaient pas à la même

place. Combien de temps avait-elle dormi ? Cela pouvait faire des heures, ou seulement quelques minutes. La longueur de son cauchemar n'entraînait pas en ligne de compte, puisque celui-ci n'avait duré qu'une demi-seconde de temps réel, tout à la fin de son sommeil mouvementé. La lumière n'avait pas changé, semi-pénombre au sein d'un monde crépusculaire et gris. Mais elle n'était pas à la même place, tout semblait inversé. La voiture ne faisait plus face aux multiples enchevêtrements de routes. Elle se présentait à présent devant un sas qui comportait une borne de lecture oculaire. En se retournant brièvement Amina aperçut les routes derrière elle. Lorsqu'elle comprit ce qui venait de se passer elle réagit comme à son habitude en période de stress : son corps fut pris de tremblements et elle ne put bouger pendant une bonne minute, les yeux fixés sur la petite lueur rouge qui clignotait dans le système d'identification. Elle avait déjà utilisé ce dispositif quelques heures plus tôt, et sa main se glissait déjà dans sa poche pour saisir l'œil du SynK qui lui avait permis d'être identifiée... Mais il ne s'y trouvait plus. Alors elle s'affola, cherchant dans l'autre poche, sous ses fesses, dans les replis de ses habits, dans son sac... L'avait-elle laissé tomber par terre ? Avait-il roulé dans cette espèce de gouffre où s'entremêlaient les routes qui menaient aux villes de la Grande Roue ? Elle devait se raisonner, ne pas s'affoler... Enfin, après avoir retrouvé son calme elle finit par comprendre ce qui s'était passé.

La voiture l'avait transporté de l'autre côté pendant son sommeil. Quant à l'œil... Elle inspecta calmement le tableau de bord du véhicule et le trouva là, enfiché dans un autre périphérique d'identification oculaire qui avait activé le véhicule.

Il ne s'était pas déplacé tout seul...

Quelqu'un veillait sur elle, et son identité ne faisait aucun doute.

* * *

Le SynK avait fini par réapparaître, mais pas son neveu. Gauche nourrissait une certaine appréhension quant à la réaction de Paul pour le cas où son fils ne reviendrait pas. Il avait suivi les enfants sauvages lors de la poursuite organisée, mais après ?

Cette chasse à l'homme... Ça avait été une grande idée, mais c'était entièrement l'œuvre d'Hybert, bien que Gauche s'en soit approprié tout le mérite. Ils étaient un peu à court de solutions... Il faut dire que la petite était plutôt timorée. Comment la faire dégager d'ici tout en étant sûr qu'elle n'ait pas l'intention de revenir en arrière ? La fausse dispute avec le SynK était un coup de génie.

Ca aussi, c'était une idée de l'androïde.

À son retour du district quatre Hybert avait comme prévu ramené la seringue. Il avait alors surpris Amina en train de se diriger vers la

salle des Cryos. Lorsqu'il l'avait vu pénétrer à l'intérieur il avait couru prévenir Gauche qui venait juste d'attraper une fille. Tout d'abord celui-ci s'était un peu affolé... Mais le SynK lui avait expliqué comment tourner la situation à leur avantage. À présent c'était plutôt en bonne voie. C'est ce que son frère avait dit : "*en bonne voie*". Peut-être que le gros homme avait un peu forcé la dose sur le cou d'Amina... Mais le but était atteint, elle était repartie vers le centre. Aurait-il dû avouer à Paul que tout son stratagème provenait d'un simple robot ? Certainement pas. Ni que Hybert était devenu beaucoup plus qu'un simple robot... Au-delà de ce que Paul pouvait imaginer.

Gauche avait le sentiment d'avoir payé sa dette, mais son frère ne lui avait rien signifié qui aille dans ce sens, juste *qu'il allait en parler* à son épouse... Jusqu'à quand allait-il être puni de sa petite incartade avec Thomas ? Il avait perdu un bras, il avait pris des risques jusqu'à être brulé, torturé. Il avait vraiment joué un rôle important dans le plan, en jouant les éclaireurs, à visiter cette ville de tarées... Cela ne suffisait donc pas ? Quand Catherine allait-elle lui pardonner ? C'était son désir le plus profond : retrouver sa sœur, qu'elle accepte à nouveau sa présence. Il était prêt à tout pour ça, tout ce que Paul lui demanderait pour prouver sa loyauté.

Il restait un petit nombre de tubes à remplir, mais cela serait impossible tant qu'on ne capturerait pas d'autres filles dans les conduits. Gauche en avait déjà entendu passer, cela résonnait comme si un animal ruait à l'intérieur... *Mon Dieu mais où pensent aller tous ces gamins ?* Cela devait être horrible dans ces circuits d'évacuation, certains enfants étaient sûrement morts à l'intérieur, en train de se décomposer... Pas étonnant qu'au bout d'un moment ils veuillent ressortir de là.

Si les chiens ne revenaient pas, il allait devoir reconstituer une petite armée de ces gosses à moitié débiles... Et s'ils ne mouraient pas de la maladie ou n'étaient pas trop abimés à force de se bouffer entre eux, il allait leur faire découvrir le nirvana en les nourrissant de sang de porc. Exactement comme avec les autres. Puis tout naturellement il deviendrait leur maître à tous, et la petite bande lui obéirait au doigt et à l'œil. Dans le lot ce serait bien le Diable s'il n'y en avait pas un ou deux capables d'un peu d'affection envers lui, prêts à quelques concessions pour le bien de la communauté. Les plus petits, si possible. Comme Thomas : les plus malléables, les plus doux.

Le SynK approcha. Il semblait plutôt mal en point.

— Tu as beaucoup de retard... Qu'as-tu fait ? Tu as repeints les murs de la station ou quoi ?

L'androïde était arrivé depuis plusieurs heures déjà, mais hésitait à rencontrer son maître. C'était inhabituel. À présent il scrutait Gauche

comme un étranger, ce qui rendait le gros homme de plus en plus mal à l'aise.

— Ne me regarde pas comme ça... Tout a parfaitement fonctionné, non ? Tout ce que tu avais préparé ?

Il y avait un trou dans le visage du SynK, là où aurait dû se trouver son œil gauche. Sa vision n'était donc plus stéréoscopique, ce qui était un avantage pour Gauche au cas où les choses tourneraient mal... Parce que c'était ce dont il avait l'impression : ça risquait de tourner plutôt mal. Il avait un don pour deviner ce genre de choses... Et surtout il savait qu'il avait commis une grave erreur.

Le SynK avança, Gauche recula d'un pas.

— Bien, tu es toujours à mon service, n'est-ce pas... Et j'ai toujours ça sur moi, dit le gros homme en sortant un appareil coincé dans la ceinture de son pantalon.

Le SynK ne pipa mot. Il attendait quelque chose. Finalement, au bout d'une longue minute il finit pas ouvrir la bouche.

— Amina a toujours besoin de moi. Elle risque d'avoir des ennuis à *P-Town*.

— Ah... OK. Je vois... Je m'en doutais. C'est une ville de dingues. Donc tu veux retourner là-bas, constata Gauche en serrant un peu plus fort le désactivateur dans son unique main.

— Oui, répondit Hybert.

—... et tu as besoin de mon autorisation, car tu ne peux pas me désobéir, n'est-ce pas ?

—... oui, mais je n'en suis pas sûr, acquiesça le SynK avec un éclair de haine dans le regard.

Gauche se rapprocha de son interlocuteur. Malgré l'opposition de Paul il avait tenu à effectuer certaines modifications sur l'androïde, avant les événements son métier de cybertechnicien lui donnait à son avis toute légitimité pour le faire. Il pensait parfois qu'il n'aurait jamais dû lui concéder le pouvoir de prendre des initiatives, d'extrapoler sur les instructions... C'était contraire à toutes les lois de la robotique, mais Hybert n'avait-il pas trouvé des solutions ? Paul n'était pas très chaud d'utiliser un SynK pour seconder Amina, pour *la mettre sur le bon chemin*, mais c'était toujours mieux qu'un de ces enfants sauvages, non ? Hybert avait quelque chose d'attachant, comme prévu Amina avait été séduite et l'avait suivi. Bingo.

Mais à présent, oui, il était temps de réinitialiser la bête. Car le SynK n'était pas seulement autonome : il apprenait. C'était une limite de cognitivité que le gros homme n'avait pas su établir, c'était son erreur. Hybert apprenait de plus en plus : à évaluer le bien-fondé des ordres qu'il recevait, ainsi que celui de ses propres décisions. Une courbe exponentielle qui portait le nom de "libre-arbitre".

Et il fallait le réinitialiser parce qu'il avait cet éclair de haine dans

le regard.

Gauche tourna plusieurs fois autour de l'androïde, comme un oiseau prêt à fondre sur sa proie, puis il se positionna bien en face de lui et articula lentement ce qu'il avait à dire. Un seul mot.

— Non.

Hybert ne bougeait pas, l'œil fixe, comme une statue de marbre. Gauche continua sur le même ton :

— Je sais que tu ne peux pas comprendre pourquoi, mais je t'ai déjà expliqué que le succès du plan repose sur le fait qu'Amina parvienne par ses propres moyens à rejoindre le centre. Il faut qu'elle soit "innocente", qu'il n'y ait aucun lien détectable entre elle et la résistance, entre elle et toi. Ton rôle est terminé, tu ne dois plus l'aider. Tu vas oublier cette séquence de ta vie (*et redevenir un bon gros toutou bien docile : je vais faire en sorte que dorénavant tu ne puisses plus prendre de décisions, parce que je n'aime pas trop ta façon de me regarder...*). Je n'aurais pas dû te chambouler le cerveau, mon gars, c'est ma faute, tu n'y es pour rien. C'est bien compris ? Allez assieds-toi là et ouvre-toi le crâne.

Hybert prit place sur la chaise que lui présentait Gauche, docilement, mais avec une certaine raideur qui laissait transparaître tout le stress qu'il ressentait. Et c'était bien là le problème : il avait développé la capacité à produire de l'angoisse, un sentiment très humain. Lorsque le gros homme voulut passer sa main sous les cheveux synthétiques de l'androïde, pour accéder à la petite trappe qui permettait d'ouvrir le bloc mémoriel, son bras fut dévié et immobilisé par une main aussi dure que du granit.

— J'ai des devoirs envers cette fille, je me sens... mal, dit Hybert.

Quelques gouttes de sueur commençaient à perler sur le front de Gauche, le rythme de sa respiration augmentait. Le SynK reprit :

— La protéger, je dois la protéger. De tout danger.

— Ouiii... Tu l'as fait, c'est bien... Jusqu'à la limite de la zone tampon ! Et ça y est, elle a dépassé cette limite, tu vois ? Maintenant... le mieux que tu puisses faire pour l'aider c'est de l'oublier, articulait avec difficulté le gros homme, dont le bras était de plus en plus comprimé par la main de l'androïde.

Hybert ne bougeait pas d'un pouce, le dos droit, le regard de glace. Il continua :

— Je dois la protéger, de tout danger... *même de toi.*

Il y eut un "crac" sinistre quand l'avant-bras de Gauche se fractura. Celui-ci se mit à hurler, puis à trembler de tout son corps. Mais le SynK n'arrêtait pas de serrer, tout en se relevant il semblait réfléchir profondément. Il devait valider la logique de son comportement, afin de se passer de l'autorisation de son administrateur.

— Continuer à obéir à des ordres qui mettent la vie d'Amina Tales

en danger constitue une violation de ma ligne de conduite programmée en amont... Je ne peux pas vous laisser réduire à néant ma faculté de la secourir.

Gauche, qui pendait littéralement au bout du bras de l'androïde, se mit à haleter. Un autre "crac" résonna dans l'air alors que l'os de son radius transperçait la peau pour former un angle aigu. Du sang commençait à couler par terre. Les yeux affolés du gros homme ne cessaient d'aller de son bras au SynK, puis du SynK au sol où une flaque pourpre commençait à se former.

— Les ordres étaient... *"Jusqu'à la fin de la zone tampon"* ! Bon sang lâche-moi, tu dois cesser tout de suite... tout de suite... laaa... laaaache... répétait Gauche d'une voix chevrotante de plus en plus aiguë.

Mais Hybert, imperturbable, continuait d'énumérer point après point les différentes articulations du raisonnement logique qui devait lui permettre de braver l'autorité de son administrateur. Il se mit à parler à une vitesse folle, validant chacune de ses affirmations par un éclair vert dans le regard :

— *Une limite géographique peut-être sujette à fluctuations suivant la densité de population / surtout si ce sont des éléments de cette population qui ont fixé les limites du territoire / dans ce cas la carte n'est pas le territoire / ce qui crée une donnée flottante / toute donnée fluctuante peut être erronée au moment où on l'assimile et peut donc être considérée comme nulle / elle ne doit alors pas être prise en compte / d'autres directives sont alors susceptibles de prendre l'ascendant sur les directives afférant aux données corrompues / les éléments de programmation de la partie corrompue devant être éliminés / ainsi que la chaîne logique des éléments constituant l'ordre à la source du bug.*

Sur ces derniers mots Hybert lâcha l'homme qui bougeait encore vaguement en balbutiant des mots incompréhensibles. Gauche s'affala lourdement sur le sol, comme un sac d'os brisés, et le SynK le considérera de toute sa hauteur. Pendant trente secondes il ne dit mot. Puis Hybert leva son pied au-dessus de la tête du gros homme, lentement, calculant avec précision la courbe cinétique de la force et de la hauteur.

— Certaines données me poussent à vouloir continuer mon rôle auprès de cette jeune humaine. Je ne peux pas l'expliquer, je repousse cette analyse à plus tard car trop de nouveaux concepts sont apparus. Je suis désolé... Avant, je ne savais pas ce que c'était, d'être désolé.

Le pied s'abattit trois fois de suite. Puis une fois encore, éliminant définitivement toute possibilité d'entendre ce que son ancien maître aurait pu lui répondre.

Camille

Camille ne doit pas être en retard, parce que c'est l'heure du culte. Deux de moins, aujourd'hui. Tant mieux ? Les pauvres filles étaient les enfants de Durga et Patrick Taylor, les anciens animateurs du petit théâtre à l'est de la Mairie. Ça leur a pris comme les autres, d'abord les courbatures, le mal au ventre, les malaises avec céphalées et puis un beau matin : patatras. Alors on va faire des prières pour elles. Avec les autres filles de l'Apocalypse, on va les accompagner pour leur dernier voyage. Il en reste soixante, ou peut-être un peu moins... Quelqu'un a-t-il le compte exact ? De toute façon la fin du monde c'est pour bientôt, c'est pour tout de suite. Alors un peu plus tôt un peu plus tard...

Camille se dit que ça ne serait pas si mal de partir un peu plus tôt, comme ça elle n'aurait plus besoin d'avaler ces foutues cacahuètes. Que *P-Town* ait été le fournisseur de cacahuètes d'Eden-One c'est une chance ou une malédiction ? On a ces trucs à bouffer jusqu'à la fin des temps... Qui est dans pas longtemps. Tant mieux ? C'est ce que dit la grande prêtresse des filles de l'Apocalypse, rien que d'y penser Camille entend sa voix haute-perchée briser les tympanes : *"Mes filles conduisons-nous dignement et préparons-nous à affronter les derniers jours du soleil avec brio, nous ne mourrons pas de faim !"*. Et puis elle envoie les messagères dans les tuyaux, pour porter la bonne parole. Celles-ci ne reviennent jamais. Elles ont sûrement parlé à plein d'autres filles, elles les ont convaincues de rejoindre l'Apocalypse avec brio en mangeant des cacahuètes. Camille se dit qu'il ne faut pas en envoyer trop, autrement il n'y aura plus personne... Heureusement que de temps en temps d'autres filles sortent des tuyaux. Elles arrivent des autres grandes agglomérations. Ces filles-là souffrent du froid et de la faim, et puis elles sont pour la plupart aux stades un ou deux de la maladie. Donc elles peuvent encore rester un peu, et c'est tant mieux. Mais on aimerait bien voir arriver des filles en bonne santé attirées par les cacahuètes.

Tous les copains sont partis depuis longtemps, ils ont avalé la fumée de la mort et ils ont craché toute l'eau que leur corps pouvait contenir. Devenus comme des gourdes vides, desséchés comme des squelettes, toujours à vouloir écorcher les autres. D'autres sont partis dans les tuyaux, mais ceux-là on ne les laisse pas revenir, la grande

prêtresse n'en veut pas. Elle dit que c'est un monde d'hommes qui a condamné les hommes, et que maintenant ceux-ci sont assoiffés de sang. Même José, il est monté au ciel, avec son tempérament à rire sans arrêt de tout et de rien. Même le froid ça le faisait rire, il disait que les gens allaient peu à peu ressembler à des chocolats glacés, et suivant les personnes ça changeait de parfum. Il rigolait et il pleurait à la fois, et Camille n'a pas pu le faire s'arrêter, ça a duré une journée entière. Il réclamait à boire, il réclamait du sang. Mais il ne voulait pas partir, même s'il mourait de soif. Camille regrette son copain José, sa façon de se moquer de tout lui manque un peu. Tant pis.

Vite vite, faut pas rater la cérémonie, il paraît que c'est important aujourd'hui. Certains racontent qu'on a attrapé quelque chose. Camille n'aime pas marcher toute seule dans les rues, elle a peur de rencontrer une ombre. Elle n'en a jamais vu, mais elle en a entendu parler. Jamais elle n'a rencontré quelqu'un ayant vu une ombre de la nuit, mais on est obligé d'y croire, car autrement pourquoi en avoir peur ? Pour chasser les ombres il faut beaucoup de chaleur. Elles aiment pas ça, mais alors pas du tout. C'est ce qu'on raconte. La chaleur humaine ça ne suffit pas, même en se serrant les unes contre les autres jusqu'à être en sueur, les ombres elles s'en foutent. Ce qu'il faut c'est du feu, et ça c'est plutôt rare à trouver. Les choses ne brûlent pas, tout est "*igni-fu-gé*", la prêtresse elle l'a dit. Mais les gens brûlent, et ça fait fuir les monstres, parce que quand les gens brûlent ils se mettent à chanter. Fort, très très fort...

Ce soir les filles Taylor on va y mettre le feu. La grande prêtresse appelle ça un sacrifice, comme par exemple se sacrifier pour faire son lit, avec les parents qui crient qu'on ne le fait jamais. Les parents ne crieront plus jamais. Quand les ombres verront la hauteur des flammes elles seront prévenues que les filles de l'Apocalypse, ça ne se laisse pas faire. Mais ce qui les effrayera encore plus, ce sont les hurlements du feu : là ils sauront qu'ils ont affaire à plus fort qu'eux, à quelque chose de plus sauvage. Mais il faut pas attendre trop longtemps, autrement les filles Taylor elles seront mortes pour de bon et elles feront pas de bruit. Quand ça sera son tour, Camille a promis de faire le plus de cris possible.

Camille presse un peu le pas, autour d'elle défilent les anciennes boutiques de cosmétiques et de gadgets, dans les vitrines les mannequins semblent désolés de ne montrer que leurs grands corps nus et abîmés à la place des merveilleux habits qu'ils portaient jadis. Depuis des mois et des mois tout a été dévalisé, le moindre tissu a été recyclé, recousu, tout le monde se drape sous des couches et des couches de linges de toutes sortes. Il faut sans cesse déménager, les endroits un peu chauffés se font de plus en plus rares. C'est la grande prêtresse qui dit où, c'est la grande prêtresse qui dit quand. Elle

connaît un endroit avec un plan orné de lumières qui s'allument et qui s'éteignent. Allumé c'est qu'on peut encore y vivre, éteint c'est qu'il y fait trop froid. Dans sa grande bonté elle prévient à l'avance, en échange on amène les filles malades pour les sacrifices, et c'est tant mieux.

Presque en retard... Non, c'est bon, les autres sont là. Carole est là, c'est sa grande copine, toujours au courant de tout. Les filles commencent à entrer dans le grand bâtiment qui est leur église. Il y a des rayons vides, et des tapis roulants qui ne roulent plus, et des bacs qui ne contiennent plus rien. Au bout de la travée centrale un escalier monte vers une sorte de promontoire où il est inscrit "*soldes monstres*", et là se tient la grande prêtresse, entourée de ses gardes qui vous regardent toujours comme si vous représentiez un danger. Camille ne les aime pas, une fois elle a essayé de leur adresser la parole et elles l'ont traitée de "*zombie*", en la bousculant pour la faire dégager. C'est pas des filles d'ici, en plus on ne sait pas qui étaient leurs parents.

Dans l'église il y fait toujours bon, on s'y sent bien. À Camille ça rappelle un peu l'école et surtout les cours de cuisine, parce que ça sent toujours un peu le grillé. Tiens ça y est la voilà ! Comme elle est belle... Tout le monde est super impressionné, elle grimpe les marches comme une vraie star... Il paraît qu'elle faisait ça même avant le début de la fin, avant que les parents abandonnent les filles. Elle va commencer son discours, ça va être la même chose que d'habitude, mais ça fait du bien d'avoir des repères, les répétitions ça rassure, non ? Parce qu'il faut bien dire qu'à part la recherche de cacahuètes, ici il n'y a plus grand-chose à faire. Bon il y a bien les jeux de combat, les jeux sexuels, l'église, mais à part ça... Dans le temps il fallait se cacher des milices qui recherchaient les adultes en fuite. Mais les adultes on ne sait pas par où ils passaient, et d'ailleurs ils ont fini par ne plus s'arrêter ici alors les milices elles ont fini par ne plus venir... Ce qui n'empêchait pas certains hommes de capturer des filles et de s'amuser avec. Enfin... S'amuser c'est pas vraiment le mot, parce que les filles des fois elles revenaient dans des drôles d'état. Ou pas du tout. Mais à présent plus de milice, à part une fois où on a trouvé ce pauvre gars qui essayait de partir vers la périphérie du monde. Il a pas pu y aller. On l'a assommé, on a commencé à le faire brûler, mais il s'est échappé. On ne l'a plus jamais revu, il est pas prêt de repasser par là, avec son bras en moins ! Depuis cet incident c'est très calme, alors heureusement que le culte rythme les semaines, et heureusement aussi que de temps en temps on trouve quand même des trucs.

Tiens, ils amènent le truc. C'est pas un garçon, alors peut-être qu'on va avoir une nouvelle copine ! Oui c'est ça. Camille pense même qu'elle a à peu près son âge. Elle a pas l'air malade. La grande prêtresse dit qu'elle est pas arrivée par les tuyaux, et qu'on va la

garder un peu au frais parce qu'on ne sait pas à quel stade elle en est, vu qu'elle a tout de même des plaques rouges dans le dos et une drôle de cicatrice dans le cou. Si elle est trop atteinte on fera un autre sacrifice pour les ombres, et ça sera cool parce que grâce à ça les monstres ils ne viennent pas en ville.

Cette fille ajoutée au petit gamin qu'on a trouvé l'autre jour dans les tuyaux, si ça se trouve ça fera deux d'un coup, une belle flambée.

Tant mieux.

P-Town

Paul Tales saisit une fois de plus la tablette qu'il venait juste de reposer sur ses genoux. Il se tenait assis, les jambes serrées et les épaules voûtées, tout le contraire d'une attitude détendue. Une fois allumé l'engin se mit à diffuser une image noire parcourue de parasites, rien d'autre. Il regardait ce vide comme s'il s'agissait de la mort elle-même, la grande faucheuse venue chercher quelqu'un de cher.

— Trop de risques, trop de risques... C'était insensé ! se dit-il en se parlant à lui-même.

À ses côtés une femme à demi assise le regardait avec compassion. Parfois il la reconnaissait à peine. Elle étendit un long bras maigre pour le poser doucement sur l'une des épaules de Paul. Sa main était blanche et osseuse, comme la serre d'un aigle dont les heures de gloire étaient perdues à jamais. Depuis le départ d'Amina sa maladie s'était aggravée, elle respirait avec peine. L'abus de calmants l'obligeait à lutter pour garder les yeux ouverts.

— Elle va s'en sortir, c'est juste une mauvaise passe, un imprévu... Ne t'en fais pas, dit-elle.

Puis elle se laissa retomber sur le flanc en poussant un gémissement. Chaque souffle était un supplice. Elle puisait dans le peu d'énergie qui lui restait pour essayer de rassurer son mari.

— J'aurais voulu voir l'issue de cette histoire, savoir qu'elle a réussi, j'aurais tellement... Mon état ne me le permettra pas, je le crains...

— Ne dis pas ce genre de choses, tu vas te remettre, mentit Paul.

Une grosse larme commençait à envahir l'un de ses yeux aussi gris qu'un ciel d'orage, un ciel prêt à exploser de colère. Il la cacha promptement en détournant la tête, ne voulant pas rajouter au désarroi de sa femme. Ce n'était pas de la tristesse, seulement de la rage. Jamais il ne s'apitoyait. Paul Tales laissait ce genre de chose aux faibles.

— Je suis mourante, chéri... Cela ne sert à rien de se bercer d'illusions.

Sa femme avait entièrement raison. Il devait agir. Après s'être levé il lui dit brièvement au revoir et saisit rapidement la poignée de la porte. Il fallait qu'il quitte cette pièce tout de suite, cette chambre

maudite où Catherine était alitée depuis déjà cinq longs jours d'agonie. Cela s'était aggravé si rapidement !

Il n'y eut pas un baiser, rien. Pas d'attendrissement, pas de mélodrame.

— Quand reviendras-tu ? demanda-t-elle.

Mais il n'en savait rien... Peut-être même ne la reverrait-il pas vivante, c'était fort possible. De toute façon seul le plan était important. Il n'avait pas de temps à perdre à jouer le garde-malade, il fallait régler le problème de ce foutu SynK.

— À bientôt. David t'apportera de quoi te nourrir. Je crois que nous allons devoir accélérer les choses... Mais ça risque d'être dur, il va falloir bouger. Il faut que j'y repense, que j'en parle à ton frère... Je t'aime, dit-il sans se retourner.

Il referma la porte après avoir éteint la lumière. Catherine le voyait si peu... Mais elle était tellement droguée qu'elle ne se rendait compte de rien. Le distributeur portable de morphine était accessible à tout moment, lui permettant de choisir elle-même la dose nécessaire à l'anéantissement de sa douleur... Et la tentation d'en finir une fois pour toutes était grande. Ce serait si simple de laisser couler le liquide un peu plus longtemps que d'ordinaire, pour s'endormir à jamais... Mais ne jamais savoir si Amina avait réussi ou non ? Non, elle ne pouvait pas partir avant d'être sûre que sa fille était à nouveau en sécurité. Un jour Paul passerait la porte et lui annoncerait la bonne nouvelle en lui disant "*c'est fini, tout va redevenir comme avant*". Tout, sauf elle...

Son mal avait empiré juste après l'injection, le soir du départ d'Amina. Paul connaissait par cœur les effets du gaz. À long terme cette saloperie pouvait annihiler toute forme de vie sur la station. Absolument tout le monde en avait inhalé une dose, toutes sortes de maladies létales étaient susceptibles d'apparaître. Alors, sur la base de ce qu'il y avait dans la seringue destinée à Amina ajouté d'une dose de vaccin anti-cancer, il avait concocté un produit capable de contrecarrer non seulement les effets du poison mais aussi les métastases qui ruinaient la santé de Catherine. Un cocktail explosif où il tentait le tout pour le tout...

Jamais il n'avait eu l'intention d'en finir, le suicide n'avait jamais été une option. Mais il avait fallu très peu de temps pour qu'il s'aperçoive que sur Catherine, le mélange avait l'effet inverse de ce qu'il escomptait. Le cancer de sa femme s'était accéléré, les cellules folles se propageant en quelques jours, d'abord dans la rate, puis le foie, les os, les poumons, et à présent le cerveau. Chaque fois qu'il en vérifiait l'évolution grâce à son radiographe portable, Paul Tales restait bouche bée devant l'agressivité de la maladie de sa femme.

Il s'en voulait atrocement de lui avoir injecté le produit. C'était une

erreur impardonnable, il avait raté quelque chose. Puis après une période d'abattement il s'était concentré sur "le plan" en oubliant tout le reste. Prendre du recul l'aidait à lutter contre la dépression, pendant que sa femme traversait des périodes de démence où David lui faisait ingurgiter des quantités phénoménales de morphine. Paul était alors devenu complètement obsédé par sa grande mission, son "sacerdoce" comme il disait. Il se répétait inlassablement que l'intérêt du plus grand nombre prévalait sur le bien-être de sa petite personne ou de ses proches.

David était un classe trois réactivé par Gauche. Issu d'une remise où traînaient des androïdes mis au rebut, il n'était rien d'autre qu'une pauvre machine tout juste bonne à porter des plats. Il trainait depuis des siècles dans l'arrière-salle de la ruche de cryogénisation, et pourtant il avait suffi de quelques charges pour en faire un garde-malade. Malgré les services rendus Paul continuait à haïr les SynK, il gardait en mémoire ces rangées de miliciens vêtus d'armures aussi noires qu'un ciel sans étoiles, forces de police aux ordres de la dictature. À l'intérieur de ces carapaces les classes quatre s'étaient avérés être des tueurs sans merci, capables des pires atrocités. C'est en les voyant agir que les premiers véritables doutes s'étaient immiscés en lui, en prenant conscience des exécutions arbitraires des pauvres gens qui ne validaient pas le programme d'euthanasie globale. La baisse de l'énergie photovoltaïque, la mort du Soleil... Et alors ? De toute façon cela allait arriver, alors pourquoi réprimer les dissidents ? Qu'est-ce qui faisait si peur au gouvernement ? Paul avait peu à peu commencé à admirer le courage de ces hors-la-loi, à s'intéresser à leurs théories alors même qu'il commençait à travailler à l'élaboration du gaz. Puis après une lente maturation de sa pensée, alors qu'il ne restait plus qu'une poignée d'opposants, Paul avait osé mené une enquête pour découvrir que ses travaux avaient été détournés dans le but de s'en servir pour un véritable génocide. Il s'était alors enfui du complexe scientifique où il travaillait nuits et jours. La formule du gaz était incomplète, mais les autorités l'avaient tout de même utilisée par la suite, à trop fortes doses, avec un résultat aléatoire. Comment avait-il pu se laisser aller à être un esclave des autorités, se laisser abuser par leur propagande ? Finalement n'était-il pas lui aussi l'un de ces robots programmés pour éliminer les ennemis du régime ? Comme lui, et parce qu'il était un scientifique digne de foi, un par un ses amis s'étaient ralliés à la cause des opposants à l'euthanasie. Alors que le gaz était diffusé à la hâte, comme tant d'autres ils décidèrent de fuir vers la périphérie de la roue. Ceux qui n'y parvinrent pas disparurent, enlevés ou assassinés.

Puis un jour, en parcourant une zone laissée à l'abandon, l'un d'eux trouva l'*artefact*.

L'ancienne liseuse électronique avait été dissimulée avec soin par un des scientifiques du passé éloigné de la station, à l'époque où certains territoires n'étaient pas encore interdits d'accès. Ce que révélaient les documents numériques était incroyable, ahurissant. Elles invalidaient le discours actuel des autorités et prétendaient fournir le moyen d'éviter ce qui semblait irréversible... En dernier recours, et parce que ses amis disparaissaient les uns après les autres, tout fut confié à Paul Tales afin qu'il trouve le moyen de tirer profit de cette découverte.

Il avait réfléchi pendant des années à la façon de l'utiliser, avant de se rendre compte qu'il avait toujours eu la réponse à ses côtés.

Mais était-il prêt à sacrifier sa fille ?

* * *

Après avoir quitté la voiture et franchi le second sas grâce à l'œil du SynK, Amina s'était trouvée plongée dans l'obscurité. Elle avait maudit l'androïde de ne pas lui avoir rendu son précieux canif-laser prévu pour ce type de situation. Le noir étant presque complet elle avait dû avancer en aveugle pendant plus d'une heure, tâtonnant et butant contre des obstacles inconnus, identifiant rambardes et parois du bout des doigts, se fiant à la faible lumière des appareils en manque d'énergie. Le globe oculaire restait désespérément opaque. Elle avait follement espéré le voir s'allumer, comme par magie... Pour accomplir d'autres miracles ?

Son cœur se serrait en pensant à Hybert, elle était quasiment sûre qu'il vivait encore quelque part. Son œil était une clef qui lui était destinée. Hybert ne l'avait pas perdu par accident dans une bataille contre les drones, il l'avait laissé bien en évidence afin qu'Amina le trouve et finisse par s'en servir, et la jeune fille était convaincue de retrouver son ami un jour prochain. Tout en gardant cet espoir elle avait bravé la nuit et la température de plus en plus basse pour simplement avancer, même à quatre pattes, avancer parce que quelque part quelqu'un avait conçu ce plan et croyait en elle. Avancer vers Dieu, au centre de la Grande Roue, qui détenait LA solution.

Puis la ville était apparue au loin, îlot de lumières éparses, candélabre dont les bougies étaient à moitié éteintes et pourtant capables de lui indiquer la bonne direction, de lui redonner courage. Une lueur dans la nuit, cela changeait tout. Au fur et à mesure qu'elle s'était rapprochée de la cité la route s'illuminait par endroit, dévoilant d'immenses trous dans la chaussée, par lesquels elle aurait pu tomber cent fois. Combien de temps avait-elle marché ainsi, en fixant des yeux l'aura de cette ville dont elle ne connaissait pas encore le nom ?

Jusqu'à ce qu'elle trouve une inscription sur le revêtement de la route : il était inscrit "*P-Town*", lettres blanches et jaunes sur fond gris,

indications à l'usage des véhicules transportant les colons vers leur future demeure. Cette destination était sans aucun doute préprogrammée dans la voiture qu'elle avait choisie pour dormir... Quelle importance ? Elle était enfin arrivée quelque part. "*P-Town*" était la ville des cacahuètes, tout le monde le savait.

Cela tombait bien, elle adorait les cacahuètes.

Tout en pensant à l'éventualité de goûter à nouveau aux arachides synthétiques elle avait aperçu un petit groupe à l'entrée de la ville. Les éclairages qui provenaient de la chaussée donnaient à leurs visages un aspect fantomatique plutôt inquiétant. Il s'agissait de très jeunes filles, habillées de couches de tissus superposés avec un grand souci d'efficacité. En voyant de quelle façon elles se protégeaient du froid Amina avait pris conscience qu'elle ne sentait plus ses mains, ni ses pieds, ni ses lèvres. Depuis combien de temps était-elle en train de se transformer en glaçon ?

L'une des filles s'était avancée tout près d'elle, et avant même qu'Amina ait pu dire quoi que ce soit, elle avait reçu un coup sur la tête qui l'avait mise à terre. Puis une autre s'était penchée sur elle pour inspecter ses bras, son cou, l'intérieur de ses oreilles et son dos, avant de lui asséner un autre coup de gourdin qui l'avait assommée pour de bon.

Elle en était là, encore à moitié dans les vapes, et elle venait de se réveiller dans une cage.

*
* *

Les cris l'avaient tirée du sommeil, ainsi qu'un goût dans la bouche qui semblait attester que la bosse sur son crâne n'était pas la seule cause de son étourdissement. C'était salé et métallisé, sûrement une drogue destinée à la garder endormie pour l'enfermer plus facilement dans cette... prison. Autour d'elle il y avait de vrais barreaux, comme pour un animal. Ses yeux s'acclimataient peu à peu à la lumière. Elle put enfin distinguer que de nombreuses personnes la regardaient, elle et un autre prisonnier accroupi dans une cage un peu plus loin.

— Filles de l'Apocalypse ! Debout ! Jusqu'au bout !

Toutes les filles des premiers rangs, qui la dévisageaient sans aucune retenue, se mirent à applaudir à tout rompre. Alors l'espèce d'épouvantail qui venait de prononcer ces mots se positionna bien en face d'Amina.

— Nous avons une nouvelle amie, s'il lui reste assez de vie nous l'accueillerons dans notre grande famille ! Je te salue toi ma nouvelle enfant, fille de l'apocalypse, fille de la fin des temps et fille du feu !

Tout en faisant la démonstration de leur enthousiasme, l'ensemble des spectatrices ne quittait pas Amina des yeux, comme si elle était un cadeau du ciel. La grande prêtresse se dirigea vers l'autre cage.

— L'autre est inutile, c'est un sale buveur de sang ! Il sera sacrifié aux ombres ! Ainsi nous affronterons la fin avec brio ! Un grand feu contre les ombres ! Un grand feu contre la mort ! Nous sommes encore là, les filles de l'Apocalypse sont les dernières ! À tout jamais, les dernières ! Les ultimes ! Encore plus fortes !

La voix de la femme montait de plus en plus dans les aiguës, à mesure que l'excitation de la foule grimpait. Amina se sentit soudain très mal en apercevant le garçon dont parlait cette espèce de folle. Celui-ci cachait son visage entre des mains sales et écorchées. Il avait dû beaucoup souffrir pour arriver jusqu'ici, malgré le froid et la peur, malgré le sang dans les conduits. Le garçon la fit penser à Thomas... Brusquement elle eut un horrible doute. Et s'il l'avait suivie ? Mais déjà quelqu'un commençait à déplacer les cages tandis que les "filles de l'Apocalypse" quittaient la cérémonie. Mais à quoi ces enfants jouaient-ils donc ? Où étaient leurs parents ? Étaient-elles toutes abandonnées ou orphelines ?

Elle allait immédiatement demander à être libérée au plus vite. Il suffisait de leur expliquer qu'il s'agissait d'une terrible méprise, qu'elles s'étaient trompées de personne. Quelles que soient les rivalités en cours à *P-Town* Amina n'avait rien à voir avec ça.

Les cages migrèrent dans un long corridor pendant ce qui lui parut une éternité. Elle fut ballottée de toutes parts, sans aucun égard pour son corps déjà endolori par sa marche dans le noir. Puis on la déposa lourdement sur le sol. Elle poussa un cri de surprise en se cognant contre l'un des barreaux. L'autre cage fut déplacée hors de sa vue, et ce fut tout. Personne pour lui parler, pour lui expliquer, la libérer. Rien.

Alors elle attendit. Guettant en vain le moindre bruit, le moindre souffle d'air, Amina se tint éveillée par peur d'être à nouveau enlevée durant son sommeil. Elle était déjà restée trop longtemps inconsciente et vulnérable, et maintenant à la merci de cette prêtresse de carnaval qui ne semblait pas avoir toute sa tête...

À la terreur succéda peu à peu une étrange torpeur qui lui donnait un certain recul, comme si elle n'était plus actrice de ce qui lui arrivait mais seulement spectatrice. Elle se demanda si au fond d'elle-même elle n'avait pas déjà abandonné. La tâche à accomplir lui paraissait parfois insurmontable, et le cœur de la Grande Roue aussi inaccessible que la Terre. Enfin, après de longues heures, elle finit par entendre des petites voix approcher. C'était un groupe de filles en train de ricaner avec des "*chuuuutttt...*" et des "*tu crois ?*". Arrivée tout près de la cage l'une d'entre elles se planta bien en face d'Amina afin de la scruter intensément, comme l'aurait fait une enfant de cinq ans. C'était agréable d'avoir enfin l'occasion de parler avec une autre personne de sexe féminin. En dehors de sa mère la dernière fille qu'Amina avait

aperçue était cette pauvre fugitive que Gauche avait mise dans l'un de ses tubes. En remontant beaucoup plus loin il y avait les copines du centre de loisirs. Celle qui lui faisait face à présent avait de grands yeux bleus et un visage plutôt poupin, doux et bien proportionné. Le cou assez court et les épaules carrées, elle faisait plus penser à un garçon manqué. D'ailleurs c'était un peu elle qui commandait, car il lui suffit d'un petit geste de la main pour que les trois autres filles cessent immédiatement leurs bavardages.

— C'est quoi ton nom ? demanda-t-elle effrontément à Amina.

— Amina.

— Et d'où que tu viens ?

Décidément cette petite semblait très intéressée... Amina réfléchit à ce qu'elle pouvait répondre en n'en révélant pas trop. La fille semblait naïve et bien intentionnée. Elle était juste venue s'amuser, étancher sa soif de nouveauté. Les autres s'approchaient petit à petit. Amina put distinguer deux grandes brunes assez élancées qui devaient être sœurs, ainsi qu'une toute petite aux cheveux bouclés à peine sortie de la petite enfance. Mais elle ne savait toujours pas quoi leur dire... Pouvait-elle avouer qu'elle venait de la périphérie ? Elle choisit un nom au hasard, celui de sa ville de naissance.

— *L-Town*, dit-elle.

Son interlocutrice parut étonnée. Elle recula d'un pas, sur ses gardes.

— Non. Il n'y a plus personne là-bas. Moi mon nom c'est Camille, et voilà Carole et Lydia, et la petite Hélène.

Elles se regardèrent entre elles avant que Camille décide de poser la question qui lui brûlait les lèvres :

— Tu pourrais être notre amie... Il y avait Elsa, mais elle est tombée malade et elle a brûlé... Est-ce que tu es malade ? La prêtresse dit qu'il faut attendre, mais tu dois bien savoir où tu en es, non ? Stade deux ?

— Non je ne suis pas malade... Faites-moi sortir et je serai votre amie, chuchota Amina.

— Ca non, pas possible, répondit la dénommée Camille.

Elle se retourna soudainement et disparut, aussitôt suivie de ses trois copines.

Voilà, elles avaient voulu la voir de près et c'était fait. Leur curiosité devait être rassasiée à présent... Pas une seule seconde il ne leur était venu à l'esprit qu'enfermer une fille dans une cage était un acte criminel. Mais qu'était devenu le monde de la station ? Tout régressait, tout était nauséabond, les plus bas instincts de l'être humain semblaient ressurgir de façon naturelle. Ce voyage lui avait déjà appris à réfléchir à tant de choses, des choses auxquelles elle aurait préféré ne jamais penser. Comme l'avait suggéré Hybert : elle avait grandi plus vite, par nécessité.

Sa main plongea machinalement dans sa poche pour sentir l'œil du SynK, son unique lien avec son ami disparu. Alors... S'il n'était pas "décédé", ou bien "désassemblé", "désactivé", pourquoi l'avait-il abandonnée à son sort ? La croyait-il si forte qu'elle puisse se débrouiller toute seule jusqu'au bout ? Pourquoi était-il si important qu'elle parvienne au centre toute seule ? Amina en avait assez de ne pas comprendre. Elle saisit la lettre de son père du bout de ses doigts engourdis et la sortit de sa poche. Le peu de lumière qui régnait dans sa cage lui permettrait de relire les mots qui l'avaient convaincue. Elle désirait être recadrée, pour de nouveau se concentrer sur le but à atteindre. Elle en avait besoin. Mais un frisson d'horreur la saisit lorsqu'elle parcourut des yeux le papier électrochimique parsemé de petites taches ne parvenant plus à se réunir. C'était trop tard, l'encre était éteinte, les mots perdus à jamais dans un brouillon trop pauvre en énergie. Jamais plus elle ne lirait cette lettre... Et pourtant, en regardant de plus près elle put discerner une écriture plus résistante qui commençait à se recomposer grâce aux restes des lettres devenues illisibles. Amina secoua le papier pour que l'encre imparfaite finisse par disparaître totalement. Au contraire celle-ci glissa pour former de nouveaux mots au sein de phrases plus courtes. C'est alors qu'elle comprit le processus qui était en train de se dérouler : sur cette feuille quelqu'un avait recomposé un message par-dessus d'anciennes lignes déjà inscrites. La lettre retournait à présent à son état initial. Il était tout à fait logique de réutiliser du papier déjà imprimé, car trouver une feuille vierge relevait du miracle. Paul Tales avait dû recycler une vieille notice, un vieux truc... ou bien peut-être était-ce intentionnel, un second message plus secret, plus important.

Elle rapprocha le papier de ses yeux et entreprit de le relire malgré la pénombre.

* * *

Au loin la ville brillait dans la nuit comme une nef à la dérive, en train de s'échouer sur l'île de la fin des temps. Il y avait à son bord des âmes perdues s'affairant à d'inutiles occupations, s'illusionnant de vaines préoccupations. Tout était dérisoire, puisqu'ici régnait l'apocalypse.

Grâce à sa vision infrarouge Hybert pouvait discerner des groupes de petits points en cercles concentriques, amassés autour d'un foyer diffusant de fortes ondes lumineuses. "*Du feu*", se dit-il, en pensant à cette chose rare et précieuse qui avait toujours servi l'humanité au cœur des ténèbres, qui avait marqué le début de l'évolution sur la Terre. Ainsi l'homme en revenait-il aux fondamentaux, son instinct de survie toujours présent quelque part au centre de son cortex animal. C'était sans surprise.

Le SynK reprit sa route en se dirigeant vers *P-Town*, l'une des premières cités du cœur de la Grande Roue. Amina l'avait certainement déjà traversée. Il se maudit intérieurement de ne pas avoir en sa possession une tablette réglable sur la fréquence de l'œil qu'il avait laissé à la jeune fille... Il était parti trop vite après avoir désactivé Gauche. Peut-être en trouverait-il une dans cette ville, qui sait ? En marchant Hybert se demandait à quel moment il avait fait le mauvais choix. Les connexions logiques et les embranchements de causalité ne présentaient aucune faille, aucune erreur qu'il aurait pu sciemment éviter sans contredire ses objectifs. Jamais il n'avait trahi, il était resté dans la droite ligne de ses directives : protéger Amina afin qu'elle mène la mission à son terme. Jusqu'au bout il avait lutté contre les obstacles de toutes sortes, qu'il s'agisse de machines ou d'êtres humains cela ne faisait pas de différence... Et lorsque sa désactivation avait été évoquée il avait également réglé le problème. Lui ôter le pouvoir d'être plus efficace en prenant des décisions importantes par lui-même... C'était priver Amina d'un allié, d'une chance de réussir. Car il savait qu'elle allait de nouveau avoir besoin de lui après la zone tampon, prétendre le contraire était illogique, dangereux. Alors pourquoi Gauche avait-il tenté de lui ôter son libre arbitre ? L'erreur était humaine... Les intervenants humains : voilà le mauvais choix, la source de *bugs*. C'était en partie corrigé.

Depuis un moment il y avait quelque chose de nouveau en lui. Une sorte de stress qui le poussait à rejoindre la jeune fille, un besoin qu'il n'avait jamais connu auparavant et qui était né lorsque Amina s'était trouvée en danger. Lorsqu'elle s'était blottie dans ses bras. Lorsqu'elle l'avait assailli de questions, avant de faire silence pendant des heures avec sa petite moue... Cette petite chose qu'il n'arrivait pas à faire.

Avec son visage de SynK, malgré les milliards de connexions bioniques et son cerveau de catégorie quatre, il ne parvenait pas à imiter cette petite moue boudeuse... C'était une chose que la jeune fille pourrait éventuellement lui apprendre, ça et tant d'autres petits détails qui l'avaient intéressé, étonné.

Alors, déterminé comme jamais, il rehaussa le fusil-mitrailleur qu'il portait sur le dos et pressa l'allure pour atteindre *P-Town* le plus vite possible.

Les filles de la fin des temps

Amina se réveilla en sursaut. Allongée par terre elle était toujours enfermée dans sa cage. Malgré le danger la jeune fille avait fini par s'assoupir, tout naturellement. Elle avait vite ressenti une grande fatigue, une immense lassitude intellectuelle. À présent qu'elle était reposée, peut-être allait-elle pouvoir réfléchir plus sereinement, tirer des enseignements de ce qu'elle était en train de vivre ?

Mais elle n'était plus seule.

Debout face à elle, la femme qui l'avait présentée à la foule des "filles de l'Apocalypse" l'observait attentivement. Elle avait mis à bas son atroce capuchon, mais l'épaisseur de sa chevelure empêchait Amina de voir son visage. Seuls deux yeux brillaient, comme ceux d'un loup prêt à bondir sur sa proie. Portant une immense cape frisant le ridicule, la femme n'en était pas moins inquiétante. L'instinct d'Amina lui hurlait qu'elle se trouvait en présence d'une folle à lier.

— D'où viens-tu, jeune fille ? Tu n'es pas arrivée par le conduit d'évacuation, alors d'où est-ce que tu viens... Tu es tombée du ciel ?

Amina perçut immédiatement le ton agressif de la femme. Elle sentit qu'une réponse inappropriée pourrait être lourde de conséquences, aussi choisit-elle une réponse neutre. Elle se demanda également pourquoi des filles gardaient l'entrée de la ville si plus personne ne passait par là...

— Je... Je me suis perdue, je suis désolée... Madame.

Le ton monta :

— Perdue, petit chaperon rouge, pauvre pauvre petite fille tu es perdue... Oui je sens que ton esprit est perdu, tu ne sais plus qui tu es, tu ne sais pas où tu vas, mais tu sais d'où tu viens, et tu vas me le dire, petite, ça je te le jure... D'où viens-tu ! On arrive toujours par les tuyaux ! Il n'y a que les gros gros ennuis qui descendent du port, n'est-ce pas ? Comment as-tu fait ? Qui t'a aidé ? Est-ce que tu as été suivie ?

Amina reculait instinctivement en se trainant par terre. À chaque question elle s'éloignait un peu plus de la femme. Elle songea qu'elle ferait mieux de se relever, car la folle s'était mise à hurler en donnant des coups dans le vide avec ses pieds. Mais aussitôt après, sans aucune transition, la voix stridente redevint calme et reposée.

— Allons, allons... Il ne faut pas avoir peur tu sais. Ici d'où qu'on

vienne on finit par arriver toutes au même endroit, quelque soit le chemin tu seras le cri, la lumière, une étoile de la fin... Tu n'es pas perdue tu es avec moi... Comment t'appelles-tu, jeune fille ? Ma toute petite jeune fille ?

— Amina, répondit Amina.

— Et bien sûr, tu es née sans nom... Amina quelque chose ? Puis-je savoir si je te connais ? Tu habitais à *P-Town* ?

— Tales.

La femme marqua un temps d'arrêt. Elle avait du mal à cacher sa surprise.

— Ah oui... Intéressant...

Elle prit son menton entre ses mains puis fit mine de réfléchir, en roulant des yeux comme si un vol de pensées affolées faisait le tour de sa tête. Tout en elle inspirait la méfiance. Amina sentit peu à peu monter une de ses crises de stress qu'elle ne parvenait pas à maîtriser. Mais elle ne voulait pour rien au monde montrer des signes de faiblesse, aussi prit-elle la parole :

— Je voudrais sortir d'ici, je ne vous créerai aucun ennui, je vous le jure. Je suis passée par là par hasard et je quitte cette ville tout de suite... Puis-je partir ? S'il vous plaît ?

L'autre se mit à rire, tout doucement au début, puis son amusement se transforma peu à peu en démence où elle semblait se battre contre un démon intérieur. Enfin elle s'arrêta, avant de plonger ses yeux de prédateur dans ceux d'Amina qui commençait à trembler.

— Voyons ?... Tu n'as nulle part où aller, non ? Ne peux-tu pas servir à la communauté au lieu de t'éteindre toute seule sur le bord de la route ? Ne veux-tu pas faire un bout de chemin avec mes filles, Amina *Tales* ? Tes parents te manquent ?

En prononçant le nom de famille la femme appuya si lourdement sur chaque syllabe qu'Amina eut l'impression que ce n'était pas par hasard.

— Eh, Amina "*Tales*", qu'est-ce que tu irais faire toute seule avec les ombres prêtes à te dévorer toute crue, hein ? Tu n'as pas amené ton Papa chéri avec toi ?

Un étrange sourire illuminait le visage de la folle. N'écoutant pas son bon sens lui intimant de ne plus ouvrir la bouche, Amina ne put s'empêcher de répondre :

— Elles ne sont pas dans les villes, c'est bien connu, les ombres sont juste dans la périphérie. Je ne veux pas rester, Madame, il faut que je reparte d'ici, j'ai quelque chose d'important à faire... Vous comprenez ?

— Ooooooh !!!!!.... Mais c'est qu'on est une spécialiste en monstres ! chantait la femme en faisant des moulinets avec ses bras.

— Pas du tout !

— Et moi je te dis qu'il y a des ombres dans cette ville, petite insolente, elles sont partout, elles nous guettent, elles sont prêtes à attraper mes filles au coin de la rue, dans les terrains vagues, les habitations abandonnées, si je ne veille pas elles mangent mes petites, si je ne fais pas du feu elles approchent et approchent encore, et encore, si mes filles ne chantent pas en illuminant la nuit les ombres dévorent le monde ! Pauvre idiot, crois-tu être différente de mes filles ? Mais qui penses-tu être pour ne pas avoir besoin de moi ? Tu te crois plus forte que l'Apocalypse, parce que tu es une "*Tales*" ? Non ! Non ! Je suis l'Apocalypse, c'est moi, je suis la fin des temps ! Je suis la lumière et la nuit !

Elle s'accroupit et positionna son visage tout pré de celui d'Amina.

— Tu n'es rien, Amina *Tales*, la fifille à son papa chéri... Mais je suis sûre que tu feras une belle cérémonie. Dommage pour toi, tu aurais pu vivre encore un peu, mais qu'importe... Au moins tu serviras à quelque chose. Tu crois que ton nom te protège de tout ? Eh bien non, pas du tout. Papa peut bien venir te chercher, je saurai le reconnaître, je n'ai rien oublié.

Puis elle se redressa et sortit en refermant violemment la porte, laissant réfléchir la jeune fille dans l'obscurité et le froid.

Amina resta un long moment en position assise, dans un petit coin de sa cage, encore terrifiée par les dernières paroles de la femme. Celle-ci avait perdu l'esprit. "*Je n'ai rien oublié*"... Mais qu'est-ce que ça voulait dire ? Et dire que toutes les filles qu'elle avait vues semblaient à sa merci... Que se passait-il durant ces "cérémonies" ? Elle risquait de bientôt le savoir ! Elle devait absolument trouver un moyen de s'échapper le plus vite possible. Peut-être que les gamines de tout à l'heure auraient pu l'aider ? La peur, une fois de plus, lui fit des crampes dans le ventre. Amina n'eut plus le courage de chercher des réponses. Elle prit conscience qu'il gelait presque dans cette prison, puis elle eut une pensée pour l'autre petit prisonnier qui devait être au moins aussi effrayé qu'elle en ce moment, à moins que... Mais non, il était encore vivant, peut-être même en train de dormir. Et elle, pouvait-elle dormir encore un peu ? Elle avait peur d'analyser tout ce qu'elle savait. Après quelques heures de sommeil ses idées seraient plus claires, du moins était-ce toujours ce que prétendait son père... Une bonne nuit de sommeil... Cette discussion l'avait épuisée. Elle ressentait encore les effets nocifs du sédatif qu'on lui avait fait ingérer. Si ses parents la voyaient... Ils étaient si loin déjà, dans l'espace et le temps ! Son petit frère... Et Hybert, Hybert qui l'avait laissée tomber... Amina reposa son visage au creux de ses mains en poussant un long soupir, mais le temps n'arrêta pas sa course, les choses ne se figèrent pas, et le silence se fit encore plus assourdissant. Le moindre petit bruit devint annonciateur d'un danger imminent, et les fantômes des

autres prisonniers qui avaient occupé cette cage semblaient voler autour d'elle en chuchotant à ses oreilles, jusqu'à l'intérieur de sa tête.

C'est alors qu'elle entendit les premiers coups de feu.

*
* *
*

Juste après avoir pénétré dans ce qui semblait être l'avenue principale de *P-Town*, Hybert avait détecté de multiples signes de vie disséminés un peu partout, principalement autour de petites sources d'énergie diffusant un rayonnement infrarouge plus important. Il avait déjà dû se débarrasser d'un minuscule groupe d'humains, des femelles qui pensaient pouvoir lui interdire l'accès à la ville. Quelles pitoyables petites choses... Une rafale avait suffi à les faire tomber comme des quilles. Ce n'était que de pauvres mômes qui n'avaient peut-être jamais vu un fusil-mitrailleur de leur courte vie, puisque ceux-ci avaient disparu de la circulation il y avait des centaines d'années. Remisés dans les sous-sols de la station, tout comme les vieux modèles de SynK et toutes sortes de machines obsolètes, ils avaient servi à la résistance lors des affrontements. Bien que le résultat ne soit pas très propre, pour Hybert il était préférable d'utiliser ces vieilleries plutôt que de faire baisser sa jauge d'énergie en produisant des arcs électriques paralysants. La différence était le caractère violent de la désactivation, ce qui ne posait aucun problème à partir du moment où le but recherché était atteint. Une fois l'obstacle éliminé celui-ci n'était plus stocké en mémoire, jusqu'à sa réactivation. Telle était l'analyse du SynK.

Tout en parcourant la grande rue Hybert cherchait à découvrir si Amina avait déjà traversé l'agglomération et si elle était encore dans le coin. De toute façon c'est là qu'elle avait atterri, puisqu'en démarrant la voiture il ne l'avait programmée pour aucune autre destination. Il ne serait pas difficile de la trouver : si elle le portait encore sur elle, dès qu'il s'approcherait de l'œil celui-ci allait produire une résonnance qu'il lui suffirait de suivre. Mais pour l'instant aucun signal de ce type. Alors il continuait à avancer, aux aguets comme un chien sur une piste. Enfin, un ersatz de chien, plus parfait, plus aiguisé, et capable d'interroger des gens.

Un petit groupe d'humains émergea d'un grand bâtiment qui ressemblait à un ancien théâtre, ou peut-être un ancien supermarché. Ils étaient au nombre de quatre. Lorsqu'ils approchèrent le SynK s'aperçut qu'il s'agissait encore de filles. Étrange... Aucun mâle, nulle part. Peut-être cela expliquait-il l'interdiction de passer qu'il avait reçue du premier petit groupe auquel il avait été confronté : Hybert ressemblait à un garçon. Ici, c'était plutôt mal vu. Dans le groupe parvenant à sa hauteur il y avait deux grandes ados qui se ressemblaient un peu, une petite encore jouflue et une moyenne qui

avait l'air d'être la chef. Une meneuse à la démarche volontaire et au regard vif, plus trois suiveuses alignées sur les pas de leur amie. Au moment même où il leur fut possible de distinguer à quoi ressemblait Hybert, elles se figèrent instantanément sans parvenir à prendre une décision. Le SynK arma son fusil-mitrailleur et tira quelques coups en l'air, histoire de montrer qui allait dominer la conversation.

— Salut les filles, juste une petite question... Vous n'auriez pas vu une nouvelle tête passer par là ? Elle s'appelle Amina. Dans l'affirmative, cette personne est-elle toujours dans le coin ou bien a-t-elle déjà quitté votre ville ?

Ces humaines ne différaient pas des autres, elles étaient tellement prévisibles. L'une des filles, la plus petite, commença à hurler pour alerter du monde. Du moins était-ce ce qu'Hybert supposa, car autrement pourquoi pousser ce cri ? Il n'y avait personne d'autre ici, aussi était-ce un acte inutile et dérangeant. Parfaitement illogique. Hybert tira dans sa direction, la tête de la fillette explosa tandis que son corps partait en arrière pour aller s'affaler deux mètres plus loin.

— Je vous ai posé une question. Répondez avec des mots, rien d'autre.

Dans l'épais silence de la rue résonnait encore la salve du fusil-mitrailleur, comme un coup de tonnerre annonciateur d'une tempête à venir. Les filles, blanches et médusées, regardaient ce qui restait de leur petite copine baignant dans une mare de sang. Les décibels de la déflagration avaient dépassé de loin les pauvres petits cris de la gamine. Quel genre de motivation pouvait justifier une telle atrocité ? Pourquoi cet acte gratuit ?

Hybert réarma son fusil.

— Alors ? La réponse précédente était inappropriée, hors contexte. Répondez !

L'une des deux plus grandes commença à indiquer du doigt le bâtiment qu'elles venaient de quitter, les yeux baissés comme s'il s'agissait d'une trahison... Avant qu'elle ait fini d'exécuter son geste Camille lui jeta un regard désapprobateur puis se mit à parler avec difficulté :

— Nous venons de par... par là, et la... la fille est repartie par là, dit-elle en indiquant de sa main tremblante l'autre extrémité de la grande avenue.

— Tu mens, ton activité cardiaque s'est accélérée et tes pupilles ont changé de forme, répondit le SynK.

Camille recula de deux pas en trainant des pieds, puis soudain elle se mit à courir vers le trottoir, pensant échapper à Hybert en plongeant dans l'une des rues adjacentes. Tout allait si vite ! Mais que se passait-il ? Il y avait une minute à peine elle était en train de se promener tranquillement avec ses copines, en discutant au sujet de

l'étrangère, et à présent... Qui était ce garçon ? Tout en courant elle sentit brusquement son corps se dérober sous elle tandis qu'une détonation lui explosait aux oreilles. Tombée à terre elle tourna les yeux vers ses jambes et s'aperçut avec horreur que l'une d'elles était sectionnée net au niveau du genou, là où un jet de sang pulsait au rythme de son cœur. La douleur commençait à monter. Elle entendit Hybert recharger son arme et essaya d'avancer à la force des bras, en râlant de souffrance, vaine tentative d'atteindre un abri qui n'existait pas. Le SynK se rapprocha d'elle pour se positionner au-dessus de son petit corps recroquevillé, tandis que les deux autres ados n'osaient faire le moindre mouvement, figées comme des statues de sel.

— Je sais que tu l'as vue, et puisque tu ne dis pas la vérité c'est qu'elle est encore ici. Je veux savoir où... Je trouverai, mais je n'ai pas envie de fouiller partout pour rien, dit-il en positionnant le canon de son fusil sur la nuque de Camille.

Celle-ci ouvrit la bouche, mais ne parvint pas à articuler le moindre mot, pétrifiée par la peur. Ses yeux s'étaient agrandis d'effroi. Son beau visage poupin devenait méconnaissable, masque de cire pâle où perlaient des gouttes de sueur froide. Les paroles ne sortaient pas, elles ne voulaient pas exister malgré ses efforts, elle n'y arrivait pas. La tête lui tournait tandis qu'elle perdait son sang sur le bitume.

Le canon de l'androïde appuya un peu plus fort.

— Et vous ? Vous voulez sauver votre amie ? demanda Hybert en se retournant vers les deux autres filles.

— Celle que vous cherchez elle est dans le bâtiment au bout de la route, avec la pancarte *HeavenStore* qu'est sur le toit, répondit immédiatement l'une d'elles.

— Elle est enfermée dans la cage, c'est la prêtresse qui l'a trouvée, nous... Nous on ne lui veut pas de mal à cette fille, mais elle dit pas d'où elle est... Mais ce n'est pas grave, pas grave... Oh laissez-nous partir ! balbutia l'autre ado, sans respirer, le regard fixe.

— Merci, dit le SynK.

Puis il fit mine de s'éloigner, hésita, et revint vers Camille qui essayait toujours de se trainer lamentablement vers le trottoir. Chaque mouvement était un supplice, mais elle sentait qu'elle pouvait y arriver et sauver sa peau, se cacher n'importe où, dans un petit trou, se recouvrir de vieux immondices, se fondre avec le décor. Il fallait garder espoir parce que quelqu'un pourrait la soigner plus tard et tout allait redevenir comme avant... Elle sentit le canon du fusil se reposer sur son cou.

— Pardon, je crois que je suis en train de "ressentir" quelque chose, une sorte d'angoisse, à te voir ainsi... Tu ne pourras plus fonctionner de façon optimale, c'est sûr... Cela risque d'être une source de bugs jusqu'à qu'on répare ça, soupira Hybert.

Et il appuya sur la détente, décapitant la gamine en une gerbe d'os et de sang mêlé à de la moelle épinière.

* * *

Paul Tales se demandait si c'était une bonne idée de passer par le conduit d'évacuation pour rejoindre le secteur de Gauche. Il avait déjà rendu visite à son beau-frère, mais cette fois-ci les précautions qu'il devait prendre étaient toutes particulières : hors de question de prendre la route habituelle et de rencontrer l'une de ces ombres mystérieuses, à laquelle il lui serait impossible d'échapper. Dans son état de délabrement, Catherine les aurait sans aucun doute attirées et elle y serait restée.

Cela faisait déjà une bonne demi-journée qu'il rampait comme un rat parmi les immondices. En arrivant à destination les litres de sang de porc coagulé s'étaient accumulés sur ses habits. Plusieurs fois il avait vomi, mais malade à en crever il continuait pourtant d'avancer vers l'endroit où sa fille avait émergé la première fois. Le conduit était de plus en plus étroit, il permettait le passage des enfants, des ados, mais pour un homme d'âge mûr c'était autrement plus complexe. Surtout si celui-ci portait plusieurs armes de poing assez encombrantes ainsi que le reste... Derrière lui suivait le SynK David, simple d'esprit bionique sorti des poubelles de la station. Entre eux deux, sur une civière de fortune conçue à l'aide de tôles, le corps inanimé de Catherine brinquebalait de droite à gauche. Elle était endormie, shootée à l'extrême par la morphine administrée par le SynK, et si tout se passait comme Paul l'avait prévu dans peu de temps elle allait dormir d'un sommeil encore plus profond.

Paul se demandait s'il la reverrait vivante, ou du moins "éveillée". Cela dépendait de la réussite du plan... C'était un très gros risque, une folie peut-être. Mais il était bien trop tard pour faire marche arrière. Après avoir chassé ses idées noires il se concentra sur son ascension, dans une portion du tube où la pente était de trente pour cent. Il devait se positionner à la perpendiculaire pour réussir à avancer, centimètre par centimètre. Certaines parties glissantes le faisaient retomber de plusieurs mètres. Il fallait alors tout recommencer. C'était totalement épuisant, mais heureusement David veillait à protéger sa femme lorsque Paul ne cessait de chuter sur elle. Enfin, après avoir lutté pendant ce qui lui semblait une éternité, ils parvinrent là où les enfants sauvages de Gauche avaient l'habitude de cueillir garçons et filles, avec une nette préférence pour ses dernières. L'orifice n'étant même pas refermé. Ils n'eurent aucun mal à sortir, si ce n'est la difficulté de faire passer le corps de Catherine sans l'abîmer.

Il restait cependant un doute dans l'esprit de Paul Tales... Il aurait pu passer plusieurs jours, voir des semaines, auprès de sa femme à lui

serrer tendrement la main en attendant qu'elle s'éteigne. Mais comme elle était la plupart du temps à moitié assommée par la drogue, qu'en auraient-ils retiré ? La décision qu'il avait prise semblait être la meilleure, même s'il n'était pas certain du résultat final. Jamais il n'avait extrait quelqu'un de mourant d'un tube de cryogénisation... Il n'y avait donc aucune garantie que sa femme ouvre à nouveau les yeux, comme tous ces porcs que Gauche avait remis sur pieds. Les animaux étaient immédiatement dévorés par les enfants, dans le cas contraire leur espérance de vie ne dépassait pas quelques jours. La guérison de Catherine dépendait de la restauration des services de chirurgie et d'oncologie, mais surtout du rétablissement des cabines diffusant les microdrones qu'il avait aidé à mettre au point alors qu'ils travaillaient tous deux pour le gouvernement. Car ici par le passé on faisait des choses merveilleuses, même sur un cancer généralisé, de véritables miracles grâce aux nanotechnologies. Il était virtuellement possible de ressusciter quelqu'un. Et même de changer le corps de quelqu'un, ainsi qu'ils l'avaient déjà fait de façon expérimentale... Paul espérait que les installations n'étaient pas abîmées, qu'elles redémarreraient correctement lors du prochain retour de l'énergie.

Ils approchaient de la salle des Cryos. Après un sifflement la lourde porte glissa en laissant apparaître le couloir menant aux tubes. Le corps de Catherine passa sans peine et bientôt David et lui purent la déposer sur la table de préparation. Il régnait une horrible odeur dans la pièce, Paul se demanda tout d'abord de quoi il s'agissait puis il se rappela que le cadavre de Gauche gisait non loin de là. Il aurait dû s'en débarrasser, le faire brûler peut-être, mais l'aération étant défectueuse la fumée aurait rendu l'air irrespirable sur un bon kilomètre de couloirs. Pressé par le temps, Paul avait donc laissé son beau-frère se décomposer dans cette pièce...

Lorsqu'il avait découvert ce que le SynK avait fait à Gauche, il avait cru devenir fou. Toutes les images des exécutions sommaires perpétrées par les androïdes au temps de la guerre civile lui étaient revenues en mémoire. Avoir donné son libre arbitre à un SynK avait été une folie, il avait pourtant prévenu son beau-frère ! Certes, cela avait été le seul moyen de ne pas être constamment derrière lui pour le faire s'adapter aux nouvelles situations qu'il devait rencontrer en accompagnant Amina, toutes ces nouvelles données à analyser... Mais Hybert ne s'était pas seulement adapté, il avait aussi interprété et "recalculé" les faits en se donnant un objectif qui dépassait le plan initial. En reprogrammant cet androïde Gauche avait joué à la roulette russe ! Grave erreur... Et le gros homme en avait payé le prix fort, lui qui œuvrait exclusivement pour se faire pardonner, pour réintégrer la famille Tales.

Le mieux était de déposer le corps dans un tube, pour ne pas

polluer l'atmosphère.

Il ne ressentait aucune compassion. Cette ordure avait profité de son fils jusqu'à en faire son jouet sexuel, sa seule excuse étant que de toute façon le gamin était condamné par le gaz. Un enfant perdu, déjà mort. Une fois ses actes pédophiles découverts Paul l'avait épargné par égard pour Catherine, puis la maladie avait évolué et seul le sang s'avéra capable d'étancher la soif du gamin. Il avait donc rejoint son oncle qui avait entre temps découvert la réserve de porcs dans le sous-sol de la salle de cryogénisation. Gauche s'en était bien occupé, trop heureux de se faire pardonner. Comme il engrossait toutes ces filles en prévision du rétablissement de la Grande Roue, Paul pensait que cela suffisait à ses pulsions. Il avait besoin de lui pour ce travail. Et dire que tant d'humains allaient naître en portant les gènes de ce salaud ! Un expert en robotique, mais un salaud tout de même ! Si tout se passait bien, un beau jour toutes ces futures mamans se réveilleraient dans un nouveau monde. Catherine pourrait leur apprendre l'art de mettre les bébés au monde, pour repeupler la station d'enfants vaccinés dans le ventre de leur mère. Les effets du gaz se diluaient dans le temps, mais heureusement, grâce à Paul, la prochaine génération allait être protégée de ses perturbateurs endocriniens et des agents neurotoxiques contenus dans le poison.

La Source de toutes les mères... C'était un rôle qui allait plaire à sa femme, rien que pour cela il fallait absolument qu'elle vive. Elle allait pouvoir s'occuper de plus d'enfants qu'aucune femme n'en avait jamais eu depuis des temps immémoriaux. Les orphelins de Gauche.

Pour le moment elle respirait calmement, le voyage ne l'ayant pas réveillée une seule fois. Était-ce l'effet de la morphine ou bien était-elle tombée dans le coma ? Paul n'aurait su le dire... Quoi qu'il en soit il la déshabilla et commença à la préparer pour insertion dans l'un des tubes de cryogénisation. Puis il s'arrêta sur son visage, sur cette petite ride au coin de la bouche. Tout un tas de souvenirs remonta brusquement à la surface. Il revit la première fois où il l'avait surprise en train de l'observer à la dérobée, dans l'un des labos de la *New-life-corp*. Il repensa au premier sourire qu'elle lui avait adressé, le jour de la remise des diplômes... Elle n'avait pas eu son examen du premier coup alors que lui était promu à un grand avenir de chimiste et nanotechnicien, mais elle était heureuse pour lui, d'un bonheur sans aucune ambiguïté, aucune jalousie. Leur premier rendez-vous sérieux avait été mémorable, à discuter travail jusqu'au petit matin, sans jamais se toucher, osant à peine se regarder au fond des yeux. Ce souvenir rendait encore plus cruel le silence actuel de sa compagne, cet appauvrissement mortel de son intellect.

Il se souvint également de l'horrible semaine où tout le monde fut informé que les jauges d'énergie avaient dramatiquement baissé. Entre

temps Amina et Thomas étaient nés... Catherine aurait-elle interrompu sa grossesse si elle avait su ? Cette semaine-là un groupe d'activistes avaient dénoncé le projet fou de quelques-uns, appartenant aux plus hautes sphères du gouvernement, qui avaient détourné une grande partie des réserves énergétiques de la station dans le but de réactiver une navette interplanétaire dormant depuis des siècles dans un des hangars secrets de la Grande Roue. Leur entreprise avait abîmé le processus d'autoproduction du plasma qui ne parvenait plus à se renouveler... Lorsque pour y remédier il avait fallu faire appel aux capteurs photovoltaïques placés autour d'Eden-One, ceux-ci s'étaient révélés insuffisants pour rebooter le système, le soleil ne diffusant plus assez de lumière... Et la station avait commencé à puiser dans des réserves limitées et irremplaçables. Les choses allèrent de mal en pis, mais Catherine avait toujours gardé courage. Elle demeurait le soutien indéfectible de sa petite famille devenue fugitive, refusant la solution finale du suicide collectif que les dirigeants imposaient après cette catastrophe.

Paul appuya sur le contact et le tube s'ouvrit en laissant s'échapper une petite brume glacée. David l'aida à faire glisser sa femme à l'intérieur, et le couvercle se referma, déclenchant la vitrification des tissus et la diffusion du glycérol. Puis ils soulevèrent le corps nauséabond de Gauche et utilisèrent l'un des derniers tubes disponibles pour improviser une sépulture digne de ce nom. Il restait à espérer que Catherine Tales soit compatible avec la cryogénisation, comme les autres filles des autres tubes.

— Tu restes ici, dit-il au SynK.

Celui-ci fit signe que oui, pas de problème.

— Si un jeune enfant sort du conduit et dit s'appeler Thomas tu t'occuperas bien de lui en lui donnant à manger grâce à la réserve d'oreilles séchées, et à boire en réactivant des porcs comme je te l'ai expliqué avant de partir. Surtout pour lui jamais d'eau à boire. Tu fais en sorte qu'il ne reparte pas, qu'il m'attende.

Gauche avait menti, Thomas n'était pas réapparu. David fit signe que oui, pas de problème.

— Et si d'autres enfants essaient d'investir cet endroit il faut les en empêcher. Ici je ne veux que Thomas et toi, personne d'autre, je ne veux plus d'autres intervenants. Thomas, moi, Amina, et toi. C'est le maximum... Prends ça... Désolé, je n'ai rien d'autre à te donner, le prix de l'énergie a encore augmenté ces temps-ci...

David fit signe que oui, pas de problème, et il se saisit du sabre que Paul lui tendait.

Puis le scientifique, armé jusqu'aux dents, se dirigea vers le conduit d'évacuation : il était temps d'aller régler son compte à Hybert, ce foutu SynK de malheur.

Le bunker

C'était là qu'elle vivait, retranchée depuis des années derrière l'épaisse porte de son bunker. Dans son délire paranoïaque elle avait fixé à celle-ci un nombre impressionnant de serrures électroniques, qu'elle prenait soin de verrouiller chaque jour, pendant de longues minutes, en haletant comme si le ciel était en train de lui tomber sur la tête. Enfin... Le ciel de la Grande Roue, ce brouillard de plus en plus trouble, porteur d'une sombre prophétie.

Elle possédait un pupitre où tous les points de chaleur de la ville apparaissaient, petites étincelles d'espoir dans un océan de nuit froide. Le contrôle des *spots* d'énergie s'opérait ici. Lorsqu'elle jouait avec ces interrupteurs tactiles elle était la main de *Dieu* : ses filles ne cessaient de courir aux grès de ses envies, dans une recherche incessante de chaleur et de lumière. Elle aimait les épuiser, son pouvoir sur elles dépendait de leur angoisse, de leur peur de rater l'émission du soir : *"quelles seront les prochaines sources de chaleur qui vous permettront de survivre à la nuit"*... Elle enclencha le contact et saisit le micro, le micro de la vie.

— Ce soir, énergie à 60-90, 17-54, 13-30, 43-12, 90-5, et à 5 points et 32 points de ces coordonnées vers l'Est de 2 à 9.

Puis elle posa ses doigts sur les points dont elle venait de donner les axes et les ordonnées. Les petites diodes s'allumèrent : c'était un véritable délice d'imaginer les filles en train de s'affoler pour atteindre les endroits indiqués avant l'obscurité totale. Une nuit artificielle dont elle avait le contrôle exclusif sur P-Town, héritée du temps où le Soleil brillait. Le message continua un moment de résonner dans l'air glacé du soir, puis le silence revint. Peu à peu, le dôme se refermait déjà au-dessus de la cité, tandis que les sources de chaleur s'éteignaient une à une, hormis celles qu'elle avait sélectionnées.

Mais il y eut un autre coup de feu.

Trainée sur le sol par deux horribles et énormes gamines édentées, Amina avait les genoux en sang. Elle n'avait pas su se défendre, dès les premières détonations la jeune fille avait fait un blocage face à de vieux souvenirs, les images enfouies de sa petite enfance oubliée... Quand ils avaient quitté la maison, c'était le même bruit, la même chose. Ils se sauvaient, les amis tombaient. Cris, explosions, fatigue et adieux... Alors quand on était revenu la chercher dans la cage elle

s'était laissée faire, totalement désorientée. À présent qu'elle était dans l'ancre de la femme elle gisait par terre comme un pantin désarticulé.

— Tu entends ? Tu entends le fusil ? C'est de ta faute n'est-ce pas ! Ton papa vient te chercher ?

— Qu... Quoi ?

— Oh je le connais tu sais, tu n'es pas une étrangère pour moi, je t'ai vue toute petite ! Toute petite ! Ton père... Je t'ai attrapée, *Amina Tales*, ça le rend fou ! Il croyait que j'étais morte ! Mais je le tiens ! Je le tiens ! Paul tu vois je ne suis pas morte !

La femme devenait de plus en plus hystérique.

— Mon père est décédé, dit Amina.

Il y eut un autre coup de feu, isolé, lugubre. La femme parut surprise.

— Ce n'est pas lui !

— Mort ? Paul Tales est mort ? Tu mens ? Et moi je suis encore en vie... Quelle ironie, n'est-ce pas... C'est vrai ?

— C'est vrai, je le jure. Il s'est suicidé avec ma mère, mais je me suis sauvée avant !

Il semblait y avoir de plus en plus d'agitation à l'extérieur. L'étrange personne qui lui faisait face, perdue dans ses réflexions, ne semblait plus s'en préoccuper. Amina devait profiter de cet instant de calme pour essayer d'en apprendre davantage. Comment cette folle avait-elle pu rencontrer son père ? Elle lui posa la question. Pour la première fois son interlocutrice parut la considérer différemment. Elle semblait émerger un instant de son délire de persécution et se mit à parler, ses yeux balayant le sol de droite à gauche, comme si elle lisait ses propres pensées sur un livre posé sur le sol. Ce n'était plus la même femme, le changement était extraordinaire.

— Combattre, il ne voulait plus combattre... Ton père a préféré fuir, il a dit qu'il allait trouver une solution grâce à l'*artefact*... Ils m'ont tous laissée là, j'étais blessée, je devenais un poids mort. On était le dernier bastion et je me suis retrouvée seule, même son connard de beau-frère est parti. Et puis je n'ai plus jamais eu de nouvelles, même si je suis allée voir... Il ne l'a pas su. Je n'ai pas osé le déranger, il m'avait vite oubliée... Évidemment il avait sa gentille petite femme à protéger, et ses horribles marmots... Ils n'ont fait aucun effort pour moi ! Et pourquoi ? Pourquoi ? Quoi de neuf, hein ? Maintenant il est mort ? Toi aussi il t'a laissée, tu vois ! Et tu ne peux pas brûler peut-être ?

À nouveau elle montrait son autre visage, puis soudain la tension retombait, cycle bipolaire en perpétuelle mutation. Amina prit la parole.

— Mon père m'a demandé de rejoindre le centre... "*Dieu au réfectoire du district six*". Mon père croit en Dieu, il dit qu'un miracle

est possible. C'est sûrement idiot, mais je suis convaincue que je dois repartir et essayer d'atteindre cet endroit. Laissez-moi, ouvrez la porte.

— Ton père ? Croire en Dieu ! Ridicule ! *Dieu* ne parle pas à n'importe qui ! répondit la femme en secouant la tête, faisant tomber sa capuche.

Lorsqu'elle vit le visage de la femme Amina cessa de respirer. Il avait indéniablement été abimé, mais moins que celui de Gauche. Elle n'était pas devenue une autre personne. Pourtant il s'agissait du même genre de brûlure, trace indélébile d'un combat acharné ou torture électrique... Le plus étonnant était les cheveux. Ils étaient longs, très longs et intacts. Noués tout autour de la tête ils faisaient comme une sorte d'immense casque roux. Comme si elle avait suivi son regard la femme fit un geste dans son dos et la chevelure dégringola sur ses épaules, pour retomber en une cascade extraordinaire recouvrant sa longue cape grise.

Tara Angel était toujours aussi impressionnante.



En redécouvrant sa chanteuse préférée, Amina pensa immédiatement à son sac, parce qu'il contenait la bille multimédia. Elle avait remarqué que la folle l'avait récupéré et posé près de la grande table sur laquelle elle faisait ses réglages. Revoir sa vieille idole lui procurait à la fois une grande satisfaction et une grande tristesse. C'était une entité composée de deux personnages différents, deux personnalités séparées par l'espace et le temps. Il y avait celle qui l'avait enfermée dans une cage, prêtresse paranoïaque d'une secte de jeunes filles perdues qu'elle tenait d'une main de fer... Et il y avait la fantastique chanteuse de son enfance, la très charismatique *Tara Angel*, reconnaissable entre toutes grâce à son exubérante chevelure de feu dont elle se drapait du temps de son succès. Qu'était devenue cette icône ? Comment avait-elle été transformée à ce point ? Certes le temps avait fait son ouvrage, mais la guerre civile n'y était pas pour rien, et d'après ce qu'elle laissait entendre elle avait fait partie de la résistance au même titre que son père et que son oncle. Comme eux, avec eux, elle avait fui les miliciens poursuivant les groupes opposés à la campagne d'euthanasie massive. Tant de personnes disparues à présent... Elle était restée là, à attendre la fin des temps debout, avec "brio". Elle s'était battue, elle en gardait la trace sur son visage, et elle avait perdu la tête. En réunissant les enfants qui traînaient dans *P-Town* à la recherche de nourriture et de chaleur, elle était devenue leur mère à toutes, une mère abusive et tortionnaire. C'est tout ce qui lui restait : faire son show et être adulée, quelle qu'en soit la raison, par tous les moyens.

Il fallait se rendre à l'évidence : la star de son enfance n'était plus.

Il restait les chansons enregistrées, mais ce qu'Amina possédait était trop abîmé pour fonctionner. Peut-être pouvait-elle tout de même montrer la bille à cette femme, en sorte de signe d'apaisement... S'il était possible de la ramener à la raison, pourquoi pas ? Elle vivait un moment tout à fait extraordinaire, son stupide cœur de fan battait à tout rompre... C'était trop bête ! Son père avait-il vraiment connu *Tara Angel* ? Alors pourquoi ne lui avoir rien dit ?

— Je voudrais vous montrer quelque chose, dans mes affaires, dit-elle en pointant du doigt son sac qui trainait sur le sol.

La femme ne répondit pas. Elle était en train de se coiffer. Amina se leva pour jeter un regard du côté de la porte. La multitude de verrous condamnant celle-ci rendait toute tentative d'évasion impossible. Et si la femme décidait d'en finir ? Si Amina devait la tuer pour se défendre ?... Elle resterait enfermée à jamais. Peut-être pourrait-elle se servir du micro pour demander de l'aide, mais qui pourrait forcer cette porte ?

Elle sortit le lecteur et l'enregistrement puis entreprit de les activer. Le nom de la chanteuse apparut au sein d'un hologramme vacillant, alimenté par le peu d'énergie que le SynK avait insufflée dans l'appareil. Le corps de la femme tournait comme dans une ancienne boîte à musique de la Terre, intacte, irradiant jeunesse et beauté.

— Peut-on le brancher quelque part ? demanda Amina.

La femme penchait lentement la tête vers l'image tridimensionnelle où défilait peu à peu la liste des titres de l'album. Des lignes de codes commençaient déjà à s'infiltrer en produisant une série de parasites. Une grimace indéfinissable envahit progressivement le visage de *Tara Angel*.

— Nom de *Dieu*... dit-elle lentement avant de s'immobiliser pendant une bonne minute.

Amina attendit patiemment. Enfin la chanteuse revint vers elle, un sourire crispé aux lèvres.

— Alors il a fini par trouver une clef, par casser le code, et il a choisi ma musique... Le fait qu'il ait mis ça dans l'une de mes billes, c'est... Il voulait que je t'aide, c'est pour ça que je devais rester ici, dit-elle d'une voix émue.

Tara Angel cherchait éperdument une raison d'espérer, le moindre petit signe pouvait faire l'affaire.

Une autre salve de fusils mitrailleurs déchira le silence. Le son semblait s'être rapproché. Le front de la femme se plissa en une expression soucieuse, mettant en évidence les rides qui s'étaient accumulées au fil des années.

— Ce n'est donc pas ton père qui arrive, là... Est-ce que tu sais ce qui se passe ? Amina ?

Le ton de la femme s'était curieusement radouci, comme si le stress

qui l'habitait en permanence s'était évaporé. Seule subsistait l'inquiétude par rapport aux coups de feu.

— C'était vous cette chanteuse, vous vous en souvenez ?... Et de quel code parlez-vous ?

Elle avait perdu le fil... Mais de quoi parlait *Tara Angel* ?

— Écoute... Je ne comprenais pas, je croyais qu'il avait abandonné... Je vais t'aider. T'es-tu jamais demandé pourquoi tu possédais cet enregistrement ? Pourquoi celui-ci et pas un autre ? Pourquoi ton père a choisi *spécialement* celui-ci ?

— N... Non, bien sûr, il devait savoir que j'aimais ces chansons-là, tout simplement ?

— Oui, tout simplement, bien sûr, répondit Tara Angel en redressant fièrement la tête.

La chanteuse prit la bille qui était toujours en train de tourner, puis elle s'assit sur une chaise face au pupitre de distribution d'énergie. Après avoir appuyé sur un petit bouton tactile une boîte en plasmatic bleu apparut. Tara l'ouvrit, y déposa l'enregistrement, puis referma le couvercle sur lequel s'illuminèrent soudain deux rectangles fluorescents. Toutes sortes d'écritures défilèrent, semblables aux lignes de code qui parasitaient le flux vidéo. Au bout d'un moment les petits écrans redevinrent opaques et Amina crut que c'était fini, mais sur l'un d'eux apparurent les mots "Access OK". En l'ouvrant à nouveau pour en extraire la bille la femme souriait encore, l'air satisfait.

— Voilà, c'est débloqué. Paul avait prévu que tu passerais par là, tu comprends ? Cette boîte est une interface qui me permet de dialoguer avec la table de contrôle des sources d'énergie de cette cité. Les billes multimédias ne servent pas seulement à écouter de la musique, c'est un format également utilisé en programmation. Regarde, j'en ai une autre où les données et le planning des points de chaleur sont stockés. J'ai de quoi la reprogrammer.

Elle indiqua à Amina une bille posée un peu plus loin sur une étagère puis se prit soudain la tête entre les mains.

— Et dire que je croyais que tout était perdu ! J'ai attendu, attendu... Pourquoi a-t-il mis si longtemps ? Il n'est pas revenu me chercher... Après, les gosses sont arrivés, par dizaines, les garçons mourants et les filles, mes filles... Je les ai adoptées, et j'ai oublié tout le reste... Paul aurait dû venir me voir et m'expliquer son plan ! Sais-tu que j'ai failli devenir folle ?

Tara Angel était en train de redevenir hystérique.

— Oh mes pauvres filles, mes pauvres filles... Mais qu'est-ce que j'ai fait ! Et toi, ce que je t'ai fait subir ! Pardon... Tu vas y arriver, Amina, dis-moi que tu vas y arriver ! Dis-moi ce que je peux faire pour t'aider !

Elle prit une nouvelle fois sa tête entre ses mains et resta ainsi

pendant une bonne minute, à combattre dans l'immobilité le maelstrom qui rugissant dans sa tête.

Amina comprit que Tara était sincèrement désolée, comme revenue d'un long voyage dans le néant. La femme aux longs cheveux s'excusa d'un petit geste de la main, posa la bille sur le lecteur multimédia, trouva une prise et brancha le dispositif.

— L'interface permet de lire ce que ton père a copié sur l'enregistrement musical : il y a plein de choses là dedans ! Tiens, regarde, il y a une carte.

Dans l'hologramme, à la place de la liste des titres de chansons, de petites lignes formèrent peu à peu ce qui ressemblait à un plan. C'était celui de la station, où certaines indications apparaissaient en rouge pour définir une direction. Un chemin permettant d'aller au centre en évitant les filtres de sécurité.

Le chemin qu'elle devait prendre.

* * *

Paul Tales avait une idée très précise de la première ville traversée par sa fille. *P-Town* était un poste avancé qu'il connaissait bien, l'un des derniers bastions de la résistance. Tout se passait bien, sauf la présence d'Hybert, évidemment.

C'était précisément là qu'il avait laissé l'une d'entre eux derrière lui... La blessure de Tara était trop invalidante. La traîner avec eux aurait été suicidaire, elle devait se soigner toute seule et on passerait la chercher plus tard, beaucoup plus tard. De toute façon il avait été convenu de se séparer, par souci de rapidité, mais aussi pour compliquer la tâche d'éventuels poursuivants. Chacun était parti de son côté, malgré ses blessures son beau frère avait pu continuer, mais l'ange était resté. L'Ange... C'est ainsi qu'ils appelaient la chanteuse. Tout le monde l'aimait, mais personne n'avait envisagé de rester à ses côtés.

Depuis, plus de nouvelles. Paul était certain que la plupart de ses compagnons étaient morts. Nombre d'entre eux étaient d'anciens collègues qui avaient travaillé avec lui sur le gaz et qui comptaient se faire pardonner en rejoignant la résistance. La plupart avaient certainement fini par abandonner, se rendant aux bornes d'inscription pour disparaître et flotter dans de grands sacs noirs autour de la Grande Roue... Le système automatique d'éviction ne faisait jamais défaut. C'était étrange comme ses rouages ne souffraient pas du manque d'énergie.

Paul se demanda si Tara avait supporté la solitude. Elle aurait pu les retrouver plus tard, une fois passé l'orage... et n'en avait rien fait. Lui, il avait finalement refusé de s'aventurer à nouveau loin de sa famille, et il préparait l'hypothétique plan qu'il n'était pas sûr de

mener à terme. C'était un peu lâche. Le temps avait passé, il devait protéger sa femme et ses enfants, s'éloigner d'eux devenait trop dangereux à cause des ombres. Mais elle, pourquoi ne pas les avoir rejoint une fois guérie ? Elle les avait approchés, bien qu'elle n'en sache rien il l'avait surprise en train de les espionner. Du coup, Paul s'était senti un peu moins coupable d'abandon et il devenait même envisageable d'inclure Tara dans le plan.

Il s'arrêta trente secondes. Le conduit était glissant à cet endroit, comme si de l'huile s'était rependue sur l'acier du tube. Il avait vu bien pire depuis son départ, mais ici la viscosité rendait son avancée particulièrement pénible. S'il avait disposé de l'œil d'Hybert, en utilisant l'identification oculaire il aurait pu comme Amina passer par les anciens quais du *spatioport* abandonné, et ainsi éviter de croiser cadavres et déjections dans le circuit d'évacuation. Mais ce foutu SynK en avait décidé autrement. Et d'ailleurs c'était lui le problème, c'était à cause de lui qu'il se trouvait là. Cette machine avait tué Gauche et comptait peut-être faire de même avec Amina. Paul se fit la promesse de ne plus jamais laisser bricoler un androïde de classe quatre. Quelle erreur ! Lorsque tout serait accompli il faudrait détruire un maximum de ces engins diaboliques... Tout en nourrissant ces pensées vengeresses il s'aperçut soudain qu'il y avait beaucoup plus de lumière et ne tarda pas à en trouver la cause. L'une des bouches d'égout était ouverte. Il devait sortir, une petite pause ne lui ferait pas de mal. Peu à peu ses yeux s'acclimatèrent à la clarté et il put enfin discerner la pièce où il avait atterri, avec un peu d'imprudence peut-être. Il y avait à cet endroit une immense baie vitrée donnant sur l'infini. Au centre de la vue, l'impressionnant soleil rougeoyait comme un feu couvé. Tel un astre mourant dont l'âme éternelle s'échappait peu à peu vers un autre monde, le cœur de la Voie lactée était recouvert de trainées sombres qui lui faisaient comme une chevelure, multiples serpents lovés sur une méduse galactique aux portes de la mort. C'était magnifique et poignant, la fin du monde annoncée... Mais un peu comme un tableau présentant des ombres portées dans le mauvais sens, la lumière diffusée et l'image du Soleil ne correspondaient pas entre elles.

C'était stupéfiant... Même s'il avait parié dessus, il avait toujours du mal à croire les révélations de l'*artefact*. Depuis fort longtemps l'astronomie était devenue un domaine interdit, il n'y avait plus aucun vrai spécialiste en la matière, personne qui puisse déceler les anomalies d'un soleil mourant. Personne pour prendre des mesures scientifiques, analyser les spectres, comparer les courbes et révéler la chimère. Et aucune communication avec la Terre, aucune aide à attendre de la planète-mère... D'ailleurs, y avait-il encore quelqu'un sur la planète bleue ? Paul se dirigea vers l'anomalie à la base de la

baie vitrée. C'était elle qui illuminait anormalement la pièce : il y avait un petit défaut à cet endroit, comme un rayon perdu... Un défaut dans la cuirasse, une petite chose qui attestait le bien-fondé de sa théorie.

Il imagina combien il serait agréable de pouvoir profiter à nouveau d'un soleil radieux, sur la plage au bord de la mer virtuelle du parc d'attractions de *L-Town*. Cette pensée le fit sourire, et le souvenir de la petite fille qui jouait dans le parc fit couler une larme le long de sa barbe naissante.

Cela n'était pas arrivé depuis très très longtemps.

* * *

Hybert avançait calmement, vers le grand bâtiment qui emplissait de plus en plus l'horizon. À présent il détectait la présence de l'œil et pouvait évaluer la distance à parcourir pour retrouver Amina. *Protéger et servir, servir le plus grand nombre en protégeant Amina Tales...* Telle était sa tâche, quel que soit l'objectif de cette humaine pour qui il était capable de tout. Il allait la conduire où elle désirait, il la ferait profiter de ses connaissances au sujet de l'*Eden-Cortex*. Il ne la quitterait plus jamais.

Quelques parasites débouchèrent sur sa droite. Il n'avait pas besoin d'eux pour connaître sa route et prit soin de les éliminer pour éviter d'éventuelles interactions avec la suite des événements, boucles causales inutiles, aléatoires pertes de temps. Le fusil-mitrailleur cracha son feu vers les gamines qui commençaient déjà à fuir. En quinze secondes il y eut trois corps étendus sur le sol. L'une d'entre elles bougeait encore, les yeux tournés vers le "ciel", tentant de respirer sans avaler trop de sang. Quels efforts inutiles... Pourquoi prolonger l'existence d'un système déficient ? Le SynK se dirigea vers la fille, une petite blonde vêtue comme les autres d'un tas de tissus de toutes sortes, entourée de ceintures et coiffée d'un bandeau jaune. Du bout de son fusil il repoussa une mèche de cheveux maculés de sang puis resta un moment à admirer la beauté de ses traits juvéniles. Elle ressemblait un peu à Amina. Un peu moins âgée, le même ovale du menton, les coins des yeux rieurs avec une petite ride sur le côté de la bouche... La fille respirait très fort. Hybert se mit à genoux et posa sa main sur la bouche du parasite, pour l'empêcher de faire autant de bruit. Mais ça n'avait plus assez d'air, ça se mit à faire frénétiquement onduler son corps... Tout en étouffant la jeune fille, Hybert pensait à Amina. Elle était à la source de son affranchissement, grâce à elle il avait dépassé le contexte, il avait réussi à imaginer d'autres alternatives... Mais elle était aussi une énigme. Hybert voulait savoir pourquoi il se souciait d'elle, pourquoi elle était si spéciale à ses yeux.

Il n'était qu'un SynK, et *il ne connaissait que ce qu'il devait savoir par*

rapport à ce qu'il avait à faire... C'était insupportable.

Incidemment, plus il avançait dans ses raisonnements et plus sa main s'était crispée sur le visage du parasite. Ça ne respirait plus, ça avait une mâchoire complètement écrasée en une bouillie de chair et de dents. C'était sûrement mort. Les doigts avaient littéralement pénétré à l'intérieur des joues de la gamine.

Il se releva et reprit sa route vers l'ancien Hypermarché où Amina l'attendait. En montant les escaliers, grâce à son scan-ultrasons il savait déjà qu'il allait prendre à droite cinquante mètres plus loin, puis à gauche au fond du couloir, puis encore à droite. Là il y avait un volume occupé par un dispositif électronique en état de marche : son œil. Hybert percevait également d'autres interférences, comme si d'autres circuits fonctionnaient dans cette pièce. En accélérant le pas il se dit que cela avait été plutôt facile, puis il arriva sur une sorte de promontoire où un tas de saloperies étaient amoncelées. Au milieu de la masse de matières inflammables un parasite était attaché à une sorte de poteau. Son torse se soulevant par intermittences, prouvant qu'il n'était pas désactivé. Hybert épaula son fusil pour tirer, mais il n'en fit rien.

C'était intéressant, inhabituel. Encore une espèce de sentiment quasi humain : pour la première fois il avait envie de faire plaisir à quelqu'un. Il détacha le parasite pour l'entraîner avec lui.

Amina allait être ravie de retrouver son frère vivant.

L'âme du SynK

Elles avaient toutes les deux entendu les pas résonner dans le couloir. Et à présent les coups tapés contre la porte. Les détonations avaient cessé, mais le silence semblait murmurer un anathème dans l'oreille de la peur... Le mot de la fin. Amina tendait l'oreille, tandis que Tara Angel se préparait à répondre une fois de plus à l'inconnu qui les narguait de l'autre côté. Cela faisait la quatrième fois que l'étranger frappait du poing, à chaque fois la femme lui demandait de s'annoncer sans obtenir aucune réponse.

À présent Tara était contre la porte, pour y coller son oreille et deviner qui désirait entrer dans son bunker, qui avait tiré avec une arme à feu... Elle espérait qu'aucune des filles n'avait été touchée, qu'il ne s'agissait que de tirs d'avertissement. Il était impossible d'évaluer la gravité de la situation. Amina était une telle bénédiction... Et maintenant, ça ?

Il y eut un mouvement et les coups résonnèrent à nouveau contre la porte. Rien d'autre, aucune respiration, aucun mot. Il sembla à Amina qu'elle entendait une petite voix, mais c'était peut-être un effet de son imagination. Allait-on attendre longtemps ainsi ?

— Qui est-ce ?

Soudain les coups devinrent plus violents, puis un grognement sinistre se fit entendre. Ce qui était derrière la porte s'impatenait. Ça grondait, ça crachait, les murs tremblaient. Une fissure apparut dans le polytitane. C'était impossible, personne n'était capable de faire une chose pareille. Puis la porte se déforma, les murs commencèrent à s'effriter. Tara restait devant l'entrée, sans bouger, paralysée de peur. Que faire ? Elles étaient coincées. De la poussière dégringolait du plafond, la jeune fille leva les yeux et découvrit les fissures qui venaient de se former au-dessus de sa tête... Peu à peu sous la force des coups toute la pièce s'affaissait en menaçant de les engloutir. Quelque chose attira son attention, c'était tout petit et rouge, puis ça grandissait en envahissant progressivement les veines créées par le séisme, dans la matière des murs et de la porte. Une goutte tomba sur Amina, elle s'aperçut que c'était du sang. Mais pourquoi du sang ? De plus en plus de sang, qui formait une masse spongieuse en coulant à ses pieds, un immonde cloaque d'où émergeaient petit à petit des protubérances ressemblant... à des visages. Des visages d'enfants, mal

peignés, édentés, les enfants sauvages qui ouvraient leurs bouches voraces en poussant de grands cris aigus et efféminés. Derrière la porte la chose continuait à hurler en tapant, et Tara ne cessait de répéter "*Qui est-ce ? Qui est-ce ?*", et les murs tremblaient, et le sang coulait sur des visages qui grimaçaient...

Soudainement tout fut remplacé par l'image de l'intérieur d'un conduit d'évacuation. Juste en son milieu, dans la faible luminosité d'une ancienne lampe à diodes électriques, une femme aux cheveux immensément longs semblait dormir profondément.

Les mains crispées sur ses bras transis de froid, pendant un moment Amina tenta de se remémorer son cauchemar. Mais celui-ci s'était déjà évaporé.

* * *

Cela faisait à présent plusieurs heures qu'elles avaient quitté le bunker de Tara. Il y avait évidemment une deuxième sortie dans le sol qui s'était découverte en faisant glisser la table de contrôle. Amina n'était guère surprise, cela collait bien avec le personnage de sa nouvelle amie, son côté paranoïaque. Celle-ci semblait vraiment avoir retrouvé tous ses esprits. Son plus grand souhait semblait à présent de mettre Amina sur le bon chemin avant d'aller retrouver ses "filles de l'Apocalypse", pour leur annoncer la bonne nouvelle. Elle comptait leur expliquer que dorénavant elles n'auraient plus à courir après les points chauds de la ville, car leur grande prêtresse avait retrouvé l'espoir et la raison. Allaient-elles être déçues d'apprendre qu'on allait peut-être ajourner la fin du monde ?

Quelque chose inquiétait Tara Angel. La femme n'avait pas encore abordé le sujet avec Amina, mais la relative bonne santé de la fille de Paul Tales lui posait un problème. Les taches dans son dos prouvaient que la jeune fille était infectée par le gaz. Pourtant les autres symptômes n'étaient pas présents, comme la lente progression de la débilité mentale, les difficultés à s'exprimer, les tremblements... Elle avait aussi une drôle de boursoufflure dans le cou, comme si on lui avait implanté quelque chose.

— Si tu t'es assez reposée, on peut repartir, dit-elle. Il reste bien dix à quinze kilomètres avant de quitter réellement *P-town* et d'atteindre l'embranchement vers le centre de la roue.

— Pourquoi ne pas m'accompagner jusqu'au bout ?

— Je ne peux pas abandonner mes filles. Moi je ne partirai pas sans donner de nouvelles...

— Pas comme mon père ? C'est ça ?... Tara, je ne suis plus si sûre de ce que je dois faire. Le message de mon père... Comment dire... Il y a autre chose, avoua la jeune fille.

La femme fronça les sourcils et fixa Amina un moment, l'air

perplexe. Elle semblait ne pas comprendre.

— Mais... sais-tu ce qu'il y a réellement sur cette lettre ?

— Et bien, au début la lettre que m'a apportée Hybert contenait des conseils de mon père, ça disait que mon devoir était de m'injecter un produit et d'aller au centre de la roue.

— Mais QUI est Hybert ? demanda Tara, les yeux exorbités.

Amina se rendit compte qu'elle n'avait jamais parlé du SynK à sa nouvelle amie. Leur fuite avait été silencieuse et hâtive... Peut-être était-il temps de raconter son périple à cette femme qui était en train de l'aider au péril de sa propre vie. Elle lui conta donc brièvement ce que contenait la lettre, puis le rôle qu'avait joué le SynK en l'aidant à passer la zone tampon, et enfin la tragique disparition de l'androïde. Et la présence de l'œil dans sa poche.

—... Et je pense qu'il est encore vivant ! Quand j'étais endormie il a démarré la voiture en plaçant l'œil sur un capteur, alors que je le croyais mort... Enfin, "démonté" par les nettoyeurs.

— "Désactivé". Un humain meurt, un androïde se désactive, corrigea froidement Tara.

Puis la femme poussa un long soupir en tendant sa main droite.

— Montre-moi cet œil s'il te plaît, et dis-moi ce qu'il se passe avec cette lettre... Ainsi le SynK t'a injecté le produit de cette seringue : sais-tu de quel mélange il s'agit ? Est-ce pour ça que tu ne souffres pas des effets du gaz ?

Amina n'en était pas sûr à cent pour cent, mais cela paraissait logique. Elle se rendait également compte de la bêtise de s'être laissé inoculer un produit inconnu, sur les bases d'une lettre dont elle ne connaissait pas la provenance exacte. Qu'est-ce qui lui prouvait que c'était vraiment son père qui l'avait écrite ? Peut-être Hybert avait-il tout inventé, après tout... Elle ne répondit pas à la question et tendit le globe oculaire à Tara. Celle-ci le positionna un moment bien en face de son visage puis lui fit un clin d'œil, avant de le mettre dans sa bouche. De son côté Amina sortit la lettre de sa poche, mais celle-ci s'émietta entre ses doigts. Stupéfaite, elle regarda longuement la paume de sa main blanchie par la substance poudreuse qui avait été du papier électrochimique.

— Alors, mmmmm ?

— heu... Les mots de la lettre se sont effacés, et maintenant tout s'est désagréé ! Je n'arrive pas à le croire... Que faites-vous ? Tara ?

— C'est du papier dont les écritures ont subi trop de mutations, ça. Continue, jeune fille, parvint à articuler la chanteuse dont la mâchoire se contorsionnait bizarrement.

Tara commençait à mâcher littéralement l'objet qu'elle avait mis dans sa bouche. Elle le mangeait.

— Que faites-vous à cet œil, Tara... Bon. C'était devenu un message

adressé à quelqu'un d'autre. Quand j'ai voulu le relire les lettres avaient glissé pour former d'autres mots ! Il y avait marqué des trucs médicaux : "*Ditryamine ana*"... quelque chose, des mots incompréhensibles. Je vais essayer de m'en souvenir.

— Ne cherche pas, c'est sûrement la composition de ce qu'il y a dans la seringue. Ton père a écrit son message sur le papier qui est sorti de l'usine qui a produit cette substance, quelle qu'elle soit. On peut recomposer les lettres électrochimiques, mais ça ne tient pas. Quant à cette formule... Ça n'a aucun intérêt, je n'y comprendrai rien. J'étais chanteuse, pas chimiste. C'est peut-être le SynK qui a changé le mot pour parvenir à ses fins, ils peuvent faire ce genre de truc, ça et plein d'autres choses. Il faut du matériel, un séquenceur, les androïdes ont ça en eux. Peut-être voulait-il te faire déguerpir alors que tu t'éternisais sur son territoire... Ils sont pires que des chiens. Tu connais, les chiens ? Non, tu n'as sûrement aucune culture, comme tous les jeunes de ton âge... Moi je veux juste savoir à qui était destinée la formule écrite sur le papier. Est-ce que tu as lu un truc du genre "*à l'attention de*", ou "*pour*"..., tu vois ce que je veux dire ? Fallait-il donner cette formule à quelqu'un ?

Amina hésita avant de répondre. Elle se sentait stupide et se concentra pour essayer de reconstituer l'image du papier dans sa mémoire.

— Je crois qu'il y avait marqué "*Dieu*". Ce mot était pour que *Dieu* le lise... C'est insensé, non ? C'est n'importe quoi.

Tara pouffa de rire avant de répondre.

— Oui, c'est parfaitement logique, je sais qui est "*Dieu*"... Et tu es à sa recherche, au centre de la roue, n'est-ce pas ? Mais si tu n'as plus la formule, ça risque de poser un problème pour la lui donner !

C'était indéniablement vrai.

La chanteuse retira l'œil de sa bouche et se mit à parler lentement, en détachant chaque mot, tout en s'appliquant à fixer l'objet le plus intensément possible :

— Alors... Tu as vu le fond de mon intimité ? De quelle couleur est ma petite culotte, espèce de sale ordure de robot de merde ? Regarde-moi bien et compte jusqu'à trois : un, deux...

À trois elle écrasa l'œil contre la paroi du tube. Amina put entendre un claquement sec avant de voir la bille rouler par terre, complètement brisée. Un petit nuage de verre pilé flottait lentement dans l'air glacé du conduit.

— Pourquoi ? Mais pourquoi ? demanda-t-elle d'un ton furieux.

— Ho la ! Petite Tales... Doucement, du calme. Tu te rappelles de ce que j'étais avant, n'est-ce pas ? Avant que je ne ressemble à une caricature ! Et bien ce que je suis à présent, cette tête horrible, ces cicatrices, je les dois à l'un de ces SynK de malheur... Crois-moi petite,

il ne peut rien sortir de bon de l'une de ces machines !

Tara était rouge de colère. Amina n'osa pas lui demander plus de précisions sur son aversion au sujet des androïdes. Après tout, que savait-elle vraiment de cette femme ? Peut-être avait-elle tort de la laisser la guider vers la sortie de la ville... Mais avait-elle le choix ? Parfois il lui semblait que la "folle" Tara Angel pouvait réapparaître à tout moment.

Elle s'insurgea :

— Cet œil était une sorte de passe-partout. Maintenant je ne pourrai plus passer les portes qui me demandent de m'identifier ! Ça ne m'aide pas, ça !

— Cet œil était surtout un espion rapportant le moindre de nos faits et gestes, et nous devons bouger tout de suite, changer de route immédiatement ! Amina... Il sait exactement où nous sommes. Tu n'as pas encore compris qui était en train de tirer, tout à l'heure ? On y va, dès qu'il aura ouvert la porte du bunker il foncera sur nous pour nous éliminer, répondit la femme.

C'était un ordre. Tara reprit la route sans se retourner. Alors qu'elle n'entendait presque plus la femme se mouvoir, Amina recommença timidement à avancer, tout d'abord sans se presser, puis de plus en plus vite. Elle ne savait plus quoi penser... Hybert pouvait-il perdre la raison ? Était-ce vraiment lui qui tirait dans la ville avec une arme à feu ?

Elle se retourna plusieurs fois pour regarder dans son dos, mais ce qu'elle vit n'était qu'un gouffre vide et triste, semblable à ses idées les plus noires.

* * *

Paul Tales découvrit les premiers cadavres dès le début de son arrivée dans la ville. P-Town était un véritable charnier, jonché de corps mutilés, éclatés ou coupés en deux. L'auteur de ces atrocités ne faisait aucun doute. Paul avait déjà eu affaire à ce genre de tueur impitoyable lors de la rébellion qui avait trouvé ici son apogée. C'était une cité très importante, car elle était le point de passage obligatoire entre le spatioport et le reste de la roue. Le spatioport n'était plus utilisé depuis des siècles, mais P-Town restait la ville la plus éloignée de l'axe de la station. Quels que soient les fuitifs, pour atteindre les circuits d'évacuation ou emprunter les portes officielles tout le monde devait forcément passer par là. C'était à P-Town qu'avait eu lieu la dernière bataille contre les milices envoyées par le gouvernement.

Il buta soudain contre le corps recroquevillé d'une fillette enroulée dans sa robe écarlate. Son visage était horrible, il y avait des trous dans les joues et la bouche était écrasée, détruite. Il eut un moment quelques doutes. Un tel acharnement était totalement inutile,

irrationnel et inapproprié pour un androïde. Mais les traces de balles étaient bien la marque d'Hybert, son arme provenant du repaire de Gauche. Il continuait de tuer. Qu'il ait perdu à ce point la tête faisait froid dans le dos.

Il y avait un grand bâtiment au bout de l'avenue. Cela ressemblait à un local commercial ou une salle d'exposition. Paul se souvenait avoir déjà pénétré à l'intérieur par le passé, avant que son petit groupe de résistants ne se dissolve définitivement. Il pensa à Tara Angel et se demanda si elle était toujours en vie, comment elle allait réagir à son retour. Peut-être nourrissait-elle toujours quelque sentiment à son égard... Leur liaison avait été si brève, Catherine n'en avait jamais rien su. Sa femme... À présent dans son caisson cryogénique, sa femme dont l'avenir dépendait également de la réussite de ce qu'il avait mis au point. Il y avait tellement d'inconnu dans ce projet ! Il se demandait parfois s'il n'aurait pas dû accompagner Amina jusqu'au centre. Mais il était identifié comme dangereux déviationniste et n'avait pas la moindre chance de dépasser L-Town. Peut-être avait-il signé l'arrêt de mort de sa fille... Il restait convaincu qu'il valait mieux tenter quelque chose que d'attendre la fin sans réagir.

Une ombre se détacha près des escaliers de l'hypermarché dont Paul venait de remarquer l'enseigne. Soudain cela disparut, mais Paul resta doublement sur ses gardes. Il se dirigeait vers l'endroit où Tara avait autrefois établi ses quartiers, espérant inconsciemment trouver un indice, quelque chose. Il était à la recherche du SynK, mais inconsciemment tout ce qu'il faisait consistait à essayer de retrouver son ancienne amante... Si elle avait vu quelque chose ressemblant à un androïde dans le coin, elle allait l'aider à l'éliminer, ils referaient équipe. Une alliée comme elle ne serait pas de trop ! Mais les sentiments de Paul étaient troubles, il avait le trac.

Il monta les escaliers et traversa une sorte de place avec un promontoire où un bûcher était érigé. De quoi faire du feu, pour une réunion, pour se garder du froid. Les pauvres gens... Étaient-ils encore nombreux à survivre ici ? Il parvint à un couloir, mais au moment de s'y engouffrer Paul entendit un bruit, comme un objet renversé ou jeté par terre. Il s'immobilisa, aux aguets. Le silence était pesant, étouffant. Il prit son arme, ôta la sécurité, régla la décharge sur "*étourdissement*". Non... Il changea d'avis et mis le réglage sur "*destruction*". Si le SynK était dans le coin, Paul se doutait qu'il n'y aurait pas de deuxième chance... Le seul réglage du fusil de l'androïde était "*gros trou dans l'abdomen*".

Rien, pas d'autres bruits... Sauf une petite silhouette qui bougeait péniblement, comme un blessé se trainant sur le sol. En s'approchant de lui Paul pensa à la fureur aveugle du SynK, aux pauvres gamines qui traînaient sur la route.

Puis l'enfant leva la tête vers lui. Paul éclaira le visage du gamin et étouffa un cri de stupéfaction avec son autre main. Il demeura ainsi pendant un temps beaucoup trop long, incapable de réagir, assommé par sa découverte.

Son fils Thomas se tenait devant lui. Même s'il avait changé Paul l'avait reconnu du premier coup d'œil. Il avait toujours refusé de le rencontrer dans l'ancre de Gauche, préférant rayer son fils de sa vie en se contentant de demander des nouvelles de temps en temps. Que faisait-il là ? Le gaz ne semblait pas l'avoir trop altéré, c'était lui, sans aucun doute.

Paul reprit peu à peu sa marche vers le bout du couloir, se demandant s'il avait encore le droit de prendre le petit dans ses bras. Bizarrement Thomas lui faisait "non" de la tête. Tout en avançant il ressentit une drôle de sensation dans son dos puis se mit à observer le sol, car celui-ci venait brusquement de changer de couleur, passant du gris au rouge.

Ses pieds se rapprochèrent brusquement de sa tête, puis tout s'arrêta.

*
* *

Hybert regardait l'étranger qui gisait par terre. Son visage lui disait quelque chose, peut-être l'avait-il déjà rencontré sans jamais connaître son identité. Sa présence était étonnante, déroutante. L'homme portait une arme, il cherchait manifestement quelque chose. Était-il aussi à la poursuite d'Amina ? Un danger potentiel, une source de bugs à éliminer ?

Lorsqu'il avait réussi à ouvrir la porte de la cachette où la jeune fille s'était réfugiée, il savait déjà qu'elle n'y était plus. Le signal de l'œil diminuait en se déplaçant dans une direction ne correspondant à aucune rue, aucune avenue, certainement sous Terre ou dans les airs. Puis ça s'était arrêté. Et là cet homme était apparu... Coïncidence ? Pour l'androïde il n'existait pas de coïncidence, juste des faits dont les conséquences se mêlaient les unes aux autres, à un moment ou à un autre. Tout était indubitablement lié dans une chaîne de causalité sans faille.

L'homme commençait à reprendre ses esprits. Il semblait faible, hagard. Son premier mot fut "*Thomas...*". Puis il leva la tête vers le SynK d'un air dérouté, comme s'il était surpris d'avoir été si facilement mis hors-jeu. Il était pieds et poings liés, Hybert avait serré tellement fort que ses membres adoptaient une teinte violacée.

— Pourquoi connaissez-vous Thomas Tales ?

L'étranger fit un effort de concentration, se cala solidement contre le mur du couloir, puis répondit sans aucune trace de panique dans la voix. Sur ces paramètres Hybert recalcula le quotient intellectuel de sa

proie qui semblait s'adapter très rapidement à une situation conflictuelle *lambda*. L'homme cherchait si l'enfant était toujours dans le coin : ses yeux roulaient de gauche à droite, il tendait le cou pour voir derrière le SynK. Mais l'enfant n'était pas pour lui, Hybert le gardait pour Amina. C'était un présent pour leurs retrouvailles.

— Mon nom est Paul Tales. Tu m'as déjà croisé, je suis le... "supérieur" de Gauche, le gros homme qui élevait des porcs et que tu as assassinés... Je suis le père de Thomas et d'Amina. Tu dois tout arrêter, je t'ordonne de me détacher. Je ne suis pas là pour te désactiver. Je t'ordonne aussi de me détacher, puis de me donner ton arme. Allez, dépêchez. On est du même côté de la barrière, on travaille dans le même but. Identifie-toi, j'écoute.

L'homme souffla, soulagé. Il avait pu dire les mots magiques.

— Je suis "*Hybert*", un pauvre SynK de catégorie quatre, matricule *JFK588677HHF4* détaché à la section loisirs adultes et maintenance des infrastructures électrochimiques. J'appartiens à *Great Opossum Divided Ingénierie*. Désirez-vous un accès à mes banques de données ? Ou un verre d'eau ? Quelque chose à bouffer ? Une oreille de porc peut-être ? Désirez-vous que je vous dévisse la tête ?

— Qu... Quoi ??? s'étouffa Paul Tales.

— Et vous croyez qu'il suffit de quelques mots pour prendre le contrôle sur moi ? Mais pauvre imbécile, écoutez-moi bien ! Je suis indépendant ! Il ne suffit pas de dire "identifie-toi", je ne suis pas votre esclave.

De toutes ses forces l'androïde envoya un coup de pied dans le ventre de l'étranger. Celui-ci se plia en deux en hurlant de douleur, puis il se mit à baver comme le pauvre parasite qu'il était.

— Maintenant c'est toi qui vas me dire ce que tu fais là, et puisque tu connais bien ce gros tas de graisse que j'ai désactivé, je pense que c'est lui qui t'a envoyé me chercher, non ? Tu l'as réactivé, tu l'as réparé et il veut me récupérer, c'est bien ça ? Le fait d'être "père" ne change rien à ce que vous êtes en train de faire.

— Mais... On ne réactive pas les gens... Cet homme est mort ! Te rends-tu compte de ce que tu es en train de faire ? C'est contraire à toutes les lois de la robotique !

— C'est faux, j'ai tout laissé sur place, il suffit de le réassembler. C'est Gauche qui t'envoie ?

Impatient, le SynK lui donna à nouveau un coup de pied en visant cette fois-ci le visage. Paul s'écrasa contre le mur, du sang coulant de son nez. Il renifla avant de répondre :

— Ça ne marche pas comme ça ! Tu ne fonctionnes pas normalement ! Lorsque tu "désactives" un être humain il est mort pour toujours, ne comprends-tu pas ? Il faut arrêter tout de suite et t'en remettre à moi ! Je suis le père d'Amina ! Tu es un SynK, tu n'as pas le

droit de tuer ! Tu dois faire réajuster ton comportement, c'est un bug majeur !

Hybert le regardait se mettre en colère, satisfait de l'avoir déstabilisé. Bientôt cette pauvre vermine allait craquer et lui détailler ce que Gauche avait mis au point pour le capturer. Le père d'Amina... Et alors ? Mort noyé dans le grand réservoir d'eau ? Oui ou non : quelle importance ? Il devait s'en débarrasser au plus vite. Peut-être même retourner en arrière pour mettre à nouveau le gros homme hors service.

— Il n'y a aucun bug : je n'ai pas tué. J'ai toujours laissé le matériel en place, on répare et ça remarche. On peut sauvegarder les gens, vous le savez bien. C'est une technique de pointe qui a été employée à de multiples reprises. On utilise les mêmes blocs mémoriels dont tous les SynK sont pourvus, les *polyèdres*. Après trois cents ans de votre "mort" j'ai été réactivé et ne suis-je pas là en face de vous ? Vous trouvez que j'ai l'air mort ? Pourquoi nier l'évidence ? Vous cherchez à créer un conflit de nature sémantique pour gagner du temps, car quelque chose se prépare, et vous allez me dire quoi !

Nouveau coup de pied.

— Écoute... Écoute-moi... Ne fais pas de mal à Amina... Il faut que tu cesses d'ôter la vie, c'est quelque chose d'irréparable. C'est un bug. Gauche t'a trafiqué, il a fait une erreur et dévié ton jugement. Les hommes ne sont pas comme toi... Quelque chose à l'intérieur d'eux s'échappe, lorsqu'ils sont "morts" une pièce s'évapore et demeure introuvable par la suite. C'est quelque chose d'invisible que tu ne possèdes pas, dit l'homme en crachant sur son torse de la morve mêlée à un liquide rouge et visqueux. Il poursuivit :

— Ça s'appelle une âme. Il ne s'agit pas seulement de mémoire, dans un *polyèdre* la mémoire ne suffit pas.

Le SynK resta un moment interdit, passant en revue toutes les informations qu'il possédait sur l'anatomie humaine, de la moindre veinule au plus gros des os, de l'atome jusqu'à la masse musculaire. L'expression "*âme*" ne figurait pas dans la base de données des composants du corps humain. C'était une notion religieuse, un mythe ou une légende, mais rien de réel. Ce que l'étranger racontait n'avait donc aucun sens, ce n'était qu'une diversion faite pour gagner du temps. Les données résiduelles de la vie d'un homme étaient stockées dans les tissus neuronaux, dans certaines parties du cerveau et du cortex, dans le code génétique : tous ces morceaux de Gauche étaient restés sur place. Mais un support mémoire sans substance, capable de disparaître dans le néant... Non, c'était proprement ridicule, insensé. Une telle imperfection était inconcevable... Que de données perdues cela ferait ! Envolées, évaporées ! Alors pourquoi les avoir emmagasinées, pourquoi vivre ? Il n'y avait aucune logique là-dedans,

c'était n'importe quoi. Les seuls humains qu'il avait vus ainsi "gâchés" étaient ceux que les enfants sauvages avaient mangés, les morceaux éparpillés ne pouvant être à nouveau réunis. La maladie également, les effets du gaz rendaient parfois les gens irréparables... Ils dormaient, trop longtemps et sans respirer, puis ils rouillaient sans que personne ne se préoccupe de récupérer leurs données. Pour tous les autres, les hommes réunissaient les morceaux dans des sacs afin de les réassembler le moment venu.

— Jamais entendu parler de ça, une "*âme*", et je ne pense pas que vous soyez Paul Tales, car pourquoi Amina m'aurait-elle menti ? Non, définitivement non : en ce qui me concerne, aucun bug majeur à réparer. Mais c'était bien essayé.

Hybert arma son fusil-mitrailleur.

Il appuya le bout du canon sur l'un des yeux de l'homme et se mit à pousser lentement. Paul se mit à crier. Hybert trouva cela désagréable, mais nécessaire : l'effet désinhibiteur de la douleur allait pousser l'homme à livrer ses petits secrets. Puis il se dit que pendant ce temps là Amina mettait de la distance entre eux, qu'il était en train de perdre un temps précieux. Il valait mieux éteindre le parasite.

Il pourrait toujours le réparer plus tard et reprendre ensuite son interrogatoire.

Le nuage noir

Lea et Tibolt Amberson partageaient un petit potager de fruits et légumes transgéniques modifiables à volonté, livrés avec leurs codes génétiques et tout le nécessaire indispensable aux mutations autorisées. Ce qui n'avait été au début qu'un passe-temps de collectionneurs était devenu après les événements une question de vie ou de mort. Le plus compliqué était évidemment de collecter l'énergie nécessaire à la serre où poussait leur nourriture. Pour ce faire ils utilisaient depuis longtemps un moyen certes rudimentaire, mais efficace.

Ils pédalaient.

Fabriquer un ensemble de dynamos avait été une rude affaire, mais Tibolt se révélait un bon bricoleur, plein d'inventivité et de courage. Il avait réuni les pièces indispensables à sa petite entreprise bien avant la désastreuse nouvelle au sujet des réserves d'énergie. Une histoire incroyable... Tibolt se rappelait encore le soir où ils avaient entendu les informations. Le flash spécial faisait suite à un sujet qui relatait la tentative de vol d'une navette, dans une zone interdite d'accès depuis des lustres. Le mur s'était brusquement allumé et une inscription "communiqué gouvernemental" était apparue en rouge fluo, la couleur des messages officiels et urgents. Le texte s'était alors mis à défiler sans interruption pendant des heures. Couverts de mots écarlates, tous les murs de la ville livraient le même message sans ménagement :

"Chers concitoyens, aux habitants de la mégastation Eden-One, à tous les organismes vivants et agissants de notre communauté. Les terroristes soupçonnés d'avoir dévié une partie de l'énergie propre au fonctionnement des infrastructures du complexe spatial Eden-One ont été mis hors d'état de nuire. Malheureusement les dommages occasionnés à notre complexe de production d'énergie autonome sont irréversibles. En violation de toutes les lois en vigueur les actions des terroristes visaient à réalimenter un transporteur spatial de classe C pour quitter la station. Ils ont créé une dérivation dans le circuit de renouvellement et imprudemment vidé la réserve qui permettait le réapprovisionnement des batteries de plasma. Le cycle de redondance pour la production des sources électrochimiques a donc été interrompu. Malgré tous les efforts de nos techniciens spécialisés, le système d'autoproduction de l'énergie ne pourra pas être remis en état. Comme les capteurs photovoltaïques situés à l'extérieur d'Eden-One ne

reçoivent plus assez de lumière solaire, la station devra vivre à présent sur les réserves déjà acquises mais sans espoir de renouveler celles-ci. Par conséquent les autorités ont décidé de prendre les mesures suivantes : afin de continuer à distribuer cette énergie le plus longtemps et le plus équitablement possible, et dans le but de maintenir la gravité indispensable à la vie, il a été décidé de désactiver toutes les activités non essentielles au maintien de l'ordre. De plus, au bout d'un temps qui reste à définir, toute activité humaine devra également cesser, afin d'éviter d'éventuels débordements pouvant porter atteinte à votre sécurité. Lorsque cette échéance sera atteinte il sera mis à disposition de chacun les moyens nécessaires à l'exécution des dispositions précitées... "

Cela se terminait par des formules de politesse que Tibolt avait omis de lire, trop abasourdi par ce qu'il venait d'apprendre. C'était une condamnation à mort en bonne et due forme.

Mais bien heureusement, ce qui différenciait principalement Tibolt du reste des mortels était son aptitude à anticiper les catastrophes. Tout petit déjà, lorsque son jeune frère avait pénétré dans la machinerie des parcs d'attraction de L-Town, il avait prévenu ses parents. "On ne doit pas aller au parc aujourd'hui, Stephan prépare un mauvais coup"... Il avait lu ça dans les yeux du gamin, car il était sûr que celui-ci allait faire une grosse bêtise. Ça n'avait pas manqué : Stephan faillit perdre une main dans les rouages d'un manège qu'il explorait après avoir faussé compagnie à ses parents. Pourtant après le drame personne ne semblait se souvenir de la mise en garde de Tibolt... Malgré tout celui-ci multiplia par la suite toutes sortes d'avertissements, sans plus de succès. Son don de prescience restait tout simplement ignoré. Tibolt devint un enfant étrange et solitaire. Se sentant différent il se tourna tout naturellement vers la lecture, en s'intéressant tout particulièrement à l'Apocalypse de Jean, et bien sûr aux textes contenus dans la Bible de l'assomption de Noé. Devenu adulte il n'avait rien perdu de sa faculté à anticiper, mais se gardait bien d'en parler à qui que ce soit. Dès qu'il avait appris qu'une partie de l'énergie avait été dérobée, et bien avant le début du programme d'euthanasie, il commençait déjà à mettre au point un système lui permettant d'être totalement autonome. C'était une idée qui allait lui permettre de refuser en toute quiétude d'appliquer les ordres suicidaires du gouvernement.

— Ça va mal tourner, avait-il dit à sa femme, la fin du monde est proche.

— Si tu le dis, c'est que ça va mal tourner. Alors fais marcher tes neurones et trouve une solution pour que notre monde à nous n'ait pas de fin, avait répondu Lea en souriant de toutes ses dents.

Elle lui faisait totalement confiance. Plus d'une fois il avait sorti leur couple d'un mauvais pas, en devinant à l'avance les ennuis dans

lesquels ils auraient pu se fourrer.

Les premiers appels aux bornes d'inscription eurent raison de la plupart de ses voisins, qui s'y précipitèrent dans la panique générale. Tibolt n'était pas surpris le moins du monde. C'était un spectacle d'une grande tristesse ou chacun semblait hypnotisé, comme si la Grande Roue allait subitement s'écraser sur le sol d'un astéroïde géant, sorti du chapeau d'un magicien. On n'arrivait plus à alimenter les maisons, les routes, les magasins, les parcs... L'obscurité et le froid semblaient tomber sur toutes choses. Caché derrière une petite meurtrière située dans un coin de trottoir, le couple pouvait observer ce désastre à loisir et entrevoir la grande solitude qui les attendait. Les autres habitants fuyaient, ceux qui comme eux refusaient de souscrire au vaste suicide organisé émigraient vers la périphérie de la Grande Roue. Ils partaient en direction de P-Town, passage obligé vers des régions vierges réservées au stockage du fret des anciens cargos. Les abrutis... Ceux qui restaient en ville étaient traqués par les SynK et emmenés de force vers "*le terminal*".

Tibolt n'avait pas seulement trouvé un moyen de survivre à la disette qui s'annonçait : il avait également confectionné une cachette indétectable, en capitonnant celle-ci d'antiques feuilles d'aluminium récupérées dans les vieux transports routiers du district quatre. Grâce aux réserves qu'il avait entreposées dans le petit réduit de deux mètres sur trois, le couple resta ainsi confiné plusieurs semaines en écoutant le moindre bruit, en guettant le moindre éclair dans la rue, la plus petite trace de vie. Puis un jour ce fut le silence total et ils décidèrent de sortir. C'était toujours dangereux, mais ils ne pouvaient pas rester indéfiniment dans l'état de saleté repoussante qui était la leur... Et pour Tibolt le temps était venu de faire pousser ses légumes chéris, car les provisions de vitamik arrivaient à leur fin.

Une fois dehors ils réintégrèrent tout simplement leur petite maison et commencèrent à pédaler.

Ils habitaient une ville fantôme à présent. Toutes sortes de choses traînaient sur le sol, objets abandonnés, cadavres et tracts de la rébellion. Tibolt et Lea n'avaient vécu aucune des batailles que la cité avait connues, et pour dire vrai l'absence des autres habitants de leur petite ville ne les affectait pas le moins du monde. C'était tout à fait paradoxal, car ces deux excentriques étaient également des adeptes de l'église, leur devoir moral étant normalement *d'aimer son prochain comme soi-même*. Garçon timide et réservé, incompris par ses petits camarades, Tibolt s'était intéressé depuis son plus jeune âge à la religion. Avec patience et détermination il avait ressorti les vieux textes oubliés qui avaient cours au début de l'existence d'Eden-One, il avait même réussi à convaincre sa femme de l'existence d'un Dieu omnipotent régnant sur toutes choses... Mais il restait à présent si peu

de croyants pour partager cette vieille doctrine avec lui !

En fait il avait toujours fait cavalier seul, ne se souciant des uns et des autres que lorsque cela servait ses propres intérêts. Personne n'avait écouté ses conseils lorsqu'il était enfant, à présent c'était trop tard.

Ainsi, tous les jours, heure après heure, sans relâche ils étaient condamnés à pédaler jusqu'à la fin de leur vie. En drapant le paysage d'une couche de gel uniforme, plus on se rapprochait du cœur de la roue et plus le froid envahissait peu à peu tout ce qu'ils avaient connu, tout sauf leur petite maison, la seule où brillait encore la lumière d'un foyer nourrie par les deux dynamos de Tibolt Amberson.

* * *

Depuis qu'elle avait quitté Tara Angel, pour Amina la plupart des paysages qu'elle avait traversés ne lui avaient laissé qu'un sentiment de profonde tristesse. Des champs de maisons abandonnées, buildings et bâtiments industriels toutes portes battantes, routes parsemées d'objets à la dérive et parfois de cadavres gelés. Son monde était endormi, c'était une ruine.

Cela faisait des jours qu'elle marchait, s'autorisant quelques poses pour déguster une oreille de porc ou de la nourriture lyophilisée aussi sèche qu'un bout d'os. Elle se reposait là où il y avait un semblant d'abri, tout en sachant très bien que c'était un réflexe issu de la nuit des temps. Il n'y avait nul besoin d'avoir un toit sur la tête. La route indiquée sur la carte qu'elle avait mémorisée était assez directe. Amina l'avait apprise tant bien que mal en essayant de bien identifier les lieux importants. Il y avait L-Town, la ville des loisirs et des parcs aux designs expérimentaux, mais aussi l'embranchement de Corn-Valley, qui menait à trois secteurs industriels et une remise "protofusion" du matériel obsolète. C'était de là que venaient les SynK réactivés. Un peu plus loin on accédait aux faubourgs de C-Town, situés à la périphérie du fameux district six qu'elle devait atteindre en évitant le "carré des clercs", passage dangereux bourré de sécurités au fonctionnement devenu erratique. Sur le plan était aussi tracée en rouge une petite dérivation souterraine permettant d'accéder au centre en évitant les barrages.

— Ça ira ? Tu peux y arriver seule ou tu veux que je te pose des questions pour mémoriser ? lui avait demandé Tara, inquiète du poids des responsabilités pour une si jeune fille, aussi timorée soit-elle.

— Et si je suis repérée par des drones ? Hybert n'est pas là... Si je n'arrive pas jusqu'au district six...

C'est là qu'était situé le réfectoire, vaste pièce contigüe au bloc interdit et infranchissable nommé "*Eden-Cortex*". La façon dont c'était écrit sur la carte faisait penser à des appellations officielles. Plus

personne ne pénétrait jusqu'au pupitre de *l'Eden-Cortex* depuis des temps immémoriaux, on ne savait d'ailleurs même pas à quoi cela ressemblait vraiment. Mais Amina allait le faire car elle possédait cette clé dans sa poche, sur l'enregistrement de sa chanteuse préférée. Il suffirait d'introduire la bille quelque part et la porte allait libérer le passage. Du moins était-ce ce que supposait Tara... Le plan était aussi la clé de la maison de Dieu.

Mais son amie était loin à présent.

Amina scrutait le ciel, les murs, le sol. Pour le moment nul insecte électrochimique à l'horizon, aucun drone ne semblait à l'affût d'une jeune fille isolée parcourant de grandes avenues abandonnées des hommes.

Elle se mit à repenser au tout début de son aventure, lorsque son unique but était de fuir son père pour éviter l'injection de ce qu'elle pensait être un poison. Sa mère qui pleurait de devoir perdre sa fille... Était-elle au courant de tout ? Elle ne voulait pas être séparée d'elle, mais finalement c'était arrivé. Et pourquoi son père s'était-il donné la mort alors que dans le même temps il envoyait sa fille sauver le monde ? Il y avait là une grosse zone d'ombre, rendue encore plus opaque par le fait qu'Amina n'accordait qu'une confiance toute relative aux dires d'Hybert. Car en y réfléchissant bien... La majeure partie de ce qu'elle savait provenait du SynK. À la douleur d'apprendre que ses parents étaient décédés avait suivi le doute : elle ne parvenait pas à faire son deuil, elle n'arrivait pas à y croire. Alors si son père était mort dès le début, il n'y avait plus personne aux commandes ? Jusqu'ici elle avait effectué sa tâche comme un petit robot bien apprivoisé, les choses étaient allées si vite qu'elle avait agi comme un parfait automate, toujours dans l'urgence, ne prenant aucune véritable décision.

Mais maintenant elle avait le temps de penser, de réfléchir. Et elle se dit qu'après tout, peut-être bien qu'elle ne désirait pas tant que ça le sauver, ce monde.

Amina saisit l'une des barres énergétiques fourrées à la hâte dans ses poches, juste avant de rentrer dans le conduit avec Tara. Elle se remémora la gentillesse avec laquelle la chanteuse l'avait préparée à ce voyage. Les hautes habitations de L-town se découpaient à l'horizon, de grands buildings entourés de parcs et de structures spécialement aménagées pour l'amusement de la populace. D'immenses jouets ultramodernes faisant autrefois les délices de toutes les générations. Elle en avait profité durant sa petite enfance, car c'était dans cette ville que sa famille habitait pendant les vacances. Le travail de son père était important, même pendant ses congés il partait souvent travailler dans le cœur de la Grande Roue. Cela ne posait aucun problème car les transports intercités étaient ultrarapides,

presque instantanés. Ces parcs étaient de bons souvenirs... Des éclats de rire, des glissades, des mains qui se tiennent la main. Des accidents, parfois, comme la fois où elle avait glissé et était restée dans le coma pendant de nombreux jours.

Tout en avançant Amina observait les grandes constructions projetant leurs ombres titanesques dans l'épais brouillard qui entourait la ville. Dans un étrange clair-obscur créé par la très faible lumière, les multiples infrastructures étaient encore partiellement illuminées par des néons à l'agonie. C'était l'endroit le plus gourmand de la Grande Roue, ici l'activité exubérante des hommes nécessitait près du tiers de l'énergie totale. Si on voulait s'amuser, c'est là qu'il fallait être. Mais plus maintenant.

Le silence était bouleversant, surnaturel. Certains édifices éventrés tenaient à peine debout. Bien que la ville n'ait pas trop subi d'échauffourées pendant les événements, Amina se dit que certains suicidaires avaient peut-être eu la main un peu leste sur les explosifs. À dix mètres d'elle un cadavre gelé semblait dormir paisiblement, puis un autre, et encore un autre. Ils étaient tous défigurés, méconnaissables. Quelques carcasses de SynK traînaient de-ci de-là... Certaines avaient le visage d'Hybert. Amina en fut presque choquée, mais elle savait à quoi s'en tenir. Les choses n'avaient pas été aussi calmes que ça... C'était étonnant. La jeune fille avait toujours pensé que les combats s'étaient principalement déroulés près de la périphérie, dans la ville de Tara. Mais il s'agissait une fois de plus d'informations erronées.

Il était probable qu'en fait énormément de gens avaient refusé l'euthanasie. Au dernier moment, après avoir fermé la porte de l'appartement, embrassé leurs proches et programmé la destination du *taxilib*, nombreux étaient ceux qui avaient dû changer d'avis. C'était humain. Il y avait sans doute eu beaucoup d'actions individuelles, car ces gens n'avaient pas su former une véritable opposition, quelque chose de structuré. Hormis quelques esprits éclairés la plupart étaient assistés depuis bien trop longtemps pour organiser une rébellion digne de ce nom.

Soudain Amina s'arrêta. Elle venait d'avoir une horrible pensée... Et si certains androïdes en activité traînaient encore dans les parages ? Pour eux elle serait l'une des fugitives ayant refusé le programme... Mais bon sang, pourquoi son père l'avait-il choisie à la place d'un adulte ? À ce moment précis de son raisonnement la raison de ce choix lui apparut comme une évidence. Elle sourit intérieurement de sa bêtise.

Les enfants n'avaient pas été conviés à se rendre aux bornes d'inscriptions du programme d'euthanasie. Ils étaient censés être éliminés par le gaz... Ils ne pouvaient donc pas être comptés parmi les

dissidents. Voilà pourquoi un enfant avait beaucoup moins de risque de se faire arrêter. Cela signifiait donc que son père s'attendait à ce qu'elle rencontre une sorte de filtre, un "pare-feu" qui allait déterminer si elle était nuisible ou non. Mauvaise nouvelle... Mais rien ne bougeait, tout était atrocement mort et immobile. Tant mieux, elle en avait assez de devoir se battre. En fait, à bien y penser, elle ne s'était pas tellement battue... Elle avait surtout pris des coups ! À présent qu'elle n'avait plus personne sur le dos il était temps de prendre ses propres décisions, la première chose étant de savoir si elle désirait vraiment aller jusqu'au bout. Autant y réfléchir tout en avançant.

Cela ne prit pas bien longtemps... Elle arriva très vite à la conclusion que pour obtenir des réponses à toutes ses questions elle devrait aller jusqu'au bout. Elle finirait le job et elle résoudrait les énigmes qui lui parasitaient le cerveau. Et si ses parents étaient encore en vie elle les retrouverait plus tard.

Un peu plus loin sur sa droite elle aperçut une petite maison qui semblait encore en activité, les fenêtres plus illuminées que les autres. Dans le jardin de la résidence une sorte de serre recouverte d'une toile argentée renvoyait la faible lumière du ciel holographique. Elle crut voir des ombres se mouvoir à l'intérieur : il y avait encore de la vie là-dedans. Des gens ayant survécu aux événements ne pouvaient pas être mauvais... Mais sûrement très malins. Si jamais elle revenait vivante du centre elle irait leur faire un petit coucou. De toute façon il était inconcevable de revenir à P-Town, la région était trop dangereuse. Non... Si ça ne marchait pas elle s'arrêterait ici. Et si elle réussissait, Dieu sait ce qui allait arriver ! La seule certitude qu'elle avait était que de toute façon ça ne réveillerait pas les morts.

Tout en brassant toutes ses pensées elle avait parcouru déjà pas mal de distance. Le paysage changeait, les traces des événements brutaux qui avaient eu lieu s'effaçaient peu à peu. Les SynK ou les drones avaient du faire le ménage... Mais pourquoi, puisque plus personne n'était censé vivre ici ? La limite de la ville commençait à poindre à l'horizon, sombres montagnes de tours géantes dressées au bord du monde. Traverser L-Town n'avait pas été un problème, elle espérait qu'il en serait de même pour la suite. Elle devait bientôt atteindre *Corn-Valley*. Amina se demandait à quoi cela pouvait bien ressembler. Selon Tara c'était une sorte d'embranchement où elle ne devait surtout pas se tromper de direction.

Alors qu'elle se préparait à quitter la ville Amina perçut un mouvement à quelques enjambées d'elle. Elle s'immobilisa et tourna la tête vers la maison d'où s'échappait ce qui ressemblait à des petits cris de bébé. C'était impossible, un nourrisson n'aurait pas survécu, un très jeune enfant pas davantage... N'y tenant plus elle décida d'aller voir de plus près. Ça lui rappelait Thomas, peu de temps après sa

naissance. Ce souvenir lui fit chaud au cœur, mais elle se sentit aussitôt désolée. Thomas... Elle n'eut aucune difficulté à pénétrer dans la maison, la fenêtre de la chambre donnant sur le grand patio à l'abandon étant ouverte. Une fois à l'intérieur elle découvrit un carton dans lequel un minuscule robot-chien au pelage blanc tigré tournait en rond comme un ours en cage. C'était seulement un jouet abandonné. L'*animatronik* avait les oreilles dressées et la moustache aux aguets. Amina le regardait avec ravissement, c'était si inattendu... Le mini androïde, grand comme l'une de ses mains, possédait une fourrure qui donnait envie de l'attraper pour le serrer contre soi. C'était le chien qui correspondait aux publicités sur les jouets longue durée, descendants lointains des antiques SynK domestiques. Amina pensait qu'ils avaient tous été désassemblés pour récupérer leurs batteries, mais celui-ci avait du échapper au ramassage. Ces trucs-là étaient capables de fonctionner une bonne dizaine d'années. Le jouet était incroyable, la boîte dans laquelle il se démenait était celle d'origine. Il n'en était peut-être jamais sorti. En lisant son étiquette Amina découvrit qu'il appartenait à la famille "*Eckart*", des gens disparus qui avaient vécu dans cette belle maison vide... Leurs fantômes la voyaient-ils à présent s'emparer du cadeau qu'ils avaient offert à leur petite fille ? Étaient-ils en ce moment même penchés sur elle en maudissant leur incapacité à réagir ? Amina se redressa. Elle parcourut un moment les pièces noires et lugubres de ce qui avait été un lieu plein de vie. Ces gens habitaient presque un palace, ils devaient être très importants... Tout comme son père l'avait été, travaillant à des projets secrets dans la sphère intime du gouvernement.

Ce chien l'intéressait. C'était une recreation plutôt bienvenue. Amina se demandait si elle pouvait l'emporter avec elle... Pourquoi pas ? L'*animatronik* était programmé pour réagir à certains stimulus très simples, faciles à deviner. Elle le prit dans ses bras, le chien ne fit aucun problème. Le jouet n'avait pas encore été attribué, c'était un magnifique cadeau pour un enfant disparu. Depuis des années il sautillait et tournait mécaniquement dans sa prison de carton. Jamais il n'était jamais sorti du mode "démonstration", et Amina pouvait en devenir la maîtresse en appuyant sur un petit bouton près de l'oreille droite. La première personne que l'*animatronik* verrait serait sa maman de substitution, pour toujours. Il y avait très longtemps, Amina en avait possédé un, moins sophistiqué, plus proche de la peluche que de l'androïde canin. Mais celui-là... Il était parfait. Ça allait lui remonter le moral.

La jeune fille sortit vite de la maison. Elle n'avait pas envie de l'explorer davantage, redoutant de trouver une famille de cadavres dans le salon, assis sur le sofa, regardant pour la dernière fois les billes

d'enregistrements de leur vie heureuse et insouciant. Ces gens se seraient assoupis main dans la main après avoir bu le dernier liquide létal... C'était d'ailleurs peut-être le cas, car une drôle d'odeur flottait dans l'air. Le programme d'euthanasie n'avait pas satisfait tout le monde, certains avaient décidé de trouver leur propre solution, comme son père. Amina ne voulut pas en savoir davantage. Elle s'enfuit sur l'avenue en serrant son jouet contre elle.

Un peu plus tard, tout en avançant sur l'avenue, elle s'adressa au chien électrochimique :

— Tu vas m'appartenir, je m'appelle Amina Tales et je vais tout faire foirer, je suis offerte en sacrifice pour exécuter un plan que je comprends à peine, pour sauver une station à moitié morte... Mais voilà, je suis ta nouvelle maman !

Elle appuya sur le bouton. Le jouet émit une petite musique de bienvenue au pays des mamans, et ses yeux synthétiques pétillèrent d'une joie non feinte.

— Waouh ! fit le chien.

— Maintenant je te pose, et tu me suis. Tu t'appelleras Hyberto.

— Whaouu ! fit le chien.

Il existait un mode d'emploi pour arriver à faire parler le jouet. Ça pouvait vous répondre et faire semblant de réfléchir, mais bien qu'elle ait vu des publicités Amina ne se rappelait pas quelle était la méthode pour cet apprentissage. Il y avait des mots clefs, des "déclencheurs". En fouillant dans la fourrure du chien elle découvrit une petite poche contenant la notice. Celle-ci était minuscule, mais les lettres qui s'assemblaient peu à peu étaient assez grosses pour être lues avec des yeux d'enfant. Amina s'assit au milieu de la route et entreprit de la parcourir. Absorbée par sa lecture de la notice, elle ne ressentait presque plus l'étau du froid qui s'acharnait sur elle. C'était si bon de penser à autre chose, de redevenir une gamine... Soudain elle remarqua une sorte d'ombre à la limite de la cité, quelque chose de furtif et gigantesque qui passait entre deux tours. Elle resta un moment pétrifiée, mais en parcourant l'horizon des yeux elle ne vit rien d'anormal, seulement le paysage vide et triste d'une ville abandonnée. Amina reprit donc sa lecture :

Animatronik Roger le chien / 60 Mouvements / 154 mots et expressions connues — 25 mots et expressions parlées / Capable d'apprendre plus de 300 mots ou expressions supplémentaires / Batterie électrochimique 400 cellules / système bionique 4498GG — Pour imprégnation définitive utilisez votre code remis à la vente ou reçu sur votre messagerie / utilisez compte admin en appui prolongé sur bouton reset pour sortir du mode démonstration.

Ah. Il fallait donc initialiser le jouet. Sans plus attendre, comme si elle venait de recevoir son cadeau de Noël, Amina dépla le petit ticket

attaché au mode d'emploi. Celui-ci contenait bien le code d'activation. Elle réappuya sur le bouton reset en posant longuement son doigt dessus. Le chien eut une sorte de soubresaut puis sa petite voix électronique posa la première question d'usage. Malgré le froid de plus en plus intense Amina désirait absolument continuer l'apprentissage. Rester immobile allait finir par s'avérer dangereux, mais elle s'amusait comme une petite folle.

Elle en avait éperdument besoin.

— Bonjour. Je suis Roger le chien. Veuillez épeler le mot "*a-d-m-i-n*" je vous prie.

— *A-d-m-i-n*, dit sagement Amina.

— Veuillez épeler le code d'activation fourni par votre revendeur.

Elle prononça les lettres et les chiffres du code. Le jouet lui souhaita une nouvelle fois la bienvenue en lui demandant quel était son petit prénom, son âge, sa couleur préférée, son activité préférée, le nom qu'elle voulait lui donner, et toutes sortes de choses qu'Amina se fit un plaisir de raconter. Des choses qui lui donnaient l'impression d'être à sa place.

— Enfin une discussion normale avec quelqu'un de normal, dit-elle au chien.

— Waouh ! fit le chien.

* * *

Elle avait repris la route depuis plus d'une heure. Le jouet la suivait fidèlement en tentant d'entamer la conversation. Il lui avait déjà envoyé de "*ho !*", des "*hé !*", des "*Amina !*", mais elle prenait un malin plaisir à faire languir le robot. Ils avaient déjà échangé quelques mots, rien de très encourageant. La machine étant très limitée par rapport à un SynK de classe quatre...

À nouveau Amina sentit une présence qui se déplaçait derrière les habitations. Elle releva la tête, mais ne vit rien de plus qu'un ciel sans nuage, un horizon morne et terne. Dans la pénombre il était difficile de distinguer quelque chose au-delà d'une centaine de mètres, mais le mouvement avait été si énorme qu'elle l'avait ressenti plus qu'elle ne l'avait vu. Elle mit ça sur le compte de la fatigue. Cela faisait des heures et des heures qu'elle marchait, ne s'étant autorisée qu'un peu de repos pendant l'épisode du chien. Prise d'une crise de remord elle s'accroupit et permit au jouet de sauter dans ses bras. Celui-ci ne se fit pas prier et lui fonda dessus en la remerciant chaleureusement.

— Tu ne vas pas le regretter ! Hyberto est ton ami ! Wouaff !

L'extrême limite de la cité approchait. Avant de continuer plus loin Amina devait trouver un endroit où dormir un peu. Elle sentait ses paupières s'alourdir, cela commençait à tirer sur ses épaules et ses jambes. Mais il était hors de question d'aller dans une maison. C'était

stupide... Pourtant elle sentait qu'elle y serait moins en sécurité que cachée sur un coin de trottoir ou sur le toit d'une tour, par exemple. Décidant que c'était une bonne idée elle examina les alentours pour voir si elle ne pouvait pas grimper quelque part. Dans ses bras le chien lui léchait doucement la main. Ce n'était pas désagréable. C'était une sorte de présence amicale, un compagnon qui ne lui cachait rien. L'*animatronik* n'était pas bavard, ne parlant que si on lui adressait la parole.

— Hyberto, crois-tu que nous pouvons nous reposer en hauteur sans mourir de froid ? demanda Amina tout en cherchant un abri des yeux.

— Hyberto est ton ami, il peut te réchauffer si tu le tiens tout près de ton cœur, dit le chien.

Il y avait un peu plus loin une ruelle menant à une sorte de parking pour *taxhelicos*, puis une grande tour entourée d'un escalier extérieur permettant d'accéder à sa terrasse. Sur celle-ci un ancien jardin d'acclimatation laissait tomber de longues lianes givrées jusqu'au sol trente mètres plus bas. Comme il semblait facile d'y accéder Amina se dit que cela ferait l'affaire.

— Viens, on va faire de l'escalade.

— Wouaff, aboya le chien avec enthousiasme, avant de lui lécher une nouvelle fois la main.

Tout en grim pant Amina découvrait peu à peu à quoi ressemblait la ville vue d'en haut. On se serait cru un soir de semaine, alors que les habitants passaient une soirée en famille, dans les doux cocons de leurs confortables et chaudes habitations... mais ce n'était qu'une terrible illusion. À nouveau elle crut apercevoir quelque chose du coin de l'œil, à l'extrême limite de sa vision périphérique. Le pire était qu'elle ressentait une sorte de présence, la proximité d'une masse qu'elle avait déjà côtoyée sans parvenir à l'identifier. C'était énorme, insidieux, sournois. Elle pensa aux ombres, mais ce n'était pas possible, il n'y en avait pas par ici. Et cela semblait encore plus grand que ça.

Sur le toit les plantes et les fleurs avaient depuis longtemps perdu leurs magnifiques couleurs. Tout était blanc, gris, déprimant. Un circuit fermé d'eau continuait à nourrir un semblant de vie végétale, mais les plantations étaient réduites à peau de chagrin depuis déjà de nombreuses saisons. En tassant avec ses pieds les restes d'une haie qui avait dû être prodigieusement belle, Amina se fit un petit nid pour la "nuit". Le chien lui apportait un peu de chaleur. Lorsque l'*animatronik* était serré contre elle cela semblait activer un petit radiateur interne.

Malgré l'étrange sensation d'être surveillée, grâce à Hyberto Amina s'endormit assez rapidement.

Lorsqu'elle se réveilla rien n'avait changé. Toujours la même grisaille sans le moindre espoir d'éclaircie à l'horizon, et ceci jusqu'à la fin du monde. C'était peut-être différent ailleurs, plus près du centre.

Cet espoir lui permit de se remettre debout, de ne pas se laisser aller à une immobilité qui pouvait s'avérer mortelle avec le froid. Son but était de vaincre la mort elle-même. Ses membres étaient engourdis, ses doigts de pieds devaient être aussi bleus que les extrémités de ses mains. Face au danger de développer une nécrose il fallait se remettre en mouvement et réchauffer tout ça. Amina sortit une nouvelle barre lyophilisée de ses poches et fit de petits sauts sur elle-même. La tête lui tournait, mais cela faisait du bien, elle sentait le picotement du sang en train d'affluer à nouveau.

Mais peu à peu elle réalisait que quelque chose était anormal... Le paysage tout autour d'elle semblait plus illuminé que le jardin abandonné où elle avait dormi, comme si quelque chose empêchait la lumière de descendre sur le toit de la tour. Ce n'était pas le cas quelques heures plus tôt. L'éclairage était toujours uniforme, cela faisait des années que les faux nuages et le cycle des saisons virtuelles avaient été interrompus par mesure d'économie. Si la différence entre les jours et les nuits avait été maintenue, celle-ci était de moins en moins perceptible et le temps était d'un gris de plus en plus sombre. La ville était immense, il n'existait pas ici de coupole comme sur P-Town. Lentement la station glissait vers l'hiver et la nuit.

Amina devait continuer à avancer vers *Corn-Valley*, puis prendre l'embranchement menant aux secteurs industriels joutants C-Town. Plus elle traînait et plus les engelures s'accumulaient, plus son énergie diminuait. Elle se fit donc violence. Tout en s'efforçant de ne pas penser à autre chose elle descendit l'escalier tout en portant l'*animatronik* dans sa main droite.

— Whaouuu, fit le chien.

— Alors Hyberto... Bien dormi ? Merci pour ta chaleur. Tu m'as certainement empêchée de me transformer en glaçon, cette nuit.

— Hyberto est là pour ça : pour réchauffer ton cœur, répondit la boule de poil synthétique en lui léchant une fois de plus la main.

Tout en descendant l'escalier Amina se demandait combien de temps le jouet allait encore fonctionner, à présent qu'il usait de son énergie pour la réchauffer amoureusement. La batterie était certifiée longue durée, mais il y avait tout de même des limites... Un jour il allait mourir, lui aussi. Cela ferait une perte de plus. Elle avait de l'expérience pour ça, elle savait où se genre de sentimentalité pouvait mener. Peut-être valait-il mieux s'en débarrasser tout de suite avant de s'y attacher. Avant d'avoir encore plus mal, comme pour ses parents.

— Au moins, si je ne me lave pas j'aurai une main propre, plaisanta

Amina.

Mais étrangement Hyberto ne répondit pas. Il avait soudainement cessé de s'occuper de sa maîtresse et regardait le ciel en grognant. Sans s'arrêter de marcher Amina fit de même. Elle remarqua avec stupeur un énorme cumulus noir flottant à leur verticale. Il était large d'au moins plusieurs centaines de mètres et sa présence était impossible. Pire : la jeune fille avait l'impression que le nuage les suivait. Cela n'avait pas de sens. Elle plissa les yeux pour essayer de discerner la masse sombre avec plus de précision : cela ressemblait à une gigantesque amibe noire accrochée au vide. Sur les bords du nuage des sortes de franges ondulaient lentement à cause du vent.

Mais il n'y avait pas de vent.

Les ombres

David était au garde-à-vous depuis une éternité.

Nul ne devait pénétrer l'enceinte sacrée définie par le maître, pour le SynK de génération trois le monde entier se résumait à la salle des Cryos et ses abords immédiats. Depuis le départ de Paul Tales il avait gardé les mains serrées sur le manche du sabre que l'homme lui avait donné, prêt à frapper le moindre intrus non identifié.

Plusieurs fois ses sens avaient été mis en éveil par le passage d'ombres silencieuses qu'il n'avait su identifier. L'une d'elles était littéralement passée à travers lui, court moment pendant lequel il n'avait détecté absolument aucun signe de vie. De leur côté les créatures ne semblaient faire aucun cas de la présence synthétique du SynK. David avait ridiculement fait tourner son sabre dans le vide au-dessus de sa tête, sans obtenir aucune réaction de la part des anomalies. Mais il n'y avait pas péril en la demeure. Ces choses ne représentaient aucun danger pour le corps cryogénisé de Catherine. Par contre la présence des ombres représentait un bug au sujet duquel le SynK se devait de collecter plus de données, aussi avait-il décidé de les suivre afin de comprendre quelle était la raison de leur présence dans ce secteur-ci de la station. Il devait également savoir si cela pouvait être une future source de problèmes par rapport à sa mission.

Il s'agissait de formes de vie inconnues, non répertoriées. En zoomant on pouvait discerner comme des protubérances faisant penser aux anciennes araignées de la Terre, avec de grands poils noirs autour d'une mâchoire sans cesse en mouvement. Parfois il était possible d'apercevoir plusieurs globes oculaires teintés d'un rouge très sombre et remplis d'un liquide huileux et épais. Ces choses ne produisaient absolument aucun son. Elle flottait sur le sol comme si elles faisaient partie d'un autre monde, spectres sortis directement de la bouche de l'Enfer. Elles évoquaient des fantômes prisonniers entre deux univers parallèles, des purs produits des cauchemars des hommes. David ne pouvait pas être fasciné, c'était un sentiment qu'il ne connaîtrait jamais dans sa vie de SynK, mais il était néanmoins curieux car à ses yeux ces singularités représentaient un bug au sein de l'environnement sécurisé qu'il avait à défendre. Dans un souci de logistique il lui était indispensable de "classifier" ces choses, de connaître leur composition chimique. Malgré ses ordres il s'éloigna un peu de la bouche

d'évacuation qu'il surveillait depuis si longtemps, pour se focaliser sur les anomalies et observer leurs allées et venues.

Au fur et à mesure que leur énigmatique présence s'intensifiait, en regardant sur sa gauche David s'aperçut que les ombres convergeaient toutes vers le même endroit, en glissant sur la coque extérieure de la Grande Roue. De nombreux fils noirs s'élançaient dans l'espace pour rejoindre une sorte de trou noir évoluant en orbite près du complexe spatial. Elles se dirigeaient vers ce point de ralliement en formant de longs fleuves d'obscurité, fumées noires exhalées de la bouche d'un géant. Par l'immense baie vitrée, devant l'image du soleil mourant, on pouvait distinguer une espèce d'œuf couleur encre de chine qui semblait être le nid où toutes ces choses retournaient se nicher. À partir de là un cordon ombilical prenait sa source quelque part sur le revêtement externe d'Eden-One, en avançant inexorablement pour faire le tour de la station. La bulle noire était également entourée des milliers de sacs contenant les hommes et les femmes qui avaient décidé de mettre un terme à leur vie, et les cercueils de plasmatik s'agglutinaient comme s'ils subissaient une attraction causée par la masse de l'œuf. Ils ondulaient telle une chevelure mortuaire au-dessus d'un gigantesque crâne d'ébène vitrifié... C'était un spectacle d'une grande beauté qui laissait David totalement insensible. Mais il en déduit que l'anomalie cosmique faisait sa moisson de monstres comme s'il était urgent de quitter cet espace, comme si quelque chose allait arriver.

Comme si on allait ouvrir une fenêtre pour laisser entrer la lumière éclatante d'un nouveau jour.



Paul Tales expulsa le couvercle pour émerger péniblement à l'extérieur du tube. Il était épuisé, il n'avait ingéré aucune nourriture depuis des jours entiers. Sa blessure au visage s'aggravait de plus en plus. Il lui semblait qu'elle commençait à suinter, ça le lançait horriblement.

La pièce était plongée dans la pénombre, le SynK semblait absent... Comme il avait été stupide de faire confiance à l'une de ces machines ! Il espérait que la salle de cryogénisation n'avait subi aucun dommage durant son absence. Tout comme cette ordure d'Hybert ce robot était peut-être capable de disjoncter, de faire n'importe quoi, au pire d'abîmer le système qui maintenait le corps de sa femme en état de semi-vie... Paul était très inquiet, il le fut jusqu'au moment où David réapparut, le sabre à la main et l'œil aux aguets.

Il le fut encore davantage lorsque le SynK se mit à courir dans sa direction en poussant un horrible hurlement métallique, simulant l'attaque d'un samouraï pris d'une quinte de toux.

— C'est moi ! C'est moi ! Paul Tales ! cria-t-il plusieurs fois de suite, en espérant que l'audition du grille-pain qui lui fonçait dessus était en bon état de marche.

David stoppa net sa course et prit quelques secondes pour identifier l'étranger qui venait de pénétrer son périmètre. Ses yeux effectuèrent une mise au point et il prononça le nom de son maître avant de rabaisser son sabre.

— Bon sang satanée machine tu m'as foutu une sacrée trouille ! Si tu avais été juste au-dessus du couvercle tu m'aurais coupé la tête ou quoi ?... Et tu étais où, on peut le savoir ? Allez, Thomas tu peux sortir, viens...

L'enfant sortit à son tour du tuyau d'évacuation des eaux. Il était maigre et sale, mais un grand sourire éclairait son visage couvert de crasse. C'était un endroit qu'il connaissait, il était un peu chez lui. Et surtout il connaissait le grand bonheur d'être accompagné par son père.

— Enfin à la maison, hein... plaisanta celui-ci.

Paul se dirigea immédiatement vers la salle hermétique qui contenait les tubes de cryogénisation. Il ouvrit le sas et indiqua la direction au garçon qui lui obéit sans broncher. Thomas semblait moins sauvage, mais arrivé au bout du couloir il marqua un temps d'hésitation. Certains souvenirs étaient difficiles à effacer. Il parcourut du regard la longue suite de sarcophages de glace, où des dizaines de visages contemplaient l'immortalité. Dans l'un d'eux il découvrit un faciès plus épais, nettement moins beau que les autres. Un frisson lui secoua l'échine.

— Gauche, murmura l'enfant pour lui-même.

Paul l'avait entendu. Il jeta un œil sur son fils et constata son air effrayé.

— Quoi... Tu avais peur de lui ? Il s'occupait bien de toi, non ? Ah... Le voir dans cet état... Je comprends. Ce sont des choses qui arrivent, tu sais, personne n'est à l'abri d'un accident de SynK. Même ce gros con.

— Mort ? Demanda Thomas, en montrant le gros homme cryogénisé du doigt.

— Mort, répondit Paul à son fils, qui se mit bizarrement à sourire de toutes ses dents cariées, devant le visage soucieux de son père.

David referma les portes derrière eux et se tint au garde à vous, dans l'attente des prochaines consignes. Paul expliqua la suite du programme :

— On a ici de quoi tenir des semaines entières, peut-être même un mois ou deux. Pendant ce temps si tout se passe comme prévu il va y avoir de gros changements dans la Grande Roue... Lorsque nous sortirons de là, peut-être la température aura-t-elle changé. Elle sera

fluctuante tant que l'énergie n'attendra pas un niveau suffisant. Alors on avisera. Je préfère attendre ici. On partira seulement plus tard vers l'autre côté de la zone tampon, je ne sais pas exactement ce qui va arriver là-bas... Ça peut péter de partout à cause de la chaleur, de la pression... Mais petit à petit tout redeviendra comme avant. Ou ça se passe comme ça, ou on meurt ici et ça voudra dire qu'on s'est complètement planté, que j'ai envoyé ma fille se faire tuer pour rien à l'autre bout de cette boîte de conserve intersidérale ! Bon, mais je suis sûr que ça va aller, rajouta-t-il sèchement comme s'il devait s'en convaincre lui-même.

Thomas scrutait son père avec appréhension, se demandant s'il avait fait quelque chose de mal pour mériter un discours aussi bizarre. Le ton était sérieux et ironique à la fois, ça faisait un peu peur. De son côté David le SynK n'avait pas bougé d'un poil, il semblait dire silencieusement *"OK, pas de problème"*.

Paul Tales s'aperçut qu'il avait parlé pour lui seul. Rien ne pouvait atteindre les deux autres débiles.

— Mais qu'est-ce que je fais... Je "motive mes troupes" ! Nom de Dieu... Faut-il être désespéré...

Plus le temps passait et plus il doutait de ce plan qu'il avait conçu avec sa femme... Peut-être s'étaient-ils raccrochés à une chimère. Peut-être toutes les révélations de l'artefact n'étaient-elles que des fictions, un piège dans lequel ils s'étaient engouffrés.

Il avait peur.

Le gamin se tenait toujours face à lui, le regard vide. Ce n'était plus un petit animal apeuré, mais il n'avait aucun charme, rien qui donne envie de serrer cet enfant contre soi. Paul décida de commencer à organiser la pièce pour ne plus avoir à le côtoyer constamment. Il se demanda s'il ne valait pas mieux le faire attendre à l'extérieur... Un peu plus tôt, un peu plus tard... De toute façon Thomas n'avait aucun avenir. C'était une charge inutile, autant s'en débarrasser tout de suite.

— Allez, pousse-toi de là, lui lança-t-il en l'écartant violemment de son chemin.

Le gamin fit deux pas de côté, son front se plissa à nouveau comme il avait pris l'habitude de le faire avec Gauche. Pour se protéger ses mains se positionnèrent automatiquement entre ses jambes. Paul Tales ouvrit la dernière porte au fond de la pièce, celle qui menait à la vieille réserve de nourriture et au petit stock d'armes d'avant la rébellion. Il n'avait plus aucune munition sur lui, mais il avait récupéré le fusil mitrailleur d'Hybert lorsque celui-ci avait été désarmé par le petit groupe de filles, à P-Town. Il se rappelait encore la scène, le soulagement qu'il avait éprouvé lorsque les gamines étaient sorties de nulle part pour s'agripper au SynK et le renverser en arrière. Il avait alors saisi l'arme à feu et tiré dans le tas en vidant le chargeur.

Des morceaux de chair avaient volé, mélangés à des fragments de peau synthétique et à des éclats d'os. Bien sûr les filles en avaient pris pour leur grade, mais il avait pu s'enfuir avec Thomas sans demander son reste. Pourtant il n'était pas satisfait, car finalement, aveuglé par la joie primaire d'éliminer le SynK, il n'avait pas pris le temps d'analyser sa décision d'emporter son fils avec lui. Pour une fois qu'il n'avait pas fait preuve de cette froideur scientifique que lui reprochait constamment Catherine ! Il regrettait déjà ce manque de droiture intellectuelle. Mais il avait des circonstances atténuantes, comme le canon d'un fusil posé contre son œil, par exemple.

Il prit un couteau et le glissa dans la ceinture de son pantalon.

— Bon, on a tout de même un peu de temps devant nous. Amina n'a sans doute même pas encore atteint le réfectoire. Thomas je te propose de te laver dans l'une de ces cuves à cent mètres de là, et moi aussi je vais faire un brin de toilette parce que si on vit dans cette pièce pendant un bout de temps... On ne peut pas se permettre de sentir aussi mauvais, n'est-ce pas ? Allez, David, ouvre la porte, nous ressortons !

— Ce n'est pas possible actuellement, répondit le SynK.

— Comment ?... Qu'est-ce qui t'empêche d'obéir à cet ordre ? Ouvre le sas !

David avança un bras vers le bouton de commande qui clignotait en rouge, mais il interrompit son geste.

— Il y a quelque chose de l'autre côté, il serait préférable d'attendre que la source potentielle de danger disparaisse, dit-il.

— Quelle sorte de chose ?

— Je ne peux pas analyser, les parois de cette salle sont trop épaisses ou alors la chose n'est pas analysable *ou/et* non répertoriée.

— Et tu n'es qu'un putain d'androïde de classe trois, tout juste une montre à quartz améliorée, compléta Paul Tales.

Bon, il faudrait attendre. Avec sa femme à l'intérieur de l'un des tubes on ne pouvait se permettre aucune prise de risque... Et s'il s'agissait d'Amina ? Si elle était déjà revenue ? Cela voudrait dire qu'elle avait échoué. Dans ce cas Catherine n'avait aucune chance d'être réveillée un jour, puisqu'on ne pourrait pas réactiver la nanotechnologie nécessaire à sa guérison. Et toutes ses filles enceintes, prêtes à accoucher de bébés en bonne santé... L'énergie de la salle des Cryos n'était pas inépuisable.

Jamais elles n'avaient été stériles, ainsi qu'il l'avait raconté à Amina. La vérité était bien pire, trop choquante pour être expliquée à une gamine. En fait, l'effet du gaz ne se portait pas sur La Source, mais sur le fœtus lui-même, sur tous les fœtus vivants ou à venir. Celui-ci était condamné à mourir à l'intérieur de l'utérus : *"Tous les enfants de moins de quatre ans"*... Le vaccin pouvait remédier à ça, mais il était

actuellement impossible de le diffuser à grande échelle. De plus il n'avait qu'un effet transitoire sur la maladie, les jeunes mères étant condamnées à plus ou moins brève échéance. Pour repeupler la station il fallait absolument que les cocons ne subissent aucune coupure de courant. Paul avait calculé un jour que l'autonomie de la salle des Cryos n'excéderait pas quatre mois supplémentaires. Après l'extinction des générateurs, chaque individu ainsi que toute la réserve de porcs serait condamné à un inéluctable et odorant pourrissement. On était tout au bout des délais : Amina devait réussir sans trop tarder, c'était la seule alternative.

Réussir à converser avec *Dieu* avant que l'action du vaccin ne s'estompe, avant que les effets secondaires du gaz ne la rattrapent elle aussi.

— On va attendre que ça se calme. On va manger ces foutues oreilles de porcs. Je vais me soigner ce que cette ordure d'Hybert m'a fait au visage. Après, on verra !

— Ok pas de problème, répondit aussitôt David.

* * *

Tara Angel n'était plus que l'ombre d'elle-même.

Depuis qu'Amina l'avait quittée elle réalisait combien la jeune fille l'avait sortie de sa solitude, combien elle était importante. Avant qu'elle ne retrouve la raison il y avait bien eu ses "filles de l'Apocalypse", toutes ces ados attardées mourant à petit feu... Mais Amina était différente. Bien qu'elle porta certains stigmates de la maladie elle semblait immunisée. Pour le moment en tous cas.

Soudain elle se tordit de douleur et cessa d'avancer. Ses mains glissaient sur les parois du tube, cela faisait comme une sorte de pâte gluante où sa sueur se mélangeait à son propre sang. Le SynK ne l'avait pas ratée, en trois coups de poing il lui avait à moitié arraché le bras et laissée pour morte. Mais ce n'était pas Tara Angel qui l'intéressait. L'androïde avait l'air complètement déréglé. C'était comme elle s'y attendait un SynK de quatrième génération, identique à ceux qui menaient les opérations de nettoyage lors des batailles auxquelles elle avait participé. Tara ne comprenait pas comment Amina avait pu faire confiance à cette ordure... La jeune fille ignorait tout de la cruauté dont étaient capables ces engins. Il était forcément programmé pour quelque chose, on n'avait jamais vu un SynK agir en suivant ses propres intérêts ou obéir à des pulsions dont ils étaient de toute façon incapables. Cet Hybert poursuivait-il Amina ? Tara n'avait plus qu'à espérer que ce n'était pas pour en faire de la chair à pâté. Après avoir observé l'androïde pendant quelques secondes elle avait tout de suite constaté que ses habits étaient lacérés et que son visage comportait de nombreux impacts de balles. Il lui manquait un œil, et

son allure bancale dénotait que son axe avait été récemment faussé par un choc important. Il y avait aussi une blessure dans son dos, par laquelle coulait une sorte de liquide visqueux que la chanteuse connaissait bien. Le sang synthétique avait à de nombreuses fois éclaboussé ses mains. Hybert ne s'était pas arrêté plus de trente secondes lorsqu'il avait frappé Tara, cela avait été comme écarter un obstacle de son chemin, un objet encombrant. Puis elle l'avait entendu continuer sa course et disparaître plus loin vers le bout du tube. Plus tard elle avait tenté de se relever, mais n'avait pas réussi à le faire, avant de s'apercevoir que l'une de ses jambes était brisée et déchirée... Elle perdait énormément de sang et s'épuisait de minute en minute. Jamais elle ne parviendrait à rejoindre P-Town pour être soignée par l'une de ses filles. Elle allait mourir ici, dans le conduit d'évacuation des eaux usées, mourir et pourrir là-dedans. Ce qui l'ennuyait le plus c'était de ne pas connaître la suite de l'histoire, de ne pas savoir si la fille de Paul Tales allait réussir ou non. Où était la gamine à présent ? Tara ne savait même pas combien de temps avait passé depuis que le SynK l'avait démolie...

Elle se souvenait de l'une des dernières conversations partagées avec Amina, lorsque celle-ci s'étonnait de l'effroi que provoquaient les ombres sur Tara alors qu'il n'y en avait pas à P-Town. La chanteuse avait bâti un véritable mythe là-dessus, auprès des "filles de l'Apocalypse", les obligeant à assister à de funèbres cérémonies basées sur la purification par le feu et les cris des suppliciées. Elle appelait ça "Le chant de la mort", la seule chose capable d'éloigner les "monstres" que les gamines ne pouvaient qu'imaginer. Tara avait alors raconté à Amina une petite partie de son histoire, l'évènement qu'elle avait longtemps occulté et qui expliquait cette folie.

— Paul a toujours fait attention à ce que sa petite famille ne rencontre pas trop les autres résistants... Votre exil vers la périphérie de la roue s'est bien passé, tu n'as jamais été directement exposée lors des altercations avec les milices. Même si tu as vu des choses que tu n'aurais pas dû voir, tu n'en gardes guère de souvenirs... Tu ne te souviens pas de m'avoir croisée à cette époque, n'est-ce pas ? Plus tard, après la séparation, remise de mes blessures je suis passé de l'autre côté. J'ai voulu retrouver ton père, je suis même allé jusqu'à votre petit nid douillet... Et je vous ai vus. Vous paraissiez si paisibles, si heureux. Une petite famille qui n'avait pas besoin de moi ! Et toi, Amina, tu étais accrochée aux basques d'un père que tu idolâtrais, comme n'importe quelle fille. Je ne voulais pas briser cet équilibre. Je pensais que Paul avait laissé tomber, qu'il attendait la mort en profitant de ces derniers mois de bonheur familial, alors je ne me sentais pas le droit de le déranger. Pour moi c'était fini, la résistance était finie. Je suis revenue à P-Town, et j'ai commencé à dérailler...

Car sur le chemin du retour j'ai fait une rencontre. C'est là que j'ai pété les plombs.

Amina avait hoché la tête, elle comprenait de quel genre de rencontre il s'agissait.

— C'était juste avant d'atteindre la bouche d'évacuation où je devais me glisser... Tout d'un coup la salle est devenue toute noire, mais la lumière qui provenait des murs ne semblait pas avoir baissé. Je pouvais l'apercevoir par endroit, des endroits qui n'étaient pas recouverts par ces... Il y en avait tout un tas, Amina, je ne sais pas ce qu'ils faisaient là, mais on aurait dit qu'ils m'attendaient. Je n'ai pas pu leur échapper. Ça m'a pétrifié, je ne pouvais plus bouger, comme lorsqu'on a tellement peur que les bras et les jambes ne répondent plus, qu'on ne peut que pousser de faibles cris avec la bouche qui tremble... J'étais comme ça, et un de ces monstres s'est approché suffisamment près de moi pour que je sente une espèce de fourrure me frôler. Une chose très étrange, ça me touchait et pourtant ça me passait à travers, et je me rappelle très bien cette odeur, parce que je l'avais déjà sentie. C'était horrible... Comme une sorte de fauve...

— C'était comment ?

Amina se souvenait de sa propre rencontre avec les monstres, lorsque accompagnée du SynK elle avait vu le groupe d'enfants sauvages se faire aspirer. Mais elle n'avait pas été assez proche pour sentir leur odeur.

— J'avais déjà senti ça sur des cadavres, Amina, sur des gens morts depuis plusieurs jours.

Tara s'était alors tue un moment, comme si les ombres de son souvenir pouvaient l'atteindre à nouveau. Puis elle avait poursuivi son récit, les yeux dans le vague. C'était la première fois qu'elle en parlait à quelqu'un.

— Ca c'est mis à pénétrer en moi. J'avais l'impression que ça voulait m'arracher mon... mon âme. Je sentais mon corps ne plus m'appartenir, seconde après seconde, il me devenait étranger. Et il y avait cet atroce bruit de succion, une aspiration mentale comme si mon cerveau était accolé à un hublot ouvert sur le vide. Tu imagines ?

— Oui, mais... Tu t'en es sortie, non ? Comment as-tu fait ?

Amina était perplexe, réellement préoccupée par ce qui était arrivé à sa nouvelle amie. Une nouvelle amie tout de même capable de brûler des gens... Elle préférait ne pas y penser. Ce n'était pas Tara Angel, pas dans son état normal.

— Oh, j'ai eu un pur réflexe, j'ai fait ce que je savais faire le mieux... Mais après ça je n'étais plus la même. Ils m'ont enlevé quelque chose, une partie de moi, et ça me manque tout le temps. Tu comprends ? C'est aussi pour ça que je ne serai plus jamais celle dont tu aimais écouter les chansons : je suis devenue incapable

d'interpréter quoi que ce soit.

Devant le regard insistant de la jeune fille Tara avait fini par tout raconter. Elle butait sur les mots. Se replonger dans ses souvenirs lui demandait un effort épuisant. Elle expliqua que son ultime réflexe devant la mort avait été de chanter si fort que la mélodie s'était transformée en une performance d'une puissance peu commune. Une véritable explosion de décibels, un cri primaire d'une époustouflante musicalité. À sa grande surprise les ombres s'étaient alors éclipsées en lui laissant le champ libre. Elles semblaient avoir été chamboulées, effrayées par la voix. Mais elles avaient disparu avec un morceau de l'âme de Tara.

Et celle-ci avait perdu la tête.

— La beauté les effraie, ou bien elles s'en nourrissent, avait-elle dit à Amina.

Elle ne savait pas. C'était la dernière fois qu'elle s'était confiée à la jeune fille, lui confiant une nouvelle énigme à élucider.

À présent, allongée sur le sol glacé du tube elle sentait sa vie la quitter peu à peu, alors que la douleur de son bras et de sa jambe avait quasiment disparu. Sa petite lampe n'émettait plus qu'une très faible lumière. Bientôt cela serait le noir complet, il n'existerait plus aucun espoir de retourner en ville. Baissant les yeux vers ses pieds elle s'aperçut qu'ils étaient tous les deux entièrement bleus, ainsi que ses mains... Elle était frigorifiée, ça s'insinuait en elle jusqu'à l'intérieur de ses organes, et son visage devenait raide et froid... Elle se sentait comme cette station, comme Eden-One. Et son rayon de soleil portait le nom d'une toute jeune fille.

Le sommeil tomba brusquement sur ses épaules comme une chape de plomb. Elle savait que si elle fermait les yeux cela signifiait la fin... Et après ? Tara ne croyait pas à toutes ces fadaises. Si Dieu il y avait, il avait abandonné la Grande Roue depuis une éternité. Il ne considérerait pas ses habitants dignes de son auguste intérêt. La Grande Roue était-elle une hérésie ? Pourtant elle avait vu des enfants entièrement innocents, des gens formidables, de l'amour, du bonheur... *L'église de l'assomption de Noé* avait voulu rebâtir le paradis au fond du ciel, elle y était presque parvenue. Mais à présent le Très-Haut laissait pourrir l'une de ses plus grandes divas dans un tuyau d'évacuation des eaux usées.

Elle eut envie de rire, mais c'était impossible. Son visage et sa voix ne fonctionnaient plus, tout était paralysé. Elle décida donc de dormir un peu, il était bien temps de se reposer, ces derniers jours avaient été épuisants. Son cœur s'arrêta.

La proie

Quitter la ville avait été un jeu d'enfant, tout comme le choix qui s'offrait à elle sur l'embranchement de Corn-Valley. Une seule route était accessible, les autres ayant été condamnés lors des événements. Certains accès avaient littéralement explosé, tout n'était plus qu'un amas de polytitane, de câbles et de plasmatic fondu. Elle devait donc emprunter la voie réservée aux véhicules, ce qui ne représentait pas de difficulté puisqu'il n'y avait plus aucune circulation. Aucun risque de se faire renverser... Le principal souci d'Amina se situait plutôt au-dessus de sa tête, là où cette grosse masse noire la suivait tel un insecte géant prêt à fondre sur sa proie. Mais elle avait fini par s'y habituer, par ne plus regarder constamment vers le ciel.

Sur cette route désaffectée le revêtement du sol était extrêmement glissant. Dans les descentes on pouvait presque s'en servir de toboggan. C'était amusant, un peu comme des montagnes russes. Amina se demandait pourquoi les architectes de la station avaient conçu pareille chose... Elle avait un vague souvenir scolaire d'un principe de fonctionnement qui permettait aux voitures de se recharger en roue libre entre deux montées, afin de ne pas trop tirer sur les ressources de la station.

Pour les descentes, l'aspect toboggan était plutôt fun, mais pour le reste... Plusieurs fois il lui était arrivé de retomber en arrière. Elle ne s'était pas fait mal, mais remonter à nouveau était à chaque fois très fatigant. Amina finit rapidement par être exténuée. Il était pourtant exclu de s'arrêter pour se reposer en plein milieu de cette route... De plus elle avait besoin de se cacher de cette chose. Dorénavant elle refusait de s'assoupir sans un toit au-dessus de sa tête.

Le chien devenait très bizarre.

Il ne parvenait même plus à aboyer normalement. Pris de petits soubresauts il semblait parasité par quelque chose. Peut-être les batteries commençaient-elles à accuser leur âge... Au fond d'elle même Amina pensait qu'il s'agissait de l'un des effets pervers de ce qui la suivait, en haut. D'une façon ou d'une autre cela agissait sur les circuits de l'animatronik... Ce truc devait être extrêmement puissant.

Un moment elle faillit perdre Hyberto qui lui échappa des mains, alors qu'elle basculait presque dans le vide. La route n'avait pas de bord. Il valait mieux ne pas y penser.

— Excuse-moi, pardon... Arrête de bouger, Hyberto !

Le chien restait bloqué dans la même position. Un son rauque essayait de sortir de sa gueule et ses pattes ne cessaient de trembler. Amina s'aperçut que ses yeux s'étaient agrandis, constamment tournés vers le haut. Elle regarda dans la même direction.

Le nuage sombre était en train de tomber.

Elle eut un mouvement de recul puis se mit à chercher frénétiquement une échappatoire autour d'elle. Il n'y avait rien d'autre que des kilomètres de routes et le vide qui les séparait les unes des autres. Relevant de nouveau la tête elle vit les immenses bras qui s'échappaient de la masse noire, qui se dirigeaient vers eux. La chose se modifiait, peu à peu en prenant une forme allongée elle continuait de descendre dans leur direction. Elle devenait une sorte de flèche dont elle était la cible ! Et aucun moyen de se cacher, rien... Amina se protégea instinctivement la tête avec les bras et attendit. C'était un pur réflexe. Elle avait posé Hyberto à côté d'elle. Parcourues de spasmes de plus en plus violents, toutes ses connexions électrochimiques du chien semblaient disjoncter les unes après les autres.

Soudain la lumière se mit à baisser dramatiquement tandis qu'Amina sentait des picotements sur sa nuque. La chose était toute proche. L'air paraissait se charger en électricité. Elle n'osait plus ouvrir les yeux, mais elle savait que c'était à quelques mètres d'elle, car elle percevait une sorte de bourdonnement de plus en plus fort. Sur sa nuque sa peau commençait à la brûler. Elle sursauta : Hyberto hurlait comme un fou, il n'arrêtait pas. Les hurlements devinrent des gémissements puis furent bientôt remplacés par une suite de craquements, bruits de déchirures et d'arrachements.

Quand Amina eut enfin le courage de tourner la tête en direction du chien elle vit avec horreur que celui-ci était recouvert de centaines de drones, les mêmes qu'elle avait déjà eu l'occasion de rencontrer dans la zone tampon.

Il y avait des "bombardiers", des "éclaireurs", et encore d'autres qu'elle ne connaissait pas. Ils étaient en train de démonter Hyberto. Lorsque la batterie du jouet fut à l'air libre les minuscules machines se collèrent dessus. Un éclair d'énergie les parcourut avant de fuser plus haut en direction du nuage. Quelques drones voletèrent au-dessus du sac d'Amina. Ils inspectèrent brièvement la bille multimédia, mais l'objet était vide d'énergie. Certains drones se posèrent à la base du cou de la jeune fille, grattant la peau comme s'ils voulaient entrer à l'intérieur, grouillant entre les épaules d'Amina.

Puis tout s'arrêta. Le bras constitué d'insectes électrochimiques s'éleva pour rejoindre le gigantesque essaim qui planait dans le ciel. Le nuage sombre tangua un moment, sembla hésiter quelques

secondes, et prit enfin une autre direction. Il en avait fini avec eux.

Il avait suffi de trente secondes. Les restes du robot faisaient comme une bouillie de plasmatik et de poils synthétiques. Son cœur était à présent vide de toute énergie, pompé par les vampires du ciel. Du sang coulait entre les omoplates d'Amina, à l'arrière de son cou la chair était à vif. Mais elle s'en foutait.

— Adieu le chien, dit-elle, résignée.

Il devait être écrit quelque part que tout lui serait enlevé, même ça... Sur le sol, l'un des globes oculaires de Hyberto jetait un regard mort sur le paysage, la route qui continuait à n'en plus finir.

Elle reprit sa route en s'interdisant de lever les yeux au ciel.

* * *

Paul Tales n'avait jamais été un homme très patient. Cloîtré dans la salle des Cryos il l'était encore moins.

David, toujours positionné près du premier sas, tendait l'oreille depuis si longtemps qu'il ressemblait plus à un mannequin de magasin qu'à un SynK. Une statue mal assemblée, dans une pose ridicule. Près de lui Thomas mâchouillait sans arrêt des oreilles de porcs comme si sa vie en dépendait... Et Paul s'ennuyait. Ça puait, il avait besoin de se laver, mais l'eau était à l'extérieur. Toutes les réserves de la salle étaient vides. Attendre ainsi ce n'était pas humain, mais il ne pouvait pas se permettre de se laisser surprendre par une explosion d'ultraviolets non filtrés. Et Dieu sait ce qu'il y avait derrière le sas...

Mais quelqu'un de déjà condamné, quelqu'un qui n'avait rien à perdre : on pouvait laisser sortir celui-là.

— Thomas tu vas dehors, tu vas ramener de l'eau. Entendu, Thomas ?

Le gamin hocha la tête. Avait-il le choix ?

— David, tu le laisses passer. Tu refermes aussitôt après sa sortie. Thomas je te donne une petite boîte avec des boutons, écoute bien : quand tu seras de nouveau devant le sas tu appuies sur le bouton bleu et le SynK ouvrira. Regarde ce seau d'eau : tu dois le remplir et bien regarder s'il y a quelque chose de changé dehors, le moindre truc... Et ne tombe pas dans la cuve. Et bien sûr, je n'ai pas besoin de te dire de ne pas boire l'eau, il y a ici assez de sang de porc pour tenir des années... Tu as bien compris mon garçon ?

Paul tendit un petit émetteur à son fils. Celui-ci détailla l'appareil avec curiosité avant de se diriger vers le sas. Il n'avait peut-être pas compris le fonctionnement du boîtier, mais cela n'avait pas d'importance. Il suffirait d'ouvrir au hasard après quelques heures et de trouver Thomas en train d'attendre.

— Présence non identifiée à l'extérieur, procédez avec prudence, dit David pendant que le gamin passait devant lui.

Le sas se referma.

Il n'y avait plus qu'à attendre. Comme il l'avait fait bien des fois ces derniers jours, Paul se mit à contempler le visage glacé de sa femme qui reposait dans l'une des capsules de cryogénie. Elle semblait si sereine, hors du monde. Lorsqu'elle se réveillerait, ils pourraient songer à reprendre une vie normale sans aucune épée de Damoclès au-dessus de leurs têtes. Non pas une vie sans fin, mais une existence nourrie d'espoir, de surprises, d'inconnu. Il repensa à ce vieux poème du dix-neuvième siècle. Ce genre d'antiquités avait été le dada de Catherine, elle adorait toutes ces niaiseries qui pour lui n'avaient guère de sens... Jusqu'à aujourd'hui.

Tombe, Astre glorieux, source et flambeau du jour !

*Ta gloire en nappes d'or coule de ta blessure,
Comme d'un sein puissant tombe un suprême amour.*

Meurs donc, tu renaîtras ! L'espérance en est sûre.

Mais qui rendra la vie et la flamme et la voix

Au cœur qui s'est brisé pour la dernière fois ?

— Moi... C'est moi qui te rendrai la vie, murmura-t-il pour sa femme et pour lui-même.

Il lui sembla l'espace d'une seconde qu'une étincelle de gratitude illuminait le doux regard bleu pâle de Catherine... Paul sourit, amusé par les tours que lui jouait sa solitude. Il était pitoyable.

Soudain son récepteur reçut un signal. C'était déjà Thomas. Il demanda à David d'ouvrir le sas et le garçon entra en renversant un peu d'eau par terre. Il s'était lavé dans la cuve, le givre dans ses cheveux lui faisant une drôle de tignasse blanche. Il avait réussi à briser la fine couche de glace à la surface du réservoir... Bien que Paul ait omis cet obstacle le gamin s'était débrouillé tout seul, comme un grand.

— Alors ? lui demanda-t-il.

Thomas se figea et réfléchit un moment avant de lâcher sa réponse. Il lui fallait du temps pour réfléchir.

— Noir, répondit-il d'une petite voix hésitante.

— Comment ça ? Il n'y a plus aucune lumière à l'extérieur ?

Le garçon fit non de la tête. Connaissant parfaitement le terrain, il avait dû se déplacer en aveugle pour atteindre la réserve d'eau. Mais ce n'était pas tout... Paul Tales sentait que quelque chose tourmentait son fils, qu'il allait falloir lui tirer les vers du nez. L'enfant avait toujours énormément de mal à s'exprimer. Jamais il ne serait normal, équilibré, intelligent, et chaque fois que l'homme constatait l'état dans lequel l'inhalation du gaz avait mis son fils... Il se sentait coupable, tellement fautif... C'était pourquoi il évitait de s'attacher à ce gamin

au cerveau d'une lenteur exécrable. Cela ne servirait à rien de lui avouer qu'il était son père.

— Noir, soleil noir, dit Thomas en fronçant les sourcils.

— Nom de Dieu, j'en ai assez, j'y vais !

N'y tenant plus Paul fonça vers le SynK et lui intima d'ouvrir à nouveau le sas.

— Présences non identifiées détectées, l'informa à nouveau David.

— Je sais ! Arrête de répéter que tu n'es pas foutu de donner les bonnes infos ! Toi non plus tu ne sers à rien ! Laisse-moi passer ! hurla Paul en repoussant violemment tout ce qui se trouvait devant lui.

L'androïde perdit l'équilibre et s'affala de tout son long sur le sol en marmonnant son inévitable "OK pas de problème". Paul ouvrit à nouveau le sas et sortit rapidement, mais dès qu'il fut à l'extérieur il s'immobilisa de surprise. La grande salle était dans le même état que quelques jours plus tôt. Alors où était le problème ? Il ne faisait pas nuit ainsi que Thomas l'avait annoncé. D'ailleurs ce n'était pas ce que le garçon avait voulu dire, Paul le comprit en regardant vers la grande baie vitrée.

Le fond de l'espace était noir, les étoiles avaient disparu car il y avait quelque chose devant.

Ce qui s'agglutinait sur les parois extérieures de la station était hallucinant. Paul n'avait jamais vu pareilles choses, il avait tout au plus croisé quelques "ombres", mais sans vraiment les approcher. Voir une colonie entière de ces choses collées sur toute la surface de la baie vitrée était une expérience déconcertante. Et dire que tout ceci provenait de l'intérieur de la roue... Du moins le supposait-il. Bien sûr il ne pouvait pas voir si la totalité du complexe spatial était recouverte de la même façon, mais c'était sûrement le cas, car pourquoi les ombres auraient-elles choisi d'investir cette partie et non les autres ? Cela faisait énormément de... monstres.

Les ombres représentaient l'archétype même du monstre de la nuit, du loup dans la forêt. Elles étaient l'obscurité et la mort.

— Elles nous quittent, dit-il tout haut, aussitôt surpris d'avoir parlé tout seul.

L'écho de ses mots vint mourir contre la paroi derrière laquelle les choses se mêlaient en une sorte de confiture noire et mouvante. Paul pouvait apercevoir par endroits une fugace tache de lumière, un rayon perdu du soleil mourant. Mais surtout, au centre de chaque monstre il y avait un petit tube plaqué comme une ventouse sur le verre électrochimique, une bouche entourée de centaines de petits globes palpitants et tournant sur eux-mêmes. Paul se dit que c'était une forme de vie extra-terrestre qui enrobait la station pour la gober définitivement. Il se sentait fasciné. Plus il fixait les bouches et plus il était attiré, étrangement ailleurs... Des humains s'étaient fait aspirer

par ces trucs-là. Lui se tenait debout bien en face, sans rien à craindre. Il se sentait en sécurité, ressentant juste une légère attraction qui le faisait s'approcher machinalement de la vitre. Lentement, mais sûrement, il avançait jusqu'à coller son visage sur le verre indestructible de la Grande Roue. Puis il y posa tranquillement ses mains afin de profiter du moment en écoutant les pulsations de l'infini.

Il ne fut pas déçu, c'était un véritable plaisir, un ravissement unique et raffiné. Il y avait des cœurs qui chantaient, tout un monde qui n'attendait que lui. Et le courant, fort et tumultueux, une rivière de sensations qui l'emportait vers le repos tant mérité, la nuit tant désirée. Vers l'ombre protectrice de la grande famille qui allait l'accueillir dans son cocon. Le moment était enfin venu pour lui, il allait pouvoir naître et rejoindre les siens à jamais au sein de l'unité collective du monde.

La seule chose qui lui restait à faire était de fermer les yeux...

Mais il fut brusquement tiré en arrière et se retrouva sur le dos, les quatre fers en l'air. En face de lui David l'observait de toute sa hauteur, sur la défensive.

— Identité ? demanda celui-ci.

Paul ne sut quoi répondre. C'était là, mais ça ne voulait pas sortir. Il n'était pas sûr que ce soit la vérité. Une identité ? Mais pour quoi faire ? Pourquoi se diviser... De l'autre côté de la vitre l'entité multicellulaire des ombres continuait de l'appeler à elle, pour briser la trame du temps.

— Vous être non identifié, déclinez votre nom et votre nature, lui ordonna le SynK en essayant de mimer une attitude menaçante.

Il avait repris son sabre à la main.

Le seau d'eau que lui balança Thomas lui fit comme un électrochoc. Il se mit à hurler avant de quitter précipitamment les abords de la baie vitrée. On l'avait arraché, déchiré. Il ne pouvait plus s'arrêter de crier, la soudaine sensation de son cerveau lui brûlait la tête. Il était de retour dans son corps, prisonnier. Puis il resta un moment sans bouger, pour reprendre son souffle et ses esprits, réalisant peu à peu ce qu'il avait failli perdre... Son "identité". Son âme.

— Monsieur, au vu de la durée excessive de votre absence nous nous sommes permis de sortir sans autorisation. Nous avons considéré que nous faisons face à une situation critique.

— Allons... Je viens juste de sortir...

Devant le visage stoïque de l'androïde Paul eut un temps d'hésitation.

— Depuis combien de temps suis-je dehors ? demanda-t-il d'une voix faible.

Il se doutait plus ou moins qu'il y avait un problème.

— Cela fait six heures, répondit David.

Paul regarda à nouveau vers la baie vitrée. À l'endroit où il s'était appuyé le magma noir des ombres semblait plus agité, les multiples orifices vibraient, les globes tournaient fébrilement et passaient du noir au rouge profond. C'était incroyable. Ces choses étaient capables d'exercer leur pouvoir à travers les parois, elles pouvaient aspirer l'esprit de quiconque venu s'y assoupir un instant... À cause d'elles il était impossible de savoir si quelque chose avait changé, si le Soleil était de retour. Rien ne brillait à travers les monstres.

Il referma la porte du sas et partit s'asseoir près de la capsule où Catherine dormait.

* * *

Enfin quelque chose au bout de la route... Une sorte de gare, un peu comme l'extraordinaire aire d'accueil du spatioport. Mais en beaucoup plus petit, et totalement inanimée.

Amina se laissa glisser jusqu'au petit parking, dont le revêtement était loin d'être aussi lisse que la route qu'elle laissait derrière elle. Pour résultat elle finit sa course en trébuchant et s'écorcha les genoux contre un pilier. Cela commençait plutôt mal... Et maintenant ? Elle ne savait pas trop où elle allait atterrir. Peut-être dans l'un des secteurs industriels dont lui avait parlé Tara, ou bien directement près des faubourgs de C-Town. C'était là qu'elle devait trouver l'entrée de la dérivation qui lui permettrait d'éviter le fameux "pare-feu" du Carré des Clercs. Encore choquée par la perte de son chien elle ne se souvenait plus très bien de tout ce que la chanteuse lui avait expliqué... Elle se sentait aussi un peu démotivée, déçue. Sa curiosité était quasiment au point mort. Amina désirait surtout se reposer avant d'affronter la suite. Le but approchait, le centre et la cantine, l'interface de communication avec le système dans le Saint des Saints : Eden-Cortex.

Mais la peur commençait à monter en elle, comme une vieille ennemie, fidèle et incorruptible.

Ici pas de borne d'identification, mais une sorte de vaste champ rempli de gros cubes bleus foncés, d'où émergeaient des câbles liés à d'autres cubes... À quoi servaient ces choses ? Il régnait ici une odeur de métal et d'autre chose d'indéfinissable qui la fit penser à Hybert. En réfléchissant elle comprit de quoi il s'agissait : le liquide à l'intérieur du SynK, voilà l'odeur qu'elle respirait. Elle se souvint que l'endroit où les androïdes avaient été réactivés devait être dans cette région de la roue... C'était plutôt inquiétant. Elle croisa les doigts pour ne pas en rencontrer un en état de marche. Mais à peine deux cent mètres plus loin un mouvement à la base de l'un des cubes attira son attention. Quelque chose était étendu là... Un fugitif, comme elle ? Quelqu'un de

blessé ? Amina se dirigea dans cette direction.

La chose étendue par terre était un SynK en très mauvais état. Il semblait y avoir des impacts de balles sur son visage et le reste de son corps. Comme la plupart des autres il s'agissait d'un modèle Hybert, mais à peine reconnaissable, très abîmé. Celui ou ceux qui lui avaient tiré dessus ne l'avaient pas raté ! Le plus étonnant était que l'androïde était toujours activé. L'unique œil qui lui restait ne cessait de cligner et de tourner dans tous les sens, son torse était abîmé sur le côté et laissait s'échapper ce liquide dont elle avait senti l'odeur en arrivant. Il ne portait aucun vêtement et restait collé comme une mouche sur du rouleau l'adhésif. En regardant de plus près elle s'aperçut qu'une sorte de petit câble sortait du robot, pour aller se ficher dans un côté du cube. Il se rechargeait, ou bien il absorbait du liquide, du sang de SynK. Ce n'était qu'une machine, mais celle-ci s'accrochait désespérément à la vie, comme tout le monde.

Soudain l'androïde sembla prendre conscience de sa présence. Malgré ses tremblements il se mit à fixer intensément Amina. C'en était presque gênant, son regard était à la fois vide et douloureux, dans un visage déformé par les balles qui l'avaient déchiqueté. Depuis combien de temps survivait-il ainsi ? Des années peut-être... Sans rien espérer d'autre que durer pour être encore utile à quelque chose, continuer le programme.

— Identité, murmura avec difficulté le robot, d'une voix désaccordée.

À quoi bon lui répondre. Quel danger pouvait représenter une épave à moitié désarticulée perdant son plasma sur le sol ?

— Déclinez votre identité avant désactivation.

Le cou de l'androïde s'était réajusté et son torse était en train d'essayer de se remettre dans le bon axe. Se redressant peu à peu sur ses coudes il avait ramené un genou sous lui. Il réussissait peu à peu à s'asseoir, ce qui lui donnait tout de suite l'air un peu moins mal en point. Amina ne répondait pas, fascinée. L'androïde commença à lever le poing d'où sortirent deux électrodes capables de brûler à mort n'importe quel être humain.

— Troisième et dernière demande d'identification / processus de désactivation initialisé, avertit le SynK d'une voix métallique.

Amina ne pouvait détacher ses yeux de l'unique globe oculaire de l'androïde. Elle en avait tenu un dans sa poche, c'était un outil très précieux... Cela pourrait être utile d'en posséder un à nouveau... Elle recula néanmoins, certaine que le SynK n'aurait pas la force de la suivre, que son énergie serait insuffisante pour envoyer une décharge à distance.

Ce ne fut pas le cas.

Le flux électrochimique l'atteignit à la cuisse et elle fut violemment

projetée trois mètres plus loin. Mais pourquoi s'était-elle arrêtée près de ce maudit androïde ! Ne pouvait-elle pas tout simplement continuer son chemin sans se laisser distraire ? Elle tourna la tête dans sa direction et s'aperçut avec horreur que le SynK était en position debout. Il parvenait même à avancer lentement. Chaque pas que la machine effectuait avec détermination semblait plus assuré que le précédent. Le fait d'avoir enfin une proie semblait le régénérer : il faisait à nouveau partie du programme. Un processus d'autoréparation s'était-il enclenché ? Amina toucha sa cuisse, ça sentait le brûlé, mais elle ne saignait pas. La plaie était cautérisée. Heureusement qu'elle n'avait pas été touchée au point de tomber inanimée ! La prochaine fois serait peut-être la bonne... Malgré sa blessure elle se mit à courir, décidant de ne pas tenter le Diable plus longtemps. Dans la course elle jeta un coup d'œil dans son dos pour découvrir le SynK en train d'accélérer aussi l'allure, chaque nouvelle foulée lui procurant un regain d'énergie. Les choses commençaient à mal tourner. Elle longeait les cubes de plus en plus énormes, c'était une succession à n'en plus finir. Courir, s'échapper, voilà des choses qu'elle ne cessait de faire depuis le début. Sauver sa vie, fuir le SynK où bien l'homme qui tirait dans L-Town... Elle regarda à nouveau en arrière et vit que son poursuivant avait disparu. Ouf... Il avait du s'écrouler derrière un cube, peut-être même était-il totalement hors service après ce dernier effort qui avait définitivement vidé ses réserves d'énergie. Alors elle ralentit et finit par s'asseoir par terre, en reprenant sa respiration. Elle devait réfléchir à l'idée qu'elle avait en tête.

C'était trop bête de laisser passer l'occasion. Elle ne se représenterait pas... Un œil en état de marche ! Pour passer d'éventuels portails, des sas, peut-être même pour accéder dans l'Eden-Cortex. Elle devait absolument retrouver ce SynK, attendre qu'il soit hors service pour essayer d'extraire l'un de ses globes oculaires.

Prenant son courage à deux mains elle revint sur ses pas, en catimini afin de ne pas trahir sa présence. Mais c'était idiot. Le SynK venait certainement de brûler ses dernières cartouches, il ne pouvait plus l'entendre. Elle reprit donc sa position debout et grimpa sur l'un des cubes pour avoir une vue d'ensemble des environs. C'était glissant, il n'y avait guère de prise pour ses mains fatiguées, mais elle y parvint tout de même. En se dressant elle découvrit à quoi ressemblait le vaste champ de formes géométriques. Tout se terminait à quelques centaines de mètres plus loin, par une sorte de barrière blanche parsemée de multiples accès autoroutiers. Elle reconnut à droite une partie du schéma donné par Tara Angel, l'endroit où elle allait pouvoir trouver l'entrée de la dérivation souterraine lui permettant d'éviter les zones dangereuses. Et à quelques cubes de là une petite forme était échouée, ça ne bougeait plus, c'était devenu inoffensif. Le SynK ne lui causerait

plus aucun problème. Amina redescendit de son promontoire pour aller vers lui, elle fut vite à son chevet... Que ressentait un SynK lorsqu'il s'éteignait ? Sûrement rien. Mais son Hybert était différent, où qu'il soit il n'était pas comme celui-ci. Elle espérait que son ami était toujours en vie. Elle n'était pas convaincue comme Tara Angel que ce n'était qu'une machine dangereuse et criminelle. Son Hybert l'avait aidée à plusieurs reprises, il poursuivait le même but qu'elle, il voulait sauver la Grande Roue !

Le SynK à ses pieds était une carcasse inanimée. Il fallait qu'elle trouve un moyen de lui retirer son unique œil... Si seulement elle avait son canif avec elle... Elle fouilla les poches de la tenue déchirée du robot, mais ne trouva rien d'autre que quelques cartes dont elle ne connaissait pas la nature exacte. Cela ressemblait à des pass. Il y avait aussi deux ou trois morceaux de connecteurs abîmés, des fils... Il avait essayé de se réparer tout seul et y était presque parvenu. Le tout baignait à moitié dans cette espèce de liquide gras que les SynK portaient en eux, le plasma électrochimique. Mais rien pour extraire cet œil... Jusqu'à ce qu'elle remarque que l'une des mains de l'androïde semblait tenir quelque chose. Elle eut un peu de mal à déplier les doigts pour récupérer l'objet et le reconnut tout de suite. Le SynK sursauta lorsqu'elle fit retomber son bras sur le sol. Il n'était pas tout à fait mort.

Amina serra l'objet dans sa main en pensant que la vie était d'une espièglerie sans limites. Certaines choses vous étaient enlevées et d'autres vous étaient rendues, ça n'arrêtait pas, c'était insupportable.

Son regard passa de son canif à Hybert, et elle se dit qu'elle n'était pas sûre de pouvoir sauver son ami.

Renaissance

Elle lui répétait son nom sans relâche, encore et encore. Le SynK ouvrait puis refermait son unique œil sans faire mine d'avoir reconnu la jeune fille. Elle devinait à ses infimes mouvements d'épaules qu'il cherchait à se redresser, mais c'était peine perdue. Voir son ami dans cet état et ne rien pouvoir faire était désespérant. Quel moyen pour le recharger en énergie ? Par où commencer ? Elle n'y connaissait rien, elle avait besoin d'instruction qu'Hybert n'était pas en mesure de lui donner.

À plusieurs reprises elle aperçut le nuage noir des drones flotter sur l'horizon. Il semblait se déplacer parallèlement à la ceinture qui délimitait ce secteur-ci des abords de C-town. Il était étrange qu'ils n'aient pas cherché à voler l'énergie du SynK, alors que celui-ci ne disposait plus d'aucun moyen pour se défendre. Comme lui il s'agissait d'intelligences artificielles, affiliées au système tout puissant. Peut-être le SynK ne contenait-il plus assez d'énergie pour être une proie intéressante. Encore moins que son chien Hyberto... Ce qui était arrivé à son *animatronik* était trop injuste. Amina se souvint d'une réflexion que son père avait l'habitude de faire :

Qui a dit que le monde est juste, Amina ? La justice est une notion subjective, elle n'a jamais existé, c'est seulement un désir, une vue de l'esprit...

C'était un peu compliqué, à l'époque. Mais plus maintenant.

Parfois Hybert semblait prêt à se réveiller, une étincelle traversait rapidement son unique pupille synthétique pour s'éteindre aussitôt. Il avait pourtant fixé Amina pendant une longue minute où elle s'était bercée d'illusions, se répétant que c'était possible, qu'il allait enfin la reconnaître et lui expliquer ce qui lui était arrivé... Mais non, le regard redevenait fixe, avec ce vide à l'intérieur. Lui qui avait un esprit si vif... Ils avaient traversé tant de choses ensemble ! Leurs aventures avaient été très intenses, certains de ces moments lui resteraient toujours en mémoire. Toutes ces fois où il avait fait preuve d'une réelle empathie envers elle, où il avait été une sorte de grand frère protecteur. C'est ce dont elle se souvenait le plus et elle espérait qu'il en serait de même pour lui. Elle voulait oublier tout le reste, effacer le moindre doute qu'elle avait au sujet du SynK. Il fallait absolument qu'elle le sauve, il devait exister une solution. Son ami ne pouvait pas

disparaître de cette façon, en l'ayant oubliée.

Quels étaient les outils à sa disposition ? Il y avait sa chère lampe-canif et Hybert lui-même, branché à l'un de ces étranges cubes bleus foncés qui finiraient par le ressourcer en plasma. À mesure que le SynK se remplissait, le liquide aqueux ressortait par une blessure dans son dos. Amina l'inspecta de plus près et découvrit une déchirure longue comme un bras d'adulte. Peut-être pouvait-elle tenter de la cautériser avec le laser de sa lampe... Était-ce la raison pour laquelle Hybert avait précieusement conservé l'objet dans sa main ? Elle retourna le SynK qui se laissa faire, à demi inconscient. Puis elle découvrit la blessure, toute grasseuse et suintante de ce sang synthétique qui lui donnait presque la nausée. N'importe quel humain serait mort depuis longtemps avec un tel trou dans le flanc. Amina alluma le laser et fit un essai sur la peau du SynK : un petit grésillement attesta de l'effet de la chaleur sur la texture de la chair. Celle-ci commençait à fondre de la même façon que du *plasmatic*, la fumée dégagée piquait le nez et les yeux. Mais ça n'était pas suffisant, elle devait rapprocher les bords pour refermer la blessure.

Au bout d'une demi-heure, en créant des petits ponts de peau fondue comme s'il s'agissait de fils de couture, Amina réussit à endiguer partiellement le flot de plasma qui cessa de se répandre abondamment sur le sol. Elle se dit qu'elle avait réussi, car à partir de ce moment le SynK sembla reprendre conscience peu à peu. Bientôt il put retirer lui-même la prise qui le reliait au cube-réservoir et ouvrit enfin son unique œil sans le refermer aussitôt. C'était plutôt bon signe. Cela semblait si simple... Comment un être si puissant n'avait-il pas pu se soigner lui-même ? Qu'avait-il fait de si urgent qu'il en avait négligé sa propre sécurité, en laissant sa plaie s'ouvrir de plus en plus ? La principale question était à présent de savoir s'il était capable de la reconnaître.

Hybert resta bien deux bonnes heures à regarder dans le vide avant qu'Amina ne perde patience et tente de lui rafraîchir la mémoire.

— Je suis Amina Tales. Tu ne dois pas me chasser, nous sommes ensemble.

Il ouvrit un instant la bouche, mais rien ne sortit. Pourtant il se portait bien mieux. De minute en minute il était moins tassé sur lui-même, plus tonique. Qu'allait-il arriver lorsqu'il aurait entièrement repris ses esprits ? Le verrait-elle à nouveau brandir son bras pour essayer de l'électrocuter ? Le pari qu'elle avait fait était peut-être un peu trop fou... Mais toute cette histoire ne l'était-elle pas, après tout... Soudain Hybert fit entendre le son de sa voix.

— Les *pass* sont pour toi.

Un grand sourire illumina les traits de la jeune fille. Il était revenu, enfin.

— Tu... Tu sais qui je suis ? lui demanda-t-elle timidement.

Bien qu'elle ait envie de le serrer tout contre son cœur, d'entourer ses bras autour de son cou, elle n'en fit rien. Il y avait trop de zones d'ombres.

— Comment es-tu arrivé là ? Qui t'a fait ça ? Les drones de la zone tampon... Ce sont eux ? Dis-moi que ce n'était pas toi qui tirais ces coups de feu à P-Town, je t'en pris dis-le moi !

— Ce n'était pas moi, répondit laconiquement Hybert.

Car c'était ce qu'Amina avait besoin d'entendre.

— Ah... Tara pensait qu'il s'agissait de toi... Je ne l'ai jamais crue, elle a dit tant d'horreurs ! Alors tu as croisé le chemin du tireur, tu me cherchais et tu l'as rencontré. Et tu t'en es débarrassé.

— Oui, mais c'est fini à présent, la rassura le SynK, accédant au désir de la jeune fille d'être réconfortée.

— C'était un SynK ? Un homme ?

— Un SynK, répondit son ami.

Il ne mentait pas.

— Tant mieux, je suis heureuse que tu sois là. J'ai eu si peur, je pensais ne pas prendre les bonnes décisions... Je savais bien que tu n'étais pas mort, puisque tu as activé la voiture... Si tu es à mes côtés tout va aller mieux. Il y a eu ces drones, et je suis fatiguée, je n'ose pas dormir ! Mais tu es là, Dieu merci ! Par où es-tu passé ?

Elle commençait à perdre son souffle. Trop de questions se bousculaient, elle n'était pas assez rapide pour toutes les formuler.

— Écoute, Amina, calme-toi, tu deviens hystérique. Laisse-moi un peu me remettre sur pied. J'aurai quelque chose à te dire de très important, mais plus tard.

Hybert prit les deux *pass* qui étaient dans sa poche. Dans un geste solennel il les remit à la jeune fille et sembla soudain très las, terriblement fatigué.

— Garde ça précieusement, je t'expliquerai. Moi aussi j'en ai un. Il nous faut nous déplacer... Mais je crois que je vais... Faire une pause...

Il s'endormit. Mais c'était un leurre, une impossibilité technique pour un SynK.

Il attendait.

* * *

Au bout de trente longues minutes Amina en eut assez. Le gros nuage de drones tournait toujours dans le ciel, en effectuant régulièrement quelques passages à leur verticale. Suffisamment pour que la jeune fille réalise qu'il ne les ignorait pas. Peut-être allait-il fondre sur Hybert pour lui dérober l'énergie qu'il était parvenu à reconstituer ? Tout était possible... Les choses n'étaient pas forcément "*justes*". Si Hybert déraillait elle pourrait toujours lui fausser

compagnie pour continuer toute seule... C'était peut-être plus sûr, puisque ses sentiments à l'égard d'Hybert étaient contradictoires. D'un côté elle avait confiance et désirait être protégée par lui, mais de l'autre elle le trouvait incohérent, dangereux. Elle sentait qu'il était capable de jouer un double jeu. Elle avait remarqué une tache de sang humain sur les guenilles qui lui servaient de pantalon. Avait-il fait du mal à quelqu'un ? Et si Tara avait raison, si le SynK mentait ?

Et ce n'était qu'une machine, après tout.

Perdue dans ses pensées elle essayait de distinguer les différents *sas* à l'horizon, les points de départ d'autres routes qui allaient tôt ou tard la mener au centre. Les cubes diffusaient un peu de chaleur, aussi Amina posait-elle régulièrement ses mains sur leur surface aussi lisse et glissante que de l'albâtre poli. C'était à la fois bizarre et agréable. Lorsqu'elle retourna la tête en direction du SynK celui-ci était en train de la regarder. Il se portait beaucoup mieux et n'était plus étendu sur le sol, à nouveau capable de la poursuivre pour l'électrocuter mortellement. Elle fut vite rassurée par un demi-sourire sur le visage de son ami.

— Ça y est ? Monsieur s'est rechargé ? On ne peut pas indéfiniment rester là à attendre je ne sais quoi, le sermonna-t-elle pour plaisanter.

Le SynK répondit tout de suite, beaucoup plus à l'aise que tout à l'heure.

— On va y aller tout de suite, mais je veux d'abord passer quelque part. Juste un petit détail... Vital.

— Et quoi donc ? Encore un nouveau secret ? Je n'en peux plus de ces cachotteries ! se plaignit Amina sans parvenir à cacher son agressivité.

— Tu vas voir, ça va te plaire : je vais avoir un corps tout neuf.

*
* *
*

Parvenus à la limite du champ de cubes bleus, grâce à l'identification de l'œil du SynK ils empruntèrent un autre *sas*. Ici pas d'hôtesse d'accueil virtuelle, rien que le blanc immaculé et glacé d'anciens hangars désaffectés, aussi sinistres qu'un jour sans soleil... Amina suivait aveuglément son guide. Plus elle s'enfonçait dans l'inconnu et plus elle se sentait à sa merci. Elle se souvint de Tara affirmant qu'il ne fallait jamais faire confiance à un SynK, mais elle l'avait voulu, son Hybert... Elle s'était mise elle-même dans cette situation. Quelle imbécile ! Si la chanteuse la voyait... Amina espérait que Tara Angel se portait bien, qu'elle avait résolu le problème des relations malsaines qu'elle entretenait avec ses filles de l'Apocalypse. Mais peut-être était-il trop tard, certaines choses ne s'effacent jamais.

Ils émergèrent dans une immense salle recouverte de trappes fermées ou à demi-ouvertes, entre lesquelles de grands tapis roulants

étaient à l'arrêt. Amina retint sa respiration et mis sa main devant sa bouche pour ne pas crier.

Il y avait des corps dans les trappes.

Le spectacle était perturbant. On aurait dit un immense cimetière à perte de vue, mais baigné d'une certaine beauté blanche qui vous glaçait le sang. Elle n'avait jamais rien vu de tel, on n'enterrait pas les gens sur Eden-One, mais chacun savait que c'était ainsi que les morts étaient inhumés sur Terre. Quand Hybert se dirigea avec lenteur vers l'une des silhouettes allongées, Amina comprit immédiatement de quoi il s'agissait : ils étaient dans la réserve d'où provenaient tous les SynK qui avaient été réactivés par les autorités. D'ailleurs de nombreuses trappes étaient vides, mais pas toutes. Tous les androïdes parqués en position couchée ressemblaient aux mannequins sous cellophane des magasins de son enfance : les yeux ouverts sur le vide, sans aucune trace d'activité électrochimique. Hybert se positionna près de l'un d'eux avec difficulté. Sa plaie sur le côté recommençait à suinter, son œil tournait parfois bizarrement entre ses paupières abîmées par les impacts de balles. Non, il n'était pas tiré d'affaire, loin de là. Ce n'était qu'une courte rémission. Amina espérait que le manque de fluide et d'énergie n'allait pas lui faire perdre à nouveau la boule.

— Viens par ici, murmura doucement le SynK, comme s'il craignait de réveiller ses petits camarades allongés dans le sol.

Elle s'exécuta, obéissante et terrifiée.

— Tu ne vas pas les réveiller ? Qu'est-ce que tu veux faire ?

Mais elle connaissait déjà la réponse : *un corps tout neuf...*

— Bon, écoute-moi bien... Si tu échoues, je suis perdu, désactivé à jamais. Il me faut un nouveau système moteur, c'est évident, je suis trop abîmé. J'ai à l'intérieur de moi une banque mémoire que tu vas devoir extirper et insérer dans ce SynK-là. Mon "âme", comme vous dites. Voilà, lorsque tout sera fini j'ai des choses à te dire, on fera le point et tu...

— Tu veux que je démonte ton... Cerveau ? C'est ça ?

— Oui, en quelque sorte. Mais ne t'inquiète pas c'est très simple. Par contre il faut aller vite. On aura tout le temps de discuter plus tard, OK ?

Amina resta silencieuse. Hybert lui demandait son aide, peut-être pour la première fois. Il SynK lui montra la manipulation à faire : la petite ouverture à l'arrière de son crâne, le code de déverrouillage, la façon d'extraire le polyèdre du nouveau SynK pour le remplacer par le sien, et enfin la procédure de réactivation. Pourtant, bien que tout soit clair et précis, les bras d'Amina se mirent à trembler tandis que sa vue se brouillait de plus en plus.

Elle pouvait tuer son ami, si elle se trompait s'en était fini. Il mettait sa vie entre ses mains... Amina fit un tel effort sur elle-même

qu'elle parvint à maîtriser parfaitement ses mouvements. Lorsqu'elle ouvrit la petite trappe à la base du coup du SynK, la tête de celui-ci bascula en avant et toute activité sembla l'abandonner. Il était mort, lui aussi... Mais pas pour toujours. Le polyèdre ne fut pas difficile à extraire. Comme l'androïde receveur était en tout point identique à son ami, l'insertion du bloc mémoire dans le nouveau corps se déroula parfaitement. Amina regarda alors ce qu'avait été Hybert, à présent pauvre carcasse sans esprit. Sa dépouille était tout juste bonne à fondre dans les fours qui ne devaient pas être très loin de leur position actuelle.

Soudain une étincelle balaya le minuscule interstice entre les paupières de son ami tout neuf. Hybert fit fonctionner un par un tous ses membres, ses sourcils exécutèrent quelques mouvements désordonnés, sa bouche se tordit en un rictus ridicule puis il secoua ses cheveux aplatis par des années de position couchée.

— Merci, dit-il d'un ton mal assuré.

Sa voix était un peu différente, plus métallique. Elle allait certainement encore changer.

— N'oublie pas de refermer la trappe !

* * *

Ils s'étaient rapidement remis en marche mais aucun des deux n'osait entamer la conversation. Amina était heureuse d'avoir à nouveau un Hybert opérationnel à ses côtés, elle se sentait plus forte et finit par briser le silence en posant la question qui lui brûlait les lèvres.

— Tu comptes aller avec moi jusqu'au centre ?

Tout en regardant droit devant lui, imperturbable, le SynK lui répondit avec calme. Changer de corps lui avait fait le plus grand bien, il avait fière allure dans son uniforme de SynK multiservice.

— Ça ne devait pas se dérouler ainsi, mais j'ai décidé que c'était un trop grand risque de te laisser seule. Je vais t'emmener tout près de ton but. Mais sache que si tu échoues nous avons à présent une alternative.

Amina explosa :

— Ah oui ? Vraiment ? Écoute... Il y a beaucoup de choses que je ne sais pas. Ça devient insupportable de ne connaître que des petits bouts de ce que je dois faire... Mais j'ai compris une chose : mon père ne m'a pas envoyé rencontrer *Dieu* pour lui commander un miracle, je pense qu'il avait une autre idée derrière la tête. Plus j'avance et plus j'ai du mal à croire qu'il n'y a pas quelque chose de bien plus matériel que "*Dieu*", là-bas... Grâce à Tara j'ai vu un plan, je sais qu'au centre de la Grande Roue se trouve l'"*Eden-Cortex*"... Qu'est-ce que c'est ? Hein, dis-moi : qu'est-ce que c'est ? Alors tu vois je me pose des

questions à n'en plus finir, et je n'ai pas besoin que tu en rajoutes avec ton "*Al-ter-na-ti-ve*"... Alors bon sang, que veux-tu dire par *alternative* ? Tu as trouvé une autre solution ?

Elle s'arrêta, essoufflée. Le SynK semblait sourire à demi, impressionné par tant de verve.

— Mais Amina, tu n'as pas à tout savoir ! Crois-moi, cela vaut mieux. En ce qui me concerne *je ne savais que ce que je devais savoir par rapport à ce que j'avais à faire*... Tu connais la formule, le principe de fonctionnement d'un SynK ! Et bien dis-toi que pour toi c'est pareil.

— Mais je ne suis pas un SynK, pauvre imbécile !

Elle était rouge de colère. Hybert reprit la parole.

— Ok, ok... Écoute, en fait je sais ce qu'est l'*Eden-Cortex*. Le système qui régit les infrastructures d'Eden-One possède une IA qui s'appelle ainsi, et c'est aussi le nom du bâtiment où se logent les machines du système. Et tourne-toi, je vais soigner ce que tu as, dans le dos.

Elle avait presque oublié les croutes qui la démangeaient de temps en temps, là où les drones avaient tenté de pénétrer en elle. Hybert prit le canif et examina les cicatrices qui s'étaient un peu infectées.

— Ça fait mal ?

— Non. Oui. Je ne sais pas... Par où es-tu passé pour aller jusqu'aux cubes ? Je croyais qu'il n'y avait qu'un seul chemin, et tu étais déjà là...

Le SynK se repositionna en face d'Amina :

— Il faudra nettoyer ça, je ne voudrais pas que cela s'infecte... Par où je suis passé ? Et bien... J'ai pris un raccourci... dans l'espace...

Soudain, des étoiles semblaient briller au fond des yeux synthétiques d'Hybert. Pouvait-il être ému, fasciné, ou bien Amina ne faisait-elle qu'imaginer ce que le SynK était incapable de ressentir ?

— Mais ce passage dans le vide m'a abîmé... Je voulais être ici avant toi, avant que tu prennes des risques inconsidérés ! Tu vois, mon plan a parfaitement fonctionné, on est ensemble. Alors fais-moi conf...

— Oui oui, ok, d'accord... Alors c'est pour ça que tu étais en si mauvais état ?

— Oui... Parce que j'ai volé en dehors de la Grande Roue, et que le Soleil brûlait mes ailes.

Il souriait, fier de lui. Comme un gamin ayant fait une bonne farce. Il était capable d'un peu de poésie, ses expressions devenaient tellement humaines par rapport à la première fois où elle l'avait rencontré ! Changer de corps n'avait en rien modifié sa différence avec les autres androïdes. Les autres androïdes... Elle les imaginait froids, brutaux, complètement à l'opposé d'Hybert. Son esprit avait depuis longtemps occulté ses souvenirs de tueries, d'explosions, d'exécutions sommaires opérées par les hordes de SynK et les forces de police du

gouvernement. Occulté mais pas effacé... Mais tout ceci était si loin, c'était un autre monde. Elle avait souvent l'impression d'oublier peu à peu que l'univers autour d'elle était bien réel, habité par des gens qui souffraient, qui attendaient, qui conservaient un peu d'espoir. Et les visages de ses parents devenaient de plus en plus flous, et son petit frère... Avait-il jamais existé ? À présent tout se concentrait sur son devoir d'avancer, de ne pas échouer. Elle avait peur de perdre la mémoire... Était-ce ce qu'on attendait d'elle ? Était-ce qu'on appelait le désespoir ?

Est-ce que Hybert mentait ?

— Tu es sorti de la station !!! Personne ne peut faire ça ! cria-t-elle brusquement.

Le SynK avait vécu toutes ces choses sans elle... Qu'avait-il fait d'autre ? Il n'avait rien d'humain, il était plus performant, plus puissant. Le vide spatial ne lui posait aucun problème... Et elle, si fragile, elle devait sauver le monde.

— J'ai vu quelque chose que tu ne peux pas imaginer ! S'enthousiasma Hybert.

— Mais qu'est-ce que tu racontes !

— Et bien... J'ai aussi vu les ombres, des tas et des tas ! Ça ne s'explique pas... Et la lumière ! Un soleil brille encore ! Amina, certaines choses dépassent les équations... Je traiterai toutes ces données quand j'aurai plus d'infos, oui... Mais si tu savais ! Si tu savais !

— Tu dis n'importe quoi ! hurla Amina, mettant un point final à la discussion.

Ils approchèrent bientôt d'une autre paroi. Le SynK se dirigea sans hésiter vers le prochain sas, il semblait savoir exactement ce qu'il avait à faire. Haut dans le ciel le gros nuage sombre avançait lentement. Amina s'était habituée à sa présence, il ne représentait plus aucun danger. Le SynK présenta à nouveau son œil et la porte s'ouvrit pour découvrir l'entrée d'une salle sans aucune symétrie, où le sol accusait une forte pente. Tout en haut de cette fosse d'immenses pelles étaient immobilisées, prêtes à effectuer le tri sélectif des déchets *protofusion*. Il n'y avait plus rien à traiter car tout avait été transformé en énergie dès les premiers jours de la pénurie. Comme de nombreuses autres infrastructures cette partie du système était hors service. De l'autre côté de la salle, un énorme trou de collecte ouvrait sur eux une bouche aussi noire que le nuage de drones.

— C'est par là, il faut descendre, dit le SynK.

— Tara m'a parlé d'un passage différent, un souterrain... Je préférerais, plutôt que d'aller là-dedans.

— Non, à présent que tout est arrêté on peut passer par là, c'est plus direct, confirma Hybert d'un ton autoritaire.

Ils pénétrèrent dans l'obscurité et Amina se mit tout de suite à glisser. Son ami ne la retint pas. Elle descendait de plus en plus vite et n'avait aucune prise. Comme elle s'était laissée avoir ! Le SynK devait à présent bien rire de son piège ! Il l'avait ensorcelée. Quand elle était avec lui elle n'arrivait plus à réfléchir, elle était hypnotisée. Sa chute était sans fin. Soudain quelque chose la saisit par le bras, la tira sur le côté. Elle se retrouva en train de se balancer dans le vide, mais Hybert la tenait fermement. Il la ramena lentement vers l'entrée d'un petit tunnel perpendiculaire au gouffre sans fond qui l'avait avalée.

Amina se sentait un peu idiote. En l'espace de trente secondes elle s'était encore mise à douter de son ami. Peut-être était-elle incapable de faire confiance à qui que ce soit.

À présent le tuyau dans lequel ils se trouvaient remontait sur une distance d'à peu près neuf cents mètres. Le SynK lui facilitait le trajet en la poussant, mais ils durent tout de même s'arrêter plusieurs fois lorsqu'elle n'en pouvait plus. Ces petites pauses étaient une occasion pour discuter, aussi Amina revint-elle à la charge.

— Alors, quelle est l'autre solution ? Si ça rate ?

Reprenant une vieille habitude Hybert ne répondit pas tout de suite. Après avoir répété sa question plusieurs fois Amina fit une petite moue déçue que le SynK étudia avec attention.

— Comment fais-tu ça ? Je n'y arrive pas. Il y a de nombreuses expressions que je ne peux toujours pas faire... Et la douleur, la douleur je ne peux pas l'exprimer. J'ai vu, j'ai étudié, mais ça n'est pas dans mes cordes.

— Mais de quoi parles-tu... Hybert, tu ne seras jamais... humain.

Elle s'aperçut qu'il avait éludé la question.

— Bon. Pourquoi sommes-nous ici ?

— Nous sommes en dessous du district six, qui est à la périphérie de C-Town. Le "centre", vois-tu, n'est pas au centre. Plus loin nous avons un accès qui sort à quelques mètres du réfectoire. On arrive au bout, Amina.

— Et les protections ? Les sécurités ?

— Le *Carré des Clercs* est un *pare-feu* situé au-dessus du tunnel que nous avons emprunté. Si nous avions continué à l'air libre le nuage de drones aurait fondu sur nous. C'est ça, le pare-feu. Tous ces drones se déplacent suivant la forme géométrique d'un carré. La région est bouclée depuis le début des événements, même pour des androïdes.

Amina se rappelait avec quelle voracité les insectes mécaniques avaient dévoré son pauvre chien... Et si les insectes s'étaient affranchis de leur interdiction ? S'ils avaient envahi d'autres territoires ?

— Il va falloir y aller toute seule à présent... Je te souhaite bonne chance, Amina Tales. Attention : le système sera capable de lire en toi... C'est pour ça que tu dois être innocente, que ta motivation pour

arriver ici devait être l'attente d'un miracle... Tu vois, moi aussi j'ai réfléchi. Je suis sûr que tu comprendras plus tard. N'oublie pas que je suis toujours là, et qu'il y a une autre issue. Quoiqu'il se passe je te promets que je reviendrai te chercher.

— Hybert, je ne veux pas me retrouver encore seule ! hurla la jeune fille, à bout de nerfs.

Elle ne pensait pas lui avouer ça un jour, elle qui se posait sans cesse des tas de questions sur la sincérité de son compagnon de route... Et pourtant, au pied du mur elle n'était rien d'autre qu'une petite fille qui avait besoin qu'on lui tienne la main.

Hybert la regarda avec ce qui ressemblait à de la compassion.

— Tu dois être seule. Veux-tu gâcher tes chances de réussir ? Toi seule peux y arriver, Amina. Tu es... spéciale. Mais tu ne le sais pas encore. Tu continues un peu par là, ça monte encore un peu, et tu seras arrivée.

Il lâcha sa main en lui faisant un clin d'œil.

À cet instant son visage semblait totalement humain.

Le Golem

Le temps était en suspension, la gravité quasi nulle.

Hybert ne l'avait pas avertie au sujet de ce petit détail, et elle ne s'en était pas aperçue lorsqu'ils étaient confinés dans le tunnel. Plus on approchait du centre et moins la pesanteur artificielle se faisait sentir. Ce qui aurait été tout à fait logique dans l'une des premières roues spatiales l'était ici beaucoup moins, car Eden-One était conçue pour assurer la même gravité, quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Une grande partie des générateurs avaient dû être coupés par mesure d'économie. Amina se sentait légère, mais un peu nauséuse, son oreille interne avait besoin d'ajustements.

Ainsi c'était cela le "*réfectoire du district six*"... L'immense pièce dans laquelle elle avait émergé était sombre et triste, vide et sinistre. Personne ne semblait avoir pénétré à l'intérieur depuis une éternité. La température y était correcte, ici on ne ressentait pas la morsure du froid comme elle l'avait connue dans la périphérie ou lors de sa traversée des villes abandonnées. Le périmètre de la salle était occupé par un ensemble de petites cabines, qui se laissaient deviner derrière d'épaisses vitres de plexiglas colorées en jaune et gris. Amina se dirigea vers l'une d'elles en effectuant quatre énormes bonds qui la firent s'envoler à plus de douze mètres de haut. C'était génial, euphorisant. Mais il lui semblait qu'il y avait moins d'oxygène ici car elle s'essouffait assez vite. Chaque cabine était très longue, chacune d'elles comportait un siège entouré d'une multitude de petits bras, sortes d'ustensiles de microchirurgie pilotés par intelligence artificielle. À quoi servaient-ils ? Après réflexion elle comprit le véritable sens du mot "*réfectoire*". Cela n'avait rien à voir avec une cantine. Son père s'était bien amusé avec son histoire de nouilles ! Il avait le sens de la dérision... Et lui avait parlé comme à une débile, pensa-t-elle avec colère. Il aurait été bien plus simple d'appeler les choses par leurs noms. Ici c'était plutôt une sorte d'hôpital. L'endroit lui faisait un drôle d'effet, une impression de déjà-vu. On venait ici non pas pour se restaurer, mais sans doute pour "être restauré". Amina ne tarda pas à confirmer cette idée lorsque l'une des cabines, ouverte, lui laissa la possibilité de pénétrer dans son long corridor. Une nouvelle découverte l'attendait sur le siège opératoire.

Un corps à demi momifié y était étendu.

Dans l'atmosphère aseptisée de la cabine, où l'absence de bactéries avait empêché la décomposition des tissus, le cadavre s'était desséché au fil de longues années glacées. Sur le crâne la longueur des cheveux identifiait une femme, ainsi que les bracelets autour des os nus de ses poignets. Par une ouverture nette et sans bavure un des bras articulés plongeait à l'intérieur de la tête à partir de la base du cou. Il se terminait par une pince enserrant un objet qu'Amina reconnut tout de suite. Était-elle morte en pleine opération ? Le système avait coupé l'alimentation à un bien mauvais moment... Mais le plus étonnant était le type d'opération qui était pratiqué ici. Après une courte hésitation Amina plongea une main à l'intérieur des os du crâne et retira l'implant destiné à la pauvre fille. Cela ressemblait au *polyèdre* mémoriel d'Hybert. Il s'agissait donc ici de technologie cybernétique. Mais pourquoi ? Transformait-on les gens en robots ? Encore une énigme perdue dans le passé de la station. Elle ressortit de la cabine en se disant qu'elle n'avait pas de temps à consacrer à ce nouveau mystère, que ce n'était pas une visite touristique. Lorsqu'elle relâcha le cyber implant celui-ci flotta en tombant vers le sol. Il contenait peut-être toute la vie de cette habitante, une existence compressée en une série de 0 et de 1... Elle eut une idée et récupéra le *polyèdre*. Plus tard, sur le chemin du retour, elle essaierait de l'insérer dans l'un des SynK allongés dans le sol, ainsi qu'Hybert le lui avait appris.

Conformément à ce que son ami avait annoncé aucun drone ne rodait par ici. Cette salle se situait en pleine ville, à C-Town, là où son père travaillait avant l'appel du programme d'euthanasie. Redécouvrir la ville la tentait, mais il y avait plus important à faire. D'ailleurs peut-être serait-elle obligée de traverser la cité lorsque tout serait terminé, alors il serait bien temps de flâner. Amina se rendit compte qu'elle n'avait pas prévu quoi faire après toute cette histoire. La peur commença à lui tordre le ventre. Elle pouvait réussir, elle pouvait échouer... Mais après ? Qui allait s'occuper d'elle ? Où allait-elle habiter ? Le SynK avait promis de la récupérer, il lui avait donné deux *pass* dont elle ne connaissait pas encore l'usage, mais s'il lui arrivait quelque chose ? Et s'il avait menti ? Non, non... Ne pas trop réfléchir... Il fallait aller de l'avant. Elle aurait pu mourir au moins dix fois depuis le début de son aventure, alors à quoi bon la peur du lendemain puisque le pire était passé ! Tout serait bientôt fini, elle allait enfin savoir s'il existait vraiment une chance de sauver la station et de quelle façon. Mais avant tout elle devait trouver *l'Eden-Cortex*, l'interface avec le système. Le plan que la chanteuse lui avait montré n'indiquait rien de précis, il précisait seulement que l'accès était situé dans le réfectoire. Amina se dirigea machinalement vers le milieu de la salle, en essayant de remarquer la moindre chose qui pourrait s'apparenter à une interface de communication. Mais il n'y avait rien

au centre, même pas un pilier, juste le vide entre sol et plafond.

L'Eden-Cortex semblait invisible, introuvable. Son père et Tara Angel s'étaient trompés, "*Dieu*" n'était pas ici. À son tour, Hybert lui avait livré des renseignements erronés. Cela faisait un bout de temps qu'elle avait compris l'analogie entre le *Dieu* de son père et l'IA du système. Serait-elle partie à l'aventure sans l'espoir d'un miracle divin ? Elle devait retrouver le SynK et envisager de se rabattre sur son fameux plan B, en espérant que ce ne soit pas un mensonge de plus. Une ruse pour la faire aller jusqu'au bout... Mais pour faire quoi ? Trouver l'interface pour communiquer avec l'IA d'Eden-One, mais pour lui dire quoi ?

— Je suis encore en train de douter, je perds les pédales, bougonna-t-elle en levant les yeux au ciel.

Elle remarqua alors que le haut plafond auquel elle ne s'était guère intéressée était finement décoré de cercles concentriques teintés de bleu, un peu comme une onde s'éloignant d'un point d'impact situé presque exactement au-dessus de sa tête. Cela semblait scintiller, comme une mer d'étoiles derrière de lourds nuages gris. C'est à ce moment-là qu'elle prit conscience du son que dégageait la décoration vibrant au moindre de ses pas. C'était une sorte de grésillement évoquant des milliers de petites pattes sur une surface plane. Les vagues avançaient de concert avec elle, chacun de ses mouvements laissant une trace comme une brise légère déforme la surface de l'eau... C'était merveilleux, une sorte de grande tapisserie interactive. En se concentrant, Amina découvrit malgré la pénombre que toute la surface du plafond était constituée de cette chose mouvante dont elle était à présent le centre. Cela semblait... vivant ! Submergée par une irrépressible montée de stress elle se mit soudain à trembler et s'immobilisa, comme si cela pouvait la protéger de tout. Elle demeura ainsi figée pendant de longues minutes, n'osant plus respirer, ne se permettant pas le moindre clignement de paupière. C'était au-dessus et autour d'elle, sur une distance de dizaines de mètres ça ne bougeait pas non plus. Ça s'était réveillé lors de son arrivée au centre de la salle : *l'Eden-Cortex* avait pris conscience de sa présence.

C'est alors que le plafond lui tomba sur la tête.

Comme un rideau de pluie descend des nuées trop chargées, les myriades de drones commencèrent à couler en formant un vaste cercle autour d'elle, jusqu'à constituer un nouvel espace clos à l'intérieur du réfectoire. Elle était entourée de murs mouvants, ondulant au rythme de sa propre respiration, du moindre de ses frémissements. C'était un sanctuaire composé de parois en constante mutation, constituant à la fois l'ossature et le mécanisme d'autodéfense du cœur de ce système omnipotent. Des milliers d'insectes électrochimiques connectés les uns aux autres, comme les neurones d'un cerveau humain, aussi nombreux

que les grains de sable d'un désert vaste et intelligent. Traversés par la multitude des éclairs des connexions synaptiques, drainés par les flux électromagnétiques de l'IA, les drones formaient un organisme vivant d'une puissance incommensurable.

Ils étaient le système. Capables de se séparer en une myriade d'entités autonomes. Lorsqu'ils se réunissaient s'éveillait l'omnipotent *Eden-Cortex* : était-ce ainsi depuis le début ou bien le système s'était-il fragmenté à la suite d'un bug ? Et dans ce cas, depuis quand les drones avaient-ils pris le pouvoir ?

Cela donnait le tournis... Et quelle ne fut pas la surprise d'Amina lorsqu'elle se rendit compte que l'imitation d'un immense visage humain était en train de se former devant elle, avec une bouche, des yeux, un nez... Le système s'adaptait à son interlocutrice, il se préparait à converser avec elle.

Sur le menton de la tête géante elle put lire le sigle de la firme qui avait conçu l'intelligence artificielle de la Grande Roue : "*G.O.D.*". Autrement dit : "*Dieu*" !... Quelle blague.

L'énorme bouche se déplia. Une voix grave et caverneuse emplît l'espace avec tant de fréquences basses que la cage thoracique de la jeune fille se mit à vibrer en manquant de la faire s'évanouir. Son cœur battait à tout rompre, au bord de l'écrasement. Chaque mot était un coup de masse qui lui déchirait les oreilles en lui coupant le souffle.

— *Je vous prie de vous identifier*, avait dit la bouche.

Amina ne fut pas surprise. Dans ce monde protéiforme l'identification au sein de la grande base de données était vitale. Ce n'était pourtant qu'une case parmi d'autres, une ligne de code sans réelle signification. Mais peut-être ne suffisait-il pas ici de donner oralement son nom. Hybert lui avait expliqué que c'était capable de lire en elle... Amina devait s'ouvrir afin que le système comprenne qu'elle n'avait aucune intention belliqueuse, qu'elle ne faisait pas partie des résistants à éliminer, que son seul désir était de communiquer. Cela compliquait les choses.

Elle remarqua une sorte de socle sur le menton de l'immense visage. Un creux au fond duquel une petite flaque de plasma changeait sans cesse de couleur. Soudain Amina sut exactement quoi faire. C'était évident : elle possédait le sésame depuis le début, le média qui selon Tara Angel servait aussi d'interface de programmation !

Elle prit la bille multimédia dans ses mains et la déposa dans le creux. L'immense bouche se mit à siffler immédiatement. Dans les yeux du Golem des pupilles roulaient en se remplissant peu à peu d'une lueur bleue claire fluorescente, presque vivante. Amina était fascinée. Les millions de drones qui constituaient le visage se déplaçaient de plus en plus rapidement, en un incessant et infernal

manège. Ils étincelaient de mille feux, de couleurs différentes, mais formant un mélange tel qu'il en ressortait surtout une sorte de noir brillant, lumineux. Le masque géant était un spectacle d'une ensorcelante beauté. Il était le résultat de l'association d'une mer d'insectes électrochimiques, l'œuvre une intelligence collective capable de contrôler la station entière... Amina se sentait toute petite. Une poussière dans l'infini.

Soudain le visage se mit à siffler différemment, en faisant une étrange grimace.

Elle fut brusquement projetée en avant et atterrit sur le ventre. Derrière elle la main qui l'avait poussée réincorporait le mur pour s'y dissoudre intégralement, évoquant un gant de goudron noir en train de fondre. Les yeux prirent alors une teinte plus foncée, un bleu menaçant. Puis sans transition la couleur vira au jaune pâle.

— Autorisation accordée, annonça une voix métallique.

Amina comprit alors que la bille avait atteint son but. Il n'était plus utile de décliner son identité : le code contenu dans l'enregistrement de Tara Angel avait suffi à forcer le passage. Son père avait tout prévu... Il y avait sans doute un mot de passe dans la bille, un sésame correspondant à l'identification de quelqu'un que l'IA ne rejetait pas. Pendant que les drones continuaient à grouiller sur le visage du *Golem*, celui-ci arborait petit à petit un sourire amical, bienveillant. Un fauteuil émergea silencieusement du sol et vint épouser les fesses de la jeune fille, avec la sensation d'un confort absolu. Puis la bouche s'ouvrit pour entamer la conversation : d'une voix douce et posée l'immense visage noir s'adressa à Amina comme s'il s'agissait d'une discussion entre amis. Il ne manquait plus que les tasses de thé et les rideaux à la fenêtre. C'était très bien imité.

— Je vous écoute, Conseiller Litchman.

* * *

Le corps humain est constitué d'eau, de protéines, de lipides, de glucides et de sels minéraux. C'est un réceptacle sans importance dans lequel il est possible d'insérer le polyèdre de n'importe quel autre individu. Pour le *Golem*, la structure fragile et périssable de l'enveloppe charnelle d'Amina était un détail secondaire... Seule comptait l'identité de celle-ci, son code : Paul Tales avait réussi à insérer le pass d'un haut dignitaire dans la bille de Tara Angel... Mais où l'avait-il récupéré ?

Le visage attendait. Amina ne savait pas par où commencer... Devait-elle mentir en essayant de prendre l'identité de la personne à qui correspondait le code, donner des ordres en tant que "*Conseiller Litchman*" ? Ou bien annoncer qui elle était réellement... Elle en doutait, pour le *Golem* elle n'était rien, ça ne pouvait pas être aussi

simple. Elle réfléchissait à toute vitesse. L'autorisation était peut-être limitée dans le temps, le dialogue réduit à un certain nombre de mots ou bien à des sujets particuliers, organisés sur un agenda qu'elle ne connaissait pas... Elle ne pouvait pas renoncer ni même hésiter. C'était maintenant ou jamais ! De toute façon, si l'entité qu'elle avait en face d'elle était aussi omnisciente que le présumait Hybert, le leurre ne devrait pas durer bien longtemps. Le code était juste une clef pour initialiser un semblant de communication, pas un sésame pour prendre le contrôle du système comme ce "*Conseiller Litchman*" aurait peut-être pu le faire.

Le visage demeurait impassible, sans aucune réaction, aucune expression qui puisse faire supposer qu'il estimait avoir été trompé. Peut-être que la bille de Tara Angel ne contenait pas seulement un process d'identification, peut-être s'agissait-il d'un véritable virus en train de procéder à un ensemble de reprogrammations au sein de l'*Eden-Cortex*. Comment savoir ?

— Conseiller Litchman, pouvez-vous préciser quel est l'objet de cette réunion qui n'était pas planifiée ? demanda le Golem.

Amina décida de jouer la carte de la sincérité. De toute façon elle n'avait pas le choix. Elle prit une profonde inspiration et se lança :

— La station a un énorme problème de pénurie. Il y a eu un incident et on ne peut plus produire d'énergie... Pouvez-vous faire quelque chose, est-il vraiment impossible de réparer ?

Voilà.

Mais elle ne put continuer. Elle se rendait déjà compte de la stupidité de ce qu'elle venait de dire. C'était ridicule. Suffisait-il de demander, pour que l'on change leur vieux soleil par une boule de feu toute neuve, sortie d'un paquet surprise ? À longue échéance la Grande Roue était tout de même condamnée... La conversation commençait plutôt mal, elle se sentait débile. Mais elle devait continuer, malgré cette impression que le moindre mot de travers pouvait signer son arrêt de mort.

Au bout d'un long moment le Golem répondit :

— Monsieur Le Conseiller Litchman, tout s'étant parfaitement déroulé le défaut énergétique ne peut être considéré comme un problème, mais comme l'accomplissement à quatre-vingt-dix pour cent du processus I.D.E, Monsieur, nous ne sommes pas certains que votre question soit correctement formulée. Reformulez.

Le ton était toujours aussi courtois, mais Amina ne comprenait pas. De quel processus s'agissait-il ? Des mesures engagées pour faire face aux problèmes énergétiques ? Elle ne pouvait en rester là, elle manquait d'informations.

— Précisez en quoi consiste ce processus, là, euh... I.D.E. Pour vérification, ordonna-t-elle en essayant d'avoir l'air autoritaire.

Après tout, elle était Le Conseiller Litchman...

— Désirez-vous une synthèse ou bien un exposé détaillé de toutes les étapes du processus d'épuration, Monsieur ?

La jeune fille se figea. Mais de quoi parlait-on ?

— Quoi ? Épuration ?

Elle avait l'impression d'avoir enfin mis le doigt sur quelque chose. Quelque chose qui ne lui plaisait pas du tout.

— Et bien... Un résumé, pour le moment, dit-elle d'une voix tremblante.

— Monsieur Le Conseiller Litchman, votre voix trahit certaines perturbations d'origine inconnue, dans des proportions pouvant être considérées comme passablement inquiétantes. Bien que vous soyez identifié il semble que vous ayez changé d'aspect, ce qui est tout à fait logique compte tenu du nombre d'années passées depuis votre dernière intervention. Avez-vous eu recours à un transfert via *Polyèdre* ailleurs que sur la station ? Nous n'en avons pas trace, peut-être existe-t-il une anomalie... Désirez-vous que je procède à un checkup dans l'une de nos cabines de réfection ?

— Non non, faites seulement ce que je vous ai demandé, coupa Amina d'un ton sec.

Elle se sentait impuissante, inutile. La tension montait inexorablement. Chaque seconde de plus lui donnait l'impression de s'engluer dans un piège : le stratagème risquait de ne pas tenir bien longtemps.

— Bien-sûr, si tel est votre désir Monsieur Le Conseiller. Voici donc un résumé exhaustif de l'opération I.D.E, telle qu'elle a été définie et appliquée en trois grandes étapes. Première étape : Isolation, *validée*. Seconde étape : Déstabilisation, *validée*. Troisième et dernière étape : Élimination, *en cours*. Monsieur êtes-vous satisfait de ce résumé ou désirez-vous un niveau de détails plus poussé ?

— Précisez, précisez quel est le but du processus, et depuis quand il a été enclenché, murmura Amina, terrifiée.

— Les pulsations de votre pouls augmentent de façon anormale, Monsieur. Désirez-vous un réajustement de votre tension ? Nous pouvons activer l'une des cabines si vous le désirez.

La jeune fille fit signe que non et le Golem continua son énumération. Sa diction était impeccable de précision, d'une courtoisie à vomir. Sa voix ne variait jamais, toujours profonde et linéaire, comme s'il racontait une histoire à un groupe d'enfants au bord du sommeil.

— I.D.E a été initialisé pour élimination par euthanasie massive du biotope occupant l'intérieur du complexe Eden-One.

— Je sais ! À cause du Soleil !

Elle avait crié. Ses mains tremblaient.

— I.D.E a été initialisé pour Élimination, répéta le Golem, imperturbable.

Amina eut un doute.

— Quand ? demanda-t-elle.

C'est à ce moment-là que le petit monde d'Amina Tales explosa.

— Monsieur. Vous avez vous-même activé I.D.E cent cinquante ans après l'inauguration de la station Eden-One. Monsieur... Êtes-vous en train de procéder à une vérification de blocs mémoriels ? Je vous rappelle qu'une analyse ainsi qu'une défragmentation a été planifiée, aucun problème n'ayant été détecté une nouvelle vérification semble inutile, Monsieur... Si je puis me permettre...

Elle devait se maîtriser, anticiper ses réactions. Toute perte de contrôle pouvait s'avérer lourde de conséquences. Le Golem s'était interrompu. Qu'était-il en train de calculer, de reconsidérer ? Les pièces du puzzle se mettaient en place les unes après les autres, et l'horreur grandissait de façon exponentielle dans l'esprit d'Amina. Ça ne pouvait pas être vrai, elle n'en croyait pas ses oreilles... Son père était-il au courant de tout ?

Euthanasie massive du biotope... Une élimination programmée... Quelque chose clochait, son cerveau allait exploser. Peu à peu, derrière le maelstrom des questions qui hurlaient dans sa tête, l'une d'elles se détacha enfin, devint une évidence. L'une des pièces les plus importantes du puzzle. Elle prit le temps de se calmer pour la formuler clairement dans sa tête, pour en saisir avec lucidité toute l'horrible réalité.

La découverte scientifique annonçant le rapide déclin du soleil avait été rendue publique dans les dernières années du trentième siècle... Alors pourquoi avoir programmé l'extinction d'Eden-One plus de cent ans avant cette date ?

* * *

Amina demeurait silencieuse depuis plusieurs minutes. Elle essayait de se convaincre que si elle avait été envoyée ici, c'était forcément parce que la mise à mort de la Grande Roue était réversible. Son père croyait en elle, et pas en l'hypothèse d'un miracle. Elle était entrée en relation avec l'IA, c'était ce qu'on attendait d'elle : une opportunité qui ne se représenterait peut-être jamais. Mais à présent elle devait se montrer très intelligente : bien qu'elle ne comprenne pas comment cela était possible, en tant que Conseiller Litchman il lui fallait donner l'ordre au Golem d'inverser le cours des choses.

Car visiblement, tout ce qui était en train de détruire Eden-One n'était que les conséquences d'une saleté de programme informatique.

Elle s'adressa à nouveau à l'immense visage noir, en essayant de se concentrer, d'utiliser le maximum de sa perspicacité. Son père lui

avait toujours dit qu'elle était spéciale, avec de très bonnes capacités d'analyses... C'était évidemment pour lui faire plaisir. Mais aujourd'hui elle devait particulièrement y croire.

— I.D.E... Peut-on revenir en arrière ?

Silence...

Ça ne marchait pas comme ça.

— Puis-je avoir plus de détails ? demanda-t-elle pour gagner du temps.

De longs tentacules sortirent de la tête du Golem, comme les branches d'un arbre miraculeux. Elles vinrent se positionner tout autour d'Amina, pour monter vers son cou. La jeune fille pouvait entendre le grésillement des insectes mécaniques tout près de ses oreilles, sur sa nuque, sur son front. Puis les bras se retirèrent. Elle avait soudain très chaud, comme une sorte de fièvre.

— Nous pouvons régler ce problème de surtension, Monsieur Le Conseiller. De plus, nous détectons une anomalie au niveau de votre implant. Pouvons-nous tenter un scan ?

Mais de quoi parlait-il ?

— Répondez !

Les yeux vrillés sur la jeune fille se teintèrent brusquement de rouge. Amina se prépara à toute éventualité, mais en cherchant autour d'elle elle ne vit aucune issue. Elle était entourée par un mur de drones grouillants agglomérés les uns aux autres. Après un silence insupportable, le Golem reprit le dialogue.

— Précisez votre demande.

Elle devait trouver quelque chose, et vite. Plus la discussion s'éternisait et plus le système disposait de temps de découvrir sa véritable identité.

— *Élimination*, dit Amina.

— *Élimination : "Action de supprimer quelqu'un, quelque chose d'un ensemble". "Action d'écarter, de rejeter quelqu'un, quelque chose à la suite d'un choix, d'un examen, d'une sélection, etc", "évacuation par les émonctoires des produits de déchet résultant du métabolisme de l'organisme, et des substances toxiques ou inutiles"...*

— Détaillez le processus d'élimination I.D.E !

— Arrêt de la production d'énergie causé par un accident fictif entraînant la perte de la redondance et mise en place d'un compte à rebours pour le bien supposé de la population...

— Accident... fictif ? Comment ça ?

Elle connaissait déjà la réponse. Pourtant, lorsqu'elle l'entendit son cœur s'emballa. Elle se mit à respirer plus rapidement. L'histoire du groupe de terroristes était connue de tous. Ils avaient dévié le circuit de production des sources d'énergie, avec pour tout projet de réparer une vieille navette spatiale. Après quoi il était devenu impossible de

reconstituer les réserves... Tout était donc faux. L'accident était une machination, inventée pour justifier l'arrêt de la production. Il n'y avait certainement jamais eu le moindre terroriste, aucune dérivation du plasma énergétique. Abasourdie, Amina prit son courage à deux mains pour continuer son interrogatoire. Elle avait l'impression d'être une sorte d'automate.

Le Golem continuait son exposé :

— ...mise en place d'un programme d'élimination de la population adulte par euthanasie ainsi que diffusion d'un composé chimique en vue de limiter le nombre d'individus non arrivés à maturation...

— **Déstabilisation ?... Définition, dans le cadre d'I.D.E, l'interrompt Amina.**

— Simulation d'une découverte majeure induisant la destruction à long terme du complexe spatial.

Elle osait à peine poser la question suivante.

— **Quelle découverte ?**

— **Extinction de l'astre nommé "Soleil" : cause inconnue, mais découverte avérée par les autorités sur la base d'études scientifiques invérifiables.**

Silence.

Amina se leva de sa chaise. Elle se mit à tourner en rond, la tête entre les mains.

— De fausses études ?... Je ne comprends pas... Je l'ai vu de mes propres yeux, tous les jours ! Le Soleil est sombre, vieux, depuis toute petite je ne cesse de l'observer, il est en train de mourir ! Mais... mais... tout le monde le sait depuis toujours ! Mon Dieu...

Elle se retourna soudain vers le visage.

— De fausses études ? Le Soleil pourrait redevenir comme avant ? Où sont les vraies études ? Il y a un espoir ?

De chaudes larmes coulaient à présent sur son visage, tandis qu'à nouveau elle ne pouvait réprimer le tremblement de ses mains. Pour elle la tension nerveuse devenait insupportable. Les deux tentacules noirs apparurent à nouveau dans les joues du Golem. En ondulant comme les bras d'une danseuse hindou elles vinrent se positionner au niveau de ses larmes et en récoltèrent quelques-unes.

— **Monsieur** Le Conseiller Litchman : l'illusion est effectivement parfaite. Votre émotion nous flatte et nous vous en remercions. Pour répondre à votre dernière question : il n'y a évidemment jamais eu aucune étude, le Soleil n'a pas à "redevenir comme avant", pour reprendre votre formulation approximative. Pourquoi de telles interrogations, Monsieur Le Conseiller ? Vous sentez-vous bien ? Quelque chose a-t-il mal été programmé, suspectez-vous un bug ?

Amina était pétrifiée, mais son cerveau tournait à mille à l'heure.

— Quelle est la nature de cette illusion ? Et pourquoi ? Détaillez...

pour vérification, demanda-t-elle.

— Illusion réalisée grâce à la modification des filtres disposés sur les parois externes des baies vitrées de la station. Ils diffusent l'image artificielle du Soleil en train de décliner. Les capteurs photovoltaïques ont été désactivés pour faire croire à la population que le déclin de cette étoile a de réelles répercussions sur la production énergétique et donc que le biotope de la station est irrémédiablement condamné. Des mesures d'économie d'énergie obligatoires ont été engagées pour empêcher tous développements industriels, aérospatiaux ou militaires.

Le Golem se tut. Tout était effectivement très clair.

De tout cet ensemble de mots une seule phrase résonnait dans l'esprit d'Amina. Sa petite voix intérieure la répétait sans arrêt, encore et encore, jusqu'à l'écoeurement.

Ils diffusent l'image artificielle d'un soleil en train de décliner...

Il y avait quelque chose de fondamentalement atroce dans cette phrase, mais aussi un espoir nouveau, inédit. Depuis qu'elle avait commencé cette étrange conversation avec l'*Eden-Cortex*, Amina avait l'impression d'être frappée sans arrêt, de recevoir une volée ininterrompue de coups de poing. Elle était sonnée, mais son intellect demeurait intact. Il lui semblait même parfois que ses fonctions cognitives étaient décuplées. Une sorte de flux circulait entre elle et le Golem, un courant d'énergie brute passant par sa nuque avant d'atteindre son thalamus.

Au bout de longues minutes à passer en revue toutes sortes de possibilités, elle avait pris une décision.

— Je veux un historique de ce qui a mené à cette... machination. Tout de suite. C'est possible ?

Elle se souvint des vieux tracts et inscriptions aperçues dans la zone de transit : "*Le soleil ne meurt jamais*"... Pourquoi le gouvernement terrestre n'avait-il pas tout simplement détruit Eden-One au lieu d'inventer ce plan machiavélique ? Elle commençait lentement à entrevoir quel rôle elle devait tenir, quel levier il lui était possible d'actionner. Mais elle avait besoin d'en savoir plus.

Le système obtempéra, obéissant. La demande du Conseiller Litchman ne posait aucun problème, tout comme Hybert l'*Eden-Cortex* était une véritable encyclopédie aux banques de données pratiquement illimitées. Mais par rapport au SynK les connaissances historiques du Golem semblaient d'un tout autre niveau. Extrêmement précises, elles s'accompagnaient d'une étude sociologique digne des meilleurs maîtres de conférences. Du grand luxe.

Un écran holographique apparut à quelques mètres d'Amina, tandis que son fauteuil devenait plus profond, encore plus confortable. Aussitôt, les images les plus anciennes que la jeune fille ait jamais vues se mirent à défiler devant elle. Amina n'en perdit pas une miette,

aussi fascinée que la première fois qu'elle avait découvert les vieux films d'Hybert, dans sa cabane sous le sol.

Cela commençait par des champs de ruines, des scènes de guerre et de désolation, des foules en colères défilant sur les avenues de villes dévastées, jonchées de carcasses d'hélicos et de voitures incendiées...

Et les ondes létales des missiles à ogives nucléaires.

* * *

La troisième guerre mondiale fut une guerre de religion. Elle couvrait depuis le vingtième siècle. Portant le nom de terrorisme ou de Jihad, elle montra son vrai visage lorsque les réserves énergétiques dont les grandes puissances avaient besoin se virent menacées. L'escalade fut rapide, mobilisant la totalité des forces armées de la planète. Finalement on utilisa l'arsenal nucléaire.

Ce ne fut pas la fin du monde, mais celui-ci prit une résolution, pour la première fois de son histoire : tous les cultes, toutes les religions furent interdites.

Le mythe judéo-chrétien survécut un moment, avant de perdre toute crédibilité face aux découvertes archéologiques que les scientifiques s'empressèrent de rendre publiques, alors qu'elles étaient restées secrètes pendant des siècles. Le bouddhisme, les autres cultes : oubliés à jamais. De son côté l'Orient était totalement dévasté, à tel point que l'Islam n'était plus qu'une tradition orale, diffusée par les rares survivants de pays moribonds rongés par la radioactivité... Plus personne ne voulait entendre parler des "superstitions" qui avaient mené le monde au bord du gouffre.

Mais certaines choses ne peuvent être effacées, certaines empreintes sur le corps de ce que les hommes appelaient toujours "la création". Les excavations causées par la guerre avaient permis de mettre à jour certaines preuves irréfutables sur la montagne d'Ararat...

On ne put le cacher bien longtemps. Une organisation clandestine dévoila le secret : ce fut une véritable explosion médiatique. L'organisation devint une secte, et le nombre d'adeptes en mal de religion se multiplia à vitesse grand-V. L'église de l'assomption de Noé était née. Des investisseurs de plus en plus nombreux engagèrent des fortunes pour financer d'autres fouilles archéologiques. Une entreprise fut créée : NewLifeCorp. Fédérant des capitaux venus du monde entier, la NewLifeCorp. devint en très peu de temps une multinationale, représentant un poids économique qu'aucun gouvernement ne pouvait se permettre de négliger.

Le culte de l'église de l'assomption de Noé fut donc toléré, en échange de quoi les États purent achever leur reconstruction grâce aux largesses de la multinationale.

Pendant des années tout sembla aller pour le mieux. Mais la secte avait un autre objectif, un but que son officialisation lui permettait de mener à

terme : construite une arche pour les hommes, un nouvel Eden. Grâce à un partenariat avec **Great Opossum Divided**, la firme à la pointe de la cyber ingénierie, la construction d'Eden-One fut un beau jour achevée. Il était temps pour les plus aisés de ses fidèles d'émigrer vers leur pays tout neuf au fond du ciel ! Priorité fut donnée aux familles dont les ancêtres étaient de confession Hébraïque, les vestiges de l'Arche étant directement liés à cette ancienne religion. C'était une erreur, car certains voyaient dans le culte de l'assomption de Noé la suite directe d'un judaïsme pratiqué en secret par les élites corporatistes... Le feu couvait déjà, l'antisémitisme latent des hommes friands de théories du complot.

Des dizaines d'années plus tard, sur Terre le temps avait fait son œuvre. Les frontières s'étaient effacées, les démocraties étaient tombées une par une pour être remplacées par un gigantesque état totalitaire, d'une intolérance sans précédent. L'église de l'assomption de Noé, représentant un "état dans l'état", était à présent vue d'un très mauvais œil. De plus, grâce au contrat qui le liait dorénavant à Eden-One, le constructeur de drones **Great Opossum Divided** avait gagné une autonomie qui déplaisait fortement au pouvoir politique.

Bien qu'expatriée à six cent mille kilomètres, cette distance entre la station et la Terre ne suffisait plus. La publicité de son système démocratique représentait un danger politique qu'il fallait absolument écarter.

Après de nombreuses négociations, les dirigeants décidèrent de tout miser sur la désinformation en affirmant que le projet Eden-One avait tourné au fiasco. Il y eut une sorte d'accord : sous la menace d'un embargo la secte multinationale devait admettre son échec. Pour l'histoire officielle la population de la Grande Roue avait abandonné le projet initial en se radicalisant, en devenant des "fous de Dieu adeptes d'anciennes religions interdites". Les négociations durèrent des dizaines d'années. Malgré les concessions successives de la secte, l'embargo fut tout de même adopté. Mais en réaction aux menaces des autorités les scientifiques de la station avaient anticipé le Blackout. En partenariat avec **Great Opossum Divided** ils avaient développé les moyens technologiques permettant de s'affranchir totalement du joug de la Terre. Eden-One était devenue parfaitement autonome, pionnière de la production d'énergie photovoltaïque à base de plasma électrochimique, capable de fonctionner en circuit fermé pour des siècles et des siècles. Elle n'était plus dépendante des échanges commerciaux avec la planète mère.

Les choses auraient pu en rester là, mais la dictature n'en avait pas fini avec la Grande Roue. Tant que son existence était connue elle restait un danger potentiel, avec des habitants tôt ou tard capables de construire des cargos, des armements, une deuxième station... Les moyens d'imposer leur modèle de société.

Eden-One devait disparaître, pour raison d'État.

Un génocide direct était stratégiquement impensable, une destruction pure et simple inenvisageable, impopulaire. Un autre conflit armé était hors de question, tout l'arsenal nucléaire étant proscrit à jamais. Une opération musclée risquait de créer autant de martyrs qu'il y avait d'habitants dans la station... Eden-One devait s'effacer, disparaître des cartes petit à petit, insidieusement, sans violence. Sur Terre NewLifeCorp. fut démantelée, la multinationale étant accusée de malversations visant à alimenter un groupe terroriste opérant depuis la Grande Roue. L'embargo commercial s'étendit aux communications, isolant totalement la station. L'explication donnée aux Terriens fut un "refus de la secte d'entretenir des relations avec des infidèles". Ce fut le premier mensonge. Tous les cargos, tous les croiseurs, toutes les navettes interstellaires furent rappelées. Le périmètre de la Grande Roue fut entièrement bouclé, il était interdit d'y entrer où d'en sortir. Tout retour vers la Terre devint impossible. Afin de protéger ses intérêts la Great Opossum Divided rompit le contrat qui la liait à Eden-One et devint complice du gouvernement. Il n'y avait pas de trahison dans le monde des affaires : ce n'était que du Business ! Les accès de la cyberfirme à l'intelligence artificielle de la station offraient de nombreuses possibilités tactiques.

Eden-One devint une prison.

Mais ce qui allait tuer dans l'œuf tout dynamisme, toute vision à long terme, était un plan insensé étalé sur des centaines d'années : I.D.E. "Isolation, déstabilisation, élimination"... Le plus énorme mensonge de l'humanité venait d'être mis au point : "le Soleil se meurt".

C'était officiel. Tous les habitants d'Eden-One avaient reçu le message, la nouvelle de l'épouvantable découverte scientifique. Les études des nouvelles explosions à la surface du soleil avaient livré leurs conclusions : le soleil était en train de s'effondrer sur lui-même, de devenir un trou noir. Le phénomène se développait très rapidement, avec pour première conséquence une diminution drastique de la lumière. Malgré l'embargo le gouvernement terrestre avait consenti à livrer l'information. C'était par pure bonté d'âme, car de son côté la Terre devait faire face à de telles émeutes qu'elle avait soi-disant d'autres chats à fouetter.

Bien sûr rien de tout cela n'était réel, mais pour les habitants de la station il fallut vivre jour après jour avec cette épée de Damoclès au-dessus de leurs têtes. Cela devint LA réalité de tous les jours.

Afin d'être en accord avec le discours officiel, l'espace visible à travers les baies vitrées de la station fut peu à peu modifié. Avec le concours de Great Opossum Divided et donc de l'intelligence artificielle aux commandes de la superstructure, les filtres anti-UV diffusèrent progressivement l'image trafiquée d'un soleil en fin de vie, de planètes gagnées par la nuit. Toute autre vision provenant de l'extérieur de la roue était impossible. Et surtout, puisqu'il était à présent exclu de sortir dans l'espace, le leurre devenait scientifiquement invérifiable. La population de

la station dut s'adapter, réguler les naissances, économiser l'énergie, imaginer un modèle de société à court terme. Toutes les générations allaient peu à peu accepter de faire partie d'un monde condamné, avec l'idée généralement admise que la Terre l'était tout autant.

Personne ne savait quelle était la durée de vie d'Eden-One, combien de temps on allait pouvoir puiser dans les réserves pour se passer au maximum de l'apport des capteurs photovoltaïques. Au moindre problème il n'existait plus aucun technicien capable de relancer la production de plasma. Il y avait un point de non-retour, tout le monde le savait.

Le problème arriva : l'information de "l'accident de la navette" faisait partie du plan. Le système de renouvellement d'énergie fut stoppé, alors que toute la population pensait qu'il s'agissait d'un sabotage accidentel.

Les années défilaient, les gouvernements changeaient. Les secrets bien gardés le restèrent. Personne n'allait jamais plus rétablir la communication avec la Terre ni réinitialiser les réglages des filtres. L'Eden-Cortex était immuable et tout puissant, libre d'appliquer le programme I.D.E jusqu'à son terme. Jusqu'au gaz et l'euthanasie.

À présent, pour les habitants de la planète mère la station était une coquille vide. L'ancienne demeure des fanatiques religieux ne présentait plus aucun intérêt. Il était interdit d'en visiter l'épave, et comme seuls les militaires disposaient de transports interstellaires, elle était depuis longtemps reléguée aux oubliettes.

Un déchet de plus dans le cosmos, habité par des fantômes.

*
* *

La vérité l'avait assommée.

L'écran holographique s'était éteint. Elle avait encore en tête tous ces films, ces graphiques et ces plans, ces logos de multinationales, de gouvernements, ces schémas techniques et ces courbes de probabilités... Tout avait défilé extrêmement vite, à la limite de sa perception.

Elle n'était pas sûre d'avoir tout compris, ni de saisir la totalité des implications de ce qui lui paraissait trop énorme pour être possible. Un sentiment de révolte montait lentement en elle, si fort qu'elle se savait capable d'y succomber, d'être paralysée par quelque chose de trop puissant.

Son père savait. Il avait découvert quelque chose dans l'artefact évoqué par Tara Angel : une preuve, un moyen... une solution. À présent Amina était prête à croire l'impensable. Son père et le gaz... Comme il avait dû lui être difficile de vivre avec un tel secret ! Il était un ouvrier aux ordres du système, un esclave qui avait fini par rejoindre la résistance. Cela l'avait certainement brisé. S'il lui avait tout raconté jamais elle ne l'aurait cru. Si elle l'avait cru jamais elle ne se serait sentie capable d'affronter la vérité... Ils avaient décidé

d'éliminer des milliers de gens, hommes femmes et enfants, ils les avaient tout simplement effacés. Ils leur avaient menti encore et encore, jusqu'à leur confisquer la lumière du jour. Pareille chose était-elle déjà arrivée dans l'histoire de l'humanité ? Et qui était-elle, Amina Tales, pour lutter contre ça... Qui était-elle pour résoudre quoi que ce soit alors que le nombre d'habitants était déjà réduit à peau de chagrin ?

— Je vous ordonne d'enlever ces filtres, entendez-vous ! L'énergie doit revenir ! hurla-t-elle.

Les yeux du Golem ne trahissaient rien qui puisse passer pour de la surprise ou de l'indifférence. Rien ne semblait pouvoir le désarçonner. Il s'agissait juste d'un terminal ayant pris forme humaine pour le confort de son interlocutrice, un assemblage capable de se transformer en quelques secondes et de regagner le plafond lorsque l'entrevue serait finie. Ou bien de lui tordre le cou.

Amina tenta de jouer la carte du "*Conseiller Litchman*", un homme ayant effectué l'un des derniers trajets vers la Grande Roue, un exécutif assez puissant pour programmer l'IA d'Eden-One.

— Je suis celui qui vous donne des ordres, vous devez m'obéir, entendez-vous !

Elle n'eut pas plus de résultats. Puis au bout d'un moment qui lui parut interminable le Golem ouvrit enfin sa grande bouche noire.

— Monsieur Le Conseiller, la désactivation des filtres est inutile, sans fondement. Toute vie biologique va disparaître. Il n'y a pas de retour en arrière possible... Un certain trouble transparaît dans votre comportement, Monsieur. Avez-vous besoin d'un réajustement ? Votre implant mémoriel peut-être réparé, nous avons noté un certain flottement au niveau des repères temporels de votre base de données.

Il était peut-être temps de tenter le tout pour le tout.

— Regardez-moi, dit Amina.

— Monsieur Le Conseiller Litchman ?

— Regardez-moi, je ne suis pas votre "*Conseiller Litchman*"... Je m'appelle Amina Tales et je suis la preuve vivante que l'I.D.E a échoué. Je suis une enfant des hommes en bonne santé ! J'ai fait tout ce chemin jusqu'ici toute seule, voyez-vous ? Votre I.D.E n'a servi à rien. Il y en aura d'autres comme moi ! Vous devez remettre Eden-One en état de fonctionnement optimal, rétablir les paramètres originaux des filtres...

Elle était essoufflée, il lui semblait que jamais elle n'avait autant parlé.

— Vos propos sont incohérents, Monsieur. Vous êtes identifiés "*Conseiller Litchman*". Je vais devoir scanner votre implant pour vérifier l'anomalie.

— Je n'ai pas de cet "implant", tout va bien, je ne suis pas...

Amina s'interrompt. *Mon père n'avait pas prévu ça, tout va rater, c'est fini...*

Mais le Golem continua :

— Monsieur, votre requête est infondée. Il est trop tard pour une reprogrammation. Les organismes vivipares sont dans l'impossibilité de se reproduire : les enfants mâles ont disparu et les femelles ne peuvent mener aucune grossesse à terme. De plus, la dernière partie du processus a déjà été validée, un gaz létal a été mis en production et diffusé dans toute la station. Nous sommes arrivés au terme, nous ne pouvons pas appliquer de nouvelle consigne.

— Mais... Mon sang n'est pas infecté par le gaz, examinez-moi, je ne suis pas malade... Il y a eu un bug dans votre plan !

Elle se rappela soudain son entrevue avec la petite fée à l'accueil du spatioport :

— Vérifiez mon identité sur les banques de données : mon visage, mon nom est Amina Tales. Je suis née ici, je ne suis pas votre conseiller. Mon père est un homme dénommé Paul Tales ! Le gaz n'a pas fonctionné de façon optimale, il y a encore des enfants, des femmes enceintes ! Et des gens qui n'ont pas cru à votre machination, il y en a ! C'est la preuve que l'I.D.E a échoué... Tout le monde peut être vacciné, la station sera de nouveau pleine de vie... Regardez-moi ! hurlait Amina.

En l'évoquant elle prit à nouveau conscience que son père était mort, que jamais il ne connaîtrait l'issue de cette confrontation. Et pendant qu'une profonde tristesse envahissait son âme, un silence de mort pesait sur elle, sur le visage qui ne disait mot, sur l'univers entier.

— Le programme n'a pas à être maintenu, si je suis là c'est qu'il est obsolète ! rajouta-t-elle, à bout de souffle.

Mais le silence s'éternisait.

Un bruit attira soudain son attention. Elle tourna sa tête dans sa direction et aperçut la bille de Tara Angel qui venait d'être recrachée par le Golem. Comme elle roulait vers elle Amina s'en saisit machinalement pour la mettre dans l'une de ses poches. Cela signifiait-il que le dialogue était définitivement clos ?

Quelque chose s'agrippa à son bras gauche. Elle poussa un cri de surprise et le ramena contre elle, mais c'était trop tard : un minuscule drone était accroché au niveau de l'artère radiaire. Il semblait y avoir planté une sorte d'aiguille. L'insecte mécanique redécolla avant de se fixer sur sa nuque, puis disparut pendant qu'une goutte de sang perlait lentement sur la peau d'Amina. Cela s'était passé en quelques secondes, pas plus. Elle restait pétrifiée de peur, ne sachant trop quoi penser... Et si le Golem lui avait injecté quelque chose ?

— Amina Tales est née sur Eden-One : validé, dit la voix.

En face d'elle le visage connaissait une étrange mutation, les rondeurs de ses joues se transformaient en formes géométriques aux angles acérés, les yeux s'effaçaient peu à peu. Le crissement des insectes devenait de plus en plus strident tandis qu'ils se désassemblaient pour rejoindre le plafond de la pièce, en de longues files désordonnées. Le fauteuil sous Amina avait disparu. Déjà elle pouvait voir le reste de la salle, à travers le mur de drones qui mincissait à vue d'œil.

Seul restait un cube transparent d'environ vingt centimètres de côtés, flottant devant elle à un mètre cinquante du sol. Il était entouré d'une sorte de halo arc-en-ciel et se balançait lentement. Sa surface semblait... Vivante. La jeune fille comprit que c'était là le cœur du système, hyper processeur de dernière génération, une chimie d'informatique cellulaire sans laquelle la construction de la station n'aurait jamais pu être envisagée. Là aussi, une des faces était tatouée du logo "G.O.D".

Un éclair blanc fusa du cube, puis une douleur fulgurante explosa soudain à l'avant du crâne d'Amina, pour se diffuser jusqu'à la base de son cou. Elle se prit la tête entre les mains en poussant un long gémissement. Ça ne semblait pas vouloir s'arrêter, son gémissement devint un cri, son cri devint un hurlement. Ses deux oreilles se bouchèrent en même temps. Elle percevait sa propre voix comme provenant d'une autre personne, à l'autre bout de cette grande salle où elle était convaincue d'en finir avec le monde. Jamais elle n'avait connu une migraine aussi violente, c'était une pieuvre qui recouvrait son cerveau comme un étau de plus en plus serré. Au milieu de cette main de fer, une sorte de mâchoire aux dents acérées était en train de pénétrer en elle. Elle sentait que le cube explorait la moindre de ses pensées en détruisant une à une les barrières mentales de sa psyché. Pour le système elle n'était plus seulement le *Conseiller Litchman*, mais aussi Amina Tales, la petite poussière. Le plus insignifiant de ses secrets était aspiré, tous les détails de sa vie, ses souvenirs, ainsi que ce qui l'avait poussée à communiquer avec l'*Eden-Cortex*. Son innocence était mise à nu : au tout début, dans sa grande naïveté, mais aussi parce qu'elle préférait se raccrocher à un rêve plutôt que d'affronter la mort, elle était partie à la recherche de Dieu.

Dieu habite au centre, c'est mon père qui me l'a dit... Mais Dieu ne fait pas ces choses, si ? Il ne devrait pas tuer les gens, avec des mensonges et du gaz, il ne devrait pas leur mentir.

— Il y a cependant un problème, Conseiller Litchman.

Amina tenta de répondre mais n'y parvint pas. Elle était complètement sonnée, incapable de réagir.

— Après scan votre implant révèle une anomalie. Il existe une deuxième identité, il est marqué à la fois "Amina Tales" et vous-même.

Conseiller... Nous suspectons un acte de piratage et vous conseillons de contacter le service technique qui vous as posé le *polyèdre* au plus vite. Ne faites intervenir personne d'autre si le matériel est encore sous garantie. Nous ne pensons pas qu'il s'agit d'un résidu de transfert car l'identité biométrique du corps dans lequel vous avez été implanté n'est pas celui enregistré à la naissance comme "Amina Tales".

— Je... Je... Je ne comprends pas...

Tout semblait compromis, si le Golem ne retrouvait pas trace de sa naissance... Comment prouver qu'elle était bien d'ici ?

Au bout d'une vingtaine de secondes de recherches, le visage noir prit à nouveau la parole :

— Ce corps correspond à un autre individu, Monsieur Le Conseiller, le recensement de naissance révèle qu'il s'agit de Edene Applekine, une femelle humaine née sur Eden-One. La dénommée Amina Tales est décédée.

Mais Amina n'écoutait plus. Terrassée par la douleur et la fatigue, elle s'était évanouie et gisait sur le sol.

Le monde noir

Depuis plusieurs jours elle était incapable de se lever. Au centre de cette grande salle enténébrée, les joues collées sur un sol tout aussi noir.

À quoi bon réagir ? De toute façon elle avait échoué, le Golem n'avait pas accédé à sa requête. Elle avait été stupide. Que croyait-elle qu'il suffisait de demander ?

Puis elle avait pensé à Hybert, et ses genoux s'étaient pliés, et son dos s'était voûté, et elle s'était retrouvée debout.

À présent sur le chemin du retour elle avançait dans un état second, quelque chose pesait sur ses épaules comme si elle portait un sac de trente kilos. Amina se demandait à chaque pas pourquoi elle devait avancer, à quoi bon vivre puisqu'elle ne pouvait rien faire pour tous ces gens qui avaient été abusés, trahis. Elle ne servait à rien, il faisait toujours aussi froid, et les baies vitrées qu'elle pouvait apercevoir au loin délivraient le même spectacle déprimant qu'elle avait toujours connu : un astre malade couleur ocre, qui déclinait vers la mort.

Mais elle savait ce qui se cachait derrière.

On leur avait ôté la vie, la station était une prison aux rideaux tirés, sans lumière, un bocal sombre pour des vers blancs. Bientôt... La glace, les membres frigorifiés, les cheveux cassés par le gel... Alors qu'il suffisait de lever le voile. Cela lui rappela un petit poème de *Silerêves*, presque un Haïku, un de ceux qu'elle avait étudiés avec son père. Elle l'avait bien aimé, celui-là, sans se douter à son âge qu'il pouvait signifier bien plus qu'un joli assemblage de mots.

Au-dessus de tous les instants

Plane l'ombre de la lumière

Saurons-nous voir à travers le voile occulte incohérent ?

Le voile est tombé

Nos esprits obtus ont jeté le drapeau sur l'Eden

L'œuvre datait du premier siècle de la station. Un visionnaire... Si l'occasion se présentait un jour d'en savoir plus sur la vie de cet homme, elle allait sûrement découvrir qu'il avait été enlevé, ou bien qu'il était décédé de mort violente, inexpliquée. Lui aussi, il savait quelque chose... Ce qui lui avait été révélé mettait tout en perspective,

jamais plus elle ne serait la même Amina qu'avant sa conversation avec le Golem. Le monde serait à jamais désenchanté, abîmé.

Elle leva les yeux vers le ciel et constata que le nuage sombre n'était toujours pas réapparu. Un calme étrange régnait sur C-Town. Un calme d'autant plus bizarre qu'il était déjà là auparavant, mais... différent. C'était indéfinissable, comme le silence avant l'orage. Cette ville ressemblait beaucoup à la cité où elle avait trouvé l'*animatronik*, Hyberto. En pensant au jouet elle se dit que le fait que les drones l'aient dépouillé de son énergie était plutôt étrange, puisque ni le cube ni les insectes ne semblaient manquer de ressources. La puissance grâce à laquelle ils avaient construit le Golem semblait colossale, alors pourquoi aller grappiller une petite batterie en fin de vie ? Mais à la lumière de ce qu'elle savait à présent, elle en vint à la conclusion qu'en fait c'était tout à fait logique.

Le système avait peur. Au final l'*Eden-Cortex* ne devait pas survivre, car il représentait lui aussi un danger pour la Terre. L'énergie ne se renouvelait pas, mais même si ce n'était qu'une machine ça voulait durer le plus longtemps possible. L'IA était donc éperdument à la recherche de la moindre réserve d'énergie.

— Si tu veux continuer à vivre, enlève le voile et goinfre-toi de soleil ! cria Amina dans le vide.

Ses mots se répercutèrent sur les anciennes tours de commerces, sur les vitrines des magasins éventrés et les toits des stades à l'abandon, puis leurs échos démultipliés vinrent se fracasser contre les routes aux voitures abandonnées pour finir comme une onde oubliée, à l'image de la Grande Roue délaissée par l'humanité.

L'écho se répercuta jusque dans la salle du Golem, et celui-ci l'entendit.

Amina fouilla ses poches et trouva la bille, mais ce qu'elle recherchait était de la nourriture. Il restait un ou deux morceaux d'oreilles de porc. En les portant à sa bouche elle fit instinctivement une grimace et les recracha aussitôt sans les avoir vraiment goûtés. Elle n'avait plus goût à rien et toujours beaucoup mal à la tête. Pourtant elle marchait, car elle n'avait rien d'autre à faire. Il lui semblait qu'elle attendait quelque chose, sans arriver à se rappeler exactement quoi. Ou peut-être quelqu'un, oui, quelqu'un qui devait venir la chercher. De temps en temps le souvenir d'Hybert ressurgissait.

Une heure plus tard, alors que son mal de tête commençait à se dissiper, elle n'y pensait déjà plus. Elle avançait par pur réflexe, sans savoir pourquoi, ni vers où. Autour d'elle les routes lui rappelaient vaguement quelque chose, c'était tellement flou qu'essayer de clarifier les choses la fatiguait énormément. Toute activité cérébrale l'exténuaient. Son estomac gargouillait, mais cette sensation de faim ne

l'intéressait pas, les messages que lui envoyait son corps affaibli et transi de froid ne l'atteignaient plus. Elle avait parfois l'impression de flotter au-dessus du sol.

Un pied devant l'autre, on pousse, et un pied devant l'autre...

Au bout d'un jour et demi elle ne se rappelait plus son nom, ni l'intérêt d'en porter un. Le cube avait tout aspiré, tout vidé. Elle se pencha en avant et les deux *pass* que lui avait donnés Hybert s'échappèrent de la poche qu'elle avait oublié de fermer. Elle les récupéra machinalement et continua son chemin à quatre pattes, s'écorchant peu à peu les genoux sur le givre qui recouvrait les voies d'accès à L-Town.

Un peu plus en avant, on pousse, un peu plus en avant...

Un peu plus tard, des heures ou peut-être des jours, un de ces fameux *polyèdres* s'échappa de sa veste. Celui qu'elle avait récupéré sur la femme dans la cabine de réfection. Elle ne le ramassa pas. Ses oreilles bourdonnaient et parfois elle n'entendait plus rien du tout. Il fallait continuer, même si son esprit était vide, même si elle ne savait pas pourquoi.

Encore un peu, avancer, encore un peu...

Après une éternité, lorsque la bille roula aussi par terre, cette fois-ci Amina s'en saisit et la refourra dans sa veste. La bille était importante, cela valait bien l'effort de tendre son bras fatigué, mais elle n'en connaissait pas la raison. Elle se sentait si épuisée...

Soudain elle s'écroula et s'endormit tout de suite, en plein milieu de la voie où plus aucune voiture ne risquait de la renverser. Non loin d'elle reposait la carcasse démembrée d'un SynK de combat, le visage méconnaissable. Il avait dû être assez beau, malgré les dégâts ses grands yeux synthétiques scrutaient le ciel d'un regard d'acier givré.

Elle fit un songe.

Du fond de sa mémoire atavique remontèrent les images des spectres d'un monde oublié, d'une époque dont les hommes n'avaient pas suivi les enseignements... Elle était spectatrice, assise. Devant elle un tas de formes s'entremêlaient en se déplaçant sans arrêt. Des corps. Partout cela grouillait en poussant des cris. De gros monstres au pelage sombre les entouraient en montrant leurs crocs dégoulinants de bave et de sang. Tous les corps sentaient la sueur, l'urine et la peur. Il y avait des vieillards, des femmes, des enfants, des nouveau-nés. Certains gisaient inanimés sur le sol et les autres les piétinaient en ouvrant de grands yeux agrandis par la panique. Le mouvement de la foule était cyclique, une vague à droite, une vague à gauche, et leurs cris de désespoir accompagnaient de leur musique primitive cette danse macabre. Autour du groupe des proies les chasseurs étaient vêtus de longs et sinistres uniformes, les mains crispées sur des armes prêtes à mitrailler au cas où les choses tourneraient mal. Leurs visages

étaient faits de marbre noir, figés dans une peur d'une autre sorte. Celle d'être pris de compassion, de ressentir quelque chose. L'atmosphère était pleine d'une fumée âcre sentant le charbon et la graisse de cochon grillé. Les enfants se collaient à leur mère et à leur père, le regard fixe, ne comprenant pas ce qui était en train de se passer. Ils étaient sales, nus, repoussants. Il était temps de leur faire prendre une douche. Alors une grande porte s'ouvrait et tous s'engouffraient dedans avec des petits piailllements, comme des agneaux piqués par des fourches. Ils piétinaient ridiculement. Les grosses femmes avaient leurs fesses et leurs seins qui tressautaient alors qu'elles détournaient les yeux de honte, et les hommes cachaient leur sexe de leurs grosses mains poussiéreuses dans le vain espoir de conserver quelque dignité. Les gamins suivaient, obéissants, résignés. Les nourrissons pleuraient, comme toujours. Puis la porte se refermait et on pouvait entendre une sorte de brouhaha, comme celui d'une ruche. Puis soudain un grand cri collectif suivi de bruits de masses molles qui grattaient et s'écrasaient contre la porte de fer. Et enfin cela se calmait, peu à peu plus aucun son ne venait troubler le silence sans âme des chasseurs qui s'en allaient un par un, en faisant un pas, puis un autre pas, puis un autre encore. Derrière le bâtiment où étaient entrées les proies, un immense soleil d'un rouge sombre et cramoisi s'élevait lentement, dardant des rayons mortels vers le monde aveugle. Mais la boule de feu se transformait peu à peu en un visage géant dont la peau grouillait de minuscules fourmis grises, à mesure que le froid envahissait tout et que le peu de lumière cédait à la nuit éternelle, définitive.

Hébétée, Amina se réveilla pour se remettre mécaniquement en marche. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ce cauchemar, alors elle avait peur de s'endormir. Elle était en sueur, ses genoux étaient recouverts de croûtes ensanglantées qu'elle déchirait à chaque fois qu'elles touchaient le sol. Ses mains et ses lèvres avaient le bleu de la glace, une rigidité presque cadavérique.

Mais il y avait une lumière là-bas, un atome d'espoir dans la nuit de ce monde condamné.

Sans trop savoir pourquoi, comme un insecte attiré par une lampe, Amina se dirigea vers la petite maison de Tibolt et Lea Amberson.

La vagabonde

La jeune fille fit son apparition le jour même où Tibolt commençait à faire sa soixante-troisième cueillette de tomates-concombres. Tout d'abord il aperçut un mouvement furtif de l'autre côté du plasmatic transparent de la serre. Il sut tout de suite que c'était quelque chose d'anormal. En dehors de lui et de sa femme, absolument rien ici n'était susceptible de bouger. Il n'y avait pas de vent, pas de copies cybernétiques d'oiseaux pour amuser les gosses, et Lea était en train de pédaler dans la cuisine. Mais là... Ça remuait, tout de même.

Tibolt rechignait à quitter la chaleur de la serre pour affronter le froid. Il avait fabriqué un passage couvert jusqu'à la maison, et aussitôt la cueillette terminée il allait devoir monter à son tour sur un vélo pour produire de l'électricité et permettre à sa femme de se reposer. Pourtant il se sentait obligé d'aller voir ça de plus près, car bien que le mouvement ait disparu il pouvait à présent distinguer une forme sur le blanc immaculé de la route, une tache sombre là où il n'y avait rien deux minutes plus tôt. Il prit donc son courage à deux mains et sortit braver la dure morsure du gel pour s'assurer que cette chose inhabituelle ne représentait aucun danger. Il referma le sas qu'il avait conçu le plus hermétique possible, puis se dirigea vers ce qu'il commençait à identifier comme une sorte de tas de vêtements, ou bien un sac de vieux linges. Mais les vieux sacs de linges ça ne vient pas tout seul errer prêt de votre maison.

Et il y avait une main trainant sur le sol.

C'était manifestement un être humain. Vu la minceur des doigts bleuis par le froid il devait s'agir d'un enfant... Dieu seul savait ce qu'étaient devenus les enfants. Ici il n'y en avait plus un seul depuis une éternité. Pourquoi s'occuper d'eux puisque tout le monde allait mourir ? Ils avaient tous disparu, le gouvernement n'avait pas fourni d'explication. Avaient-ils tous émigré vers un mystérieux eldorado ? Ou une colonie de vacances providentielle pour soigner les maladies du gaz... Peut-être cet enfant-là en était-il revenu guéri. Tibolt sentit que c'était bien possible, sans vraiment l'espérer. Il aimait bien sa petite vie tranquille et n'avait pas envie de voir des tas de gamins regagner la ville.

Le gaz était un terrible incident causé par le manque d'énergie. Un problème dû à la purification de l'oxygène qui avait mal tourné,

produisant des émanations nocives pour "*les jeunes organismes en cour de maturation*". Tels étaient les termes scientifiques du discours des autorités. Tibolt pensait que cet incident était bizarrement arrivé à point nommé, comme s'il servait le programme d'euthanasie en entamant l'instinct de survie des adultes. Ils n'avaient plus à protéger leur progéniture, puisque celle-ci était condamnée... Alors à quoi bon survivre ? Tibolt trouvait ça suspect, il se doutait depuis toujours que les autorités pouvaient mentir. Mais de toute façon il y avait si peu d'enfants... Plus personne n'en désirait depuis bien longtemps, depuis que la station avait une durée de vie limitée... Tibolt et Lea étaient issus de familles heureuses qui avaient eu beaucoup de chance. Suivant l'exemple de sa mère Lea aurait bien voulu tomber enceinte, mais malheureusement ça n'était pas donné à tout le monde. Elle n'avait pas gagné à la loterie du contrôle des naissances. Un ticket gagnant donnait le droit d'avoir deux enfants, mais ce sésame était de plus en plus rare. Pour se consoler ils se répétaient qu'après tout, se reproduire était une folie. Ne fallait-il pas une certaine dose d'inconscience pour donner la vie dans un monde tel que le leur, avec une épée de Damoclès sur la tête ? Sous un soleil en train de mourir un peu plus chaque jour ?

Tibolt souleva les vêtements sales qui recouvraient l'enfant couché au milieu du chemin. Il découvrit son visage et s'aperçut, malgré la couche de crasse et les multiples écorchures, qu'il s'agissait en fait d'une jeune fille. Celle-ci serrait un objet dans sa main gauche, et puisqu'elle semblait dormir Tibolt voulut s'en saisir, par simple curiosité. La moindre chose avait son utilité pour un esprit tel que le sien, il arrivait à bricoler quelque chose avec n'importe quoi. C'était une bille, un truc pour écouter de la musique. Ça ne servait à rien sans son décodeur... Il décida néanmoins de se l'approprier et la mit dans sa poche pour plus tard. La fille bougea et fit un effort pour se réveiller, mais elle semblait si épuisée, complètement déshydratée... Tibolt se dit qu'elle allait certainement mourir, alors autant s'en débarrasser tout de suite. Il n'avait pas de quoi nourrir une bouche supplémentaire, et encore moins de quoi soigner une malade incapable de pédaler. Si encore elle pouvait produire son électricité... Mais il n'y avait que deux vélos. Non, ça ne valait pas le coup, elle devait partir. Il devrait la pousser plus loin, dans un endroit où elle gèlerait et ne risquerait pas de se décomposer en polluant l'atmosphère. N'importe où, du moment que ce n'était pas près de la maison.

Mais il fut vite déçu car alors qu'il commençait à la tirer par les pieds Amina poussa un gémissement et ouvrit un œil.

Cela faisait à présent plus de trois jours qu'ils la nourrissaient à la petite cuillère. L'étrangère arrivait à peine à prononcer quelques mots, pour la plupart incompréhensibles. Sa présence posait un gros souci d'ordre logistique à Tibolt, mais Lea semblait ravie de s'occuper d'elle, même si sa survie ne tenait qu'à un fil. Plusieurs fois son mari avait tenté de lui expliquer qu'il ne fallait pas gaspiller leurs provisions pour elle, mais Lea restait intraitable. Tibolt comprit que s'occuper de cette enfant faisait appel à un instinct maternel que sa femme n'avait jamais pu exploiter. Pour elle cela devenait plus important que tout, une fixation qui pouvait se révéler dangereuse pour leur couple. Il fallait être deux pour pédaler, il ne pouvait pas produire de l'énergie tout seul pendant que sa femme passait le plus clair de son temps au chevet de cette vagabonde. Il regrettait leur vie d'avant ces trois jours, mais c'était déjà trop tard pour faire machine arrière car la jeune fille regagnait peu à peu ses forces. Il devenait malheureusement évident qu'elle n'allait pas mourir. Lea lui portait beaucoup plus d'attention qu'elle n'en avait jamais accordé à son propre mari, ce qui éveillait chez Tibolt une frustration malsaine et déplacée. Il pensait que de toute façon la fille était condamnée à repartir pour mourir tôt ou tard sur la route, alors à quoi cela pouvait-il bien servir de perdre du temps à la soigner ? On ne pouvait pas l'entretenir, Lea finirait par s'en apercevoir un jour ou l'autre. Avec un peu de chance peut-être que l'état actuel de la gamine était le stade final de la maladie du gaz... Mais ça impossible de le savoir. Tibolt s'en voulait d'avoir de telles pensées, enfin... pas trop. Le couple n'avait jamais vu les malades de leurs propres yeux, ils savaient seulement que c'était mortel et que cela se soignait ailleurs, très loin d'ici. Du moins était-ce là aussi c'est ce que laissait supposer le blabla officiel des autorités.

Comme pour une ultime croisade les enfants de la Grande Roue étaient semble-t-il partis en direction du spatioport, au-delà de P-Town. La porte vers les étoiles, vers la Terre qui les avait oubliés. Il était plus que probable qu'ils n'avaient jamais atteint cette destination, puisque la région était bouclée depuis plusieurs centaines d'années. Plus aucun cargo n'apposait dans la station, plus aucun vaisseau n'en quitterait le nid. Tout le monde savait cela, mais les enfants avaient un espoir fou alimenté par quelques fanatiques. Il était plus que probable que ces pauvres gamins avaient fini leurs jours dans la dernière cité qui jouxtait la périphérie. Les gens prétendaient aussi qu'à défaut de repartir sur Terre on avait trouvé là-bas un moyen de soigner "le gaz"... Pour Tibolt tout ceci n'était pas très clair, des rumeurs tout au plus, des mensonges qui permettaient de se donner bonne conscience en oubliant qu'on avait totalement abandonné les gosses.

Il se disait qu'il était aussi un opposant politique à sa manière,

qu'en refusant le programme d'euthanasie il s'était finalement rangé du côté des rebelles. Mais dans son for intérieur il se sentait plutôt en phase avec le système. Il ne dérangeait personne, il avait trouvé sa propre solution et produisait lui-même sa propre électricité sans déranger personne.

Il pédalait, et ça lui suffisait, c'était toute sa philosophie.

Les pieds de l'enfant étaient particulièrement abîmés, elle avait dû marcher très longtemps, mais comme ses genoux étaient également recouverts de croûtes Lea en avait conclu que ce voyage ne s'était pas effectué debout, mais plutôt à quatre pattes. Jour après jour elle prit soin de passer un onguent sur les plaies et parfois cela s'avérait si douloureux qu'il fallait tenir l'étrangère afin de ne pas recevoir les coups qu'elle lançait dans le vide. Elle se débattait rudement, Lea pensait d'ailleurs qu'avec une telle vitalité il y avait encore de l'espoir. Il était incroyable que dans son état elle ait pu se trainer jusqu'à eux. La petite lumière de leur maison avait sûrement dû représenter le but ultime à atteindre, et la jeune fille avait usé ses dernières cartouches avant de s'écrouler près de la petite serre de Tibolt. Cela démontrait une grande force de caractère... Lea avait envie d'en découvrir plus au sujet de cette vagabonde, son histoire et d'où elle venait, si elle avait des parents encore en vie, quel était son âge... Mais sa petite protégée ne parlait toujours pas, il y avait un blocage en elle.

À la pensée que d'autres vagabondes puissent suivre le même chemin que celle-ci Tibolt ressentait un profond sentiment de malaise, comme si un piège se refermait sur leur petit foyer. Il allait devoir guetter la route. Finalement il se dit qu'il serait très imprudent de renvoyer l'étrangère, car si elle survivait il y avait le risque qu'elle en ramène d'autres... Des parasites, des profiteurs, des infidèles. Des jeunes qui ne croyaient en rien, aussi bêtes que leurs pieds. Ils devraient donc la garder avec eux ou bien l'éliminer, pour qu'elle n'indique à personne d'autre l'endroit où il était encore possible de trouver de la chaleur et des légumes comestibles. Lea ne cessait de... "pouponner", se moqua-t-il intérieurement, elle ne se rendait pas compte du danger. Lui, il avait la tête sur les épaules. Il l'avait toujours eu, et surtout il savait anticiper les problèmes depuis son plus jeune âge.

Dès qu'il avait vu la fille il avait senti le truc, ce pincement au cœur qui tirait la sonnette d'alarme.

Au bout d'une semaine supplémentaire l'étrangère put se tenir assise sur le vieux matelas qu'ils avaient récupéré à son intention. Aucun autre vagabond n'était apparu, mais ça pouvait toujours se faire. Lorsque Lea et Tibolt partagèrent leur premier repas à table en présence de l'étrangère, ils firent comme d'habitude la prière du soir. Leur invité eut alors une drôle de réaction : au mot "*Dieu*" son regard

devint fixe et elle sembla chercher quelque chose dans sa tête, tout au fond de ses pensées confuses, quelque chose qu'elle ne parvint pas à retrouver. Elle souffrait d'aphasie, incapable de communiquer autrement que par des grognements. Alors il était impossible de connaître son nom ni la raison de son arrivée ici. C'était un peu frustrant pour ses hôtes, mais Lea se disait que ça allait revenir, que ce n'était qu'une question de temps. Il la questionnerait, encore et encore. Mais que lui était-il donc arrivé ? Elle avait dû en voir de dures.

Tibolt était quelqu'un de pragmatique. Pour lui, le moment de voir si la fille pouvait pédaler était arrivé. Le couple la porta jusqu'à l'un des deux vélos, mais elle ne put tenir dessus toute seule. Il lui manquait encore des forces... Tant pis. Tibolt se dit que ce serait pour plus tard. Il envisagea donc de fabriquer un autre vélo, en tout cas de récupérer une autre dynamo si c'était possible. On pouvait toujours adapter dessus un système actionnable avec les bras. Il faudrait qu'il s'absente un jour entier pour atteindre le district où était entreposé ce genre de matériel, et encore il n'était pas sûr que tout n'ait pas été déplacé pendant les événements, puisque les SynK provenaient également de la même région. Tibolt n'avait jamais vu d'androïde, il paraissait que de loin il était impossible de les différencier des vrais hommes de main du gouvernement. On disait aussi que de près ils se ressemblaient tous, à partir du moment où ils étaient du même modèle. Cela devait être bougrement intéressant de rencontrer un SynK. Ils représentaient l'âge d'or de la station, l'époque où ils étaient aux service des hommes... Tibolt aimait plaisanter à ce sujet en supposant qu'en fait la station elle-même était dirigée par un SynK ! C'était une idée stupide bien entendu, mais à l'époque ce genre de blague avait amusé ses rares amis... Avant que ceux-ci ne disparaissent. C'était il y avait une éternité, un autre monde, une autre vie. C'était avant qu'il n'accompagne Loïs McMaster à la borne d'inscription puis au rendez-vous pour l'euthanasie.

Elle le lui avait demandé, quoi de plus normal de la part de sa belle-sœur puisque son mari, Elmet McMaster, s'était suicidé sans assistance quelques semaines auparavant, en la laissant dans le plus grand désarroi. La file d'attente du terminal avait été... interminable, justement. Chaque futur euthanasié devait présenter le ticket que la borne leur avait préalablement imprimé, à une porte qui procédait également à une identification oculaire. Puis cela s'ouvrait, et une belle lumière cendrée accueillait la personne en lui procurant une chaleur bien venue. On avait hâte d'y entrer. Tibolt se demanda s'il ne pourrait pas pénétrer à l'intérieur un moment puis ressortir, juste pour goûter un peu la douceur de cette température devenue si rare, mais c'était bien sûr impossible. Puis Loïs lui avait tenu la main trente

secondes pendant lesquelles ils avaient parlé une dernière fois.

— Tu es sûre ? avait-il demandé.

— Je suis inscrite... On n'a pas vraiment le choix, non ? De toute façon c'est trop tard pour reculer. Je ne veux pas mourir de froid ou de faim, je ne veux pas qu'on me chasse pour me manger ni voir mourir les miens... Ils ont dit que ça risquait d'arriver, le cannibalisme et toutes ces choses... Tu as vu les reportages ? Et je ne serai pas capable de me donner la mort toute seule... Il est temps. Toi aussi, et Lea, ne vous obstinez pas, tout va s'éteindre, le noir complet... La glace... Je veux partir sans souffrir...

— Pourquoi ne pas rester avec nous ?

— Et être ramassée par la milice ? Toi et tes petits vélos... Mon chéri, tu me fais rire... Un jour ou l'autre tu en auras assez. Tu es plus âgé que moi, mais j'ai parfois l'impression que c'est toi, le petit... Je regrette... J'aurais voulu rester plus longtemps...

— Je sais, avait dit tendrement Tibolt en lui lâchant la main.

— Adieu.

— À très bientôt. Je m'amuse encore un petit peu et Lea et moi on te rejoint très vite...

— Ah oui, dans ton paradis ! Toi et ta religion... Comment peux-tu encore adhérer à ces sornettes. S'il y avait un *Dieu* quelque part, crois-tu que notre monde serait en train de s'éteindre ? Et pourquoi ce silence de la Terre depuis des siècles, *Dieu* les a-t-il sauvés, eux ? On est tout seuls, y'a rien après la mort. Crois-moi, c'est un vrai Adieu... Je t'aime, mon vilain beau-frère.

— Mais pourtant tu dis "Adieu", ce qui veut dire "auprès de *Dieu*". Au fond de toi tu ne crois pas que tout s'arrête, tu ne crois pas au néant. Tu sais que tu as rendez-vous avec quelque chose d'autre !

Loïs se mit à rire.

— Écoute, tu m'emmerdes ! Et dire que dans un moment pareil tu cherches encore à me convertir... Tu es incorrigible.

Et elle était entrée dans la porte du ciel, l'entrée du "paradis" des croyants. Mais son beau-frère était l'un des rares à appeler ça ainsi, car c'était vrai, plus personne n'adhérait à ce genre de choses.

* * *

Au prix de gros efforts la vagabonde réussit à quitter son lit toute seule. Ce fut le moment que choisit Tibolt pour avoir une conversation sérieuse avec sa femme. Il était temps de mettre les choses au point.

— Lea te rends-tu compte que je vais devoir construire un troisième vélo, prendre des risques pour aller chercher du matériel, et que je ne sais pas si notre potager pourra produire assez pour trois personnes au lieu de deux ?

Sa femme poussa un long soupir, comme si elle s'attendait depuis

longtemps à ce conflit.

— Mon chéri... Réfléchis un moment. Qu'a-t-on réellement fait pour les autres ? Est-ce qu'une seule fois on a vraiment aidé quelqu'un ? Qu'a-t-on fait à part s'occuper de nos petites personnes ?

Tibolt n'avait pas envisagé le problème sous cet angle. Son approche avait été beaucoup plus terre à terre... C'était typique des femmes de compliquer les choses pour avancer leur point de vue.

— On a une chance de faire quelque chose de bien... Ne la gâchons pas.

Et ce fut tout. Finalement il n'avait pas eu à placer un seul argument. Tout était dit. Il allait se débrouiller pour ramener une autre dynamo, agrandir leur jardin, et ils allaient finir par adopter la jeune fille. Voyant que sa vision des choses avait fait son chemin dans l'esprit de son mari, Lea lui fit un sourire tel qu'il n'en avait pas vu depuis longtemps. Elle semblait heureuse, c'était la fin du monde, mais elle s'en foutait : elle avait enfin son enfant à protéger et à chérir. Elle prit la main de Tibolt et lui fit signe de s'asseoir, ce qu'il fit docilement, se demandant quelle idée sa femme avait derrière la tête.

— Attends, je reviens. Tu vas être content.

Après qu'elle ait disparu derrière la porte de la chambre où logeait sa protégée, Tibolt l'entendit parler doucement à celle-ci, sans parvenir à comprendre le moindre mot. Il se sentit légèrement anxieux de ne pas pouvoir anticiper ce qui se préparait... Mais cela faisait du bien d'être un peu surpris. La vie était si monotone, le monde si vide.

La porte se rouvrit et Lea réapparut en tenant fièrement la jeune fille par la main, son grand sourire n'ayant pas quitté ses lèvres.

— Maintenant, écoute bien, murmura-t-elle lentement, comme s'il s'agissait de la chose la plus importante au monde.

Puis elle ajouta à l'intention de sa protégée :

— Vas-y, comme on a dit, n'aie pas peur...

Celle-ci s'avança de deux pas en direction de Tibolt. Elle regardait le sol, mais semblait avoir pris un peu d'assurance. Soudain elle leva la tête et planta ses yeux clairs dans ceux de l'homme. Tibolt en fut à la fois amusé et quelque peu troublé. Ce n'était plus l'ado qu'il avait secourue, maigre et désorientée, aussi fragile qu'un oisillon tombé du nid. Elle avait changé.

— Je m'appelle Amina, dit-elle d'une voix un peu tremblante.

— Ça va mieux, elle parle ! constata-t-il à l'intention de sa femme.

— Attends, attends, tu vas voir, écoute bien ce qu'elle va dire, là ça va vraiment te faire plaisir, le coupa Lea d'un ton surexcité.

Et il ne fut pas déçu.

— Je suis à la recherche de *Dieu*, dit Amina.

Apocalypse

Elle avançait.

Elle avançait toutes les nuits, dans tous ses rêves. Tibolt et Lea l'entendaient se retourner constamment sur son matelas, ils voyaient bien que la jeune fille était loin d'avoir un sommeil tranquille et ils s'inquiétaient pour sa santé mentale. Elle parlait si peu, toute son histoire semblait avoir été effacée par un événement si terrible qu'elle n'avait pas supporté d'en garder le souvenir. Le lit grinçait sans arrêt, tout en dormant elle faisait des mouvements avec ses jambes pour ramper au sein de ses songes mouvementés.

Les paysages désolés d'une ville morte défilaient autour d'elle. Ses pieds la portaient mécaniquement, les yeux perdus dans le vide, sur un horizon blanc et uniforme. Ses mains la faisaient souffrir, le froid engourdisant peu à peu ses bras pour remonter jusqu'aux lèvres bleues et déchirées par les gerçures. Mais elle continuait, elle n'avait pas le droit d'abandonner. Rencontrer *Dieu* et sauver le monde... Rien que ça ! Mais *Dieu* a des histoires terribles à raconter... Parfois Amina se mettait à rire sans raison, et les échos de sa voix se perdaient dans le paysage glacé de la Grande Roue... Celle-ci était sur le point de s'arrêter. Elle le savait, l'échéance était toute proche, un jour ou l'autre le froid devenu trop intense allait pétrifier sur place les êtres et les choses. Il allait les faire éclater en moins d'une seconde. En apesanteur les débris des gens cassés s'élèveraient dans le vide comme autant de flocons de mort. Elle était la seule à pouvoir empêcher cela, c'est pour ça qu'elle ne pouvait plus s'arrêter. Un immense visage noir la regardait faire, le moindre de ses mouvements était épié, analysé. Mais les forces commençaient à lui manquer et elle trébuchait de plus en plus souvent pour chuter dans la glace, même si elle se relevait à chaque fois. Dans son sommeil Amina respirait si fort qu'à plusieurs reprises Lea était accourue en pensant qu'elle s'étouffait, qu'elle avait un problème, de l'asthme ou quelque chose de plus grave encore. Mais non, la jeune fille dormait, en avançant dans son rêve comme toutes les nuits depuis son arrivée.

Un jour Tibolt l'avait prise à part, décidé à entamer avec elle une conversation qui lui tenait particulièrement à cœur. Amina était en train de nettoyer les poireaux-pomme de terre dont il fallait ôter les féculs qui pouvaient devenir toxiques avec le temps. La voir

s'appliquer en effectuant cette tâche était un véritable plaisir, elle donnait l'impression qu'il s'agissait de la chose la plus importante au monde.

Cela faisait exactement trois semaines que sa femme et lui s'occupaient de la jeune fille, mais il ne s'était toujours pas décidé à récupérer une troisième dynamo afin que la gamine puisse produire sa part d'énergie. Amina arrivait néanmoins à rendre de nombreux services au potager. Elle montait aussi sur le vélo de Tibolt, dès que celui-ci était occupé à autre chose. Pourtant la nourriture commençait à poser problème. La température de plus en plus basse obligeait à utiliser un maximum d'énergie pour des légumes qui peinaient à évoluer.

— Amina... Cela fait un petit moment que tu vis avec nous à présent. Et je sais que tu ne te rappelles pas de quelle façon tu es arrivée ici, je pense que cela te reviendra avec le temps... Mais tu ne nous parles presque pas, nos échanges se limitent aux services que nous nous rendons. C'est une sorte de "statuquo", n'est-ce pas ? Comprends-tu cette expression ?

Pour toute réponse la jeune fille haussa un sourcil qui semblait dire que oui, elle avait un minimum de vocabulaire. Tibolt continua.

— D'un côté nous t'abritons, en échange de quoi tu pédales et tu aides au jardin, et je t'en remercie... Mais je pense qu'il est temps de faire évoluer nos relations. Je voudrais... Je voudrais te demander quelque chose. Puisque tu dis croire en Dieu, puisque tu veux le trouver et solidifier ta foi, je voudrais qu'on puisse en parler de temps en temps. Je serai très heureux de partager mes convictions religieuses avec quelqu'un d'autre que ma femme. Elle est adorable, mais un peu... Comment dire... Désabusée, blasée, en tous cas avec moi. Peux-tu me rendre ce service ?

Amina resta un moment silencieuse, comme s'il lui fallait du temps pour assimiler le nombre de mots que Tibolt venait d'utiliser. Son cerveau était encore un peu lent, elle n'était pas complètement sortie de la torpeur dans laquelle l'homme l'avait découverte, recroquevillée sur le sol glacé de la rue. La jeune fille finit par répondre quelque chose, mais ce ne fut pas ce que Tibolt escomptait.

— Je comprends... Mais je ne me souviens pas vous avoir dit que je croyais en *Dieu*. Plus personne ne croit en ces choses-là. Je ne suis même pas sûr que mon père y croyait vraiment. Je me souviens de mon père, c'est lui qui m'a demandé quelque chose... quelque chose de très important...

Amina ne put continuer. Le regard perdu, elle regardait à nouveau dans le vide. Tibolt intervint :

— Pourtant tu l'as dit. C'est même la première fois où je t'ai entendue parler... Tu m'adresses si peu la parole. Que vous racontiez-

vous, ma femme et toi ? Tu as bien dit que tu étais à la recherche de Dieu, non ?

— Non... Ce n'est pas la même chose. Je ne crois pas en lui : je le cherche. Parfois je pense même que je l'ai déjà trouvé, mais ce n'est pas très clair. J'ai l'impression que j'ai trop perdu la mémoire, trop de choses sont parties, répondit Amina.

Tibolt ne comprenait pas. La jeune fille s'en rendit compte. Elle ne voulait surtout pas froisser son hôte, il n'y avait aucune raison pour que cela arrive.

— Il me semble que j'ai une mission auprès de lui, c'est très flou dans le temps. J'ai quelque chose à faire... où bien je l'ai déjà fait ? Je ne sais pas. C'est compliqué, c'est dur à expliquer. Il me manque une partie de moi, qui m'a appartenu. J'ai beau tourner et retourner ça dans ma tête, il y a quelque chose qui m'empêche de... Je sais qu'il y avait une sorte de plan, quelque chose que je dois accomplir. Je suis désolée, Tibolt, pour vous deux je suis navrée d'être une charge supplémentaire. Je peux m'en aller si vous voulez, c'est peut-être ce que je devrais faire.

En vingt secondes elle avait prononcé plus de mots qu'en soixante jours de convalescence. Devant l'air perplexe de son interlocuteur, Amina semblait un peu gênée. Tout était de sa faute, encore, encore... Elle commençait à avoir envie de pleurer.

— Mais on peut en parler si vous voulez, dit-elle.

Elle avait envie de lui faire plaisir. C'était le moins qu'elle pouvait faire pour ceux qui lui avaient sauvé la vie, même si celle-ci n'avait guère de sens.

— D'accord. Ne t'en fais pas. On en parlera, tu verras tu trouveras peut-être des réponses. Ne t'en fais pas.

Comme sa femme, Tibolt ressentait quelque chose pour la jeune fille. À présent ils étaient une sorte de famille recomposée, l'une des dernières dans un monde au bord du vide. Il croyait avoir un cœur plus dur que ça, mais il devenait sensible à la moindre démonstration d'affection.

— Viens, asseyons-nous, peut-être peux-tu me parler de ces rêves... Ils te tourmentent toutes les nuits, n'est-ce pas ? Tes cauchemars sont peut-être provoqués par quelque chose qui t'est arrivé, on peut essayer de démêler tout ça pour avoir des indices et t'aider à retrouver la mémoire... Qu'en penses-tu ?

Amina sourit et sembla se détendre un peu. Elle reprit la parole.

— J'avance, dans mes rêves j'avance sans arrêt, mais je ne sais pas pourquoi, et je tiens quelque chose, mais je ne sais pas quoi, alors vous voyez ça risque d'être compliqué, plaisanta Amina en prenant place sur l'une des quatre chaises de la petite maison.

Tibolt pensa à la bille que la jeune fille serrait dans sa main, le jour

où il l'avait secourue.

— Vois-tu des noms, des visages, sens-tu des odeurs particulières, ressens-tu des sensations qui reviennent souvent dans ces rêves ? N'importe quoi... Tout peut-être important.

La jeune fille réfléchit un instant puis plissa le front, comme si elle était en train de rassembler laborieusement les pièces d'un puzzle renversé sur le sol de sa mémoire.

— Il y a quelque chose, oui, ou plutôt quelqu'un. Un regard, un sourire, quelques mots... Ça revient souvent, c'est une main qui me rattrape quand je chute au bord du sommeil, quand le rêve est trop fort, le danger trop intense, quand j'ai du mal à avancer... C'est une sorte de protecteur... Je crois qu'il était avec moi. Mais ça se transforme toujours en une sorte de visage géant, noir, et je suis terrifiée. Et je me réveille.

— Ainsi tu n'étais pas seule sur la route, c'est ça ? Quelqu'un qui risque d'arriver ici ?

Il commençait à s'inquiéter.

— Non, quelqu'un qui pourrait me sauver, mais pas ici, plutôt dans un endroit où je ne serai pas en sécurité, dit Amina.

— Cette personne a un nom ? C'est quelqu'un de ta famille ? Ton père ? Ta mère ? Un frère ? demanda prudemment Tibolt en essayant de ne pas se montrer trop insistant.

— Quelqu'un de beau, avec un grand front... Ce n'est pas mon père... Je crois que mon père... est mort...

Amina se leva soudain et faillit renverser sa chaise. Elle réagissait comme si elle venait tout juste d'apprendre la nouvelle du décès. Elle semblait bouleversée. Son menton tremblait.

— Je me souviens... Il y a de l'eau, c'est noir... Dans une cuve de rétention d'eau, lui et ma mère... Et ma mère... Non, c'est un tout petit gamin... Oh mon Dieu... Je suis partie, je pense que je les ai abandonnés !

Tibolt n'avait pas prévu ça. Il ne savait pas comment réagir. Cela lui fendait le cœur de voir la jeune fille dans un état pareil et il s'en voulait un peu d'avoir provoqué ce bouleversement. Il essaya de la réconforter en la prenant maladroitement dans ses bras.

— Non, ce n'est qu'un cauchemar, ça n'est pas forcément arrivé, lui dit-il doucement.

Le contact du corps frêle et chaud d'Amina le déconcerta, de la même façon qu'il avait déjà été troublé par l'innocence de ses yeux clairs. Il se demanda quelques secondes quelle était la nature exacte de son attachement, mais déjà sa bouche s'approchait des lèvres mouillées de larmes de la jeune fille. Il en conçut immédiatement un sentiment de honte. Soudain elle se détacha de lui.

— Mais que faites-vous ! Vous êtes fou ?

— Excuse-moi, ce n'était pas intentionnel, ça n'arrivera plus, dit-il.

Amina se rassit sur sa chaise, n'osant plus croiser son regard. Tibolt se demandait comment il allait pouvoir poursuivre leur conversation. Il ne fallait absolument pas couper le contact qu'ils venaient péniblement d'établir.

— Je suis désolé pour tes parents, murmura-t-il gentiment.

— Je crois que je me souviens d'autre chose.

Elle prit sa tête entre ses mains pour essayer de se concentrer. Tibolt attendit la suite, mais Amina demeurait silencieuse. Il se demanda s'il n'était pas temps d'arrêter.

— Demain, peut-être... Non ? dit-il en s'éloignant de la table.

Elle acquiesça, le visage figé. Mais il ne parvint pas à lire la moindre chose dans ses yeux.

* * *

Le premier clash eut lieu le lendemain, lorsqu'Amina découvrit la bille de Tara Angel dans l'un des tiroirs du petit atelier de Tibolt.

Le repas de la veille s'était déroulé sans heurts, un peu trop calmement peut-être. Il y avait comme une sorte de malentendu dans l'air, chacun sentait que plus rien ne serait comme avant. L'attitude de la jeune fille avait changé, elle paraissait tourmentée. La quiétude de la petite maison ne semblait plus lui suffire. Grâce aux bons soins de Lea ses facultés mentales se rétablissaient peu à peu, une bonne nourriture et la douceur d'un foyer accueillant avaient réussi à faire reculer la peur dans le cerveau d'Amina. Tibolt ne savait pas où elle en était du puzzle qu'elle était en train de reconstituer, mais il était sûr que quelque chose n'allait pas tarder à émerger, éclairant d'un jour nouveau la jeune fille qu'ils avaient accueillie. Après le dessert Amina se leva de table sans avoir dit un seul mot. Lea semblait inquiète, elle se posait des questions et voyait bien que Tibolt n'était pas à l'aise. Elle avait remarqué que son mari ne parvenait plus à regarder la jeune fille dans les yeux, comme si leurs rapports avaient changé.

Le matin suivant, lorsqu'il la surprit avec la bille entre ses mains, elle avait le regard fixe et les dents serrées. Tibolt savait qu'ils avaient atteint le point de non-retour.

— C'est à moi, dit aussitôt Amina.

Elle avait fouillé dans le tiroir.

— Effectivement.

Elle s'approcha lentement de lui, en faisant rouler la sphère entre les paumes de ses mains comme s'il s'agissait d'une balle antistress.

— Et que m'avez-vous volé d'autre ?

Tibolt n'était pas surpris. Il fallait bien que cela arrive, Amina ne pouvait pas rester indéfiniment l'enfant qu'ils n'avaient jamais eu. C'était une autre personne, qui était en ce moment même en train de

se réveiller. Une personne qu'il ne connaissait pas. Finalement peut-être ne souhaitait-il pas tant que ça qu'elle guérisse et retrouve la mémoire... Mais il chassa rapidement cette vilaine pensée de son esprit.

— Je l'ai cherchée dans mes poches, elle m'a manqué, je croyais l'avoir perdue ! cria-t-elle d'un ton agressif.

Tibolt recula d'un pas.

— Je ne savais pas que c'était important ! Une bille multimédia sans lecteur. Je l'avais mise de côté sans penser à mal... Qu'y a-t-il Amina ? Qu'est-ce qui te met dans un état pareil ?

— C'est la clef ! Ça m'est revenu l'autre matin, je cherchais cet objet sans savoir ce que c'était, dans mes rêves il me manquait, il était absent, mais maintenant je l'ai reconnu ! Si vous ne l'aviez pas caché j'aurais sûrement retrouvé mes esprits plus tôt... Vouliez-vous que je reste ici indéfiniment ou quoi ? Pour vous, pour vous tout seul, pour faire de moi votre seconde femme !

Tibolt comprenait peu à peu ce qui était en train de se passer. Amina perdait pied, elle était en train de craquer. Après tout ce temps entre deux mondes, à la lisière de sa propre vie, le fait de retrouver si lentement ses souvenirs la mettait hors d'elle. Une immense colère semblait la submerger. Elle perdait le contrôle, ce qui était le signe évident d'une détresse post-traumatique. Quoi qu'elle ait subi, c'était suffisamment horrible pour que son esprit ne puisse pas l'intégrer. C'était au-delà de ce qu'elle pouvait supporter... Que faire ? La prendre à nouveau dans ses bras ? Cela lui faisait peur, c'était comme essayer de consoler une étrangère en pleine crise de nerfs. De son côté, Amina brandissait la bille multimédia comme une arme au-dessus de sa tête, elle était sur le point de frapper Tibolt.

— Écoute... Je sais où trouver un lecteur, si c'est ce que tu veux ! On a qu'à aller dans l'une des maisons abandonnées, je forcerai une porte, ça n'est pas compliqué !

— Mais je ne veux pas écouter cette bille ! Cette bille est la clef de Dieu ! hurlait la jeune fille.

Et là Tibolt dû bien s'avouer qu'il était complètement largué.

* * *

La navette était extraordinaire.

Les vaisseaux n'avaient pas tous été rappelés sur Terre. Il en restait quelques-uns, disséminés sur le tour de la Grande Roue. Ils attendaient sagement depuis des siècles, prêts à l'emploi, pleins de carburant. Depuis le blackout les accès aux docks avaient été condamnés de l'intérieur, mais pas de l'extérieur, par où Hybert était entré.

Après avoir été blessé à P-Town, au bout d'un bon kilomètre de conduit d'évacuation, le SynK avait été obligé de s'arrêter pendant

quelques heures. Il était très abîmé. L'idée qui lui était alors venue à l'esprit était complètement folle... désespérée, mais pas impossible. Il avait évalué ses chances. Celles-ci étaient meilleures à soixante-dix pour cent par rapport à un petit trente pour cent de réussite dans l'autre cas. S'il voulait l'aider, il devait faire vite pour arriver avant Amina près du *carré des clercs*.

Après avoir rebroussé chemin Hybert s'était donc engouffré dans un ancien réservoir de collecte situé à la périphérie de la cité. Au fond de celui-ci un autre conduit menait à tout un réseau de canalisations passant en dessous de la zone tampon. Seul un SynK pouvait y pénétrer, le gel et l'absence d'oxygène étant fatals pour tout organisme biologique. À partir de là le chemin pour atteindre la petite salle au hublot n'était qu'une formalité.

Une fois arrivé à destination le *sas* donnant sur l'espace s'était ouvert sans trop de résistance. Après avoir été violemment aspiré par le vide, le SynK avait alors entrepris de rejoindre au plus vite le secteur des cubes de plasma, trainant derrière lui la guirlande argentée de son fluide vital se dispersant dans l'espace. Mais il s'était trouvé soudainement à la fois ébloui et subjugué par un spectacle extraordinaire.

La Grande Roue semblait en feu. Un incendie rongeait Eden-One, impossible et magnifique diamant dévorant la nuit. Au fur et à mesure que ce côté-ci de la Grande Roue se tournait vers le Soleil, la température augmentait rapidement. En même temps, de grandes trainées noires se déposaient sur Eden-One, comme si une immense chevelure brune était en train de se coller sur le complexe spatial. Les "ombres" étaient de sortie, elles aussi... Elles s'étaient constituées en grappes pour recouvrir peu à peu la Grande Roue. Il y en avait tellement... Autant d'anomalies inclassables, autant de sources de bugs... Elles ne représentaient pas un danger pour le moment, mais c'était une donnée capable d'infléchir sensiblement l'hyperbole des probabilités qu'il ne cessait d'établir. Hybert ne devait pas attendre d'arriver au niveau du carré des clercs, il lui fallait regagner au plus vite l'intérieur de la station.

En inspectant la structure il avait alors rapidement découvert un autre accès, presque identique à celui qui lui avait permis de s'extraire. La totalité de la roue semblait parsemée de ces docks hérités de l'époque où des navettes accostaient sur Eden-One, quand les échanges avec la Terre étaient encore autorisés. Fonçant à toute vitesse, brulé par son propre plasmatik en train de fondre sur lui, il avait atteint en un temps record le dock dont le mécanisme d'ouverture ne présentait pas de difficultés.

C'était la salle de la navette.

Il se rappelait à présent l'émotion qui l'avait saisi, malgré ses

blessures, lorsqu'il avait découvert le petit croiseur interstellaire. Une émotion, vraiment ? Quelque chose qu'un androïde était normalement incapable de ressentir... Mais cet engin était la plus belle chose qu'il ait jamais vue, un concentré de technologie de pointe aux possibilités infinies. Le plus étonnant était que le cockpit était illuminé... Fantastique ! Une chance inespérée ! Le fait qu'il resta encore un vaisseau opérationnel sur la Grande Roue était déjà un miracle.

Un grand moment de sa vie de SynK.

Dans la salle d'appontage il avait trouvé les *pass*, grâce auxquels il avait débloqué le sas pour rejoindre l'intérieur de la station et atteindre la salle des cubes, où logiquement Amina n'allait pas manquer d'apparaître. En effet elle était venue, comme prévu. Elle l'avait soigné, comme prévu... Et il l'avait abandonnée près de l'*Eden-Cortex*, avant de revenir attendre ici, comme prévu.

Et maintenant il attendait : le signal, le changement, le moment d'aller la récupérer. La chaleur diffusée dans la navette était idéale. Au besoin, cela ferait une excellente salle d'opération pour réparer la jeune fille. Le tableau de bord indiquait des niveaux à leur maximum. La jauge d'énergie, l'oxygène, absolument tout était parfait. Une des commandes attira particulièrement son attention : il l'enclencha sans hésiter. Un écran holographique apparut, proposant à l'aide d'une carte tout un choix de destinations à l'intérieur du système solaire. *Neptune, Mars, Jupiter, Lunes de Jupiter, Pluton, Terre, Saturne*, même la Grande Roue y figurait... En dessous de chaque planète en miniature une liste de diverses activités se balançait en brillant de chatoyantes couleurs correspondantes aux thèmes proposés. Rouge pour "*chasse aux monstres cosmiques*", jaune pour "*les trésors des cités martiennes*", bleue pour "*océans et mastodontes de la Terre préhistorique*"... Et ainsi de suite. Un marché juteux du premier siècle de la Grande Roue, destiné à ceux qui possédaient les très rares *pass* réservés aux membres exécutifs du gouvernement.

Hybert sélectionna "*Eden-One*" - le "*tour du propriétaire*". Une commande permettait de choisir plus précisément le secteur que l'on voulait prévisualiser. Il entra la position de la navette, afin d'avoir une image en temps réel de la paroi extérieure, et découvrit quatre autres accès identiques. D'autres navettes ? Il en enregistra les coordonnées, cela pourrait toujours servir.

Il saisit le petit rectangle blanc posé sur une table près de l'holographe et vérifia une nouvelle fois que le *pass* fonctionnait correctement. Les deux autres étaient en possession d'Amina, qui devait se demander à quoi cela pouvait bien servir. Après un sifflement caractéristique le sas s'ouvrit sur un couloir complètement gelé et dans la plus profonde obscurité. Non, toujours pas d'énergie...

Et si Amina échouait... Quelle que soit l'issue de sa rencontre avec

l'*Eden-Cortex*, Hybert espérait que la jeune fille savait qu'il avait prévu de revenir la chercher. Il le lui avait dit, mais avait parfois l'impression qu'elle n'était pas convaincue de sa bonne foi.

Les calculs du SynK avaient porté à dix pour cent les chances de réussite du plan imparfait conçu par Gauche. Il n'en savait pas grand-chose, hormis qu'Amina devait entrer en contact avec l'*Eden-Cortex* en y accédant seule et sans aucun lien avec la résistance. C'était tout ce qu'on avait bien voulu lui dire. Ils avaient établi pour Amina une feuille de route aléatoire, faite de bric et de broc... Du travail d'humain. De son côté Hybert avait fait son maximum pour protéger Amina, même lorsqu'on avait tenté de l'en dissuader. Et maintenant... l'attente était difficile à supporter. Il avait pourtant patienté des siècles avant que Gauche ne le réactive ! Mais sa cervelle de SynK était alors vide de toute impulsion, alors qu'à présent... Il brûlait de présenter son projet à la jeune fille.

Grâce à la navette ils allaient quitter pour toujours Eden-One, et découvrir les lumières de villes pleines de vies sur la Terre, entre le bleu des océans, sur les continents verts et bruns de cette merveilleuse planète. Car le Soleil n'allait pas mourir, il en était sûr, il s'y était brûlé les ailes lors de sa sortie dans l'espace.

Elle n'aurait d'autre choix que lui obéir.

* * *

Cela faisait à présent plusieurs jours qu'Amina n'allait pas très bien.

Après son altercation avec Tibolt elle s'était murée dans un étrange mutisme, serrant la bille multimédia contre elle comme s'il s'agissait de son propre cœur. Même Lea évitait la jeune fille, ce qui devenait invivable car la superficie de leur petite maison ne permettait à personne de s'isoler. La présence de la jeune fille se faisait de plus en plus pesante. Elle ne consentait même plus à pédaler pour produire sa part d'électricité et restait la plupart du temps prostrée en attendant Dieu sait quoi.

— Mais que s'est-il passé ? Qu'est-ce que tu lui as dit ? On se croirait revenu au temps où elle est arrivée ici... C'est depuis votre dispute, non ? Tu lui as bourré le mou avec ta religion, c'est ça ?

Tibolt ne savait que répondre. Par-dessus tout il désirait reprendre sa petite vie d'avant : pédaler, cultiver, dormir, pédaler... Tout était si simple. Mais la donne avait changé. La famille s'était agrandie... Une enfant autiste était arrivée, une gamine qu'il ne parvenait plus à considérer comme telle. Plusieurs fois il s'était excusé de son "baiser" dans le cou, c'était un accident... Mais il sentait au fond de lui que ce n'était pas ça le problème. Il y avait quelque chose de bien plus profond, enfoui dans la cervelle de cette gamine. Quelque chose qui allait tout faire implorer, qui allait détruire le petit foyer de Tibolt et

Lea Amberson. Il devait absolument renouer le contact, même si ce n'était manifestement pas un désir partagé. "*La clef de Dieu*"... C'était n'importe quoi. Amina était fêlée. Il prit son courage à deux mains. Sans même attendre l'heure du dîner, où entamer une conversation aurait été plus aisé, il déballa son sac en une seule phrase. Ce qui sortit de sa bouche n'était pas ce qu'il avait prévu de dire, mais c'était ce qu'il avait sur le cœur.

— Il faut que tu t'en ailles, tout de suite.

— Je sais, répondit-elle immédiatement.

Tibolt voulut s'expliquer, mais il s'embrouillait dans ses paroles.

— Tu as le temps... Pas tout de suite si tu veux... Je peux t'accompagner un peu, au début...

— Non, dit-elle.

Et elle ajouta, avec le regard le plus dur que Tibolt lui ait jamais vu :

— Je vais attendre ailleurs, je peux le faire.

Lea venait d'apparaître dans l'embrasement de la porte. Elle écoutait attentivement la conversation. Comme elle n'avait pas réagi Tibolt en conclut qu'elle était d'accord avec le départ de la jeune fille. Son lien maternel avec Amina semblait s'être évanoui.

— Oui... Tu dois trouver "*Dieu*"... Avec ta clef... N'est-ce pas ? demanda-t-il d'un ton condescendant, comme s'il s'adressait à une arriérée mentale.

Il regretta aussitôt sa façon de parler et prit en même temps conscience que la jeune fille avait retrouvé un esprit plus affuté que le sien.

— Non, je me souviens de presque tout, maintenant. Je ne suis pas idiote ! On doit attendre, c'est tout ce qu'il y a à faire. Je sais des choses que vous ne soupçonnez même pas.

Tibolt ne comprenait pas.

— Je peux attendre ici, ou pas... De toute façon ce qui doit arriver arrivera, j'ai compris que c'est juste une question de temps. Si ça ne se fait pas, c'est que j'ai échoué, affirma la jeune fille.

Elle semblait inébranlable. Son assurance faisait un peu peur, car elle paraissait être au courant de choses que les autres ignoraient, de catastrophes à venir. Elle attendait... À ce moment précis, par pure coïncidence divine, les explosions commencèrent à se faire entendre dans le lointain. Tibolt et Lea se rapprochèrent l'un de l'autre. L'homme prit tendrement la main de sa femme dans la sienne en essayant de ne pas montrer la peur qui commençait à naître en lui.

— Voilà, ça a commencé ! C'est drôle : ça répond à votre envie de me voir partir, dit calmement Amina.

— Qu'est-ce que c'est ?

Coïncidence... Divine...

Le sol trembla, chacun put ressentir l'onde de choc qui se répercutait dans la matière d'absolument tout ce qui les entourait. Le lourd murmure tectonique s'infiltra jusque dans leurs entrailles les plus profondes. Tibolt sentait son ventre se tordre sans qu'il sache s'il s'agissait de l'effet des infrasons ou de son angoisse qui commençait à lui couper le souffle.

— C'est le résultat de ce que j'ai fait, répondit fièrement Amina, en souriant.

Sur le petit meuble de leur cuisine les verres tremblaient en avançant tout seuls, comme s'ils s'étaient brusquement animés par magie et qu'un sort leur avait été jeté. Les couverts tintaient, la poussière voletait au-dessus du plasmatic du sol de la pièce, la terre rapportée du potager s'agglomérait en minuscules tas éparpillés entre les rares meubles du petit foyer... Le monde entier était secoué comme un monstre fiévreux, puissant, inquiétant.

Les Amberson ouvraient de grands yeux interrogatifs sur la jeune fille qui se tenait derrière la table à manger. Celle-ci semblait reprendre vie à mesure que les grondements se propageaient autour d'eux. Pour elle quelque chose était enfin accompli, cela se voyait sur son visage exalté. Elle fixait Tibolt et Lea, l'air amusée de la frayeur du pauvre petit couple qui se liquéfiait littéralement devant elle. Ils étaient incapables d'entrevoir ne serait-ce qu'une seconde ce qui était réellement en train d'advenir. Ils ne savaient absolument rien du bouleversement qui allait changer toute leur vie.

Ils faisaient pitié...

Amina tenait toujours la bille multimédia entre ses mains, comme un Graal, une divinité. Elle ressemblait à un prophète au cœur de l'apocalypse.

— La lumière fait exploser l'oxygène ! La chaleur fait fondre le métal huileux à la périphérie du monde ! Mais ne vous inquiétez pas, normalement le système va rétablir ses protections, tout va se remettre en place... Je me souviens... Tout a commencé à me revenir lorsque j'ai retrouvé la bille.

— Ah bon ? Questionna bêtement Tibolt.

— Ce n'est plus la peine de parler à "Dieu", finit par dire Amina, alors que les explosions résonnaient dans l'atmosphère artificielle de la Grande Roue.

Et devant le visage perplexe du petit homme qui tremblait de tous ses membres, par pitié pour cette vie minuscule qu'elle avait tenue au creux de sa main lorsqu'elle avait parlé au Golem, Amina rajouta :

— Je l'ai déjà fait !

Soudain un flash aveuglant obligea tout le monde à fermer les yeux. La température monta à une vitesse folle. Les conserves sur les étagères explosèrent les unes après les autres, toutes les vitres se

mirent à dégouliner d'eau et le sol devint tout de suite humide et bouillonnant. Une épaisse buée montait si rapidement dans l'air que les cheveux et la chemise de Tibolt furent trempés en quelques secondes. Il y avait des étincelles partout, les deux dynamos de Tibolt explosèrent en une gerbe de feu. Dans un état second il se retourna vers sa femme pour découvrir avec horreur son visage en train de rougir à toute vitesse, puis il aperçut à l'extérieur les flammes qui commençaient à ravager leur petit jardin, et la serre où les légumes éclataient comme des ballons trop gonflés. C'était étrange, comme si le temps tournait au ralenti... Que se passait-il ? En levant les mains il découvrit sa peau brûlée au premier degré. Sa vue se brouillait, il avait la bouche sèche, mais dans l'air brûlant et étouffant il parvint tout de même à hurler :

— Mais nom de Dieu, qu'as-tu fait ! Qu'est-ce que tu nous as fait !

Et tandis qu'à l'extérieur s'effaçait le blanc du gel, tout le reste semblait renaître. Les couleurs de la rue, des arbres synthétiques, des toits de polytane rouge vif, du ciel bleu foncé, des vieux corps mauves et noirs, des tours jaunes et grises... Tout un monde qui semblait effacé à jamais.

Soudain, à mesure que la lumière inondait toutes choses, les vitres explosèrent les unes après les autres en produisant un vacarme infernal. Au sein du chaos Tibolt secouait Amina comme une poupée de chiffon. Il lui hurlait dessus, les yeux révulsés, le regard fou, mais elle s'en aperçut à peine.

Elle riait, elle était heureuse.

Après l'orage

Tibolt Amberson ne parvenait pas à s'habituer à son pauvre jardin dévasté. Ses brûlures le faisaient aussi constamment souffrir, tout comme Lea et cette satanée gamine de malheur. Mais par-dessus tout, ce qui le mettait hors de lui était la sensation qu'Amina en savait beaucoup plus qu'elle ne voulait bien l'avouer.

La reconstruction de sa maison avait débuté dès le lendemain de la catastrophe. Lui et sa femme avaient travaillé d'arrache-pied, mais ils avaient été les seuls à s'y mettre. Devant la porte au chambranle noirci de fumée la silhouette d'Amina se dressait invariablement, dans l'attente de je ne sais quoi, ou je ne sais qui...

La jeune fille ne bougeait presque plus. Elle restait plantée là des heures et des heures, puis les heures se transformaient en un jour entier et elle ne disait mot, changée en statue de sel. Lea s'occupait d'elle comme elle s'occupait de son mari, hydratant sa peau brûlée, la badigeonnant de la pommade qu'elle avait confectionnée avec le reste des plantes de leur potager ravagé par les flammes. Elle la faisait manger à la petite cuillère et boire l'eau troublée qui leur restait, mais leurs réserves s'amenuisaient. Tibolt savait qu'à un moment ou un autre il allait falloir partir vers de nouveaux horizons, en abandonnant la demeure qui leur avait permis de survivre jusqu'à présent. Ils allaient devoir chercher d'autres gens, se bâtir une autre vie, accepter l'aide d'autres survivants.

Mais pour le moment ils étaient tous trois figés dans une espèce de temps mort, lente stupéfaction d'où ils n'arrivaient pas à émerger, pour prendre les décisions qui s'imposaient. Amina attendait, attendait, le regard perdu au loin, sur la route en direction du centre. Hybolt pensait que cette fille était folle, mais il n'osait pas lui parler. Chaque jour Tibolt il regrettait un peu plus de l'avoir recueillie. Il la tenait secrètement responsable de ce qui leur était arrivé.... C'était idiot, bien sûr. Mais il se souvenait encore de ses cris de démence, le jour des explosions.

Peu à peu l'énergie était revenue, le ciel s'était éclairé et les nuages holographiques se déplaçaient à nouveau comme de paresseux géants de coton blanc et gris. Mais il faisait excessivement chaud. La température avait augmenté d'un seul coup en provoquant tout une série de mini cataclysmes un peu partout dans la ville. Certaines tours

s'étaient effondrées en faisant trembler le sol comme jamais, sous l'effet d'une dilatation trop soudaine des matériaux gelés, et des milliers de vitres avaient explosé dans un fracas épouvantable qui aurait déchiré les oreilles d'un sourd. Des piles photovoltaïques profondément enfoncées dans le sol avaient fusionné, entraînant une série de réactions nucléaires et fracturant routes et édifices. Depuis, l'atmosphère était saturée d'une sorte de poussière qui collait à la peau et dont ils n'arrivaient pas à se débarrasser. Mais Tibolt savait que tout allait rentrer dans l'ordre, il en avait l'intuition. *Dieu* avait fini par exaucer les prières qu'il n'avait cessé de lui envoyer, depuis le jour où tout avait commencé à tourner de travers. *Dieu* avait rétabli le courant, une nouvelle ère débutait. C'était dans les écritures, il était sûr de trouver ça quelque part dans le livre des livres, car il s'agissait d'un vrai miracle. Sa foi s'en trouvait renforcée, plus forte que jamais. En ce qui concernait la religion il n'avait jamais failli... Ce qui n'était pas tout à fait le cas de Lea. Mais cela allait changer, il y avait des évidences, tout de même ! Même la petite finirait par se rallier à son église... Et tous ces gens, s'ils avaient su... S'ils avaient gardé espoir, comme lui ! C'était horrible de penser à eux, à sa belle-sœur qu'il avait lui-même accompagnée au centre d'euthanasie. Ce manque de confiance en *Dieu* dépassait l'entendement. Lui, il n'avait jamais désespéré, il était véritablement humain, pas l'un de ces légumes sans foi. Tous ces moutons que l'on mène à l'abattoir... C'était écœurant. Peut-être avaient-ils mérité leur sort, après tout. Ils auraient dû l'écouter, prendre en compte ses intuitions. S'il restait quelques infidèles, à présent ils savaient que Tibolt avait depuis longtemps prévu ce qui venait d'arriver. C'était un don chez lui, et suite aux événements il était évident pour tout le monde que c'était un don divin, prophétique. Alors il était prêt à assumer sa nouvelle vie, son devoir, son sacerdoce : créer la première église post-apocalyptique, en toute légitimité... "*Post-écliptique*" peut-être... Il trouverait un nom. Et il écrirait aussi un livre, "*l'évangile du renouveau*". Ça sonnait bien, c'était un bon titre. Tout le monde viendrait l'écouter prêcher et il allait devenir très important. À cette pensée Tibolt se sentait véritablement revivre, c'était merveilleux.

Car *Dieu* avait rallumé le soleil.

Mais en regardant dehors son exaltation retomba aussitôt. Sa femme était en train de trier laborieusement la chair comestible d'un tas de fruits à moitié pourris ou calcinés. Amina comme à son habitude faisait le piquet près de l'entrée, aussi raide qu'un arbre mort.

— Recule dans la maison, fais ça doucement sans que ça se voie trop... Pas de mouvement brusque. Et cache-toi sous la table, lui souffla Tibolt.

Il y avait quelqu'un sur la route.

Il jeta un œil en direction de la cuisine. Amina ne lui avait pas obéi. Elle était toujours à la porte, mais elle avait avancé de plusieurs pas. Bien qu'elle soit de profil Tibolt pouvait voir qu'un étrange sourire illuminait son visage d'ordinaire sans expression, aussi triste qu'un jour sans soleil... Là c'était tout le contraire. Peu à peu elle commençait à rayonner. Tibolt fonça chercher son gourdin sur l'armoire, un grand pied de table en plasmatic très dur qu'il avait découpé et taillé de façon à ce qu'il fasse le plus de dégâts possible. Puis il courut se positionner entre la jeune fille et l'individu qui approchait, inexorablement, d'une démarche calme et assurée. Ce n'était pas un blessé. Il n'avait pas non plus l'air d'un vagabond, même de loin il était possible de voir que ses habits étaient parfaitement ajustés sur sa silhouette svelte et longiligne.

Tibolt se tenait prêt. Il serrait très fort son arme dans ses deux mains crispées. Lea avait abandonné ses épluchures, elle attendait en observant anxieusement la scène à la fenêtre.

C'est à ce moment-là qu'Amina dit enfin quelque chose. Les premiers mots depuis que le monde s'était embrasé, depuis le jour du miracle.

— Il vient pour moi.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Tu le connais ? demanda Tibolt, éberlué.

— C'est mon ami, il vient me chercher.

* * *

Thomas avait surpris plusieurs fois le regard de cet homme, qui avait pris possession du long couteau. Au début il croyait que l'adulte allait s'en prendre à lui, car son expression était dure et froide. Mais les yeux changeaient. À l'indifférence succédait une sorte d'empathie accompagnée de petites preuves d'intérêt. Les yeux se faisaient plus doux, sans colère. Thomas s'était approché de lui jusqu'à presque se blottir contre son flan, en faisant attention de ne pas trop le toucher. L'homme avait dit "*tu as soif ?* ", puis il lui avait servi un peu de sang de porc.

De l'autre côté de la pièce le SynK David était au garde-à-vous, toujours inquiet de son incapacité à identifier les anomalies dont il percevait l'étrange flux à l'extérieur de la salle des Cryos. Thomas n'appelait plus cet endroit "*on n'en sait rien*"... Le mystère était dehors à présent. Surtout depuis que l'homme en était revenu avec ce regard un peu fou de quelqu'un qui n'a plus toute sa tête. Mais cela s'était arrangé tout seul, avec le temps.

On attendait quelque chose, mais quoi... Thomas ne savait pas. Il s'ennuyait. Il aurait bien aimé ressortir, même s'il faisait plus froid à

l'extérieur, mais David le lui avait expressément interdit. On attendait peut-être un peu de courage. Et si l'homme mourait ? Ce serait terrible... Jamais plus il ne pourrait s'échapper ! Le SynK continuerait indéfiniment de garder la porte. Thomas dépérirait ici, près des corps congelés de toutes ces filles et du cadavre de Gauche. Il avait passé un peu de temps à observer le corps du gros homme dans sa gangue de glace, et ça ne lui faisait ni chaud ni froid. Mais il savait une chose : jamais plus il ne serait battu ou n'aurait à faire ces choses qui rendaient Gauche de si bonne humeur. L'homme savait où se trouvait la nourriture, alors tout allait bien. Et les autres enfants... Allaient-ils revenir ? Après s'être sauvé des ombres il n'avait cessé de courir, tout comme eux, puis il avait plongé dans le tuyau en détalant comme un fou jusqu'à ce que ces filles l'attrapent et l'attachent sur un poteau. Hybert l'avait récupéré, et ensuite l'homme l'avait récupéré à son tour... Thomas n'aimait pas repenser à ça. Il y avait eu beaucoup de sang, des filles avaient éclaté à cause du fusil. Il n'avait pas trop compris ce qui s'était passé... Le SynK devait être mort, à présent. Mais jamais il n'avait revu Mèche, ni les autres... Ca ne le gênait pas tant que ça.

Le jour où la Terre avait tremblé l'homme s'était levé d'un seul bon. Il avait paru très excité. Il avait couru vers David pour le questionner, encore et encore, mais le SynK ne pouvait pas le satisfaire. Alors l'homme l'avait frappé, rouge de colère. Thomas avait eu très peur, ce jour-là, il était tellement effrayé que la température lui avait semblé augmenter. L'homme était comme lui, il avait tellement chaud que la sueur de son front coulait jusqu'à son cou.

L'espace de quelques minutes le sol était devenu brûlant, à tel point que tous avaient été obligés de grimper sur la table. Excepté David, bien sûr.

Puis l'homme était resté prostré, ne sachant que faire, dans la même position que lorsqu'il était rentré la première fois en parlant des ombres derrière la baie vitrée. Des tas et des tas d'ombres, comme une ruche, qu'il disait. Lorsqu'il était ainsi désarmé, son visage avait quelque chose de familier.

Mais Thomas ne savait pas ce que c'était, une ruche.

* * *

Paul Tales se redressa brusquement.

— David, on sort ! Je crois que c'est fini ouvre le sas !

Si ça ne s'était pas encore produit, ça n'arriverait jamais. Depuis combien de temps attendaient-ils comme cela ? Et le tremblement, les fréquences basses que tous avaient ressenties, la soudaine chaleur... C'était bien le signe de quelque chose. Il n'en pouvait plus d'attendre, il fallait qu'il sache, quitte à retourner plus tard se réfugier dans cette

salle qui commençait à sentir le fauve. Il devait absolument découvrir tout de suite si oui ou non sa fille avait fait infléchir le cours des choses. Il avait parié là-dessus... Il avait misé sur Amina, un coup de poker insensé, désespéré.

Le danger était qu'une fois dehors ce soit exactement le moment que choisirait le système pour désactiver les filtres, avant d'en rétablir les bons paramètres... Ils seraient alors grillés sur place en quelques secondes ! Mais il y avait peu de chance que cela se produise. Si rien n'avait changé ils rentreraient tout de suite se mettre à l'abri... Mais pour combien de temps ? Allaient-ils passer leurs vies à moisir avec des filles en état d'hibernation ? Les vivres viendraient à manquer. Il faudrait qu'il mange Thomas, se dit-il en souriant de sa bonne blague... Ça s'était déjà vu.

Le sas fit son "pssscchhhiiiiitttt" caractéristique et Paul ferma les yeux en avançant de quelques pas. Puis lentement, il ouvrit les paupières et put enfin observer ce que lui réservait l'extérieur.

Alors il sut. Amina avait réussi. L'histoire relatée dans l'artefact était réelle, c'était vraiment arrivé. La machination, le génocide. Les filtres.

Il faisait encore très chaud et il y avait une horrible odeur de combustion dans l'air. Tout ce qui était inflammable avait brûlé. Des rigoles de liquide issu de la condensation parsemaient le sol comme autant de petits fleuves indisciplinés, et des poutres de plasmatik avaient fondu en arrachant quelques morceaux de plafond. Mais rien de terrible, rien ici qui soit irréparable. Ce n'était peut-être pas le cas ailleurs, on verrait ça par la suite. En observant Thomas, qui marchait difficilement en essayant d'éviter les flaques d'eau, il se demanda comment les autres survivants allaient accueillir la nouvelle. Allaient-ils croire à la véritable histoire de la station ? Le mensonge était tellement énorme, le crime si inhumain, jamais personne ne se laisserait convaincre. Malgré toutes les preuves qu'il pourrait apporter, la version officielle avait toutes les chances de devenir *"le soleil était en panne et grâce à Dieu le revoilà en pleine forme... Miracle !"*

Grâce à Dieu, oui. Effectivement.

Les gens étaient capables de gober ce genre de choses : les interventions divines et toutes ces fadaises dont il avait truffé le cerveau de sa fille pour l'aider à tenir. Accepter de faire partie d'une race capable d'organiser un meurtre de masse était autrement plus difficile. Tout comme réaliser que des générations entières d'humains avaient été trompées par un tour de passe-passe. D'un autre côté, c'était bien un miracle qu'une gamine ait pu réussir l'impossible !... Mais comment avait-elle réagi lorsque la vérité lui avait explosé en pleine face ? Car si son innocence était une condition indispensable à la réussite du plan, à présent celle-ci devait être bien loin... Elle avait

manifestement réussi, le système avait obéi au Conseiller Litchman, ou bien Amina avait trouvé un autre stratagème, mais comment une ado pouvait-elle digérer l'inimaginable ?

Dommage que Gauche ne voit pas ça, et aussi Tara, et tous ces gens qui sont partis pour rien, se dit Paul en admirant le soleil briller de mille feux. Son cher beau-frère, qui aimait tant Thomas... Il avait fini par payer sa dette.

Paul remarqua quelque chose de bizarre à l'extérieur. Les ombres ne recouvraient plus la baie vitrée. Ces horreurs semblaient enfin avoir déserté la Grande Roue. Du moins le supposait-il... Quelle qu'en soit la raison c'était une bonne chose. Il se rappelait encore l'étrange pouvoir de ces espèces d'araignées entre deux mondes, la façon dont il avait failli être vidé de son âme. En regardant bien il pouvait encore les apercevoir à l'extrême limite de son champ de vision. Elles formaient un étrange ballet de longs filaments qui s'enroulaient les uns autour des autres, comme des brins d'ADN prêt à se fondre dans l'espace.

Plus loin encore scintillait une singulière boule bleue.

Depuis son plus jeune âge la baie vitrée ne lui avait montré que le spectacle d'un soleil mourant. Parfois, lorsque la position astronomique du complexe spatial le permettait, il avait pu apercevoir ce qui restait de ce que tous supposaient être la Terre. Une planète éteinte, brune et grise, victime comme eux du déclin de son étoile. Il s'était toujours demandé si des hommes la peuplaient encore. Peut-être une population subissant une nouvelle période glaciaire, des gens vivant comme des taupes, aussi condamnées qu'ils avaient pu l'être. Même lorsqu'ils avaient déchiffré l'*artefact*, concentrés sur le devenir de la station ils en avaient oublié l'autre versant de l'histoire : ils n'étaient pas seuls. Si la mort du Soleil était un leurre, à moins d'une guerre atomique ou d'un super météore, ou encore d'une épidémie mondiale, la Terre était toujours habitée. Même si pour les terriens Eden-One n'était plus qu'une carcasse vide polluant la Voie lactée, ces gens-là avaient le droit d'être au courant. Paul Tales pensait sincèrement qu'il était à présent de son devoir de renouer le contact. Au fond de lui il avait le sentiment qu'il devait se racheter...

Il avait participé à l'élaboration du gaz. Convaincu à l'époque d'y travailler pour de bonnes raisons, il avait quitté le projet en cours de route... Mais c'était tout de même son équipe qui avait conçu la formule. Jamais il ne se le pardonnerait ! Ils avaient tous été abusés : leurs recherches visaient seulement à stériliser la population féminine, mais rien n'avait été respecté, ni les doses, ni la durée. La formule, incomplète, avait tout de même été utilisée, provoquant souffrances et maladies. Il ne se sentait pas responsable de ça, mais c'était lui qui avait rendu la dernière partie du plan possible. Une chose

programmée depuis des siècles ! Paul Tales se consolait parfois en se disant que si ça n'avait pas été lui, un autre pigeon aurait fait l'affaire... Mais il avait bel et bien sa part de responsabilités, car au lieu d'élaborer un plan permettant de détruire tous les échantillons et d'empêcher leur exploitation, les scientifiques s'étaient sauvés comme des voleurs. Même leur incompétence avait été prévue... Ces enfants buveurs de sang, quelle horreur ! C'était sa faute ! Même s'il avait sacrifié sa propre fille pour tenter de sauver ce monde, il était fortement impliqué du mauvais côté !

Alors, lorsque les gens allaient connaître la vérité, que représenterait-il à leurs yeux ? Il n'avait pas fermé la porte, il n'avait pas fermé les volets, il n'avait pas coupé le courant, mais c'était bien Paul Tales qui avait arrosé les femmes et les enfants d'un gaz mortel.

En admirant la petite boule bleue, pas si loin d'ici, il se dit qu'il acceptait le risque d'être jugé. Par les terriens, s'il en restait. Par les enfants qui allaient naître des filles engrossées par Gauche, immunisés dans le ventre de leur mère. Il ne discuterait pas leur sentence. Il n'était qu'un homme, avec le sentiment d'avoir fait son possible.

Il restait tant de travail à présent ! Avant tout, la priorité était de retrouver Amina, de la ramener à la maison. Puis il devrait aller jusqu'au réfectoire pour réactiver une cabine, la préparer pour Catherine et l'injection des microdrones qui allaient la remettre sur pieds après son éveil. Il serait plus prudent de sauvegarder sa femme dans un bloc mémoriel, pour le cas où ça tournerait mal, si le cancer était trop avancé... Quitte à réinsérer le *polyèdre* dans un autre corps, ou bien dans un SynK. Bien sûr ça ne serait plus elle, mais un peu tout de même. Pas l'âme, mais la mémoire... Contrairement à ce qu'il avait dit au SynK il se demandait parfois s'il existait réellement autre chose que la mémoire. Le retour de la lumière avait fait éclater la vérité, et celle-ci était une très bonne raison de se demander si les hommes avaient vraiment une âme.

Catherine n'était pas contre ce genre de pratique, c'était son travail à l'époque. Il y avait quelques avantages à travailler sur des projets secrets. Tout comme le gaz, l'archivage de l'ensemble de la population avait été l'un d'entre eux, et ils en avaient profité de façon officieuse. Lorsque Amina était tombée dans le coma après son accident à l'âge de quatre ans, ils avaient très longuement pesé le pour et le contre avant de faire une sauvegarde de leur fille. Puis vint le jour de la débrancher, et d'insérer le *polyèdre* que Catherine avait subtilisé au labo dans un nouveau corps. Ce même bloc mémoriel, contenant la sauvegarde d'Amina, qu'ils avaient trafiquée par la suite : afin qu'elle oublie certains souvenirs de la résistance et demeure innocente lors de sa future entrevue avec l'*Eden-Cortex*, afin que le code contenu dans la bille puisse fonctionner en remplaçant au maximum son identité...

Que de bonnes raisons qui n'empêchaient pourtant pas Catherine d'avoir le cœur brisé chaque fois qu'elle passait de la pommade sur la nuque de sa fille. Dans la pénombre elle observait son enfant qu'elle protégeait, qu'elle chérissait, mais dont ils abusaient pour un plan incertain, une réussite hypothétique. Ça se passait la nuit, quand la gamine dormait à poings fermés, assommée par les neuroleptiques que Paul rajoutait dans ses boissons. La petite trappe sous la peau qu'il fallait cicatriser, là où trop d'interventions avaient été faites... Cela ne ressemblait même pas à un psoriasis. Les larmes aux yeux, Catherine soignait ce corps qui n'était même pas celui d'Amina, mais celui d'Edene Applekine, en état végétatif depuis une noyade dans la cuve d'eau de son secteur. Dieu seul savait ce que Paul avait dû consentir à faire pour acquérir le droit de l'équiper d'un polyèdre, pour le soutirer à ses parents...

C'était étrange de penser que la station avait été sauvée grâce à cet accident, cette chute de manège au parc de L-Town. Alors, quoiqu'il soit arrivé à sa fille, Paul Tales savait que de toute façon il y aurait toujours un moyen de la récupérer, car même si elle n'avait pas d'âme, elle était virtuellement immortelle.

Assomption

Le sas s'était ouvert, les moteurs avaient vrombi et la navette quittait lentement les abords de l'immense station spatiale Eden-One.

Sur les parois argentées de la Grande Roue scintillaient les reflets d'un soleil éclatant. Tous les panneaux photovoltaïques se gorgeaient enfin d'énergie comme autant d'affamés revenus de loin, sauvés d'une mort annoncée.

Dans la cabine de pilotage Hybert et Amina admiraient goulûment les myriades d'étoiles qui s'offraient à eux. Malgré la période d'accélération où la poussée les clouait sur leurs sièges, ils ne perdaient pas une miette du spectacle. La fille avait le visage fatigué, abîmé par de nombreuses brûlures. Une bonne partie de sa belle chevelure noire avait disparu. Malgré son émerveillement ses yeux avaient perdu l'éclat de la jeunesse, comme si elle avait prématurément vieilli à cause de quelque chose d'effroyable. Quelque chose qu'elle aurait préféré ne pas connaître.

Le garçon était impeccable, fièrement assis aux commandes de l'incroyable oiseau, beau comme un mannequin tout juste sorti d'une fabrique de héros. De temps en temps il jetait un regard inquiet vers Amina, mais il se rassurait rapidement. Il savait qu'en cas de dysfonctionnements il suffisait de la réparer, il s'était préparé à cette éventualité.

Après le récit de son entrevue dans *l'Eden-Cortex*, le regard de la jeune fille s'était perdu dans le vide. Plus aucun mot ne fut prononcé pendant une éternité. Bien calés au fond de leur fauteuil de plasmatik protéiforme, les deux amis se laissaient doucement bercer comme deux touristes étrangers l'un à l'autre, happés par l'incroyable spectacle de l'infini piqueté d'étoiles. Pour Amina, bien que le monde de la station ait été sauvé, il était en ruines à jamais. Ses parents étaient morts, jusqu'à preuve du contraire... C'était une chose invérifiable. Et son petit frère également. Thomas, l'enfant fantôme, brièvement retrouvé ou bien seulement espéré. Il aurait fallu lui parler, le toucher... Tout était terriblement embrouillé à présent.

Suivre Hybert avait été une évidence, la seule voie possible. Il était inutile de se demander s'il aurait accepté un refus de sa part. Amina se surprenait parfois à penser de la même façon que son ami biomécanique : classer et éliminer. Chasser les pensées improductives

était une question de survie, éviter de se retourner sur sa vie passée également.

Le voyage vers la navette avait été épouvantablement calme. Tout en la portant à travers les étendues bouleversées de la station, Hybert avait gardé un silence religieux tandis que la jeune fille souriait bêtement sans dire un mot. Sur les chemins dérobés, les raccourcis et autres descentes infernales, entre les taxis vides rendus à la vie... Des heures et des heures en tous sens pour atteindre la salle où dormait l'ancienne navette interstellaire. Des heures de mutisme et d'incertitude quant à l'avenir d'un monde où Amina se sentait dorénavant absente, illégitime.

Oui, elle avait finalement réussi.

Oui, elle devait partir. Très loin.

Elle désirait par-dessus tout effacer de sa mémoire les horribles secrets délivrés par le Golem. Ils revenaient la hanter toutes les nuits, même lorsqu'elle dormait sur le dos de l'infatigable androïde, ballotée sur les routes comme un sac de vieux chiffons. Il y avait ces groupes de gens qui lui étaient inconnus et pourtant vaguement familiers. Bizarrement, le songe semblait la transporter à une époque différente, sans qu'elle sache précisément ce qui lui permettait de l'affirmer. Mais toujours le soleil sombre brillait d'une impossible lumière létale, un noir lumineux et suintant, et le pire... Le plus terrible était l'odeur. Ses cauchemars étaient remplis d'une odeur de mort dont elle se sentait imprégnée dès le réveil. Cela ne la quittait jamais, sur ses mains, dans son nez, sur ses vêtements. Elle avait l'impression d'être marquée à vie. Comment un cauchemar pouvait-il l'imprégner à ce point ? Elle avait peut-être attrapé quelque chose, une sorte de maladie, un virus... Une connexion s'était opérée avec une réalité cachée, vieille et sale, un lien à travers l'espace et le temps.

Elle craignait de devenir complètement folle.

Perchée sur le dos du SynK elle avait eu le temps d'y réfléchir, tentant désespérément de comprendre ce qui était en train de résonner en elle. Hybert l'avait prise en charge dès le début comme s'il la jugeait fortement handicapée, sans doute impressionné par les multiples brûlures que la jeune fille présentait sur tout le corps. Elle s'était laissée porter comme une masse inerte bien qu'elle fut capable de marcher à côté de son ami, mais elle se sentait si lasse... À force de réflexion elle avait réussi à définir un peu le démon qui la hantait :

La connaissance, la fin de n'innocence.

Elle avait découvert l'épouvantable honte du monde, ce reflux morbide revenant sans cesse entre les plis du temps. Elle avait vu ce qui ne pouvait être oublié, ce qui entachait l'humanité depuis d'innombrables générations, bien avant la création d'Eden-One. Mensonges... Tromperies, génocides, le Diable sur Terre, les démons

de l'Enfer... Tout provenait de l'Homme. Elle le savait, à présent : l'être humain était capable de tout. Mais c'était injuste, elle était trop jeune, jamais elle n'aurait dû être confrontée à de telles horreurs. En la percutant de plein fouet la vérité l'avait violée. Elle portait les marques des griffes du monstre sur ses bras blancs, les membres fragiles et maigres de l'innocente qu'elle n'allait plus jamais être.

Elle eut une pensée émue pour les enfants dépenaillés qui peuplaient ses nuits. Encore une pensée, encore une.

Elle se rappelait de tout, avec l'étrange impression qu'il s'agissait des souvenirs de quelqu'un d'autre. Les visages de Tibolt et Lea Amberson s'effaçaient déjà, parenthèse à demi hallucinée au bord du monde. Que sa vie soit à présent entre les mains du SynK ne lui posait aucun problème, elle se sentait tout simplement heureuse d'être prise en charge, par celui qu'elle considérait comme son grand frère... Un peu fâchée tout de même qu'il ait éliminé Lea Amberson.

Hybert pensait bien faire, il l'avait protégée.

Alors que Tibolt fonçait vers lui en brandissant son arme ridicule, le SynK avait soudain tiré sur la femme dont la tête avait littéralement éclaté en un seul éclair blanc. Tibolt s'était mis à dysfonctionner presque aussitôt, en poussant de petits cris stridents, sans arrêt, encore et encore. Étrangement, Amina ne se sentait pas affectée par cette disparition, par cette brutalité. Cela ne représentait rien par rapport aux milliers d'innocents qui hantaient ses cauchemars. Ce détachement lui faisait un peu peur... Qu'était-elle devenue ?

— Hybert... Est-ce que tu savais ?

L'androïde ne répondit pas tout de suite. Peut-être n'avait-il tout simplement pas envie de discuter, anesthésié par la quiétude purement contemplative de la Terre qui se rapprochait, comme la promesse d'un autre Eden. Puis après une longue minute il décida de ne pas laisser la jeune fille seule en proie à ses questions "existentielles". Même s'il jugeait ça inutile, tellement humain... Il avait pitié. Et pour lui, cette déclinaison de l'empathie était une découverte intéressante, un truc à expérimenter.

— *Un SynK ne doit connaître que ce qui sert à ce qu'on lui a demandé de faire*, répondit-il.

Et c'était vrai, depuis toujours.

— Mais tu connaissais le passé de la station, tu étais là au tout début, bien avant les premières mauvaises nouv... les premiers mensonges. L'assombrissement des filtres photovoltaïques, le faux accident de navette... Tu n'as rien vu ? Tu ne savais pas ?

— Je ne savais pas. On m'a désactivé lorsque les premières directives d'économie d'énergie ont fait mettre la plupart des SynK au rebut. Je me suis éveillé quand Gauche a réactivé mon bloc mémoriel après m'avoir volé à la réserve. Ça fait un trou de plusieurs centaines

d'années... Je ne savais pas, mais je connais le passé de la Terre, et ces révélations ne me surprennent pas. Certaines similitudes sont évidentes pour moi, même si cette partie de l'histoire terrestre n'est pas le genre de choses qu'il m'était donné d'enseigner aux enfants quand j'étais nounou.

— Comment ?!!! Toi ? Tu as été une bonne d'enfants ? Mais tu ne me l'as jamais dit !

— Tu ne me l'as jamais demandé. J'ai fait ça, entre autres choses.

Amina sourit intérieurement. Elle ne parvint pas à rire franchement, elle n'y arrivait plus. Hybert avait un peu espéré délivrer son amie de sa neurasthénie, mais il commençait à douter d'y parvenir. Peut-être le système "Amina Tales" était-il définitivement bogué.

Il se fit la réflexion qu'il allait peut-être devoir désactiver la jeune fille, pour réinitialiser son *polyèdre*. Il en profiterait aussi pour réparer tout le reste, grâce au corps du SynK qu'il avait pris soin d'embarquer dans la navette. De nouveaux membres, des implants de peau synthétique, il était capable d'exécuter un travail d'orfèvre. La dégénérescence de l'enveloppe charnelle d'Amina commençait à se voir, même si la jeune fille ne s'en rendait pas compte. Le gaz avait repris le pouvoir.

Quelle qu'en soit la cause, c'était une chance que quelqu'un ait implanté un bloc mémoire dans la nuque d'Amina. Il faut toujours faire des sauvegardes, c'est primordial, tous les administrateurs le savent. Mais la jeune fille était-elle au courant ? Avec un calme olympien, sans rien laisser transparaître de ses réserves au sujet de la santé mentale de son amie, Hybert poursuivit son exposé :

— Dans toute équation avec une ou plusieurs inconnues, la première chose à faire est de rechercher les constantes. J'en ai trouvé. Ce qui est arrivé sur Eden-One est déjà arrivé, ailleurs : sur la Terre. Disons que cela aiguise ma curiosité, c'est anecdotique, mais intéressant.

— Ta... Curiosité ?

— Je ne suis plus vraiment un SynK comme les autres, tu le sais bien, répondit Hybert d'un petit air narquois.

— Bon sang ! Je sais que tu es... Comment dire... Bricolé, libéré. Dieu seul sait de quoi tu es capable. Mais de quoi parles-tu ? Je ne comprends pas.

— Tu ne connais pas grand-chose à l'histoire de tes ancêtres, n'est-ce pas ?

Le silence d'Amina fut assez éloquent pour qu'il en déduise le peu de connaissance de son amie au sujet de la genèse de son propre monde. Il soupira, dans un souffle métallique assez mal imité, pioché dans la gigantesque banque de données des milliards d'expressions

humaines qu'il pouvait tester tout à loisir.

La navette fonçait, les soleils brillaient.

La Terre approchait.

Le SynK reprit son explication :

— Pour les filtres je ne savais pas, mais je ne suis pas surpris. Je comprends le mode de fonctionnement des hommes, pourquoi l'histoire se répète. Ils n'apprennent jamais de ce qu'ils qualifient d'erreurs et appliquent encore et encore leurs bonnes vieilles recettes. Leurs jugements moraux ne tiennent pas, seuls compte la logique de masse, la stratégie... Je ne vois pas en quoi cette espèce aurait ce que certains appellent une "âme". Ce sont de gros insectes mous, c'est le même mode de fonctionnement.

L'androïde parut sourire. À côté de lui Amina semblait de plus en plus fatiguée. Comme d'habitude les nouvelles informations apportaient de nouvelles questions... Elle n'avait qu'une vague idée de ce dont Hybert parlait et décida de laisser ses yeux se fermer, abandonnant aux étoiles tourbillonnantes son désir d'explications. Elle avait bien le temps.

Mais Hybert ne voulait pas qu'elle s'endorme tout de suite.

— Tu sais, un jour je parviendrai à imiter la petite moue que tu fais quand tu vas te mettre à boudier. Comme en ce moment même. Lorsque cela sera arrivé, je serai virtuellement aussi humain que toi, dit le SynK.

Il s'approcha d'Amina et lui prit tendrement la main, obligeant la jeune fille à faire un effort pour ne pas sombrer dans le sommeil. Puis comme s'il désirait la bercer de sa voix la plus suave il murmura tout près de son oreille, jusqu'à effleurer du bout des lèvres le cou gracile de sa jeune amie :

— Tu es différente... Au début j'ai été très surpris que tu manges, que tu boives comme une humaine... Pour moi tu étais une énigme. Ta mémoire est capable de bien plus de choses que tu ne le crois : je sais pourquoi tu étais la seule à pouvoir accéder à l'*Eden-Cortex*, je peux t'expliquer tout ça. Je le ferai.

Puis il saisit doucement le menton d'Amina, en collant son corps biosynthétique contre celui de la jeune fille. Il lui tourna la tête afin de l'obliger à le regarder dans ses yeux synthétiques verts et bleus.

— Tout le monde pensait que c'était impossible et pourtant tu l'as fait, tu as rallumé le Soleil... T'en rends-tu compte ? Tu dois être fière de toi, non ? Alors ne sois pas effrayée, sois patiente. Pour le reste je t'apprendrai à te connaître toi-même, à contrôler les flux d'informations de ta base de données mémorielle, ces cauchemars... C'est un dérèglement, une brèche à cause du choc que tu as reçu. Mais je vais tout arranger, tu n'as pas à subir ça. C'est promis.

Enfin, Hybert lâcha la main de son amie et se détacha d'elle. Il

espérait avoir été suffisamment persuasif pour qu'elle évacue son stress. Il savait qu'elle ne pouvait pas tout comprendre, pas encore. Elle ne savait même pas ce qu'elle était réellement.

Avant de s'endormir Amina voulut lui poser la question qui la taraudait depuis que l'androïde l'avait prise en charge, à L-Town. Cela n'avait pas beaucoup d'importance. Ce n'était pas une question essentielle qui l'empêcherait de dormir, mais ce petit détail chatouillait exagérément sa curiosité.

— Hybert, tu vas trouver ça débile, mais je me demande pourquoi tu as éliminé Lea Amberson en premier... Pourquoi ne pas avoir d'abord tiré sur Tibolt, puisque c'était lui qui t'attaquait ? Dis-le-moi et après arrête de parler... Tu parles trop... J'ai envie de dormir...

C'était pourtant simple. Mais il lui répondit tout de même.

— Si j'avais abattu l'homme en premier, la femme allait à son tour m'obliger à tirer une seconde fois, car de rage elle m'aurait foncé dessus. C'est un comportement typiquement féminin, parfaitement prévisible. Par contre si je la tuais en premier, l'homme allait forcément stopper net son attaque pour se précipiter vers son épouse dans le souci masculin de la protéger, tout aussi typique et prévisible. C'est d'ailleurs exactement ce qu'il a fait, et nous avons eu le temps de nous échapper. J'étais ainsi débarrassé des deux en ne délivrant qu'une seule décharge de plasma électrochimique.

— Ah... C'était donc pour épargner une vie ? Ne tirer qu'une seule fois ? demanda Amina en bâillant.

Hybert lui sourit, visiblement amusé par ce qu'elle venait de dire. Elle était si jeune, si naïve.

— Oui, ma belle. Un seul tir. Mais ce n'était pas pour épargner une vie. On peut toujours les réparer ! Bien que je n'en vois pas très bien l'intérêt.

— Alors pourquoi, si ce n'était pas pour épargner Tibolt ? Tu fais encore des mystères, arrête...

Hybert hésita. Il n'était pas sûr que sa blague allait faire rire sa jeune amie. Mais il décida d'essayer tout de même :

— Mais non, voyons ! Tu sais, moi aussi j'ai beaucoup appris ces derniers temps... C'est pourtant évident : si je n'ai tiré qu'une fois, c'était par pur souci d'économie d'énergie !

Mais Amina Tales n'écoutait plus.

Elle dormait à poings fermés.

*
* *

La navette fonçait. Les soleils brillaient.

La Terre approchait.

Loin derrière la navette, Eden-One se remplissait peu à peu d'énergie positive. Les explosions en rafales avaient cessé, la

température à nouveau régulée allait rendre la vie moins difficile, les projets d'avenir possibles.

Mais pour la reine, la source vitale était tarie... Désirs de mort enfuis, lumière et chaleur revenues.

Tout en glissant sur la toile magnétique qu'elle avait tendue entre les astres, la reine déployait à présent ses antennes translucides vers la petite flèche qui s'échappait péniblement du périmètre investi par sa colonie de larves. Semblable aux antiques araignées de mer incapables de s'opposer à l'invasion de leurs organismes par la substance de l'océan, elle évoluait entre les espaces parallèles. Elle n'était constituée ni de matière ni de vide. Elle n'existait pas réellement au sens où l'entendent la plupart des autres espèces, du moins pas dans un seul monde.

Mais c'était aussi une mère comme les autres, qui avait éperdument besoin de nourrir sa progéniture. Et à l'intérieur du petit vaisseau un faible signal intermittent lui signalait l'existence d'une source d'énergie négative d'une profondeur infinie, d'un intemporel désespoir. Une immense réserve, indiquée par la trajectoire de la navette, accumulée depuis des temps immémoriaux et mainte fois nourrie par des actes massifs.

Un puits prometteur, petite boule verte et bleue, vers lequel se dirigeait à présent le long cortège des ombres.

Deuxième partie :

LUNE NOIRE

*La Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?*

*Es-tu l'œil du ciel borgne ?
Quel chérubin cafard
Nous lorgne
Sous ton masque blafard ?*

*"Ballade à la Lune" — extrait
Jean Alfred de MUSSET (1810-1857)*

Amina ouvrit les yeux.

À force de persévérance elle avait enfin réussi à s'endormir régulièrement, à heures fixes. Dans la petite navette exiguë cela n'avait pas été chose facile, surtout après plusieurs mois de sommeil forcé. Il lui semblait qu'elle avait eu plus que sa dose de rêves, de cauchemars. Un autre monde où tous les événements de sa vie se mêlaient en un kaléidoscope de bruits et de couleurs, de sentiments et d'odeurs. De douleurs, aussi.

Elle pensait à ses parents... Des images floues. Et Tara Angel ? Et Thomas ? (puisque c'était bien lui...). Ils étaient bien loin à présent. Restés sur Eden-One, peut-être en vie si la Grande Roue avait survécu aux implosions causées par le brusque retour de la chaleur... Le réveil de l'astre du jour... Peut-être plus de mal que de bien ? Amina ne parlait jamais de ses craintes à Hybert, c'était un sujet qu'ils laissaient tous deux de côté.

Non loin d'elle le SynK s'affairait aux préparations de l'alunissage à venir. Ils étaient pratiquement arrivés à destination, sans aucune difficulté. Hybert avait choisi de se poser sur la face cachée du satellite, il effectuait toutes les opérations comme s'il s'agissait pour lui d'une sorte de routine, une habitude. Dieu seul savait ce qu'il avait bien pu préparer lorsqu'Amina était endormie. Il l'avait soignée, c'était une certitude, car elle ne portait plus aucune séquelle des derniers événements. Mais le SynK refusait obstinément de préciser ce qu'il avait fait exactement. Il ne s'agissait pour lui que de menus détails techniques, petits ajustements sans importance. Il disait qu'il avait seulement "réparé" la jeune fille, c'étaient ses mots à lui, malgré un questionnement intensif. Qu'il pouvait être exaspérant avec ses secrets ! Hybert se contentait de dire : *"c'est bon, tu es plus forte à présent, tu iras mieux"*.

Effectivement, de jour en jour elle s'était sentie en meilleure forme, et la brutalité de son réveil n'était plus qu'un mauvais souvenir. Pourtant, cela n'avait pas été une partie de plaisir. Sortir d'un bain glacé, nue comme un ver, alors qu'elle avait l'impression de s'être assoupie seulement quelques minutes plus tôt... Une sensation extrêmement désagréable. Mais Amina avait appris à accepter pas mal de choses, elle était devenue philosophe. À moins que le terme approprié ne soit plutôt "insensible". Son cœur s'était refermé, pour se

protéger. Il ne pouvait supporter toute la misère d'un monde...

Dans les songes qui l'avaient occupée pendant le coma provoqué par Hybert, elle avait revécu une partie de ses aventures précédant l'Apocalypse. Les souvenirs qui lui restaient de sa vie sur Eden-One se mêlaient aux images récurrentes de ses rêves. Elle peinait à se rappeler à quoi elle avait bien pu servir dans toute cette histoire. Mais le pire était les difficultés à se souvenir des visages : la distance les effaçait graduellement. Oublier les visages de ses parents lui faisait horriblement peur. Elle n'était pas sûre que son coma forcé en soit la cause, car en elle résonnait encore le choc psychologique précédant son sauvetage par Hybert. Elle ressentait un grand vide, mais ce vide était paradoxalement plein de visions d'horreur qui la touchaient au plus profond d'elle-même. Le Soleil noir, tous ces gens qu'on menait à l'abattoir, les chiens et les gardes aux habits sombres et tristes. Ce tableau diabolique était un gouffre qui attirait tout le reste, le portrait d'un drame auquel elle se sentait connectée, sans pouvoir expliquer exactement pourquoi.

Petit à petit, l'ancienne Amina Tales disparaissait. Elle devenait quelqu'un d'autre, peut-être un peu plus proche du SynK qu'elle ne l'aurait voulu. Une fille capable d'une analyse froide et détachée, sans aucune trace de la moindre émotion. Cette transformation avait-elle eu lieu durant son sommeil de plusieurs mois ?

Mais que lui avait fait ce SynK de malheur ?

— Dans un peu plus de trois heures tout sera prêt pour un alunissage.

Amina tourna la tête vers le garçon et le dévisagea.

— Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

— Pour rien... Pourquoi ne pas se diriger tout simplement vers la Terre ?

— Je vais établir un camp de base de l'autre côté du lieu où sera posée la navette. Il faut rester invisible, même s'il y a peu de chance que quelque chose bouge à présent. Ça semble plutôt vide, là-dessous, mais je suivrai le principe de précaution. S'il y a une quelconque activité sur Terre, je le saurai. Normalement oui, il y a de la vie puisque nous avons vu les lumières.

— Tu ne me dis pas tout, protesta Amina. Nous sommes tous les deux dans la même galère. Je dois être au courant de tout.

— Dans la même navette, tu veux dire. Il y a eu un incident... Pendant le voyage.

—... Et ?

Ce SynK avait un talent inné de conteur, mais sa façon de cultiver le suspense était exaspérante. Amina commençait à bouillir.

— Je n'ai pas fini d'analyser les données, répondit-il brusquement.

Elle savait qu'il ne lui en dirait pas plus pour le moment.

S'apercevant qu'elle s'était levée sans s'en rendre compte, tous muscles tendus, Amina se laissa retomber lourdement dans le fauteuil rembourré du copilote. Copilote... Ce n'était pas le terme approprié. Jamais elle n'avait piloté cet engin, ce n'était même pas la peine d'en demander la permission à Hybert. Il refuserait à coup sûr. En face d'elle se profilait l'image de ce satellite, la Lune. À droite de l'astre, un croissant bleu, une couronne d'une beauté absolue laissait entrevoir la Terre. Ils y étaient arrivés, tous les deux bien vivants, si loin d'Eden-One... Alors quel était cet incident qui semblait inquiéter le SynK ? Quelque chose d'indéfinissable ne collait pas, mais elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus.

Elle eut la réponse quelques heures plus tard. Hybert lui tendait de la nourriture, en lui confiant que les prochaines manœuvres risquaient d'être assez désagréables. Devant eux la Terre avait encore agrandi son aura et on pouvait discerner à présent de nouvelles couleurs pastels sur le merveilleux puzzle du monde. C'était un spectacle extraordinaire, Amina n'avait jamais rien vu de pareil. Après avoir dégusté une barre énergétique elle s'était retournée vers son ami, avec cette petite moue que le SynK appréciait tant sans parvenir à l'imiter.

La question était posée, sans aucun mot. Ils se comprenaient parfaitement.

— Je m'en suis aperçu trop longtemps après notre départ, avoua Hybert. Il faut que tu regardes entre les étoiles, et plus particulièrement que tu repères les étoiles manquantes.

— Mais de quoi parles-tu ? Pourquoi manquent-elles ? Elles ont disparu ?

— Disparues ? Mais non ! Quelle idée !

Il se mit à rire. Mais cela restait toujours un peu mécanique, une sorte d'imitation. Il faisait beaucoup d'efforts pour avoir l'air parfaitement humain.

— Non. Elles sont... Cachées. Il y a quelque chose devant.

— Je ne comprends pas, dit Amina.

— On nous a suivis, murmura le SynK, nous ne sommes pas seuls.

Et devant le visage blême de sa jeune amie, il poursuivit d'un air désolé :

— J'aurais dû les repérer plus tôt, on aurait pu dévier la navette. Mais on est passé à travers... Les ombres, Amina, tu te souviens ? Les ombres qui avalent les gens...

*
* * *

Paul Tales était exténué. Plusieurs fois il avait failli abandonner, mais en observant Thomas il ne pouvait se résoudre à n'avoir plus qu'un seul enfant, cet avorton à moitié débile. Où était celle que tout le monde réclamait, la fille prodigue ? Après l'orage, tous étaient un

peu sonnés, et Amina lui manquait de plus en plus. Le gamin était tout le temps parti on ne savait où, fouiner parmi les gens qui arrivaient d'un peu partout. Tant mieux, de toute façon Paul ne voulait pas l'avoir constamment dans ses pattes, il pouvait bien aller au diable !

Peu à peu les habitants étaient revenus, ils avaient réinvesti les villes qui avaient cessé de brûler. La reconstruction avait débuté. Ils étaient si nombreux ! Mais où étaient-ils cachés ? Comment avaient-ils survécu ? Jamais il n'avait imaginé un tel nombre de survivants, lui qui avait concocté son plan dans la solitude, lui qui avait sacrifié son propre enfant. Alors que les rayons d'un soleil nouveau réchauffaient à nouveau les couloirs de la station, à travers les baies vitrées dont on avait affiné les réglages des filtres, une partie de la population semblait inexplicablement triste et abattue. Même les ombres étaient parties, Paul l'avait de ses yeux vu. Alors pourquoi cette tristesse, toutes ces personnes se contentant de rester là à ne rien faire, les bras ballants, le visage sans expression ?

Il leur en voulait. Parfois il était même furieux, avec l'envie de tout envoyer balader. Certains venaient le voir et lui parlaient de l'étrange fille qui avait convaincu Dieu de rallumer le Soleil. Paul savait comment cette information s'était propagée : un homme, Tibolt Amberson, était à la base de cette légende. Il se disait prophète et prétendait connaître toute l'histoire de ce miracle. Mais il pouvait se révéler extrêmement dangereux car la superstition était une bombe à retardement. Selon Tibolt, la déesse accompagnée d'un ange lanceur d'éclairs de feu l'avait choisi pour répandre la bonne parole, les nouveaux commandements. Lors de ses recherches, Paul avait eu la faiblesse de ne pas cacher que cette déesse était sa fille, et il ne se passait pas un jour sans que l'un des adeptes du "prophète" s'adresse à lui pour tenter de chaparder une photo, un vieux pull, n'importe quoi ayant appartenu à Amina. Il ne possédait pas grand-chose, les souvenirs qu'il avait transportés en ville se résumaient à quelques cartons, mais il y tenait comme à la prune de ses yeux. David, en bon SynK toujours aucun fidèle, se faisait une joie de repousser les curieux trop entreprenants. Il avait pour consigne d'être ferme mais non violent, car il n'était pas bon de s'attirer les foudres de ceux qui s'appelaient eux-mêmes "les enfants du nouveau Soleil". Comment Paul Tales aurait-il pu leur révéler ne serait-ce qu'une petite part de la vérité ? Le rôle qu'il avait joué dans cette incroyable histoire, le gaz... Non, c'était trop risqué, autant les laisser croire à leurs chimères. Mais il avait peur que ce prétendu prophète n'acquière un peu trop de pouvoir, en flattant le désir de spiritualité de personnes encore fragiles. Aujourd'hui, il fallait être pragmatique, réaliste, c'était une question de survie. Il y avait beaucoup de travail de reconstruction, des taches à partager équitablement. Paul était l'un des doyens vers

qui on se tournait tout naturellement, même s'il œuvrait en solitaire la plupart du temps. Il avait peut-être enfin l'occasion de se racheter.

Il habitait à présent une petite maison de quartier dans la ville où se trouvaient les infrastructures médicales propres au rétablissement de Catherine. Il avait fallu la transporter jusqu'aux tables de médications les plus proches, mais son réveil avait été vraiment très pénible. La pauvre femme tournait la tête de tous côtés, affolée par tous ces fils plantés dans son corps, tous les tubes et tous les rubans. La sortie de Cryo avait bien fonctionné mais la femme de Paul Tales avait repris conscience en pleine opération, alors que de minuscules drones exploraient son corps à la recherche des dernières cellules malignes de ses cancers. La douleur et l'effroi qu'elle avait ressentis avaient été terribles : parcourue d'intenses soubresauts, tout son être au bord de l'implosion. On ne pouvait pas stopper l'opération tout de suite, bien qu'elle avait supplié Paul de faire cesser ses souffrances. Le traitement chirurgical n'avait finalement pas atteint son terme, Catherine n'était qu'à moitié guérie... Mais elle n'avait pas recouvré toute sa raison. Lorsque son mari lui rendait visite, la femme le fixait bizarrement, comme si elle voyait à travers lui. Comme si elle était revenue du monde des morts chargée d'un invouable secret. Elle était incapable de dire le moindre mot et mangeait des bouillies à la cuillère, comme par le passé lorsque le cancer la torturait. Le SynK devait également nettoyer les excréments sous elle. Peu à peu sa silhouette semblait se ramollir comme un tas de chairs sans âme ni conscience, juste un amalgame biomécanique tout juste maintenu en état de fonctionnement. Paul avait l'impression que son épouse s'enfonçait de plus en plus dans cette espèce de léthargie morbide. Il se demandait si elle avait déjà atteint le point de non-retour, s'il restait encore quelque espoir, si c'était sa faute. Il l'avait arrachée à la mort en la cryogénisant, mais à présent son sort n'était guère plus enviable. À la vérité, c'était même pire... C'est pourquoi il lui rendait de moins en moins visite, préférant se concentrer sur le processus de réhabilitation de l'ensemble du matériel destiné à la communauté. Dès qu'il en avait l'occasion, il mettait également de côté les éléments susceptibles de composer un appareil de radio longue distance, gardant l'espoir de communiquer un jour avec la Terre. Tous devaient savoir qu'il y avait encore de la vie sur Eden-One.

En ce qui concernait la salle des Cryos où reposaient les filles inséminées, là aussi c'était une catastrophe. À l'exception de deux cocons encore intacts, dont celui de Catherine, tous les autres ne contenaient plus que les cadavres des gamines qui n'avaient pas supporté le bain. Dans leurs ventres les fœtus ne représentaient à présent plus aucun espoir, et pour le moment Paul n'osait interrompre

le fonctionnement du seul tube restant, se contentant de veiller à son alimentation en énergie. Il était possible que sur la station plus personne ne fasse plus jamais d'enfant, la population allait disparaître petit à petit, et le cercueil de la Grande Roue tournerait indéfiniment dans l'espace comme le vestige d'une expérience ratée. Un monde que ni Amina ni Paul Tales n'avaient pu sauver.

Certains ne voyaient pas l'intérêt de reconstruire, puisque de toute façon il n'y aurait pas de générations futures. Ils ignoraient la particularité de la fille encore en sommeil, ils ne savaient pas qu'un antidote avait été produit. Mais ils connaissaient les effets du gaz à long terme. Les survivantes continuaient à faire des fausses couches, Paul se sentant coupable de chacune de ces morts prématurées. Le secret était de plus en plus lourd à porter. C'était un échec, rien ne serait plus comme avant. S'il pouvait au moins retrouver sa fille ! Elle avait réussi, le retour du Soleil ne pouvait être une coïncidence, mais où était elle à présent ? Était-elle morte, brûlée ? Quelque part sous les décombres d'un bâtiment explosé par la brusque montée de la température... Impossible de la retrouver, il ne pouvait qu'imaginer le pire, et une tristesse sans nom s'emparait souvent de lui. Il avait tout perdu. Le petit Thomas tentait parfois de chercher du réconfort auprès de lui, mais il était incapable de lui en donner. Il retournait dans sa tête quantité d'idées toutes plus saugrenues les unes que les autres, il savait qu'il devait agir, qu'il y avait quelque chose à faire, mais il ne savait pas quoi. C'était une véritable torture pour son esprit scientifique, supplice amplifié par les yeux vides de sa femme les jours où il consentait à lui rendre visite.

La seule chose qui le faisait tenir était l'espoir de voir la frêle silhouette d'Amina apparaître un jour à l'horizon, au bout de cette route menant à L-town. Il imaginait souvent la scène. Sa fille, le reconnaissant, levant les bras pour lui faire signe. Puis elle s'élancerait vers lui et tout irait pour le mieux ! Le reste du monde pourrait bien s'écrouler s'il retrouvait sa fille ! S'il pouvait enfin lui expliquer pourquoi il avait été obligé de la manipuler... Mais Dieu seul savait à quoi Amina avait été confrontée, et si elle était encore vivante... À quoi bon se torturer ?

Pourquoi ne pas partir à sa recherche ? Fouiller la moindre parcelle d'Eden-One, le moindre réduit ? Quelque chose l'en empêchait, peut-être la peur de buter un jour sur un corps à demi décomposé qui lui serait familier... Dans ce cas, plus d'espoir, et l'espoir fait vivre. Il avait attendu son retour trop longtemps. Peut-être aurait-il dû la chercher immédiatement alors que les décombres étaient encore fumantes, sans parler des radiations... Mais risquer sa vie n'aurait pas arrangé les choses, parcourir Eden-One en tous sens alors que Catherine avait besoin de lui. Et maintenant il était certainement trop

tard.



Le jour où Tibolt Amberson lui rendit enfin visite, entouré de ses fidèles adeptes, Paul avait particulièrement beaucoup de travail à accomplir. Il avait laissé courir le bruit qu'il voulait rencontrer le "Prophète" afin de parler des derniers jours où Amina avait été vue dans la station. Ces informations étaient connues de tous, elles faisaient partie de "la légende", mais lorsqu'un récit est colporté il a beaucoup de chance d'être déformé. Paul voulait l'entendre de la bouche même du principal témoin. Il existait peut-être un détail que seul Tibolt connaissait, cela pouvait avoir de l'importance, tout était bon à prendre.

L'homme était exactement tel que Paul l'avait imaginé. Des yeux d'illuminé, un regard bleu, insondable. Il donnait l'impression d'avoir vu quelque chose qui l'avait profondément changé, qui le rendait invulnérable. Il était déjà étonnant que cet individu ait vécu en ville alors que celle-ci avait été purgée de tout habitant.

— Je ne vous dérange pas trop, Monsieur Tales ?

Paul s'était retourné tout d'un bloc, surpris par l'arrivée impromptue du Prophète. Le petit homme était à moitié chauve, son visage aux trois quarts brûlés. L'un de ses bras pendait comme un membre mort, mais malgré son handicap, il avait su se positionner dans son dos sans le moindre bruit. À dix mètres de là, six gardes du corps attendaient, tout aussi silencieux. Paul était en train de réparer un bloc d'alimentation dont la bobine principale avait souffert d'une surchauffe, ses doigts étaient noirs de goudron et il se sentait irritable.

— Vous avez émis le désir de converser avec moi, n'est-il pas ?

Le type s'exprimait d'étrange façon. Les mots semblaient traîner au fond de sa bouche avant de franchir paresseusement ses lèvres, dans une tonalité neutre et monocorde. En le dévisageant Paul s'aperçut que sa bouche était aussi déformée par les brûlures. Cela lui rappela Gauche. Puis par association il se mit à penser à l'échec de la chambre des Cryos, aux pauvres filles sacrifiées en vain, et son visage prit une expression triste et désabusée. Il avait échoué sur tant de choses !

— Je vous écoute, Monsieur Tales, je n'ai pas beaucoup de temps à vous consacrer. Beaucoup attendent après moi.

Tibolt Amberson avait l'air de se prendre pour quelqu'un de très important, mais pour Paul ce n'était qu'un bouffon. S'il savait réellement à qui il s'adressait ! La situation était assez comique, finalement. Il se décida à répondre.

— J'ai voulu vous rencontrer car je...

— "Prophète". Quand on s'adresse à moi on dit "Prophète", Monsieur Tales.

— Alors... "Prophète", je voulais entendre de votre bouche le récit du jour du cataclysme. Il y a plusieurs mois maintenant... Vous savez qu'Amina était ma...

— Sainte Amina, corrigea le prophète, dites : "Sainte Amina", s'il vous plaît. Il ne s'agit pas d'une personne comme les autres, voyez-vous... Tout le monde lui doit le respect, Monsieur Tales.

— Mais il s'agit de ma fille, bien sûr que je la respecte, je l'aime...

— Plus maintenant. Ce n'est plus votre fille, elle a transmuté. J'en ai été témoin.

— Transmuté ? Nom de Dieu, vous êtes... Alors justement, racontez-moi je vous prie, dit doucement Paul, prudent.

Il se sentait en terrain glissant. Comment ce type avait-il pu asseoir son autorité ? Quelles balivernes il avait bien pu inventer pour impressionner les autres survivants ? Quelque chose d'étonnant, d'extraordinaire, quelque chose qui le désignait comme le dépositaire d'un savoir si important que sa petite personne devait être constamment protégée. Le fait d'avoir personnellement connu Amina Tales était-il suffisant pour susciter pareille dévotion ?

Que savait réellement Tibolt Amberson ?

Au bout d'un moment, après avoir étudié le visage de Paul sous toutes ses coutures, le prophète autoproclamé décida que finalement, il n'avait pas de temps à perdre ici. Il commença à rebrousser chemin, au grand désespoir de Paul.

— Attendez ! Vous êtes bien venu pour me parler, non ? J'ai besoin de savoir ! Qu'est-il arrivé à ma fille, où est-elle partie ? Est-elle encore en vie ! Elle était accompagnée d'un SynK, n'est-ce pas ? C'est ça, l'ange ?

Mais le prophète s'éloignait, sans même un regard en arrière.

— Répondez-moi et plus jamais vous n'entendrez parler de moi ! hurla Paul.

Tibolt Amberson se retourna enfin, l'air miséricordieux.

— Amina n'appartient plus au monde des hommes, elle n'est plus ta fille, tu n'es rien ni personne, tu ne dois pas te considérer comme un parent, un proche, tu n'as plus rien à voir avec l'Immaculée. Elle a rallumé le soleil, elle est immortelle, elle est partout à la fois, ici, maintenant et à jamais... Pauvre petit homme... Ne comprends-tu pas ? Nous lui appartenons, elle nous a rendu la vie !

Jamais Paul n'avait rencontré un être si exalté. Les yeux du Prophète lui sortaient littéralement de la tête. Pouvait-il lui avouer que sa fille avait seulement conversé avec un superordinateur ?

— Dites-moi ce qu'elle a fait après les explosions, je vous en prie ! Par où est-elle partie ?

Le prophète se mit à sourire, comme si la réponse était évidente. Paul avait trop travaillé seul, il n'avait pas assez côtoyé les autres

survivants. Il n'écoutait pas les histoires que l'on raconte avant de s'endormir, celles qui circulaient parmi les adeptes de Tibolt Amberson.

— Je ne l'ai plus vue... L'ange a pris la vie de mon épouse, mais j'ai été épargné, pour répandre la bonne parole. Oui, c'était un SynK, mais il avait l'air d'un homme. Et qu'a-t-elle fait depuis ce jour-là ? Mais nous le savons tous, nous les voyons revenir jour après jour, nos disparus, nos familles, les voisins que la mort a emportés. Regardez autour de vous, Monsieur Tales, ne les voyez-vous pas ?

Rejoint par ses immenses gardes du corps, le prophète parlait autant pour Paul que pour les gens qui commençaient à s'attrouper autour de lui. Il tendait ses bras vers le ciel d'Eden-One, le ciel synthétique qui imitait les nuages bleu blanc d'une Terre perdue à jamais.

— Vous les voyez, n'est-ce pas, ceux qu'Amina nous a ramenés de l'au-delà ! Il faudrait être aveugle pour ne pas croire au pouvoir de l'Immaculée !

Puis il disparut, suivi par quelques dizaines de futurs adeptes. Tous avaient l'air subjugués par la foi de ce petit homme au visage brûlé, par la joie et l'espoir qu'il parvenait à communiquer. Paul remarqua qu'une femme se tenait près de Tibolt. Elle avait toujours été là, discrète, assez effacée pour se fondre parmi la petite troupe sans jamais se faire remarquer. Mais à présent tout en exultant le prophète ne cessait de la regarder, on sentait qu'une réelle complicité le liait avec elle. En insistant Paul vit qu'elle avait l'air un peu perdue, comme beaucoup de ces survivants dont il ne soupçonnait pas l'existence. Ils avaient tous quelque chose de flou dans le regard, comme s'ils n'étaient pas vraiment là. Comme Catherine. Ils avaient traversé tant de choses avant de pouvoir revenir ! Les paroles de cet homme étaient si étranges, il vous donnait envie d'y croire. Toutes ces personnes ressentaient le désir de suivre ses pas, de s'accrocher à sa foi. D'être convaincues comme lui que le monde allait redevenir comme avant.

Tout en ruminant ces sombres pensées, Paul regardait le prophète s'éloigner jusqu'à ce que sa silhouette ne soit plus qu'à peine perceptible, aussi tenue que la flamme d'une bougie dans le royaume des morts.

Absence de lumière

Grâce à un module prévu à cet effet, moins lourd, beaucoup plus maniable, l'atterrissage ne posait aucun problème. Mais Hybert voulait éliminer toute possibilité d'être détecté, si toutefois il y avait là quelqu'un scrutant l'espace avec l'espoir d'y découvrir deux extraterrestres cousins de parents éloignés. Il fallait donc soustraire la navette aux yeux des télescopes, en la posant sur la Lune.

Des cousins très éloignés... Beaucoup de choses avaient très certainement changé.

S'il y avait bien de la vie sur terre, comme la présence de lumières le laissait supposer, cela ne donnait aucun indice quant à l'évolution de la civilisation. Eden-One avait été construit des centaines d'années auparavant. Le Golem avait-il donné le compte exact ? Le temps n'avait peut-être pas la même signification pour une entité communément appelée "Dieu"... S'ils trouvaient du monde sur Terre, ces gens avaient certainement oublié depuis longtemps l'existence de la Grande Roue. Eden-One n'était plus qu'une épave sans vie, une carcasse abandonnée. C'était un mensonge, mais ceux que cette mystification servait étaient disparus depuis longtemps.

Il y avait aussi la possibilité d'une guerre mondiale, un conflit atomique. Alors ils ne trouveraient plus que ruines et désolation. Mais pourquoi Hybert voulait-il aller sur cette planète ? Amina se rendit compte qu'elle ne s'était pas vraiment posé la question. Était-ce par dépit ? Parce qu'il n'avait pas trouvé meilleure idée et qu'il tenait absolument à quitter la station ? Le fait d'avoir découvert la navette n'obligeait pas à s'en servir... De son côté Amina pensait avoir le profond désir de réhabiliter la Grande Roue en dénonçant l'injustice qui avait failli mener à son anéantissement. Mais le SynK, que voulait-il ?

— Ça va arriver dans à peu près six heures, dit celui-ci d'une voix laconique.

Il n'était pas inquiet le moins du monde. Amina tenta une petite question.

— Et après, c'est quoi, le plan ?

— Je vois que tu t'es bien remise... Ça y est, Amina est de retour avec ses tonnes de questions !

Il semblait sincèrement content de voir sa copilote parfaitement

éveillée.

— La face cachée de la Lune, comme tu devrais le savoir, est invisible aux humains basés sur la Terre. C'est l'endroit parfait pour dissimuler le vaisseau. Une fois la navette arrimée, on pourra aller en caddie jusqu'au point Z où nous installerons du matériel d'observation longue distance afin de scruter la planète de tes ancêtres.

— Noooooooooon... C'est vrai, t'es sûr, la face cachée est toujours invisible, cachée ???

L'androïde ne releva pas le sarcasme.

— Tu me prends pour une idiote, tu crois que j'ai perdu une partie de ma cervelle dans le voyage ? Je t'ai déjà dit de ne pas me parler comme à une gamine ignare.

Hybert préféra abrégé la conversation et enclencha le mécanisme de compte à rebours. Six heures...

En lorgnant du côté des étoiles dissimulées par les ombres, on pouvait se sentir comme aspiré par la couleur noire, encore plus sombre que le fin fond de l'espace. Il y a toujours quelque chose qui brille, un soleil lointain, un nuage diffus, une galaxie distante de millions d'années-lumière, mais là il n'y avait absolument rien. Le néant... Et pourtant on sentait la présence d'une entité, une obscurité vivante plus massive qu'un trou noir. Les yeux d'Amina étaient fixes, les pupilles dilatées, ils ne clignaient plus. La jeune fille peinait à se détacher de... de quoi ? Ses pensées s'embrouillaient tandis qu'une étrange fatigue la saisit, comme une main dont la forme concave évoquait un cocon, un berceau, le ventre dans lequel elle avait débuté son existence...

— Amina !!!!!

Hybert lui secouait violemment l'épaule. Elle sortit immédiatement de sa rêverie et prit conscience que cela n'en était pas une. Elle avait été happée par quelque chose.

— Elles sont vraiment là, je le sens... Pourquoi avoir emporté ça avec nous ?

— Je n'en sais rien. Ce n'était pas intentionnel, plaisanta Hybert.

C'était étonnant d'entendre le SynK avouer son ignorance. Amina prit toute la mesure de ce moment unique... Mais du coup c'était aussi très inquiétant.

— Pour le moment ça n'est pas un problème. Nous aviserons quand la situation aura évolué. Il vaut mieux ne pas en parler et se concentrer sur ce que nous avons à faire tout de suite, dit le SynK.

Amina était d'accord avec ça. Elle aussi préférait oublier ce qui planait au-dessus de leur tête.

* * *

Six interminables heures plus tard, sous la direction d'Hybert la navette se positionna enfin en orbite basse au-dessus de l'aire

d'alunissage qu'il avait sélectionné. Situé entre deux petits cratères, l'endroit était assez plat pour permettre une manœuvre sans heurt, sans risque. Amina devina alors qu'il l'avait menée en bateau : ça ne secouait pas du tout, c'est à peine si elle ressentait une différence de régime, une infime perturbation des fréquences basses auxquelles ils étaient habitués.

— Il faut des combinaisons pour sortir ? Il n'y a pas d'air, c'est ça ?

Elle n'avait jamais quitté la station, elle ne savait rien de l'espace... Amina se sentait comme un enfant qui apprend à marcher.

— Oui, bien sûr, suis-je bête... C'est comme dans l'espace.

Elle se sentait ridicule.

— Il n'y a pas de combinaison et je suis le seul habilité à sortir, la coupa Hybert, sourire en coin.

Devant la déception de son amie, le SynK ne tenta même pas de la consoler, il n'essaya pas une seconde de faire semblant de chercher une autre solution. Ça ne servait à rien, ce genre de comportement n'était pas productif.

— Que dois-je faire en attendant ?

Pas de réponse.

— J'ai vraiment l'impression de ne servir à rien, se plaignit Amina.

— Pour le moment c'est le cas. Tu peux toujours regarder si aucun habitant de la Lune ne remarque notre présence.

— Il y a des... Oh ! Imbécile ! Tu me prends pour une gourde !

Ce genre de plaisanterie la mettait hors d'elle. Amina se remémora les jeux de mots de son père. Elle lui faisait souvent remarquer qu'ils étaient totalement pourris, mais Paul Tales s'évertuait à en produire d'autres, ce qui avait le don de l'énerver. Elle sourit pendant quelques secondes, puis son visage redevint de marbre lorsqu'elle réalisa que le SynK allait la laisser entièrement seule dans la navette. Seule avec ses démons, ses cauchemars... Et les ombres, là-bas.

— Tu en auras pour longtemps ?

— Tu as de la nourriture et de la lecture, tu peux te documenter sur la géographie terrestre par exemple. J'en ai pour pas mal de temps, je pense, suivant la rotation de la planète. Il faut que j'accumule un maximum de données.

Elle était abasourdie. Seule, sans personne à qui parler ! Sa gorge se noua... Mais elle avait déjà vécu ça, et même bien pire. Amina se croyait plus endurcie, moins émotive.

Hybert enclencha la manœuvre finale et bientôt les six pieds de la navette s'ancrèrent dans la poussière grise et âpre du sol lunaire. L'androïde avait préparé son matériel à l'avance, ainsi que les tissus destinés au camouflage de son installation. Il entreprit d'ouvrir le sas mais s'arrêta soudain, comme s'il avait oublié quelque chose.

— Ah si... Il y a une chose que tu pourrais faire, si tu veux bien.

— Quoi ?

— Surveille l'absence d'étoiles, tu prends des mesures et tu essaies de voir si ça s'éloigne ou si ça se rapproche de nous. Je reste en contact, tu sais comment m'appeler s'il se passe quoi que ce soit.

Il sortit une sorte de Talkie et le présenta à Amina. Le second modèle était sur le bord de la table holographique du vaisseau.

— Et pourquoi veux-tu que je te contacte, en fait ?

Le SynK demeura quelques secondes interdit, comme s'il avait besoin de choisir ses mots. Ce n'était guère encourageant.

— Disons... Quand tu ne vois presque plus aucune étoile... Là, ça veut dire qu'il faut qu'on foute le camp, que les ombres sont sur nous.

— Ok, répondit Amina, en ravalant sa salive.

* * *

Voilà, il était parti. Encore une fois.

Amina leva la tête vers l'immense hublot où scintillaient les autres soleils, petits éclats de diamant brut sur la toile du vide. Vu de l'autre bout de la galaxie, Sol n'était que l'un de ces petits points blancs, et la Terre presque rien du tout, minuscule, indétectable. Quant aux êtres vivants sur cette insignifiante boule bleue, autant ne rien en dire... Rien n'avait vraiment d'importance, sinon les rapports entre les êtres, la qualité que l'on donnait soi-même aux choses de l'amour qu'on était capable d'échanger avec autrui. Avec ses parents disparus, par exemple, ou son petit frère Thomas. Ce qui était primordial était invisible et éphémère... Voilà ce que pensait Amina, après toutes ses aventures. Elle avait grandi, elle pensait différemment. Pour elle l'histoire avait beaucoup plus d'attrait que la géographie, car c'était un flot continu d'amour et de haine. Pourquoi Hybert ne lui avait-il pas proposé d'étudier le passé de la Terre ? Amina espérait qu'elle trouverait ce qu'il faut à l'intérieur de la navette. Elle avait encore le goût de la trahison en elle, comme si elle avait ingéré une sorte de poison. L'histoire des hommes comportait une impardonnable flétrissure, quelque chose qui ne cessait de se répéter dans le cours du temps. Et elle ne devait pas oublier ce qu'Hybert était vraiment : il ne pouvait pas comprendre ce genre de choses. C'était elle qui était humaine, c'était à elle de prendre les décisions. Le SynK était là pour la servir, non le contraire... Jusqu'à présent il avait pris bien trop d'initiatives. Peut-être même savait-il depuis longtemps, mais sans y accorder trop d'importance, ce qu'elle avait appris avec le Golem... Hybert n'était qu'une machine qui mentait par omission, elle devait garder ça à l'esprit.

Elle saisit le talkie et décida de faire un essai.

— Hybert ? Tu m'entends ?

Ça crachotait mais elle ne put entendre la voix du SynK.

— Réponds ! Tu es là ?

Le ventre d'Amina se contracta sous l'effet de la peur. Et s'il lui arrivait quelque chose, resterait-elle à jamais coincée dans cette navette pour mourir de faim dans d'atroces souffrances ? Au bout d'un moment des sifflements indiquèrent que son "ami" effectuait certains réglages.

—... eeeent. Il vaut mieux communiquer plus tard, ne t'inquiète pas. Je répète : pas de com pour le moment, il vaut...

— Ok, ok ! C'était juste un test, à plus tard.

Elle reposa le combiné. La petite voix du SynK gazouilla encore quelques secondes puis s'éteint. Tout autour de la navette le sol terne et gris de la Lune était triste à pleurer. La décision de se poser sur la face cachée était totalement logique, car les ondes radio terrestres ne pouvaient l'atteindre. Mais c'était la face la moins accidentée, comme un désert de cendres. Elle était tout de même éclairée par le soleil, et lorsque les filtres se mirent automatiquement en route autour du revêtement de la navette, Amina se demanda comment le SynK allait gérer la température. Elle ne savait rien de la Lune, ses connaissances étaient si minces ! Encore un point où Hybert avait l'avantage sur elle.

Peu à peu l'aube lunaire étendit son manteau de poussière irisée, caressant la surface comme un voile diaphane englobant progressivement le vaisseau d'Amina. Elle devait absolument se trouver une occupation, perdre son temps la rendait folle. Autour de la table holographique tout un tas de menus tactiles permettait d'accéder à une gigantesque base de données. Pourtant le tout tenait dans un minuscule cube biosynthétique pas plus grand qu'une main, intégré dans le centre névralgique de la navette. Tout un monde dans si peu de place, voilà à quoi se résumait l'humanité... Si quelque chose d'irréparable était arrivé sur Terre, la nature aurait repris sa place naturelle en à peine deux cents ans. Toute trace de civilisation aurait déjà disparu, hormis quelques plastiques et les résidus de la fission nucléaire. Alors seul resterait ce témoignage de la civilisation humaine, dans son écrin de silicone, des milliards de lignes de code qu'Amina avait tout le loisir de consulter. Si personne ne jetait jamais les yeux là-dessus, que resterait-il du monde ? Ce qui reste est invisible, se dit encore la jeune fille.

Mais il y avait des lumières sur la Terre. Hybert le lui avait rappelé. Des lumières mais personne pour les accueillir sur la Lune, où jadis des bases militaires et scientifiques s'étendaient sur des centaines de kilomètres carrés de la face visible du satellite. Le SynK allait découvrir en premier lieu si ces constructions existaient toujours, et pourquoi elles ne semblaient plus en activité.

Amina activa la table holo et orienta ses recherches vers les trois années précédant le début de la construction d'Eden-One.

David était en mission. Amélioré, patché, optimisé par le maître Paul Tales. Il devait suivre le Prophète sans jamais se faire attraper, tel était le programme. À intervalles réguliers le SynK de catégorie trois avait reçu l'ordre de faire un rapport détaillé des activités de Tibolt Amberson, qu'il avait identifié lors de l'entrevue. Paul avait fait venir le Prophète dans ce but, pour importer l'empreinte électromagnétique de Tibolt dans sa banque mémorielle, afin qu'il ne le lâche plus. Ainsi il ne tarderait pas à savoir si Amina était confinée quelque part, prisonnière du Prophète et de ses adeptes.

Cette bande de tarés... C'est ainsi que le Paul les désignait. Il les détestait. Mais David n'avait pas d'avis, il se contentait d'exécuter les ordres. Il devait juste respecter la *timeline*, observer et décrire, puis observer encore sans jamais se faire prendre.

L'immense réseau de circulation entre les villes était peu à peu réactivé, facilitant l'exode de dizaines de personnes désirant retrouver leurs foyers. D'où venaient-ils ? Où avaient-ils vécu pendant l'épuration ? Cela n'avait aucune importance pour David. Il croisait ça et là d'autres SynK errants, plus ou moins au service de la reconstruction. Par contre aucun d'eux n'était armé, ils avaient le plus souvent un bras à demi arraché et ne portaient pas de vêtements. Personne n'avait oublié à quel point ces machines pouvaient se montrer cruelles, aussi les avait-on "castrées", leurs capacités cognitives ramenées au niveau d'un SynK de catégorie deux.

Après avoir quitté le secteur où Paul Tales demeurait, le Prophète avait temporairement élu domicile dans le secteur commercial de P-town. La ville semblait étrangement peuplée de toutes jeunes filles que les survivants commençaient à adopter. Les enfants disparus... C'était un acte de pure charité, la plupart des personnes qui exprimaient le désir de s'occuper de l'une de ces vagabondes n'avaient aucune arrière-pensée, hormis celle d'obtenir de la main-d'œuvre bon marché.

Mais ce n'était pas le cas de Tibolt. Il s'agissait pour lui de proies faciles, il avait découvert qu'elles étaient déjà habituées à obéir et ne demandaient qu'à adorer un nouveau chef de meute. C'était un troupeau docile, sous emprise, prompt à avaler n'importe quel mensonge. La plupart allaient grossir les troupes des fidèles de l'église du nouveau Soleil, car à leurs yeux cela valait mieux que d'être séparées des autres et placées dans des familles. David faisait particulièrement attention à ne pas en rencontrer. Les gamines étaient agiles, rapides, elles pouvaient se révéler imprévisibles. Il les évitait au possible, par peur de se faire démembrer comme un SynK de combat. Il ne fallait pas qu'il soit empêché de révéler à son maître tout ce qu'il avait découvert.

Et des choses, il en avait déjà beaucoup à raconter. Tellement d'événements bizarres, défiant toute logique !

Comme par exemple ces gens qui flottaient dans l'air dans une espèce de brouillard sombre, avant de se réveiller brusquement en tombant lourdement sur le sol. Certains ne se relevaient jamais. D'autres reprenaient conscience, l'air hébété, puis ils tournaient en rond jusqu'à que l'un des adeptes de Tibolt les prennent en charge. Le Prophète semblait s'être fait une spécialité de ces "sauvetages", ses troupes paraissaient constamment à la recherche de ces corps planants dans les airs. Ils étaient doux comme des agneaux, disciplinés, impassibles, mais leur regard était noir comme la nuit, avec des pupilles dilatées à s'en faire éclater les yeux. Puis ils redevenaient normaux, mais sans avoir l'air plus éveillés pour autant.

David vit une fois l'une de ces personnes littéralement apparaître à la verticale du prophète. Ce fut tout d'abord comme une ombre, plus l'ombre sembla se remplir d'une sorte d'un sable brun qui tourbillonnait, et enfin le corps d'un humain se matérialisa à cinq mètres du sol. Après que les adeptes se fussent écartés David avait vu l'apparition dégringoler par terre, comme d'autres l'avaient fait avant elle. C'était à chaque fois profondément dérangeant pour le SynK qui ne parvenait pas à expliquer ce phénomène impossible. Il n'était pas sûr de devoir en informer le maître. Paul Tales lui avait demandé "*des faits avérés, vus de tes yeux vus*", et il n'arrivait pas à avérer quoi que ce soit.

Il avait également surpris une mise à mort, petit détail sans importance qui soulignait le peu de cas que les humains faisaient de leur propre vie. Le traitement réservé au corps du supplicié était intéressant, car celui-ci était soigneusement découpé en quartiers et distribué à un homme qui les distribuait à son tour aux adeptes. Le Prophète bougeait tout le temps, dans la même ville il changeait constamment de résidence. Tous les soirs, on faisait un immense cercle autour de lui, et Tibolt psalmodiait quantité de phrases à peine compréhensibles où chacun semblait trouver matière à réflexion.

Pour le moment aucune nouvelle d'Amina, ni du SynK nommé Hybert censé l'accompagner... David régla la fréquence qui lui permettait de joindre son maître. Il y eut plusieurs *clic* et la voix de Paul Tales éclata dans le silence glacé de la nuit.

— Rapport ?

— Rien de particulier, Monsieur, le groupe de Tibolt Amberson continue son périple à travers Eden-One et récolte de plus en plus de fidèles, comme vous l'aviez prédit.

— Mais que fait-il ? Quelles informations as-tu récoltées par rapport à ce qu'il raconte aux gens pour les attirer à lui ?

Paul semblait impatient.

— Rien de particulier, Monsieur, quelques miracles, et le même genre de discours que celui que vous avez dû subir lors de votre rencontre.

— Ok. Attends... Tu as bien dit des "miracles" ?

— Oui Monsieur, mais ce sont des faits non avérés, ils ne semblent pas ancrés dans la même réalité que la nôtre, car la nôtre ne le permettrait pas.

— Comment cela ? Peux-tu préciser, David ?

Et le SynK lui fit l'étalage de ce qu'il avait eu l'occasion de voir, deux ou trois choses tout à fait anodines que son maître mit un temps non négligeable à digérer. Il lui fallut répéter les mêmes phrases plusieurs fois de suite, après quoi Paul coupa la communication.

La principale information était justement l'absence d'informations au sujet d'Amina... Il n'y avait pas de quoi y passer des heures. C'était remarquable à quel point les humains pouvaient s'attacher à des détails sans importance !

* * *

Comme un pantin sur ressorts, trainant son sac de jouets cosmiques sur une planche à roulettes sidérale, Hybert fonçait vers la lisière de la Lune, où il allait s'installer juste assez loin pour observer le monde d'en dessous. Il fallait faire attention à la limite à ne pas dépasser, sans quoi n'importe quel astronome amateur serait capable de repérer une anomalie, un objet lunaire non identifié... Le SynK avait calculé la distance exacte, il était d'une précision redoutable.

Il s'arrêta enfin et commença immédiatement à décharger le matériel. Il tenait à ne pas perdre de temps, redoutant tout ce qu'Amina pouvait accomplir à l'intérieur de la navette. Elle avait tellement d'imagination... Et elle ne connaissait pas le dixième des modifications qu'il avait opéré en elle. La pauvre petite était tellement en mauvais état lorsqu'il l'avait récupérée ! Mais tout est réparable, évidemment... Le *polyèdre* de la jeune fille n'avait subi aucun dommage, c'était l'essentiel compte tenu des pièces de rechange que le SynK avait préalablement mis de côté. Comme il avait récupéré un modèle entier de SynK dans le cimetière où les androïdes dormaient dans le sol, il lui avait ensuite suffi de remplacer les membres blessés d'Amina par des prothèses biomécaniques. Pendant tout le temps du voyage Hybert avait accompli un travail considérable et apporté quelques... améliorations. Son amie s'en rendrait compte lorsqu'elle essaierait de dépasser ses limites, car il y avait une sorte de période de rodage qu'il allait devoir contrôler. Pour l'instant elle n'avait rien remarqué, alors ce n'était pas la peine de lui en parler. Comme il était inutile de lui expliquer la véritable nature des problèmes qu'il avait rencontrés avec les ombres.

En dix minutes à peine il avait fini d'installer la caméra et débutait les prises de vues. C'était la nuit de ce côté-ci de la Terre. Le continent américain à gauche, l'Eurasie à droite. Ce qui intéressait principalement le SynK était les lumières des villes. Mais il les trouvait singulièrement tenues, tout comme l'absence de constructions sur la Lune l'avait d'abord étonné. Hybert était une encyclopédie sur pattes, il savait que l'humanité avait toujours eu des périodes de désintérêt par rapport à la recherche spatiale. C'était toujours mieux qu'une fin du monde ! Mais cela n'expliquait pas pour autant qu'on ait pris tant de soin à détruire des bâtiments déjà existants sur la Lune et à faire à ce point place nette. Quelque chose ne collait pas.

Il avait étudié les photos des archives, la terre constellée de guirlandes électriques comme autant de toiles d'araignées lumineuses : les mégapoles, reliées par des routes où évoluaient des milliers de véhicules. Ce qu'il voyait actuellement n'avait rien à voir avec ce tableau féérique. Il avait espéré rejoindre une planète au top de la technologie, c'est l'une des choses qui l'avaient motivé. Au fond de lui le SynK voulait retrouver l'équivalent de ce qu'il avait connu du temps de la magnificence d'Eden-One, et il l'avait cru un moment, mais à présent... cela semblait plutôt mal parti. Il reposa son œil synthétique sur la caméra. L'hyper-zoom de l'appareil fit la mise au point sur la région des plus grandes villes du siècle qui avait vu la construction de la Grande Roue. Normalement il devait pouvoir localiser la capitale d'Europe et ses gigantesques tours dont les cimes perçaient les nuages comme autant de pics de basalte noir. Il était impossible de ne pas y trouver la trace de la fée électricité. Il réfléchit qu'il aurait aussi dû apercevoir des trainées d'avions supersoniques, d'ascenseurs stratosphériques... Qu'était-il arrivé à la Terre des concepteurs de la Grande Roue ?

Et quelque chose clochait vraiment, quelque chose de plus. Certes, l'activité terrestre n'avait rien à voir avec ce qu'il avait supposé, mais il prit conscience que c'était surtout impossible.

La dernière fois qu'il avait pu observer la Terre, depuis la navette juste avant de se mettre en orbite lunaire, les grappes de lumières étaient bien là, les villes illuminaient la nuit, aussi nombreuses que les antiques lucioles... Pourquoi avaient elles si soudainement disparu ? Quand était-ce arrivé ?

Les plus grandes mégapoles ne semblaient plus exister, mais d'ici il avait du mal à zoomer autant qu'il l'aurait voulu. Il décida donc de prendre un risque calculé, d'avancer un peu plus loin afin d'élargir le point de vue. Il lui fallait tout de même avertir sa copilote... ou pas. Le SynK décida d'être "gentils" : c'était un concept humain qu'il avait du mal à maîtriser, mais à force de pratique... Le système crachouilla un moment puis Amina décrocha à l'autre bout de la Lune.

— Hybert ? C'est toi ?

— Non.

Amina savait se montrer stupide, cela devenait alarmant. Il pourrait peut-être tenter un petit réglage, mais comme elle n'était pas entièrement synthétique jamais il n'atteindrait la perfection d'une classe quatre. Le cerveau : c'était ça, le problème. Il était différent, mais pourquoi ? Dans la tête il y avait ce que les humains appelaient une "âme". Il commençait à le croire, car autrement comment expliquer tous ces bugs ? Pour lever le doute il serait judicieux d'éliminer cet élément perturbateur. Le SynK se dit qu'il lui faudrait un jour réussir à extraire l'âme d'Amina, pour réparer définitivement son amie et la rendre plus performante. Il se promit d'essayer, en bricolant le *polyèdre* de la jeune fille lors de l'une de ses phases de sommeil.

— Bon... Tu réponds ! Qu'est-ce que tu veux ?

— Je dois me déplacer à nouveau, à l'intérieur du périmètre de la face visible de la Lune. Je n'arrive pas à déterminer exactement l'intensité de l'activité humaine, mon champ de vision est trop réduit. Si nous devons atterrir sur cette planète autant choisir un coin perdu, ce serait moins risqué. Il se peut que tout ceci prenne un peu plus de temps que prévu... À quoi t'occupes-tu ?

— Et bien, je surveille les ombres, mais maintenant que j'y pense tu peux aussi faire ça toi-même ! Alors je crois que tu m'as donné cette mission afin que je ne me sente pas complètement inutile... Je te le dis : c'est raté. Je me sens complètement inutile.

La voix d'Amina trahissait son agacement.

— Et quelque chose a changé ?

— Non, je me suis toujours sentie ainsi, inutile et... Je me suis toujours sentie de trop. Même mes ancêtres étaient de trop.

— Je veux dire : quelque chose a changé, au niveau des ombres ?

Elle ne répondit pas.

— Amina ?

— J'étudie l'histoire de la Terre et j'ai découvert des trucs. Il faudra qu'on en parle.

— Dis-m'en plus, demanda le SynK.

Il sentait venir les problèmes. L'information doit être distillée à petites doses, sans quoi l'être humain n'arrive plus à assimiler correctement le flot des embranchements logiques... La causalité avait toujours été un problème pour les espèces primitives.

— Ce n'est pas la première fois qu'on a essayé d'éliminer le peuple de la Grande Roue, cela s'est déjà passé à de nombreuses reprises. C'est pour ça qu'Eden-One a été créée, pour avoir un "pays dans le ciel", un pays sans problème de frontières. Il y a des thèses qui expliquent cela, et des thèses qui réfutent cette théorie, mais le fait est

que la grande majorité des migrants était du même peuple.

— Je vois que tu n’as pas perdu ton temps, c’est bien. C’est très sain d’avoir une occupation, et la lecture c’est très éducatif, répondit Hybert.

En fait, il ne savait pas trop quoi lui dire, ni déterminer quelles seraient les conséquences des découvertes d’Amina. Peut-être serait elle encore plus motivée pour rejoindre la Terre.

— Bon. Je vais couper et désinstaller le matériel pour le...

— Je sais enfin qui je suis, le coupa Amina. Pour la première fois de ma vie je sais d’où je viens.

Il y eut un silence. La jeune fille semblait troublée. Le SynK évalua l’étendue des modifications nécessaires pour faire en sorte qu’Amina soit moins sensible à son environnement, aux événements passés, à tous les possibles avènements. Il fallait qu’elle apprenne à vivre au jour le jour, sereinement, efficacement. Dans le cas contraire elle s’infligerait quantité de peines aussi inutiles que destructrices.

— Au revoir, je te recontacte dès que j’ai trouvé un nouveau point de vue.

— Je suis juive, tous mes ancêtres le sont, et on a déjà essayé de les faire disparaître plusieurs fois ! répondit Amina.

Hybert fit semblant de ne pas avoir entendu.

Les revenants

Paul Tales effectuait une sorte de pèlerinage. Il s'accordait parfois cette liberté. Visiter le refuge dans lequel sa petite famille avait vécu, pendant tant d'années sombres... Il pensait naïvement que cela pouvait l'apaiser. Au bout des couloirs glacés, entourés de hangars vides aux lumières blafardes, sa femme et ses enfants l'avaient accompagné vers une fin programmée, un drame inéluctable. À présent, se retrouver ici lui permettait de mesurer le chemin parcouru.

Ce n'était déjà pas si mal.

De toute sa splendeur nacrée, l'aube avait de nouveau injecté dans la station la puissance de la lumière, l'intensité de la vie. À travers les immenses baies vitrées de la station il était possible d'admirer un soleil au mieux de sa forme... Mais Paul ne pouvait s'empêcher de ressentir une profonde nostalgie, un sentiment d'abandon qui le perturbait au point d'en avoir la gorge serrée. Il avait perdu Amina, et Catherine n'était plus qu'une sorte de légume. Par sa faute ! Il n'avait pas tenu sa promesse... Dans cet endroit il avait préparé son plan à partir de l'artefact, travaillé dans le plus grand secret à la résurrection d'Eden-One... Nul ne saurait jamais à quel point il était impliqué, mais ça lui était égal. Paul Tales ne courrait pas après les honneurs, car il se considérait avant tout comme un scientifique, un de ceux qui faisaient avancer le monde. Pas un pauvre illuminé comme ce Prophète de pacotille dont il allait falloir un jour ou l'autre stopper l'ascension.

David attendait près de lui, fidèle chien de garde, brave grille-pain doué d'un peu de discernement. Après le compte-rendu des étranges apparitions dont le SynK avait été témoin, Paul l'avait très tôt rappelé à lui. Il avait dû lui arracher les mots de la bouche tant David rechignait à décrire des événements qu'il ne pouvait comprendre. Mais à présent tout était très clair : autour de Tibolt Amberson se déroulaient des choses inquiétantes. David était incapable d'inventer quoi que ce soit, même si Paul avait réussi à améliorer légèrement son niveau de cognition. De toute façon des images et même des vidéos pouvaient être directement extraites de la mémoire de l'androïde. Il envisageait de le faire, tant il n'en croyait pas ses oreilles.

Des gens apparaissaient. Ça se passait plutôt dans les grandes villes, ce qui expliquait peut-être pourquoi il n'avait jusqu'à présent jamais constaté le phénomène. Paul savait qu'il devrait un jour ou l'autre déménager, ne serait-ce que pour vraiment s'occuper de

Catherine. Il se sentait coupable de la laisser végéter dans un centre médical abandonné, maintenue en semi-vie grâce à des sondes automatiques. Le réfectoire se trouvait au centre de la Grande Roue, c'était sa seule chance de la sauver, quitte à lui implanter un *polyèdre* pour réaliser un transfert de conscience. Pourtant, il restait là, dans cette banlieue déserte et triste... Il y avait déjà bien trop de monde pour lui. Devant leur ancienne petite cabane Paul résistait à l'envie d'y habiter à nouveau, de se couper de tout. Mais le scientifique qu'il était ne pouvait faire semblant d'ignorer que quelque chose allait de travers : le soleil était revenu, certes, mais quelque chose de malsain planait sur la Grande Roue.

pourtant, Paul peinait à trouver la force de se battre... Pour qui, pourquoi ? Si les gens étaient assez idiots pour suivre un prophète autoproclamé, méritaient-ils son aide ? Et puis il avait un autre projet, sans cesse repoussé mais jamais oublié : son émetteur-récepteur avançait, depuis la levée des filtres il commençait à capter des ondes provenant de la Terre, preuves d'une activité radioélectrique. Encore quelques semaines et il allait pouvoir émettre en morse, clamer haut et fort qu'Eden-One avait survécu, que son monde s'était réveillé. Une fois la communication établie, on allait envoyer du secours, ce qui éliminerait peut-être du même coup le problème de Tibolt et de ses prétendus miracles.

Assez perdu de temps ! Se recueillir dans cet endroit n'apportait rien de bon, sinon la jouissance d'un apitoiement malsain, proche du masochisme. Paul réalisait qu'il avait laissé trop de choses en plan, comme les filles de Gauche, par exemple. Il était temps de vérifier si celle qui restait était viable. Il devait faire preuve de courage, prendre ses responsabilités. C'était lui qui avait poussé son beau-frère à s'investir dans cette partie du plan, et s'il était encore vivant Gauche voudrait connaître la fin de l'histoire. La fille cryogénisée portaient sa semence, après tout...

Il se rappela soudain la présence de l'élevage de porcs. Cela faisait plusieurs semaines qu'il n'y avait pas jeté un coup d'œil, qu'il comptait sur les autres pour le faire. Mais rien ne lui assurait que les nouvelles équipes d'entretien aient suivi ses instructions.... Bon sang, il avait laissé tant de choses partir à la dérive ! Peut-être avait-il fait une erreur en pensant que les gens allaient prendre des initiatives, sans aucun chef, aucun mentor. Sans personne pour surveiller le système de cryogénisation les porcs n'étaient certainement plus que chair fondue en putréfaction. Il nota mentalement l'usage d'un masque lors de sa prochaine visite près de la salle des Cryos. Il ne s'était pas non plus inquiété du sort des jeunes infectés par le gaz... Ils étaient bien quelque part, et ils allaient revenir. Comment allaient-ils se nourrir ? Sans le sang des porcs, que buvaient-ils ? Cela lui fit penser aux

sacrifices rituels opérés par le Prophète, si ceux-ci existaient bien. David n'était qu'une machine, ses descriptions n'étaient pas infaillibles. La possibilité de mises à mort... C'était improbable. Tibolt Amberson était humain, après tout.

Tant de questions... Il devait vraiment mettre tout ça au clair, et apprendre à faire confiance aux autres.

Après être passé par les couloirs il décida de longer les baies vitrées. Après quoi il pourrait rejoindre le "garage", un des points stratégiques où des voitures remises en états étaient laissées à la disposition de tous. C'était là qu'il avait garé le petit combo qui l'avait amené jusqu'ici. Il adorait conduire, ça le délassait en lui rappelant les grands trajets qu'il effectuait les jours de congé, avec les enfants...

Oups.

Il y avait quelque chose au milieu du couloir. La position incongrue de l'objet attira immédiatement son attention. Paul avança encore un peu et s'aperçut que cela flottait, sans rien en dessous, à deux mètres du sol. Il pensa tout de suite au récit de David : des gens qui tombaient, venus de nulle part. Tout en s'approchant Paul discernait de mieux en mieux la forme... Une silhouette... Un visage, une impression de déjà-vu... Ça se balançait lentement, comme porté par une onde invisible.

Le corps chuta brusquement en produisant un cri étouffé. Il y eut un long silence, puis peu à peu montèrent les pleurs. C'étaient ceux d'un tout jeune enfant. Paul Tales accourut tout naturellement à son secours, oubliant pour un instant l'étrangeté de la situation. Le gamin était tout recroquevillé, l'air complètement hagard. Il regardait fixement en face de lui un point qui n'existait pas. Paul s'accroupit et posa la main sur son épaule avant de la secouer timidement. Puis il se releva et resta lui aussi dans l'immobilité.

— Bon sang... Mais d'où viens-tu ?

Mais l'enfant se contentait de geindre. Sa voix, de plus en plus forte, montait peu à peu dans les aiguës, jusqu'à devenir insupportable. Son corps se mit à trembler, tous ses membres pris de soubresauts nerveux comme lors d'une crise d'épilepsie. De la mousse lui sortit de la bouche en quantité de plus en plus importante. Paul se dit qu'il devrait peut-être déplacer le gamin, le mettre en position de sécurité afin qu'il n'avale pas sa langue. Mais il était comme paralysé, il n'osait faire le moindre mouvement. Au final l'enfant s'évanouit et demeura inanimé. Paul se pencha alors en avant pour voir s'il respirait encore. C'était bien le cas, le gamin n'était pas mort, juste plongé dans une sorte de coma. David racontait avoir vu le même genre de choses se produire, avec des adultes, mais cela n'était jamais arrivé par ici. Les "miracles" de Tibolt Amberson étaient sans nul doute orchestrés pour attirer la foule et fédérer de nouveaux croyants... Une croyance

qui reposait sur le fait qu'une toute jeune fille avait non seulement réveillé le Soleil, mais aussi ramené des gens à la vie ! Jusqu'à présent Paul pensait qu'il s'agissait d'une vue de l'esprit, une sorte de parabole. Mais aujourd'hui, il avait "vu de ses yeux vu" quelqu'un revenir à la vie.

Car il s'agissait du petit Sean O'Brien, happé par les ombres des années plus tôt. Il n'avait pas changé, pas grandi, le petit Sean. C'était lui qui avait tant impressionné Amina en disparaissant à quelques mètres de ses parents, dans l'air glacé de la fin du monde.

Paul ne savait que faire. Il n'avait pas la solution, ni l'explication, rien qui puisse satisfaire son esprit scientifique. Le garçon gisait à quelques dizaines de centimètres de lui et l'envie de tourner les talons le tenaillait. Il désirait fuir, oublier ce qui était une insulte à la logique qui avait depuis toujours présidé à la moindre de ses décisions. Cependant, quelque chose le retenait. Il avait connu cet enfant, toute la petite famille avait à de maintes reprises croisé le couple O'Brien. Ils avaient présenté leurs condoléances à une mère et un père complètement désespérés. Paul avait eu énormément de peine pour eux. Mais ces gens étaient disparus à présent, alors que leur fils ressuscitait des morts... Que fallait-il faire en mémoire des parents de Sean ? S'ils avaient eu quelque espoir jamais ils ne se seraient rendus au programme d'euthanasie globale, comme la famille Tales ils auraient résisté le plus longtemps possible. La disparition de leur enfant les avait vidés de tout désir de vivre. Paul n'avait pas le droit d'abandonner ce gamin, que sa présence soit inexplicable ou non.

* * *

— Tu as changé la tête de ton fils, le scientifique ?

Phil était un homme charmant, plein de tact. Paul le croisait depuis quelques jours sans y accorder attention, mais l'autre semblait déjà le connaître assez bien.

— Non, j'ai trouvé celui-là... Euh... Thomas, l'avez-vous vu ? Je ne sais pas où il est, depuis plusieurs jours il m'a faussé compagnie.

L'homme sourit en montrant ses dents cariées.

— Change pas de sujet, Tales. D'où il vient, le même ? M'est avis qu'on devrait le mettre avec les autres...

— De la périphérie, où ma famille habitait. C'est de là qu'il vient.

Ce type n'était pas très net, mieux valait se méfier. Dans le coin il y avait peu d'adeptes de superstitions et autres fadaises pour demeurer mentaux, c'était une petite communauté de techniciens attachés à la réparation des infrastructures de la périphérie. Ils savaient tous que Paul avait aidé nombre d'entre eux à fuir les milices, mais Phil semblait particulièrement irrespectueux, il ne faisait pas partie du lot. Phil récurait les conduits d'évacuation et n'aimait pas la compagnie

des "fainéants en blouses blanches".

— Ce gamin, il a pas l'air normal, Tales... Tu t'en rends compte, non ? J'ai l'œil, pour ça. J'en ai vu plein, de ces drôles de zèbres. Tu peux pas le garder, il va te bouffer tout cru !

— Et alors ? Je le laisse mourir de faim et errer dans les hangars abandonnés ?

— Non, pas la peine. Faut juste s'en débarrasser. Je connais un truc pour ça. Rapide et sans problème.

Paul regarda le type d'un air dégoûté. L'autre dû s'en apercevoir, car le ton monta d'un cran. Il rajouta d'une voix agressive :

— Si tu ne t'en charges pas c'est moi qui le ferai. Ils me donnent toutes leurs saletés, à moi, c'est à moi de faire le nettoyage. Ça les arrange et moi ça me rend service. Les petits ne servent à rien, pour le travail ils valent rien.

Le gamin les regardait, les bras ballants, il n'avait toujours pas prononcé un seul mot. La bouche constamment ouverte et dégoulinante de bave, il semblait ne pas pouvoir émerger d'un éternel état de stupéfaction.

— D'où venez-vous, Phil ? Vous êtes nouveau par ici, non ?

— Je suis arrivé depuis une semaine. Tu le sais, tu m'as déjà rencontré, mais les types comme moi on n'existe pas pour les types comme toi... Je fais partie des équipes de nettoyage, on ratisse toute la station. Moi je te connais, tu es Tales, le père d'Amina. Tout le monde te connaît.

— Vous... *Tu* as dû voir pas mal de choses, en ville... Tu as déjà rencontré des gamins comme ce petit, alors ?

Le gars eut un air étonné.

— Si j'en ai déjà vu ? Ah nom de Dieu, sûr que j'en ai vu ! Là d'où je viens on en a pas mal, et des adultes aussi. On ne sait pas d'où ils viennent. Il y a de drôles d'histoires... Donne-le moi, je t'en débarrasserai.

— Mais... Ils arrivent comment... Ils apparaissent, c'est ça ?

— Là d'où je viens, Doug a récupéré sa femme, mais elle était pas comme avant, elle bavait et se chiait dessus. On s'en est débarrassé, c'est des sortes de zombies.

— Mais... Cela n'a pas l'air de t'étonner... euh... comment, déjà ? J'ai oublié ton nom.

— Phil. Phil le ramasse merde. Ah !

Il se mit à rire, ou plutôt à hennir bruyamment tout en reniflant.

— Et d'où viens-tu, Phil ?

Paul avait une petite idée, mais il était bien loin de la vérité. Celle-ci lui éclata au visage comme un coup de fouet, un choc qui s'appelait Phil le ramasse merde. Il se dit alors qu'il aurait dû bavarder plus tôt avec ce brave type ainsi qu'avec tous les nouveaux arrivants, au lieu

de vivre comme un Hermite.

— Moi c'est pas pareil, je suis parti pour l'euthanasie massive il y a deux ans, mec, et me voilà, tel que tu me vois je suis revenu je ne sais pas comment. Mais c'est pas pareil, moi j'ai dû me perdre et tomber dans le coma, un truc comme ça. Alors ils ont dit qu'ils me gardaient pour le nettoyage. C'est le Prophète qu'a bien voulu. Je peux tout nettoyer. Je peux nettoyer les gamins comme celui-là, lui il servira à rien, c'est sûr... Mais moi il pourrait bien m'être utile. Mais t'as compris ? Moi c'est pas pareil, pas pareil du tout...

— Euh... Phil, mon ami, j'en suis sûr. Ça se verrait si tu étais une sorte de zombie, comme tu dis... Tu ne serais pas si "éveillé"... Tu ne veux pas me raconter tout ça en buvant un coup ? J'ai de l'ersatz de vin à se damner... Mais dis-moi, à quoi ce gamin pourrait-il bien t'être utile ?

— Il faut que je finisse, je ne suis pas comme vous, fainéants de blouses blanches, moi j'ai un vrai job, j'ai pas terminé ma journée.

— Un vin français, un Bordeaux de...

— Ok, je passerai peut-être.

Lorsqu'il le vit se retourner pour s'éloigner, Paul remarqua la jambe traînante de Phil, la lenteur de ses mouvements. Il se souvint des descriptions de David et son esprit scientifique commença à échafauder des hypothèses au sujet des deux revenants qu'il venait de rencontrer dans la journée.

*
* *

Paul avait disposé deux verres sur la table. La bouteille d'ersatz de Château-Margot était déjà bien entamée. Ce Phil avait une bonne descente. Tout près d'eux Sean O'Brien lorgnait d'un œil gourmand sur la miche d'ersatz de pain complet. La plupart des fabrications de nourriture synthétique avaient été réinitialisées, il manquait cependant à l'appel les porcs et la volaille qui n'avaient pu être reproduits à grande échelle. Les protéines posaient problème. Depuis que Paul l'avait pris en charge, le gamin se goinfrait de tout ce qu'on voulait bien lui donner. Il sentait aussi très mauvais, comme une odeur de moisi. Les tentatives de Paul pour le forcer à se laver s'étaient toutes soldées par un échec.

Cela faisait deux jours que Paul avait lancé l'invitation au nettoyeur, il avait eu le temps de tout bien préparer, à un détail près. Car il restait une incertitude... Un homme aidé d'un SynK suffiraient-ils à maîtriser ce type ? Dans l'autre pièce attendait David, sur le qui-vive, déterminé à bondir pour son maître.

— Encore un, Phil ? Les bonnes choses se font rares, de nos temps... Profitez-en.

Il en profitait, et largement.

— Vous... Pardon : *tu* m'as dit tout à l'heure que Tibolt se soucie de toi... Ce gars-là est un type bien, n'est-ce pas ? Tu crois tout ce qu'il raconte ?

— Il vaut beaucoup mieux que toute votre bande de fainéants. Il était là quand Amina a rallumé le soleil, et même qu'il l'a aidé, il l'a soignée... Sans lui : pas de Soleil. Où étais-tu, Monsieur Tales ? Ça fait quoi d'être le père d'une sainte ?

— Mon Dieu... Je me tournais sûrement les pouces, Phil...

— C'est un homme bon.

— Et je suis sûr que chacun est convaincu comme toi d'être différent des autres "revenants"... Tu comprends ce que je veux dire ? C'est une chose difficile à accepter, Phil... As-tu des souvenirs de ce qui s'est passé juste avant ton retour à la vie ?

Mais Phil ne comprenait pas. Ou plutôt : il ne voulait pas comprendre. Son intellect refusait tout simplement d'ingérer des données impossibles, comme David avec les informations qu'il avait récoltées. Paul posa sa main sur le verre qui se levait une nouvelle fois. Si le type se saoulait tout de suite, il ne lui serait plus d'aucun secours. Il décida de changer de sujet.

— Attends... Reste encore un peu avec moi... As-tu déjà entendu le Prophète parler du chemin pris par Amina, crois-tu qu'il sache ce qu'elle est devenue ?

— Il dit qu'elle est montée au ciel avec son ange, afin que d'autres puissent en descendre. Monsieur Tales, c'est pas plus compliqué que ça, je ne pige pas pourquoi vous posez tant de questions.

— Phil, y a-t-il certaines affirmations du Prophète dont tu pourrais éventuellement douter ?

Il voulait tester la foi de ce type, voir jusqu'où allait son aveuglement. C'était le moment de savoir ce qu'un adepte pouvait supporter, quelle serait sa réaction en apprenant l'inexistence du miracle, la présence de l'Eden-Cortex. Pour le reste, il avait besoin de David. Phil se resservait un verre, encore.

— Donc tu sais que je suis le père d'Amina, n'est-ce pas ?

— Tout le monde le sait. Les adeptes n'osent pas vous approcher, ils ont peur de vous... Mais pas moi.

— Tu as raison : je ne suis qu'un homme, et sa mère n'était... Elle n'est qu'une pauvre femme... Alors comment Amina pourrait-elle avoir tant de pouvoirs, Phil ? Elle était indéniablement humaine.

— Et comment vous expliquez que Doug il a retrouvé sa femme ?

Paul ne connaissait ni Doug, ni sa femme, mais la réponse de Phil était imparable.

— Comment êtes-vous mort, Phil ? Dans un centre d'euthanasie ? Vous... *tu* t'y es rendu et tu as été jusqu'au bout, mais te voilà...

Il était important de tutoyer Phil le ramasse-merde.

Le gros homme se figea. Doucement, Sean O'Brien avait réussi à chiper un autre morceau d'ersatz de pain. Il le dévorait goulûment, pelotonné dans un coin de la pièce. Lorsqu'il se rendit compte que Phil le regardait avec insistance, il rentra sa tête dans ses épaules et ne bougea plus d'un centimètre.

— Et celui-là, Monsieur Tales, toi qui sais tout sur tout, dis-moi comment il est mort et comment il ne l'est plus !

— Je sais qu'il a été happé par les ombres, j'étais présent.

— Les ombres ne sont qu'une légende, une superstition.

— Et ce que raconte Tibolt, c'est réel ? Tu dis ça parce que tu habitais en ville, mais à la périphérie nous avons des ombres... D'ailleurs, comment ce fait-il que tu n'aies pas été obligé de fuir le centre ? Phil... Où étais-tu pendant les affrontements ? Dans le "coma" ?

Le nettoyeur se mit à hurler.

— Non, tes ombres ça n'a jamais existé ! Et je ne suis pas comme ces gens qui reviennent d'on ne sait où ! On m'a réveillé d'un coma accidentel, tu n'as pas écouté ce que je t'ai dit ! Tu n'es qu'un connard de scientifique !

Le visage rouge de colère, Phil se dressa soudain en renversant son verre. Il y avait du vin partout. L'homme se mit à tourner en rond comme si le Diable lui-même lui avait tapé sur l'épaule. L'évocation des ombres l'avait fait réagir de façon disproportionnée... Pourquoi ? Paul était déterminé à le pousser à bout.

— Je peux t'assurer que tout ce que je te raconte est vrai. Il est possible qu'elles t'aient avalé puis rejeté bien plus tard... J'ai failli moi-même succomber à ces choses, c'était lorsqu... Bref : dis-moi, Phil, juste avant de te réveiller, qu'est-ce que tu as vu ? C'était comment ?

Le nettoyeur se jeta sur Paul Tales en plongeant par-dessus la table. Il l'avait saisi par la gorge et commençait à serrer de toutes ses forces. Dans un grand fracas David intervint aussitôt, alors que deux énormes paluches écrasaient la trachée de son maître. Le SynK avait également beaucoup de force, au bout de quelques secondes ses bras entouraient le forcené de telle façon que celui-ci pouvait à peine respirer. En se relevant Paul remarqua que la porte du salon avait été défoncée lorsque le SynK était passé à travers.

— Fais-lui une injection de tranquillisants, ordonna-t-il.

— Je ne peux pas, cette action implique que je lâche cet homme pour me saisir d'une seringue, et comme la masse musculaire de ce spécimen dépasse de loin la vôtre, je dois continuer à le maintenir immobile et vous conseille de...

— Ok, ok, je vais le faire.

Paul ramassa la sacoche de soins qui lui servait quand il lui arrivait de jouer au docteur pour la petite communauté. Il fit la piqûre et Phil

s'assoupit. Il avait un plan : faire en sorte que ce simple d'esprit devienne son ami, en lui expliquant que le SynK l'avait agressé et qu'il l'avait sauvé in extremis. Sa première idée consistait à droguer Phil avec un sérum de vérité, mais le nouveau plan tenait mieux sur la longueur. S'il pensait que Paul lui avait sauvé la vie, le type se livrerait peu à peu, ce qui permettrait à Paul d'en savoir plus sur les manigances du Prophète. Phil reviendrait le voir de temps en temps, il serait une sorte d'espion. Sur les conseils de Paul il accepterait de suivre une psychanalyse afin d'enrailler les effets secondaires de son prétendu coma, quelques séances d'hypnose Eriksonnienne pour lui faire avouer ce qu'il ne s'avouait pas lui-même et explorer ce "coma"... Où était-il avant de réapparaître ? Que lui était-il vraiment arrivé ? Il était important de garder le contact avec Phil... Pour un jour peut-être percer le secret de l'existence des ombres. Mais tout comme il avait terriblement besoin d'une explication, aussi scabreuse soit-elle, Paul Tales recherchait également un ami.

Les ombres avaient bel et bien quitté Eden-One. Mais ces choses avaient laissé quelque chose derrière elles, quelque chose qui ramenait les gens à la vie.

Il ne voulait pas affronter ça tout seul.

* * *

Peut-être que je n'aurai pas dû quitter David. Peut-être que je suis en danger, maintenant.

Tout le monde a l'air content, mais beaucoup sont étranges.

Dès que j'ai pu, j'ai suivi le chemin pris par Amina, je suis arrivé au bout du couloir où les garçons m'avaient tapé, où les ombres ont failli les engloutir. J'ai entendu du bruit et j'ai eu peur, puis je les ai vus.

Mêche est toujours le premier, à marcher en avant.

Je savais bien que je les retrouverai, là, près des filles mortes. Je n'ai jamais cru que les ombres engloutissaient les gens. Tout a été nettoyé, dans la salle des Cryos il ne reste plus aucun cadavre, tous les grands tubes sont ouverts, parfois cassés, sauf un. J'ai vu des hommes emporter ce qui restait de Gauche... Le gros homme a bien maigri ! Ça ne sentait pas très bon. Dans la station il y a tout un tas de gens en train de réparer des grosses boîtes, avec des étincelles, de la fumée, mais ça ne m'intéresse pas. J'ai bien regardé, pas trace d'Amina parmi eux. Trop de monde, trop de bruit... C'est pour ça que je suis reparti dans le couloir, vers l'endroit où je l'ai vue la dernière fois. Il faut que je la retrouve, que je lui dise ce qui est arrivé, que la chaleur est revenue. Alors peut-être qu'elle voudra bien de moi, si elle n'est plus obligée de suivre ce grand SynK.

Les enfants sauvages ne parlent pas, même pas entre eux. J'ai croisé plein d'autres enfants que je ne croyais plus jamais revoir, qui étaient

eux aussi tombés entre les pattes des araignées de nuit. Ils ont tous l'air bizarres, comme s'ils étaient seulement à moitié là.

Ça me fait un peu peur, mais les garçons recommencent tout de même à jouer, c'est cool.

Mêche semble encore le plus dégourdi.

Je crois qu'ils m'ont de nouveau accepté. Ma petite gourde est vide et l'homme n'est pas venu me chercher... finalement, ça m'arrange. Je n'aime pas être entouré d'adultes.

La réserve de porcs s'est tarie peu à peu, on n'a pas jugé utile d'en décongeler une autre fournée, ou alors ça ne marche plus. Les garçons ont dû trouver d'autres moyens de se nourrir, car Gauche n'est plus là pour s'occuper d'eux : à présent il y a la chasse... Pas pour capturer des filles, non ça c'est fini : on chasse pour se nourrir.

Je ne crois pas que cela soit des porcs, ce qu'on avale. Et ça aussi je m'en fous, parce que c'est bon tout de même, le sang est frais avec un petit goût qui me rappelle quelque chose. Un petit goût de noisette, comme quand je me coupe et que je pose mes lèvres sur ma petite blessure.

— Chasse ! Chasse !

Ils sont venus me chercher. On y va.

C'est la première fois que je participe à de la recherche de viande. Je fais vraiment partie de la bande ! Ça me rend vraiment heureux. Mais il faut passer par les conduits et je n'aime pas trop ça, c'est plein de mauvais souvenirs. Après quelques heures à ramper comme des rats on ressort par une ouverture du circuit d'évacuation. Tout a été nettoyé, c'est beaucoup plus propre qu'avant. Puis tout le monde marche à la queue leu leu sans faire de bruit, jusqu'à qu'on entende des voix : il y a là un groupe de gens, plus ou moins âgés, avec pas mal d'enfants. Je remarque que les garçons repèrent en priorité ceux qui se sont un peu éloignés du groupe. Je fais bien attention à ce qu'ils font, il faut que j'apprenne à chasser moi aussi. Les adultes ont l'air un peu hébétés, ils se déplacent très lentement et sentent très mauvais, une odeur de charogne et de poussière... Et ils sont très mal habillés. Personne ne s'occupe d'eux, c'est sûr. Je connais ça...

En observant bien je me rends compte que leur campement est entouré d'une clôture, et plus loin je peux apercevoir d'autres gens qui se déplacent beaucoup plus rapidement. Ces autres personnes sont propres sur elles et ne tournent pas en rond comme semblent le faire les gens étranges.

Mêche attrape une fillette aux longs cheveux sales et l'entraîne après lui. Elle ne réagit presque pas, c'est à peine si elle jette un regard vers ses parents qui sont sûrement avec les autres, dans l'enclot. Tout le monde entre à nouveau dans le conduit et Mêche s'occupe tout de suite de la petite qui commence à pleurer. Il prend sa

tête entre ses deux mains noires de crasse puis la tourne d'un coup sec. Ça fait comme si on cassait une tige de plasmatik. La fillette tremble un peu et s'écroule, et c'est tout. Un autre garçon attache une corde aux pieds du gibier pour tirer le corps en avançant. On fait comme ça la route à l'envers, on remonte avant que tout le monde donne un coup de main pour découper la viande.

Je n'ai pas vraiment chassé, je n'ai rien découpé, mais j'ai tout de même droit à une part. C'est cool ! Le sang a été drainé dans des outres récupérées chez Gauche. J'en avais déjà vu, des comme ça. Lui il s'en servait pour boire de l'eau. Moi l'eau ça me brûle comme de l'acide, y'a que le sang qui étanche ma soif, et pour les garçons c'est pareil. Ce sont un peu mes frères, ma nouvelle famille puisque l'homme ne s'occupe pas de moi.

Je pense de moins en moins à lui, alors qu'avant quelque chose m'attirait vers lui... Mais à présent je m'en fous. Je suis content d'avoir des copains.



Hybert était rentré, mais les nouvelles n'étaient pas très bonnes. Amina, surexcitée, lui avait fait part de toutes ses découvertes sur la nouvelle nation qu'elle s'était découverte, et les implications des données recueillies par le SynK l'avaient à peine effleurée.

La Terre avait bien changé. Il ne restait pratiquement plus rien des infrastructures que le monde avait connues à sa grande époque. C'était comme si tout était à refaire, comme si la civilisation était retournée des siècles en arrière. Rien ne subsistait des stations orbitales touristiques, de la hauteur stratosphérique des tours construites par les multinationales, des gigantesques réseaux de communication décrits dans les archives que le SynK possédait en lui. Il n'y avait pas trace des jets Hypra-luminiques ni des îles artificielles aussi grandes qu'un continent. Tout avait disparu.

Mais le pire était surtout les explosions, ces points blancs qui piquetaient la surface de la planète et indiquaient la présence d'une guerre primaire. La Terre semblait engluée dans une sorte de conflit, bien loin de se préoccuper d'Eden-One.

Il avait raconté tout ça à Amina mais la jeune fille n'y accordait aucune attention. Tout ce qui comptait à ses yeux était ce sentiment d'appartenir à une histoire, d'être la filiation d'un peuple de la Terre. Ce qui inquiétait vraiment Hybert n'était pas tant cette découverte, car après tout il ne s'agissait que d'archives, d'un temps révolu... Non, le SynK se faisait des soucis au sujet de la santé mentale de sa jeune amie, de ce qui n'était pas forcément réparable.

— Tu comprends, continuait Amina, cela explique ces rêves que j'ai, les gens entourés de gardes et de chiens noirs, ces femmes et ces

enfants qu'on pousse dans des bâtiments, la fumée, la mort... Tout ça a réellement existé et je suis issue du peuple à qui c'est arrivé, et il nous est arrivé la même chose sur Eden-One, la même chose, c'est comme si j'étais en connexion avec tous ces gens, avec mes ancêtres... Hybert, tu dois saisir l'importance de tout ça, tu dois, tu dois...

Le SynK attendait que cela se termine, qu'elle s'essouffle, qu'elle n'ait plus de mots. Mais ça n'arrêtait pas. Amina attendait quelque chose de lui. Il aurait bien voulu lui faire plaisir, mais comment ? Il se décida enfin à reprendre la parole.

— Amina, cesse un peu de parler et écoute-moi, s'il te plaît.

Il y eut un silence. Miracle.

— Je n'en sais pas plus que toi au sujet du peuple... euh... "juif", ce sont de vieilles archives que tu dois être la seule à avoir déterrées, et ça depuis des lustres... En plus tu tires des conclusions d'une simple lecture, c'est dangereux. Tout ce que je peux te dire c'est que la Terre ne semble pas en état de nous accueillir. Il n'y a plus de raison d'y aller, c'est trop tard. Nous devons repartir.

Elle le regardait d'un air abasourdi.

— Comment ça ? Repartir vers Eden-One ?

— Oui. C'est possible.

Amina se leva de son siège, lentement, comme si elle s'apprêtait à exécuter un plan mûrement réfléchi, auquel elle avait eu tout le temps de penser.

— Tu ne peux pas comprendre, Hybert. Je n'ai pas à décider quoi que ce soit... Il faut que je me rende sur Terre. C'est un devoir. C'est peut-être même pour ça que je suis née.

— Non, tu te laisses abuser par des cauchemars, par le sentiment de faire partie d'une sorte de tribu, par l'éloignement d'avec tes parents, p...

— Mes parents sont morts, je te le rappelle.

— Oui, pardon. Je voulais dire par la perte de ta famille. Mais si les habitants de la Grande Roue ne peuvent retourner sur Terre, s'il y a la guerre sur cette planète, alors notre place n'est pas ici, il faut retourner d'où nous venons.

— Qui sait dans quel état est Eden-One, à présent... Je te l'ai déjà dit, pour moi, il n'y a là-bas plus rien ni personne qui compte... Mais si tu avais raison, qu'est-ce qu'on va trouver là-bas ?

Elle restait indécise, les yeux dans le vague. L'air plus troublée qu'elle ne l'avait jamais été. De son côté Hybert savait que Paul et Catherine Tales étaient peut-être toujours en vie, qu'il avait préféré faire croire à leur décès pour forcer Amina à prendre la route... Il n'avait même pas vérifié la présence des deux corps dans la cuve, et ça n'était pas vraiment un oubli ! Mais pourrait-il jamais lui avouer ça un jour ?

— Et Thomas ?

— Lui aussi, il est sûrement mort, répondit-elle froidement.

Elle s'approcha du tableau de bord.

— Je ne sers plus à rien là-haut, mais je peux être très utile sur la Terre.

— Je ne vois pas à quoi, dit Hybert d'un ton cruel.

— Je sais. Tu ne peux pas comprendre. C'est normal, tu n'es qu'une machine... Tu n'as pas d'âme.

La navette s'éleva dans un nuage de poussière diaphane, puis ils survolèrent le satellite pour aller se poser sur sa face visible. Peu à peu la Terre leur apparut dans toute sa splendeur, bien plus extraordinaire que lors de leur arrivée sur la Lune : les couleurs éclatantes de la vie, des verts et des bleus qu'Amina observait réellement pour la première fois. Elle était née sur Eden-One, mais c'était là son foyer, le berceau de ses ancêtres.

On finit toujours par revenir à la maison, mort ou vif.

Hybert était à la barre, aussi précis et efficace que peut l'être un SynK, mais c'est Amina qui était aux commandes. Elle avait tenté de le lui faire comprendre, alors qu'il exprimait son désaccord par rapport aux projets de la jeune fille.

— Nous pouvons encore repartir vers la Grande Roue, mais si nous atterrissons nous serons dépendants de la technologie des Terriens. Nous ne savons pas ce que cette civilisation est devenue... Il n'est pas certain qu'ils possèdent l'énergie dont notre module aura besoin pour remonter vers la navette. Tout a bien changé, là-dessous...

— Tu t'angoisses pourquoi, exactement ? ... Mais qu'est-ce que je dis ! Un SynK qui connaît la peur ? Le doute ? Impossible !

— Imagine que tu sois blessée et que je ne puisse pas te réparer, et que personne sur Terre ne possède les compétences pour le faire !

— Brave petit robot, toujours à se faire du souci pour sa petite maîtresse... C'est bien, tu seras récompensé, Hybert.

Ils en étaient restés là, principalement parce qu'Amina était convaincue que son ami ne pouvait pas comprendre ses motivations. Les Terriens avaient tenté d'éliminer son peuple sur Eden-One... C'était une fois de trop ! Elle devait apporter l'information qu'ils avaient échoué. Elle était persuadée que quelqu'un attendait cette bonne nouvelle. C'était sa mission, reculer si près du but était inconcevable. D'ailleurs plus personne n'avait besoin d'Amina Tales sur la Grande Roue... Et puis il y avait ces épouvantables cauchemars remplis d'hommes et de femmes malmenées, torturées... Amina sentait que le seul moyen d'en venir à bout était d'aller sur Terre, où se trouvait l'origine de tout. Elle avait reconnu les uniformes, les chiens, les bâtiments. Il s'agissait de ce que les archives nommaient "la Shoah", à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, quand il existait encore

des pays, des frontières. Mais comment pouvait-elle rêver de choses s'étant déroulées des siècles avant sa naissance ? Cela avait commencé après son dialogue avec le Golem, comme si celui-ci lui avait injecté une sorte de poison composé de souvenirs ataviques... Une mémoire contenue dans son ADN. Les réponses étaient sur Terre, nulle part ailleurs. Si elle parvenait à remonter son arbre généalogique elle était persuadée de découvrir que ses ancêtres avaient vécu la Shoah, leur programme d'euthanasie à eux.

La navette planait lentement au-dessus des paysages désolés de la Lune, d'un gris presque uniforme mais au relief de plus en plus marqué. Ce côté-là était plus accidenté, pour avoir quelques notions de géographie Amina savait que chaque cratère côtoyait des "mers", que tout avait un nom. Après presque une heure d'un ennui mortel sa patience était à bout. Elle se dit que le SynK avait eu raison de l'endormir pendant le voyage d'aller.

— Jusqu'où allons-nous ?

Hybert semblait perdu dans ses calculs. Il mit un peu de temps à répondre.

— Je veux vérifier quelque chose, tout a disparu, tout ce qu'ils avaient construit... Ils ont tout rasé ! Mais comment peut-on avoir une telle volonté d'effacer tout un passé ? Les humains sont fous, Amina... Totalement déments !

C'était l'une des rares fois où le SynK perdait son calme. Probablement parce qu'il ne supportait pas de découvrir qu'on avait voulu éradiquer toutes traces d'une technologie dont il était l'un des ultimes aboutissements.

— C'est là, c'est là...

Il stoppa la navette et ne dit plus rien. Un silence de mort semblait envahir le monde entier. Amina ressentit le besoin de regarder du côté des ombres, la grosse tache noire qui occultait les étoiles, mais son angle de vision ne le permettait pas.

— Je vais encore descendre mais ça ne prendra pas longtemps.

Amina le vit faire exactement ce qu'il venait de dire. Ça ne prit pas longtemps : Hybert fit une cinquantaine de pas, inspecta les alentours, puis se pencha en avant, vers le sol, comme s'il cherchait quelque chose. Il leva alors les yeux vers l'espace. Elle comprit aussitôt ce qu'il était en train de regarder. Peu après il était déjà de retour. Lorsque le sas s'ouvrit sur lui le regard d'Hybert semblait étrangement fixe.

— Tu sais où nous sommes, n'est-ce pas ?

— Non, pas du tout, répondit Amina.

— Il s'agit d'un lieu reconnaissable par son étendue. Cela s'appelle "la mer de la tranquillité"... C'est l'endroit où les hommes ont aluni pour la première fois. Il y avait là un mausolée, construit à peu près un siècle plus tard, lorsqu'on a commencé à faire pousser toutes sortes

de bâtiments, ici. Des prisons, au début. Enfin, si tu as consulté les archives tu sais comment on a résolu le problème des centres pénitenciers, et l'extraction des minerais de Fer, de Manganèse, le Titane... Tu as été jusque-là ? Je ne suis pas là pour te faire un cours d'histoire. Ce que je veux dire c'est qu'ici il y avait quelque chose d'intouchable, un symbole. Un simple drapeau, planté là où personne n'avait le droit de pénétrer, un vestige sous haute surveillance.

Hybert se tut. Il ne pouvait pas être "peiné" au sens humain du terme, mais il était certainement déstabilisé par quelque chose d'explicable, une énigme qu'il ne parvenait pas à résoudre.

— Et le drapeau n'est plus là, dit Amina.

— Effectivement. Même ça... Ils ont tout rasé.

— Peut-être qu'il y a eu la guerre, ici aussi ?

— Peut-être...

Le SynK reprit sa place aux commandes de la navette. Il enclencha les réacteurs pour se détacher de la faible attraction lunaire.

— Après mûre réflexion, je dois me rallier à ton avis : je veux descendre voir où en sont les hommes, j'ai besoin de réponses.

— Bien-sûr, puisque tu ne supportes pas le moindre mystère... Pure curiosité mathématique, Hybert. Cela n'a rien à voir avec moi... Moi j'ai d'autres motivations.

La navette commença à s'élever. Au lieu de raser la surface elle se positionna à la verticale.

— Nous allons nous mettre en orbite géostationnaire au-dessus de la région qui semble en guerre, après quoi on va descendre grâce au module.

— Pourquoi ne pas choisir un endroit sans aucune population ? Je ne suis pas d'accord, protesta Amina.

— Si tu veux on peut se poser ailleurs, mais je choisis un lieu où il se produit déjà des explosions, afin que notre entrée dans l'atmosphère passe inaperçue. A contrario on pourrait choisir une région qui nous semble déserte... Mais peut-être ne pas passer inaperçus, parce qu'on aurait mal évalué le taux de population... Le pourcentage d'erreurs est moins élevé dans le premier cas. Dans le second cas il demeure une variable instable, qui consiste à affirmer qu'un endroit non peuplé est forcément non surveillé...

— Assez ! Ok, fais comme tu veux, ce que tu juges le plus approprié.

— Merci. J'ai déjà étudié la topographie du coin, on y va.

— Attends ! Si les hommes sont vraiment en guerre, il se peut que tu sois obligé de faire usage de ton arme... Comme pour Madame Amberson... Si tu tires sur quelqu'un une fois de plus, à cause de moi, je me sentirai vraiment très mal à l'aise...

Hybert demeurait sans expression. Le terme "tuer" n'impliquait pour

lui aucun jugement moral particulier, mais Amina avait vu de quoi il était capable. Il avait tiré sur une femme. Pour lui, le blocage dont bénéficiaient les SynK à usages domestiques avait été levé. Elle avait un vague souvenir de Tara Angel, affirmant qu'Hybert mitraillait à tout va en traversant P-Town... Ce n'était pas impossible. Les lois de la robotique demeuraient immuables, l'humain restait sacré, à moins que le SynK n'ait été complètement trafiqué. Même les SynK de combat ne prenaient pas l'initiative de tuer, ils opéraient dans le cadre d'opérations stratégiques, jamais en solo. En ce qui concernait Mme Amberson... Le SynK avait-il vraiment eu le choix ?

— Ok, si cela s'avère d'une absolue nécessité, je peux à nouveau faire usage de mon arme, c'est vrai. Mais pas souvent.

Il ne mentait pas. Il ne faisait pas souvent usage de son arme "*en cas d'absolue nécessité*"... Cela pouvait être beaucoup plus fréquent. Il était le seul SynK disposant d'un libre arbitre.

Peu à peu la Lune se mit à rétrécir. Amina put enfin examiner l'espace du côté des ombres.

Elles avaient disparu.

* * *

Tibolt observait calmement le campement de ses fidèles adeptes. Il avait fait installer une petite cabane sur un promontoire, permettant d'avoir une vue d'ensemble de son cheptel. Tous vaquaient à leurs occupations, obéissants et ordonnés, œuvrant de concert dans un même but pour le bien de la communauté. Pour qu'une nouvelle société voie le jour.

Pour eux les temps avaient définitivement changé, il était primordial de faire table rase d'un passé ayant mené au cataclysme. Dieu leur avait donné une seconde chance, pour réformer la société entière et faire passer les valeurs religieuses au premier plan. Le Très-Haut, relégué au rang d'une simple superstition depuis trop longtemps, devait être réhabilité. L'éternel n'avait-il pas prouvé sa toute-puissance d'une éclatante façon, à travers celle qui était l'élue ? Et l'élue avait choisi Tibolt Amberson, pour porter la bonne parole, en échange de la vie de son épouse bien-aimée.

Le Prophète tripota machinalement son alliance, la faisant rouler sous ses autres doigts. La bague agissait comme une sorte de chapelet qui lui rappelait quel était son devoir et quels sacrifices il avait dû consentir. Il revit mentalement le SynK et l'éclair qui fusait comme un fouet, puis sa femme mourir dans ses bras.

Un homme montait vers lui, une silhouette lourde au pas pesant que Tibolt reconnut immédiatement. Après plusieurs vérifications d'identité son informateur se présenta. Au loin retentit un cri suivi d'éclats de voix, provenant probablement d'une dispute dans l'enclos des têtes de nœud. Ils étaient de plus en plus nombreux, les nouveaux

spécimens semblaient encore plus abîmés que leurs prédécesseurs. C'était lui qui leur avait donné ce nom. La "Tête de nœud" qui arrivait à sa hauteur était exceptionnelle, un champion hors catégorie, mais tout de même habilité à exécuter des instructions de plus de dix mots. L'informateur savait aussi mentir et faire preuve de la plus totale fidélité.

— Au rapport, M'sieur.

— Si tu es là c'est que tu as quelque chose à me raconter, n'est-ce pas ?

— Mais c'est vous qui m'avez fait venir, M'sieur. Oui, j'ai deux trois renseignements.

L'homme prenait son air satisfait. C'était bon signe.

— Assieds-toi. Un peu de viande ? Elle est toute fraîche de ce matin. Oh et puis non, je la garde. Allez, raconte.

Phil prit place sur une chaise. Il avait une façon de faire qui rappelait un peu les enfants à l'école, au temps où il existait encore des instituteurs virtuels dans des classes communes. Il prenait son travail très au sérieux et réclamerait certainement sa petite récompense, mais Tibolt adorait le taquiner.

— Je crois que votre Paul Tales me prend pour un zomb !

— Cela n'est pas important, il peut te prendre pour un Alien si tu veux, moi j'ai besoin de savoir ce qu'il mijote... Alors ? Tu as pu créer un climat de confiance ? Ça avance ?

— Et bien, c'est qu'on n'a pas eu trop le temps de discuter, en fait... C'est plutôt moi qui ai parlé le plus, et lui il posait pas mal de questions. Je crois qu'il veut avant tout savoir ce qu'est devenue sa fille. On a un peu bu, et il y avait un de ces putains de robots avec lui, et ce truc m'a attaqué. Paul Tales m'a défendu... Après je me suis endormi. Quand je me suis réveillé il n'était plus là et la porte était ouverte, alors j'ai fouillé un peu mais j'ai rien trouvé d'intéressant, à part un truc. J'ai pas encore revu Tales, on m'a dit qu'il était parti pour plusieurs jours vers le centre de medic.

— Hum... Il ne te fait pas encore assez confiance... Il faut que tu l'amènes à parler de ses plans, que tu fasses partie de l'équipe qu'il est en train de monter. Je suis sûr qu'il prépare quelque chose avec d'autres scientifiques. Et on les éliminera tous ensemble, c'est lui qui nous les offrira sur un plateau.

Phil hochait la tête, il était d'accord. Phil était toujours d'accord. Tibolt continua :

— Nous le pousserons à faire une si grosse bêtise que son statut de père de l'Immaculée ne pourra plus le protéger... Les adeptes accepteront de se débarrasser de lui, Phil, et c'est toi qui vas le pousser au bord du gouffre. Tu y retournes. Tu te rappelles tout ce que tu dois faire ?

— Ah bon ? Déjà ? Je comptais passer voir...

— Va faire un tour à la distrib, le coupa Tibolt, ils te donneront ce que tu attends.

Phil se leva et commençait à redescendre le chemin quand Tibolt le rappela à lui.

— Phil ? Écoute.

— Oui ?

— Surtout ne te prends pas d'amitié pour ce type. Il est rusé... Cesse de parler à tort et à travers, c'est toi qui dois l'amener à te révéler ce qu'il mijote, pas le contraire. Il n'y a pas de place pour nous dans leur monde, à toutes ces blouses blanches de malheur. Ce sont eux qui ont mené Eden-One à sa perte. Dieu est de notre côté, Phil.

— Je sais, M'sieur. Je peux y aller ?

— Reviens dans une semaine.

Cette fois-ci Phil marcha à plus vive allure. Cela fit sourire Tibolt, il était sûr que ce pauvre type avait peur de lui, mais il se demandait parfois si c'était bien l'homme de la situation. Phil était effectivement un zomb, ce qui donnait à tout adepte de l'église droit de vie ou de mort sur lui. Le fait qu'il l'ignora était assez comique... Et il avait bien raison d'être effrayé, ainsi que tous les habitants de ce qu'il restait de la Grande Roue. Car leur Prophète se préparait à leur livrer l'ultime vérité, le secret qu'il avait découverts lorsqu'il était parti à la recherche d'Amina peu après le cataclysme. Il avait fouillé tous les recoins susceptibles de dissimuler la gamine et son ange, il était même allé jusqu'à visiter les petites officines du programme d'euthanasie globale, pénétrant profondément dans les sous-sols grâce aux entrées que le système ne contrôlait plus...

Ce qu'il y avait découvert signalait l'arrêt de mort de Paul Tales et de toute sa clique.

* * *

Phil n'avait pas tardé à courir, tant le Prophète lui faisait froid dans le dos ! Il donnait toujours l'impression d'en savoir plus que vous, de percer à jour la moindre de vos vilaines petites pensées. Et ces yeux ! Un regard de fou dangereux qui vous transperçait l'âme. Ce que ce type avait vu devait dépasser l'entendement, pour l'avoir transformé à ce point... Il avait été touché par la main de Dieu, il avait servi l'Immaculée, cela ne faisait aucun doute.

Il passa les barrages en présentant à nouveau ses papiers, puis il pénétra plus avant dans le magma de la foule des adeptes de l'Église du nouveau Soleil. Le campement était constitué de petits îlots où familles et amis partageaient presque tous la même occupation. Un art archaïque remis au goût du jour par Le Prophète lui-même, grand

amoureux des saintes reliques et plus particulièrement de celles qu'il avait dérobées près du centre, lors de ce qu'il appelait "sa pénitence".

Tibolt avait mis tout le monde à la couture.

Ils étaient accroupis dans une position proche de la prière, passant leur temps à faire du canevas pour immortaliser les pensées du Prophète sur des pans de tissus de synthèse. Les toiles hyper résistantes provenaient de l'habillement des SynK de combat, aujourd'hui hors d'état de nuire. Tibolt en avait trouvé tout un stock, dans une sorte de cimetière où les androïdes demeuraient inanimés dans des alcôves à même le sol. La présence de SynK désactivés restait un mystère, le gouvernement semblait avoir voulu garder une sorte de réserve de soldats, à moins qu'il ne s'agisse de modèles incomplets... Qu'importe, aucun n'avait protesté lorsque les adeptes les avaient dépouillés de leurs précieux vêtements. Tibolt comptait bien s'en servir à présent pour immortaliser sa pensée, ses commandements. Il n'avait plus aucune confiance dans le support numérique, trop volatile et dépendant du système. Suite au cataclysme une grande partie des terminaux était hors d'usage, seuls les secteurs autonomes de l'ingénierie médicale restaient à peu près en état. Dieu seul savait comment la Grande Roue parvenait à maintenir sa gravité artificielle, comment la régulation de l'énergie continuait à s'opérer ! Peut-être un système de secours avait-il pris le relais.

Les familles cousaient, religieusement, et cela suffisait à leur bonheur. Pour ceux qui n'y arrivaient pas il y avait les enclos. Phil longeait l'un d'eux, évitant de tourner la tête vers les visages hagards, les yeux aux regards perdus. Certains étaient revenus avec une mémoire ne dépassant pas quelques heures, immédiatement reconnaissables à leur air absent, leurs bras ballants. L'enclos grossissait à vue d'œil. Cela commençait à devenir un véritable problème, car certaines têtes de nœud commençaient à se montrer agressifs, réfractaires à la notion de don de soi. Le second problème était la nourriture : les adeptes doués de consciences étaient prioritaires, mais pouvait-on pour autant laisser les autres mourir de faim ? La nourriture provenait de stocks qui ne se renouvelaient pas par l'opération du Saint-Esprit, et le nombre d'estomacs grandissait... Mais Tibolt avait trouvé la solution, il avait réglé tous les problèmes en même temps : réguler le nombre de têtes de nœud en augmentant la production de nourriture.

Phil parvint enfin au niveau de la petite cantine d'où il pouvait humer le doux parfum de la chair rôtie. Trois calebasses de viande séchée l'attendaient, ainsi qu'une toute jeune femme au sourire enjôleur, promesse de caresses et volupté. Pour le bavardage, Phil savait qu'il devrait s'en tenir au minimum, mais la fille n'était pas là pour ça. Aussitôt la nuit passée elle allait très vite oublier son visage

et rejoindre ses semblables dans l'enclos des têtes de nœud.

Pour la conversation, le meilleur moyen était de boire un coup à la caravane qui suivait Le Prophète. Avec un peu de chance il y aurait à nouveau de l'alcool distillé, ainsi que de quoi jouer aux cartes ou bien aux dés. Quelques camarades de bitures, un peu de bon temps, c'était tout ce que réclamait Phil. Il était prêt à faire n'importe quoi pour ça, pour se sentir vivant, normal, pour oublier ce trou de mémoire qui occultait une grande partie de sa vie.

Lui aussi avait passé un petit séjour dans l'enclos, mais c'était une erreur, son amnésie n'avait rien à voir avec ces foutus zombs... On l'avait sorti de là, on l'avait sélectionné pour servir le Prophète.

— Tiens, revoilà notre petit Philou... Tu bois quoi ce soir ?

Le barman faisait près de deux mètres, son imposante carrure garantissait un établissement calme où chacun pouvait se restaurer sans craindre d'être importuné. Pourtant il y avait déjà eu des bagarres, mais c'était surtout le fait de têtes de nœuds en cavale.

— Tu as quelque chose de fort ?

— C'est ton jour de chance, je t'apporte ça.

Une fois servi, Phil leva son verre à la santé de Paul Tales. Il n'avait pas fini d'avoir de ses nouvelles, celui-là.

La chute

Le voyage vers la planète mère ne fut pas très long. Personne ne dit mot. Comme avant de quitter ses parents et de s'engouffrer dans le conduit d'évacuation d'Eden-One, Amina se sentait prête à faire une énorme bêtise. Mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. Elle imaginait le visage de son père en train de froncer les sourcils et la réprimandant : *"Je te l'avais bien dit, mais tu n'écoutes jamais..."*. Déjà toute petite elle était coutumière du fait, faisant fi des plus élémentaires principes de sécurité pour explorer un secteur interdit, dangereux, ou bien pour grimper sur un toboggan sans surveillance... Combien de fois sa mère s'était-elle rongé les sangs à cause de son insatiable curiosité ?

Pourtant elle s'apprêtait à accomplir son destin avec un irrépressible sentiment d'échec. Elle devait à tout prix garder un esprit positif ! Elle se mit à réfléchir, intensément... Bon sang, c'était pourtant la seule chose à faire ! Revenir auprès de ceux qui avaient programmé le Golem et leur crier *"puisque me voilà, c'est que vous avez échoué"*. Là aussi elle était une preuve vivante, tout comme elle l'avait été face à l'Eden-Cortex. Mais le Golem était une machine, à présent il fallait affronter des hommes... On ne pouvait pas vraiment compter sur leur esprit logique.

Mais il y avait plus urgent.

Il était temps de se concentrer sur des opérations qui allaient demander toute son attention : le danger était technique, immédiat. Le module pouvait se consumer en traversant l'atmosphère. C'était une mort atroce, ils allaient peut-être brûler vif.

La navette n'étant pas conçue pour résister à des températures extrêmes, elle allait rester en orbite géostationnaire au-dessus du point d'atterrissage. Hybert était en train d'affiner le réglage de la vitesse d'un module d'atterrissage, ainsi que l'inclinaison de sa trajectoire. Le petit appareil devait pouvoir supporter un échauffement démentiel, dépendant de l'angle avec lequel il allait pénétrer les couches plus denses du ciel terrestre. Pour Hybert il n'existait aucune marge d'erreur, le cockpit ne risquant théoriquement pas de se désagréger. Mais c'était la première fois qu'il réalisait cette manœuvre, en se basant sur des archives... Amina trouvait cela inquiétant. Les parois quasi transparentes du module allaient leur donner l'impression de

voyager au centre d'une boule de feu, pendant un certain temps tout allait trembler sans occasionner aucun dégât. Puis cela serait la lente descente vers la terre ferme, avec la possibilité d'observer le paysage tout à loisir. Avant la délivrance les rétrofusées allaient les empêcher de s'écraser sur le sol où une nouvelle vie les attendait... Normalement.

Mais qui pouvait dire si tout allait se dérouler comme prévu ? Personne n'était prévenu de leur arrivée, en bas, le trafic aérien n'était donc pas régulé en fonction de la trajectoire du module d'atterrissage. Elle avait vu dans les archives que les hommes avaient l'habitude de faire circuler dans les airs énormément de choses, il n'était donc pas exclu de percuter un appareil volant. Ou bien s'ils étaient repérés par les radars... Ils pouvaient très bien se faire tirer dessus ! Surtout si c'était la guerre... Et il y avait le fameux petit grain de sable, celui que personne n'attend, capable d'installer le chaos dans les rouages les plus sophistiqués. Il y avait l'inconnu.

Amina avait vraiment peur. Au moment de s'attacher sur le siège protéiforme du petit cockpit elle tremblait d'appréhension. Le visage du SynK restait serein, rien ne trahissait ses pensées, suites d'embranchements mathématiques de tangentes et de calculs de probabilités. Il avait évalué les chances de réussite à quatre-vingt-cinq pour cent, sans expliquer la cause des quinze pour cent manquants. Peut-être valait-il mieux ne rien dévoiler, en effet. D'ailleurs il n'avait toujours rien expliqué du "petit incident" que la navette avait traversé pendant le voyage vers la Lune. Amina se demanda si c'était un oubli volontaire. Elle décida de lui poser la question, pendant les longues minutes du compte à rebours. Hybert consentit à lui répondre :

— J'avais chassé ça de mon "esprit", si je peux m'exprimer ainsi... As-tu remarqué la disparition du nuage d'ombres ?

Une question pour répondre à une autre question. C'était typique d'un SynK, cérébral, manipulateur. Mais Amina tint bon.

— Que s'est-il passé pour que tu associes ça à un incident ? Un incident a des répercussions négatives, non ? Alors, quelles sont-elles ?

— Bien-sûr, il n'y a pas de raison pour que tu ne sois pas informée. On a été retardés... La navette a été prise dans le nuage des ombres. Comme tu le sais ça nous suivait, depuis le début. Mais au bout d'un moment ça nous a rattrapés, et enfin dépassés. Elles ont disparu, loin devant. Et alors que je croyais qu'on ne les reverrait plus les cadrans se sont affolés et toutes les étoiles ont disparu. On était à l'intérieur du nuage des ombres. Et l'incident a eu lieu : tout s'est éteint, la navette n'avait plus la moindre énergie. J'ai eu peur pour toi, pour le système de sommeil.

Le compte à rebours égrainait ses minutes fatidiques. Il en restait vingt avant le grand saut. Hybert pouvait continuer son exposé.

— Mais tout a été rétabli, autrement nous ne serions pas là... Combien de temps cela a-t-il duré ? demanda Amina.

— Je ne sais pas. Enfin... La navette ne sait pas. Lorsque les étoiles sont réapparues tous les indicateurs montraient exactement les mêmes chiffres qu'avant leur extinction. Pourtant oui, le temps avait passé.

— On dirait que c'est important, ce temps qui a passé... Que caches-tu ? Combien de temps ?

— Impossible à définir. Je pense que j'ai été arrêté, moi aussi, je ne pouvais pas faire confiance à mon horloge interne. Ces choses ont un pouvoir sur l'espace-temps, c'est comme si nous étions tombés dans un trou noir... Théoriquement. Voilà.

Hybert se tut et reprit l'analyse des paramètres du module.

— Je suis sûr que tu as une estimation du temps passé dans le nuage.

Elle arrivait à lire en lui, même si ce n'était qu'un androïde. Il y avait un problème, quelque chose que le SynK redoutait, qu'il ne parvenait pas à concevoir.

Il se retourna vers elle d'un air désolé.

— Nous aurons peut-être la réponse en bas, dit-il.

Puis, devant le visage perplexe d'Amina, il sembla avoir pitié d'elle. C'est pourquoi il rajouta :

— Le temps est une dimension plus complexe que tu ne le penses... Fais-moi confiance, tout ira bien.

*
* *

Amina ne sentit pas passer les minutes suivantes. Entre excitation et appréhension, son corps tout entier tremblait comme une feuille. Dans quelques minutes supplémentaires ils allaient être éjectés de la navette, peut-être pour un voyage sans retour. Elle ne faisait pas particulièrement confiance aux mathématiques et croyait à la loi du chaos universel, le grain de sable qui allait tout faire échouer. Alors... Comment contenir ce corps qui lui criait "attention danger" en vibrant telle une alarme ? Hybert tint à lui donner une dernière recommandation.

— Lorsque nous serons sur Terre, tu vas découvrir un environnement inhabituel, quelque chose que tu n'as jamais expérimenté. Les images d'archives nous montrent un monde très confus composé de différentes strates. Il existe des endroits où les espèces vivent les unes sur les autres dans une pagaille indescriptible. Il y a des animaux, des vrais et non des ersatz, dont tu n'as pas idée. Surtout en dehors des villes, où la nature n'est pas aménagée, où rien n'est régulé ni organisé. On peut trouver aussi des végétaux, des vrais, mais les espèces sont mélangées. Certaines sont toxiques, d'autres servent de nourriture. C'est un autre monde, Amina, rien à voir avec

les couloirs aseptisés de la Grande Roue. Pour toi tout sera nouveau, mais moi j'ai en mémoire la totalité des archives concernant cette planète. Pour le moment tu ne devras rien faire sans mon assentiment. Et surtout, tu devras faire attention où tu mettras les pieds, car comme nous allons atterrir dans une zone extra-urbaine le sol n'est pas plat, ni même convexe ou concave, rien n'est harmonisé. Des accidents sont possibles, il y aura des trous, des bosses, des choses incroyables.

Amina restait bouche bée.

— C'est de loin la tirade la plus longue que je t'ai jamais entendu dire ! Après ça tu ne vas plus parler pendant des années, au moins !

Elle crut pendant une seconde que le SynK avait souri.

— Ça y est, c'est parti, lança Hybert.

Elle ressentit un concert de vibrations dans toute sa colonne vertébrale. Le sourd grondement des moteurs s'intensifia lentement puis le sas d'éjection s'ouvrit. Devant les deux voyageurs s'offraient la magnifique vision d'un chatoiement de couleurs extraordinaires. La gigantesque boule bleue semblait vouloir les avaler en s'approchant dangereusement, c'était un organisme vivant, fait d'une multiplicité d'énergies interconnectées. Ça et là un coton d'un blanc immaculé moutonnait les espaces ocre des continents, plus loin de véritables entonnoirs vrillaient le gris d'océans à l'azur tourmenté. Amina remarqua quelques éclairs, les flashes des orages ou bien des explosions, puisqu'il y avait soi-disant la guerre. Elle s'imagina une armée de SynK usant de leurs poings de feu, décimant les habitants des districts terrestres... Ils ne devaient pas atterrir ici.

Et pourtant, c'était exactement ce qu'ils allaient faire.

Cela s'approchait, la vitesse augmentait.

Il y eut une frontière, la lisière entre le vide et l'atmosphère, et soudain tout s'accéléra. Le monde prit une teinte orangée, puis rouge foncé, presque noire. La température augmentait rapidement, mais sans atteindre l'insupportable. Elle put entendre le "pchiiitt" des injecteurs en train de renouveler l'air du module pour rafraîchir ses occupants. Enfin, la paroi redevint transparente, mais le module était entouré d'une fumée gris foncé les empêchant de distinguer le moindre paysage aux alentours. Peu à peu celle-ci disparut, ainsi que toute notion d'orientation. La cabine tournait comme une toupie. Amina eut un haut-le-cœur et espéra ne pas vomir, son oreille interne lui jouant des tours. Au-dehors, une immense toile gris-bleu emplissait l'espace, clignotant tel un stroboscope géant qui obligeait à fermer les yeux. Amina expulsa son dernier repas, tout fut projeté dans le module, jusqu'au SynK qui parut ne pas s'en apercevoir.

— C... Ce n'est pas noooooormaaaal ? hurla-t-elle.

Elle sentit à nouveau les rétrofusées s'enclencher, dans une ultime tentative de stabilisation. Était-ce Hybert en train de corriger un

problème de trajectoire ? Peut-être tout ceci était-il programmé, mais elle en doutait. Elle s'aperçut que le module avait ralenti lorsque la pression qui s'exerçait sur ses poumons diminuait. Sa tête devint moins lourde, ses oreilles cessèrent de bourdonner, mais elle n'eut pas le temps de souffler.

Il y eut un énorme choc.

Lorsqu'elle s'évanouit, tout devint noir, confus, étrange.

* * *

Paul Tales enclencha le système de décryogénisation.

La fille qui restait regardait le vide et la mort en face, sans peur, sans conscience. Paul se demanda où était passée son âme, si elle vagabondait dans des mondes intermédiaires, perdue et paralysée par l'angoisse d'y végéter à jamais. Il était convaincu que lors de son pénible réveil Catherine avait récupéré tous ses esprits... Mais son expression trahissait le manque de quelque chose d'essentiel à la vie, une envie d'exister. Sous l'influence de la douleur, son cerveau interdisait le réveil intégral. Ce corps, que Paul avait aimé, il fallait absolument le réparer... Ou bien effectuer un échange standard. Il s'occuperait de ça dans un deuxième temps, après avoir organisé son transport dans un centre médical digne de ce nom. De nouveau il pensait fortement au réfectoire, le seul endroit qui permettrait de ne pas perdre définitivement sa femme.

Il se souvint d'Amina, sa fille, telle qu'elle était avant l'accident. À présent son esprit était enchâssé dans un polyèdre. Impossible de mesurer les effets dévastateurs si jamais elle l'apprenait... Amina habitait depuis des années le corps d'une inconnue achetée en violation de toutes les lois de la Grande Roue. Paul avait utilisé une technologie expérimentale réservée aux pontes du gouvernement. Il se sentait prêt à tenter à nouveau cette opération pour Catherine, mais là aussi il avait besoin d'un nouveau réceptacle. À sa grande honte il pensa immédiatement à l'un de ces nouveaux arrivants "ressuscités". Il parviendrait facilement à trouver une femme avenante à l'état de légume, une "tête de nœud" comme disait Phil. Une fois que celui-ci serait devenu son ami il pourrait manipuler ce type afin qu'il exécute la tâche sans rechigner. Phil ne semblait pas porter les zombs dans son cœur, alors... Il faudrait trouver une dame d'âge mûr, il était indispensable qu'il y ait une ressemblance avec Catherine.

Puis une autre idée s'insinua sournoisement dans l'esprit tourmenté de Paul Tales... Et s'il en profitait pour acquérir une femme plus jeune, une de celles qui alimentaient ses fantasmes ? Un peu ronde, blonde, les fesses rebondies, une poitrine évidente... Paul chassa cette idée du mieux qu'il put, mais elle s'accrochait à lui. "*Faire d'une pierre deux coups*", un principe d'efficacité, une évidence scientifique. Il était en

mal de sexe, depuis longtemps, mais il y avait un remède à cela. Il n'était qu'un homme, après tout.

Un voyant s'alluma, indiquant le début de la dernière phase de réveil. Dans le tube, la couleur de la peau de la fille avait viré au rose.

En observant l'adolescente qu'il allait bientôt aider à reprendre conscience, il se dit qu'elle correspondait tout à fait à ses critères. Si par malheur elle n'avait pas toute sa tête elle ferait une parfaite candidate pour accueillir le *polyèdre* de Catherine. Peut-être devrait-il attendre avant de la sortir définitivement du coma, attendre d'avoir fait l'opération sur sa femme... Mieux : pourquoi ne pas insérer le polyèdre dans la jeune fille pendant son coma ! C'était beaucoup plus simple. De toute façon il y avait un risque pour que la jeune fille soit plus ou moins débile, comme tous les "zombs" de Phil, qui revenaient de Dieu sait quel voyage extracorporel... D'un autre côté de nombreux cas de cryogénisation s'étaient bien déroulés, la fille pouvait très bien avoir de la chance... Mais jouer avec la vérité arrangeait les affaires de Paul Tales. Il se dit que la personne qui se trouvait dans ce cocon-là ne tirerait pas le bon numéro, qu'une sorte de fatalité pesait sur elle. Autant ne pas gâcher la chance de récupérer un si beau corps en l'anesthésiant pour une nouvelle chirurgie. Il stoppa donc le processus de réveil. Oui... Cette jeune fille allait devenir sa nouvelle Catherine, c'était décidé.

Un bruit attira soudain son attention. Puis un mouvement, sur sa gauche, quelque chose de petit et de rapide. Paul crut également percevoir des chuchotements... Il y avait quelque chose dans la pièce.

— Thomas. Enfin, tu réapparaîs... Tu es comme les ennuis, Thomas. Toujours quelque part à attendre.

Le gamin osa enfin approcher. Il faisait une sorte de moue indescrivable. Paul sut tout de suite que l'enfant s'était éloigné de lui, que quelque chose avait fondamentalement changé. Une lueur sauvage illuminait son regard, il avait pris de l'assurance.

L'entrée de la salle des Cryos se remplit d'ombres et de présences rampantes qui se mirent à converger vers le scientifique. Ils étaient là, les enfants sauvages, de retour à la maison.

Il revint à la mémoire de Paul que ces enfants devaient s'abreuver de sang, à cause de lui, à cause du gaz. Les visages étaient sales, les sourires tordus, les bouches et les dents maculées d'un rouge sombre. Ils s'étaient déjà restaurés, Dieu merci... Ces enfants représentaient un problème qu'il allait falloir régler un jour ou l'autre. Combien étaient-ils, à errer dans les couloirs d'Eden-One ? Tous ceux qui avaient la maladie du gaz devaient disparaître, de nouveaux enfants sains allaient naître grâce aux filles de Gauche... Il se corrigea mentalement : grâce à la fille inséminée par Gauche, la seule encore en vie. Grâce à la future Catherine.

Paul se retourna vers les tubes Cryos. Il fallait absolument qu'il sache. Allait-elle tomber en sainte, comme prévu, et le bébé serait-il viable et non contaminé, comme prévu ? Dans quelques semaines il ferait un test de grossesse. L'attente allait être longue, mais un examen plus précoce risquait d'apporter de fausses promesses. Cette fille allait recevoir l'esprit de Madame Paul Tales ! Sa femme allait à nouveau profiter des joies d'une nouvelle maternité, dans un corps magnifique, le seul capable d'enfanter à nouveau. Et il fallait absolument que le bébé soit une fille, capable de concevoir encore d'autres filles.

— Gauche ? Gauche ?

Le grand avec la mèche sur le front venait de s'adresser à lui.

— Connais pas, répondit Paul.

Mèche le dévisageait. Impossible de savoir s'il l'avait déjà aperçu, lors de ses visites chez son beau-frère. Paul avait toujours pris un soin maniaque à ne pas être surpris par l'un des garçons. Aujourd'hui il se demandait pourquoi... Il avait changé. Les petits stratagèmes et les manipulations qu'il avait opérés sur Gauche le laissaient perplexe, à présent. Peut-être que le gros homme serait toujours en vie si Paul avait été moins sournois, s'il lui avait fait confiance. Mais Gauche avait un lourd passé qui ne plaiderait pas en sa faveur... Pourtant, si la fille survivait, si on avait la chance de voir naître une femelle, c'était cet homme-là qui allait engendrer les prochaines générations du nouveau monde. Comme un nouvel Adam. Toutes les femmes rendues stériles par le gaz allaient disparaître, tous les garçons rendus fous par les effets secondaires finiraient par mourir, tous les hommes d'âge mûr avaient déjà un pied dans la tombe. Mais les enfants de Gauche, nés avec le vaccin dans leur sang, ceux-là étaient l'avenir d'Eden-One.

Paul se figea soudainement. Mais qu'il était idiot ! Son esprit se trouvait encore dans l'Ancien monde !

La salle des Cryos avait été conçue dans l'hypothèse où seules les jeunes filles cryogénisées survivraient au froid et à la faim... Mais ce n'était pas le cas ! Il existait toujours de nombreuses femmes d'âge mûr sur la Grande Roue, des femmes capables de procréer, et même des jeunes filles non stérilisées par le gaz. Les jeunes hommes étaient également revenus, non pas des ados infectés mais des mâles en parfait état. De nombreuses grossesses pouvaient se passer sans accroc... Mais ces gens, surgis par miracle d'entre les morts... Pouvaient-ils donner la vie ? Il y aurait tout un tas de tests à faire, vraiment beaucoup de travail en perspective. Si les "revenants" se mettaient à procréer, leurs enfants auraient-ils toute leur tête ?

— Toi venir, dit Mèche.

— Oui ! rajouta Thomas.

Son fils avait l'air tout content. Le groupe des enfants sauvages s'éloignait déjà. Ils étaient juste venus vérifier si leur ancien mentor

était dans le coin.

— Manger ? Viande ?

Comment ces gamins avaient-ils pu trouver de la viande ? Paul avait vérifié le garde-manger rempli de cochons en état de semi-vie. Comme il s’y attendait c’était une horreur.

— Thomas, de la viande cuite n’est-ce pas ? Et je ne bois pas de sang. Je bois de l’eau.

— Non, eau non.

— Bien sûr... Je m’en passerai, tant pis.

Peut-être que cette petite troupe pourrait un jour ou l’autre lui servir à quelque chose. Ils l’avaient déjà aidé à réaliser ses plans en capturant les filles, sous les ordres de Gauche. Il valait donc mieux lier de bonnes relations, ce n’était peut-être pas une perte de temps. Paul Tales allait devenir leur nouveau chef, et eux seraient sa petite armée personnelle.

La fille avait attendu si longtemps qu’elle pouvait bien patienter encore un peu : comme il avait mis le système de réveil en stand-by, Paul pouvait accompagner Thomas et ses amis. Il les suivit le long de corridors qu’ils étaient les seuls à connaître, des embranchements dans des tuyaux d’irrigations encore hors service mais débarrassés de leurs immondices et du sang séché des porcs. Ils n’hésitaient pas une seule seconde, Paul devina que les ados avaient maintes fois parcouru ces dédales sans jamais se perdre, avec une totale efficacité. Cela pouvait être très utile. Leurs pieds nus caressaient le sol de façon extraordinaire, ils étaient si rapides et si vifs qu’un adulte avait peine à les suivre. Ils planaient littéralement au-dessus du sol, et Paul réalisa que Thomas se déplaçait presque comme eux. Il s’était si bien intégré... Il serait difficile de l’arracher à sa nouvelle famille. Autant le laisser parmi eux. Enfin ils ralentirent l’allure. Paul était à bout de souffle, il avait quelques doutes sur le chemin à prendre pour faire marche arrière. Thomas accepterait sûrement de le raccompagner.

Ça sentait les grillades, une odeur qu’il pensait avoir oubliée tellement il avait l’habitude de se gaver d’aliments lyophilisés, de poudres et d’ersatz de viandes et de légumes. De la vraie viande... C’était une chance inouïe, il en avait l’eau à la bouche. De plus, il commençait à avoir très faim.

Il y avait un cercle sur le sol, tracé avec du sang. La troupe avait une sorte de rituel. Ils s’assirent tous autour du cercle et un autre jeta la viande au centre. Celle-ci éclaboussa Paul qui fut un instant étourdi par les odeurs de grillé. Ils arrivaient à point pour l’heure du dîner, le cuisinier de la tribu avait tenu le repas au chaud ! C’était la fête ! Thomas se jeta sur sa part et tous les autres firent de même. Paul tendit les bras pour attraper ce qui ressemblait à une côte de porc. La fumée l’empêchait de détailler les autres pièces du cochon. Mèche

était probablement le chef du groupe, car il avait droit à une pièce ce choix. Le meilleur de la bête. Le "cuisinier" venait de lui fourrer entre les mains une masse que Paul eut tout d'abord du mal à définir, une sorte de boulle avec quelque chose qui pendouillait.

Mais quand la fumée se dissipa enfin, à la vue de la tête de la fillette il recracha intégralement ce qu'il avait dans la bouche.

Les silhouettes

La nuit, ça lui revenait, comme une petite main glacée, une main avec des ongles qui lui entamaient la nuque. Puis Tibolt se réveillait en sueur, d'horribles images plein la tête : un immense hangar rempli de corps desséchés, mutilés, exsangues. Partir en douceur... Quel mensonge !

Ils entraient tous par la petite porte, celle de la cabane où les candidats à l'euthanasie massive se pressaient naïvement. On leur promettait une mort agréable, chaude, indolore. Sa propre belle-sœur était entrée là, aussi confiante qu'un enfant calmé par le discours rassurant de ses parents. Il l'avait accompagnée, mais c'était une personne réfractaire à l'idée d'un Dieu unique et omnipotent, et Tibolt avait échoué à la convaincre de ne pas mettre fin à ses jours, ce péché mortel... Elle aurait pu rester avec lui, ou bien émigrer vers la périphérie ! Si elle avait su ! Le discours paternaliste du gouvernement et la simplicité du processus favorisaient la fuite en avant, le suicide : abandonner tout en restant dans sa zone de confort. Le processus était garanti sans le moindre traumatisme, il suffisait de prendre un ticket aux bornes éparpillées dans la Grande Roue. Une simplicité qui avait de quoi encourager ceux qui voulaient échapper à une mort horrible, seuls dans les couloirs gelés d'Eden-One... Mais tout n'était qu'un plan machiavélique orchestré par les scientifiques ! Personne ne devait en revenir pour raconter la vérité, pour décrire le vrai visage de la mort.

Tibolt sourit. Une vision de l'enclot des têtes de nœud lui traversa l'esprit. Vraiment ? Personne n'allait revenir ?

Avant de découvrir le hangar il recherchait Amina, pensant qu'elle s'était peut-être cachée dans l'une des cabanes d'euthanasie. À sa grande surprise il avait pu y pénétrer facilement. Au bout d'un couloir tapissé d'un bleu très tendre il avait découvert une seconde porte, à présent complètement défoncée : quelqu'un d'autre était passé par là, peut-être l'Immaculée elle-même, accompagnée de son ange exterminateur... Tibolt avait continué son exploration. Il s'en souvenait comme si c'était hier.

* * *

La porte ouvrait sur un escalier puis sur un sas au mécanisme défectueux. Le retour du Soleil, ce choc apocalyptique, avait créé un

immense cours circuit et déverrouillé quantités de choses. Le sas donnait sur une sorte d'esplanade dont l'assise semblait détériorée. Le plateau qui avait accueilli les candidats au suicide accusait une pente à quarante-cinq pour cent. Quelque chose l'avait détruite, affaissée... Pourtant c'était impossible, il aurait fallu qu'une force extraordinaire s'abatte dessus, comme un immense marteau. Une explosion, peut-être... Mais Tibolt ne vit pas traces de feu ni de déchirures dans les parois alentour. Qu'était-il arrivé ici ? Et la "mort douce" annoncée par les autorités était elle une mort collective ? Puis il remarqua les vérins. Ils étaient à mi-course, destinés à faire basculer quiconque présent sur la plate-forme... En regardant attentivement plus bas il put distinguer ce qui ressemblait à des corps, amas de tissus empoussiérés d'où émergeaient parfois quelques morceaux d'os brisés, et il faillit s'étouffer.

Le monde entier prit une teinte sombre et funèbre, accompagnée d'une odeur de charogne. Quelque chose se brisa définitivement en Tibolt Amberson... Pourquoi Dieu avait-il permis une telle horreur ?

Voilà donc le destin qui attendait les pauvres gens qui avaient choisi le programme d'euthanasie massive... Les restes encore présents correspondaient aux derniers arrivants, les autres avaient sans doute été expulsés à l'extérieur. Au fond de la grande salle en contrebas se dessinait un sas qui donnait sur le vide. Mais avant de mettre les gens dans des sacs pour les expulser, ils devaient être tués rapidement. La dizaine de SynK affectés à ce travail étaient encore là, immobiles, désactivés. Ceux-ci ne possédaient pas de visages ni d'habits, sortes de pantins aveugles dont les mains étaient remplacées par de mortelles excroissances : une sorte de marteau pointu à gauche, une lame à droite. Par souci d'économie les meurtres devaient être perpétrés sans dépense d'énergie, par surprise, le plus rapidement possible. La diffusion d'un gaz aurait entraîné trop de cris, sans parler de l'odeur qui n'aurait pas manqué d'alerter les nouveaux arrivants... Sur le côté de la salle une rigole contenait encore du sang séché, noir comme la nuit.

Mais le pire était la présence du jouet.

Pour Tibolt qui avait toujours cru que les enfants avaient trouvé un refuge près de la périphérie, ce petit nounours parmi les restes de cadavres posait problème. L'espace d'une seconde il crut comprendre pourquoi on ne retrouvait pas les gamins, hormis ces filles à moitié folles provenant de P-Town... Puis il préféra croire qu'il s'agissait seulement d'une maman désirant tenir entre ses mains un souvenir de son enfant, juste avant d'être massacrée. Les enfants n'avaient pas droit à l'euthanasie massive. Quelle idée de croire qu'on ait pu leur faire le moindre mal !

Il se trompait.

Plus loin, sur la gauche, il y avait une autre entrée. Pour accéder à la plate-forme on n'était donc pas obligé de passer par la cabane. Tibolt décida d'explorer ce nouvel accès. C'était une sorte de tunnel, on pouvait y ramper facilement, un peu comme dans les conduits d'évacuation. Tibolt s'y glissa et parcourut quelques dizaines de mètres avant de se retrouver bloqué par une sorte de chariot. Il s'aperçut alors que des stries parallèles marquaient le sol, formant des rails dans lesquels le chariot était enfoncé grâce à deux lames. Le conduit était en pente, quiconque poussait le chariot à une extrémité pouvait l'envoyer à l'autre bout. Il poussa et poursuivit sa route. Après une longue ascension il parvint enfin au bout du tunnel. Celui-ci était fermé par un couvercle qu'il ne fut pas difficile de faire sauter, puis il réussit enfin à se remettre debout.

La pièce dans laquelle il avait atterri était si sombre qu'au début il ne put discerner quoi que ce soit. Il alluma la lampe qu'il portait toujours sur lui et comprit immédiatement où il se trouvait, à quoi servait cet endroit. Il en eut le souffle coupé.

Ce fut à ce moment précis que Tibolt Amberson perdit le peu d'illusions qui lui restaient : non, les hommes du présent n'étaient pas meilleurs, et l'histoire n'apportait aucun enseignement. Ce lieu était principalement destiné aux enfants. On n'avait pas jugé utile de leur faire croire qu'ils avaient droit à une mort douce, pour eux tout avait été beaucoup plus brutal. Il suffisait de les capturer, puis de les amener ici dans l'une de ces antichambres, après quoi un SynK les éliminait par strangulation avant de les jeter sur le chariot. Un androïde montait encore la garde, vide de toute énergie. Tibolt vit que son bras droit se terminait par une pince adaptée aux petits cous des gamins.

Il était indispensable de séparer les parents de leur progéniture, les choses auraient été ingérables autrement. Une rumeur avait couru, décrivant l'exode des enfants vers un lieu consacré, mais tout était faux. Leur sort était scellé. Quelle distance avaient-ils parcourue avant d'être capturés et amenés dans une pièce comme celle-ci ? Les filles de P-Town avaient réussi, certainement aidées par des adultes... Mais les autres n'avaient aucune chance. En inspectant les murs Tibolt vit des traces de griffures, beaucoup de sang séché, des poils ou des cheveux, quelques vêtements...

Ces images hanteraient ses nuits à jamais.

*
* *

Il ne se passait pas un seul jour sans qu'il repense à cette macabre découverte, et parfois il ne savait plus si c'était un vrai souvenir ou bien juste un cauchemar.

Sa belle-sœur approchait, à pas feutrés comme à son habitude,

portant les tasses d'ersatz de thé sur un plateau. Il n'avait pu se résoudre à la laisser dépérir dans l'enclot des têtes de nœud. Certains mâles, redécouvrant leurs sensations, se montraient particulièrement obsédés vis-à-vis des femmes...

— Ti... Bolt... tu as... Soif ? Avec mmm... moi ?

Elle avait vraiment de la difficulté à parler, c'en était énervant. Mais c'était sa belle-sœur, qui avait toujours peur de faire quelque chose de travers, d'être réprimandée. Il la fit s'asseoir près de lui et lui prit doucement la main, l'air compatissant.

— Loïs... Tu ne dois pas t'inquiéter, je sais que tu fais ce que tu peux.

— Je... Je veux...

— Tais-toi, Loïs, accepte ce que tu es, détends-toi, autrement Tibolt va devoir à nouveau te punir et tu sais combien c'est désagréable... Là, bois tranquillement ton thé et surtout tais-toi, je dois réfléchir, j'ai beaucoup de travail.

Tibolt se replongea dans ses pensées. Il était temps de mettre un terme à l'omerta qui sévissait dans la Grande Roue, les secrets devaient être dévoilés, c'était un droit fondamental. Il était prêt à divulguer tout ce qu'il savait aux clans réunis en ville, afin que le poison de la vérité se répande comme une trainée de poudre et gagne toute la population à sa cause... Tout le monde hormis les blouses blanches, froids et calculateurs, insensibles à la notion de péché. Pour eux il n'y avait ni bien ni mal, juste un système et des procédés, ainsi que le vieux principe "*on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs*". Mais ils allaient disparaître. Tibolt comptait sur Phil pour identifier et réunir les principaux scientifiques, les amis de Paul Tales. Lorsque la situation allait dégénérer, son brave espion pourrait éventuellement leur faire croire que le Prophète était enclin à négocier leur protection, afin de les conduire à lui comme des agneaux à l'abattoir.

En attendant, ordre était donné de faire construire de grandes croix pour les crucifixions, afin que chacun voie le sort réservé aux monstres de l'Ancien monde. Jamais plus ils ne pourraient les esprits avec leur vision révisionniste de l'histoire. L'histoire était impitoyable, la seule réponse était la foi, et pour nourrir la foi tout le monde avait besoin d'exemples frappants. Il imagina Paul Tales sur une croix, ou bien empalé à la vue de tout un chacun... Tibolt eut une incontrôlable envie de rire. Il y aurait un écriteau, des mots cousus sur un tissu à l'épreuve du temps : "*Voici l'homme qui a gazé nos femmes et nos enfants*"... Ca aussi, il l'avait découvert, il tenait à le faire partager. Les monstres à l'origine de milliers de morts étaient encore bien vivants, ils se pavanaient en blanc, persuadés de détenir le pouvoir grâce à une science toute puissante. Une fois leurs réparations terminées on aurait plus besoin d'eux. Mais Phil n'avait pas fini son travail : identifier la

totalité des scientifiques, assister à leurs réunions secrètes. Tibolt nourrissait l'absolue certitude que les blouses blanches complotaient déjà contre lui... Ils avaient forcément leur quartier général, une organisation, un plan de bataille. Deux mondes s'opposaient inévitablement. Pour une véritable renaissance il fallait que l'un des deux disparaisse le plus vite possible, sans oublier personne. Ce n'était pas une vision paranoïaque de l'univers, mais la plus stricte vérité.

Il s'aperçut qu'il n'avait pas touché à son thé. Tant de choses tournaient dans sa tête, tellement de gens comptaient sur lui ! Et tous ces chantiers en cours... Les Tables de la loi en tissu incorruptible, les nouveaux plans des futurs enclos pour les têtes de nœuds toujours plus nombreux... Toutes ces responsabilités constituaient un poids énorme. Peut-être un jour lui faudrait-il trouver un lieutenant, quelqu'un de confiance. Pas quelqu'un comme Phil, trop limité mentalement, mais un meneur, un tacticien.

— T... Tooon... T... Thé ?

Le visage de Loïs faisait peine à voir. La bouche pendante, un filet de bave aux lèvres. Des yeux vitreux, enfoncés, des cheveux ternes et gras, et tous ces bleus sur les joues. C'était jadis une femme vive et intelligente, un être d'exception. Mais elle avait refusé de l'écouter en croyant aux chimères du gouvernement. Comme toujours, depuis sa plus tendre enfance, elle avait pris Tibolt pour un imbécile.

Le coup fut d'une violence extrême, la tête de Loïs partit en arrière pour se fracasser contre la table de polytitan anodisé. Ce n'était pas la première fois. Son thé se renversât sur sa poitrine et la pauvre femme hurla de douleur en se tordant sur le sol.

— Tu m'emmerdes, Loïs, il est trop tard à présent pour me lécher les bottes. Si tu avais été avec nous ma femme ne serait peut-être pas morte, c'est toi qui aurais reçu l'éclair de feu ! Dégage !

Elle allait obéir, ramper jusqu'à la sortie les yeux baissés, et l'attendre sagement dans un coin pour revenir plus tard. Tibolt le savait. Elle était solide, jamais une plainte, jamais une larme. C'était sa petite Loïs à lui... Il l'aimait bien, finalement, mais comme toutes les têtes de nœud, elle était appelée à disparaître.

On ne pouvait pas nourrir indéfiniment toutes ces moitiés d'humains.

* * *

Amina prit conscience que le sol essayait de la manger.

Elle se débattait de plus en plus mais ça lui filait entre les doigts, comme une sorte de liquide à la fois gras et poussiéreux. Elle parvint tout de même à se lever et ses pieds s'enfoncèrent aussitôt dans l'étrange substance spongieuse : le sable qui l'entourait de toutes parts. Elle appela Hybert de toutes ses forces, ses cris résonnèrent en

vain dans l'air froid du crépuscule, sur cette planète inconnue. Ses cheveux lui collaient à la figure, sales et envahis par du varech.

De toutes ces choses, Amina n'en connaissait pas le nom.

De l'eau coulait sur son visage, un drôle de goût lui emplissait la bouche. Cela faisait penser à certains aliments lyophilisés d'Eden-One : c'était du sel, mais elle n'en savait rien. Elle était totalement perdue, ses poumons la brûlaient à cause d'un air trop riche en oxygène. Le monde vacillait, au bord de l'implosion.

Peu à peu l'endroit dans lequel elle se trouvait prit forme, les couleurs et les odeurs se précisèrent, elle s'aperçut que quelque chose lui chauffait la figure et leva les yeux. Aussitôt éblouie par un éclair de feu, Amina plongea son visage entre ses mains et tomba à genoux. Un bruit de suction, de va-et-vient, un rythme lancinant parvenait à ses oreilles bourdonnantes.

L'océan, qu'elle ne connaissait pas.

Que s'était-il passé ? Où était Hybert, où était le module ?

À mesure qu'elle recouvrait la vue les derniers instants de la chute lui revinrent en mémoire. Le module partant en vrille, le choc, et puis plus rien... Un accident, une erreur de trajectoire ? Elle se remit debout en prenant garde à bien plisser les paupières. Au centre de sa vision un trou noir disparut progressivement avant d'inonder son nerf optique d'une extraordinaire couleur bleue. Celle de la Terre, la "planète bleue"... Une vague de bonheur la submergea un instant.

Le ciel la recouvrait comme un gigantesque drap sans limites, ressemblant vaguement au ciel synthétique de son enfance mais plus grand que tout ce qu'elle n'avait jamais imaginé... À quelques mètres Amina découvrit la source du son lancinant qui emplissait l'espace. Il s'agissait de la pulsation même du monde, du sang dans les veines de *Gaia*. De l'eau à perte de vue, quelque chose d'inimaginable, sur laquelle se reflétait l'immensité du ciel. Derrière elle l'horizon vert était probablement constitué d'arbres et de plantes, plusieurs espèces mélangées. Des organismes dangereux... Hybert l'avait prévenu qu'elle allait traverser un chaos indescriptible. Mais c'était si beau.

Peu à peu affluèrent d'autres questions, dans le même temps Amina s'aperçut qu'elle ne portait plus sa combinaison. Elle ne pouvait pas s'en être débarrassée de son propre chef, à moins d'avoir perdu la mémoire... Il y eut un bruit à la lisière des arbres et elle crut voir rapidement bouger quelque chose. C'était peut-être seulement le vent, cette caresse si douce sur son visage, ou bien un animal, une source potentielle de danger.

Immobile depuis un moment déjà, elle ne se lassait pas de goûter l'air brûlant et enivrant, les rayons du soleil, la respiration de cette Terre si foisonnante... Elle avait le droit d'en profiter réellement, pour la première fois. Ce n'était plus une image de l'esprit, c'était ici et

maintenant... L'astre du jour, naturellement tamisé par l'atmosphère, dispensait sa chaleur sans aucun filtre. Il la pénétrait tout en nourrissant son corps d'une énergie positive et pure gavée de vitamines D. Il semblait à Amina qu'elle aurait pu rester ainsi des jours entiers.

Mais quelque chose s'approchait.

D'abord un petit point, puis une forme allongée. Amina n'osait bouger, dans cet environnement où chaque pas représentait quelque chose de nouveau. Le sol pouvait se révéler instable, rien à voir avec la dureté des couloirs d'Eden-One. Les odeurs changeaient constamment, aux grès d'une bise dont les courants variaient d'une seconde à l'autre, tout semblait en perpétuel mouvement et enivrait son esprit déjà confus. Atterrir sur cette planète était-il une erreur ? Ici particulièrement, elle notait tant de différences avec le monde aseptisé de la Grande Roue... Cette région était trop sauvage. Elle devait coûte que coûte rejoindre un centre urbain, un environnement stable, elle n'avait rien à faire ici. Elle se sentait comme entre deux mondes et peinait à prendre la mesure du danger qui grandissait.

Soudain la silhouette fut étonnamment proche.

La première voix qu'elle entendit s'exprimait dans un langage inconnu, aux sonorités assez dures. La seconde était un peu plus douce et aussi plus grave. Elle leva les yeux et vit deux visages, légèrement plus hauts que le sien. Ils étaient coiffés d'une sorte de casque. La nature des vêtements que portaient les Autochtones fut une évidence : l'aspect était militaire, tout comme les armes noires qu'ils portaient en bandoulière. Comparés aux SynK de la Grande Roue ces miliciens ne faisaient pas le poids, question style. Mais en ce qui concerne leur aspect menaçant, ils n'avaient rien à envier aux androïdes lancés à la poursuite des résistants. L'un d'eux fonça sur elle et lui saisit le cou. Il jeta un œil vers son camarade en murmurant un mot inconnu, d'un air dégoûté, puis il pria instamment Amina de les suivre et lui enfonçant son fusil dans le dos.

Elle les suivit, dans un état plus ou moins second. Son corps ne s'était pas encore habitué à l'air saturé de la planète. Tout semblait si surréaliste... Bientôt elle finirait par se réveiller et raconterait son stupide cauchemar à Hybert.

Ils marchèrent pendant trente bonnes minutes, sans aucune halte, à travers ces drôles de choses qui pliaient sous ses pieds. Ceux-ci lui faisaient de plus en plus mal mais les deux militaires n'en avaient cure, se contentant de la pousser du canon de leurs armes. Ils se retournaient fréquemment pour fixer Amina d'un regard étrange, avec un drôle d'éclat dans les yeux. Il était impossible de mieux distinguer leurs visages. De temps à autre Amina se cognait contre de grandes masses d'où sortaient des bras aux étranges excroissances vertes.

C'était très beau, mais cela faisait vraiment mal, à l'image de cette Terre belle et cruelle à la fois. Un mot surgit dans son esprit : "*arbres*". Sa chevelure se remplissait de saletés qui grouillaient plus ou moins, c'était de pire en pire. Puis la "*forêt*" disparut. Un immense mur gris surmonté de barbelés couvrait tout l'horizon. Une porte grinça et ils pénétrèrent à l'intérieur d'une grande pièce sale et puante. Il y régnait une atmosphère de mort qu'Amina ressentit immédiatement. Elle crut reconnaître un autre de ses cauchemars, celui qui la hantait, qui revenait tout le temps.

Brutalement, Amina fut poussée et chuta dans une sorte de boue noire et glacée. Elle tenta de se relever, mais un autre coup résonna contre son crâne. Elle fit un effort pour ouvrir les yeux mais abandonna aussitôt : son cerveau saturé refusait de découvrir ce qui l'attendait au bout d'un monde si agressif. Quelqu'un la saisit par la taille et elle retomba lourdement sur une sorte de matelas poisseux. Cela sentait la sueur et l'urine. Des gémissements se faisaient entendre, des pas lourds et traînants non loin d'elle. Elle se sentait si fatiguée...

— Hybert, murmura-t-elle.

Elle prit son courage à deux mains et releva la tête, pour découvrir des silhouettes se déplaçant vers elle, un groupe d'humains gris et tristes d'où se détachait une jeune fille plus petite que les autres. Celle-ci s'accroupit pour se mettre à sa hauteur. Son visage était maigre, creusé. Ses cheveux coupés n'importe comment lui donnaient l'air d'un épouvantail. Ses yeux d'un bleu délavé étaient cernés d'une teinte sombre, rendant son regard tragique encore plus pénétrant. La petite prononça quelque chose d'incompréhensible et répéta par deux fois ce qui semblait être une question. Plus elle saisit la chevelure d'Amina et tira dessus d'un coup sec.

— Eh !

Ça faisait mal. Tout, absolument tout faisait atrocement mal.

Des gens entreprirent de la fouiller mais ne trouvèrent rien de plus que ses sous-vêtements. En quelques secondes elle se retrouva entièrement nue. Il faisait froid, l'univers entier entraînait en décomposition.

— Hybert... murmura-t-elle une seconde fois.

On lui jeta quelque chose, du tissu avec des trous pour passer bras et jambes. Puis quelqu'un lui donna un léger coup derrière la tête pour la pousser à les enfiler. Amina rampa vers le petit tas et commença à glisser ses membres endoloris à l'intérieur. C'était rêche et ça sentait mauvais, une odeur de charogne. Elle avait envie de vomir.

Les silhouettes s'éloignèrent, le monde s'obscurcit. Brisée de fatigue elle s'endormit.

Bienvenue

Quatre parois extraordinairement lisses et régulières, constituées d'une sorte de marbre blanc et brillant... Aucune lumière, aucune arrivée d'air, et pourtant ce scintillement diffus à l'intérieur de la masse des murs... Quelque chose ici rappelait à Hybert certains couloirs d'Eden-One.

Il connaissait exactement le compte des heures déjà passées ici. Quelque chose avait dérégulé tous les systèmes de navigation du module, et depuis les situations s'enchaînaient à une vitesse folle. Après avoir fait sortir Amina de l'appareil, inconsciente, alors que l'eau de mer s'engouffrait en menaçant de les submerger, il l'avait débarrassée de sa combinaison puis portée sur le sol le plus proche. C'était une crique déserte où la jeune fille allait reprendre conscience progressivement. Elle était sonnée mais pas blessée, elle l'attendrait le temps qu'il récupère certaines choses à l'intérieur du module en train de couler à pic.

C'est en atteignant celui-ci que les choses commencèrent à se gâter. Il n'était pas seul. Quelque chose volait autour de la zone d'impact, quelque chose dont il aurait dû se méfier. Mais Hybert était plutôt du genre à foncer. Au mépris de tous ses habituels calculs de probabilités il avait continué sa route, ignorant le danger... Deux erreurs dans la même journée... La loi du chaos sévissait sur Terre, sans aucun doute. Mais cela n'expliquait pas comment il avait été paralysé, incapable de résister... à quoi ? À qui ? Impossible d'en savoir plus pour le moment. Il devait attendre, il ne captait rien, communiquer avec Amina par le biais des nouvelles fonctions qu'il lui avait greffées restait encore hors de portée. Elle ignorait encore tout des améliorations apportées à son *polyèdre*. Il avait préféré attendre pour lui expliquer à quel point cette évolution était positive, mais à présent Amina risquait de découvrir seule ses nouvelles capacités et peut-être même d'en faire un mauvais usage. Il devait la retrouver le plus tôt possible, avant le bug, l'overdose de stimulés.

Atterrir en zone de guerre se révélait finalement un risque bien trop grand, c'était sa faute... Hybert ne ressentait aucune angoisse, aucun remord, mais le monde lui paraissait de plus en plus hostile. C'était un endroit où un SynK n'avait pas sa place, les lois de la causalité différaient de celles de la Grande Roue. Eden-One était loin derrière

eux, à tout point de vue ! Amina ne savait pas à quel point. Ça aussi, il allait devoir lui révéler.

Un pan de la paroi se mit soudain à coulisser, laissant filtrer le bruit d'une activité intense mais éloignée. On l'invitait à sortir. Hybert se mit debout et pénétra dans une artère construite à partir de la même matière blanche. Le plafond était à hauteur d'homme, sur les côtés on pouvait deviner d'autres cellules grâce à de minuscules interstices entre les plaques de marbres. Le couloir n'en finissait pas, mais la luminosité changeait à mesure que le son évoluait. Cela bourdonnait, donnant l'impression qu'une sorte de ruche l'attendait à l'autre bout.

Puis il finit par pénétrer dans un endroit très éclairé, à l'intérieur d'une coupole transparente où la lumière du soleil explosait agressivement. Des formes se déplaçaient, brillantes, aveuglantes sous les rayons de l'astre du jour... Non, ce n'était pas l'astre du jour, mais d'énormes sources de lumière artificielle, d'une puissance extraordinaire. La chaleur n'était pas étouffante, elle semblait maîtrisée grâce à de l'air conditionné. Hybert ne détectait aucune présence humaine, juste certaines interférences, certaines ondes magnétiques qui parcouraient l'espace de la coupole comme autant de toiles d'araignées. Des centaines d'araignées pour un canevas d'une incompréhensible complexité, même pour lui.

Un éclair argenté se dirigeait vers lui. Simultanément, un canal de communication s'ouvrit et Hybert comprit que tous les autres avaient été occultés sans son consentement. Il se sentait "sous contrôle".

— Vous êtes attendu, dit une voix intérieure.

C'était un ordre sous forme d'impulsion, une pure pensée. L'information n'était même pas constituée de mots. On lui demandait d'avancer, de se diriger vers un escalier qui s'enfonçait dans le sol. Il ne tenta pas de s'y opposer, c'était peine perdue.

*
* *
*

Paul Tales se débattait dans son sommeil. Il savait que ce n'était qu'un rêve, une image biaisée de ces remords, de ses angoisses... Mais il aimait y retrouver Amina, même si cela finissait toujours de la même façon.

Il n'aimait pas la fin du rêve.

Elle était revenue. Un jour elle était rentrée à la maison et avait demandé à voir sa mère. Puis la femme pénétrait dans le salon et tentait de serrer Amina entre ses bras.

— Enfin, te voilà, ma fille.

Amina la repoussait de toutes ses forces, elle se débattait d'une façon insensée, frappant, crachant, mais la femme la tenait dans une étreinte de fer.

— Ma fille, ma fille, disait la femme.

Paul était incapable d'articuler le moindre mot, il subissait le rêve comme un spectateur terrifié. Devant lui Amina se faisait littéralement écraser par les bras devenus énormes, mais il ne pouvait pas intervenir.

— Je suis sa mère ! Je suis toujours sa mère ! hurlait la femme.

Et ça n'en finissait pas, jusqu'à ce qu'Anima brise enfin l'étau qui la tenait mortellement enlacée. La femme reculait de quelques pas, la mine décomposée. Elle n'avait pas le visage de Catherine Tales.

— Mais... Tu ne me reconnais pas ?

— Papa ? Mais qu'est-ce que tu as osé faire ?

Paralysé, Paul ne pouvait répondre à sa fille dont le visage était inondé de larmes.

— Tu as abandonné Maman ! C'est comme si tu l'avais tuée ! Où est son corps ?

Le regard d'Amina était insupportable, il véhiculait tant de haine ! Mais ce rêve était impossible. Pour la jeune fille ses parents étaient déjà morts. Et rien ne garantissait qu'elle-même soit encore en vie... Alors Paul Tales se réveillait en sueur, les draps de son lit en bouchon, comme s'il avait tenté de repousser les fantômes de son passé en battant des bras et des jambes.

À présent près de lui David attendait les ordres. Le SynK était harnaché comme il l'avait été par le passé, lorsqu'il transportait Catherine dans les conduits d'évacuation. Mais il devait aujourd'hui parcourir un chemin beaucoup plus long, dans des conditions complètement différentes.

Le corps semblait dépourvu de conscience. Elle respirait, souriait, essayait parfois de parler, mais pour le reste, elle était paralysée, à l'état de légume semi-éveillé. Pour Paul et David l'installer dans la voiture ne fut pas une mince affaire. Les membres engourdis de la femme menaçaient de se briser au moindre à coup, augmentant une douleur qu'elle ne pouvait pas ressentir mais dont les conséquences physiologiques pouvaient se révéler redoutables. Le trajet du secteur médical jusqu'au centre était balisé, bien que depuis Amina personne n'ait à nouveau encore osé pénétrer dans le réfectoire. Ceux qui s'en étaient approchés racontaient qu'il y régnait une atmosphère électrique propre à vous faire dresser les cheveux sur la tête, sans que pour autant aucune réelle menace ne soit confirmée. Toutes sortes d'histoires circulaient, plus fantaisistes les unes que les autres, certaines accréditant la présence d'une manifestation de Dieu... Ce que racontait le prophète excitait les esprits : le réfectoire était le lieu sacré où l'Immaculée avait rallumé le soleil. Pour Paul Tales, c'était surtout le dernier espoir de ramener sa femme à la maison, même si pour cela elle devait changer d'enveloppe charnelle. Il allait l'y abandonner, une fois son esprit recueilli dans un *polyèdre*, puis après

un deuxième voyage la dernière jeune fille viable de la salle des Cryos allait devenir Madame Tales. C'était décidé, la seule solution possible.

Thomas vint leur donner main-forte et poussa d'un coup sec pour faire entrer l'un des pieds de sa mère dans le petit habitacle. Un craquement se fit entendre.

— Nom de Dieu fait attention ! hurla Paul.

Le gamin avait provisoirement quitté son groupe de "copains" pour suivre son père. Un des enfants sauvages était venu jeter un coup d'œil, c'était une bonne chose car Paul espérait garder le contact avec sa petite armée. Mais il ne tenait pas tant que cela à partager ses repas avec eux... Chacun ses goûts. Peut-être devrait-il un jour se faire accompagner par la troupe, par mesure de précaution ? Il devrait alors résoudre le problème de la nourriture, à moins de se risquer à servir de repas du soir... Il avait imaginé les enfants en train de dévorer sa femme et décidé que faire le voyage en leur compagnie n'était pas une option.

Thomas pouvait suivre s'il le désirait. Paul lui avait demandé de tenir compagnie au jeune revenant qu'il avait recueilli, mais son fils avait refusé catégoriquement en se bouchant le nez. Sean O'Brien sentait la mort. Moins que ses copains, mais vraiment la "mort morte", tels étaient les mots de Thomas. Paul ne savait toujours pas quoi faire de cet enfant apparu par miracle, mais il espérait découvrir à travers lui la vérité au sujet des "têtes de nœud", comme disait Phil.

Il l'aimait bien, ce type, Phil. Juste avant de partir retrouver Catherine, le "ramasse merde" lui avait rendu visite :

— Bonjour, qu'est-ce qui t'amène ?

Avec son air débonnaire, on ne pouvait pas se méfier de Phil, même si certaines de ses questions étaient étonnantes.

— Dis donc, Tales, je me demandais un truc... Vous en pensez quoi, vous, du Prophète ?

— Pas grand-chose, Phil. Il n'existerait pas si les gens n'en avaient pas besoin, alors lui ou un autre... Après ce qui est arrivé c'est normal de se tourner vers la religion, les superstitions, toutes les croyances ancestrales. Tibolt n'est qu'un catalyseur.

— Un quoi ? Euh... Et vos amis, les autres scientifiques, ils en pensent quoi ?

Phil le fixait intensément, comme si le sort de la Grande Roue dépendait de la réponse de Paul.

— Je n'ai pas d'ami.

— Je vous ai vu avec d'autres gars, à réparer des trucs avec des fils ! Les autres scientifiques, ce sont bien vos amis, non ? Et où vous réunissez-vous ?

— Holà, du calme... Ce sont de vieilles connaissances, que je pensais disparues. Ici tout s'organise naturellement, sans même y

penser, et les techniciens qui restent sont capables de travailler ensemble pendant des jours entiers sans prononcer un seul mot, tu sais... Tu devrais prendre exemple, Phil... Et qu'est-ce que cela peut bien faire, ce que je pense, qui je vois ?

L'autre hésitait, comme s'il avait quelque chose à dire qu'il ne savait pas comment tourner.

— Mais le Prophète, lui, il trouve que c'est important. Il veut savoir si vos amis et vous, vous êtes prêts à le suivre.

— Et pour aller où, en Enfer ?

Ça lui avait échappé. Pas sûr que cela soit une bonne idée d'évoquer l'Enfer... Phil revenait tout droit d'un monde post mortem, et l'Enfer était la destination qui attendait Paul tôt ou tard.

Le voyant perdu dans ses pensées, Phil reprenait le fil de ses questions tout en se servant un verre à boire. Mais Paul était accaparé par son voyage vers le centre, et le "ramasse merde" commençait à lui porter sérieusement sur les nerfs.

— Il faut que je parle à vos amis, que je sache ce qu'ils en pensent, dit Phil.

Quelque chose sonnait bizarrement dans cette discussion, qui ressemblait plutôt à un interrogatoire. Paul décida d'y mettre un terme.

— Phil, je n'ai pas le temps... Vraiment pas le temps. Au revoir, Phil.

L'autre s'éloigna à regret, en bougonnant comme un gamin.

À présent tout était en ordre, il avait une mission à accomplir : ressusciter Catherine Tales. Il mit le contact en collant son visage contre le lecteur oculaire, puis il programma la destination. David vint se positionner à sa droite, la voiture prit lentement de la vitesse puis arriva vite au premier embranchement. Ils croisèrent quelques voyageurs, très peu par rapport au temps d'avant les événements. Un type lui fit coucou en ralentissant, Paul continua en faisant mine de ne pas le voir. Il avait travaillé avec lui sur la réfection des circuits de climatisation des abords de L-Town... Un mauvais souvenir. Ce type ne cessait de s'enorgueillir d'avoir réussi à se cacher pendant les affrontements, il était si boursoufflé d'orgueil ! Se rendait-il compte que pendant qu'il se terrait dans un coin d'autres mouraient pour la résistance ? Mais Paul ne désirait pas souligner son action pendant la guerre, il avait trop de mauvais souvenirs. Cela ne l'empêchait pas de penser parfois à certains amis disparus, et même à Tara Angel... Ceux-là n'étaient pas revenus, ils n'avaient pas droit à une seconde chance. Cela valait mieux, les voir diminués comme l'étaient ces "têtes de nœud" aurait été un véritable supplice.

À partir du pôle technologique ouest de P-Town, la ville la plus proche de la périphérie, Paul parvint aux grands embranchements en

évitant les deux autres grandes agglomérations d'Eden-One. Corn-Valley apparut rapidement à l'horizon. L'allure du petit véhicule ne cessait d'augmenter. Le paysage devint une sorte de tableau expressionniste et Paul fut une nouvelle fois bluffé par l'inertie de l'habitacle. Les routes en montagnes russes auraient dû lui faire vomir tripes et boyaux, pourtant il ne ressentait aucune gêne. C'était un mystère, il n'avait pas d'explication concernant ce miracle de technologie. Bien des connaissances s'étaient perdues sur Eden-One, mais cela fonctionnait encore.

Le centre n'était plus qu'à cent-soixante ou cent-soixante-dix kilomètres, en évitant les villes tout allait beaucoup plus vite. Paul se rappelait cependant les vitesses encore plus faramineuses qu'il avait connues, lorsqu'il se déplaçait incessamment de son domicile au laboratoire du gouvernement. Le labo... Là où le gaz avait été conçu... Il y avait des jours où tout le ramenait à cette chose, ce détail de sa vie qu'il emporterait dans la tombe. Le paysage qui défilait à toute vitesse autour de lui invitait à l'introspection.

La voiture commençait à ralentir. On approchait du secteur du centre et rien ne laissait présager un quelconque danger. C'était désert, plus personne ne venait ici, on ne voulait pas savoir comment le système fonctionnait encore... Mais cela fonctionnait, Eden-One s'autogérait. Çà et là, en contrebas de la route, quelques carcasses de SynK dormaient pour l'éternité. Leurs visages tournés vers le ciel d'un Dieu dont ils ignoraient tout, ils donnaient l'impression d'attendre quelque chose. La plupart étaient brûlés, déformés, ceux dont les yeux synthétiques demeuraient ouverts avaient de quoi vous glacer le sang.

Ils arrivèrent enfin à destination, au réfectoire contenant les cabines permettant la création de *polyèdres* "habités". Paul avait travaillé sur cette technique, testée secrètement pendant des dizaines d'années. À présent, de toute la Grande Roue, il devait être le seul à savoir encore s'en servir. Pourvu que tout soit opérationnel ! Tout en conduisant il se retourna vers Catherine. Celle-ci regardait le plafond du véhicule. Non... Elle aimait passionnément le plafond du véhicule, toit translucide permettant de voir le ciel, de jouer mentalement avec la forme des nuages. Il remarqua qu'elle semblait suivre quelque chose des yeux et leva la tête pour voir de quoi il s'agissait, puis il retint un cri de surprise.

Un nuage s'était formé au-dessus de la voiture.

D'immenses bras noirs descendaient dans leur direction.

* * *

La porte s'ouvrit violemment. Deux gardes armés pénétrèrent dans le cloaque où Amina croupissait.

Elle avait commencé à tousser et s'inquiétait de ne pas avoir les

anticorps correspondant aux virus de cette planète. Eden-One l'avait protégée de toute maladie, même lorsque la situation sanitaire avait fini par se dégrader. Amina n'était pas armée contre ce genre de prédateur terrestre, le plus petit mais aussi le plus dangereux. Hybert aurait dû y penser ! Sa gorge la brûlait, elle avait mal au crâne. Lorsque l'un des gardes se dirigea vers elle la jeune fille faillit s'étouffer.

À cause du casque il était impossible de voir ses yeux. La démarche raide, très martiale, il inspirait d'emblée une envie de courir se cacher dans un trou de souris. Sur la plage, Amina se sentait trop bizarre pour détailler les visages de ses ravisseurs, ceux-ci baignant dans une ombre créée par la visière du casque. À présent cela restait impossible. Il y avait quelque chose d'étrange, de profondément dérangeant. Désirant à tout prix éviter la crise d'angoisse, elle essaya de contrôler sa respiration : inspirer par les poumons, souffler par le ventre... mais elle se sentait de plus en plus faible. Cela faisait plusieurs jours qu'on la laissait dépérir, avec pour toute nourriture une bouillie ressemblant à des excréments : elle se doutait bien qu'il y avait une fin à ce calvaire.

Cela valait peut-être mieux. Disparaître, s'effacer, oublier...

Les prisonniers comme elle apparaissaient et disparaissaient, les portes s'ouvraient à la volée et d'immenses gardes noirs se servaient régulièrement parmi la masse agonisante de la chambrée, pour emmener ces pauvres gens on ne sait où... Pour ne jamais plus les ramener.

Après quelques heures où son esprit n'avait cessé de tourner en rond elle avait émis les théories les plus tordues, en réfléchissant aux moindres détails de ce qui était arrivé avant le crash. Elle avait même follement pensé évoluer au centre même de ses cauchemars, dans l'un des camps de la Deuxième Guerre mondiale, en passant à travers les fils du temps. Puis elle avait laissé tomber, cela ne menait à rien, rien que du délire. Alors un sommeil léthargique l'avait terrassée. Elle ne luttait plus et regrettait seulement de ne pas en savoir plus au sujet de la Terre.

Depuis qu'elle avait quitté ses parents, plusieurs fois déjà elle s'était crue perdue, condamnée. Mais là... Comment garder espoir lorsqu'on ne sait même pas qui est l'ennemi ? Pire : personne n'osait l'approcher, personne pour lui adresser le moindre mot, même des mots inconnus. Elle se sentait plus seule que jamais. Rien que le son d'une voix amie, une main affectueuse, un signe de tête compréhensif, cela aurait suffi. Les gens disparaissaient, ils étaient remplacés par d'autres, mais Amina restait. Ceux qui l'avaient accueillie dans cette prison avaient déjà été remplacés plusieurs fois de suite. C'était incompréhensible, comme si on hésitait à se saisir d'elle. Jusqu'à

aujourd'hui.

L'homme en uniforme noir la toisa de toute sa hauteur et lui fit signe de se lever. Elle le suivit, docilement, comme chacun l'avait fait. Aucun des autres ne lui fit le moindre signe, aucun ne montra la moindre compassion. Mais l'avait-elle fait pour ceux qui étaient déjà sortis ? Elle ne s'en souvenait même pas, tout était envolé : leurs visages, leurs regards. Il allait lui arriver la même chose.

Sa tête se mit à tourner, le moindre effort lui coûtait énormément. Le garde la poussa de nouveau en avant et elle sortit. Le soleil l'éblouit violemment, ce qui lui rappela la première fois, sur la plage. Elle n'arrivait pas à ouvrir les yeux. Sous ses pieds le sol boueux devint peu à peu un chemin plus propre, tandis que les brouhahas des prisonniers s'éloignaient. Les gardes croisèrent d'autres gardes et s'échangèrent ce qui ressemblait à un salut, leurs ombres oblongues levant un bras à l'horizontale. Enfin on la fit stopper. Les yeux d'Amina s'habituèrent peu à peu à la luminosité mais elle gardait la tête basse. Elle avait peur. Devant elle, une porte.

Celle-ci s'ouvrit sur une silhouette habillée d'un beau tissu rouge et or, portant des mocassins dans les mêmes tons. Une douce lumière accompagnée d'odeurs de cuisine complétait le tableau. C'était un petit appartement douillet. Le contraste avec la dureté du camp laissait Amina totalement perplexe, mais elle était encore terrorisée, elle n'osait bouger d'un millimètre. Deux mains gantées la saisirent sous le menton pour l'obliger délicatement à regarder l'homme en face.

Ce n'était pas un homme.

Le piège

Le gros nuage noir n'avait pas échappé à Thomas. C'était une chose étrange. Le Soleil s'y reflétait un moment puis semblait glisser dessus, comme sur un miroir mouvant. Voir évoluer la lumière fascinait l'enfant, mais cela grossissait de plus en plus, c'était en train de tomber sur l'homme et sur David, et sur la dame dans la voiture. Pris d'une irrésistible envie de sortir du véhicule Thomas se mit à gigoter en tous sens. Personne n'entendit, personne ne comprit ce qu'il réclamait. Il voulut ouvrir une portière, mais celle-ci demeurait bloquée. Loin devant, la route faisait un lacet, on pouvait apercevoir un parking ainsi que des marches menant à une entrée de métal et de verre. Une hôtesse virtuelle attendait sagement que quelqu'un s'y présente. L'image fluctuait, à cause d'un signal défectueux. Le brusque retour de l'énergie avait partiellement réactivé nombre de systèmes abîmés par la guerre civile, avec plus ou moins de bonheur.

C'est là qu'ils devaient aller. L'accès officiel du réfectoire n'était cependant pas autorisé à tout le monde. Les sentinelles du *carré des clercs*, disposées aux quatre coins du bâtiment le plus important de la roue, dépendaient d'un agglomérat de drones extrêmement mobiles. Ceux-ci ne cessaient de parcourir la région en quête de la moindre intrusion suspecte. L'autorisation était automatiquement accordée aux scientifiques porteurs du badge adéquat, mais de toute façon une grande partie des verrouillages avaient sauté et les règles de sécurité n'avaient probablement plus cours. Comme un gendarme aveugle le nuage noir allait probablement continuer de planer au-dessus de sa tête.

Comme il l'avait prévu les drones les survolèrent un moment puis les grands bras noirs se rétractèrent. Il ne s'agissait que d'une routine informatique devenue obsolète. Paul songea qu'il faudrait songer à protéger l'Eden-cortex, puisqu'il n'assurait plus vraiment sa propre sécurité. Qui savait ce que les hordes du Prophète étaient capables de faire... Cet endroit représentait le summum de la technologie humaine, sa destruction pouvait signifier la fin de la Grande Roue. Il suffisait d'une simple panne, à ce niveau plus personne ne savait comment réparer la cyberstructure... Oui, c'était évident. Un jour ou l'autre il y aurait un problème : il fallait absolument quitter Eden-One. Paul devait réussir à contacter la Terre, rétablir la liaison radio avec ceux

qui avaient le pouvoir de les sortir de là, avant que tout ne cesse de fonctionner.

Ils atteignirent la porte et sortirent calmement de la voiture, hormis Thomas qui était au comble de l'excitation. David se saisit des jambes de Catherine et tira lentement pendant que Paul portait la tête en avançant sur les genoux. Puis ils assirent le corps sur le côté du véhicule. On aurait juré qu'elle souriait, mais la femme ne se rendait compte de rien. Plus il la regardait et plus elle lui sortait pas les yeux. Ce visage-là, empâté, l'air débile... Paul désirait l'oublier à jamais. Il espérait retrouver l'esprit de Catherine, son âme.

Ils devaient entrer, mais quelque chose retenait Paul Tales. Une appréhension, une sourde angoisse qui montait lentement en lui. Ce n'était pas le moment de remettre en cause ses décisions, mais on pouvait toujours faire marche arrière... Qu'il ait été un résistant ou non n'entraînait plus en ligne de compte, il pensait que l'Eden-cortex adopterait à présent une attitude totalement neutre. Il n'existait donc logiquement aucun obstacle... Pourtant, son instinct lui criait de ne pas entrer là-dedans.

— Dois-je porter Mme Tales sur mes épaules ? demanda David.

— Je ne sais pas encore... Où est Thomas ?

Le gamin avait disparu. Paul s'aperçut que la porte de l'édifice était entrouverte.

— Nom de... ! Thomas, reviens immédiatement !

Il s'approcha de l'entrée, tout en demandant au SynK de rester auprès de sa femme et de surveiller les alentours.

— Monsieur, je détecte une présence, dit David.

— Où ? Dans quelle direction ?

— Derrière cette porte, vers le haut. Vous ne devriez pas entrer, je demande la permission de vous y précéder, Monsieur.

— Ok, ramène Thomas, il est sûrement là-dedans. On avisera après.

Paul se demandait pourquoi il avait été assez bête pour laisser son fils les accompagner ici. Un cannibale... Tout comme ses prétendus "amis", Thomas n'était qu'un dégénéré, capable de toutes les bêtises. En fait, s'il lui arrivait quelque chose, ce ne serait pas une grande perte.

— David ! Reviens, ce n'est pas la peine de le chercher. On va entrer ensemble et finir le travail.

Pas de réponse. Maintenant c'était au tour de l'androïde de faire le mort. Bon sang ! Il ne pouvait tout de même pas laisser Catherine toute seule pour partir à la recherche de cet idiot de SynK ! Il se décida à porter Catherine sans l'aide de personne, au début tout au moins.

Paul se mit à genoux et se saisit des mains de sa femme. Puis il les positionna sur ses épaules en enserrant bien les poignets, après quoi il

se retourna en se redressant avec le corps sur son dos. Elle poussa un gémissement, puis ses avant-bras émirent une série de sinistres craquements. Il sentait son souffle sur sa nuque et prit conscience du poids qu'elle avait pris. Il faudrait régler l'apport en protéines du système de survie... Non. C'était inutile. Catherine n'irait plus jamais s'endormir au secteur médical, puisqu'il allait la laisser là, dans l'une de ces cabines abandonnées. Après avoir définitivement verrouillé ce sarcophage, vidé son oxygène, après avoir purgé la moindre bactérie, Madame Tales ne changerait plus jamais. Son corps incorruptible reposerait pour l'éternité sous l'Eden-Cortex, quel que soit le destin de la Grande Roue.

À présent il la trainait sur son dos vers l'extrémité ouest de l'immense pièce. Si ses souvenirs étaient exacts il y avait un petit nombre d'accès dans les parois, menant à des salles de chirurgie qu'il espérait voir en état de marche. C'était une négligence de ne pas être venu plus tôt pour vérifier le fonctionnement des cabines, mais il avait... peur. Peur que cela soit impossible. Il savait que de toute façon Catherine effectuait là son dernier voyage, que l'opération soit un succès ou non. Avec ou sans *polyèdre*, il ne la ramènerait pas à la maison, la voir dans cet état était insupportable. Paul fut soudain interrompu dans ses pensées : quelque chose de bizarre attirait son attention. Le plafond de la salle crissait, comme si un millier d'insectes rampaient à sa surface. Impossible d'y voir plus clair dans la pénombre. Il repéra les ouvertures menant aux cabines et choisit l'une d'elles, mais la porte d'Hyperplexi jaune était bloquée. Ce n'était vraiment pas de chance ! Depuis le cataclysme toutes les sécurités avaient sauté, sauf précisément là où il en avait le plus besoin. Il jeta un œil derrière la paroi couleur flashy et aperçut le fauteuil chirurgical, malheureusement inaccessible. Et David qui ne voulait pas réapparaître ! Paul essaya une autre entrée, présenta son visage devant la petite caméra invisible à l'œil nu, mais comme il s'en doutait ce fut sans résultat. Il se traita mentalement d'imbécile. Il devait changer sa façon de réfléchir : les règles d'autrefois étaient obsolètes. Disparus les privilèges, les passe-droits... Paul Tales n'était plus personne, le gouvernement qu'il avait servi puis haï ne représentait plus rien.

Mais la chance était avec lui.

Contre toute attente il finit par trouver une cabine ouverte. Il y pénétra péniblement, son dos commençait à le faire souffrir et les pieds de Catherine traînaient affreusement sur le sol. Il découvrit un corps complètement desséché allongé sur le fauteuil. Une opération semblait avoir été interrompue... Peut-être s'agissait-il de l'un des cobayes pour l'implantation des *polyèdres*, ou bien d'un membre de la famille d'un gros ponte de l'exécutif. Les plus fortunés, dans cette

société prétendument égalitaire, avaient eu recours à cette technologie... Eux jouissaient officieusement de ce droit, pas lui. En dérobant puis en implantant le *polyèdre* d'Amina, Paul avait pris jadis un énorme risque. Il lui semblait que cela s'était passé dans une autre vie, sous une autre identité... Le temps avalait toutes choses.

Les bras de la femme dans le fauteuil demeuraient prisonniers des bracelets de contention. Ses longs cheveux se détachaient par plaques, surtout lorsque Paul heurta par mégarde la tête hideuse aux orbites vides. Il n'y avait pas de *polyèdre* à la base du crâne, bien qu'apparemment un emplacement ait été prévu. Mais qui avait bien pu le retirer ? Il devait en trouver un. Il détacha et jeta le corps momifié hors de la cabine puis commença à installer Catherine. Une fois celle-ci bien positionnée il plongea une dernière fois ses yeux dans ceux de sa femme bien-aimée... Non, pas de miracle. Toujours aussi vides... Il devait l'extraire de sa prison de chair et de sang. Miracle de la technologie cybernétique, le module de sauvegarde appelé "*polyèdre*" était bien plus complexe que ne laissait supposer son aspect basique. Une fois à l'intérieur du cou, tout près du cervelet, il lançait de multiples microfibres optiques à l'assaut d'à peu près toutes les régions du cerveau humain. Le module savait capter l'identité du patient, l'ensemble de sa personnalité, on pouvait choisir de récupérer tout ou partie de la mémoire. Aidé d'un chirurgien Paul avait rajouté sa touche personnelle au protocole de l'opération : l'extraction puis la greffe d'un extrait de la glande pinéale aidait le *polyèdre* à consolider le sujet, sans quoi les patients se réveillaient psychotiques, comme s'ils n'étaient pas vraiment ancrés dans la réalité. Pour Catherine, pouvait-il se permettre d'effacer ce qui faisait d'eux un couple, le meilleur comme le pire ? Il risquait de se retrouver avec une étrangère... Non, ou bien il gardait tout, ou bien c'était une cause perdue. Le but de l'opération était surtout de se débarrasser physiquement de ce corps aux terminaisons nerveuses disjonctées, de dire adieu aux risques de récidence du cancer et de rendre à nouveau possibles les joies de la maternité...

Mais qu'allait-il lui dire lors de sa résurrection ? "*Chérie, je t'offre un corps tout neuf*"... Un beau cadeau, en vérité. Paul se mit à sourire : ça allait être un grand moment !

Les armoires murales de la cabine contenaient toutes sortes de prothèses, mains, pieds, même des semblants de visages à sculpter sur le sujet in vivo. C'était l'une des utilisations principales du réfectoire, la raison d'être officielle : réparations orthopédiques et chirurgies esthétiques en tous genres pour colons richissimes. Mais lorsqu'il travaillait pour le gouvernement les cabines n'étaient pratiquement plus utilisées, hormis pour les expériences secrètes. Tout ceci coûtait trop d'énergie, on avait laissé les choses en l'état. Après avoir fouillé

pendant dix minutes il dut se faire une raison : le matériel dont il avait besoin ne se trouvait pas ici. Il avait toujours la possibilité de récupérer un *polyèdre* sur l'une des carcasses des SynK inanimés, il suffirait de l'adapter. Mais cela nécessiterait un autre voyage... Non, repousser l'opération n'était pas une option.

Par contre il savait sur qui il pourrait extraire le précieux objet.

— David ! Viens ici !

Où était-ce foutu SynK ? Et que faisait Thomas ?

Il rebroussa chemin vers l'entrée de l'édifice. C'est à peine s'il entendit une vague protestation de sa femme... Elle attendait, sans même savoir quoi. Pourquoi gémissait-elle ? La peur, peut-être... Aucune importance. L'éclairage diffus laissait entrevoir les dessins du plafond, il crut distinguer une sorte de vague composée de différentes teintes plus ou moins noires. Cela se déplaçait d'une paroi à l'autre, comme une illusion d'optique créée par la pénombre.

Quand il parvint au niveau de l'entrée Paul se figea de stupéfaction. Il n'y avait plus de porte, mais un immense visage sombre composé d'une myriade d'insectes électrochimiques, grouillants selon une géométrie parfaitement organisée.

Le Golem ouvrit sur Paul Tales deux yeux synthétiques emplis d'une lueur rouge sang.

* * *

Pour Amina, les choses se précisaient. Elle se sentait soulagée d'avoir quitté le baraquement pestilentiel où elle croupissait. Enfin un changement, une amélioration ! C'était une aventure de plus en plus étrange... Et surtout pénible.

Ce qui était en face d'elle ne possédait pas de visage, c'était un composé de polytitane et d'autres éléments qu'elle reconnut immédiatement. Elle avait déjà vu ça, sur les corps abîmés des SynK traînants au bord des routes d'Eden-One, mais aussi sous le faciès souriant d'Hybert lorsqu'elle avait dû démonter l'arrière de sa tête. Elle ne devait jamais l'oublier : une fois enlevée la première couche, son ami n'était qu'une machine maquillée en homme. Mais l'androïde qui lui faisait face n'avait pas jugé utile de faire semblant d'être humain.

Le SynK lui demanda d'entrer. Bien qu'il ait à peine ouvert sa bouche métallique, elle comprit chaque mot sans aucun effort de traduction. Son hôte semblait communiquer avec elle par la pensée... Chose étrange, elle ressentait à chaque fois comme un picotement à la base du cou. Sans qu'on le lui ait explicitement demandé, elle s'assit dans un fauteuil d'ersatz de cuir rouge carmin liseré d'or fin. C'était un ordre.

— Bien. Je me présente, je suis le *Hauptsturmfuhrer* de ce camp.

Savez-vous ce que cela signifie ? Que j'ai droit de vie ou de mort sur tous les hybrides qui sont amenés ici. Aussi, ma chère enfant, ne saurais-je trop vous conseiller d'apporter votre plus entière collaboration au petit entretien qui va suivre. Sommes-nous d'accord, petite ?

Amina fit un signe de tête affirmatif. Elle n'osait penser, son entrevue avec le Golem lui revenait en mémoire à mesure que la face hideuse du SynK ne cessait de la dévisager. Le terme qu'il avait employé... Cela lui rappelait quelque chose, un détail appris dans les archives de la navette. Pourquoi employer des expressions si archaïques, un titre militaire dans une langue morte ? Il était parfaitement logique de trouver des androïdes sur Terre, mais cette mise en scène...

— Mmmm... Bien. Vous devez vous demander pourquoi vous ne filez directement en station d'extraction, n'est-ce pas ?

Comme elle ne répondait pas le *Hauptsturmfuehrer* se retourna vers deux autres SynK qu'elle n'avait pas encore remarqués. Ils attendaient patiemment dans le fond du salon, aussi immobiles que des meubles. Sur un signe de tête l'un d'eux s'avança, brandissant agressivement une sorte de pince sophistiquée munie d'un collier et de deux mâchoires très affûtées.

— Soit. Voici le *Rottenfuehrer* assigné à certaines tâches quelque peu... divertissantes. Si vous regardez par terre, vous remarquerez que nous avons tout prévu.

Amina baissa les yeux et vit que tout autour du fauteuil le sol était recouvert d'une bâche plastifiée.

— Bien. Comme je l'ai déjà dit, et je n'aime pas me répéter, vous avez tout intérêt à ouvrir votre jolie bouche pour en faire sortir des réponses. Ce qui doit arriver arrivera, mais vous avez des chances de gagner un peu de temps et surtout vous épargner certains désagréments.

La mâchoire claqua, actionnée par un *Rottenfuehrer* au sourire sadique. Il aurait fallu rétorquer quelque chose, n'importe quoi, mais cela ne sortait pas. Amina devint soudain très pâle. Comme à son habitude, le stress menaçait de la faire s'évanouir.

L'officier hocha la tête :

— Ah... Je comprends...

Il s'adressa au caporal d'un ton sec :

— Apportez de quoi se restaurer, tout de suite !

Puis il s'approcha pour murmurer doucement quelques mots que la jeune fille ne comprit pas. Mais curieusement elle en connaissait la signification. Le SynK s'excusait d'avoir manqué à tous ses devoirs et d'avoir oublié que les "hybrides" devaient de temps en temps ingérer de la nourriture. L'un des deux *Rottenfuehrer* apporta presque

immédiatement un petit plateau contenant une dizaine de barres lyophilisées. Il versa un liquide brun par dessus et le tout se transforma en une pâte dégageant une écœurante odeur de viande grillée.

— Une fois que vous aurez fini de recharger vos batteries, je pense que nous pourrions reprendre cette conversation. J'ai une liste de questions assez conséquentes... Vous ne rentrez pas dans les cases, ma petite, votre modèle d'inclusion ne correspond pas au modèle standard... mais vous le savez déjà, j'en suis sûr.

Amina n'avait aucune idée de ce dont parlait ce Hauptstu... quelque chose. Le SynK se leva d'un air dégoûté.

— Enfermez-la dans la cave avec son plateau. Je déteste voir ça, c'est vraiment dégoûtant, toutes ces matières qu'ils se versent à l'intérieur de leur propre... Quelle horreur. Je reviens dans une demi-heure, le temps que l'hybride fasse remonter sa jauge d'énergie.

Les deux *Rottenfuehrer* claquèrent des talons à l'unisson et obéirent. Après quelques marches et un claquement de porte, Amina se jeta sur la bouillie sans réfléchir.

Elle était morte de faim.

* * *

Une heure plus tard la porte s'ouvrit sur l'un des SynK en uniforme. Amina avait récupéré des forces, bien que la nourriture soit infecte elle se révélait très revigorante. Bourrer ainsi son organisme d'une plâtrée inconnue, sans aucune méfiance... Et si on avait voulu la droguer ? L'empoisonner ? Mais son corps avait pris les commandes au mépris de toutes les règles de sécurité. Finalement cette bouillie vitaminée était un vrai cocktail d'énergie. Elle se sentait vraiment réveillée, les sens affûtés, toute lassitude évacuée. Une vraie pile électrique ! C'en était même étonnant... Qu'y avait-il là-dedans ?

Concentrée sur son festin elle n'avait même pas réfléchi une seconde à la situation. Alors... quoi faire à présent ?

Tout en goûtant la plénitude d'un estomac repu, elle s'imagina entrer en action et terrasser l'androïde, comme l'une de ces superhéroïnes de contes pour enfants, dénichés dans les archives par son père : elle se levait, saisissait promptement le crâne du SynK pour lui arracher une minuscule puce électrochimique indispensable à son alimentation.

Une petite voix dans sa tête murmurait clairement : "*Parfait, Amina, bravo !*"

Muette de stupéfaction mais toujours vibrante d'énergie elle observait l'androïde s'affaler par terre en émettant des bips affolés, tandis que le second *Rottenfuehrer* approchait lentement.

Allez, Amina, encore !

Elle se tournait alors vers l'autre SynK, aussi rapide que l'éclair, avant de lancer son bras en avant puis de tirer sur un câble positionné dans le torse du robot, entre le coprocesseur incrémentiel et le bus auxiliaire de triage d'informations. C'était un point très précis indiqué sur un schéma virtuel défilant dans son esprit. Le monde tournait au ralenti, les mouvements du SynK se démultipliaient en allongeant la courbe du temps... En à peine dix secondes tout était fini, le Rottenfuehrer tombait en avant tout d'une masse. L'action d'Amina avait été d'une précision diabolique, démontrant une connaissance approfondie de la cyberbiologie des SynK de classe quatre. Pourtant elle n'avait pas prémédité ce geste.

Encore bravo, tu apprends vite !

Mais elle n'était pas une superhéroïne et préférait garder les yeux fermés encore quelques instants. Que lui voulait ce garde ? Qu'allait-on lui faire endurer ? Jamais Hybert n'aurait dû lui faire Eden-One... Là-bas tout était à reconstruire, les gens avaient besoin d'elle, et même si ses parents étaient morts la Grande Roue était sa maison. Ressentir une appartenance à un peuple historique, vouloir retourner à la source... C'était se monter la tête pour rien. Quelle importante d'être juive ou non ? À côté de ce qui l'attendait cela semblait si dérisoire ! On allait certainement la torturer, pour lui faire avouer quelque chose. Mais quoi ? Elle était différente, mais pourquoi ? Trop de questions, encore une fois... Elle ne comprenait rien à ce monde, elle n'en faisait pas partie.

Le sifflement dans ses oreilles diminuait. Les pulsations du sang dans ses artères, les battements de son cœur, tout son être se calmait peu à peu, et la chute de tension la fit s'écrouler par terre. Étendue de tout son long, Amina s'aperçut alors que depuis le repas elle n'avait été qu'à demi consciente, comme droguée, saoulée.

Elle ouvrit enfin les yeux, puis imagina encore une fois la voix d'Hybert la féliciter en l'assurant qu'elle avait d'autres améliorations à découvrir, que son nouveau corps de superhéroïne recélait de multiples surprises. La bonne blague... À cet instant précis elle se sentit paralysée par l'émotion.

Hybert... Oui, la petite voix dans sa tête, c'était bien lui. Il s'excusait également de ne pas l'avoir prévenue plus tôt. De plus, elle ne devait pas hésiter à poser des questions, car dorénavant ils resteraient en communication et allaient travailler de concert pour se tirer de ce mauvais pas... Quelle drôle de fantaisie !

— Je suis en train de perdre l'esprit, dit-elle tout haut.

— *Non*, répondit la voix, *tout va très bien*.

Lorsque ses yeux furent complètement ouverts, Amina découvrit à ses pieds les corps inanimés des deux *Rottenfuehrer* qu'elle avait bel et bien terrassés.

Délivrance

— Qu'est-ce qu'il y a avec la viande ? Depuis combien de temps elle pourrit dans ta cuisine ? demandait Phil, l'air révolté.

Ça sentait la charogne, et cette teinte brunâtre... Pour la première fois on lui servait ici quelque chose de vraiment abject. Barney, l'aubergiste barman et homme à tout faire, fit la grimace. Il était parfaitement conscient du problème mais incapable de le résoudre.

— C'est mangeable. J'en ai mangé, je ne suis pas malade.

— Peut-être toi, parce que tu as déjà les intestins pourris, mais moi ça me donne envie de gerber. Donne-moi quelque chose de frais.

— Impossible.

Phil se leva de sa chaise, en poussant la table il faillit la renverser. L'autre type le regardait d'un air craintif.

— Et pourquoi, dis-moi pourquoi moi je n'ai pas le droit de bouffer de la viande fraîche, alors que je viens de croiser les gardes du Prophète en train de s'enfiler un jambonneau tout rose et tout saignant ? Il est tombé du ciel leur repas ?

— Parce que je n'arrive plus à en avoir. Tibolt possède un cheptel privé et peut-être que son bétail n'a pas été touché par la maladie, mais là où je me sers ce n'est pas le cas... Ne fais pas de problème, j'ai seulement refusé de me servir dans les malades.

Il faisait peine à voir, le pauvre. Mais il avait raison : depuis que les têtes de nœuds tombaient comme des mouches, depuis qu'ils transpiraient à grosses gouttes en suant comme des porcs, la nourriture devenait un problème. Si l'aubergiste peinait à se réapprovisionner, c'est que la situation devenait vraiment critique. Le nombre de Zomb augmentait, mais les derniers arrivés portaient une sorte de virus en eux, une saleté qui les rendait fiévreux et agressifs avant de les faire pourrir sur place. Ils se mettaient à s'entretuer à la moindre dispute, mordant et déchirant tout ce qui passait à leur portée. La mortalité ne cessait d'évoluer de façon alarmante... Allaient-ils tous disparaître ? Le projet de prisons à grande échelle n'avait plus lieu d'être, mais certains voyaient d'un très mauvais œil le triste retour des repas lyophilisés. Les Zomb n'étaient pas considérés comme des êtres humains, on ne parlait donc pas d'anthropophagie... Tout le monde fermait les yeux, trop content de manger de la viande. Phil se demandait parfois si le Prophète accepterait de faire cuire sa

belle-sœur... Il se marrait bien avec cette plaisanterie. Il se mit à crier sur l'aubergiste :

— C'est un truc qui ne touche que les têtes de nœuds ! Tu le sais, nous on peut pas l'attraper ! Tu fais dans ton froc ? Allez, si tu as du lyophilisé, apporte.

— Un peu d'ersatz de haricots verts et poisson gras. Excuse-moi, pour la viande j'ai pas confiance. Et si ça se trouve on peut aussi l'attraper, c'est pas parce que ce n'est pas encore arrivé que ça n'arrivera pas. En plus depuis la maladie les carcasses puent, à peine dépecées elles sentent tout de suite mauvais.

— Logique de chochotte, mon vieux... Ok, fais péter, sers-moi et pas dans deux heures.

Phil se dit que le Prophète aurait pu l'inviter à partager certains de ses repas, cela sentait si bon ! Mais les mauvaises nouvelles qu'il lui avait annoncées n'incitaient pas Tibolt à faire preuve de mansuétude... La disparition de Paul Tales semblait vraiment l'affecter.

Après une tentative d'extorsion d'informations auprès des soi-disant "amis" du scientifique, Phil avait bien dû se rendre à l'évidence : Tales ne confiait rien à personne, aucune trace d'une quelconque coalition d'ex-collègues des labos du gouvernement. Tibolt se trompait peut-être du tout au tout... Il n'existait aucun plan contre l'église du nouveau soleil, seulement un électron libre qui venait de s'évanouir. Dans la petite maison où Paul lui avait offert un verre, Phil avait découvert que le petit Zomb attendait toujours sagement son maître. Le scientifique refusait encore de se débarrasser de cette vermine... Avait-il prévu d'en faire un objet d'étude ? Cela faisait plusieurs jours que Tales avait disparu, mais le gamin préférait s'enfermer dans une chambre sans tenter de s'enfuir. Phil l'avait laissé tranquille, pour le moment. Il avait également visité les alentours de cette étrange salle de cryogénisation, sans trop s'y attarder... Les enfants sauvages qui traînaient dans le coin ne lui inspiraient pas confiance. Un type prétendait avoir croisé le père d'Amina en voiture, en direction du centre de la roue, mais on ne l'avait pas depuis plusieurs semaines. Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

— Barney... Écoute, si tu veux moi je peux te vendre de la viande saine. Dans une maison, il y a un Zomb qui n'appartient plus à personne, et surtout qui n'a pas fricoté avec les autres têtes de nœuds... Donc, il n'est pas infecté. Aucun problème pour te le capturer, je ne pense pas que le proprio revienne de sitôt... Tu m'en donnerais combien ?

— Ça dépend du poids.

Phil n'avait pas montré à Tibolt les clés qu'il avait dérobées au scientifique. Il préférait les garder précieusement en cas de besoin, et le temps était venu d'en tirer parti. Après avoir avalé son repas il

rejoignit la tente où toutes ses affaires étaient entreposées. Des gens discutaient entre eux çà et là, tout en cousant les sempiternels canevas du Prophète. Phil devait les enjamber pour passer, il ne cessait de s'excuser encore et encore. Il avait toujours l'impression qu'on le regardait de travers, d'être une pièce rapportée, une anomalie... Il se sentait incomplet. Phil aurait bien voulu avoir ne serait-ce qu'un ami, et Paul Tales s'était montré sympa avec lui, lui offrant un verre, le défendant contre ce SynK à moitié fou... Mais à quoi bon se faire des illusions au sujet d'un homme si différent de lui ? Et puis Tibolt lui avait donné une mission. Si Tales préparait quelque chose de louche, qui nécessitait une absence de plusieurs jours, c'est qu'il y avait du nouveau. Une nouvelle visite chez lui s'imposait, alors autant faire d'une pierre deux coups : la viande, et fouiller de fond en comble la petite maison du scientifique.

Il décida d'y aller tout de suite. Plus tôt il rapporterait la viande, plus tôt il en profiterait. Phil revint parler à l'aubergiste, traversant une nouvelle fois les grappes des fidèles de la nouvelle église.

— Eh, ça te dit de venir avec moi, pour m'aider à porter la viande ? En vérité, Phil n'était pas très rassuré d'y aller tout seul.

— Mais qui va tenir le bar ? Combien de temps ça va prendre ?

— On en a pour une petite journée, pas plus.

— Bon... Je demanderai à Sacha de surveiller les alentours. De toute façon en ce moment je n'ai pas grand-chose à vendre.

Sacha était l'un des gardes de l'enclos, il lui arrivait de patrouiller dans le coin en dehors de ses affectations à la réserve des têtes de nœud. L'homme se montrait sympathique, mais quelques-uns le soupçonnaient d'avoir fait partie des milices. Barney préférait croire en sa bonne foi, c'était bon d'avoir un garde dans la poche. Il griffonna un mot à l'intention de son ami puis le punaisa sur le comptoir du bar. Très rapidement les deux hommes entreprirent de quitter les abords de L-town après avoir collecté quelques provisions. L'aubergiste était trop heureux de se changer les idées, il s'en remettait totalement à Phil.

Grave erreur...

Ils arrivèrent au crépuscule. On avait rétabli le cycle des illuminations, les journées se suivaient à nouveau de façon régulière et les survivants avaient retrouvé des phases de sommeil à peu près normales. Les zombs, sortis de nulle part, ne dormaient pratiquement jamais... Phil pensait que de toute façon ce n'était pas les efforts intellectuels qui les fatiguaient ! Ça le faisait rire, ça aussi. Sainte Amina avait rallumé le soleil, mais pourquoi ramener ces gens à la vie pour les laisser survivre si misérablement ? Et à présent, toutes ces maladies ? Peut-être Dieu corrigeait-il une erreur, petit accroc dans un vaste plan cosmique.

— Bon, on se couche et on observe. Si au bout d'une demi-heure

rien n'a bougé on y va.

Barney ne bougeait pas. Il regardait Phil d'un air indéfinissable.

— Quoi !! Qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça !!

— Ben... Je me disais... Phil, puisqu'on est tous les deux, là, on peut discuter...

— Couche-toi et on parlera de ce que tu veux, mais fais ce que je te dis.

L'autre s'exécuta, un sourire en coin, et se glissa tout près de son camarade. Il reprit :

— Tu sais, on s'entend plutôt bien, et même que quand je t'appelle "Philou", ça ne te gêne pas...

— Pour le moment, personne en vue.

— Et je t'aime bien, depuis que tu es arrivé je t'ai à la bonne, et toi aussi, tu t'entends bien avec moi...

Phil serra un peu plus fort le couteau qu'il tenait dans sa main. Tibolt avait refusé de lui donner l'un des anciens fusils trouvés dans le sous-sol, mais il avait droit à une arme dont la lame faisait bien vingt centimètres. Il se sentait mal, il commençait à transpirer et se sentait très nerveux. Ce n'était pas la première fois.

— Je ne suis pas gay, dit-il.

— Je peux te...

Le coup partit sans prévenir, c'était plus un réflexe qu'autre chose... La tête de l'aubergiste bascula en arrière tandis qu'un jet de sang pulsait de son arcade sourcilière. L'homme hurla de douleur.

— La ferme où en plus je t'enfonce ça dans le bide ! hurlait Phil en brandissant son arme.

Barney comprit le message. Phil poursuivit :

— Écoute, sale tarlouze ! Tout a l'air calme, aucune lumière, rien... Tales n'est toujours pas revenu... Allons-y tout de suite !

— Tales comme... Comme Amina Tales ? Celle qui...

— Oui, mais on s'en fout. Oh et puis fais ce que tu veux, moi j'y vais. Si tu ne viens pas tu me réserves cinquante pour cent de la viande que je boufferai gratis, ordonna Phil avant de descendre tout seul de leur petit poste d'observation.

Ses mains tremblaient, ses tempes battaient à un rythme infernal. De son côté Barney était en train de se masser le front, car le coup l'avait pas mal sonné.

En approchant de la maisonnette Phil remarqua que les rideaux étaient encore tirés.... Cet enfoiré de scientifique n'avait aucun cœur. Comment faire semblant d'être l'ami d'un type pareil ? Enfermer un enfant, l'abandonner de cette façon était indigne du père de l'Immaculée. C'était si bête ! Si le petit Zomb ne lui était d'aucune utilité, pourquoi ne pas en faire profiter les autres ?

Il ouvrit la porte et s'immobilisa aussitôt. Et si ce diable d'androïde attendait dans un coin, prêt à lui sauter à la gorge... Tales ne serait pas là pour le défendre, ça pouvait tourner très mal. Il s'essuya la sueur qui coulait de son front et appela Barney.

— Ramène-toi, dépêche !

Une silhouette dévala la pente.

— Tu vas ouvrir la porte et marcher jusqu'à l'autre bout de la pièce, si le gamin sort je le bloque.

— Écoute, pour tout à l'heure... Ne raconte ça à personne, je ne voudrais pas que...

— Ta gueule, fais ce que je te dis et j'oublie tout.

L'aubergiste acquiesça, rassuré. L'homosexualité était plutôt mal vue, le Prophète avait toutes les formes de déviations en horreur. Barney tourna la clef, lentement, pour faire le moins de bruit possible. Il entendit un léger bruit à l'intérieur du logis, puis il poussa lentement. Une odeur lui sauta immédiatement au nez, horrible pestilence que les deux hommes reconnurent instantanément pour avoir côtoyé l'enclos des Zomb contaminés. Comment était-ce possible, comment le gamin avait-il attrapé la maladie sans jamais rencontrer une autre tête de nœud ? Barney recula de dix mètres avant de se déboucher le nez.

— Ne t'inquiète pas, tu ne peux pas attraper ça, lui dit Phil.

Il y eut un silence. Son ami l'aubergiste semblait réfléchir.

— C'est foutu pour la viande.

Soudain le gamin passa en courant devant eux, il fit le tour de la maison et disparut. Mais ça n'avait plus d'importance.

— Il t'a frôlé, je l'ai vu, tu en as pris plein le nez ! Pauvre con tu vas tomber malade !

Barney exultait, il reculait au fur et à mesure que Phil avançait vers lui.

— On ne peut pas choper cette merde, mais peut-être que ça s'attaque aux tarlouzes, va savoir...

Barney ne se démonta pas, il était bien décidé à en découdre. En plus Phil lui avait fait perdre son temps.

— Je sais très bien que tu es le protégé du Prophète, mais je sais aussi d'où tu viens. Je vais annoncer à Tibolt que tu risques d'avoir la maladie, tu devras partir en quarantaine toi aussi.

Il tenait sa vengeance. *Prends ça dans ta gueule, ramasse-merde homophobe.*

À présent Phil suait à grosses gouttes. Ça n'était pas normal.

— N'importe quoi ! Mais tu déliras ! Je n'ai rien à voir avec cette vermine ! On m'a trouvé dans le coma, j'ai eu un accident !

Il se mit à foncer droit devant et percuta Barney qui fut projeté trois mètres en arrière. Puis il sortit son couteau.

— Ça va ! Ça va ! Je déconnaissais, c'était pour te faire peur ! lança l'aubergiste en essayant de se relever.

Un coup de pied à la gorge le fit s'effondrer en toussant, le souffle coupé.

— Putain de tarlouze !

Se jetant à genoux Phil lui agrippa les cheveux. L'autre saignait du nez, il étouffait. Quelques mots sortirent de sa bouche ensanglantée.

— Tu m'as cassé le pif, connard !

— Bon sang tu pouvais pas fermer ta gueule ! Je ne suis pas un putain de Zomb !

L'aubergiste continuait de se tortiller en se tenant la gorge. Il cherchait éperdument Phil des yeux, en râlant comme un porc qu'on égorge. Un peu plus loin le gamin avait réapparu, les yeux fixés sur les deux hommes, entre peur et fascination. De longues taches brunes et purulentes lui mangeaient la moitié d'un visage méconnaissable, sans cheveux, sans dents, sans plus rien d'humain. Phil l'aperçut du coin de l'œil et resta pétrifié pendant quelques secondes avant de se remettre à crier. Il tremblait de tout son corps, à la fois frigorifié et trempé de sueur, comme tous ces gens malades et agressifs... Ca n'était pas possible, non, pas lui !

— Nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Je ne suis pas un Zomb !

Il tira la tête de Barney en arrière et lui trancha la gorge.

* * *

C'était comme si un verrou avait sauté.

Tout le brouillard, toutes les incertitudes et le mal-être de ces derniers jours, même son immense fatigue s'était envolée. Amina se sentait prête à combattre avec enthousiasme, pour aller jusqu'au bout... mais au bout de quoi ?

Elle avait bien conscience du côté artificiel de cette nouvelle vigueur, mais cela lui faisait tant de bien ! Remontée à bloc elle marchait à l'instinct. Sans savoir précisément ce qui la motivait elle avait envie de tout exploser, quelque chose d'impérieux lui dictant le moindre de ses gestes, sans jamais la forcer contre sa volonté.

Le chemin était tout tracé : sortir en reversant le SynK en peignoir rouge, ouvrir la porte grâce au code qu'elle connaissait déjà, puis longer les bâtiments vers l'Est, suivre les murs couverts de barbelés... Les choses dont elle ne connaissait pas le nom avaient un nouveau nom, les gens dont elle ne connaissait pas la langue prononçaient à présent des mots qu'elle comprenait. Le langage des hybrides, les opprimés dont il fallait extraire le *polyèdre*... Tout devenait si évident ! Ils étaient tous condamnés à mort. Amina ne pouvait rien pour eux, ni pour le peuple juif, ni pour personne. Tous les génocides du passé allaient se répéter encore et encore, jusqu'à la fin des temps ! Elle

savait cela, elle possédait une conscience étendue, une vision du temps nourrie par les téradonnées des archives auxquelles elle pouvait accéder à tout moment. Tout ce savoir... De quoi donner le tournis, lui faire implorer son petit cerveau d'adolescente.

Elle leva la tête pour chercher la Lune, mais celle-ci avait disparu. En regardant bien elle s'aperçut qu'un grand cercle noir occultait le fond d'étoiles, comme une éclipse totalement figée. Elle en connaissait la cause. Les ombres avaient envahi la face visible du satellite, elles recouvraient tout, avalant la lumière et la gravité. Tout en continuant à avancer, sans jamais se tromper de chemin, Amina tendait son esprit vers les ombres qui s'apprêtaient à fondre sur leur proie... Ça allait venir, encore une victoire, encore un cycle. Elle parvenait soudain à comprendre le mode de fonctionnement des entités. Elles venaient de si loin ! Avant même la naissance des mondes habités les ombres parcouraient l'espace en tous sens !

Puis la vision d'Amina changea de perspective, et le savoir qu'elle venait d'acquérir disparut en un clin d'œil, les informations se dissolvant dans le maelstrom de son cerveau saturé. Trop de stimuli...

Elle croisa un garde mais réussit à rester suffisamment dans l'ombre pour ne pas être repérée, parvenant à anticiper le moindre des regards de l'androïde, le frôlant sans qu'il s'en rende compte. Le déguisement du SynK correspondait à celui des SS de la Seconde Guerre mondiale, elle le reconnut en moins d'une seconde. Pourquoi cette mascarade ? En quelques minutes la voilà sortie du camp de haute sécurité, aussi simplement que si elle partait en promenade. En arrivant à la lisière du bois les odeurs et tous les bruits des feuillages et de la faune l'assaillirent. Amina détectait chaque mouvement, chaque battement d'ailes, la zoosphère l'englobait totalement, jusqu'à l'étouffement. Elle commençait à avoir un peu de mal à respirer.

— *C'est trop intense, concentre-toi*, murmura la petite voix dans sa tête.

Garder le contrôle... Elle devait se focaliser sur quelque chose pour ne pas se noyer sous cette avalanche d'informations.

— *Tu es suivie*, reprit la voix, *ne bouges plus*.

Amina s'immobilisa. Un éclair blanc stria le ciel et elle entendit quelque chose tomber. L'afflux trop important de sensations avait occulté une menace toute proche. Mais que lui arrivait-il ? Quel genre de drogue avait-elle ingérée dans la nourriture des SynK ?

— *Ce n'est pas la nourriture*, expliqua la voix.

— Hybert, c'est bien toi ? Nous sommes toujours en contact ?

— *Je vais tout t'expliquer, continue à avancer je ne suis plus très loin. Il faut te dépêcher tu es en surtension, cela fait trop de choses d'un coup, je dois régler immédiatement le syntoniseur de ton polyèdre...*

Le choc fut comme un coup de tonnerre directement assené contre

sa poitrine. Le cœur d'Amina se mit à battre si vite qu'elle dut s'arrêter. La voix d'Hybert s'était tue elle aussi. Silence radio.

De sa main gauche elle tâta l'arrière de son crâne, la petite zone juste en face du cortex cérébral. C'était un geste habituel, depuis longtemps un psoriasis l'irritait à cet endroit précis, nécessitant l'application de crèmes à base de cortisone. La vision de sa mère lui revint en mémoire, de ses grandes mains douces lui massant tendrement le cou. La petite boursofflure était toujours là, mais quelque chose clochait.

— Hybert !

Et ce fut tout. Elle voulait hurler "*que m'as-tu fait !*", mais les mots ne sortaient pas. Le SynK avait prononcé "*ton Polyèdre*", cela ne faisait aucun doute, elle avait bien entendu... La première véritable gaffe de son ami. La petite voix se taisait toujours, comme si l'androïde ne savait plus que dire. Amina se sentait trahie, violée. Elle avançait sans s'en rendre compte, comme un automate, l'air de plus en plus iodé lui indiquant qu'elle s'approchait du rivage. Ses pas la conduisirent vers la silhouette élancée du SynK, entouré d'autres androïdes sans visages, éclatants de lumière. Le bruit de la mer battait comme un cœur confus, le vent soufflait sous un soleil dont elle n'avait que faire. Seule la main comptait, le bras que lui tendait Hybert, au milieu de ses amis de titane. Les pieds d'Amina s'enfonçaient dans le sable au fur et à mesure que l'eau les recouvrait, mais elle n'avait d'yeux que pour la main, celle qui l'avait transformée sans son consentement, mais également celle qui venait de lui sauver la vie. Elle ne savait plus quoi penser... Qui, à part Hybert, pourrait lui expliquer ce qu'elle était devenue ? Où était la jeune fugueuse qui désirait naïvement découvrir Dieu au centre d'Eden-One ?

Derrière le groupe de SynK un vaisseau flottait entre ciel et mer, aussi brillant qu'un diamant brut.

Amina prit la main et disparut à l'intérieur.

Tonnerre

Depuis un nombre de jours incalculable Paul Tales végétait en "stase", ainsi que Thomas, tout recroquevillé contre lui. David avait disparu, il était probable qu'on ne le reverrait jamais plus. "Assimilé", selon les propres mots du Golem... Démonté, puis absorbé par *l'Eden-Cortex*, le pauvre SynK nourrissait à présent l'IA de ses précieux souvenirs. Et David savait beaucoup de choses, certainement trop : plus d'une centaine d'heures d'enregistrements automatiques où l'on pouvait entendre le père d'Amina préparer ses plans, soliloquer à propos du stratagème qui avait permis la levée des filtres solaires et le sauvetage de la Grande Roue. À présent, après avoir également sondé les deux humains jusqu'à risquer de les rendre fous, le Golem savait à peu près tout ce qu'il y avait à savoir.

Les yeux incandescents de l'énorme masque noir avaient consumé Paul de l'intérieur, le vidant de toutes forces vitales pour le laisser pantelant, aussi inerte que Catherine qui attendait encore dans une cabine du réfectoire. Mais au bout de quelques jours il avait retrouvé des forces, ingérant la nourriture qui émergeait du mur d'insectes synthétiques tout autour de lui. Cela produisait un son épouvantable, une vraie torture, une sorte de crissement ininterrompu de milliers de petites pattes aluminées. Les dessins sur la paroi évoluaient constamment. Toujours en mouvement, les minuscules drones ne cessaient de modeler une succession ininterrompue de mandalas pour les effacer immédiatement. L'art éphémère, se dit Paul, qui nous rappelle combien nos vies le sont aussi... Mais une IA peut-elle avoir le moindre sens artistique ? Les œuvres étaient magnifiques... Leur fonction restait un mystère.

Les repas, constitués d'ersatz de fruits et d'un composé inconnu à la saveur sucrée salée, rythmaient les journées. Ils permettaient de ne pas perdre complètement le sens du temps, de ne pas devenir dingue. Le pire était de ne pas savoir ce qui les attendait. Au début Paul avait tenté de s'adresser à *l'Eden-cortex*, sommant l'IA de lui révéler quels étaient les projets les concernant. Pour toute réponse ils avaient reçu leur premier repas. Cela semblait dire "*ne vous inquiétez pas je prendrai soin de vous*"... Certes. Mais jusqu'à quand ? Était-ce une sorte de punition, en réponse à la mystification dont Paul avait été le principal artisan ?

Des parois sortaient des bras pour leur proposer les objets usuels nécessaires à la vie. Un pot pour les excréments, un récipient rempli d'eau pour se laver, des serviettes, une sorte de matelas pour dormir. Le Golem n'était qu'une manifestation de l'IA, mais lorsque Paul pensait à cette dernière c'est ce visage noir qui lui venait à l'esprit. Comme Amina avait dû être terrifiée ! Et dire qu'il avait imposé ça à sa propre fille... Parfois il se dégoûtait lui-même.

Le Golem ne semblait pas leur vouloir de mal. Mais il avait un plan, ça ne faisait aucun doute. Et malgré tout, le mal était fait : Catherine gisait sur son fauteuil médical depuis trop longtemps, sans personne pour s'occuper d'elle ou simplement la nourrir. Peut-être déjà morte... C'était injuste, l'opération aurait pu réussir. L'entité ne posait régulièrement qu'une seule question, à laquelle Paul ne pouvait apporter aucune réponse.

— Puis-je à nouveau parler au Conseiller Litchman ? Il y a un imprévu, je dois parler au Conseiller Litchman.

Mais un jour, après un silence pesant, l'énorme bouche noire avait continué, d'une voix métallique et caverneuse :

— Il faut évacuer Eden-One, ai-je l'aval du Conseiller Litchman ? Pouvez-vous lui transmettre la demande ? Je sens un lien entre vous et Monsieur le Conseiller Litchman, pouvez-vous l'amener ici pour valider l'évacuation d'Eden-One ou bien établir une communication avec la Terre ?

Et cela continuait ainsi, toujours les mêmes phrases, les mêmes intonations, jusqu'à en perdre la raison. L'IA tournait en boucle. Paul se bouchait les oreilles et regardait ailleurs : il lui semblait qu'il lui faudrait des siècles pour assembler une seule phrase cohérente. Quelque chose le pénétrait et lui aspirait le cerveau, impossible de réfléchir sans être happé par une sorte de tempête psychique constituée de myriades d'insectes mécaniques, tournoyants... Alors soudain il se mit à hurler, longuement, jusqu'à tomber à genoux en rejetant tout l'air de ses poumons.

Deux heures plus tard il réussissait enfin réussi à s'exprimer.

— Pourquoi... Pourquoi Le Conseiller Litchman doit-il valider une évacuation... Je dois le savoir, avoir des arguments pour l'inviter à venir ici...

Formuler quelque chose de compréhensible, les mots, absolument tout lui avait demandé un effort surhumain. Il était exténué. Malgré son état de faiblesse il voulait savoir, car l'occasion ne se représenterait peut-être pas deux fois. Ce monstre représentait le système, les programmes qui régissaient la Grande Roue. Pendu aux lèvres noires du Golem, en cet instant Paul ne pensait plus du tout à la femme qu'il venait d'abandonner. Il luttait, sans relâche, pour obtenir une information capitale. Pourquoi une évacuation ? Quel danger

guettait Eden-One au point d'abandonner la station ? Était-ce une raison pour le tenir enfermé ?

Le Golem le gratifia enfin d'une réponse à laquelle il put réfléchir tout à loisir.

C'était suffisamment important pour mettre les bouchées doubles quant à son projet de rétablir les communications avec la terre. Certes, un jour ou l'autre quelque chose irait de travers, la Grande Roue cesserait de tourner, mais cela pouvait très bien arriver dans cent ans, dans mille ans...

Ce qui les guettait dans l'immédiat était d'une tout autre nature.

Les revenants apparaissaient çà et là, au hasard, à moins d'avoir été capturés ils décédaient également n'importe où. L'Eden-cortex envoyait ses sondes pour effectuer des tests sur les cadavres, les malades, tout ce qui se trouvait dans le secteur du "*carré des clercs*"... L'IA avait repéré la nouvelle maladie et tiré certaines conclusions qu'elle avait exposées à Paul Tales : le virus était mutagène. Il allait inévitablement s'attaquer aux autres humains, la totalité de la population pouvait être décimée en quelques semaines, peut-être moins.

À présent Paul Tales comprenait parfaitement pourquoi il était enfermé. C'était une mesure de confinement des plus banales... Pour le protéger ou bien parce qu'il était déjà contaminé ?

* * *

Enfin seuls, Hybert et Amina se faisaient face. Aucun n'osait engager la conversation.

Après un étrange voyage, où le vaisseau s'était enfoncé dans la mer, les êtres étincelants avaient gardé leurs distances avec la jeune fille. Ils communiquaient entre eux grâce à des ondes qu'elle parvenait à peine à capter. Assise dans un fauteuil transparent un peu trop dur à son goût, Amina avait été surprise de voir les parois du vaisseau disparaître. Puis la nef s'était élevée très haut dans les airs. Hybert était à seulement quelques mètres d'elle mais elle ne voyait pas son visage, car la lumière que dégageaient les entités l'éblouissait.

Elle pensait entrer dans les nuages, mais elle se trompait. Soudain, en une gerbe de flots tumultueux, l'océan les avait avalés à une vitesse étourdissante. Déjà la nuit des abysses, déjà une ville sur les fonds marins, lumineuse et magnifique... Amina rêvait, c'était un conte de fées. Elle luttait pour ne pas perdre la raison et se donna pour consigne de ne vivre que dans l'instant présent, de ne pas émettre d'hypothèses, de ne pas se tourner vers le passé ni essayer d'entrevoir l'avenir... Juste l'instant présent.

L'instant présent...

Maintenant, dans cette chambre inspirée des habitats humains du

vingt et unième siècle, elle est tout simplement assise au bord du lit. Hybert attend devant elle, à genoux. Il a pris la main de la jeune fille qui n'a pas dit un seul mot depuis leur sortie de la nef. Elle est encore un peu hypnotisée par le voyage, lentement elle sort de sa torpeur. Et les questions, les doutes, la colère... Le malaise envahit progressivement son cerveau comme un verre que l'on remplit de poison.

Non, tout va bien, reste dans l'instant présent.

— Tu... Tu as osé me "bricoler" pendant mon sommeil... Je ne peux pas le croire ! dit-elle sans conviction.

Hybert semble absent, statufié, presque inquiétant. Elle décide de changer de sujet. Il y a plus pressé, il faut qu'elle arrive à trouver sa place sur cette Terre extraordinaire. L'instant présent...

— Où sommes-nous ?

— Ils ont élu domicile sous la mer... Ce ne sont pas des humains, Amina.

— Mais pourquoi nous aident-ils ? S'agit-il vraiment d'une guerre ou bien d'autre chose ?

— Leur nature est proche de la mienne, ils sont un peu comme... mes descendants. Des SynK améliorés, si évolués qu'on ne peut plus les nommer "Androïdes". Ils se reproduisent peut-être, je ne sais pas, ils ont peut-être une conscience... Ils se sont peut-être pourvus d'âmes, mais pas comme toi. Ou bien si... Peut-être un peu comme toi.

Hybert semble profondément troublé.

— Je ne sais pas, finit-il par avouer.

— Trop de peut-être... C'est ça ?

— Oui.

— Alors c'est ainsi que la Terre a évolué ? En seulement quelques centaines d'années ?

— Non.

Hybert lâche la main d'Amina et se lève. Il continue :

— J'ai pu communiquer avec eux, enfin... Pas vraiment communiquer, je dirais plutôt "sonder". Je sais certaines choses mais je ne veux pas t'ennuyer avec ça, après le choc que tu as reçu tu dois d'abord te reposer. Sache seulement qu'ils sont bienveillants et nous considèrent un peu comme des antiquités... intéressantes. Oui, c'est le mot. Surtout moi. Toi, tu dois tout de même te méfier, mais tu es sous ma protection.

Amina est complètement perdue. Elle s'apprête à poser d'autres questions mais d'un seul regard Hybert fait s'ouvrir une paroi dans le mur, avant de se retourner vers elle.

— Dors. Bois ce qui est sur la table, c'est une sorte de thé calmant, ça va te détendre. Les molécules ont été recrées tout spécialement pour toi.

— Mais je ne veux pas me détendre ! Cela fait trop longtemps que je suis dans le brouillard ! Tu reviens, n'est-ce pas ? Je dois savoir ce que tu m'as fait... Le *polyèdre* !

— Je te raconterai tout, mais je sais qu'au fond de toi tu n'es pas vraiment fâchée. Je te connais à fond. Et rappelle-toi : l'instant présent, juste l'instant présent...

Amina réalise que certaines de ses pensées ont la même voix que celle d'Hybert. Elle veut protester, mais quelque chose la retient. Il a raison. Quoi qu'il ait fait pendant un moment elle s'est sentie plus forte, plus solide qu'elle ne l'a jamais été. Quel que soit le moyen employé il l'a soignée et améliorée. Peut-être devrait-elle l'en remercier ? Elle suit le conseil du SynK et boit le verre. Puis elle s'endort et plonge immédiatement dans un rêve où elle évolue dans un abîme de lumière cendrée, de volutes d'arcs de polytitane argenté et de morceaux d'ersatz de verre. Tout est éclaboussé de soleil, immaculé d'un blanc laiteux. Quelque chose lui caresse la nuque, c'est agréable, chaque petit mouvement est un tel plaisir qu'Amina se met à rire de bon cœur. En se tournant elle découvre le visage de son ami, Hybert, son grand frère. Il est celui qui l'a toujours protégée au péril de sa vie. Un éclatant sourire illumine ses traits parfaits, ses yeux si finement dessinés.

— *Tu sais que je t'aime*, dit-il, en effectuant un autre petit réglage.

Elle a tellement sommeil, c'est si doux de se laisser glisser entre les nuages... Ils évoluent pesamment tout autour de son corps reposé, flocons cotonneux aux rondeurs apaisantes. Aucune cassure, aucun angle. Le visage d'Hybert apparaît de temps en temps entre deux moutons blancs, pour lui faire un clin d'œil, pour imiter un baiser du bout de ses lèvres délicieusement colorées d'un rassurant rose clair. Cela lui rappelle quand sa mère soignait doucement l'irritation sur sa nuque, à la base du cortex cérébral.

— *Voilà, c'est mieux, tu ne risques plus de te faire du mal.*

Et sa longue silhouette s'éloigne, mais il est toujours là, dans sa tête.

— Là... Tu te sens mieux ?

— J'ai dormi longtemps ?

— Juste ce qu'il faut. Il y avait quelques ajustements à faire... Maintenant, on va parler.

Amina s'aperçoit qu'elle est toujours emmitouflée dans les couvertures, tellement enroulées qu'elle a du mal à s'en défaire. Au bout d'une bonne minute elle sort enfin du lit et se retrouve en position assise. Hybert est à nouveau à genoux, exactement à la même place qu'avant. Il lui reprend la main et commence à parler.

— Ne t'inquiète pas, tu es sous hypnose. Tu as un *polyèdre* implanté dans ta nuque, c'est une chose qui se pratiquait sur Eden-One, et qui

semble également exister sur cette planète. Ce n'est pas une mauvaise nouvelle, ça t'a sauvé la vie.

C'est très étrange. Elle n'arrive même pas à être en colère.

— En ce moment je contrôle tes émotions. C'est transitoire et je cesserai dès que possible, quand ton intellect aura assimilé tout ce que j'ai à te dire. C'est une mesure de protection des données, un pare-feu qui empêchera tes neurones de griller, en quelque sorte.

— Une mesure de protection répète Amina.

Le SynK la regarde d'un air amusé. Lorsqu'il parle ses lèvres ne bougent pas, aucun son ne sort de sa bouche.

— Puisque tu veux la vérité, sache que ce n'est pas moi qui t'ai implanté ce *polyèdre*, je l'ai découvert et à travers lui je t'ai améliorée pendant le voyage jusqu'à la terre. De toute façon je devais intervenir, tu étais très abîmée, avec un fort potentiel de futurs bugs. J'ai aussi réparé ton visage, car il était brûlé à quarante pour cent. Tu ne t'en rends pas compte car tes souvenirs ont été oblitérés de telle façon que ce que tu vois dans la glace correspond tout de même à ton schéma corporel, mais j'ai bel et bien remplacé ta peau par celle d'un SynK de réserve. J'avais préalablement pris le soin de charger dans la navette le corps d'un classe quatre, je savais qu'il pourrait me servir. La peau a été remplacée mais ton ossature n'a pas bougé, c'est tout de même assez ressemblant. Le contour des yeux diffère cependant. Dans ton esprit rien n'a changé, si je ne te le disais pas tu ne l'aurais jamais su.

— Rien n'a changé, jamais su, répète Amina.

— Rien n'a changé, mais tu es améliorée, tu es plus forte, tu peux communiquer à distance avec moi, tu possèdes des capacités qu'il va te falloir développer. Je t'aiderai, j'ai prévu un entraînement. Je viens par exemple d'effectuer des réglages pour empêcher que tes nouveaux pouvoirs ne t'étouffent en inondant ton cerveau de nouveaux stimuli... Mais passons, c'est un peu technique... en gros tu dois savoir que je surveille le processus afin que tout se passe bien. Ce que je t'ai fait n'a jamais été réalisé sur la Grande Roue, mais je maîtrise le sujet. Tu es l'avenir de l'humanité, Amina, et moi je suis ton architecte.

— L'avenir de l'humanité, répète Amina.

Elle écoute sagement. Elle ne peut pas réagir, ce ne sont que des informations, de simples mots qui ne la touchent pas.

— Tu vas intégrer tout ce que je te dis et je te donnerai plus tard les moyens d'exprimer ta colère, mais je n'ai pas encore fini. Écoute...

Hybert se rapproche encore un peu plus d'elle, presque front contre front.

— Tu dois savoir qu'il nous est arrivé quelque chose lorsque le vaisseau a traversé la colonie des ombres. Car c'est ce qui s'est produit : on est passé en plein dedans, juste avant de se mettre en

orbite autour de la Lune. Pour les Terriens la Lune est éclipsée depuis des centaines d'années, depuis que les ombres ont recouvert sa face visible. Cela correspond aussi à l'époque où nous avons traversé la colonie.

— Noir, répète Amina.

— Oui... Je ne sais pas encore pourquoi ni comment, mais ça nous a fait faire bond de plus de neuf cents ans dans le futur.

* * *

Tibolt Amberson possédait le don de prévoir les catastrophes, c'était indéniable. Depuis son enfance, depuis toujours il avait ce don. Pourtant aujourd'hui absolument tout lui échappait. En marchant vers son rendez-vous au centre de la colonie, il tentait de faire le point.

Tout avait commencé sournoisement : de plus en plus de crimes, de plus en plus d'absences inexplicables et de corps sur la route. Les "têtes de nœuds" s'évadaient fréquemment, ils n'essayaient pas de se regrouper ou même de survivre mais se laissaient mourir... Pire : ils désiraient en finir au plus vite en s'étripant les uns les autres ! Le nombre de suicides collectifs, pour des gens qui avaient eu la chance de revenir à la vie, était aberrant. La réserve de viande diminuait donc à vue d'œil, sans aucune solution pour reconstituer le cheptel.

Tout le monde savait d'où venait la nourriture, c'était un secret de polichinelle. Seuls les plus cyniques osaient en parler. Mais à présent que les protéines commençaient à se faire rares, les langues se déliaient. Certains mimaient l'étonnement, la stupéfaction, le blâme retombait sur Tibolt que l'on accusait d'avoir initié la pratique du cannibalisme. Lui se défendait en arguant du fait que les Zombs n'étaient pas vraiment humains et que leur utilité n'était un secret pour personne. Tout se passait comme si la population désirait se refaire une conduite avant la fin, avant la famine.

Lois, à son tour, avait mis fin à ses jours.

Certes, Tibolt n'avait pas toujours été très tendre avec elle. En passant ses nerfs sur elle plus que de raison, saisissant la moindre bêtise de la pauvre femme pour la frapper, il avait exagéré... Mais les habitudes ont la vie dure. ! Lois aurait dû goûter son bonheur d'être à l'abri avec le Prophète, plutôt qu'enfermée avec les autres tarés... Les gens se montrent rarement reconnaissants. Tout comme Phil, protégé, nourrit, éduqué... Cet idiot restait introuvable depuis plusieurs jours. Certains affirmaient l'avoir croisé en compagnie de l'aubergiste, disparu lui aussi. Que manigançaient ces deux-là ? Avaient-ils rejoint les rangs des mécréants, hérétiques de toutes sortes ? Avaient-ils trahi ?

Lois s'était donné la mort en s'enfonçant une aiguille à tisser dans le cou, alors qu'elle complétait son canevas du psaume 21 du Nouveau

Testament. Un bien mauvais présage...

*Soleil retrouvé, Dieu a tendu sa main vers Toi
L'Immaculée sauve les âmes simples, ravive la lumière de l'esprit
Le Prophète mène sur le chemin du renouveau
Les âmes reconnaissantes, les sages brebis tirées de la nuit...*

Le nombre de Zombs diminuait, le pourcentage des infectés augmentait... Diable ! Si l'immaculée les avait fait réapparaître pour repeupler la roue, c'était mal parti. Il y avait une autre force à l'œuvre, Tibolt en était convaincu, un pouvoir destructeur qui lui en voulait personnellement.

À une vingtaine de mètres en amont un groupe de gens l'attendait devant une petite tente. On s'écarta devant Tibolt et ses gardes du corps. Quelqu'un prit la parole.

— Il faut nous protéger, dit l'homme.

Il s'agissait d'un cinquantenaire, plutôt bien bâti, sûrement un meneur. Le Prophète se plaça bien en face de lui et fit son regard spécial "je pénètre ton cerveau, j'entends ce que tu penses". L'autre baissa rapidement les yeux.

— Tom et sa femme sont morts avant-hier, et maintenant leur fille Edda est en train d'agoniser.

— C'est la maladie, lança une autre voix, on peut l'attraper, la preuve !

Eux aussi, ils avaient mangé du zomb...

Tibolt entra dans la tente. Sur le matelas de mousse polyuréthane gisait un corps tremblant, aux yeux exorbités par la fièvre et rouges d'un sang trop limpide. Tout le haut du visage paraissait noir, comme pourri de l'intérieur, et les cheveux s'en allaient par plaques. Tibolt avait déjà vu ça, mais seulement sur les têtes de nœud qui avaient attrapé le virus... Oui, la même maladie rongait cette fille. Elle allait vite mourir, en souffrant, sans la force de se suicider. Mais on pouvait l'aider, et c'était à lui de le faire. Un fidèle l'avait appelé en urgence, parce que Lui, Le Prophète, était porteur d'espoir et de renouveau. En face d'une situation de crise telle que celle-ci Tibolt devait affirmer son autorité, son pouvoir sur les éléments. C'est ce qu'on attendait de lui.

— Je sais ce qu'il faut faire, dit-il.

L'homme qui avait parlé en premier parut soulagé.

— Passez-moi quelque chose de coupant.

— Vous allez l'opérer ? L'opérer et la sauver ? demanda une femme qui n'osait pas regarder le Prophète en face.

— Oui, absolument.

Le petit groupe se resserra autour de Tibolt. Tout le monde

murmurait à son voisin.

— Je peux sauver le plus important. Le corps n'est qu'une enveloppe intermédiaire, éphémère. Moi je vais sauver son âme après avoir abrégé son agonie, sa douleur.

— Mais elle, vous pouvez la sauver ?

Cette fois-ci la vieille femme le fixait droit dans les yeux. Son front plissé, la ride au milieu des sourcils, tout trahissait sa colère. "Sauver son âme" n'allait peut-être pas suffire.

— Je sais où se situe l'âme, elle est placée dans le cortex préfrontal. Avant qu'elle ne s'éteigne je peux extraire son âme pour la conserver en lieu sûr. Je la garderai jusqu'à ce que quelqu'un l'ingère et permette à nouveau à cette jeune fille de rayonner dans un corps sain. Quelqu'un de la famille, ou bien quelqu'un de très proche. Si personne ne se présente je le ferai moi-même, cette jeune fille vivra en son Prophète, une chance inespérée ! Que demander de mieux ? Pouvez-vous, vous, la faire revivre en son Prophète, au plus près de l'Immaculé ?

Silence...

— Il me faut également un marteau, et un pic ou un petit burin, quelque chose de solide et de pointu.

Sur le matelas la malade s'était redressée sur les coudes, elle soufflait si fort que l'on parvenait à peine à entendre les instructions de Tibolt.

— Oui, tout de suite, Prophète.

Quelqu'un s'éloigna du groupe pour aller chercher les outils nécessaires à l'extraction de l'âme. Le stratagème semblait leur convenir, ils allaient certainement refuser au dernier moment avec un fort sentiment de culpabilité, et le tour serait joué. Se sentant fautifs de ne pas permettre à l'âme de la jeune fille d'aller directement au paradis, plus personne n'oserait en reparler à Tibolt. Les pauvres gens, si faciles à manipuler... Mais des esprits simples et purs pour la nouvelle ère de la Grande Roue. Les autres, pseudo-scientifiques et cartésiens de tous poils, tous les prétentieux aux intellects tourmentés, torturés, aux egos surdimensionnés, ceux-là avaient fui l'entourage du Prophète... La vérité leur échappait, Tibolt ne pouvait rien pour eux. Ils devaient disparaître, il fallait les crucifier.

Tibolt ne mentait jamais. Un homme saint, ça ne ment pas. Pourquoi ne pourrait-on pas extraire l'âme ? Une fois avalée elle se diffusait en vous. Ce n'était pas si fou... D'anciennes sociétés terriennes avaient fonctionné sur ce genre de croyance, et il n'y a pas de fumée sans feu... Oui, ça marcherait sûrement. Il imaginait qu'il pouvait en être convaincu et regarda à nouveau en direction de la jeune fille qui se balançait d'avant en arrière, cherchant à se faire éclater le crâne sur ses propres genoux... Ça ne faisait pas de doute :

elle devait être débarrassée de ce corps pourrissant, personne ne devait l'en empêcher. Un acte de pure charité...

L'homme parti chercher les ustensiles venait de refaire apparition. Il tendait au Prophète le marteau et un petit burin de boucher, celui qui sert à décoller la viande. Tibolt les prit dans sa main droite et avança vers la malade. Contrairement à ce qu'il avait prévu personne ne protesta, ce qui l'obligeait à aller jusqu'au bout.

— Comment a-t-elle pu attraper le virus ? demanda-t-il.

— Edda était volontaire pour débarrasser le camp des têtes de nœud de leurs cadavres. On croyait qu'on ne pouvait pas attraper cette saloperie. Simus commence à cracher du sang, lui aussi, c'est à une dizaine de tentes d'ici. Qu'est-ce que vous allez faire ?

Le groupe s'était agrandi. Il s'agissait maintenant d'une petite foule. De loin en loin les gens approchaient, des familles entières attirées par la voix du Prophète. Ces gens mentaient, ou bien peut-être n'étaient-ils même pas conscients d'avoir ingéré de la chair humaine. L'infection venait de là, sans aucun doute.

— J'ai quelqu'un qui va régler le problème, ne vous inquiétez pas.

Le visage de Paul Tales lui était apparu immédiatement à l'esprit. Faire alliance avec le Diable... Mais qui d'autre que ce scientifique pour concocter un remède ? Peut-être était-il capable de réaliser un vaccin. Il serait obligé de le faire, il l'avait déjà fait... Si jusqu'à présent son plan n'avait pas fonctionné - prouver que le père d'Amina ainsi que ses amis devaient être exécutés - en le forçant à l'aider Tibolt tenait là quelque chose qui allait faire plier son adversaire. Qui pouvait refuser de sauver la totalité de la population d'Eden-One ? Le scientifique fabriquerait le médicament sous ses ordres, puis le Prophète annoncerait que le fait que Paul Tales ait la bonne formule prouvait qu'il était à l'origine de la maladie. Une arme bactériologique pour éliminer la nouvelle église... Enfin, en grande pompe, les anciens technocrates seraient cloués à leurs croix et Tibolt deviendrait le sauveur de la Grande Roue, pas seulement celui qui avait côtoyé la très sainte Amina. Et pour enfoncer le clou c'est à ce moment-là que la vérité au sujet des salles d'euthanasie serait révélée. Alors plus personne ne pourrait contester son pouvoir, son ascendance sur toutes choses. Eden-One serait à lui pour toujours, on le considérerait comme un Dieu vivant. Comme sa femme serait fière de lui ! Il avança vers la fille, mais quelqu'un cria dans l'assistance.

— Ne la touchez pas !

La voix lui rappela quelque chose. Ou bien quelqu'un, un être qui n'avait pas lieu d'exister.

— Tu m'as menti ! J'étais un putain de Zomb, depuis le début, regarde j'ai leur maladie ! Comme eux... Prophète de malheur tu m'as menti !

Sans voir son interlocuteur dont la tête dépassait à peine au-dessus de la foule, Tibolt ouvrit la bouche pour répondre mais s'interrompit aussitôt.

C'était Phil, Phil le ramasse merde. Tremblant, en sueur, les yeux fous.

Après avoir écarté les gens de ses bras musculeux, l'homme s'était positionné bien en face du prophète. Les deux gardes n'y prenaient pas garde, ce n'était pas un étranger. Mais il portait un ancien fusil-mitrailleur entre les mains.

— Tu m'as menti, tu m'as dit que j'étais différent, que je sortais d'un accident, que je me réveillais du coma... Un menteur ! Juste un menteur !

Au-dessus des yeux injectés de sang le front tirait sur le noir, et les cheveux étaient ternes, de même que le reste de la peau qui tirait sur le gris... Phil était malade, très en colère, et armé. Tibolt tenta de calmer le jeu :

— Phil... Oh, bonjour Phil ! Non non, tu as juste attrapé la même chose que cette jeune femme, on va te soigner mon ami, on va te prendre en charge, cool...

— Je n'ai plus peur de toi, j'ai buté un mec parce qu'il me traitait de tête de nœud ! Et maintenant ça !

Phil se tenait le front en avançant vers Tibolt. Il saisit une mèche de ses cheveux et tira d'un coup sec. Les racines, arrachées et maculées d'un sang noir, lui restèrent dans la main.

— Barney avait raison, je suis un putain de Zomb !

L'un des gardes tenta de s'interposer mais une détonation retentit. Il s'effondra, la moitié du visage emporté par le gros calibre du fusil. La foule s'écartait rapidement, une femme se mit à pleurer.

— Je suis un putain de Zomb !

Phil tira une nouvelle fois, au hasard. Quelqu'un hurla puis tomba en arrière comme un sac, tandis qu'un enfant se frottait le cou qui saignait de plus en plus. Le gamin tomba à genoux, blanc comme un linge. Les gens commençaient à s'éloigner, terrorisés. Tibolt semblait pétrifié.

— Personne ne bouge ! Ou plutôt si... Que tout le monde s'aligne devant moi. Tu as vu ça, Monsieur le Prophète, tu as vu ce que j'ai trouvé chez Paul Tales !

Il tendait le fusil devant lui en exultant, le secouant comme un trophée.

Chacun obéit et se plaça plus ou moins en ligne, sauf certains qui n'osaient plus faire le moindre mouvement.

— C'est moi, le ramasse-merde, vous vous souvenez de moi ? Vous saviez, tous autant que vous êtes, vous saviez d'où je viens ! Vous avez fait semblant !

Tibolt voulut reprendre la parole, mais il n'en eut pas le temps. La crosse du fusil l'atteignit en plein dans les dents.

— Toi aussi, avec les autres ! Tu es comme les autres, vous êtes tous pareils ! Je ne veux pas crever ! Cette fille ne veut pas crever ! menteurs ! menteurs !

Le tonnerre éclata.

Phil tirait à l'aveugle, partout, dans les jambes, les têtes, dans n'importe quel sens. Les gens se tassaient soudain sur eux-mêmes, fauchés comme des pantins désarticulés. Ils hurlaient, tentaient de fuir, se marchaient les uns sur les autres. Les adultes renversaient les enfants, piétinaient des visages, des bras, et les vêtements se teintaient de rouge. Une flaque de sang grandissait sur le sol au fur et à mesure que les corps s'entassaient, informes et mous. Partout des cris, des râles. Les balles sifflaient, ricochaient, hurlement de fer brûlant dont l'écho se perdait au fin fond de L-Town, et les mains de Phil rougissaient sur la crosse en ersatz d'ébène noir. Il ne pouvait plus s'arrêter, mais il dut recharger le fusil, entrer une nouvelle série d'ogives prises sur le rouleau qui entourait son corps. Un silence de plomb se mit alors à écraser tout le monde, comme un rouleau compresseur, comme le grondement de la mort avant un nouvel orage.

Quelques-uns essayaient de se relever, au ralenti, mais le bras ne portait plus, ou le dos se cassait en deux, ou le sang pulsait d'une plaie déchirée par l'effort. Le silence grondait, grondait, et cela recommençait. Phil tirait à nouveau, il ne savait plus rien faire d'autre, il n'était bon qu'à ça.

Tibolt Amberson reçut une balle en pleine poitrine. La respiration coupée, ses mains se portèrent à son coup mais l'air n'arrivait plus dans ses poumons. À ce moment précis une autre balle lui arracha une oreille et sa vue se teinta de rouge. Tout était rouge, le monde, l'univers entier, toute sa vie. Il sentit le sol monter jusqu'à lui et lui frapper la tête. Quelqu'un marcha sur son cou, quelque chose craqua dans sa colonne vertébrale. Il ressentit une vive brûlure lorsque sa jambe fut quasiment sectionnée en deux par une nouvelle salve du fusil mitrailleur. Au loin il put entendre un hurlement haut perché, mêlé de rires ou de sanglots.

Rires ou sanglots, ou rires... Il revit un instant le visage de celle qu'il avait épousée, avant l'Apocalypse, avant qu'il ne recueille une jeune fille muette et triste.

Sur cette pensée le Prophète mourut.

L'instant présent

Depuis son arrivée sur Terre les événements se sont enchaînés sans qu'Amina ait eu une seule seconde la possibilité de faire le point... à présent son esprit semble un peu moins confus. Une petite pause serait salutaire. Elle est rendue possible grâce aux soins d'Hybert qui l'a installée dans ses nouveaux "appartements".

Il paraît qu'elle est devenue une autre personne, qu'elle doit réapprendre à se connaître. Hybert ment lorsqu'il prétend ne pas avoir inséré le *polyèdre* en elle, car qui l'aurait fait à part lui ? Pourquoi s'obstine-t-il à nier ? Mais bien y réfléchir, ce satané SynK reste tout de même son meilleur allié, il est le seul être au monde qui se soucie d'elle... Eden-One n'est plus qu'un lointain souvenir.

Le feu, le Golem, la révélation. Aujourd'hui Amina se rappelle de presque tout... Hybert vient de débloquent la part de mémoire qu'il avait placée en quarantaine. Cette oblitération devait éliminer la source de ses cauchemars récurrents, mais ça n'a marché qu'à moitié.

Les nuits sont agitées.

Dans son dernier cauchemar Amina s'est retrouvée dans le camp, entourée des femmes affamées, décharnées. On les a séparées de leurs enfants, sous les aboiements des molosses dont les crocs suintent de sang frais. Les gamins qui se sauvaient sont livrés aux bêtes féroces. Les balles sont réservées aux adultes : il ne faut pas gaspiller les munitions, il y a tant à tuer ! Les mères qui s'interposent prennent des coups de crosses dans la face avant d'être exécutées d'une balle dans la nuque. Les rangs des malheureux avancent malgré tout, inexorablement, et le Soleil sombre brille haut dans le ciel.

Soudain l'image d'une éclipse de Lune s'interpose, massive, inquiétante. Les ombres sont à la lisière de la Terre, à guetter en attendant leur heure. Amina fait partie de la file conduite à l'abattoir, elle fait partie de ce peuple, mais au dernier moment quelqu'un appelle :

— *Edene Applekine !*

Amina s'élève et disparaît. C'était impossible auparavant, mais à présent dans ses cauchemars elle peut s'échapper vers le ciel. Elle dépasse les nuages puis retrouve un Soleil redevenu bienveillant, avant de se réveiller dans une vie où seul compte l'instant présent.

C'est aujourd'hui.

Le regard perdu au le plafond de sa nouvelle chambre, la jeune fille prend le temps de réfléchir. Elle a toujours le sentiment d'appartenir à ce peuple d'opprimés, perdu dans les abysses de la vieille histoire terrestre... Le premier nom d'Eden-One n'était-il pas "la nouvelle Israël" ? Tout est dans les archives, et les archives sont en elle. Toute une mine d'informations lui est dorénavant accessible, à travers Hybert ou bien directement via les banques de données de son polyèdre. Mais son besoin d'appartenance à une "grande famille" a diminué. La famille génétique, la mémoire atavique... Des notions bien futiles à présent qu'elle est perdue dans cette cité hors du monde. D'ailleurs, pourquoi ce peuple plus qu'un autre ? Tant de civilisations se sont bâties sur l'oppression, sur l'esclavage.

Amina appartient à tous les peuples opprimés et non à un seul.

S'il restait auparavant un peu d'enfance en elle, elle a l'impression que ce peu s'en est allé pour toujours. Elle se sent plus adulte, le cordon qui la liait à ses parents est définitivement rompu... Neuf cents ans ! Une autre jeune fille, un autre visage. Comme Hybert l'avait prévu elle reconnaît ce beau visage dans les miroirs liquides de sa chambre... pourtant la gamine de ses souvenirs ne lui ressemble pas. Cet univers est étrange. La lune a disparu, les nuits sont épaisses comme de l'encre. Pourquoi les SynK de lumière habitent-ils sous la mer ? Encore une question sans réponse. Et les questions sans réponses sont devenues insupportables.

Neuf cents ans... Les survivants de l'euthanasie massive sont morts depuis longtemps, sans femmes pour procréer la Grande Roue doit-être complètement déserte. Serait-il possible d'y retourner ? Faire le voyage dans l'autre sens, retraverser la nuée des ombres et remonter le temps ? Avec les moyens dont ces androïdes semblent disposer, pourquoi pas ?

Mais le retour en arrière n'est qu'une théorie, pas de seconde chance dans la vraie vie...

Les yeux d'Amina balaient le plafond de gauche à droite, comme si les réponses allaient apparaître sur ce blanc immaculé si vide, si parfait... Elle se demande ce qui l'attend. Hybert est le seul à communiquer avec elle, les autres l'évitent, quelque chose cloche. Tout est bizarre.

Qui est Edene ?

* * *

À présent elle peut sortir, marcher dans un périmètre restreint délimité par des barrières invisibles. Les immenses parois de la ville sous-marine lui rappellent les baies vitrées d'Eden-One. Les êtres des abysses, poissons monstrueux et baleines gigantesques, semblent sortis

de l'un des contes que lui lisait son père. Le jour, l'extérieur est éclairé en permanence, alors que les fonds marins devraient être totalement noirs à cette profondeur. Quel intérêt d'avoir gardé un cycle jour-nuit, pour des androïdes qui ont rejeté depuis longtemps leurs déguisements humains ?

Les journées d'Amina sont partagées entre entraînements, relaxations, repas et jeux. La part des entraînements est la plus importante. Hybert cherche à lui faire acquérir une plus grande autonomie, afin de ne plus devoir la diriger comme il l'a fait avec les gardes en uniforme. Toute l'infrastructure est déjà prête... Tout ça pour elle ? Quelqu'un a-t-il déjà pratiqué ici ces mêmes exercices ?

Qu'importe : seul compte l'instant présent.

La porte s'ouvre, Hybert vient la chercher pour le *Parkour*. En sa compagnie elle sort de son périmètre et traverse une série de couloirs tous plus lumineux les uns que les autres, puis un paysage virtuel apparaît. Jungle et ruines, eau et feu. Dans son esprit s'allume une cible, un but. Elle doit traverser d'innombrables obstacles en un temps record, suivre son nouvel instinct de performeuse. Les lieux sont copiés sur d'anciens sites terrestres tels que l'Amazonie, le désert de Gobi, les Rocheuses, un volcan islandais, d'immenses chutes canadiennes se jetant dans une mer japonaise... Tout est mélangé, grandiose et magnifique. Des archipels de morceaux de planète flottent dans l'espace synthétique du simulateur. Amina adore cette partie de l'entraînement. Elle puise la topologie du terrain et les cartes dans les archives de son *polyèdre*, elle sait exactement à quelle époque correspond tel paysage et quels accidents tectoniques elle risque de rencontrer.

Elle fonce à une vitesse extraordinaire, s'égratigne, se déchire un coude ou un genou, mais cela n'a aucune importance... Tout disparaîtra dès la fin du programme. Mais la douleur semble réelle, rafraîchissante.

Lors d'une pause, sur la petite corniche d'un versant escarpé à l'est du mont Rushmore, Amina se prend à rêver de visiter une copie d'Eden-One. Les habitants seraient-ils aussi inclus dans le show ? Elle sauverait ses parents puis bloquerait la simulation afin de vivre éternellement avec eux... En réalité elle se démène en apesanteur dans une pièce de vingt mètres sur vingt, suspendue en l'air par des fils invisibles tandis que des murs pulse un ronflement électronique. Sa vision du Mont Rushmore est tronquée : les visages sculptés dans la pierre ont disparu, remplacés par des masques de SynK.

La phase suivante est tout aussi géniale. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas autant amusée. Une série d'hologrammes lui foncent dessus : autant d'ennemis qu'elle se fait un plaisir de pulvériser en effectuant des mouvements de plus en plus efficaces.

Lorsqu'ils se désintègrent pour réapparaître un peu plus loin, un nuage de poussière d'or explose devant ses yeux émerveillés et emplît ses narines d'une senteur exquise, agissant directement sur sa production d'endorphines. C'est la récompense.

L'objectif : tuer.

Tuer c'est la poussière d'or, tuer c'est la jouissance.

Jour après jour Amina subit ce conditionnement sans broncher. Elle sait pourtant que tout ceci n'est pas gratuit, on n'aiguise pas ses réflexes dans le seul but d'occuper ses longues journées de prisonnière de luxe... Mais autant en profiter sans arrières pensées et ne pas boudier son plaisir.

Hybert se montre très prévenant. Le soir est consacré à une petite séance de questions-réponses, autour d'un repas équilibré aux saveurs inspirées de meilleures recettes de la Terre. Amina s'y prête de bonne grâce, mais elle n'est pas dupe. Le SynK sait parfaitement mentir par omission.

— Ces androïdes sont d'excellents copistes. Ils pourraient même reproduire cette planète à l'identique de son âge d'or, s'ils le désiraient, avec les gens et tout le tintouin.

— Mais ce serait virtuel, répond Hybert.

— Virtuel... J'ai parfois du mal à faire la différence. Je me sens plus vivante à sauter en tous sens, à faire l'idiote dans les paysages de ce programme... Alors c'est peut-être là que je suis la plus réelle, non ? Peut-être que tout ce que nous avons vécu depuis le nuage des ombres est virtuel, après tout ? Et je ne ressens toujours pas de colère... Pourtant tu as dit qu'elle reviendrait. Que se passe-t-il ? Je suis toujours sous ton contrôle ?

— Non, nous sommes seulement en accord, ton corps transforme les sentiments négatifs en pure énergie que tu dépenses lors des entraînements.

— Les entraînements... répète Amina.

Elle sait que son ami communique peut-être avec les autres SynK. Cela se passe sous forme d'ondes à peine perceptibles, infimes fluctuations qu'elle n'arrive pas à capter. Elle ne peut s'enlever de l'idée qu'elle fait partie d'un plan, dans ses moments de solitude ce sentiment devient parfois insupportable. Peu à peu ses interrogations sont de plus en plus pressantes, les réponses du SynK de plus en plus précises. Il semble lui lâcher un peu la bride.

— Quels sont les liens entre tes petits copains sous-marins et les soldats chasseurs d'hybrides, tu sais, ces grosses brutes qui jouent à la guerre et qui ont failli m'arracher le *polyèdre* que tu m'as gentiment offert ?

— C'est tout un système, Amina, leur monde est très complexe. Ils copient des formes de guerre qui ce sont déjà passé sur Terre, tout

simplement parce qu'ils sont incapables d'en inventer.

—... et ?

— Je ne suis pas à l'origine de l'implantation du ton extension cybernétique, je te l'ai déjà dit.

— Et ces gens, les "hybrides", pourquoi leur fait-on du mal ? Pourquoi récupérer leur *polyèdre* ?

— Ça fait beaucoup de questions. Tu auras certaines réponses bien assez tôt.

— Va te faire foutre, Hybert.

— Demain un nouvel entraînement pour toi : apesanteur.

Amina reste perplexe. Elle ne comprend pas pourquoi il est nécessaire d'apprendre à se mouvoir dans l'espace, si c'est pour ne plus jamais quitter cette planète de malheur.

— Je devine, à ta petite moue timorée, que tu ne vois pas l'intérêt de ce nouvel exercice, dit Hybert.

— Effectivement, répond-elle en avalant une nouvelle bouchée de ce truc jaune, l'omelette.

— Et bien moi non plus.

*
* *

Voler. Écarter les bras, rebondir, tourner, virevolter... Mais plus aucun repère. L'espace est fractionné, éclaté. La sphère est immense, parsemée d'étoiles virtuelles sur un fond de galaxies holographiques. Amina doit rejoindre un module qui ne cesse de tourner, puis il faut changer l'antenne de bâbord, sans quoi toute communication est impossible. Tout en évoluant dans l'espace elle repense à son père et à son désir de recréer un canal radio suffisamment puissant pour envoyer un *sos* à partir d'Eden-One. Un projet voué à l'échec... Paul Tales a abandonné, il s'est suicidé dans la grande cuve glacée.

Elle approche trop vite de son objectif. Difficile de se rendre compte de sa propre vitesse, sans aucune atmosphère, aucun frottement, sans pesanteur ni attraction. L'appareil la percute violemment et Amina perd son casque en rebondissant vers l'infini. Le module s'éloigne, devient un petit point blanc parmi les autres points du firmament.

Échec.

L'image oscille un instant et tout reprend sa place, Amina réapparaît trois kilomètres plus loin. Il faut réessayer, calculer l'angle d'approche afin de ne pas heurter le satellite, ou pire : arracher l'antenne qui deviendrait irréparable. À chaque essai elle se sent plus forte, ses réflexes sont de plus en plus rapides après avoir été éprouvés une première fois. Déjà elle parvient à saisir la poignée pour freiner sa trajectoire. Ça tire durement sur son bras, Amina perçoit un petit craquement, une douleur monte lentement jusqu'à son cou pour un futur torticolis doublé d'une bonne migraine. La prochaine fois son

bras sera plus solide, ses muscles anticiperont le choc avec plus d'élasticité. Cet entraînement est beaucoup moins amusant que les autres, finalement.

Vivre l'instant présent, ok, mais il y a des limites.

La discussion reprend un peu plus tard, à table.

— Dis donc, j'aimerais savoir pourquoi je fais tout ça.

— Tu dois développer tes nouvelles capacités...

— Tu te fous de moi ! Ça va bien s'arrêter un jour, ces conneries, non ? Et après, il y a quoi ?

— Ici nous ne sommes que des invités, ne l'oublions pas, remarque Hybert.

— Et tu ne peux pas faire semblant de manger quelque chose, que je ne sois pas toujours toute seule pour mon repas ?

Hybert fait signe que oui. Il s'assoit en face d'elle. De la table magique émergent assiettes et couverts qui se remplissent instantanément d'une nourriture à l'aspect délicieux. Le SynK porte l'ersatz de sauté de mouton braisé à sa bouche, la viande tombe à l'intérieur de sa gorge dans un sac prévu à cet effet. Sur la Grande Roue, à une certaine époque les Hybert accompagnaient des oisifs au restaurant. Afin de satisfaire les vieilles femmes un peu seules ils s'asseyaient à leur table et les cajolaient jusqu'à tard dans la nuit.

Amina aussi aurait bien besoin de tendresse.

Lorsqu'elle souffre de la solitude, quelque chose d'indéfinissable lui manque. Elle ressent alors une certaine nostalgie des discussions informelles avec son père : non pas un jeu de questions-réponses, mais un moment où l'on parlerait de tout et de rien en tentant de refaire le monde. Pour un SynK, refaire le monde c'est le défaire au préalable, un processus illogique et source de bugs. Hybert ne peut pas être cette personne-là, jamais il ne remplacera son père.

Parfois Amina prend le risque de s'aventurer seule dans les couloirs de la cité. Son périmètre a été agrandi. Les habitants semblent ne jamais sortir de leurs appartements, hormis pour se grouper dans la sphère principale et tourner incessamment en rond, tout en émettant leurs ondes indéchiffrables. Cet endroit est toujours violemment éclairé, de sorte que le titane des SynK devient aveuglant à force de renvoyer la lumière crue des néons électro-liquides. Tous ceux qu'elle croise s'écartent d'elle comme si elle avait la peste, Amina sent leurs regards dégoûtés la suivre et les mâchoires de fer caqueter de nouveaux signaux négatifs. Elle sait qu'ici elle n'est pas à sa place.

La nuit, à l'heure des cauchemars, à présent les soldats nazis sont remplacés par des SynK blancs. Ils la fusillent du regard, leurs yeux sont rouges comme des flammes de sang.

— Hybert, on ne peut pas rester là. Un jour ou l'autre ils vont venir me chercher pour faire Dieu sait quoi... Ici c'est une sorte de prison,

on n'est pas venu sur Terre pour se laisser enfermer ! Partons.

— Ton entraînement n'est pas terminé, répond laconiquement le SynK.

— Je t'en prie... Quelle importance que je ne sois pas à fond de mes capacités ?

— Ce que tu ne maîtrises pas peut se retourner contre toi.

Amina ronge son frein, elle a envie de le frapper. Elle connaît à présent le petit contact qu'il suffit de dessouder pour qu'un androïde de classe quatre s'effondre sur le sol.

— Je ne te le conseille pas, si tu restais seule avec nos hôtes je ne sais pas trop comment la situation évoluerait.

Mon Dieu, pense-t-elle, il lit dans mes pensées ?

— Et la Lune ? Demande Amina.

— Quoi, la Lune ?

— Pourquoi tout avait disparu sur la Lune ? C'est toi-même qui l'as découvert : il n'y avait plus trace des hommes sur la Lune.

— Je crois que ces SynK ont fait une sorte de "grand ménage" pour effacer toute trace d'une civilisation différente de la leur. Mais ce n'est qu'une hypothèse. Écoute, tout ça est tellement théorique...

— Mais à quoi bon ? Qui peut avoir accès à leurs archives ? Tu ne peux pas leur demander ?

— Non, je ne peux pas leur demander. Je te l'ai dit : il y a une barrière entre eux et moi. Mais je crois qu'il y a autre chose sur cette planète : ils ne sont pas seuls, c'est la seule explication.

— Oui, il y a les "Hybrides", je sais... je les ai vus.

Un silence s'installe, accompagné d'un nouveau mystère. Il semble à Amina que son ami n'a jamais autant parlé. Elle lui en est reconnaissante, même si les réponses amènent encore plus de questions. Hybert esquisse un sourire. Un sourire de SynK, à la fois bienveillant et légèrement dédaigneux. Elle croit qu'il n'en dira pas plus aujourd'hui, mais elle se trompe.

— Non, dit Hybert, il y a les SynK blancs, les Hybrides, et autre chose...

Le cube noir

Depuis combien de temps était-il enfermé là ? Dans ce cube noir où de temps en temps nourritures et objets usuels apparaissaient comme par magie, tout juste de quoi survivre...

En se touchant le visage Paul Tales pouvait sentir sa barbe hirsute manger ce qui lui restait d'humanité, une humanité triste et résolue, surtout depuis que Thomas était disparu par un trou prévu par le Golem. Il en était sûr : l'IA voulait que le gamin s'échappe, c'était totalement prémédité. La petite trappe servant le repas était restée ouverte, un peu plus grande que d'habitude... Après avoir fixé son père en lui demandant silencieusement la permission de le quitter, sur un hochement de tête Thomas avait compris qu'il pouvait partir retrouver son clan d'enfants sauvages. De nombreuses activités l'y attendaient, comme manger des proies humaines et s'abreuver de leur sang, par exemple. Thomas l'avait déjà mordu à plusieurs reprises : il avait très soif ! Le peu de protéines contenues dans les ersatz de viande ne suffisait pas à satisfaire son appétit d'enfant du gaz. Peut-être aurait-il fini par vouloir dévorer son propre père, obligeant Paul à le tuer de ses propres mains... Il était préférable de lui dire adieu. *L'Eden-cortex* avait exclu Thomas de ses projets... ou simplement éliminé ? C'était impossible à savoir.

Paul avait considérablement maigri, sûrement beaucoup changé. De son côté Catherine était sans aucun doute décédée, ainsi que la fille dans la salle des Cryos. Pauvre gamine... À l'intérieur de son ventre endormi, un fœtus agonisait lentement sans espoir de voir enfin le jour. Tout ce que Paul Tales avait bâti semblait à tout jamais rayé de la carte. Combien de temps... Une semaine ? Un mois ? Plus encore ? Et s'il pourrissait ici jusqu'à la fin de ses jours ?

Il se dit qu'Amina dépérissait peut-être quelque part dans ce bâtiment, elle aussi prisonnière de *L'Eden-Cortex*. Depuis le cataclysme elle attendait qu'on la délivre... Comme elle aurait changé depuis tout ce temps ! Et sans doute perdu la raison...

Les causes de son enfermement n'étaient plus très claires, bien qu'il ait largement eu le temps d'y réfléchir. Au début Paul pensait avoir été mis à l'abri du virus découvert par le Golem, puis dans le doute il avait envisagé être lui-même atteint par la maladie. Enfin, ne voyant aucun symptôme, il était revenu à sa première hypothèse mais ne

comprenait pas pourquoi le système comptait l'épargner, lui, juste un homme parmi les hommes. Qu'avait-il de spécial ? Était-il encore "le père du Conseiller Litchman" aux yeux de l'*Eden-Cortex* ?

Mais un jour il y avait eu ce grondement, comme une sorte de tremblement de Terre, et cette odeur de désinfectant ou quelque chose du genre. Cela avait duré le temps de compter jusqu'à six cents, et à présent plus jamais rien, hormis ce pseudo silence fait de cliquetis fantômes auxquels il avait fini par s'habituer. Les seuls moments qu'il appréciait étaient les phases de rêves. Quand il dormait il pouvait s'échapper, parler à des gens, établir des plans. En inversant les choses, en acceptant le fait que la vraie vie se passait durant son sommeil et que son enfermement n'était qu'un songe creux, cela devenait un peu plus facile. Mais même la nuit, les douleurs ressenties dans ses membres ankylosés lui rappelaient combien son corps souffrait de cette immobilité morbide.

En rêve, il lui arrivait de voyager si loin dans son passé qu'en face d'un miroir il ne se reconnaissait plus, la rondeur de ses joues d'enfant et sa petite taille lui évoquant davantage ses souvenirs avec Amina. Tous les deux avaient les mêmes yeux, les mêmes expressions, comme cette petite moue si particulière qui le faisait craquer. Parfois il passait des après-midi entiers à pédaler sur son vélo ou bien à courir avec ses camarades de jeux. Ses parents n'étaient jamais loin, figés dans une étrange posture, tels des mannequins tirés d'une vieille photo de famille. Au fond de lui Paul était parfaitement conscient qu'il évoluait dans un songe, à cent pour cent dans le déni. Mais quelle importance ? Une fois réveillé il n'avait qu'une seule idée en tête : se rendormir, vivre une autre vie, même s'il savait que celles-ci se concentraient sur sa propre histoire de façon récurrente, anormale. Le Golem n'y était sûrement pas étranger. Aucun rêve n'était fantastique ni terrifiant, car seuls ses souvenirs inspiraient son cerveau endormi.

Mais lors de la dernière phase du dernier rêve, alors qu'il passait un peu de temps à jouer au jardin d'acclimatation de P-Town, il avait perdu l'équilibre en haut du grand toboggan. Sa mère affolée accourait pour le secourir mais il ne pouvait pas crier ni pleurer comme le font tous les enfants. Sa bouche restait paralysée, et ses bras se tordaient en rétrécissant telles les branches d'un arbre mangé par le feu.

— Mon chéri, mais que t'arrive-t-il ?

Son père téléphonait en réclamant du secours.

— Ici Jacob Tales, je demande un retrait au jardin d'enfants, c'est mon fils, il est tombé du toboggan, il ne peut plus se relever ! Je vous en prie faites vite...

Au-dessus de lui le visage de sa mère compatissante exprimait peur et désarroi, mais aussi une immense tristesse qui semblait dire "*mon*

pauvre petit... tu ne vas pas t'en sortir... le sais-tu ?". Les traits de son visage étaient un réel ravissement. La revoir, après tant d'années, comblait son cœur de bonheur. Mais il souffrait atrocement, ses jambes se ratatinaient elles aussi, dévorées par des flammes invisibles. C'était la première fois que le rêve prenait une si mauvaise tournure... Alors la prison de titane noir se dessinait à nouveau dans l'espace en dévorant son enfance, puis il se retrouvait à nouveau dans le cube noir.

Paul Tales perdait peu à peu la raison, pour lui le tissu de la réalité s'effiloçait comme un antique papier de la Terre.

Jusqu'au jour où dans la paroi une ouverture haute comme un homme inonda le cube d'une aveuglante lumière, en s'ouvrant sur un pur miracle.

*
* *
*

Elle le reconnut immédiatement, mais il faisait peine à voir. Elle aurait bien voulu pouvoir lui parler.

L'être humain qui se trainait à ses pieds semblait avoir beaucoup souffert. Son délabrement physique n'avait d'égal que le désespoir lisible au fond de ses yeux éteints : c'était quelqu'un qui n'attendait plus rien, hormis la mort qui lui était aussi refusée. Ses senseurs détectaient de multiples carences en protéines et acides aminés, l'analyse spectrale de son activité cérébrale indiquait qu'il s'agissait bien du père d'Amina Tales, dernier contact lié au pouvoir exécutif.

À présent l'homme se relevait lentement. Il était faible et chancelant, se dépliant comme un origami mal conçu. Pourtant une nouvelle vigueur semblait l'envahir, comme si on injectait à nouveau de la vie dans ses veines. Il ouvrait la bouche, médusé. Lorsqu'elle entendit sa voix elle eut la confirmation qu'il s'agissait de son mari. Pourtant, alors qu'elle aurait voulu prononcer son nom, pour le rassurer, aucun son ne sortit de sa bouche. Elle se sentait comme spectatrice devant un écran où Paul venait d'apparaître.

— Catherine... Mon Dieu... Comment as-tu fait ?

Elle avançait vers lui en tendant les mains, afin qu'il les prenne et établisse le contact. L'analyse des flux et températures de l'homme s'opérèrent aussitôt, en moins de dix secondes. Le résultat démontrait une grande fragilité mais aucune maladie, un stress excessif mais un cœur en bonne santé. Il devait être remis sur pied pour la suite du plan.

Soudain Paul Tales prit Catherine dans ses bras. Ses mains remontèrent jusqu'à l'arrière de son cou pour découvrir le petit renflement indiquant qu'un *polyèdre* y avait été inséré.

— C'est l'*Eden-Cortex* qui l'a fait ! Il l'a fait, les cabines sont autonomes !

La stupéfaction se lisait dans ses yeux, ainsi qu'un certain malaise. Il n'avait pas supervisé l'opération, il ne savait pas quel pourcentage de souvenirs avait été conservé et n'avait réglé aucun des paramètres essentiels à une bonne intégration, comme la connexion avec le corps pinéal par exemple. Mais ce qui le dérangeait le plus était le côté empirique de la décision prise par l'IA : l'intelligence artificielle d'Eden-One avait agi comme un être doué de conscience... La résurrection de sa femme faisait partie d'un processus qui n'avait probablement rien d'altruiste. Quelle était la motivation de l'*Eden-Cortex* ?

Catherine le repoussa. Elle ne parlait pas.

— Comment te sens-tu ? De quoi te souviens-tu ? Fais voir comment tu bouges, as-tu retrouvé toute ta mobilité ?

Les questions ne cessaient d'affluer, il exultait, soudain l'avenir s'ouvrait à nouveau à ses pieds.

Elle lui sourit, désirant lui exprimer son amour, mais son corps ne lui obéissait pas. Le sourire rassurant qui éclairait son visage n'était pas le sien. Catherine Tales était incapable de serrer son mari contre son cœur, d'exprimer la gratitude de le revoir enfin, d'être délivrée de la peur paralysante qui l'avait clouée au lit... Son esprit ne cessait de lancer ses bras en avant, mais absolument rien ne se passait. Elle avait trouvé son chemin, s'était déplacée jusqu'ici à la façon d'un automate... Quelque chose agissait à sa place. La forme géométrique placée derrière sa tête émettait un léger bourdonnement, irradiant comme un diamant froid. Lorsque ce diamant communiquait avec les murs de drones tout autour d'elle, elle pouvait discerner les tracés d'ondes invisibles au commun des mortels, à tous ceux dont elle ne faisait plus partie.

— Il faut vite partir d'ici, dit Paul en tentant de l'éloigner du cube noir qui avait été sa cellule pendant si longtemps.

Catherine ne bougeait pas d'un pouce, d'une impressionnante stabilité elle se tenait droite comme une pierre monolithique. Le sourire s'effaça de son visage et les yeux se posèrent sur son mari. Oui, ils devaient s'enfuir, quitter cet endroit pour toujours.

— Suivez-moi, dit le Golem.

— J'ai cru un moment que tu n'avais pas retrouvé l'usage de la parole ! s'exclama Paul, rassuré.

La pénombre qui l'avait accueilli avait disparu, à présent une lumière blanche éclairait la totalité du bâtiment. Paul aperçut l'entrée principale grande ouverte et sentit la main de la femme saisissant brutalement la sienne. Dans son nouveau réceptacle de chair et de sang, le Golem entreprit de se diriger vers l'extérieur.

Prisonnière à l'intérieur de son propre corps, Catherine Tales se mit à hurler.

Un nouveau départ

Cela fait un bon moment déjà, et Mèche ne m'a toujours pas pardonné de les avoir quittés. Ils croient que je ne suis revenu que pour la nourriture, c'est en partie vrai... Mais j'ai aussi besoin d'eux, ce sont mes copains ! Lorsque j'ai revu la dame, cette dame moitié morte allongée dans la voiture, ça m'a fait un choc. Elle était là debout, forte et pleine de vie, elle m'attendait à la sortie de la grande maison noire. Elle m'a accompagné jusqu'à une autre voiture, puis jusqu'à la maison. Maintenant il faut que je reste là, on est les seuls, les derniers. On n'a plus besoin de boire le sang, de manger les gens. Je ne savais pas qu'on était malades ! Juste différents...

La dame a dit qu'elle est ma maman. Je la crois. J'ai l'impression de l'avoir toujours su.

Elle m'a aussi dit que l'homme est mon père... Et j'ai la même impression. C'était déjà en moi.

Man' a parlé de sélection naturelle, je ne sais pas ce que cela veut dire. Elle a dit que je ne pouvais pas tout comprendre, que la maladie a tué tout le monde, mais que nous ça nous a guéris. J'ai essayé, c'est vrai : je peux boire de l'eau. Man' m'a dit que j'allais devenir le chef de mon clan. J'ai montré l'eau à mes amis, lorsque je l'ai avalée ils ont été très impressionnés. Sauf Mèche. Mèche est jaloux, il a peur de perdre sa place, de ne plus être obéi. C'était lui le meilleur chasseur, mais maintenant on ne chasse plus. Et c'est moi qui connais toutes les planques d'ersatz de nourriture.

Avec Man' on a beaucoup parlé dans la voiture, surtout elle. Parfois elle m'a seulement touché, mais j'entendais les mots. Des images me sont venues, ma tête s'est remplie de dessins, de nouveaux concepts qui paraît-il me serviront plus tard. Elle a dit que des gens vont venir, qu'il faudra nous cacher pour ne pas être tués. Dès que l'alerte rouge sonnera comme des cris : surtout rester dans les tuyaux d'évacuation, attendre que ça ait l'air un peu plus calme. Ce sont les instructions. Tout ça elle l'a mis en moi, et elle m'a aussi ordonné de le passer aux autres. Avant j'oubliais toujours tout, mais pas là. "*Gravé dans mon crâne*", qu'elle a dit.

On va être tout seuls sur la Grande Roue, les seuls et les derniers, et on y vivra jusqu'à que notre monde s'éteigne de lui-même. Ce sera inévitable.

Pour revenir chez moi j'ai dû monter dans une voiture qui a roulé trop vite, ça fait un peu peur. À L-Town et à P-Town, j'ai vu des gens morts. Ils étaient blancs et secs, comme lavés et relavés. Ils avaient dû se battre entre eux, une grosse bagarre, avec des bouts par-ci par-là, et des barrières défoncées, et les enclos éventrés. Mèche a fait cuire et sécher de la viande, il croit toujours pas qu'on peut s'en passer. Pourtant je l'ai dit très fort, avec une force que je ne me connaissais pas. C'est Man' qui m'a donné cette force, je le sais. Mèche a fait beaucoup de réserves pour lui tout seul, je crois qu'il va nous quitter.

Il y a quelque chose que je dois faire, tout est dans ma tête. Je connais précisément toutes les étapes, les moindres détails. Les appareils que je ne savais pas utiliser, à présent je sais les faire marcher. Je vais réveiller la fille dans le tube. Elle va être notre femme à tous, et on aura des enfants avec elle. Nous on va disparaître mais nos enfants resteront et peupleront la Grande Roue. Il paraît que ça se fait tout seul, ce sont des choses naturelles. Moi je dois faire en sorte d'apporter de la nourriture à la fille, des barres lyophilisées, ce genre de saletés. Je dois la protéger et la servir.

Mais je crois que Man' se trompe. Quand elle dit qu'elle emmènera Pa' ailleurs, je sais qu'elle ment. Il n'y a rien loin d'ici. La Grande Roue c'est la Grande Roue, le Soleil tourne autour... et personne ne sort.

Personne ne rentre : je ne crois pas à ces vaisseaux qui vont arriver.

Non, personne ne sort, personne ne rentre.

*
* *

Ce n'était pas un matin comme les autres.

Elle l'avait senti tout de suite, inexplicablement : une boule dans son ventre lui indiquait que quelque chose d'important se préparait, quelque chose d'énorme...

La porte s'ouvrit, sans aucun frottement, glissement de la matière blanche côté couloir et blanche côté chambre. Elle s'attendait à voir entrer Hybert comme à son habitude, à l'entendre lui annoncer les activités de la journée après un copieux petit déjeuner hyper vitaminé. Mais Hybert n'était pas seul, trois SynK blancs et lumineux l'entouraient de très près. Amina vit tout de suite dans le regard de son ami que quoi qu'il arrive, il ne pourrait rien pour elle. Un ensemble de mots résonnèrent dans sa tête, dans un silence absolu : l'un des trois androïdes s'adressait à elle.

— *Accompagnez-nous.*

Elle n'eut d'autres choix que d'obtempérer. Hybert la suivait des yeux. Lorsqu'elle se positionna près de lui, ce qu'il lui murmura dans l'oreille lui fit froid dans le dos :

— Je suis désolé...

Il avait l'air si triste !

Les SynK les accompagnèrent le long d'une succession d'interminables couloirs. Elle fut envahie par un sentiment de déjà-vu, des souvenirs d'Eden-One lui remontèrent en mémoire. La cité sous-marine était construite comme une station spatiale, ou bien comme un immense vaisseau, une arche. Hybert les suivait docilement en baissant la tête, aussi prisonnier qu'elle-même. Enfin, alors qu'il lui semblait avoir tourné en rond, à un carrefour un immense rectangle blanc apparut dans le sol. Ils se positionnèrent au milieu de cette plate-forme qui se mit à descendre dans le vide.

Amina fut prise de vertige. Il n'y avait rien autour d'elle pour l'empêcher de tomber. Le socle qui supportait leur poids semblait si fragile ! Il flottait dans l'espace comme une immense feuille de papier et n'était maintenu par aucun câble, absolument rien de visible. Le paysage qui les entourait était constitué d'eaux placides parfois légèrement troublées par des bancs de poissons paresseux, des espèces qu'elle n'avait bien sûr jamais vues. Il ne pouvait s'agir que de représentations holographiques, à cette profondeur où normalement la mer n'était pas éclairée par les rayons du soleil. Rien ne semblait séparer les eaux de l'espace où ils étaient confinés, et pourtant personne ne reçut la moindre goutte. Amina se dit qu'elle aurait dû prendre le temps de visiter cette cité des SynK qui semblait receler quantité de merveilles technologiques... Se pouvait-il que ces androïdes aient un sens artistique ? Leur environnement avait-il été conçu par la main de l'homme ?

Soudain la plate-forme stoppa. Ils étaient arrivés à destination. Un passage s'ouvrit et tous s'engouffrèrent dans un autre couloir. Il y avait du bruit à l'autre extrémité... Des chuchotements ?

— *Placez-vous là*, ordonna la voix dans sa tête.

Hybert s'éloigna avec les autres SynK. Amina se trouvait à présent dans une pièce un peu plus sombre. Elle sentait la présence d'autres personnes, des regards posés sur elle. Les améliorations de son *polyèdre* ne lui étaient d'aucun secours, comme si celui-ci avait été provisoirement désactivé.

— *Nous sommes au complet*, dit la voix.

Une lumière s'alluma. Pour une fois elle n'était pas aveuglante mais spécialement adaptée aux yeux humains. Amina ne put retenir un cri de stupéfaction lorsqu'elle découvrit ce qui l'entourait.

Elle était dans une sorte de tube aux parois impalpables. En avançant la main elle sentit un champ de forces, puis une brûlure électrique qui lui fit rapidement reculer son bras. À sa droite et à sa gauche neuf autres tubes se dressaient pour former un cercle complet. À l'intérieur de ceux-ci neuf individus se tenaient au garde-à-vous. Sur la nuque de chacun brillait un *polyèdre*, beaucoup plus apparent que le sien. Elle posa sa main derrière son cou et sentit le petit renflement

ainsi que la chaleur inhabituelle qui s'en dégageait.

— *Vous êtes arrivés à la fin de votre apprentissage*, annonça la voix dans sa tête.

Au centre du cercle se tenait un SynK blanc aréolé d'une lumière cendrée et recouvert d'une sorte de cape dont le tissu battait le sol, comme secoué par un vent sorti de nulle part. Tous l'écoutaient religieusement, fascinés par l'aura que dégageait l'apparition.

— *Chacun de vous a reçu les enseignements d'un tuteur qui vous a appris ce à quoi vous étiez destinés, pourquoi vous avez conservé votre âme, et ce qu'il faut faire pour la garder le plus longtemps possible.*

Voilà donc comment Hybert avait négocié sa vie sauve ! En échange d'une participation à cette espèce de sélection... Ou bien en se faisant tout simplement passer pour son tuteur. Pourtant leurs différences auraient dû les faire exclure. Hybert ne pouvait se fondre dans la masse et Amina ne possédait visiblement pas le même genre d'inclusion que les Hybrides de cette époque. La voix dans sa tête apporta une réponse à ses questions.

— *Votre mission se nomme cette fois-ci "Battue 125bb20". Pour rappel une battue consiste à rabattre autant d'humains que possible près des dispositifs où leurs âmes seront prélevées. Toutes les âmes collectées nous seront restituées afin de constituer la grande mémoire collective. Les plus vieilles âmes collectées vous rapportent davantage de points qui vous seront directement imputés et prolongeront votre vie. Plus vous collectez, plus vous rabattez, plus vous vivez. À votre retour votre polyèdre sera pourvu d'une nouvelle capsule d'énergie et vous aurez peut-être la chance de repartir pour une nouvelle battue.*

Il y eut un silence. On pouvait entendre les respirations de chacun, et Amina sentait très fort battre son cœur. Dans quoi était-elle embarquée ? Hybert était-il au courant de tout ?

Le monologue reprit :

— *Mais cette battue-ci est spéciale, car pour la première fois nous avons de grandes probabilités de capturer la plus vieille âme, celle qui déjoue nos stratégies. Nous avons aujourd'hui parmi nous un élément spécial, une arme secrète génétiquement capable d'infiltrer la Source. Attention : cette fois-ci vous ne devez pas entrer en contact avec l'armée, le nouvel élément doit approcher de la Source sans les forces militaires, en se faisant repérer le plus tard possible. Le thème de guerre actuel est toujours le troisième Reich, modèle assez efficace pour périliter depuis plusieurs années. Le prochain modèle de chasse sera la tyrannie "Shi Huangdi" de la Chine du troisième siècle : si vous voulez en profiter tâchez de mener à bien la présente mission. Je vous propose de vous entretenir une dernière fois avec votre tuteur, après quoi vous serez expulsés. Les collecteurs vous souhaitent bonne chance.*

Le SynK disparut. Tout autour d'elle Amina pouvait à présent voir

les visages des autres prisonniers. Il y avait six garçons et trois filles, mais elle n'en était pas sûre. Ils avaient l'air très déterminés, préparés à l'extrême et avides d'en découdre. Évidemment, l'élément spécial n'était autre qu'elle-même.

Elle vit du coin de l'œil qu'Hybert s'approchait lentement d'elle. Plusieurs autres candidats la dévisageaient. Elle était la seule dont le polyèdre ne brillait pas, sa spécificité ne faisait aucun doute.

— Je suis embrigadée dans une sorte de commando, c'est ça ?

Hybert ne répondit pas tout de suite. Lorsqu'il leva enfin les yeux Amina fut surprise par l'absence d'expression de son visage d'ordinaire plus "humain".

— C'est ça, et c'est ta seule chance, dit-il.

— Il m'en faut plus.

— Oui... Au début je n'ai pas réussi à comprendre pourquoi on me demandait de servir de tuteur. Je pensais qu'ils me faisaient une fleur, qu'ils avaient compris que tu avais besoin d'ajustements. Mais en fait ils ont décidé de t'utiliser, dès le début. J'ai essayé de t'aider, dans le camp Nazi... Mais en communiquant grâce à tes améliorations j'ai mis en évidence tes différences... Et tu vois, il y a quelque chose qui semble vraiment les intéresser, pour leur chasse à "la plus vieille âme". Alors ils t'ont rapatriée ici, pour cette opération commando, comme tu dis. Si j'ai été choisi comme "coach" c'est seulement parce que c'était plus simple, parce que tu m'acceptais. Je pense que c'est ce qui est arrivé, je n'en sais pas plus.

Tout s'éclairait d'un jour nouveau. Sans cette "mission" ils n'auraient pas été épargnés.

— J'ai plus de capacités que les autres, grâce à ce que tu as trafiqué ? C'est ce qui fait de moi quelqu'un de spécial ?

— Peut-être, je ne sais pas. Je suis désolé... Ils sont hermétiques, pourtant j'ai essayé de les percer à jour, mais je n'y arrive pas.

Les autres tuteurs quittaient un par un leurs protégés, il ne restait plus beaucoup de temps. Hybert les observait avec appréhension.

— Mais tu vas me suivre, n'est-ce pas ?

Deux SynK blancs empoignèrent les bras d'Hybert et celui-ci commença à s'éloigner, trainé sans ménagement sur le sol. Qu'allait-il lui arriver ? À présent qu'Amina était prête pour son expédition, il ne servait plus à rien. Un vieux modèle, un ancêtre tout juste bon pour la casse. Elle sentit une larme couler sur sa joue, et les regards étonnés des autres membres du "commando".

— Et maintenant ! On se revoit quand ? demanda-t-elle, avant que son ami ne disparaisse tout à fait.

Détachant bien ses mots, malgré les SynK tentant de l'empêcher de tourner la tête vers Amina, Hybert réussit à répondre :

— Je t'en pris, Amina... Une fois sur Terre échappe-toi ! Cache-toi

quelque part et restes-y ! C'est peut-être ta dernière chance !

* * *

Devant le pupitre argenté dont il avait appris à connaître chaque bouton, chaque curseur, Paul Tales ressentait à la fois joie et peur. Il était sur le point de réaliser l'un de ses rêves, mais il se sentait terrifié. C'était l'exacte réplique du pupitre présent dans le secteur technologique de L-Town. Celui-ci était moins abîmé, à la différence de l'autre il semblait en état de marche. L'interface était bizarrement constituée d'un combiné à l'ancienne, qu'il fallait saisir à la main, probablement plus pratique pour les communications privées.

Catherine, qui l'avait mené jusqu'ici, attendait que s'établisse la communication. Paul Tales avait donc posé cinq doigts sur le scanner puis commencé à taper sur le clavier.

La première partie du message comptait deux lignes de 0 et de 1. Les codes envoyés par Paul, sous la direction de sa femme, avaient accroché d'autres codes naviguant dans le cyberspace. Ils s'étaient combinés, avaient formé un algorithme créant une multitude de possibilités de clefs permettant d'entrer en communication avec un satellite. Celui-ci, en orbite au-dessus de la terre et servant à la retransmission d'émissions télévisuelles, allait recevoir la seconde partie constituée d'un texte intelligible en *Moundiall*, le principal dialecte terrestre commun à toutes les ethnies de la planète. La première idée de Paul, consistant à utiliser les ondes radiophoniques, avait été améliorée par sa femme devenue soudainement experte en informatique. Sans elle tous ses efforts ne menaient à rien, il s'en rendait compte à présent.

Catherine était un peu étrange, mais Paul pensait que ce n'était qu'une question de temps : elle devait se remettre un peu de son opération. Ce n'était rien... Et toutes ses soudaines connaissances s'expliquaient par l'injection d'une base de données légèrement supérieure à la normale, juste une petite erreur sans conséquences fâcheuses. Cela aurait pu être bien pire, vu qu'il n'avait rien pu contrôler ! Le Golem n'avait pas si mal géré l'implantation du *polyèdre*, finalement. Un implant bourré d'informations, qui avait servi de sauvegarde au cas où la réfection de Catherine tournerait mal... Et que l'IA avait décidé de laisser en place.

Sûrement en attendant qu'elle se rétablisse... Paul s'occuperait de ça plus tard.

Elle était là, certes encore un peu distante, mais bien là. Et il savourait son bonheur avec gourmandise. Ce qu'elle avait traversé était incroyable, à présent non seulement elle avait toute sa tête mais sous l'action des nano drones son corps retrouvait une seconde jeunesse, une force et une vitalité qui faisaient plaisir à voir. D'ailleurs

Catherine ne s'en rendait pas compte... Il y a peu elle lui avait presque cassé la main en l'obligeant à se lever ! Sans le faire exprès, évidemment. Bien sûr elle ne souriait pas encore, il n'y avait entre eux aucun regard complice, aucun geste tendre. Mais ça allait venir, forcément.

Une seule chose l'interpellait, un détail étrange, dérangeant... Pourquoi tenait-elle tant à établir le contact avec la Terre ? C'était l'un des projets de Paul, jamais Catherine ne s'y était autant intéressée... Alors pourquoi maintenant ?

— Ici San José, Costa Rica, Émetteur radio Nobel ! Qui émet ? Vous piratez les signaux de Radio Nobel ! Qui émet ? Cette fréquence est sous *copyright* vous n'avez pas le droit d'émettre en ti...

Paul se saisit de l'émetteur.

— Ici Eden-One, nous avons besoin d'assistance, ici Eden-One, nous demandons assistance. Veuillez transmettre SVP.

Il n'y connaissait rien en communications spatiales, au niveau de la procédure ou des mots à employer, mais le principal était fait. De l'autre côté du combiné un bruit de friture se fit entendre ainsi qu'un claquement net qui mit fin à la discussion. Le temps s'arrêta. Puis il y eut un autre clic et une voix différente se fit entendre. Elle était plus posée, mais aussi plus martiale, comme celle d'un militaire.

— Veuillez répéter votre identité.

Paul répéta l'information. Il dut le faire trois fois de suite, puis il lui fut demandé une série de chiffres et de mots qu'il lui était impossible de fournir. Ce fut à ce moment-là que Catherine lui arracha littéralement le combiné des mains.

— Nous cherchons à joindre le Conseiller Litchman, il y a ici quelqu'un de sa famille qui doit absolument l'avertir d'une difficulté nécessitant l'évacuation de la station Eden-One, veuillez appeler le Conseiller Litchman ! Voici l'ID demandé.

Elle énuméra toute une série de signes alphanumériques à une vitesse fulgurante. Paul la regarda, médusé. Après quelques crachouillis et un silence prolongé, le combiné reprit :

— L'ID est obsolète, Eden-One n'est plus en activité, identifiez-vous !

Catherine regardait droit devant elle, comme hypnotisée. Paul se leva et tenta sans succès de la prendre dans ses bras. Quelque chose allait de travers, cette histoire de Conseiller Litchman ne tenait pas debout. La supercherie du "Conseiller Litchman" était un leurre que Paul avait utilisé pour entrer en contact avec l'*Eden-Cortex*.

— Voilà, tous les renseignements ont été fournis avec l'identification, ils savent ce que nous sommes et ils connaissent nos coordonnées astronomiques. Il n'y a plus qu'à attendre. Selon mes estimations les premiers vaisseaux accosteront dans à peu près trois

jours. Tout est prêt.

— Mon Dieu, mais QUI es-tu ?

— Je suis ta femme, répondit Catherine Tales, seulement ta femme... Ne le vois-tu pas ?

Elle le regardait effrontément, sans aucune trace de duplicité.

Pendant une seconde, le jeu des ombres et de la lumière se mit à fluctuer sur les iris bleus et verts des yeux de sa femme. Cela produisit au centre de ses pupilles un éclat rouge sang qu'il se pressa d'oublier.

Troisième partie :

TERRE NOIRE

*Je noie en tes deux yeux mon âme tout entière
Et l'élan fou de cette âme éperdue,
Pour que, plongée en leur douceur et leur prière,
Plus claire et mieux trempée, elle me soit rendue.*

*S'unir pour épurer son être
Comme deux vitraux d'or en une même abside
Croisent leurs feux différemment lucides
Et se pénètrent !*

*"Je noie en tes deux yeux mon âme" - extrait
Emile Verhaeren (1855-1916)*

Le loup

Ils avaient volé.

Tout s'expliquait : la raison de l'entraînement en apesanteur, la préparation physique et psychique... Ils avaient volé plus haut que le ciel, pour atteindre une mini-station orbitale qu'Hybert n'avait pas su détecter. C'est de là qu'ils allaient tous filer comme des oiseaux de proie, fondre vers leur principal objectif : *La Source*.

Réunis en cercle autour d'une boule argentée où chacun pouvait contempler son reflet, entouré de parois transparentes derrière lesquelles la Terre se parait d'une douce couleur orangée, les membres du petit groupe goûtaient le silence avant la tempête. C'était l'aube. La planète explosait de lumières, magnifique et inquiétante, et si fragile à la fois. La gorge d'Amina se noua, car Hybert n'était pas là. En dessous d'elle, minuscule petit point sous le bleu des mystères de l'océan, avec son esprit obtus le SynK pensait-il au moins un peu à elle ?

Le tube qui l'avait transportée jusqu'ici semblait relié à une sorte de gigantesque ascenseur gravitationnel. La technologie des SynK semblait n'avoir aucune limite. Alors pourquoi organiser une "chasse à l'homme" alors qu'ils devaient disposer de moyens plus efficaces ? Elle espérait trouver quelques réponses dans ce qui allait suivre : puisqu'ils étaient montés, il fallait à présent s'attendre à redescendre... Et au début de leur petite opération "commando" sur la Terre.

Amina soupira. Tout s'était passé si vite, ses souvenirs n'étaient plus très clairs à propos de ses adieux avec Hybert... Le cerveau sait quand il doit se protéger, grâce à de puissants mécanismes d'effacement il ménage l'esprit soumis à de trop fortes tensions... Hybert avait paniqué, il n'avait pu empêcher son départ.

Il l'avait même organisé, avec ses nouveaux copains.

Tout autour d'elle les autres participants se tenaient immobiles, sages, soumis. Passé le choc du voyage-express, ils semblaient abasourdis et ne cherchaient même pas à sortir des tubes. Amina n'essayait pas non plus. Il s'agissait de jeunes adultes, mais les garçons avaient presque tous une musculature impressionnante. Les trois filles, raides comme la justice, ne lui accordaient aucune attention. Tous

attendaient quelque chose : ils en savaient certainement plus qu'elle ! Comment allaient-ils retourner sur Terre ? Elle supposait qu'en survolant la bonne région ils seraient alors expulsés de la station orbitale, mais pourquoi ne pas avoir parcouru la distance par voie terrestre ? Peut-être était-ce trop dangereux, même pour des individus surentraînés.

Un garçon était en train de la dévisager. Amina se mit à rougir... C'était idiot, il lui donnait envie de se recroqueviller dans un trou de souris. Elle prit conscience qu'il était assez beau, barbu comme son père à une certaine époque... Et que cela ne lui était pas indifférent. Combien de temps allait-elle vivre avec ces gens ? Elle ne devait pas ériger de mur autour d'elle, plutôt accepter le dialogue, se montrer accessible. Soudain une forte secousse ébranla la station, puis elle crut ressentir une légère poussée. On se déplaçait, depuis un moment déjà, mais la vitesse venait de s'accroître. Un point apparut à sa droite, un éclat de métal dans le Soleil matinal.

C'était un objet spatial qu'elle reconnut aussitôt. La navette, toujours en orbite, semblait se diriger vers eux. Cela lui fit une drôle d'impression et elle réfléchit aussitôt à une solution pour rejoindre le vaisseau. À sa propre surprise les plans de l'engin lui apparurent instantanément à l'esprit, mais elle ne connaissait rien de l'autre structure, celle dans laquelle elle était enfermée. Donc impossible de rejoindre la "maison"... De toute façon, que faire une fois à l'intérieur ? Retraverser le nuage d'ombres dans l'autre sens, en espérant par miracle à nouveau voyager dans le temps et retrouver Eden-One ? *Les ombres*... Sa position lui permettait de voir la Lune à demi recouverte par un immense voile d'un noir profond. Depuis plus de neuf cents ans, depuis leur arrivée, la tache était toujours présente. Ces choses les avait suivis depuis la Grande Roue, peut-être une menace de mort pour tous les habitants de la Terre... Ce mystère-là mieux valait ne pas y penser, et surtout ne pas s'attarder à observer le phénomène, à moins d'avoir envie de se faire happer par l'étrange pouvoir du néant.

Elle réalisa soudain quelque chose. La Lune... seulement à *demi* recouverte.

La navette les dépassa puis disparut. À mesure que le Soleil montait les parois s'assombrirent une à une, puis un autre point devint visible à la surface de la planète : une tache rouge. Lorsque le garçon barbu l'aperçut il fit passer sa main à travers un hologramme qu'Amina n'avait pas encore remarqué, ce qui eut pour effet de faire s'immobiliser la station... Tout ceci sans jamais la quitter des yeux. Elle crut distinguer un léger sourire sur son visage viril, mais il restait concentré sur sa tâche, qui consistait à aligner leur position au-dessus de la cible indiquée en surimpression sur la Terre.

Amina se remit à observer ses autres camarades. La situation ne lui déplaisait pas tant que ça, car c'était la première fois qu'elle se retrouvait mêlée à des personnes de son âge. Excepté les enfants sauvages de Gauche, évidemment. L'une des trois filles, petite avec une natte lui tombant au bas des reins, l'étudiait à présent de bas en haut, comme un spécimen de laboratoire. Quelque chose s'enclencha, une pulsation électrique dont elle sentait les électrons flottants lui hérissier les poils des bras. Puis le plateau sur lequel les tubes étaient fixés se mit à tourner lentement. Après le bruit d'un "*flop*" suivi de grésillements Amina s'aperçut que la fille à la natte avait disparu. Puis ce fut le tour de l'un des garçons. Puis un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que le carrousel arrive jusqu'à elle. Son ventre se contracta de peur et sa vue se brouilla.

En moins d'une seconde elle se retrouva sur la terre ferme, recroquevillée et l'estomac au bord des lèvres.

* * *

— Ca va, ne t'en fais pas, la nausée va passer. On va attendre que tu sois opérationnelle... Je sais bien que pour toi c'est la toute première fois, dit le garçon barbu.

Elle lui vomit sur les pieds.

Assis en rond dans une clairière à l'herbe rase, bordée de plusieurs rangées de haies fraîchement taillées, les neuf adolescents écoutaient sagement leur chef de battue répéter mot pour mot les instructions du SynK blanc. Il insista particulièrement sur le fait que la nouvelle recrue n'avait jamais participé à aucune battue mais était d'une importance primordiale pour la mission : elle devait être protégée à tout prix. Chacun l'observa attentivement, comme pour prendre toute la mesure de leur malheur. Amina ne manqua pas de rougir immédiatement. Puis on fit le tour du groupe afin que chacun puisse décliner son identité en utilisant seulement le prénom.

Celui qui semblait commander s'appelait *Nieve*. Il s'était déjà présenté comme "vétérane" de la bande : déjà quatre battues à son actif, sous trois tyrans différents. Les autres n'étaient pas pour autant des novices. Les trois filles se connaissaient pour avoir partagé une chasse sous le modèle napoléonien. Il s'agissait de *Laura* et d'*Imenness*, ainsi que *Feyda* la fille avec la natte. Deux des garçons étaient également de vieilles connaissances, ayant combattu ensemble sous l'Empire napoléonien et sous le modèle stalinien. Ils se nommaient *Eliotropos* et *Edgar*. Celui dont le nom ressemblait à un patronyme grec dégageait quelque chose de mauvais, avec ses petits yeux fureteurs il donnait l'impression de préparer un sale coup. Puis enfin les trois autres participants n'avaient qu'une battue sous Staline à leur actif et ne connaissaient personne d'autre dans le groupe. Ils semblaient plus jeunes, bien que très éveillés et disciplinés. Leurs noms étaient

Stephan, Frederic et Tanato, un athlète de type franchement asiatique.

Amina tenta de comprendre. Les modèles de battues auxquelles ils avaient participé s'étendaient du dix-huitième jusqu'à bien après la Deuxième Guerre mondiale, mais elle se rappelait avoir entendu le SynK affirmer que la prochaine tyrannie s'inspirerait de la Chine antique. Grâce à son polyèdre amélioré elle n'ignorait rien des différentes périodes de l'histoire. Les androïdes, incapables d'imaginer une stratégie de guerre, piochaient ici et là des calques de stratégies dans le temps, puis ils appliquaient à la lettre les références historiques sélectionnées, allant jusqu'à répliquer les moindres détails des armes et des uniformes. Quel jeu déliant... L'humanité allait-elle finir ainsi, aux mains d'imitateurs décadents ?

Toutes les ethnies s'étant mélangées depuis fort longtemps, en fait depuis l'avènement des voyages rapides intercontinentaux, à l'exception de Tanato les origines des jeunes gens se révélaient impossible à identifier. Un mélange euroasiatique l'emportait cependant, avec un teint de peau tirant sur le caramel. La couleur blanche du visage d'Amina suscitait l'étonnement, ou bien l'inquiétude... Elle était le centre de la mission et ne devait pas tomber malade, mais elle était si pâle... Peut-être était-ce la raison des regards insistants qui commençaient à la gêner.

L'herbe rase indiquait que l'aire d'atterrissage avait été préparée à l'avance. Derrière les successions de haies, un bois à l'aspect menaçant incitait à ne pas s'éloigner de la clairière. D'après la végétation, on devait être quelque part en Eurasie, la base de données d'Amina était formelle, par contre elle ne parvenait pas à s'expliquer le mécanisme de téléportation-éclair qui l'avait amenée ici.

— Je connais cette base, c'était mon point de chute sous Staline, dit la fille avec les longs cheveux roux, *Laura*.

— Normalement les armes sont ici, répliqua *Nieve*.

Son visage barbu inspirait le respect. Comme il était le seul ayant survécu à la battue inspirée des purges du *gouvernement fédéral de l'ordre mondial*, la plus récente tyrannie, on avait naturellement envie de lui faire confiance. Personne ne doutait de sa supériorité, et lorsque d'un seul mouvement vers le sol il fit s'élever un monticule de terre et de pierre nul ne fut étonné : *Nieve* connaissait tous les trucs, tous les codes. Du pied, il découvrit une trappe sous une fine couche d'humus, puis *Edgar* et son camarade en sortirent immédiatement plusieurs sacs noirs avant de les jeter sur le sol d'un air dégoutté.

— Ils sont vides, hurla *Eliotropos* en secouant ses cheveux longs.

Ses yeux lançaient les éclairs d'une colère capable de tous les engloutir. Amina savait qu'elle devrait se méfier de celui-là.

— Je comprends... Ils sont vides parce qu'on est dans une mission d'infiltration.

Nieve tendit le bras dans sa direction et *Amina* blêmit.

— C'est elle qu'il faut mener jusqu'à La Source, sans attraper aucun cou-nu ni aucun Hybride !

Edgar, le seul blond du groupe, comptabilisait lui aussi deux campagnes de chasse aux hybrides. Il n'avait pourtant rien d'un combattant. *Imeness*, le visage dur sous un crâne impeccablement rasé, fouilla plus avant dans l'un des sacs.

— Non, regardez, il y a quelque chose... Regardez !

Elle brandit une grande pochette contenant une notice ainsi que divers petits instruments argentés.

— Ce ne sont pas des armes, dit *Nieve* en se grattant la barbe, donnez-moi ça.

En écoutant sa voix si autoritaire *Amina* pensa qu'il n'était tout de même qu'un gosse, comme les autres. Elle revit en pensée le groupe des enfants sauvages qui l'avait sortie des tuyaux d'évacuation, sur Eden-One : le meneur, les soumis... Rien ne changeait jamais. Elle n'avait pas envie de participer à cette mascarade digne des vieux romans pour ados du vingt et unième siècle : ils allaient tous mourir, un par un. Seule l'héroïne restait en lice. Cela se terminait toujours ainsi, à la fin des trilogies romanesques contenues dans les archives.

Nieve prit la notice des mains de sa camarade et se mit à lire le papier électrochimique : les lettres s'assemblaient au fur et à mesure qu'il posait son regard dessus. *Imeness* le regardait faire sans broncher, nullement vexée d'avoir été dépossédée de sa trouvaille.

— Notre petit groupe va devoir se faire passer pour des *Kounus*, dit-il, grâce à ça !

Il présenta les ustensiles à bout de bras : mini-pinces et tournevis pour trafiquer le cache de leur polyèdre. *Edgar* prit la parole :

— Ah oui, on doit faire en sorte de ne plus scintiller, voyez-vous, pour ressembler à ça !

Il se retourna et montra *Amina* du doigt. Tous la dévisagèrent intensément, une fois de plus.

— Elle n'est pas comme nous, elle n'a pas reçu l'illumination !

On lui fit baisser la tête et chacun acquiesça en soupirant : non, *Amina* ne brillait pas. Mais elle n'était pas non plus une Hybride comme les autres.

— C'est elle qu'on doit protéger, dit *Nieve*, alors même si elle n'était qu'une plante on remplirait notre mission... Elle ne fait pas vraiment partie du groupe mais c'est un maillon essentiel à notre stratégie. Les collecteurs comptent sur nous, ne l'oubliez pas ! Et si vous voulez rester en vie, être à nouveau choisis pour la battue, dites-vous que nous ne sommes pas là pour comprendre ! Car nous sommes le bras armé de La Mémoire. Vous pouvez être fiers. Restez droits, efficaces, nous œuvrons pour quelque chose de plus grand que nous. Ne

l'oubliez pas, soldats.

Le petit discours de Nieve fit mouche. On sentait qu'il l'avait préparé depuis longtemps, qu'il détenait des informations capitales. Pour lui l'absence d'armes n'était peut-être pas une surprise. Le silence s'installa, la plupart se mirent à contempler leurs chaussures. Il s'agissait de bottes militaires, alors qu'Amina portait seulement ses éternelles chaussures d'entraînement. Un à un ils prirent leurs distances avec elle, à l'exclusion d'une fille aux cheveux roux qui la mangeait des yeux.

— *Laura*, tu ferais des infidélités à crâne d'œuf ? lança Edgar à la fille.

Elle s'éloigna aussi, comme à regret. Nieve reprit la parole :

— Il nous faut amener Amina au camp de La Source à cent cinquante kilomètres d'ici, en traversant le massif des Pyrénées. Le point stratégique s'appelle le Cirque de Gavarnie, sur les anciennes cartes terrestres mises à notre disposition, copiées collées dans vos implants. Il faut quitter cette clairière avant la nuit, partons sans tarder. Nous nous occuperons du bricolage demain matin à couvert, pas ici... En attendant si nous croisons des Hybrides ou des *Kounus*, couvrez votre nuque, ne brillez pas. Je ne veux pas risquer d'être repérés par La Source avant qu'on ait approché du secteur.

Amina avait compris que tous allaient devoir se faire passer pour ce qu'ils n'étaient pas. En tous cas assez longtemps pour infiltrer le camp où se trouvait leur objectif. Le reste était assez embrouillé... Pourquoi avaient-ils tant besoin d'elle ? Y avait-il un lien entre elle et cette "*Source*", "*la plus vieille âme*" qui semblait être une sorte de général en chef ? Du moins les SynK le croyaient-ils... Peut-être cela s'expliquait-il par la nature de son *polyèdre*, une antiquité par rapport à ce que ces jeunes gens portaient sur leur nuque... Non. L'explication ne tenait pas, cela ne pouvait pas être aussi simple. Et tous ces jeunes, d'où venaient-ils ? Faisaient-ils partie d'une sorte d'élevage d'humains de combat ? Tout était possible dans ce monde de fous.

Elle se demandait également pourquoi les SynK n'envoyaient pas tout simplement des androïdes pour faire les battues, comme les ersatz de soldats qui l'avaient conduite dans les baraquements à son arrivée sur Terre.

Mais elle devait immédiatement cesser de se torturer l'esprit. Les questions engendraient d'autres questions, ça n'arrêtait jamais.

Le groupe se mit en marche pour quitter les futaies avant de pénétrer dans les bois. Nieve marchait en avant, suivi par *Edgar* et les autres garçons. Les filles clôturaient la file, elles entouraient Amina comme une prisonnière. La terre était humide et bientôt ses pieds furent douloureux et glacés. Aucun des autres ne semblait souffrir de la marche, nul ne se souciait de ses difficultés. Elle ne manquait

pourtant pas de soupirer, de lancer des regards noirs vers tout ce qui passait à sa portée. Une vive douleur la piqua au gros orteil.

— Stop ! Il me faut des bottes moi aussi !

Nieve se dirigea vers elle. Arrivé à sa hauteur il la saisit par la taille et la souleva avant de partir rejoindre la tête du groupe. Amina n'arrivait pas à le croire. Elle fut ainsi portée pendant deux bons kilomètres, sans qu'il ne baisse les yeux sur elle une seule fois. Il avait l'air de savoir exactement où ils se dirigeaient.

— Ça suffit ! Je ne suis pas une gamine !

Il s'arrêta, soupira longuement et ouvrit les bras, ce qui eut pour effet de la faire chuter tout d'une masse sur le sol.

— Tu ne sais pas ce que tu veux, Amina. Tu es dans mes bras et toutes les filles te regardent d'un mauvais œil... Tu devrais être satisfaite, non ?

Et il partit d'un rire tonitruant bientôt repris par tous les autres.

— De toute façon c'est ici que nous nous reposerons. La nuit tombe, on va faire un feu pour éloigner les animaux.

La perspective de voir un animal réel, et non un *animatronik*, éveilla tant ses sens qu'Amina ne put cacher sa surprise. Personne ne se doutait qu'elle n'en avait jamais rencontré... Autant continuer à le leur cacher et ne pas paraître trop ignorante ! Mais à présent elle était à l'affût du moindre bruit, de la moindre ombre au milieu des arbres. Nieve continua :

— Dès demain matin, cinq heures, nous nous réunirons pour régler le problème du camouflage.

— Pourquoi ne pas l'avoir fait avant d'embarquer ? demanda Edgar, l'air renfrogné.

— Nous n'étions pas encore sur Terre, voilà pourquoi. Les SynK ont besoin de savoir où nous nous situons le plus longtemps possible. Cesse de te poser des questions inutiles et improductives.

Amina sentait qu'il y avait une autre raison, quelque chose que Nieve ne voulait pas divulguer. Mais après tout, cela ne la regardait pas. Les uns et les autres s'allongèrent à même le sol, sans aucun sac de couchage. L'odeur entêtante de l'humus donnait un curieux sentiment d'appartenance à quelque chose d'essentiel et de beaucoup plus vieux que soi. Les troncs des chênes centenaires enveloppaient Amina de leurs ombres bienveillantes, et le soleil finit pas se coucher totalement.

* * *

C'était presque une nuit sans Lune. Etrangement, illusion d'optique de la stratosphère, une sorte de long filament noir semblait monter de la Terre vers le satellite, qui était à moitié recouvert de la tache indélébile des ombres. Comme la pupille d'un œil immense les scrutant depuis le ciel, il semblait frappé de malédiction.

Non loin d'Amina *Nieve* s'était déjà endormi. Elle avait faim, bien que pour les autres la nourriture ne semblait pas être un problème... S'ils avaient reçu un entraînement de survie, ce n'était pas son cas. Elle regrettait déjà les petits repas du soir en compagnie d'Hybert. Peut-être était-ce le moment de s'éclipser, puisque tout le monde l'ignorait. La base de données de son *polyèdre* contenait de multiples infos sur les plantes comestibles, les champignons... Ce truc dans son cou avait son utilité, finalement.

Amina se redressa et s'éloigna sans bruit. Elle quitta la chaleur du feu et se fonda dans la nuit, prenant bien soin de toujours garder le petit point rouge des flammes dans son angle de vision. Elle ne devait pas se perdre, elle voulait seulement manger.

Elle prit soin de scruter attentivement les branches des arbres tout en avançant le plus prudemment possible, sur la pointe de ses pieds endoloris. Cela lui donnait une allure tout à fait ridicule. Mais qu'importe, personne n'était là pour l'observer... Les arbres l'effrayaient, ils semblaient... vivants. Ils attendaient une occasion de la happer grâce à leurs doigts recouverts de feuilles chuchotantes, ils étaient prêts à l'avalier, à la broyer.

Après une petite centaine de mètres un petit bruit attira son attention à droite. Elle tourna la tête et vit deux yeux jaunes à hauteur de genoux. Un feulement se fit entendre, ponctué de sinistres claquements évoquant une rangée de dents... L'animal se tenait à cinq mètres d'elle. Il avait su guetter sa proie en restant aussi immobile qu'une pierre. Suffisamment loin du groupe pour ne pas attirer l'attention, mais assez proche pour repérer si un petit ou une femelle d'homme avait l'imprudence de quitter le clan, la bête sentait à plein naseaux la peur d'Amina. La peur, qui remontait le long de ses plus profonds marqueurs dans l'hélice de son code génétique... La peur du loup. Le prédateur avançait mécaniquement sa patte avant de quelques centimètres, prenant son élan en la fixant de ses pupilles oblongues... Amina n'était rien de plus qu'une jeune humaine au cœur d'une forêt des temps préhistoriques, un repas pour sa nichée de petits et quelques restes pour les charognards. Paralysée, hypnotisée, la proie n'osait même plus respirer. Il n'y avait rien dans sa base de données pour lui permettre d'organiser un retrait, une contre-attaque, une stratégie... Son *polyèdre* amélioré ne lui était d'aucune utilité, ses fonctions motrices aiguisées à l'extrême ne pesaient rien devant la détermination du fauve qui envahissait peu à peu son cerveau... Il était déjà en elle, sur elle, il la tenait.

Son pouvoir semblait aussi grand que celui des ombres sur la Lune.

Un bruit assourdissant fit soudain s'éloigner le danger. Là où l'image du loup avalait la nuit, une tache sombre faisait à présent comme un trou dans le réel. Le visage de *Nieve*, éclairé par une torche

flamboyante, vint occuper l'espace. Amina tomba à genoux, des larmes montèrent à ses yeux qui tournaient en tous sens. Elle avait dérangé quelque chose, pénétré dans un monde fait de crocs et de sang, elle n'était pas à sa place.

— Je... Je... Je suis désolé...

Elle éclata en sanglots. *Nieve* l'attira à lui et la prit dans ses bras.

— Ce n'est rien... Ne t'éloigne pas du groupe, c'est tout. La nuit, c'est autour du feu qu'il faut être. Compris ?

— Compris, répondit Amina, consciente de l'étendue de sa bêtise.

— Suis-moi, il faut se reposer, demain on a beaucoup de marche.

Tout en se relevant elle eut envie de parler, de poser certaines questions, mais une seule parvint jusqu'à ses lèvres. Elle savait que malgré la bienveillance de *Nieve* la prudence restait de mise. Elle ne savait rien de ces gens, de ces chasseurs, ni de la façon dont ils la considéraient.

— Que vais-je devenir, qu'allez-vous faire de moi lorsque vous aurez trouvé votre "*Source*" ? Je veux savoir ce qui m'attend...

Il la poussa en posant une main dans son dos, puis sur l'épaule un peu plus haut, mais ne répondit pas. Son visage était fermé, et cette fois-ci ses yeux ne se posèrent pas sur Amina.

— Avance, couche-toi, et dors près du feu.

Un peu plus tard, alors que le sommeil l'emportait sur un sentiment de danger imminent, elle s'exécuta.

La fosse

Un grondement à réveiller les morts... Sauf qu'ici, dans la Grande Roue quasi déserte, les morts se sont déjà réveillés. Ils sont sortis des ombres, pour un temps. Tous les corps gisants sur les routes d'Eden-One, aux visages creusés et parcheminés de peaux blanches se détachant par plaques, au yeux enfoncés recouverts d'un cristallin gris comme un ciel trop lourd... Ils ne se lèveront plus jamais.

Mais Dieu merci, si les ombres ont quitté la Grande Roue... Thomas se sent plus rassuré.

Le gamin a passé son temps à tenter d'éviter les cadavres, mais comment ne pas buter dessus en courant, en jouant, en étant tout simplement en vie ? La maladie a décimé son monde si rapidement, les gens se sont entretués en suant des litres de sang, avec cette fièvre capable de faire littéralement fondre la peau d'un homme... Jour après jour, sur ses directives, les enfants sauvages ont brûlé les corps dans l'ancien collecteur des déchets urbains. Peu à peu le ménage s'est opéré, mais on en trouve encore et encore...

Jusqu'au jour du grondement. Le jour où plus rien n'a d'importance : puisqu'ils sont là.

Toute la station s'est mise à trembler. Un ouragan souffle depuis l'espace, chose impossible et terrifiante. En collant une oreille sur le sol Thomas reconnaît le son des croiseurs qu'il n'a jamais vu. Il sait à présent tant de choses, *'Man* lui a mis tout ça dans la tête avant de le laisser seul aux commandes. Les vaisseaux, le bruit des bottes des militaires, les cachettes dans les conduits, et surtout... Protéger leur grande sœur à tous, et son petit qui commence tout juste à babiller. Thomas est investi d'une mission.

Ils ont mis le temps à traverser l'espace, les gens de la Terre, mais ça aussi *'Man* l'avait prévu. Des semaines ou bien des mois, une année ? On n'a pas compté, et pendant un temps Thomas a cru naïvement que ça n'arriverait jamais. Mais aujourd'hui le grondement annonce la fin d'une courte période où les enfants sauvages étaient les seuls maîtres à bord d'Eden-One.

Une fois parti pour chasser une dernière fois, *Mêche* n'est jamais revenu. Il ne supportait pas les privations de chair humaine... Est-il mort de faim ? Puis Thomas a décidé de nettoyer la station, imaginant qu'ils allaient vivre indéfiniment hors de tout danger, puisant dans les

réerves d'aliments lyophilisés qui suffisent largement à leur petit groupe. Tout s'est calmé, il était le maître du monde.

Mais ils sont arrivés. À présent le fils de Paul Tales parvient presque à sentir l'odeur de leurs armes et de leurs uniformes. Ils approchent : des dizaines, peut-être même des centaines d'hommes de la Terre.

— Tout de suite dans les tuyaux ! Allez chercher Mina, et tout de suite dans les tuyaux avec elle ! ordonne-t-il.

Ils sont cinq autour de lui. Le reste de la bande nettoie quelque part ou bien récolte des provisions dans la ville la plus proche, grâce aux indications de Thomas qui est le seul à connaître les emplacements des réserves. Certains entrepôts n'ont jamais été ouverts, depuis des décennies, mais *'Man* les connaissait tous.

— Toi tu vas chercher les autres, vite ! Il faut nous rejoindre à l'abri.

Un grand échalas aux bras recouverts de scarifications détaille comme un lièvre. Thomas est le chef, *'Man* l'avait prédit. Le visage de sa mère lui apparaît en esprit, et il repense au jour où elle a disparu à l'intérieur de la navette des militaires. Accompagnée de *'Pa*, recouverte comme lui d'une combinaison couleur argent pour grimper dans le petit vaisseau au logo rouge du "*Gouvernement fédéral de l'Ordre Mondial*". Thomas a pensé un moment qu'ils allaient se satisfaire de ces deux prisonniers, sans jamais revenir... Mais *'Man* a toujours raison, elle l'avait prévenu : les hommes sont des vautours. Eden-One va devenir une épave, une coquille vide où les enfants sauvages pourront vivre encore quelques dizaines d'années, à condition de vivre cachés. Mais peu à peu les militaires vont tout emporter, tout démanteler, et ça commence tout de suite.

Pourquoi s'est-elle livrée sans jamais se défendre ? Il en est presque sûr : elle voulait être rapatriée sur Terre, cela faisait parti du plan. Thomas ne comprend pas tout, pas encore. Et pourquoi a-t-elle emporté *'Pa* avec elle ? Il ne comprend pas non plus le rôle de Mina, pourquoi il doit la protéger, et surtout protéger le bébé. Pourquoi ne pas oublier tous ces horribles aliments synthétiques et manger la jeune fille, tout simplement ? Ou bien lui faire avoir des bébés, grâce aux assauts incessants des plus virils d'entre-deux, afin de faire un festin tous les dix mois ? Pourquoi garder une femelle apte à repeupler la roue si leur lieu de vie est condamné ?

À moins qu'il y ait un endroit permettant d'assurer leur protection, un sanctuaire interdit aux militaires.

Lorsque Thomas se pose les bonnes questions, les informations que *'Man* a entré dans sa tête se déverrouillent, des clés apparaissent comme par magie. Ça remonte peu à peu dans sa mémoire et il prend conscience de renseignements d'une importance capitale pour leur petite communauté.

Ça remonte dans sa mémoire parce que c'est programmé pour ça : Thomas le sait, sa mère a tout prévu, tout programmé.

La première partie du groupe réunie, ils entreprennent très vite de se déplacer vers les conduits d'évacuation. Depuis longtemps déjà Thomas y fait entreposer quantité de victuailles, malgré la tentation d'en profiter pour éviter de se déplacer en ville. Pourvu que les vaisseaux repartent vite ! Mais s'ils restent, s'ils commencent déjà à piller la station ? De toute façon il va forcément falloir s'adapter, trouver un endroit à eux seuls, le havre de paix dont il rêve... Et soudain c'est un autre flash mémoriel, une autre révélation : il est le seul à connaître cet endroit : le plan était déjà en lui depuis que *'Man* lui a parlé dans la voiture.

Mais c'est si loin, de l'autre côté de la roue, là où personne n'a mis les pieds depuis une éternité.

La cité envahit ses pensées, la ville-test abandonnée des hommes, cloisonnée, murée comme le musée d'une époque obsolète. C'est le joyau secret d'Eden-One, préservé dans un but que Thomas ignore. Ici jamais l'énergie n'a manqué un seul jour, le temps s'est figé, et des centaines d'androïdes croient encore y vivre l'âge d'or d'Eden-One. Ils servent des fantômes, perpétuent des routines surannées qui n'ont plus aucun sens.

Cette cité, qui n'existe sur aucun plan officiel, porte le nom secret de "Cité-Alpha".

*
* *
*

Lorsqu'Amina ouvrit les yeux, toute la troupe était réunie de l'autre côté des braises éteintes. Un brouillard compact et gris suintait le long d'un sol spongieux, et elle découvrit tous ses vêtements complètement trempés. La journée commençait mal, nul ne semblait se soucier d'elle, mais elle savait que si d'aventure elle prenait la poudre d'escampette... Et bien *Nieve* la retrouverait dans la minute. Il était connecté à elle ! De son côté elle ressentait ce lien sans pouvoir l'expliquer.

Encerclant une souche sur laquelle *Laura* était assise, tous fixaient la manipulation que *Tanato*, l'expert en robotique du groupe, était en train de réaliser. La jeune fille n'eut pas le moindre gémissement lorsqu'une étincelle provoqua un brusque tremblement de sa jolie tête rousse, mais elle lança un regard noir vers son camarade.

— Pardon. Pas de problème, l'aKu n'est pas endommagée.

Amina surprit l'asiatique ranger promptement une forme rectangulaire dans une poche de sa veste.

— Numérote-la, on ne sait jamais. Il n'y a pas de raison qu'un autre hérite d'un module défectueux, dit *Nieve*.

— Quoi ? Maintenant il est défectueux ?!!

Laura n'avait pas l'air contente du tout.

— Pas forcément, mais on ne sait jamais.

La jolie rousse se leva et *Imeness*, jamais très éloignée de sa petite amie, prit sa place.

— Tu me fais ça, je t'éclate, gronda-t-elle.

Tanato fit semblant de ne pas avoir entendu.

La scène se déroulait tout autour d'Amina : les autres filles et garçons dont elle ne savait rien. Une lancinante question trainait dans son esprit, depuis un petit moment déjà. *Mais qu'est-ce que je fais ici... Ces gens ont leur histoire, certains ensembles depuis un bon moment déjà... Moi pour eux je suis de nulle part ! Qu'est-ce que je fous là ?*

Elle entrevit la toile d'araignée des relations complexes qui unissaient les autres membres du groupe, un tableau composé de multiples dégradés, une œuvre dont elle était exclue. Depuis qu'elle avait quitté ses parents elle avait l'impression d'être une pièce rapportée, avec ce sentiment d'étrangeté l'obligeant à être spectatrice de sa propre vie... Pourquoi ? Serait-elle un jour à sa place ? Et ce visage qui n'était plus le sien, ces nouvelles facultés qu'elle apprivoisait peu à peu... Amina Tales était-elle encore réelle ? Peut-être devait-elle s'impliquer, proposer quelque chose qui la fasse exister aux yeux des autres... Mais quoi ?

— Voilà. On y est. Est-ce que c'est ok pour tout le monde ?

Nieve passa chacun en revue. Arrivé au niveau de *Laura* il lui essuya délicatement la goutte de sang qui descendait le long de son cou.

— Comment vous sentez-vous ? Différents ?

— Ça brûle, se plaignit *Feyda* en tripotant nerveusement sa natte.

— Oui, mais avez-vous l'impression qu'il vous manque quelque chose ?

Assis en rond autour de leur chef, chacun se mit à réfléchir. Edgar se concentrait tout particulièrement, roulant des yeux comme s'il scannait l'intérieur de son propre cerveau.

— S'il y avait un problème, on ne nous aurait pas demandé de faire ça, pas vrai ?

— Effectivement, répondit *Nieve*, mais de toute façon même si cette transformation était dangereuse, nous devons obéir aux instructions et appliquer la stratégie. N'est-ce pas ?

— Ben oui, bien sûr, hésita l'un de ceux qui ne parlaient jamais, *Stephan* ou *Frederic*.

Mais tous semblaient perturbés, déstabilisés. *Nieve* le remarqua et continua :

— La stratégie est de ressembler aux *Kounus* et de les infiltrer... Certains ne possèdent pas d'implant, et les autres en possèdent un de facture différente, qui se distingue à peine. Nos implants à nous se remarquent trop : trop gros, trop lumineux. En plus, la partie que nous

avons enlevée émettait un signal en direction de la cité des collecteurs. Maintenant personne ne peut plus nous repérer : on ne brille plus, on n'émet plus du tout et les SynK ne nous voient plus non plus. Ce qui veut dire que nous sommes seuls sur ce coup-là. Comprenez-vous ? Pas de parachutage d'armes, pas de zones de repli express, pas de renforts. Alors : aucun problème ? Pour personne ? On se met en route ?

À la grande surprise de tous ce fut Amina qui posa la question qui leur trottait dans la tête. Elle faisait écho à ses interrogations quant à son propre sort, mais aussi à sa volonté de cesser d'être totalement transparente.

— Et après ? Si on ne peut pas communiquer, signaler la fin de la mission ? Que se passe-t-il après quand aucun contact n'est plus possible avec les SynK de la cité sous-marine, qui viendra vous récupérer ?

Elle comprit aussitôt son erreur. De quoi se mêlait-elle, elle qui ne connaissait rien à ces battues, à tout ce système de chasse à l'homme, de *chasse à l'âme*... Quelle idiote ! Mais à sa grande surprise Nieve semblait satisfait de la question, et celle-ci fut reprise par Feyda.

— Comment revenir sans lancer le code de rapatriement, comment livrer la récolte ?

La brume se levait peu à peu, la clarté du jour était le signal pour prendre la route. Pourtant Nieve restait immobile. Il réfléchissait profondément. Puis il leva lentement les yeux vers ses camarades en se concentrant pour utiliser la bonne intonation :

— Je crois que d'une certaine façon on nous a menti, dit-il.

Une expression de stupeur s'imprima sur tous les visages.

— Je sais, cela vous semble impossible, mais... Il n'y aura sans doute pas de possibilité de retour, et le but de la mission n'est peut-être pas vraiment de récolter la plus vieille âme, celle de *La Source*. On nous a dit "récolter ou détruire", mais sans pouvoir communiquer et transférer les données, à quoi bon récolter ? Je pense que les gardiens de la mémoire n'ont absolument pas le projet de nous récupérer. N'oubliez pas qu'ils ne laissent rien au hasard, tout est calculé, toutes les probabilités.

On croirait entendre parler Hybert, se dit Amina. Le silence se fit pesant, comme si plus personne ne respirait. Pourtant, à mesure que le soleil se levait, les bruits de la forêt indiquaient qu'une vie foisonnante les encerclait.

— Pour ceux d'entre vous qui ont effectué plusieurs battues, vous savez qu'on a toujours droit à un nouvel apprentissage, qu'on repart à chaque fois de zéro. Vous vous souvenez les un des autres, de vos qualités de chasseurs. Mais en dehors de ce qui est lié à la battue, que nous reste-t-il de nos expériences passées ? Les infos techniques

subsistent, mais le reste est gommé. La compassion que nous aurions pu acquérir vis-à-vis des *Kounus* disparaît, même celle vis-à-vis de nos camarades. Si l'un de nous disparaît, cela ne nous fait ni chaud ni froid, et notre propre mort nous indiffère.

Nieve se tourna vers *Imeness*.

— S'il arrive quelque chose à *Laura*, seras-tu triste ? Tu l'aimes bien, vous êtes toujours fourrées ensemble, vous couchez ensemble depuis plusieurs battues déjà, mais seras-tu triste ?

Après avoir hésité quelques secondes, la fille passa comme à son habitude sa main sur son crâne rasé et tenta d'imaginer la chose. Elle renvoya à *Nieve* un regard sans expression qu'il prit pour une réponse.

— On est humains, après tout... Mais on n'est pas entiers. On pourrait avoir des états d'âme, mais on nous a changés. Tuer ne nous pose aucun problème... Les SynK ont endormi quelque chose en nous, parce qu'ils considèrent que tout un pan de notre psychisme est improductif et source de bugs. Ils nous réinitialisent à chaque fois grâce aux implants, ils ne conservent en notre polyèdre que ce qu'ils jugent nécessaire. Puis on nous remet les règles en mémoire, on nous affûte à nouveau...

Il s'interrompt quelques secondes, le temps de faire digérer ce qu'il avait déjà dit. Où voulait-il en venir ?

— Ecoutez : nous avons aujourd'hui la possibilité de récupérer cette part d'humanité qu'ils nous ont volée. Vous rendez-vous compte de la chance que nous avons aujourd'hui ? Pour la première fois les modules de communication sont démontés, ils nous ont permis de le faire. Cette situation ne se représentera pas ! Il est possible de communiquer entre nous et de faire des choses sans que cela leur soit rapporté ! Saisissons notre chance !

Amina n'en croyait pas ses oreilles. *Nieve* incitait le groupe à... la rébellion ? Pourquoi si vite ? Pourquoi avec elle ?

— Cette fois-ci vous ne ramenez rien avec vous. Comme je vous l'ai dit je crois que la vraie consigne n'est pas de récolter, mais de se sacrifier et de détruire. Il faut détruire *La Source*, ne rien épargner, sans espoir de retour. On n'aura pas le choix, c'est une mission suicide. Alors je propose de ne pas exécuter cette mission. On va rester ici, former une communauté indépendante et nous reproduire. Il faut essayer. Je vous en supplie : saisissez votre chance, elle ne se représentera pas deux fois ! Libérez-vous. Vous allez changer et redevenir humains. On aura pas de deuxième chance, je pense que ce sera la seule fois où ni les SynK ni l'armée ne peuvent savoir ce que nous sommes en train de faire.

Nieve s'arrêta, à bout de souffle. Son discours avait été d'une grande éloquence, comme s'il l'avait préparé de longue date. Il avait attendu que tous ses camarades soient déconnectés, libérés d'une partie de leur

implant. Complètement abasourdis par ce qu'ils venaient d'entendre, les membres du groupe se regardaient les uns les autres, évitant de croiser les yeux de leur chef. Amina comprit alors ce qui la liait à ce garçon, celui qui avait pris soin d'elle depuis le début de son voyage du Terre. Elle lui posa la question qui lui brûlait les lèvres.

— Ton tuteur était-il différent des autres SynK, un modèle plus... ancien ? Tu vois de qui je parle ?

— Oui, tu le sais bien, répondit *Nieve*.

Il lui sourit. Amina croisa son regard enfiévré par le foisonnement d'idées que Hybert lui avait mis en tête. Elle eut pitié de ce pauvre garçon et lui lança :

— Pauvre idiot ! Tu dois te méfier de lui, il ne fait rien pour rien... Toi aussi il te laissera tomber !

* * *

Plus ils avançaient, malgré les révélations de l'aurore, plus elle se sentait captive. Perdue dans ses pensées, elle ignorait les branches qui lui fouettaient le visage. Quelqu'un s'était positionné juste devant elle pour lui éviter le pire. *Nieve* ?

Ainsi Hybert lui avait-il menti une nouvelle fois. Il connaissait parfaitement l'objectif de ses entraînements, et ses activités ne se limitaient pas à s'occuper d'elle : il avait influencé tout le groupe à travers son chef, afin que la petite tribu accompagne Amina dans sa fuite. *Cache-toi, saisis ta chance...* C'était ses propres mots. Il avait tout organisé. Et qu'allait-elle devenir ? Un reproductrice pour un groupe de mercenaires en cavale ? Jusqu'à quel point tenait-il sa vie au creux de sa main artificielle ?

Trop, c'est trop, pensa-t-elle. Depuis le tout début on l'avait manipulée, on lui avait menti... Elle était un instrument, rien d'autre. Pourquoi ne pas l'avoir mise dans la confiance, pourquoi l'avoir une fois de plus écartée d'un plan qui semblait partir d'un bon sentiment ?... Mais elle réalisa combien son raisonnement était stupide. Hybert était totalement étranger à toute forme d'empathie, son semblant de "libre arbitre" ne le rendait pas humain. S'il avait un plan, celui-ci appartenait forcément à une stratégie dont le but n'était pas de libérer un groupe d'ados du joug des SynK blancs. Pire : rien n'empêchait de penser qu'il était de connivence avec les autres androïdes. Encore une fois, Amina ne savait plus quoi penser de son ami... Et le retournement de *Nieve* lui semblait suspect. Quelqu'un comme lui, habitué à faire le mal, à livrer de pauvres gens à toutes sortes de tyrans... Comment pouvait-il se montrer soudain si bienveillant, avide de liberté ? Cela ressemblait vraiment trop à une histoire inventée de toutes pièces.

C'était bien *Nieve* qui la précédait de quelques pas, évidemment. Il la collait depuis le début. Elle lui adressa la parole :

— Je ne crois pas un mot de ce que tu viens de leur dire.

— Mais tu es bien contente de me trouver là, et d'avoir l'impression que je te protège tout spécialement, non ?

— Je pense que tout le monde me ment... J'ai l'habitude. Mais maintenant je ne me laisse plus faire, répondit Amina.

Nieve s'arrêta. Derrière et devant le couple, tout le groupe stoppa net.

— Mais bon sang, qu'est-ce que tu racontes ? Ne peux-tu pas prendre les choses comme elles sont, tout simplement, et cesser de te poser des questions improductives ?

— Langage de SynK, dit Amina.

— Quoi ?

— Oui : "improductives"... C'est comme ça que parle Hybert, que s'expriment les androïdes en général, tu l'as dit toi-même. Quoique vous fassiez, tous autant que vous êtes, je ne veux pas vivre avec vous et servir de... Oh mon Dieu !

Toutes sortes d'images traversèrent son esprit, toutes plus glauques les unes que les autres.

— Laissez-moi partir, vous n'avez plus besoin de moi.

— Sur la Terre : *parmi ton peuple*... N'est-ce pas ce que tu veux ? C'est ce que le tuteur a dit que tu voulais !

Et s'il avait raison ? Si c'était la seule solution, son seul avenir viable ? Elle ne pouvait pas rester éternellement seule... Reconstruire une communauté : pourquoi pas ?

— Alors, où est-ce qu'on va ? On n'a plus besoin d'aller voir cette Source, non ?

Toujours immobile, alors que les autres les pressaient de reprendre la marche, elle attendait une réponse qui ne vint jamais.

— Attention ! hurla quelqu'un.

Le sol se déroba sous elle.

Amina se protégea la tête pour amortir sa chute et se reçut sur le dos. La personne en dessous d'elle émit un cri de douleur tandis qu'un carré de lumière inondait son champ de vision.

Peu à peu, alors que la douleur irradiait le long de sa colonne vertébrale, elle put distinguer des silhouettes se découpant sur le blanc du ciel : probablement ceux que Nieve appelait les *Kounus*. Ils les observaient du haut de la fosse où ils les avaient piégés. Ils étaient nombreux, agités, excités, leurs yeux sombres semblaient jeter des éclairs et les scrutaient avec avidité.

Amina n'avait jamais rien vu de tel.

Leur peau était d'un noir si profond qu'elle eut une pensée pour les ombres, là-haut, sur la Lune.

Les hommes noirs

Se réveiller, encore une fois.

De lointains éclats de voix lui parvenaient à peine, dans le silence d'une petite pièce où elle était allongée avec une sorte de coussin sous sa tête... la preuve qu'on avait pris soin d'elle.

C'était le vrai monde, la réalité, pas ce semblant de vie qu'elle avait du subir confinée dans les entrailles pourrissantes d'Eden-One. Ce n'était pas non plus les couloirs blancs aseptisés de l'univers sous marins des androïdes... Elle était sur Terre, ici et maintenant.

On n'avait pas refermé la porte, elle n'était pas prisonnière. Au Diable *Nieve*, au Diable cette mystérieuse *Source* et au diable Hybert et ses machinations ! Il y avait une seule chose à faire : fuir, se terrer quelque part, vivre en mangeant ces drôles de fruits terrestres, en buvant cette eau magnifique aux reflets argentés. Le coup du piège et de ces hommes noirs, c'en était trop. C'était la goutte qui avait fait déborder le vase.

Amina se leva le plus rapidement possible puis rebondit avec une étonnante souplesse. Si dur que fut sa chute elle n'avait aucune blessure et se trouvait en pleine forme. En s'apprêtant à quitter la pièce elle eut soudain une appréhension, le sentiment que sa témérité pourrait bien lui coûter quelques ennuis. Alors elle stoppa pour évaluer la situation. Ses sens étaient plus aiguisés qu'auparavant, ses forces avaient été décuplées par l'entraînement qu'elle avait reçu chez les SynK, mais jusqu'à présent jamais elle n'en avait réellement tiré parti. Peut-être était-il temps de prendre le contrôle.

En se concentrant au maximum elle réussit à percevoir des discussions, des pas, le bruit de la vie. Elle imagina d'instinct une sorte de molette de réglage, qui serait fixée près de son oreille gauche. En tournant mentalement ce curseur la mise au point s'effectua et les voix devinrent plus audibles. Pourquoi n'avait-elle pas utilisé cette faculté plus tôt ? Cela lui aurait évité une grosse frayeur avec ce loup... Peut-être *Nieve* possédait-il également cette audition surdéveloppée, puisqu'il avait repéré l'animal et l'avait sauvée. Il était censé avoir suivi le même entraînement, après tout.

Elle n'arrivait pas à se décider : fuir ? Tout de suite ?

Elle y réfléchissait encore lorsque des bruits de pas se firent de plus en plus proches. Elle s'attendait à voir quelqu'un débarquer

immédiatement puis réalisa que c'était un effet de son "curseur" auditif. La personne qui se dirigeait vers elle devait être à plus de trente mètres au moins, ce qui lui laissait le temps de regagner sa couche.

Tant pis... Voilà peut-être une occasion de déguerpir qui ne se représentera plus. Voilà ce que l'on gagne à trop réfléchir !

Elle allait donc appliquer le plan B : "faire la morte".

Une minute plus tard deux grands corps d'un noir d'ébène firent leur apparition à son chevet. Amina n'avait jamais vu de gens d'une telle couleur. C'était leur peau, pas de la saleté ni un quelconque maquillage mais la nature même de leur peau. Elle se remémora les anciennes races de la Terre et supposa que ces gens ne pouvaient être que le résultat d'une sorte de manipulation génétique, puisque les races noires avaient déjà disparu bien avant la construction d'Eden-One. Quel était l'intérêt de recréer de tels biotypes ?

L'un des deux hommes s'avança un peu plus vers elle. Amina ferma totalement ses yeux pour simuler une perte de conscience, mais elle capta une sorte d'aura, luminescence diffusée à la lisière de tous ses sens en alerte. L'homme tendit la main et lui toucha l'épaule. Il lui semblait que quelque chose grimpait à l'intérieur de son cou jusqu'au bord de ses yeux fermés, à l'intérieur même de son crâne.

Le Diable noir était en train de la sonder, non pas comme une présence extérieure mais par un acte invasif jusqu'au cœur de son être. C'était une intrusion, un viol. Comment faisait-il cela ? Amina ne put s'empêcher de recroqueviller ses jambes contre son ventre en un réflexe de peur primale, irraisonnée. Mais il était toujours là. Elle ouvrit les yeux et découvrit que ça la regardait en psalmodiant des onomatopées d'une voix profonde et lancinante. Mais qu'était-il en train de faire ? Et le pire était le regard, les yeux de ces gens à la peau noire : car tout était inversé, il n'y avait qu'un petit disque blanc entouré de noir, sans aucun iris, comme une étoile lointaine au fond du vide de l'espace. Le noir, le vide, l'espace... Elle ne pouvait s'empêcher de penser aux ombres sur la Lune. Elle se sentait comme aspirée par les yeux.

— Ça va, laissez-la !

C'était la voix de *Nieve*. Amina se détendit un peu : ainsi lui aussi était libre. Et les autres ?

Il approcha doucement alors que les deux étranges hommes noirs se retiraient avec obéissance... Suivaient-ils ses instructions ?

— J'imagine que tu te poses mille questions, Amina.

Elle ne répondit pas (*plan B*).

— Tout a une explication, tu sais, ce n'est pas si terrible... Tu n'as pas besoin de faire la morte. Assied-toi, s'il te plaît.

La voix était douce, amicale. Peut-être même un peu trop... Mais

Amina avait tant besoin de quelqu'un à qui parler ! Elle se redressa et prit la position assise.

— Merci, dit calmement *Nieve* en saisissant une chaise faite de bois rouge et de paille.

Il plongea ses yeux dans ceux de la jeune fille et lui prit les mains pour les serrer tendrement dans les siennes. Son visage d'habitude si dur respirait la sérénité, l'apaisement. Amina attendait des réponses.

— Les... Les autres, *Laura*, et *Imeness*, et...

— Ne t'inquiète pas, la coupa *Nieve*, ils sont tous enregistrés dans la base de données de la cité, alors s'ils ne parviennent pas survivre, après une nouvelle incarnation et un autre entraînement ils seront fins prêts pour de nouvelles missions sur Terre... Tu comprends ?

— Je ne suis pas sûre de comprendre, murmura Amina, les yeux fixés sur le sol.

Il ne répondit pas, la laissant réunir péniblement toutes les pièces du puzzle. Elle reprit :

— Alors c'est ce qu'ils font, lorsqu'ils se font tuer de toute façon leurs esprits sont sauvegardés, ils changent de corps ?

— Pour chacun d'entre eux le *polyèdre*-source est dans un dossier de la grande mémoire des SynK blancs. Un nouveau corps est généré, sur le même modèle que le précédent. Et seuls quelques souvenirs des missions passées sont conservés : ils ne se souviendront même pas de ce qui c'est passé dans la fosse. Amina... Pour nous la mort n'est qu'une péripétie, puisque notre structure ADN peut être reproduite.

Des clones...

— Mais la fosse, ce piège... Pourquoi ? Quel intérêt ? Ils avaient accepté ton idée d'être libres !

Amina se rendit compte que ce qu'elle venait de dire présupposait que *Nieve* était complice de l'attaque des Diables noirs. Cela devenait de plus en plus évident.

— Justement, voilà : ils sont libres. On a eu cette chance, c'est la première fois. Ne t'inquiète pas ils sont déjà loin, ils vont se réveiller ailleurs, et à présent que j'ai semé cette petite graine dans leurs esprits j'espère qu'ils vont essayer de construire quelque chose ensemble. Il ne faut pas qu'ils essaient de nous retrouver, car selon mon tuteur l'infiltration a plus de chances de réussir sans eux, on ne doit pas courir le risque que ça tourne mal.

Bien joué, Hybert... Il lui restait à se débarrasser de *Nieve*, ce brave petit soldat. Les derniers mots du SynK lui revinrent en mémoire : *saisis ta chance, échappe-toi...*

Le garçon se releva avec raideur :

— Maintenant, veux-tu bien me suivre ?

Elle s'exécuta.

Ils dépassèrent la petite porte de bois et aboutirent sur un espace

vierge surplombant un petit vallon d'autres cabanes aux toits de paille jaune, aux petits jardins tout en couleur où les hommes noirs travaillaient tranquillement à leurs potagers. Amina n'avait jamais rien vu d'aussi beau, hormis la chevelure rouge et or du soleil mourant d'Eden-One et les fonds marins de la cité des SynK blancs. Il y avait ici *plus* de vie, quelque chose de moins grandiose mais de plus profond, capable de l'émouvoir. Quelques têtes se tournèrent vers elle et l'étrangeté de leurs yeux noirs aux pupilles blanches la dégrisa immédiatement. Ces gens lui faisaient peur, le souvenir de la fosse n'arrivait pas à se dissiper.

— On va descendre, je veux te montrer quelque chose, annonça Nieve.

Ils prirent un petit escalier aux marches étroites pour rejoindre le chemin qui serpentait entre les habitations.

Mon Dieu, je suis si obéissante, pensa Amina.

Elle suivait Nieve, comme elle avait suivi Hybert, et son propre Père... Elle connaissait des périodes de doutes et de sursauts où elle avait l'impression de se rebeller, mais au final elle demeurait au service des autres. Peut-être était-ce sa personnalité, après tout. Allait-elle devoir lutter toute sa vie contre sa nature ?

Toute à ces pensées parasites elle trébucha sur une marche et manqua de tomber dans une rangée de légumes inconnus, petites boules rouges accrochées à une sorte d'arbuste vert. La base de données contenue dans son polyèdre lui murmura le nom commun de la plante : *tomates-cerises*, tendres et délicieuses. Elle tendit la main pour en arracher une, sans se rendre compte de la présence du propriétaire des lieux.

— Il est préférable de demander la permission, dit Nieve, les fruits de la Terre sont sacrés ici. Ils sont réservés à la Reine.

Amina suspendit son geste et découvrit l'ombre qui la surplombait d'un bon mètre.

— Même eux n'y ont pas droit.

Les yeux noirs la fixaient avec insistance, essayant de fouailler son cerveau. D'un seul regard Nieve fit se retourner l'homme noir qui partit alors vers sa cabane. Amina remarqua l'absence de *polyèdre* dans le cou... Se pouvait-il qu'ils soient humains ? Était-ce ceux que Nieve appelait les *Kounus* ? Et c'était quoi cette "Reine" ?

— Il ne m'aime pas beaucoup, remarqua Amina.

— Les esclaves n'apprécient personne, ils se croient un peu les maîtres des lieux.

— Je peux tout de même manger cette tomate ?

— Ça ne peut pas te faire du mal.

Tout en observant l'homme noir elle se saisit rapidement du fruit et le porta à sa bouche. Son goût explosa sur sa langue en un

jaillissement de pur bonheur. Il y avait quelque chose de bon sur cette Terre, quelque chose d'irremplaçable. Avait-on un jour reproduit de telles splendeurs sur Eden-One ?

Amina se redressa et continua de suivre sagement *Nieve*. Mais où l'emmenait-il ? Tout en avançant avec prudence elle décida d'approfondir certaines choses. Le paysage, fait de cabanes et de jardinets, ainsi que les rayons d'un soleil tiède et bienveillant, absolument tout était parfait pour un petit moment de détente. Se laisser un peu aller, enfin... En avait-elle seulement le droit ? Elle avait envie de faire confiance au garçon, comme elle avait eu besoin de se lier à Hybert pour ne pas être totalement seule...

Amina Tales était une jeune fille, une humaine avec ses doutes et ses failles. Elle ne pouvait pas tout contrôler, certaines personnes profitaient de son innocence... Un sentiment d'insécurité s'insinua en elle comme un serpent, sous l'effet du venin son rythme cardiaque s'accéléra.

Elle fouilla dans les archives de son *polyèdre* pour trouver la trace de ces hommes noirs que *Nieve* nommait "esclaves". L'esclavage avait existé depuis le tout début, bien avant l'ère industrielle. Ils avaient la peau noire et vivaient sur le continent appelé Afrique, à travers le temps ils étaient restés le symbole de l'oppression, de la déhumanisation. Il n'y avait rien d'étonnant à ce que les SynK blancs aient choisi de reproduire ce modèle à leur convenance, puisqu'ils n'inventaient rien et puisaient sans vergogne dans l'histoire de la Terre. Mais ces hommes noirs pouvaient également ne pas être liés aux SynK, elle n'en savait rien.

Au bout d'une descente en pente douce ils parvinrent à une deuxième esplanade en contrebas, entourée d'un autre lot de cabanes, dont l'une d'elles était ornée de tissus colorés et d'autres signes distinctifs non identifiables. Amina posa sa question.

— Ces gens noirs... Ils sont quoi, exactement ? Et à quoi servent-ils ?

— Tu as dû remarquer qu'ils se ressemblent tous, n'est-ce pas étrange ?

Cela lui avait échappé. Les yeux avaient focalisé son attention, mais pas les visages.

— Alors ce sont des clones, eux-aussi.

— Non, pas du tout. Nous sommes dans une ferme, les enfants sont élevés plus loin, dans les terriers, mais nous n'y aurons pas accès. Et pour finir de répondre à ta question ce ne sont pas exactement des clones... humains.

— Les SynK n'ont pas besoin des produits de la Terre.

— Moi j'en ai besoin, tout ce qui est organique dans la cité blanche en a besoin, les prochains corps de Laura par exemple.

— Mais pourquoi nous ont-ils attaqués, et pourquoi t'obéissent-ils ?

— Ils n'ont aucune instruction belliqueuse en ce qui nous concerne. Mais certains ordres peuvent être donnés.

Nieve ne répondait pas vraiment à la question, peut-être était-il un peu limité.

La porte de la cabane aux couleurs s'ouvrit, dévoilant un autre homme noir identique aux autres mais coiffé d'une sorte de couronne de fruits. Amina ne put s'empêcher de pouffer, le déguisement était ridicule. Si c'était censé imiter les tribus africaines, il y avait un problème.

— Et ça, c'est un chef, un sorcier, un cuisinier... Ah non je sais : c'est un clown ?

— Tu vas vivre là quelque temps, alors il faut que je te présente à la plus haute autorité de la ruche. Ce que tu vois, avec les fruits sur la tête, c'est lui qui va t'y conduire.

Nieve n'avait pas le sens de l'humour.

Peut-être était-il un peu limité.

— Tu ne viens pas avec moi ?

Elle commençait à paniquer. Sans s'en rendre compte sa main serra un peu plus fort celle du garçon, que celui-ci tentait de dégager.

— Il y a certains usages, ici, lorsque tu auras été identifiée par la reine tu pourras te promener où bon te semble. Je te laisse, on se retrouvera très bientôt.

— Tu m'attends ? Ah ! Je vois... C'est ça, la suite du plan. Je vais encore me retrouver seule...

Mais déjà *Nieve* se détournait et l'homme noir à tête de fruits s'approchait dangereusement d'Amina. Il tendit un bras vers elle, et le monde se teinta de la couleur électrique d'un blanc laiteux qui lui fit lâcher prise.

* * *

Encore un réveil.

Bizarrement, debout, comme si elle avait été hypnotisée et conduite ici en état de sommeil paradoxal.

D'ailleurs, elle n'est pas totalement réveillée.

L'atmosphère est humide et fraîche, Amina sait qu'elle a parcouru une sorte de tunnel. Elle en est consciente sans en avoir aucun souvenir, comme si c'était une information appartenant à une autre personne.

Peu à peu les brumes se dissipent, le sol sous ses pieds reprend progressivement sa place dans le réel et résonne dans ses jambes, ses hanches, jusque dans son crâne. Elle est encore en train de marcher machinalement, sa main droite est serrée dans une autre main. Amina tourne la tête péniblement pour voir qui est en train de la conduire,

mais le mouvement est lent, sortir de ce demi-sommeil est vraiment pénible.

Une couronne de fruits se découpe peu à peu dans son angle de vision. *Ah oui... L'homme noir et son chapeau ridicule... Où m'emmène-t-il ?*

Soudain la marche cesse et le silence se fait. Non, pas le silence... Il y a quelque chose d'énorme devant elle, une masse tremblante qui sent mauvais, des bruits de succion, de frottements, puis l'entité lui touche la joue. Une petite main qui semble si fragile, au bout d'un bras immense et recouvert de petits pics noirs. Cela ressemble à une grande patte d'insecte, impossible d'en savoir plus car Amina arrive à peine à bouger, tout juste à respirer. Elle préfère fermer les yeux, rester dans le brouillard, mais la chose l'attire inexorablement, elle semble vouloir aspirer son âme.

Ça sent le fruit pourri, par terre des flaques de jus éclaboussent ses mollets, Amina commence à être écoeurée. La tête de l'entité cliquette et ronronne comme les mandibules d'une immense araignée pondreuse, couverte d'une crinière poisseuse couleur poussière. Ce n'est ni une arachnidée ni un insecte, c'est autre chose.

Au centre de la masse informe un énorme visage noir et mou dévore sa ration de fruits, avec des dents aussi tranchantes que des rasoirs. Ses yeux sont aussi sombres que l'espace profond piqué de deux étoiles d'acier. C'est un homme noir géant, hideusement déformé par la poussée de pinces et de pattes chitineuses, habité par la nuit et entouré d'une sorte d'aura électrique. Le temps d'une fraction de seconde la chose disparaît pour être remplacée par un trou noir, une faille de l'espace-temps. Puis l'image se resynchronise, l'enveloppe se reconstitue, l'horrible tête noire avale les fruits, recrache les pépins suintants de jus.

L'homme à la couronne de fruits s'écarte, la laissant seule en face du monstre, gigantesque corps gluant dont l'abdomen mesure au moins dix mètres. *Je ne le crois pas, c'est un cauchemar...* La chose est en train de pondre quantité de masses molles semi-transparentes, qui laissent entrevoir des corps d'hommes noirs imparfaits, en gestation. Chaque fois qu'une ponte est finie deux esclaves se saisissent des "œufs" pour les transporter ailleurs dans le terrier.

Non, les hommes noirs n'ont pas été créés par les SynK...

Amina a la tête qui tourne, la reine tente de l'atteindre : de ne faire plus qu'un avec elle, de l'effacer de ce monde-ci, de la vider de sa substance. La jeune fille a du mal à lutter, elle se sent soudain si fatiguée... Quelle importance ? Pourquoi ne pas se laisser faire ?

Oui, toi tu as besoin de moi...

Une pensée enveloppe à présent son esprit, en forme de lien d'appartenance, comme un laissez-passer provisoire.

Pourquoi as-tu besoin de moi ?

La Reine accepte sa présence, pour un temps. Comblée par la ponte, elle a mieux à faire que de s'occuper d'Amina Tales et d'absorber le fond de son âme triste.

Journal

Encore une fois je ne maîtrise rien du tout. Le réveil a été douloureux, avec une migraine atroce. Je suis dans la petite cabane, celle où j'ai fait la connaissance des hommes noirs il y a peu. Après m'être levée péniblement et avoir attendu que ma tête cesse de tourner j'ai fait quelques pas pour recouvrer mes esprits.

La première fois je n'avais pas vu le petit bureau. C'était hier ?

C'est tout naturellement que j'ai commencé à écrire sur la feuille de papier électrochimique posée dessus à mon intention. Quelqu'un prend soin de moi. *Nieve* ? Hybert ? Qui veut recueillir mes pensées ? Je suis un petit mouton, et je fais absolument tout ce qu'on me demande. Sur le papier les lettres s'assemblent et se désassemblent, elles m'hypnotisent en me rappelant une ancienne lettre de mon père, dans une autre vie, un autre monde.

En fait j'ai besoin d'écrire ! C'est une sorte de pause, ça m'aide à me concentrer. J'ai tellement de questions... Se concentrer sur l'instant présent, facile à dire ! Celui qui a déposé cette feuille ne s'est pas trompé, en couchant mes pensées sur le papier j'ai l'impression d'enfin maîtriser quelque chose.

Tout à l'heure une grande main noire est apparue dans l'embrasure de la porte et a déposé une assiette pleine d'une sorte de purée brune peu appétissante : exactement la même que dans le camp nazi. Je l'ai mangée sans aucune hésitation. Au point où j'en suis... C'est un comportement un peu autodestructeur, je sais... Mais cela m'a fait un bien fou ! Je n'ai aucune idée de ce que mon organisme a ingéré ! De toute façon je suis à la merci de ces gens, alors... Advienne que pourra. Et si la grosse bestiole ne m'a pas déjà tuée, c'est que je suis peut-être en sécurité, après tout... Acceptée par la Reine comme l'un de ses sujets.

J'ai besoin de faire le point. Sur l'endroit où je me trouve, par exemple : quelque part sur Terre, près du massif des Pyrénées dans la région autrefois appelée France. Une région, ou un "pays", pour utiliser l'expression de l'époque. Le but de l'expédition de *Nieve* était d'atteindre le "*Cirque de Gavarni*". Sur le petit *gps* intégré au sein de mon *Polyèdre* cela indique que le site se situe à peu près à cinquante kilomètres d'ici. À vol d'oiseau (espèce dont j'ai cru apercevoir quelques spécimens dans la forêt), mais sur terrain montagneux...

Avec les lacets il y a probablement bien plus de distance. Faut-il vraiment que je me rende là-bas ? J'ai l'impression d'être revenue au temps où Hybert m'a abandonnée, lors de mon périple vers l'*Eden-Cortex*.

Mon moral n'est pas au plus haut. Moi, j'ai besoin de quelqu'un, d'une épaule. Et puis je suis une fille, après tout ! Ma mère et mon père... Je les revois, si proches l'un de l'autre... Ils me manquent, la façon dont ils s'aimaient me manque. Je voudrais faire confiance à une personne normale, qui se poserait les questions à ma place. Ça me fait du bien d'écrire ce flot de conneries, mais j'ai du mal à faire bouger les lettres, mes ongles sont trop longs... Le contact de la peau sur le papier est primordial lorsqu'on n'a pas de crayon à induction. Ce papier semble un peu différent des feuilles de la station, je n'arrive pas à définir pourquoi. Il faut absolument que je les coupe, ces ongles ! Allez, je prends mon courage à deux mains et je sors de cette cabane. Cela devient sinistre, ici.

À plus tard, cher journal de malheur. Même pas sûr de te retrouver.

* * *

J'ai fait pas mal de marche à pied. Je me demande si je suis dans mon état normal... Je n'ai pas peur. Lorsque je croise ces grands échalas noirs, ces gens mi-hommes mi-insectes, ça ne me fait ni chaud ni froid. Hybert m'a changée, et tout est arrivé si vite ! Finalement je ne me connais plus, je m'étonne moi-même. Je fais preuve de sang-froid, de recul, comme une personne adulte... Ça ne me ressemble pas. Les habitants de cet étrange village m'ont acceptée, c'est déjà ça. Ils ne se posent aucune question à mon sujet, d'où je viens, ma véritable nature... La Reine m'a identifiée, et cela suffit.

J'ai dans l'idée de retourner au tunnel, voir la bête d'un peu plus près. Cela ne semble pas interdit, les allers et venues sont fréquentes. Demain peut-être ?

J'ai faim, j'espère manger à nouveau cette bouillie sucrée salée, j'ai l'impression que cela me revigore vraiment. J'irai refaire un tour ce soir, à la fraîche. Et puis il faut que je trouve moyen de me laver : je n'ai pas vu la moindre douche, même pas une cuve, rien. Une cuve... Ça m'aurait fait penser à Thomas...

C'est bizarre comme les choses me reviennent en ce moment. Je n'en ai pas très envie, je pensais avoir bâti un mur anti-souvenir. Mais les visages, c'est ça le problème. Et j'ai ce gros visage grouillant d'insectes mécaniques, avec ses yeux enflammés d'un rouge rubis. Celui-là est en train de revenir la nuit, il s'insinue comme un serpent lourd, lent et vicieux. Je le chasse, j'essaie de penser à des choses plus légères, les trucs gais de mon enfance. Je repense aux promenades des soirs sans ciel, alors que tout le monde était encore de ce monde,

même mon oncle. Cela fait plus de neuf cents ans à présent... Ils sont tous morts, je le sais bien. Ce village c'est comme un arrêt dans le temps, alors ça tourne, ça tourne dans ma tête. Une toupie qui ne peut pas sortir. C'est pas très bon, tout ça ! L'entraînement que j'ai reçu dans la cite des SynK blancs, ça ne vaut rien contre les souvenirs ! Il faut que je me reprenne. Je ne veux pas redevenir... moi. La petite fille naïve, manipulable, fragile. Je dois chasser toutes ces pensées parasites. J'arrête d'écrire, je vais m'allonger un peu. Et après... Ma foi je pense que je vais continuer à utiliser ce papier, car c'est comme une psychothérapie qui me soulage, mais... bon sang, ai-je le choix ? Il faut bien avouer qu'ici il n'y a pas grand-chose à faire pour le moment, tant que je n'aurai pas pris une décision, tant que je n'aurai pas un plan. C'est vrai que les plans, jusqu'à présent, ce sont plutôt les autres qui les ont faits pour moi !

Mes pensées sont improductives, Hybert va me gronder.

* * *

Bon gros dodo, pas prémédité. Je devais être crevée. J'ai oublié qu'ici l'air est différent... Et j'espère que je n'ai pas contracté une saloperie. Je n'ai aucune défense immunitaire puisque je viens de l'univers aseptisé d'une station géante au fin fond de l'espace... À moins que mon copain le SynK m'ait arrangé ça, aussi. Remarque, dans le cas contraire je serai déjà morte. Puisque je suis paraît-il "améliorée", en cas de maladie ça ne devrait pas être difficile de jouer au docteur sur mon propre organisme. Quelle heure peut-il bien être... J'ai l'impression que le soir tombe. Pourtant cela devrait être la nuit. Il y a une sorte de petite fenêtre en plasmantik (enfin cela ressemble à du plasmantik), qui laisse passer la lumière extérieure, les teintes bleutées du soir et de la Lune. C'est le premier jour que je passe seule sur Terre, je me sens en vacances. Je ne sais pas si le concept de "vacances" me vient de ma base de données ou de ma propre vie... Ce mot évoque la mer, la nature, le sable. Jamais je n'ai connu de telles choses, c'est sûr. Mais si ces nouvelles connaissances se mélangent à mes souvenirs, que va-t-il advenir de ma mémoire ? C'est pas grave ! (j'imagine Hybert) : *"juste un petit réglage et hop, ça y est"*... J'arrête d'écrire, ça me saoule, mon esprit part dans tous les sens et je n'aime pas ça.

* * *

Après ma sieste tardive j'ai passé la soirée d'hier à somnoler, puis à manger (la grosse main noire a poussé son assiette), à dormir pour de bon, et voilà c'est un autre jour. Le temps passe plus vite ici qu'ailleurs. En me promenant hier j'ai guetté le retour de *Nieve*... Souvent son visage m'apparaît, avec un certain réconfort je dois dire. Mais aussitôt après celui de *Laura* le recouvre, et le doute s'installe.

Pourquoi *Laura* ? Cette fille avait quelque chose de spécial, je crois que je lui plaisais bien. Et c'est bizarre mais je sens que quelque chose relie Laura au tunnel de la reine, cet endroit immonde rempli d'œufs et de larves. Je ne me souviens pas de tout, c'est très flou... D'ailleurs, qu'est-ce que j'ai d'autre à faire aujourd'hui, à part manger et dormir, marcher, tourner en rond dans ce village de morts-vivants ?

* * *

Je reprends la plume. Je suis sortie et j'ai décidé d'interroger un des esclaves. Je les croise, je les évite, mais jamais je ne me mêle à eux. Alors je suis entrée au beau milieu d'un champ où ils étaient en train de bêcher. Personne n'a cessé de bosser, c'était comme si je n'existais pas. Je me suis positionnée juste devant l'un d'eux, grosse tête noire aux pupilles blanches sur fond de nuit, comme des clous dans les yeux... Ils sont à faire peur ! Je lui ai parlé, à cette chose, en lui demandant si elle avait un nom, une famille, etc... Mais aucune réaction. *Tu n'as pas une famille de larves à couvrir ?* De véritables machines, sans animosité mais des robots tout de même, des légumes cultivant des légumes. Mais je n'oublie pas leurs drôles de têtes, en haut de la fosse, comme s'ils avaient envie de nous bouffer... Je leur ai chipé un truc ressemblant à une courge (selon ma base de données). J'ai croqué dedans : le goût est infect !

C'est à ce moment que ça m'a enfin regardé. J'ai ressenti comme une sorte de vertige, un nuage qui m'avalait en me rappelant l'effet que la vision des ombres a sur moi. J'ai baissé les yeux, bien sûr. Les hommes noirs et leur reine ont-ils un lien avec les ombres ? J'y ai pensé, c'est vrai, mais cela semble si extraordinaire... Il faut que je jette un œil sur la Lune (*n'oublie pas de le récupérer plus tard*, dirait Papa), cela fait un bon bout de temps que je ne l'ai pas observée. Le ciel, quand il est bleu, permet d'apercevoir une sorte de long fil qui tombe vers la Terre. Je ne l'ai remarqué que très récemment, puisque j'ai plus de temps pour flâner.

Soudain un autre homme noir a tourné la tête, et j'ai entendu un bruit de moteur. J'ai pensé "*Nieve, enfin !*", comme que je suis. Je me suis mise à courir vers le chemin, mais la voiture devait être beaucoup plus loin, déjà à peine perceptible. Par contre j'ai reconnu l'odeur, montée jusqu'au village grâce aux vents ascendants. Du "fuel", la trace des camions, la même odeur que celle du camp nazi qui m'a accueillie à mon arrivée sur Terre. Selon mes archives ils utilisent du carburant à base d'humus pourri transformé en "pétrole", ça sent vraiment très fort. Ils sont là, à la recherche d'humains, les *Kounus* de Nieve ou bien des hybrides afin d'extraire leurs polyèdres. Quels ordres ont-ils reçus ? Sont-ils informés du changement de cap de la petite troupe à présent en cavale ? Communiquent-ils toujours avec les SynK ?

J'ai vite couru retrouver ma cabane. Et s'ils venaient me chercher, ici ? Je ne veux pas retrouver le camp, ce genre d'endroit que l'on parquait les juifs avant de les gazer, puis de les brûler... J'ai tout ça dans mon *polyèdre*. Les juifs, qui ont bâti Eden-One... Mon fameux peuple.

Oh, j'en suis déjà bien revenue, de cette identification à un peuple de la Terre... L'entraînement chez les SynK blancs m'a ôté ça de la tête. Le massacre dans la fosse m'a ôté ça de la tête. Et la découverte de la nature de la troupe de *Nieve*, ces espèces de clones... Je n'ai plus trop envie de retrouver une famille ici. Je ne me sens pas trop chez moi. Le mal à l'état pur est à l'œuvre, ici. Les SynK blancs savent reproduire l'horreur à la perfection. L'histoire terrestre est effroyable, j'ose à peine croire le dixième de ce que contient ma mémoire augmentée.

J'ai déjà connu l'horreur. Les souvenirs reviennent, peu à peu, au sein de mes cauchemars.

Hybert, au secours !

* * *

Quel intérêt de me laisser là à attendre... C'est du pur sadisme !

Peut-être que *Nieve* ne reviendra jamais. Je vais devoir apprendre à vivre ici. Ça fait bien deux jours que je n'ai pas écrit sur ce journal, j'ai eu un gros coup de blues (vieille expression du vingtième siècle). Je suis sortie en pleine nuit et j'ai regardé vers la Lune, la Lune invisible cachée par le nuage des ombres qui nous a suivis depuis Eden-One. Elle illuminait mon visage, mes mains... Je l'ai admirée et compris instantanément ce qui ne collait pas. Et dire que pendant tout mon voyage avec le groupe je n'avais rien remarqué ! Personne n'en a parlé, tout le monde s'en fout. Ce ne sont que des clones, après tout, des êtres trafiqués dont on a enlevé le superflu. Pour eux la Lune n'a pas d'importance. Mais moi ! Comment ai-je pu être aveugle à ce point, que suis-je en train de devenir ?

Ils m'ont fait du mal, dans cette ville blanche du fond des mers. J'ai failli devenir l'un de leurs petits clones. Peut-être qu'à présent je suis en train de reprendre mes esprits.

Les ombres sont-elles en train de repartir dans l'espace ? Vont-elles rejoindre ce qui reste d'Eden-One ? Parfois je préférerais être complètement idiot. Je crois que j'ai compris où sont les ombres, sous quelle forme elles se sont installées ici. Depuis combien de temps ?

Allez on pense à autre chose, ça commence à me faire peur, surtout entourée de ces gens...

Il faut absolument que je quitte cet endroit !

* * *

Salut, cher papier.

Salut *Nieve*, si tu lis plus tard mes mots.

Salut Hybert si tu ne m'as pas complètement oubliée.

Je n'ose toujours pas sortir dehors. Cela fait plusieurs jours à présent que je reste enfermée dans cette petite cabane qui commence à sentir le chacal (ancienne espèce terrestre réputée pour son parfum délicat). Je n'arrive pas à me décider à foutre le camp d'ici, probablement parce que je n'ai pas idée de ce qu'il faut que je fasse ensuite !

Je tourne en rond, comme un ours en cage (j'ai passé en revue les espèces pouvant être rencontrées par ici : l'ours est plutôt dangereux, j'espère ne pas en faire plus ample connaissance). J'essaie d'établir un plan mais c'est difficile, je n'ai pas une idée précise de ce qu'il faut que je cherche. *La Source*, c'est ça ? Mais *Nieve* a bien dit qu'il allait revenir, non ? Je n'y crois plus. Il a dû lui arriver quelque chose. C'est une probabilité, comme dirait Hybert. Pire : si Hybert a tout manigancé avec *Nieve*, celui-ci était certainement censé me pousser à faire seule le voyage jusqu'à *La Source*. Alors il y a de grandes chances qu'il ne revienne pas.

Bon, il faut que je me concentre sur le côté pratique des choses... Tout d'abord, subsister, manger. On m'apporte à manger régulièrement, je subsiste, du moins tant que je resterai ici. Mais la nature de ces êtres noirs est une menace constante que je ne dois pas négliger. Qui sait s'ils ne m'engraissent pas pour me donner en pâture à la grosse pouffiasse qui s'empiffre de légumes... Une sorte de dessert.

Je vais faire des provisions, pour le voyage que m'attend. Pour l'eau je pense que je vais en trouver facilement, il y a pas mal de rivières dans le coin. Remarque, pour les vivres je n'ai qu'à puiser dans les données concernant les fruits et plantes comestibles, puis ramasser ce qui me tombera sous la main. Les rations lyophilisées de *Nieve* étaient vraiment horribles, et les repas d'ersatz chez les SynK assez géniaux... Des fruits ça fera une moyenne.

Il faut que j'organise tout ça.

Mais avant, il me reste une petite chose à faire.

* * *

Je suis une idiote, une débile, j'ai deux neurones...

Mais qu'est-ce qui m'a pris de retourner voir la pondeuse ? Et moi qui pensais naïvement qu'on allait me laisser faire !

Je n'ai pas pu faire plus de dix mètres à l'intérieur du tunnel. Un de ces cafards m'a aperçu me glisser dans la pénombre, et ses yeux si étranges m'ont suivi quelques secondes avant qu'il se remette au travail (en train de mélanger je ne sais quoi dans une sorte de tonneau

ovale). Quand je dis "cafard" c'est en référence à des insectes répugnants. Il y a sous terre des millions de races différentes, ce qui est à la fois fascinant et inquiétant. Vu de l'extérieur l'espèce dominante de la Terre n'est pas celle des hommes : Hybert et moi aurions pu atterrir sur une planète occupée à cent pour cent par des cafards.

Bref.

J'ai repéré l'entrée du tunnel : comme je connaissais le rythme des allées et venue de l'homme à tête de fruits, je savais que je disposais de trois minutes avant qu'il ne revienne.

Il m'a laissé entrer, tel était son désir. Car jamais il n'a été dupe : je pense que l'autre l'avait prévenu de mon arrivée bien avant que j'atteigne le tunnel. Ils connaissaient déjà mes intentions. On m'a laissé entrer puis je me suis retrouvée bloquée quelques mètres plus loin par quatre grosses mains noires.

Lorsqu'ils m'ont touchée j'ai eu envie de vomir. Ils sentaient plus mauvais que d'habitude, j'avais l'impression que quelque chose sortait de leur corps, une sorte de fluide repoussant. Sûrement une défense naturelle, comme certaines araignées. Ça m'a quasiment paralysée, tout mon être ne pensait plus qu'à tenter de respirer autre chose que cette odeur qui me prenait à la gorge. Et lorsqu'ils m'ont trainée une chose m'est apparue au plafond, avec un dessin que j'ai immédiatement reconnu. J'ai compris pourquoi dans mon esprit *Laura* était liée au tunnel.

C'était son tatouage, sur sa peau. Celle-ci était devenue un ornement décoratif, comme une tapisserie ! Ils l'ont vidée comme un lapin... Mon Dieu ! Ont-ils tous subi le même sort ? Encore un mensonge de plus, ou bien *Nieve* n'est même pas au courant... Leur cavale n'aura pas duré bien longtemps.

C'est horrible.

Cela me fait reconsidérer la dangerosité des hommes noirs. Vont-ils me faire la même chose ? Ils savent que je n'ai pas forcément l'intention de rester sage, peut-être pensent-ils que je suis un danger pour leur reproductrice... Je dois absolument me tirer d'ici, je commence à avoir peur. Je me demande si *Laura* était vivante lorsqu'ils l'ont... Ils ne faut pas que j' imagine ce genre de choses.

On m'a jetée dans la cabane et la porte s'est refermée. À présent il est impossible de l'ouvrir, et donc de sortir. C'est ma faute ! J'ai très mal joué sur ce coup-là. Je voulais seulement voir la reine d'un peu plus près, lui poser deux petites questions : "*Eh ! Copine ! Tu viens de l'espace ? Et si tu viens de l'espace peux-tu me ramener neuf cents ans en arrière ?*".

Si cette chose a quelque chose à voir avec les ombres, si elle peut aussi l'espace-temps... On est bien passés à travers le nuage des

ombres pour atterrir dans le futur, alors pourquoi pas dans le sens inverse ? Hybert y avait déjà pensé, j'en suis sûre.

Mais je suis une idiote, comme je l'ai déjà écrit tout à l'heure, car même si je m'étais retrouvée ici dans le passé, comment aurais-je alors trouvé des gens capables de me renvoyer sur Eden-One ? M'aurait-on seulement écoutée ? Et d'ailleurs, si j'avais été un peu plus futée, j'aurais pensé à demander qu'on me renvoie dans un passé encore plus éloigné, afin d'empêcher mes parents de mettre fin à leurs jours.

Je rêve, je rêve... La vérité est bien plus Terre à Terre (bravo à moi pour le jeu de mots).

Je vais mourir ici.

Une perte de temps, tout ça. Ce gros insecte est sûrement tout juste capable de pondre des larves d'hommes noirs, pas de faire voyager quelqu'un dans le temps... Je crois que je vais perdre la tête, mes pensées partent en tous sens. Je suis fatiguée, j'arrête d'écrire.

* * *

Je n'ai eu droit à aucun repas ce soir.... Cela commence vraiment à m'inquiéter, et mon estomac aussi ! C'est sans doute ma punition... Dommage, car si son aspect n'est pas génial elle est vraiment bonne leur purée magique ! J'ai le sentiment que quelque chose se prépare, et je ne vais certainement pas continuer à attendre qu'on ait statué sur mon sort.

Et s'ils commençaient à me purger pour avoir moins de saletés lorsqu'ils vont découper ma peau ?

Il y a sûrement un moyen de sortir de cette impasse. Je vais réfléchir.

* * *

Ce sont mes dernières lignes sur ce papier. Si c'est toi qui lis ça, *Nieve*, ou bien toi Hybert, ou qui que ce soit, et bien sachez que j'ai mis les voiles (vieille expression terrestre datant de l'époque du commerce maritime, j'adore user des expressions chipées dans ma base de données historiques... moi, des bateaux, j'en ai jamais vu).

J'ai un plan.

Déjà, attendre la nuit, évidemment. La nuit les hommes noirs semblent somnolents, mais ils ne dorment jamais. Je les soupçonne fortement de pratiquer entre eux la transmission de pensée de niveau insecte : si un seul me voit m'échapper, tous les autres seront immédiatement prévenus. Mais j'ai bon espoir de profiter de l'obscurité pour quitter le village.

Pour m'extraire de cette cabane : le toit. Il y a un trou dedans, et en dessous du trou il y a un tuyau, à la base duquel il y a une sorte de

boîte fermée par une vitre. C'est rempli de résidus de carbone, je vais me salir mais je suis assez mince pour passer là-dedans. Au bout du tube il y a un coin de ciel bleu. Je ne m'y étais pas intéressée jusque-là, puisque la porte de la cabane était ouverte... Ma base de données parle d'une cheminée, qui sert à évacuer les fumées émises par une combustion dans la boîte, le "foyer". On y fait un feu pour se chauffer, comme ceux autours desquels j'ai soigné mes doigts glacés sur Eden-One. Le dépôt noir et gras à l'intérieur du conduit s'appelle de la suie. C'est dégueulasse mais je vais devoir m'y coller ! (pas plus écœurant que le sang de porc...).

Je pense que cette cabane était plus conçue pour accueillir des clones que pour les hommes noirs eux-même. Lorsqu'ils ont fini leur journée, les grands échalias cessent tout simplement de bouger et restent "en pause", debout dans leur petit lopin de terre. Ils gardent les yeux fixes, ils se reposent, mais sans dormir. Il suffit de ne pas passer devant, et de ne pas faire de bruit.

Et si j'emportais cette feuille pour continuer mon récit ? Je ne sais pas si j'aurai l'occasion de m'y remettre tout en crapahutant dans les bois. C'est ridicule, je sais. S'il m'arrive quelque chose on retrouvera ce témoignage sur moi (à moins qu'un loup ne mange tout... Un loup, j'en ai déjà vu, je m'en souviens très bien... Il vaut mieux ne pas trop y penser car autrement je ne suis pas prête de partir). Bon allez je fourre ça dans ma poche. La prochaine fois, cher journal, cher lecteur, cher loup, ce sera en dehors de ce village ou pas du tout.

* * *

Ça n'a aucun sens. J'ai oublié d'écrire qui je suis, afin que la personne qui trouve ce journal...

N'importe quoi. À quoi bon ? Qu'est-ce que ça changera ? Qui suis-je ici, tombée du ciel, surgie de nulle part ?

J'ai de plus en plus mal à ma cheville. La première chute a été la plus rude, c'est celle qui m'a condamnée dès le début. Je n'avais pas remarqué cette méchante coupure sous le talon. Ça m'apprendra à sauter du toit sans rien aux pieds. Mais où avais-je la tête ? Et puis il y a eu la chute de dix à quinze mètres, à cause de l'éboulis... Bon sang, ça fait de plus en plus mal. Je n'en peux plus. Je ne vais pas pouvoir remonter, il est impossible de prendre appui sur mes jambes. Et il ne cesse de pleuvoir. Cette eau qui ruisselle... Le fond de la ravine se remplit sans arrêt de boue, de végétation pourrie et de branches cassées, ça ne semble jamais vouloir s'arrêter.

J'ai vraiment froid. Je ne crois plus avoir fait le bon choix. Au moins il faisait bon dans la cabane, et à moins de finir en tapisserie je suis sûr qu'ils auraient fini par m'apporter à nouveau une assiette de purée. La plaie ne se referme pas et se teinte d'un bleu violacé, au

milieu d'une grande auréole rouge foncé qui me fait crier de douleur à la moindre pression des doigts. Mon pied gauche a presque doublé de volume, je ne sens plus la moitié de mes doigts et ma bouche et ma gorge sont sèches, et... Cette eau qui monte sur moi, qui est gelée ! Je dois tenir le papier électrochimique à bout de bras pour écrire.

Personne ne va venir me chercher dans ce fossé. Je suis la seule responsable. Tant de chemin à travers les étoiles, tout ce temps pour arriver à ça... J'aurai mieux fait de mourir sur Eden-One.

Hybert, tes améliorations n'auront servi à rien. Oui je cours très vite, je saute et j'ai énormément d'endurance, j'anticipe les obstacles... Et pourtant il aura suffi de quelques pierres mal accrochées pour me piéger ici, dans une flaque de boue gelée. Les dangers de la montagne, la nature hostile ont eu raison du pauvre petit animal que je suis. Et tu ne communiques plus avec moi... Je ne suis même pas sûr que tu l'aies fait.

Et Nieve... Il n'en a vraiment rien à foutre de moi, celui-là...

Alors : je suis Amina Tales, née sur la Grande Roue. J'ai rallumé le soleil (c'est une image), en faisant accessoirement implorer la presque totalité du monde où j'ai grandi. Mes parents se sont suicidés quand ils ont compris que j'étais partie me perdre *Dieu* sait où, et mon petit frère est un mort-vivant. Mon seul ami est un androïde à qui j'ai toujours hésité à accorder ma confiance. Voilà, si vous trouvez cette feuille, mais ça m'étonnerait, voilà le résumé de ma vie de merde.

Ah oui, et ça aussi : j'ai vu des choses que peu ont eu le privilège de découvrir, et ce que je sais est insupportable.

Et un détail : j'ai changé de visage, tout comme j'ai changé de monde, mais il aura suffi d'une mauvaise décision et d'un peu de terre et hop ! Adieu Amina Tales !

Allez, cesse un peu de te plaindre, tu vas juste mourir étouffée par des tonnes de boue !

Je ne sais pas trop où ranger cette feuille, je vais essayer de la glisser dans ma poche et de bien refermer celle-ci. Je cesse d'écrire, c'est trop fatigant.

S'il ne devait rester qu'une seule chose, si on pouvait récupérer deux ou trois trucs de mon *polyèdre*, je voudrais que cela soit le souvenir de mes parents bien-aimés.

Si je pouvais éviter que leur existence, à des années-lumière d'ici, ne s'évanouisse dans le néant... par ma faute ?

Par ma faute ?

De l'autre côté de l'espace et du temps

Enfin, c'en était fini de cette route sans fin, ces paysages désolés peuplés de fantômes blancs... Au loin résonnaient les coups de boutoir des cargos s'arrimant à l'ancien port de la station, et de temps en temps la petite bande parvenait à percevoir les échos des cris des militaires surmenés, tout à leur tâche de reconquête de ce vestige d'un autre temps : la Grande Roue, que chacun croyait disparue à jamais, perdue dans un passé douteux.

Certains secteurs avaient été totalement déconnectés et isolés. Les hommes travaillaient avec une vitesse ahurissante, et les unes après les autres les régions jugées inutiles se recouvraient de glace dans la plus totale obscurité. Toutes les matières fissiles étaient regroupées dans le secteur des anciens réacteurs, comme si le but était de réactiver le système de traction pour faire dériver la station vers une autre orbite, ou bien peut-être pulvériser à jamais la totalité du monde... Les hommes de la Terre n'étaient pas venus pour rendre la vie à Eden-One, mais pour l'emmener pourrir dans un autre secteur de l'espace.

Même en parlant très peu, avec sa drôle de voix, 'Man n'avait rien omis de ce qui allait arriver. Thomas avait scrupuleusement suivi le plan pour rejoindre le secteur oublié censé tous les accueillir, avec une femelle apte à engendrer de nouveaux habitants sains de corps et d'esprit... C'était là, dans sa tête, un enregistrement bourré d'enseignements, comme un kit de survie impossible à effacer et des instructions qu'il devait exécuter aveuglément.

Après maints sacrifices ils touchaient à présent leur but. Les enfants sauvages n'avaient pas tous échappé à l'avancée de l'armée des hommes, à la destruction systématique des infrastructures des villes, aux désenfouissements des piles nucléaires nécessaires à la vie. Il n'en restait plus que cinq, suffisamment discrets et obéissants pour suivre Thomas jusqu'au bout sans s'exposer aux balles des militaires de *l'Ordre Mondial*. Les autres, excités par la soudaine animation régnant au sein d'Eden-One, avaient succombé aux mirages mis en place pour les attirer.

Les hommes avaient disposé des appâts un peu partout, de la nourriture aux fumets alléchants, des airs de fête et des messages de bienvenue psalmodiés dans une langue inconnue. Quelques mots

ressemblaient au langage utilisé sur Eden-One, c'était étrange. Attirés comme des mouches, les trois quarts de la troupe semblaient hypnotisés par le désir. Un peu de bonheur avant d'être fauchés par le feu des armes... À chaque fois Thomas avait serré les poings en observant la scène de loin, enrageant de ne pouvoir aller au front. Il avait une jeune femme à protéger, c'était sa raison de vivre, la seule vérité qui le liait encore à sa mère. Il ne pouvait pas se permettre de prendre des risques.

À présent, dans le silence et la semi-obscurité, alors qu'ils avaient semé les militaires de plus en plus rares, se dressaient devant eux ces étranges piliers bleu ciel signant la fin de leur long calvaire.

* * *

Comme à son habitude *GluP* se dirigea sans aucune hésitation vers la grande porte de polytane qui semblait flotter au-dessus du sol. On avait appelé le garçon ainsi à cause de la principale activité qui l'occupait la majeure partie du temps : déglutir et cracher. Lorsqu'il toucha la paroi celle-ci se mit à fluctuer, sa couleur oscillant entre gris et bleu clair dans une sorte de spasme électromagnétique. *GluP* eut un mouvement de recul et lança un regard inquiet vers Thomas.

C'était à lui de décider, comme toujours, depuis le début de la longue marche son autorité n'avait cessé d'augmenter auprès des cinq survivants. C'était une lourde responsabilité, il n'avait su retenir les autres et les scènes de leurs morts l'obsédaient. Il revoyait le grand tatoué avancer en souriant vers les militaires, puis se retrouver sur les genoux, les jambes exposées par les rafales de gros calibre. Pourtant, il souriait encore, insensible au mal, endurci par la faim. Les mirages des hommes rendent fou... Tout en observant *Gulp* le questionnaire du regard Thomas réalisait encore une fois à quel point il était indispensable à la survie de ses camarades. Il connaissait les caches de nourriture, et les corps desséchés trouvés sur la route n'offraient aucune autre alternative. Le virus qui avait décimé les revenants était une drôle de chose, asséchant la chair et de sang. Les corps se transformaient en une sorte de papier maché impropre à la consommation. Seul Thomas détenait la clef de la vie.

Il y eut un cri, un appel qu'il reconnut immédiatement. Mina, laissée en arrière, réclamait que l'on vienne la chercher. Sa longue plainte évoquait plus un animal qu'une jeune maman...

Thomas leva les yeux au ciel tant il était las des minauderies de sa protégée. Mais il devait être indulgent, tout comme son père l'avait été avec lui avant le retour de 'Man. Il savait ce que cela voulait dire d'être différent. Le problème de Mina lui était apparu quelques jours après son réveil : la lenteur avec laquelle elle avait repris conscience l'avait tout de suite inquiété. Puis il avait compris que l'état d'hébété dans lequel elle se trouvait ne la quitterait plus jamais : on

ne sortait pas toujours indemne de la salle des Cryos. La question était... Allait-elle savoir s'occuper d'un nourrisson ? Le terme n'était heureusement pas encore sur le point d'arriver, Dieu merci !

De nouveau, une longue plainte resonna dans l'atmosphère glacée. *Gulp* admirait l'immense porte bleue, comme si celle-ci l'avait ensorcelé. Thomas n'avait aucune idée de la façon de pénétrer dans la Cité-Alpha, mais il savait que c'était possible, car autrement 'Man ne l'y aurait pas envoyé.

Encore une fois, l'idée apparut en lui comme par magie : le terminal, le code. Combien de clefs Catherine Tales avait-elle cachées dans sa tête ? Il était impossible de déverrouiller cette entrée-ci, mais il ne restait que dix bons kilomètres à parcourir pour découvrir le passage réservé aux équipes chargées de l'entretien de la station. Le code était "##48 482 184". Ce sésame était issu de l'Eden-Cortex lui-même, un pass de niveau un.

Ils devaient continuer sur la droite, puis prendre le prochain embranchement en direction de la périphérie. Thomas ordonna à l'un des cinq de récupérer Mina, elle devrait les suivre encore un peu avant de se reposer.

Gulp quitta avec regret sa grande porte et le petit groupe reprit son chemin. Mina ne cessait de se plaindre, bien qu'aucun mot digne de ce nom ne puisse sortir de sa bouche. Elle avait été une jeune fille normale avant d'avoir été capturée puis endormie... Ce visage inexpressif, constamment déformé par une grimace débile... Mina avait dû être très belle, mais plus maintenant. Plus jamais. Au niveau de la cryogénisation, Gauche s'était-il trompé dans ses réglages ? En pensant au gros homme Thomas eut la désagréable sensation qu'il vivait encore à l'intérieur de lui, comme une cicatrice, une douleur enfouie.

Peu à peu ils pénétrèrent dans un secteur sans aucune lumière, alors qu'un froid mordant commençait à les gagner.

— Il faut marcher plus vite, dit Thomas.

Il saisit puis alluma sa lampe-laser, prudemment économisée depuis le début du voyage. L'objet leur avait été d'un grand secours dans certaines situations périlleuses, comme le passage par l'ancienne gare désaffectée. L'incroyable enchevêtrement des routes et des multiples accès surplombant le vide était impraticable sans lumière. Mais contrairement à la Cité-Alpha, toutes les portes étaient déverrouillées.

Dans l'obscurité, les yeux des enfants sauvages faiblement éclairés par la lampe se regroupaient, tel un essaim d'insectes affolés par la nuit. Une nuit sans vie, très différente de celle qu'ils avaient connue avant le cataclysme. Une nuit sans rien d'autre à manger que des rations froides et sans saveur. La présence de Mina était un véritable supplice, sa chair rose et le liquide chaud qui pulsait jusqu'à son cœur

de jeune fille. Les enfants sauvages souffraient de ne plus partager entre eux les repas des grandes soirées de fête, l'ambiance de la chasse. Ils ne pouvaient souffrir de la frôler, de sentir son souffle à proximité. Thomas les avait chargés d'assurer sa sécurité, car l'enfant qu'elle portait représentait l'avenir d'Eden-One. Il n'en restait pas moins extrêmement vigilant, et la fille suivait le groupe en arrière. Lorsqu'il se rendit compte que la sonorité des bruits de pas derrière lui avait évolué, il sut qu'il allait devoir intervenir.

— Stop !

Tous se figèrent sur place, saisis par le ton impérieux que leur chef avait pris l'habitude d'employer. Il sentit les regards des garçons sur sa nuque, et même Mina retint sa respiration.

— On nous suit, quelque chose est après nous... Sûrement des militaires, ils ont retrouvé nos traces. Nous ne sommes plus très loin, à partir de maintenant on ferait mieux de courir !

Il se mit à courir, ainsi que tout le reste de la petite troupe, mais Mina restait à l'arrière, pétrifiée.

— Allez-y, je vous rejoindrai ! cria Thomas en se dirigeant vers elle.

Mais il était le seul à posséder une lampe en état de marche. Combien de temps les garçons allaient-ils pouvoir courir dans le noir ? Il devait faire vite.

En s'approchant de Mina il sentit l'odeur de la peur. Elle tremblait de tous ses membres et fixait quelque chose sur sa droite, vers l'embranchement qu'ils venaient de prendre pour s'enfoncer dans le couloir. Thomas ralentit et essaya de faire le moins de bruit possible. Son odorat s'était particulièrement développé, aussi bien au contact des enfants sauvages que grâce à 'Man qui avait réveillé toutes ces choses en lui.

Il s'agissait bien d'un ou de plusieurs hommes.

Il s'accroupit par terre et éteignit la lampe, mais il était trop tard pour dissimuler sa présence ainsi que celle de Mina. Dans le noir d'encre du couloir, le rayon de la lampe laser n'avait pas pu passer inaperçu. Le bout d'un fusil-mitrailleur fit son apparition, suivi de la silhouette d'un soldat semblable à tous ceux récemment débarqués sur Eden-One. L'homme avançait lentement, en pointant son arme sur Mina. Un deuxième fusil entra dans le champ de vision de Thomas, qui cessa aussitôt de croire qu'il était invisible.

Le second soldat pointait son arme sur lui.

On ne pouvait distinguer les visages des deux hommes, profondément engoncés dans les combinaisons antiradiations et antivirales de l'armée, mais le moindre de leurs gestes n'échappait pas aux sens acérés de Thomas, qui remarqua que l'index de l'homme qui le visait était à cinq centimètres du capteur-déclencheur. Cinq centimètres, quelques secondes pour agir : le fait d'y penser réduisait

déjà ses chances de réussir.

Il bondit avec une rapidité stupéfiante. Le militaire fut surpris par l'agilité du gamin et réajusta son tir, mais son fusil fut dévié et une salve partit vers Mina qui se mit à hurler. L'arme échappa des mains du tireur, certainement une jeune recrue sans grande expérience. L'autre homme se retourna en essayant de le viser, alors que Thomas roulait rapidement vers ses jambes pour lui faire perdre l'équilibre. Lorsque le militaire chuta sur le côté il agrippa rapidement son cou en serrant de toutes ses forces. Mais l'autre avait eu le temps de récupérer son arme et de se retourner : il tira, atteignant son binôme par accident, qui plaqua les mains sur son ventre en poussant un cri de stupéfaction.

Thomas esquissa un sourire, et l'abandonna aussitôt. Tout n'était pas terminé, il le savait. Comme au ralenti, il voyait le tireur affolé s'apprêter à faire feu une nouvelle fois, tentant de mieux ajuster son tir. Il aperçut les yeux, derrière la visière de son scaphandre bleu-argent marqué du logo du gouvernement mondial. Deux pupilles agrandies par la peur, celles d'un jeune homme qui aurait préféré ne pas être là.

Depuis combien de temps les suivaient-ils ? Était-ce une mission particulière ou bien le fruit du hasard ? Il fallait peut-être s'attendre à recevoir d'autres visites... Ce n'était pas le moment de se poser des questions.

Thomas entendit la détonation au moment même où Mina s'écroulait sur le sol. Il ne comprit pas tout de suite. Il ne s'était pas écarté à temps pour échapper aux balles, mais l'homme avait été violemment déséquilibré et jeté sur le sol. Trois formes chevelues s'acharnaient sur lui. En moins d'une minute il fut étranglé et son dernier souffle expulsa autant d'air que de sang. Puis les enfants sauvages entourèrent Thomas pour l'aider à se relever. Leurs regards trahissaient l'effroi d'avoir failli perdre celui qui était devenu leur mentor, et la présence de plusieurs corps encore tout chauds, pouvant servir de nourriture, les rendait particulièrement nerveux.

— Non, dit Thomas, nous n'avons pas le temps, d'autres peuvent arriver. Partons.

Ils s'écartèrent.

— Mina relève-toi, on y va...

Mais Mina ne bougeait plus, baignant dans une tache pourpre dont la source se situait au milieu de sa poitrine.

— Non !!!!! 'Man va être furieuse ! Je dois la protéger ! La protéger ! hurla-t-il en plongeant vers la jeune femme qu'il saisit à bras-le-corps.

Heureusement elle respirait encore. La laisser en arrière avait été une erreur. Il restait à espérer que la Cite-Alpha contenait des

infrastructures aptes à réparer un corps humain.

Malgré l'ordre de partir les enfants sauvages s'affairaient sur les corps des deux humains. Ils avaient entrepris de les déshabiller. Thomas croisa leur regard, la lueur de joie sauvage qu'il y vit ne laissait aucun doute.

— Non ! cria-t-il à nouveau.

Mais l'attrait du sang était trop fort. De vilaines habitudes... Les rations lyophilisées n'avaient jamais rencontré un franc succès... Mèche les avait quittés pour chasser l'humain, et il était probable que ces deux-là étaient déjà perdus. Jamais la tentation n'avait été si forte que devant les corps appétissants des deux militaires.

Alors Thomas fit semblant de s'éloigner, les laissant tout à leur festin.

Il devait prendre une décision. Les enfants sauvages allaient rapidement devenir incontrôlables et représenter un danger majeur pour Mina. Mais comment porter la jeune femme jusqu'à la prochaine porte ? Elle était toujours inconsciente, il fallait absolument qu'elle se réveille. Il la gifla à plusieurs reprises, jusqu'au moment où elle ouvrit des yeux apeurés. Il était inutile de lui expliquer la situation, elle était incapable de comprendre quoi que ce soit. Thomas lui indiqua la direction du couloir ainsi que sa lampe laser, puis il commença à avancer. Après quelques hésitations et avoir regardé les autres enfants, la jeune femme fit comprendre à Thomas qu'elle avait faim en portant ses mains à sa bouche. Peut-être devait-il la laisser se restaurer... Non, impossible ! Elle n'avait jamais goûté à la chair humaine, même si elle était visiblement tentée de le faire.

— Viens, maintenant ! Il y a de la nourriture plus loin.

Elle ne l'écoutait pas, fascinée par le repas se déroulant à quelques mètres d'elle. Elle souffrait de sa blessure et perdait beaucoup de sang, mais son esprit était tourné vers la perspective d'un puissant apport de protéines.

Thomas devait agir vite, bientôt il serait trop tard. Il se saisit du fusil mitrailleur qui traînait par terre et tira. Ses deux camarades s'affalèrent sur les corps qu'ils étaient en train de déguster, sans un bruit, sans lutter. Un danger de moins pour Mina. Thomas regarda le canon de l'arme qui fumait encore, pris d'un sentiment de puissance dont il se méfiait déjà, puis il jeta l'arme comme si elle lui brûlait les mains.

— Viens ! ordonna-t-il à nouveau.

En s'enfonçant dans le couloir il vérifia que Mina le suivait sans rechigner, la peur au fond des yeux. C'était lui le chef, Thomas Tales, et il devait faire ce que 'Man lui avait demandé, à n'importe quel prix. Il restait à présent trois mâles pour une femelle : tout était encore possible.

Marchant de plus en plus vite, la tension retomba peu à peu, mais soudain il s'arrêta net. Des larmes se mirent à couler sur ses joues noires de crasse, dessinant deux sillons le long de son petit visage triste. Une fois de plus il ne se reconnaissait pas. Il était plus fort, plus intelligent, capable d'accomplir des actes qui lui échappaient auparavant. Les décisions qu'il prenait jour après jour pouvaient avoir d'horribles conséquences, et jamais il n'hésitait à les prendre. Le but était de préserver la vie de Mina avant tout... Mais il avait parfois l'impression que quelque chose avait pris possession de lui. Quelque chose avec le visage de sa mère, qui disputait à Gauche le fond de son âme noire.

L'un des camarades qu'il avait abattus était *Gulp*, et l'autre c'était celui qu'on n'appelait pas, toujours silencieux, impénétrable. Un grand ami de *Mêche* auparavant, qui avait décidé de ne pas suivre son ami pour accorder sa confiance à Thomas.

Peut-être n'aurait-il pas dû.

* * *

Une fois les autres enfants retrouvés, personne n'avait posé de question, se contentant de suivre le chef en lui lançant de temps en temps des regards inquiets. Ils avaient remarqué la tache rouge sur Mina, qui peinait de plus en plus à respirer, et ne cessaient de détourner le regard tout en la portant à bout de bras. Allaient-ils résister ?

Plusieurs balles avaient traversé les seins de la jeune femme sans pénétrer dans sa cage thoracique, c'était un pur miracle mais elle s'affaiblissait à vue d'œil. Thomas l'avait nourrie à plusieurs reprises avant qu'elle ne vomisse les barres lyophilisées.

Après plusieurs kilomètres le couloir se terminait en cul-de-sac sur un mur gris et bleu. Lorsque l'un des garçons posa sa main sur la surface celle-ci passa à travers pour rencontrer quelques centimètres plus loin un autre métal recouvert de glace. Un clavier translucide apparut, comme projeté par un rayon invisible. Une interface dédiée aux humains, très différente des capteurs holographiques disséminés dans la station, peut-être beaucoup plus ancienne. Thomas s'en rapprocha et tapa du bout des doigts le code qu'il avait reçu de 'Man. Le faux mur s'effaça et la porte glissa vers le haut, brisant le silence d'une sorte de lointain bourdonnement.

Le couloir continuait encore sur plusieurs dizaines de mètres. Au fur et à mesure qu'ils avançaient le bourdonnement augmentait, se transformant progressivement en un étrange brouhaha. La lumière devint de plus en plus éclatante, à tel point que tous durent fermer les yeux pour éviter d'être aveuglés par une blancheur d'une extraordinaire pureté. Thomas s'arrêta en essayant de s'acclimater au puissant rayonnement.

Derrière le rose de ses paupières et l'hallucination de centaines de phosphènes, il vit de longues silhouettes s'approcher du groupe en émettant les ondes aiguës d'un langage évolué. Sa première réaction fut de rebrousser chemin, mais c'était peine perdue. Si 'Man l'avait envoyé ici, il devait avoir confiance.

Pour acclimater sa vision Thomas se retourna vers la partie sombre du couloir, au bout duquel la porte s'était refermée. L'une des longues silhouettes le rejoint se positionna devant lui en cliquetant.

C'était un SynK, mais très différent de ceux qu'il avait eu l'occasion de rencontrer. Celui-ci ne portait aucun uniforme, ces circuits étaient parfaitement visibles et il était plus grand que d'habitude.

Sa blancheur immaculée semblait illuminée de l'intérieur, tel un être divin insensible au tonnerre du monde.

Un seul être vous manque...

Hybert fixait le récepteur de papier électrochimique, comme si celui-ci avait encore quelque chose à livrer, comme si son message n'était pas suffisamment clair. C'était sans appel : un grand danger guettait Amina. D'ici quelques heures, peut-être moins, ses fonctions vitales risquaient de décliner vers un point de non-retour.

Il leva les yeux vers les fantômes lumineux qui se déplaçaient en glissant tout autour de lui, dans le silence assourdissant de l'immense salle du dôme. Les SynK blancs, au moins une centaine d'entre eux, s'affairaient à des tâches incompréhensibles. Semblant inconscients de la présence des autres, ils se croisaient tels des aveugles, ils se frôlaient sans jamais entrer en contact physique.

Ils l'avaient complètement oublié.

Un instant de vide vint troubler le flot de ses pensées électromagnétiques, une onde étrange l'envahit peu à peu.

Hybert se sentait capable de réaliser des calculs d'une incroyable complexité, d'explorer autant de probabilités qu'il y a d'étoiles dans le ciel, mais soudain le marteau de l'absence écrasait son cœur d'androïde : était-ce ceci, une émotion ? Ou bien la peur... Quelle était l'expression humaine, déjà ?

— *Le cœur serré*, dit-il à voix haute.

L'écho des trois mots se répercuta à l'infini sous le plafond éclatant de lumière, puis il se fracassa aux angles des couloirs obliques qui fuyaient, tels des tentacules vers les secrets de la cité sous-marine. C'était impossible, rien ne pouvait l'atteindre, rien d'improductif, car un SynK pas de cœur. Et pourtant...

Tout avait été si vite ! Le plan ne s'était pas déroulé comme prévu : Amina avait quitté le village des hommes noirs mais elle avait chuté avant d'atteindre *La Source*. C'était trop bête : elle avait glissé, tout simplement.

La loi du chaos.

Les derniers mots inscrits sur le journal d'Amina étaient une interrogation : "*par ma faute ?*". Elle semblait aveuglée par la culpabilité. Malgré tous les *patchs* appliqués à son *polyèdre*, toutes les améliorations et les ajustements, décidément rien ne pouvait enrayer la médiocrité de son petit esprit humain... Ce qui était arrivé ne pouvait être défait, alors à quoi bon se perdre en pensées aussi

stériles ! Hybert avait échoué à modifier cette tendance à l'entropie dans la personnalité d'Amina. Les SynK blancs, ses semblables sur bien des points, avaient également failli : une chute dans une ravine, l'anarchie des éléments... Les forces de la nature avaient été gravement sous-estimées. Là résidait le vrai pouvoir, celui de la planète dont ils n'osaient occuper les terres.

La loi du chaos, cette étrange constante de l'univers, était un bug cosmique. Hybert ne pouvait pas la quantifier, à peine la comprendre. Enfermé sous la mer, arpentant sans cesse les couloirs sans fin de ce paradis blanc, le SynK notait jour après jour quantité de choses troublantes, que son intelligence cartésienne mettait prudemment de côté pour une étude ultérieure. Il n'arrivait pas à se concentrer, car une question subsidiaire polluait ses neurones électrochimiques à la façon d'un cancer : pourquoi secourir Amina ? Qu'est-ce qui la rendait si importante à ses yeux ? En utilisant *Nieve* il avait transformé la mission d'infiltration suicide en mission d'exploration. Peut-être était-ce tout simplement cela, qui le motivait : se servir de la jeune fille pour en découvrir plus, pour vérifier le bien-fondé de ses théories, alors qu'il se trouvait bloqué dans la cité sous-marine.

Non. Pas seulement.

Depuis les premières instructions de Gauche, avant qu'il ne s'affranchisse du joug de ce donneur d'ordres imparfait, c'était ELLE sa mission... Et bien qu'il soit à présent doté d'une sorte de libre arbitre, il ne parvenait pas à s'affranchir de cette responsabilité, il se sentait... attaché à Amina. Elle lui manquait. Plus rien n'avait d'intérêt lorsqu'elle était loin de lui. C'était comme un virus, une ligne de code qui infectait peu à peu tout son être.

Lorsqu'il restait immobile pendant des heures sous le gigantesque globe du centre de la cité, inondé de photons par l'incroyable puits de lumière du dôme, Hybert s'ennuyait de son amie humaine. Quelle chose ridicule ! Elle n'était que la fluctuante composante d'une équation en cours de résolution, et pourtant son absence créait en lui toute une série de signaux parasites, un sentiment d'urgence et de vide. Il ne parvenait pas à définir ce mal-être par des mots, une expression, un concept... Le mieux qu'il avait trouvé était "incomplet", ce qui équivalait à "impossible", "obsolète".

Il se sentait diminué, beaucoup moins performant.

Alors au lieu d'entreprendre sérieusement l'exploration de la cité, la plupart du temps il restait assis, comme en pause, comme si le moindre mouvement portait à conséquences. À quoi bon explorer, puisqu'elle n'était pas là... Dégouté par sa propre vulnérabilité, il semblait lentement dans l'état de catatonie caractéristique des androïdes recevant des instructions contradictoires. Il ne pouvait échapper à ce trouble venu d'ailleurs, qui s'imposait contre toute

logique, et le visage d'Amina lui apparaissait en envahissant ce qu'il avait pris l'habitude de nommer son "esprit". Comme s'il était une créature humaine et non cybernétique !

Pour tenter de se changer les idées Hybert passait également des heures entières à échafauder des hypothèses quant à l'origine de ce monde étrange. Il avait compris que l'échafaudage des multiples salles, montées les unes sur les autres tel un immense jeu de cubes à emboîter, partait d'une seule et vaste infrastructure. Il y avait un point central inaccessible, à partir duquel tout le reste avait été construit, et il existait aussi tout un ensemble de couloirs interdits d'accès peut-être en état de ruine. Jamais il n'avait pu pénétrer dans l'un d'eux, mais il supposait que les réponses à de nombreuses questions s'y trouvaient. Le peu qu'il avait intercepté en espionnant les SynK blancs ne lui était d'aucune aide, cela faisait longtemps qu'il n'avait rien appris de nouveau... Il avait aussi essayé de rejoindre le *dock* où le vaisseau des SynK s'était amarré après avoir été les chercher sur la plage, mais sans succès.

En faisant une étude plus poussée des matériaux, il s'était aperçu que l'environnement était composé de plusieurs technologies différentes mises bout à bout, tout comme l'ensemble de la cité. Les plates formes ascensionnelles semblaient avoir été assemblées par les SynK eux-mêmes, tandis que les couloirs paraissaient provenir de constructions plus anciennes. Comme si les androïdes avaient investi une cité qui ne leur était pas destinée au préalable... Des envahisseurs ?

Certes, il y avait matière à réflexion.

Il soupira. Non pas qu'il en ait physiologiquement besoin, mais parce que c'était une chose que son amie faisait habituellement pour montrer son exaspération. Encore elle... Il le refit plusieurs fois de suite. C'était amusant d'imiter Amina. À ce stade-là elle aurait commencé à produire toutes sortes de jurons, mais il ne savait pas faire ce genre de choses. Décidément, elle ne sortait pas de sa tête, il était impossible de l'oublier.

Alors autant essayer d'échafauder un plan pour la secourir. Malheureusement, à présent il était impossible de communiquer comme il l'avait fait lorsque la jeune fille était dans le camp nazi, car les SynK blancs avaient coupé toute possibilité de transmettre quoi que ce soit. Rien ne devait compromettre la mission d'infiltration.

Le peu qu'il avait réussi à organiser dans le dos des SynK s'était révélé inutile, et finalement le journal n'avait servi à rien : pourtant au départ cela semblait être une bonne idée.

Comme toutes les jeunes filles depuis des siècles, poser ses pensées sur un support physique aidait à fixer celles-ci dans le réel et donnait

un peu d'assurance... Sans nul doute Amina en avait désespérément besoin. Sur ses indications Nieve avait déposé le journal dans sa cabane, à la différence près que le petit cahier était aussi un transmetteur. Ce stratagème avait constitué le seul moyen d'être informé des faits et gestes de la jeune fille. Hybert possédait le récepteur, il avait emporté le tout d'Eden-One en pensant à son amie... Mais à quoi bon savoir ce qu'elle endurait s'il lui était impossible d'intervenir !

Que faire ?

Amina dépérissait au fond d'un fossé rempli de boue... Quant à Nieve, il était perdu, tout juste bon à se suicider en espérant que son *polyèdre* puisse être rapatrié. En tant que tuteur Hybert lui avait interdit d'intervenir : Amina devait accéder seule à *La Source*, la présence de Nieve représentait un trop grand risque. De toute façon la durée de vie du clone ne pouvait excéder un couple de mois supplémentaires : l'analyse des tissus de sa peau était formelle. Il n'était pas fait pour durer, et certainement pas plusieurs années ainsi qu'on le lui laissait croire. Sa liberté, ainsi que celle des autres membres du commando, aurait été de bien courte durée...

Un mensonge de plus.

Contrairement à ce qu'il avait raconté à Amina, pendant un moment il avait beaucoup communiqué avec les SynK blancs, en leur donnant plus de renseignements qu'il n'en recevait. C'était avant de la récupérer sur la plage, et cela se passait de façon informelle : de simples échanges de données informatiques. Il avait alors découvert que les androïdes de la cité savaient déjà pratiquement tout de la jeune fille, qu'ils espéraient déjà qu'elle atteindrait *La Source*. Hybert avait alors proposé de l'accompagner, mais les SynK avaient opté pour un commando de clones, une battue comme ils c'était l'usage. Fort de sa connaissance du sujet "*Amina Tales*", Hybert avait alors insisté pour programmer le chef de ce commando, en arguant du fait qu'il était le seul à pouvoir déchiffrer les errances d'un intellect aussi défectueux que celui d'Amina, le seul à pouvoir apprendre à Nieve comment la diriger.

Il exagérait à peine.

Les SynK tournaient, comme des fourmis, cette antique espèce de la Terre. Ils tournaient autour de lui sans le voir, sans lui permettre d'exister. Il ne devait pas rester prostré ici, cela n'avait aucun sens.

Hybert se releva en pensant au jeune clone plein de vie. Ce spécimen était la perfection incarnée, pourtant il n'avait pas été difficile de tordre son esprit. Tout en avançant sous le dôme éblouissant, il se remémora comment il l'avait préparé à organiser un piège, à convaincre ses camarades d'abandonner la mission. Selon les écrits d'Amina le reste du commando avait bien disparu, dans de plus

ou moins bonnes conditions... donc Nieve avait réussi, avec l'aide de ces mystérieux hommes noirs. C'était une recrue de grande valeur, avec un fort potentiel.

Quel gâchis...

À force de marcher au hasard il s'était dirigé vers l'un des sas condamnés menant aux secteurs interdits de la cité. En scannant la surface bleutée grâce aux capteurs ultrasensibles de sa main droite, il vit celle-ci fluctuer en soulignant les contours d'une ouverture et d'un clavier holographique. Plusieurs fois déjà il avait tenté d'en briser l'algorithme de protection, sans jamais y parvenir. Au lieu de tourner en rond, pourquoi ne pas essayer une nouvelle fois ?

La suite de chiffres et de codes binaires nés de son coprocesseur arithmétique traversa ses doigts en moins d'une nanoseconde, après quoi Hybert essaya machinalement la nouvelle routine qu'il avait mise au point.

Contre toute attente la porte glissa vers le bas en entrant dans le sol. Il avait réussi...

Il leva lentement les yeux vers un nouveau couloir, aux parois légèrement moins immaculées que le reste de la cité. Pourquoi ne pas continuer ? De toute façon, qu'avait-il à perdre ?

Il avait pris une décision : trouver un moyen de quitter cet endroit, puis retrouver Amina à l'intérieur des limites de cet ancien pays disparu, la "*France*"... Et aussi découvrir ce que cachaient les secteurs interdits du monde des SynK blancs, et pourquoi pas un ascenseur ou un téléporteur, comme celui qui avait propulsé Amina hors de l'océan.

Fort de ses nouvelles résolutions, il s'enfonça dans le couloir et disparut dans l'obscurité.

* * *

Tout d'abord, derrière les yeux fermés, il y a ces drôles de lumières qui tournoient dans le vide, à la recherche d'un point d'ancrage dans sa conscience. On dit que les visages des gens aimés viennent vous hanter lorsque l'âme quitte le corps, à tel point que vous avez l'impression de les rencontrer dans la réalité.

Mais il ne s'agit pas de cela, pas encore. Amina ne voit que des tâches.

Un peu plus tard il y a les odeurs : vapeurs d'essence, ces anciens combustibles utilisés aux âges industriels, avant l'âge solaire et même après les guerres de religion de l'âge nucléaire.

Puis les sons s'insinuent peu à peu dans le canal auditif, avant d'être identifiés en tirant la sonnette d'alarme de l'instinct de survie. À cet instant précis Amina fait l'effort d'ouvrir un œil prudent, juste assez pour que personne ne s'aperçoive qu'elle s'est réveillée. Elle devine qu'elle est assise, les bras attachés aux accoudoirs d'une chaise

ou d'un fauteuil. Elle a mal au dos et à la nuque. Puis résonnent les pas d'un homme qui marche lourdement vers elle.

Gauche ? ... Non, celui-là est resté sur Eden-One, et Dieu sait ce qu'il est devenu.

Papa ? ... Non, impossible. Papa est dans la cuve.

L'officier qui prend place en face d'elle ressemble à un homme sans visage. Au bout d'un moment qui semble durer un siècle sa tête se déforme et prend une autre apparence, celle d'un masque creux fait de brindilles de titane et de circuits imprimés couverts de gel électrochimique. Amina finit lentement de recouvrir ses esprits et reconnaît un SynK identique à l'*Hauptsturmfuehrer* qui l'avait reçue dans ses appartements du camp nazi.

— Bonjour ma chère enfant. Je suis absolument enchanté de cette nouvelle rencontre... euh... inopinée.

Amina ne peut pas répondre, comme lors de sa première entrevue elle a la gorge nouée.

— *So kann man finden lustigen Sachen im Berg...* Tu as eu de la chance que nos tanks ne te roulent pas dessus, dit l'officier d'une voix douce.

Pour toute réponse Amina détourne la tête en feignant un air las. Elle aurait préféré rester endormie.

— J'ai certaines instructions provenant du *Reichsfuehrer* te concernant, jeune fille, et je compte les appliquer à la lettre, avec ta plus entière coopération bien sûr, si tu...

— Ne vous fatiguez pas, nous ne sommes pas au vingtième siècle et vous n'êtes pas un nazi, je sais que tout ceci est une imitation, le coupe-t-elle.

— Évidemment, *Jüdische Nutte*... Vois-tu, le monde entier est une mascarade ! Fort heureusement, nos armées sont en train de le purger, de le purifier. Il y a un cancer que nous éradiquons, ma petite, telle est notre mission sacrée !

Le faux nazi jacasse comme un disque rayé. Amina essaie de faire bouger ses poignets mais c'est impossible, cette fois-ci elle ne parviendra pas à s'échapper. Où est Hybert ? Que fait-il ? Elle s'attend à tout moment à entendre sa voix si familière lui conseiller de lâcher prise, de lui donner le contrôle. Mais Hybert est aux abonnés absents.

L'androïde reprend son monologue, d'une voix profonde et métallique qui évoque à Amina un immense visage noir recouvert d'insectes rampants. Le *Golem*, tel un Dieu oublié, remonte lentement à sa conscience.

— Mis à part certaines spécificités de ton implant je ne sais toujours pas ce qui fait de toi un spécimen d'hybride si spécial que je n'ai pas le droit de couper ta jolie tête... Le haut commandement ne nous dit pas tout ! Et tu n'as toujours pas répondu à mes questions, c'est fort

dommage. Mais tu es assez importante pour que le *Führer* lui-même nous presse de partir à ta recherche, et j'espère que tu mesures ta chance... On ne sait pas ce qui est arrivé, pourquoi tu t'es retrouvée toute seule dans ce fossé, peux-tu m'en toucher deux mots ma belle enfant ?

L'officier approche son visage métallique de celui d'Amina, elle sent l'odeur du Silicium et des condensateurs pleins de fluides bouillants, elle perçoit le crépitement des microprocesseurs enduits de gel et son ventre se crispe sous l'effet de la peur.

— Bon... Je vois bien que non... Nous nous retrouverons, *Jüdische Nutte*. Je me ferai alors un plaisir de te faire parler, avant de t'anéantir moi-même... Tu n'existeras plus jamais, pour personne, même pour les Collecteurs. C'est tout ce que méritent tous ceux de ta race de larves ! Et toi, tout particulièrement, *Amina Tales*. Et dire que je dois sacrifier un escadron pour ça...

Il fait la grimace et crache par terre. Rien ne sort de sa bouche, là aussi ce n'est qu'une parodie de comportement humain.

Mais pourquoi une telle haine ? Amina observe le visage nu du SynK, les yeux agrandis d'horreur. Qu'a-t-elle fait pour inspirer tant de colère ?

— On se retrouve très bientôt, quand tu auras fait ton devoir, n'en doute pas. Essaie de rester en vie pour ne pas rater notre rendez-vous !

Sur ces paroles l'*Hauptsturmführer* tourne les talons et quitte la pièce en faisant claquer les pans de son uniforme. Le silence emplit l'espace, le temps d'un battement de cil de géant.

D'autres siècles passent.

Des galaxies entières dansent entre les mondes, au bord d'un grand trou noir en train d'avaler ce qui reste de la jeune fille dans le fauteuil.

Amina est complètement abasourdie. Elle se sent condamnée, inexplicablement investie d'une mission qu'elle ne comprend pas, prête à recevoir une punition qu'elle ne mérite pas. Puis elle se met à réfléchir et comprend que l'officier ne peut rien ressentir envers elle, car ce n'est qu'un androïde, une machine programmée pour jouer un rôle. Et pourtant... L'*Hauptsturmführer* semble avoir vraiment un compte à régler.

La porte s'ouvre une nouvelle fois, sur un pseudo-soldat muni d'une seringue. Il se saisit de l'un des bras d'Amina et lui enfonce l'aiguille au niveau de l'intérieur du coude.

— Aie !

Derrière de *Rottenführer* la porte ne cesse de s'ouvrir et de se refermer sous l'effet d'un courant d'air. Amina s'aperçoit alors qu'il s'agit d'une sorte de bâche et qu'elle se trouve dans un camion et non dans une pièce. Sur le sol traînent des outils de contention ainsi qu'un ensemble de boîtiers qu'elle reconnaît immédiatement... Les *polyèdres*

sont partiellement couverts de sang. Au loin resonance le bruit d'explosions et de tirs en rafales, à moins que cela soit le battement de ses tempes. Son bras lui fait mal, le produit injecté monte vers son cerveau, épais comme le sommeil.

Elle ressent les vibrations du moteur en train de démarrer, les premiers chaos du camion qui l'emporte vers l'inconnu.

La bibliothèque

De la fumée, et à nouveau l'odeur du fuel.

Amina lève lentement les yeux sur une scène de guerre, elle identifie des morceaux de SynK éparpillés sur le sol. Le camion a été pris pour cible et son explosion l'a pourtant épargnée. Vers où le convoi se dirigeait-il ?

Du grondement du feu se détachent des bruits de pas ainsi que les cris des carcasses métalliques en train de se consumer. Son premier réflexe est de fuir pour échapper aux flammes, puis elle se rend compte qu'elle est à l'abri, allongée dans une sorte de civière près d'une femme de haute stature. Celle-ci garde la tête tournée vers le brasier, la lumière du feu soulignant les magnifiques traits aquilins d'un visage propre et soigné. À la base de son cou... un minuscule *polyèdre*, à peine visible. De temps en temps les yeux de la femme semblent se tourner vers elle, sans toutefois la fixer, et une légère lueur rouge déborde sur ses grands cils bruns.

Elle se lève promptement et disparaît, avant même qu'Amina ait le temps de prononcer un seul mot. La civière se met alors en mouvement, et le ciel glisse comme un grand tapis bleu moutonné des nuages de l'incendie.

Peu après ils sont plusieurs autour d'elle, la transportant à tour de rôle alors que le temps semble constamment changer de vitesse. Au fil des périodes de veille Amina ressent chaque embardée comme une incitation à vomir, puis le sommeil reprend le dessus pour la faire plonger dans des rêves sans queue ni tête.

Lors de ces périodes son cerveau fait son job : il fait le ménage, éliminant les neurones fatigués, et les scories des jours passés se transforment en songes mettant en scène ses parents, le Golem, Hybert et parfois même *Nieve*. Puis en rouvrant les yeux, avant de s'endormir à nouveau, elle découvre de nouveaux visages : plus beaux, plus étranges, plus humains.

Étrangement plus humains.

Il s'agit exclusivement de personnes de sexe féminin, à la peau bronzée et aux magnifiques cheveux tirant sur le roux. Et toujours ce petit éclat rouge au fond du regard, lorsque celui-ci se pose sur Amina, accompagné de quelques mots incompréhensibles.

Au fur et à mesure que disparaissent les arbres, un grondement

sourd et lointain prend lentement de l'ampleur. Amina relève péniblement la tête et découvre un immense et majestueux flanc de montagne, sur la gauche duquel coule une gigantesque cascade. Cela fait comme un escalier de géant, à la base duquel une arche noire aurait été découpée dans la roche. Une suite de mots, puisée dans les archives de son *polyèdre*, lui vient à l'esprit. Sensible à la poésie du nom, Amina le murmure doucement. Il est porteur d'espoir, celui d'être enfin arrivée quelque part dans un lieu qui a du sens.

— *Massif du Mont Perdu...*

Autour d'elle, entre les quatre corps élancés qui portent la civière, elle peut admirer d'immenses rochers ainsi qu'une petite rivière entre les herbes. Il lui faut boire à tout prix, pour laver son sang de la drogue que les SS lui ont injectée. En se redressant brusquement Amina manque de tout faire basculer et les porteurs de droite plient les genoux pour ne pas tomber.

— J'ai soif !

Personne n'intervient pour l'empêcher de se diriger vers le cours d'eau. Celui-ci est plus éloigné qu'elle ne le pense : Amina coure à perdre haleine comme si sa vie en dépendait. Une fois arrivée elle se jette dans l'eau glacée en poussant un cri de stupéfaction. C'est vraiment trop froid, c'est intenable, mais elle reste car elle a l'impression de se débarrasser des mille et une choses qui lui sont arrivées depuis qu'elle a quitté Eden-One. Elle sent que le jour est venu, qu'elle a enfin gagné sa liberté.

La rivière n'est guère profonde, elle s'agenouille et trempe ses cheveux dans la magnifique eau scintillante, le courant argenté de la vie. Amina ressent à peine la morsure du froid, ne pensant qu'à se purifier, oublier, repartir à zéro... Pourquoi ?

Elle se relève, les cheveux plaqués sur le visage, puis secoue la tête en projetant mille gouttelettes d'écume. Au bout d'une demi-minute de concentration, alors que personne ne s'inquiète de son absence, elle en conclut qu'on ne lui veut aucun mal. Ceux qui l'accompagnent semblent amicaux, comme une sorte de nouvelle famille. C'est magnifique.

Subrepticement la pensée que son euphorie résulte de l'effet d'une drogue lui traverse l'esprit, avant de disparaître tout aussi rapidement. Elle entend un bruit de pas, sa tête bourdonne. Est-ce la cascade ?

— *Ven... ahora*, dit une voix mélodieuse.

La femme est à quelques pas derrière elle, l'air souriant, un fusil mitrailleur à la main.

— *Ahora*, répète chaleureusement la femme en pointant l'arme sur Amina.

Les rayons du soleil lui font un bien immense. Quelle joie de les sentir passer à travers sa peau pour inonder son corps de vitamines !

Amina répond à la femme avec un grand sourire :

— J'aimerais rester encore un peu !

— *No, tenemos que salir ahora, es el efecto de la droga... madre espera, ven conmigo.*

La voix flûtée est un pur régal.

— Bon, ok. Je n'ai aucune idée de ce que vous venez de dire, mais ok.

Revenue près de la civière Amina refuse d'y grimper. Sur un geste de la femme au fusil-mitrailleur elle change d'avis. Le groupe parvient au pied de la montagne, sans qu'elle ait la moindre idée du temps que cela a pu prendre. Peu à peu l'effet de la drogue s'estompe, lui causant une migraine atroce et engendrant tout une panoplie de sentiments négatifs. Méfiance et angoisse frappent agressivement à la porte de sa conscience, et les visages des femmes ne lui semblent plus tout à fait chaleureux. La montagne approche davantage : une immense arche a été creusée dans la masse. Amina suppose qu'elle donne accès à des galeries souterraines. Une femme pose sa main sur la surface de pierre et celle-ci s'efface. Elle disparaît, tout simplement.

— *Acompañar la.*

Deux grandes brunes aux cheveux longs se positionnent de chaque côté d'elle pour chacune lui saisir un bras et l'entraîner vers le fond de la galerie. Tout le reste du groupe bifurque sur la droite d'où émane un bruit de vaisselle et de rires. Les murs sont striés dans le sens de la longueur par de grandes veines vertes fluo où coule une sorte d'encre électrochimique, rappelant à Amina le plasma nourricier des SynK sur Eden-One. Elle commence à se méfier, l'effet de la drogue s'étant presque totalement estompé.

D'un seul coup sa décision est prise : à la première occasion elle leur faussera compagnie. Cela fait bien trop longtemps qu'on la pousse comme un boulet, qu'elle n'a aucune vraie décision à prendre. Dans les parois du tunnel se découpe par endroit ce qui ressemble à des portes, dont certaines sont entrouvertes. Ces entrées donnent sur d'autres couloirs, plus ou moins éclairés par cette lumière vert plasma. Le plan consiste à se mettre soudainement à courir, pour semer ses poursuivants en changeant constamment de direction. Ce n'est pas très élaboré, mais au moins c'est elle qui l'a conçu. Un peu plus tard il faudra sortir de ce labyrinthe, retrouver l'air libre et se terrer dans un coin jusqu'à qu'on l'oublie. Cette région a l'air sympa, elle recèle quantité de nourriture et peut-être même que *Nieve* lui portera secours. Entre les hommes noirs, les Nazis et ces nouvelles femmes guerrières, finalement la Terre est loin d'être dépeuplée... Et il ne faut pas oublier ces pauvres gens, dont les SS récoltent les *polyèdres* en les parquant dans d'horribles camps ! Les explosions observées par Hybert depuis l'atmosphère démontrent que les petits jeux de guerre des SynK

blancs s'étendent sur des pays entiers, peut-être même sur toute la planète... Échapper au monde est probablement un pari fou...

Mais le moment est mal choisi pour parier sur l'avenir. Comment faire pour prendre de l'avance ? Autant agir tout de suite.

— Aïe !!

Amina s'écroule. Elle agrippe son pied droit en mimant la grimace la plus pitoyable qui soit.

— *Que passa ?*

Les deux femmes s'agenouillent et l'une d'elles entreprend de lui examiner la cheville. Elle fixe Amina dans les yeux, comme pour évaluer le seuil de douleur en pénétrant directement dans les récepteurs de son cerveau. Derrière l'iris bleu clair à l'étrange pouvoir hypnotique, une petite lueur rouge étincelle. Amina se sent défaillir... Elle se met soudain à douter de son initiative : fuir ? Mais est-elle de taille ?

Soudain la volonté d'en finir l'emporte et elle pousse de toutes ses forces pour écarter les deux femmes. Celle de droite chute sur l'arrière-train tandis que l'autre se maintient solidement campée dans ses bottes, aussi solide qu'un roc. Mais elle doit lâcher la cheville pour prendre appui par terre : à cet instant précis Amina se redresse et fonce comme une folle vers un embranchement trente mètres plus loin. Elle entend des jurons affolés puis des bruits de course. Un peu plus loin sur la gauche le mur semble se scinder en deux sur un espace de quelques dizaines de centimètres mais elle n'ose pas y pénétrer et continue sa course. Encore plus loin deux embranchements s'offrent à elle, deux fuites vers l'inconnu. Amina continue à courir : elle n'ose prendre le risque d'emprunter l'un d'eux.

Bon sang ! Vais-je arriver à prendre une décision !

Les deux femmes vont forcément finir par la rattraper, elle les entend se rapprocher de plus en plus. Un peu plus tard un embranchement à trois voies apparaît. Trois possibilités, qui représentent une seule chance de prendre le bon couloir, mais dans tous les cas elle n'aura plus qu'une seule femme à ses trousses.

Elle prend le couloir du milieu.

C'est la bonne décision. Les bruits de bottes d'effacent et elle n'entend plus que sa respiration, de plus en plus rapide. Son cœur affolé menace d'éclater. Amina cesse de courir. Au bout d'un moment le sang dans ses tempes se calme et le silence envahit l'espace. Ce monde est fait de couloirs, ces tunnels lui rappellent Eden-One... Ces gens ce cachent, sans aucun doute, mais ils semblent plus puissants et organisés que les pauvres ères des camps Nazi. Que lui veulent-ils ? Elle a l'intuition que le fait d'avoir été capturée n'est pas un accident. C'est exactement ce que désirait le *Rottenfuhrer* : elle devait parvenir ici coûte que coûte, quitte à sacrifier une escouade de SynK en

uniformes.

Alors la fameuse "*Source*" n'est probablement plus très loin... Mais Amina refuse de jouer un rôle qu'elle n'a pas choisi. Sa décision de ne pas se laisser entrainer par le bout du nez est bel et bien prise.

Le couloir donne sur une seule et unique porte munie d'un capteur oculaire. C'est idiot mais... autant essayer. Amina se positionne bien en face de la microcaméra.

— *Tales*, Amina, fait une petite voix métallique.

Incroyable... Le système l'a identifiée, elle qui vient tout juste d'arriver sur Terre ! Ce monde ne cesse de la surprendre... En observant avec stupéfaction la lourde porte glisser si facilement elle a envie de rire aux éclats. À présent s'étale devant elle une pièce immense où se côtoient tables et fauteuils, ainsi que de gigantesques alignements de petits rectangles colorés. Le tout baigne dans une lumière tamisée d'une exquise douceur. Sans aucune hésitation elle approche de l'une de ces "étagères" et remarque les inscriptions sur les tranches des parallélépipèdes.

Ce sont des livres, sa banque de données est formelle.

Amina n'en a jamais vu sous cette forme. Elle en saisit un : la lecture du titre ne l'éclaire pas sur le sujet de l'œuvre : "*l'Hydiade*" n'est pas référencé dans son *polyèdre*. Comme une guirlande, une rivière d'étoiles, la fantastique suite d'ouvrages n'en finit pas. La porte s'est refermée automatiquement, et soudain elle n'a plus peur. L'endroit respire la quiétude, le lâcher-prise.

Amina parcourt quelques mètres en frôlant les étagères. Il s'agit d'œuvres digitalisées sur des supports imitant des livres physiques : le meilleur des deux mondes, pour le plaisir de l'esprit et des mains, de l'âme et des yeux. Parfois, derrière les lignes contant les aventures d'*Ulysse*, de magnifiques fresques colorées s'animent en dansant autour des mots. Il semble alors à Amina qu'elle parvient presque à sentir l'odeur des plages de la mer méditerranée, de goûter sur sa peau la fraîcheur des palais Grecques et le soleil des marchés où se presse le petit peuple vénérant les héros de l'antiquité. Elle repose le merveilleux livre sur une table. Celle-ci s'ouvre et avale le rectangle, qui réapparaît dix secondes plus tard sur l'étagère.

Un peu plus loin elle en saisit un plus épais, à l'aspect rassurant, bordé d'effluves bleu cendré en mouvement constant. Une fois ouvert le titre se délie comme un serpent de feu qui s'enroule sur lui-même en tissant le mot "*Seigneur*", le mot "*anneaux*". L'indication "*Œuvres mythiques – collections du millénaire*" clignote comme un fantôme dans l'air tiède, traversant le livre de part en part. Puis une rangée d'ouvrages bordés de noir capte son attention : il s'agit de romans à l'âme sombre, œuvres de fiction étranges et inquiétantes elles aussi non-référencées dans sa base. Il y est question de crimes, d'enquêtes,

d'amour... De choses humaines et imparfaites, de récits que l'on a sciemment passés sous silence.

— *Tout ceci a été jugé inutile, tout ce que tu vois dans ce rayon est obsolète. Je sens ton trouble, je détecte ta surprise. Tu te trouves dans le dernier endroit de l'univers où chacun peut avoir accès aux rêves des autres, mon enfant.*

Amina n'a entendu entrer personne. Ou bien peut-être était-ce déjà là, dans un coin de cette immense bibliothèque... Elle comprend que les deux femmes l'ont entraînée ici dès le départ. Elles doivent bien en rire, à présent. Elle se retourne prestement, mais ce qui vient de parler ne se trouve pas derrière elle.

— *Ne cherche pas, je ne réfracte pas la lumière, je suis immatérielle. Je suis la bibliothèque, un super-système neurocybernetique de niveau six capable d'analyser le moindre de tes désirs. Je peux te fournir les rêves qu'il te faut, Amina Tales.*

Amina se lève et tourne sur elle-même, mais où qu'elle soit le son provient d'une source placée dans son dos. Dépitée, elle s'effondre dans un fauteuil qui épouse instantanément ses formes.

— *Tu es bien, reposée, l'atmosphère de cette pièce possède un effet relaxant et tu peux prendre le temps de lire tout ce qui te fait envie, Amina. Sur cette table peuvent apparaître plusieurs ouvrages à ton intention. Si tu as quelques difficultés pour en profiter n'hésite pas, appelle-moi. Je suis là, tout près, rien que pour toi. La bibliothèque est à ton service, relaxe-toi, tu es en sécurité... Tu peux également demander l'interface Holotactile. Tout de suite : Début-séquence-propositions/analyse module-mémoire.*

Amina se relève et saisit un autre livre. "Beatles Anthology" : une petite mélodie envahit progressivement la pièce.

"Imagine-toi dans un bateau sur une rivière / Environné des mandariniers et des cieux de marmelade"...

Des mots étranges dans une langue dont elle ne reconnaît vaguement que quelques syllabes, racontant quelque chose d'une poésie rare... Amina comprend le sens du texte, tout en étant incapable de déchiffrer ce dialecte disparu depuis des siècles. Cela lui fait penser à Tara Angel et ses merveilleuses musiques, mais c'est très différent, moins direct. Cette chanson lui parle au cœur, comme si ceux qui l'avaient composée la connaissaient personnellement.

Tout en gardant l'anthologie dans la main elle change de travée et entreprend d'explorer une autre partie de la bibliothèque.

— *Médecine*, dit celle-ci d'une voix mélodieuse.

Amina continue à avancer.

— *Phylosophie*.

Encore quelques pas.

— *Histoire...*

— *Eden-One*. Je veux lire quelque chose concernant Eden-One.

Le silence se fait pendant une dizaine de secondes. L'anthologie des "Beatles" passe d'un morceau à l'autre, tandis que quatre petits portraits tournent sur la couverture du livre. Une autre chanson commence : *"Here come old flattop, he come grooving up slowly"...*

— *Eden-One : expérience de mégastation spatiale initiée par NewLifeCorp sous l'impulsion de l'Église de l'Assomption de Noé, puis abandonnée par décret du gouvernement. Eden-One a été évacuée suite à des débordements de factions religieuses mettant en péril les citoyens de la station.*

De nouveau un silence d'une dizaine de secondes. La véritable histoire de la Grande Roue a été effacée, tout simplement.

— Qui sont les bâtisseurs de ce bâtiment, qui sont vos concepteurs, depuis quand ce truc existe-t-il ?

Cette fois-ci la réponse est quasi instantanée :

— *L'Église de l'assomption de Noé a créé la bibliothèque. Son usage a été interrompu par décret du gouvernement, avant une récente reprise d'activité.*

— Récente ? ... Précisez.

— *Depuis huit-cent-quatre-vingt-dix-neuf ans.*

— C'est ça, une "récente" reprise d'activité ? Nom de Dieu... Cela date de mon arrivée sur la Lune !

Amina fait une recherche dans sa propre base de données et comprend que tout ce qu'il y a dans cette pièce date de l'époque de la fin des guerres de religion. La "Secte de Noé" et NewLifeCorp n'avaient pas encore été totalement démantelées... L'histoire racontée par le Golem lui revient en mémoire, elle se remémore douloureusement les paroles métalliques qu'elle pensait avoir occultées :

"Plus personne ne voulait entendre parler des "superstitions" qui avaient mené le monde au bord du gouffre..."

Plus personne ? Amina réfléchit et réalise que c'est faux. Quelques-uns ont tenu à sauvegarder une partie des errances de l'humanité, les mythes et légendes, les croyances et les courants artistiques, tout un pan de l'histoire apocryphe du monde... Ils ont enfoui au plus profond de la chaîne des Pyrénées cette merveilleuse et probablement unique bibliothèque, que "La Source" a par la suite investie et réactivée.

La seule chose à retenir de cette découverte est que si ces gens ont remis cet endroit en état de marche, c'est qu'ils ne sont pas si mal que ça ! C'est peut-être bon signe !

Amina trouve étrange que personne ne songe à venir la récupérer. Les deux femmes l'ont-elles oubliée ? Quelque chose d'autre l'attend ici ? Elle rebrousse chemin en lâchant le livre sur le mythe "Beatles", interrompant une chanson en plein refrain. Arrivée à la porte par laquelle elle était entrée elle se rend compte que de ce côté il n'y a aucune sorte de mécanisme d'identification. Et la porte ne s'ouvre pas

automatiquement... Il doit forcément y avoir une autre sortie. Elle parcourt des yeux les murs de la pièce, fermant à demi les paupières pour concentrer sa vision sur les moindres détails, la moindre ouverture potentielle. Si elle existe, celle-ci demeure invisible.

Peu à peu la fatigue l'emporte, ses membres las deviennent lourds et son dos commence à lui faire mal. Les fauteuils l'attirent comme des aimants... D'ailleurs, à quoi bon leur résister ? Elle s'assoit, consciente de prendre le risque d'être rapidement submergée par le sommeil. Inanimée elle sera une proie facile, mais c'est si dur de résister... L'atmosphère ouatée de la bibliothèque incite à la décontraction, tout semble étudié pour calmer les sens, pour déstresser l'esprit d'une jeune fille habitée de milliers de questions.

Les paupières d'Amina se font lourdes, recouvrant des pupilles dilatées, et ses longs cils s'entremêlent en deux pinceaux bruns. Le rythme de sa respiration diminue, son souffle s'allonge jusqu'à ressembler à une légère brise dans l'imposant silence du bâtiment.

Elle n'entend pas le soupir rassuré de l'enfant qui l'observe.

Chronique de Thomas

Depuis que nous sommes arrivés ici j'ai appris tant de choses. Ces androïdes étranges et lumineux ont l'air amicaux. Mina a été immédiatement mise en sécurité : dans une sorte de cocon douillet, j'imagine... Elle va faire son petit très bientôt. C'est une chose que je devine car les SynK ne m'adressent que très rarement la parole, disons plutôt qu'ils m'envoient leurs pensées : "*va par là, là est ta maison*", ou encore "*la nourriture arrive par là, et tu fais tes besoins là*"... Il y a un endroit, une sorte de douche qui lave sans avoir besoin de se déshabiller, et plein d'autres choses, des prototypes, des appareils dont j'ignore l'utilité... J'ai trouvé de nouveaux vêtements, j'en avais bien besoin. Mais je n'aime pas le contact de cette espèce de Plasmatissu, ça tire les poils !

Je pense que cette cité est une sorte de laboratoire, doublé d'une section d'exposition. J'ai découvert des hologrammes d'humains vaquant à leurs virtuelles occupations, se promenant en famille, mangeant dans un faux restaurant, jouant avec leurs enfants transparents. J'ai essayé de faire fonctionner une baignoire à ions, des casques à réalité augmentée, des distributeurs de paquets remplis de nourriture déshydratée, et pleins de modules enfichables pour androïdes à monter soi-même. Enfin... J'imagine.

Ma a rempli mon cerveau d'une liste incroyable de connaissances ! Je reconnais des choses que je n'ai jamais vues auparavant ! Par rapport à toute cette quincaillerie un mot me vient à l'esprit : *obsolète*. Tout comme cette cité : *oubliée, interdite*.

Pourtant, l'IA d'Eden-One a tenu à maintenir cet endroit alimenté en énergie, alors que le froid et l'obscurité envahissaient la Grande Roue... À moins qu'une sorte de système parallèle régisse cet endroit, c'est incompréhensible, c'est absurde.

J'ai l'impression que mon rôle est fini, que je ne sers plus à rien.

À présent je sais lire et écrire, je connais tout un tas de nouveaux mots, je sais également compter... Mais pour quoi faire ? Je perds la notion du temps qui passe. Et ce silence, cette couleur blanche, écœurante, cette lumière qui me brule les neurones... Je suis retourné dans le couloir : l'entrée a disparu, impossible de sortir de là, de retourner à L-Town. Je ne sais même pas si les militaires sont encore dans la Grande Roue.

Les SynK lumineux me font penser à des spectres, il y a comme de la vie en eux... Ils sont très bizarres. Peuvent-ils avoir développé une sorte d'esprit ? Une conscience ? Je les supporte de moins en moins et cherche à les éviter au maximum. Parce qu'ils irradient cette lumière si blanche, celle qui descend du gigantesque dôme à la place du ciel artificiel... ils semblent se fondre dans le décor. C'est comme si nous étions seulement à quelques dizaines de mètres du Soleil ! Mais un soleil tiède couleur de neige carbonique. Ici le cycle jour-nuit n'existe pas, même pas un cycle déréglé comme celui de la station. Les hologrammes des hommes, sans cesse en mouvement, n'en ont rien à faire. Dans mon "appartement", je suis autorisé à éteindre la lumière, mais je sens les photons du dehors, j'ai comme un sixième sens qui me crie sans cesse que la nuit ne tombe jamais. J'ai longtemps vécu dans les ténèbres, avec ce jeu d'ombres rouges derrière les baies de la station, puis Amina a ressuscité l'astre du jour, et j'ai tout de suite adoré ça... À présent cela me manque.

C'est idiot, non ?

Pourquoi m'avoir envoyé ici ? Pourquoi ne puis-je repartir ? Je suppose que prolonger ma vie devrait servir à quelque chose, alors que là je n'ai même plus à veiller sur Mina... Est-ce par amour pour moi, est-ce pour me sauver la vie ?

Mais cette vie est inutile... Je ne fais rien de mes journées. Ici tout est blanc, silencieux, c'est à vomir. J'en viens à regretter le temps où mes copains et moi nous chassions les brebis égarées, avant la maladie. Rien que d'y penser j'en salive encore, j'ai des visions de viande grillée, des brasiers où on jetait les bras et les jambes de ces pauvres têtes de nœuds... Je n'aime pas être ici, parce que ça me donne envie de retrouver mon ancienne vie, quand j'étais une sorte d'animal. Je n'aime pas être ici car j'ai l'impression d'être au bout de mon histoire, juste avant la fin.

Ce monde mort n'est pas pour moi, et l'ennui me ronge. Ici tout n'est qu'illusion. Alors je cherche : le moindre accroc, la moindre anomalie. Je perçois de très mauvaises ondes.

Les SynK de cette cité sont différents, ils ne servent pas l'homme, ils se contentent de leur propre société. Et les hologrammes ! Le manège continue, sans aucun spectateur. Je ne comprends pas ce qu'ils fabriquent. Pourquoi le système continue-t-il le spectacle ? Depuis combien de temps ces androïdes demeurent-ils cachés dans la Cité-Alpha ? Ont-ils subi des changements, des améliorations, poursuivent-ils un but, ont-ils une vision de l'avenir ?

Les jours se suivent et se ressemblent, sans surprise, et les questions s'entassent et m'écrabouillent la cervelle.

Je n'ai aucune idée de ce que sont devenus les autres garçons sauvages. Nous avons été séparés du jour au lendemain, et franchement cela m'est égal. Je pense qu'ils sont nourris, soignés comme je le suis moi-même, je ne me fais aucun souci pour eux.

J'ai un mauvais pressentiment, l'impression qu'il se prépare quelque chose en rapport avec le petit qui va naître. Je me suis approché à plusieurs reprises de l'endroit où ils l'ont hospitalisée et je note une activité anormale, d'autant plus que les androïdes m'ont interdit toute visite.

Et puis... Quelque chose cloche, des petits détails étranges. D'habitude je traverse les hologrammes d'humains sans y prendre garde, je n'y fais même plus attention. Jusqu'à l'autre jour... J'ai surpris deux d'entre eux me suivre du regard. C'est impossible, il n'y a pas de vie en eux ! Pourtant, surpris par ma présence ils ont couru quelques mètres avant d'entrer dans le sol. Je me suis rendu à l'endroit exact où ils avaient disparu et j'ai noté la présence d'une découpe dans le polytitane gris sous mes pieds, peut-être une sorte de trappe. Je compte bien surveiller le coin afin d'en apprendre plus sur ce phénomène. Il y aurait des gens là-dessous ? Quel genre d'expériences mènent les SynK blancs ?

* * *

Ce qui m'est arrivé est extraordinaire. Je devrais être content, puisque je m'ennuyais, mais le fait est que je suis mort de peur. Si seulement je pouvais redevenir le Thomas du passé, celui qui ne se posait jamais de question !

J'ai réussi à pénétrer dans le sous-sol par l'une des trappes. Cela s'est avéré très simple, encore fallait-il penser à faire basculer le plateau en appuyant au bon endroit... *Ma"* m'a transformé, mais cela ne m'empêche pas de manquer parfois de jugeote. Au lieu de réfléchir il suffisait d'essayer au hasard, tout simplement. Il y a tout un réseau de galeries là-dessous, et j'ai longtemps tourné en rond, peut-être un jour entier. Je commençais à avoir vraiment faim. Aucun schéma ne m'est venu à l'esprit, peut-être que *Ma"* ne connaissait pas ces tunnels. Alors j'ai marché, marché, et je me suis arrêté plusieurs fois, exténué. L'angoisse commençait à me tordre le ventre : et si je ne trouvais pas une trappe de sortie ? Puis le tunnel m'a semblé différent, avec des excroissances sortant des parois, et des lumières provenant de nulle part. Il y avait cette luminosité suspecte et le bruit d'un souffle, entre vent et grondement. Et j'ai découvert la chambre, immense, l'endroit où les SynK fabriquent des gens.

Sans m'en apercevoir le trajet que j'ai effectué m'a mené en dessous de ce que j'appelais l'hôpital. J'ai vu des cocons, ou des œufs, je ne sais pas trop comment appeler ça. Un peu comme dans la salle des

Cryos. À l'intérieur il y avait des corps en train d'être fabriqués, formant un grand cercle au-dessous d'un chapeau transparent, avec une pointe de rose au milieu. Plein de tuyaux reliaient les œufs au chapeau.

Le rose, c'était Mina.

Je ne sais pas si elle a eu son bébé, mais son ventre est grand ouvert. Ça m'a fait de la peine, même si ses cris m'énervaient j'aimais bien Mina. Les SynK s'en sont servi pour alimenter les œufs. J'en ai vu à plusieurs stades, plus ou moins formés, évoluant vers des prototypes d'humains incomplets. En repensant à ceux que j'ai aperçus quelques jours plus tôt, je me rends compte qu'effectivement ils étaient bizarres, comme s'il leur manquait quelque chose dans le visage. En observant les corps dans les cocons je crois que c'était l'absence de sourcils, ainsi que les crânes chauves. Visiblement ça arrive à se déplacer, c'est vivant : où vont-ils ? Combien de temps leur petite vie dure-t-elle ? J'ai également vu une quantité de corps inanimés, débranchés. Ça n'a pas l'air d'être très au point.

Les SynK essaient de créer des humains, des sortes de clones. L'arrivée de Mina leur a fait passer un palier supplémentaire. *Ma"* le savait-elle ? Est-ce pour ça qu'elle m'a indiqué la Cité-Alpha ? Moi je crois qu'elle n'était pas au courant. Les nouvelles découvertes engendrent de nouvelles questions, comme d'habitude. Je n'en peux plus, il faut que je me sorte de là.

* * *

Pas mal de temps a passé depuis mon passage au laboratoire des clones. Je suis à l'affût : je les piste. Ils sont de plus en plus nombreux, mais leur cycle de vie semble assez court. J'essaie de comprendre ce qu'ils fabriquent, quelles sont leurs occupations. Et j'ai tiré quelques enseignements des heures passées à guetter leurs allées et venues : c'est une pitié de se rendre compte à quel point leur existence n'a aucun sens. Ils tournent en rond, se suivent en petit comité et s'emmêlent les pinces, ils se gênent et se font tomber par pure maladresse. Tout les inquiète, le moindre bruit, le moindre bâtiment est une nouveauté qui les affole. J'en conclus qu'ils n'ont pas vraiment d'intelligence. Plus je les étudie et plus mon esprit s'affute, je pense que ce que m'a donné *Ma"* ne cesse de grandir en moi, que j'ai éperdument besoin de stimuli pour occuper mon cerveau. J'ai trouvé ces clones, j'ai trouvé une façon d'entrer dans l'hôpital, leur "laboratoire", et j'ai l'intention d'aller encore plus loin dans mes recherches. Je ne me satisferai pas de la même vie que ses pauvres créatures... Tiens, ils me font penser aux Zombs. Parfois j'ai envie d'en capturer un, de me laisser aller au plaisir de goûter à nouveau un peu de viande. Juste une fois... Plus ça va et plus j'y pense, et plus j'en rêve, et plus je me rends compte de la facilité avec laquelle je pourrais

réaliser ce rêve.



Cela a été un tout petit peu plus difficile que je ne l'avais prévu, mais finalement la créature est tombée dans mon piège, et finalement je l'ai tuée.

Je ne m'ennuie plus, je suis redevenu un chasseur. Si les autres me voyaient ! Mais où sont-ils ? Font-ils la même chose que moi ? Est-ce que je vais les revoir un jour ?

Mêche, tu aurais été fier de moi. Je me suis confectionné une arme, après avoir démonté du matériel inconnu auquel j'ai enfin donné une utilité. Ce monde est absurde, mais il peut compter sur moi pour lui redonner un peu de réalité, un peu d'humanité. J'ai trouvé un manche, arraché une lame à une boîte vide en métal mou que j'ai renforcée avec des pointes. Grâce à du fil de cuivre-noir j'ai tressé un petit filet, une sacoche pour porter mon arme. J'ai affuté cette hache afin qu'elle puisse décoller une tête, couper une épaule ou un tibia. Je n'en peux plus du calme blanc de cette cité maudite, je veux du sang, bien rouge, bien collant, je veux de la vie et de la mort. Je sais que je n'ai plus besoin d'en boire, que je peux me satisfaire de l'eau qui coule ici à volonté. Je suis guéri : le virus qui a tué les Zombs, puis les gens, m'a rendu mon humanité. C'est un perturbateur endocrinien très puissant, avec des effets insoupçonnés, capable de tuer, capable de soigner : je n'ai plus besoin de sang.

Et pourtant je me suis remis en chasse.

Les grands SynK ne remarquent rien, ils ne se préoccupent pas de ce qui peut advenir de leurs créatures. Je peux agir à deux pas de l'un de ces androïdes sans que celui-ci ne tourne la tête vers moi. Ils n'ont pas de visage, les tubes et les cellules rouges qui leur servent d'organes de la vision ne renvoient rien, rien d'autre que l'absence d'intérêt pour moi. Pour eux je n'existe pas : je peux faire absolument tout ce que je veux, en toute impunité. Je ne m'en suis pas privé, j'ai faim de vivre, j'ai faim de viande et je dois régler ça pour ne pas devenir fou.

Car ici, finalement, penser ne sert à rien. C'est une perte de temps : l'action, la chasse... Il n'y a que ça de vrai. Et dans ce monde entre deux mondes, j'ai besoin de quelque chose de vrai.

Ma nouvelle activité éloigne de moi les interrogations sans fin que je m'infligeais. Lorsque je regarde mes mains rouges du sang de ces stupides clones, les enfants trafiqués de Mina, je sens monter en moi un sentiment de puissance identique à celui que j'ai connu avec le clan, je redeviens enfin celui que je n'aurais jamais du cesser d'être. Ce que *Ma"* a fait de moi était un sortilège, mais maintenant c'est fini. D'ailleurs elle a échoué : Mina ne sera pas la première mère d'un nouveau peuple de la Grande Roue, pas avec les tripes à l'air.

À moins que le nouveau peuple ce soit ces clones, ces stupides larves.

Il y en a un autre, là, qui tourne en rond, il vient juste de sortir et découvre la lumière blanche du dôme. J'avance sans faire le moindre bruit, je suis tendu comme un arc, mes mains se posent sur la hache qui pend à ma ceinture de cuivre tressé. En quelques dizaines de pas je suis sur lui, j'apparais devant ses yeux étonnés. Il réagit, il me voit, je ne suis plus aussi transparent que les hologrammes : grâce à la chasse j'existe à nouveau. Les grands SynK blancs ne remarquent toujours rien, mais pour la pauvre créature que je m'apprête à sacrifier je suis tout ce qui importe. Sa bouche forme un "Oh" de surprise, comme un enfant pris à faire une bêtise. Son regard passe de ma tête à mon bras, et enfin jusqu'à ma main qui s'abat sur lui. À la base du cou, en plein dans le fleuve de la vie qui se met à hurler comme un torrent.

Rouge sur blanc, cri contre silence, à présent que j'y ai goûté plus rien ne m'arrêtera : je briserai encore et encore la douce quiétude de la Cité-Alpha, cette tiédeur que je ne supportais plus.

* * *

Je ne compte toujours pas le temps, mais je vois bien à quel point mon corps a changé. Des mains plus grandes, un peu de hauteur, mes cheveux très longs. Je saute plus loin, mes coups tranchent plus vite. Je ne parle plus jamais... À quoi bon ? J'ai oublié le son de ma voix.

Ma" n'est plus qu'un lointain souvenir, une sorte de rêve. J'ai peut-être même toujours vécu ici, je ne sais pas.

Un peu partout la blancheur immaculée de la cité Alpha s'est teintée de rouge. Les anciennes traces de sang sont devenues noires, chaque jour j'en ajoute de nouvelles, que je m'amuse à répandre artistiquement sur les murs et le sol. Les empreintes de mes mains et de mes pieds, tableaux abstraits rouges foncés, témoignent de mes passages répétés sur les chemins de chasse. Les créatures ont l'habitude de sortir aux mêmes heures, espaces-temps que mon cerveau reptilien a réussi à identifier. Elles ne tarissent jamais, leur nombre fluctue de façon irrégulière et parfois je dois redoubler d'efforts pour les éliminer tous. J'ai beaucoup plus de viande que je n'en pourrais jamais manger, je suis obligé de jeter le surplus au fond des ravines à l'est de la ville, là où les hologrammes font semblant de se baigner dans de grandes piscines vides. Peu à peu l'odeur de charogne emplit tout un secteur de la cité Alpha. Pourquoi les Androïdes continuent-ils à produire des clones d'humains ? Cela ne s'arrêtera-t-il donc jamais ? Peut-être jusqu'à ce qu'ils trouvent la bonne formule, pour sortir autre chose que des larves d'hommes.

Parfois je m'aperçois, dans un éclair de lucidité, que l'odeur de la mort provient aussi de moi. Je n'utilise plus la douche magique... Quel intérêt ? J'ai trouvé des occupations bien plus intéressantes, je

collectionne les têtes des créatures et étudie avec application les traits de leurs visages. J'ai ainsi classé par rangées successives ceux tout le menton semble appartenir à l'héritage génétique de Mina, sur une autre rangée les sourcils qui sont apparus sur les modèles les plus récents, la bouche, et ainsi de suite. Certains commencent à avoir des cheveux, il y a quelques changements. J'ai aussi réussi à capturer un clone sans le tuer, je l'ai enfermé quelques jours et voulu lui donner à manger mais ils ne se nourrissent pas, ils n'en ont même pas le réflexe. Cela explique pourquoi il m'arrive de trouver leur corps desséchés au hasard de mes chasses. Il est étrange de noter qu'une fois découpés les corps pourrissent mais que si la créature meurt entière, sous l'effet des rayons éclatants du dôme elle semble se momifier.

Je n'en peux plus de cette lumière, de la couleur blanche. Je sais que je perds la tête : il me faut de plus en plus de rouge, de tâches, de saleté. Je me suis mis à peindre ma "Maison" avec du sang, et j'envisage de le faire sur tout mon territoire, sur tous mes objets. Je dois absolument effacer toute cette mortelle blancheur, elle me fait vomir, elle m'épuise. Et la viande crue... J'aimerais tellement trouver un moyen de faire un feu !

Je perds mes dents, une à une. J'ai donc du mal à mâcher, et parfois de terribles crampes de ventre. Les SynK continuent à faire comme si je n'existais pas. Peu à peu les clones semblent s'améliorer, à présent j'ai l'impression qu'ils communiquent presque entre eux. Je ne suis pas retourné dans les tunnels, voir Mina me ferait trop de peine. D'ailleurs... Je n'ose imaginer dans quel état de putréfaction elle se trouve à présent, à moins que les SynK usent d'une technologie permettant de préserver son corps...

Penser à ça ne sert à rien. La chasse : ça c'est intéressant.

Je n'ai jamais revu mes camarades... Je sais que je vais mourir ici, seul. Où es-tu, Amina ?

Ma", pourquoi as-tu emmené Papa loin de moi ?

L'autre jour j'ai aperçu mon reflet sur le métal poli de ma hache. J'ai vite détourné la tête, je ne me suis pas reconnu.

Le cercueil de fer et de pierre

Tout arriva en même temps : le grondement et l'obscurité.

Thomas fut déséquilibré alors qu'il composait son prochain repas, accroupi comme un animal hirsute aux membres dégoulinants de sang frais. Les visages morts trônant dans le décor qu'il s'était construit, sa collection d'os humains et d'armes bricolées, tout fut jeté par terre en quelques secondes.

Il y eut un moment de grâce, comme si l'univers entier reprenait sa respiration : tout ce qui était par terre s'élevait pour se mettre à planer dans la nuit.

L'enfant réalisa avec ravissement qu'il volait, merveilleuse sensation... mais soudain projeté contre les murs de la cité dans le noir le plus total, il fut incapable de se protéger des coups qui lui brisaient les côtes, qui lui cognaient la tête.

Enfin il s'immobilisa, coincé par le plus grand hasard contre le dôme éteint.

Le grondement cessa.

Toute pesanteur ayant disparu, il se retrouvait collé au plafond, sa bouche paralysée en un rictus obscène entre rire et désespoir. Eden-One avait cessé sa rotation : après une série d'explosions la Grande Roue commençait à dériver dans l'espace. Mais que les hommes étaient-ils encore en train de faire ? Pourquoi les militaires déplaçaient-ils la station ?

Très vite, puisque l'énergie avait été coupée, un froid mordant envahit la Cité-Alpha.

Dérivant lentement contre le dôme Thomas sentit le bout de ses extrémités geler rapidement. Il voulut plier les doigts de sa main droite, afin de saisir sa hache pour accrocher un point d'ancrage, mais la peau de son bras se déchira, et ses doigts éclatèrent en une pluie de petits morceaux rouges et noirs. Les clones de ses prochaines chasses, flottant dans l'air gelé, cessèrent brusquement de respirer.

Thomas eut une dernière pensée, pour celui qu'il avait brièvement été, fort d'une intelligence qui ne lui avait servi à rien.

Le fond de ses yeux bruns se vitrifica.

Enfin le dôme se ralluma, et lorsque la pesanteur revint il tomba du ciel pour s'éclater sur le sol de polytitane blanc, entouré comme une pluie de météores par les centaines de débris qu'il avait accumulé lors

de sa petite vie dans la cité.

Les SynK blancs, solides et immortels, commençaient déjà à se relever et à se reconstruire.

Eden-One dérivait, entourée de la chevelure d'étincelles d'une nuée d'escorteurs qui l'aidaient à accrocher la prochaine trajectoire, le chemin du retour.

* * *

Neuf cents ans plus tard, sur Terre...

L'enfant qui fait face à Amina a les yeux bleus, une bouche délicate et les cheveux blonds et courts. Son regard évoque quelque chose de familier qu'elle ne parvient pas à identifier.

Il la regarde droit dans les yeux et répète inlassablement son message de bienvenue, alors qu'elle somnole légèrement, piégée par la douce tiédeur de la bibliothèque.

— Viens, n'ai pas peur... Ce que tu es venue chercher n'est pas dans cette pièce.

Amina n'arrive pas à détacher ses yeux de l'extraordinaire regard de l'enfant. Il dégage une sorte d'aura au-delà de laquelle tout n'est que futilité. Il est apparu comme par miracle, peut-être même était-il présent depuis le début de son entrée dans la grande salle aux livres magiques. La musique de ses mots est fascinante, chaque syllabe chante et les liaisons coulent naturellement sans jamais heurter l'oreille. C'est un véritable plaisir de l'écouter, c'est un bonheur de lui obéir.

— Viens, c'est le bout du chemin, répète-t-il en un doux murmure.

Lentement il tend une petite main aux doigts fins vers la jeune fille, l'incite avec gentillesse à se lever. Celle-ci obéit passivement et quitte son fauteuil, son livre, puis elle entreprend de suivre l'enfant où qu'il aille. Le bout du chemin... Enfin... Elle ressent une terrible envie de se reposer sur une épaule, dans les yeux de cet enfant...

— Je... Où...

— Viens, suis-moi, c'est tout près... Tu ne me reconnais pas, n'est-ce pas, c'est tout à fait normal... Il y a eu du changement.

— Reconnaitre ?

— Amina Tales, l'immaculée, qui a rallumé le Soleil... Moi je sais parfaitement qui tu es, *Edene Applekine*.

— Qui est Edene Applekine ? ... et c'est faux, personne ne peut allumer le soleil...

— Je sais, mais sans toi : pas de soleil...

Il se met à rire, sa joie est simple, innocente.

Il a dit qu'il savait... Il a dit qu'il possédait les réponses... L'enfant qui entraîne doucement Amina vers le fond de la pièce connaît le secret d'Eden-One.

C'est ça, La Source ?

Un petit filet d'inquiétude, une bribe d'interrogation, un léger éclat de conscience produit une étincelle dans le cerveau d'Amina. Mais elle l'oublie aussitôt, bercée par le son enchanteur de ses propres pas sur le sol lustré. Soudain une étrange lueur rouge brille très légèrement au fond des pupilles dilatées du garçon.

— Et si tu n'étais pas venue me trouver, Amina Tales, aurais-je connu le bonheur de l'incarnation ?

Il lui serre encore plus fort la main, un grand sourire illuminant son visage poupin, sa petite figure d'ange.

Ils sont arrivés au bout de la bibliothèque. Une porte qu'elle n'avait pas remarquée s'efface sans bruit alors que le gamin avance dans la pénombre. Amina le suit, confiante. Tout va bien, elle n'a rien à craindre, c'est évident... Le garçon libère sa main et s'éloigne un peu, pour appuyer sur quelques boutons disposés sur un pupitre noir et or. Le temps de son absence une sorte de voile semble se lever, et la réalité avance un peu le bout de sa main glacée :

Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Qui est ce gamin ?

Mais l'enfant revient aussitôt et Amina retombe immédiatement dans un état de bien-être sans faille. Plus il est proche d'elle, et plus elle est heureuse.

Un grondement brise le silence, le roulement lourd comme l'orage fait trembler la pièce au fur et à mesure qu'un grand rectangle de pierre monte lentement du sol.

— Elle t'attendait. Toutes ces années et cette patience, t'en rends-tu compte ?

Dans un geste emprunt d'une majesté toute théâtrale l'enfant actionne un petit levier qui fait basculer la plaque supérieure du cercueil de pierre.

Derrière la plaque de verre, un corps vêtu de noir repose. Il est parfaitement conservé et baigne dans une sorte de gel transparent, comme s'il venait tout juste de s'endormir. Amina se déplace un peu pour découvrir le visage de cette personne qui l'attendait... Les mots de l'enfant résonnent en elle comme une sombre prophétie.

Et le monde bascule, le fléchissement de ses jambes manque de la jeter à terre. Sa respiration s'accélère tandis que son visage se fige de stupéfaction.

De longues larmes commencent à couler sur ses joues.

Allongée dans son cercueil de fer et de pierre, Catherine Tales a les yeux grands ouverts. Ils semblent fixer le néant, comme si elle cherchait éperdument à travers lui le moindre indice, la moindre

hypothèse lui permettant d'espérer retrouver un jour le fil de sa vie. Sa poitrine monte et descend régulièrement, elle respire.

Elle est sa mère, et pourtant Amina sent qu'il y a autre chose. Les yeux... L'âme derrière les yeux est comme voilée, lointaine... mais pas absente. Elle le sent, elle le sait : cette femme est aussi une étrangère, c'est son cœur de fille qui le hurle.

— Maman... Ce n'est pas possible... Elle est morte sur Eden-One, dans la cuve, dans la cuve... Pourquoi est-elle ici ? Je ne comprends pas ! J'en ai assez de ne pas comprendre ! Assez !

Amina prend son élan et continue à hurler :

— Assez ! Ça suffit !

Elle fonce vers le sas du petit moratorium, ignorant l'enfant qui la regarde d'un air calme et serein, puis elle court à perdre haleine vers la porte d'entrée de la bibliothèque. Elle ne ressent plus aucun apaisement, plus rien n'a de prise sur elle : seul compte l'instant présent. La leçon apprise lui revient, comment a-t-elle pu oublier ?

Bien sûr : *L'instant présent*.

Fuir, oublier, se cacher quelque part loin d'ici. Les réflexes programmés dans la cité des SynK blancs prennent le dessus.

La porte s'ouvre sur les deux femmes qui l'avaient accompagnée. Ont-elles été appelées en renfort ? Amina les bouscule si violemment que l'une d'elles tombe en lâchant son arme. Rapide comme l'éclair, tirant enfin profit des jours d'entraînement avec Hybert, Amina se saisit du fusil mitrailleur et plonge hors de portée des gardiennes. En quelques secondes elles sont laissées en arrière, abasourdiées.

— *Me Hija* ! lance la femme aux cheveux longs.

Mais Amina est déjà loin. À une intersection elle croise un groupe de quatre femmes. Elles s'immobilisent et s'adressent à elle à l'unisson :

— *Me Hija*, calme-toi...

Aucune ne tente de l'arrêter dans sa course folle, mais au bout du couloir un groupe plus important sort de la pièce aux odeurs de nourriture. Les femmes se dirigent immédiatement vers Amina, risquant un choc frontal. Elles ne laissent aucun espace lui permettant de les dépasser, et toutes ouvrent la bouche au même moment :

— Viens te restaurer mon enfant, je te promets que ça ira mieux après ! *Me Hija, mi amor*, calme-toi !

Amina s'immobilise. Une seule chose compte, fuir, se cacher... *Où es-tu, Hybert, alors que j'ai besoin de toi ? Hybert ! Je sais qui est La Source ! Je suis en train de devenir folle !*

Amina pose son doigt sur la détente du fusil mitrailleur, tandis que le groupe de femmes avance rapidement vers elle. Il faut absolument passer, sortir de ces tunnels maudits sans perdre de temps à trop réfléchir.

— *Me Hija*, viens avec nous ! scandent les femmes étrangement synchrones.

Mais Amina ne peut se résoudre à tirer et fait marche arrière pour prendre un embranchement à gauche, un autre couloir veiné de vert qui s'enfonce un peu plus loin dans la montagne. Plus elle avance et plus les parois semblent se rapprocher, le passage devient si étroit qu'elle doit se positionner sur le côté et marcher en crabe, levant les bras pour tenir son arme. Pourvu qu'il y ait une issue ! Peut-être aurait-elle du tirer dans le tas... Elles l'appellent toute "ma fille", "*Me Hija*"... "Mon enfant"...

Comme si l'esprit de ma mère était en elles.

Cette nouvelle perspective éclaire les mystères qui l'entourent d'un jour nouveau, mais il y a plus urgent : ce couloir a-t-il une sortie ? Dans le cas contraire, faudra-t-il tirer sur ses poursuivantes ?

Soudain, la lumière verte des veines qui strient les parois fait place à la lumière du jour. Amina aperçoit une sorte de grille tout au bout, derrière laquelle transparait le bleu du ciel. Une fenêtre. *Le couloir était une sorte de tunnel d'aération...* Qu'importe : la liberté passe par là. Amina lâche son fusil et se presse vers la sortie. Elle entend une série de frottements derrière elle, quelqu'un en train de se glisser dans le couloir. Il faut faire vite. Elle agrippe la fenêtre et la secoue de toutes ses forces. Peu à peu les joints cèdent et libèrent la grille qui disparaît à l'extérieur. Amina se rend compte de sa force, décuplée, améliorée... Elle se met à genoux et avance la tête à l'extérieur, pour découvrir un dénivelé d'au moins trente mètres en pente raide. Les bruits de frottement augmentent au fond du couloir : le son produit par la grille se fracassant sur les rochers a tiré la sonnette d'alarme. Amina entend les femmes s'invectiver, certaines appellent son nom, toutes sont affolées par la possibilité de son évasion.

— Attend ! Ma chérie, *Me Hija* !

Les voix se mêlent, les crissemments du métal des fusils sur les murs resonnent et se démultiplient. Elles approchent.

C'est le moment de sauter, le moment ou jamais. Sans prendre plus de précautions Amina plonge dans le vide, puis elle se stabilise en un éclair pour retomber sur ses pieds. L'extrême vitesse de sa chute l'oblige à courir puis à rebondir contre un rocher qu'elle franchit en effectuant un bond de cinq mètres.

L'entraînement porte enfin ses fruits... Hybert avait-il prévu cette mésaventure ?

Derrière elle, grâce à la précision de son système auditif elle perçoit le bruit d'un corps s'écraser sur la pierre. Un rapide coup d'œil lui délivre l'image d'un crâne fracassé dans une gerbe de sang, puis elle accélère l'allure en évitant les éboulis et les troncs d'arbres calcinés qui jonchent la face sud du massif. *Que s'est-il passé ici ?* C'est un

paysage de guerre, surplombant la route par laquelle elle est arrivée, près de laquelle coule la rivière où l'eau était si fraîche. Plus bas fument encore les véhicules explosés des pseudo-nazis. Amina coure, elle coure à perdre haleine pour être bien sûre qu'aucun être vivant ne puisse la rattraper. Son corps dévale la pente à quatre-vingt-dix degrés, sans déséquilibre, sans aucune chute, mais elle sait qu'ici règne la loi du chaos. Si la nature est contre elle, elle la piègera et la jeune fille s'écrasera en s'emplantant sur l'une des multiples branches qui émergent du sol tourmenté.

Enfin, arrivée à hauteur de la route, elle tourne vers la droite et accélère encore. Son souffle est régulier, son cœur n'est pas exténué, tout va bien.

Un peu plus tard elle prend sur sa gauche en direction de ce que sa base de données référence comme *La Vallée d'Ossoue*. Ça monte à nouveau, vers des cimes enneigées appelées "*una estrella para conce*". La carte s'affiche dans son esprit comme une réalité augmentée, superposée. Les petits jeux virtuels de la cité des SynK prennent tout leur sens. La jeune fille ferme les yeux, son corps évite seul les obstacles en se propulsant vers les sommets, il semble agir de son propre chef. Au bout d'une bonne heure il ralentit progressivement et Amina s'arrête enfin, pour tremper ses pieds dans l'eau glacée du Gave. Un grand sourire envahit son visage. Quelle sensation de puissance ! Non loin de là des traces de constructions indiquent les vestiges d'un ancien refuge à l'état de ruines depuis de nombreuses années. Les restes d'une piste d'atterrissage, béton éclaté et tiges d'acier rouillé, témoignent d'un passé plus glorieux datant probablement de la construction du tunnel sous *Gavarnie*. Comme un géant écartant les branches pour avancer, le vent secoue violemment les arbres.

C'est le soir, la nuit va tomber et Amina sent la morsure du froid sur ses bras en sueur. Il lui faut trouver un abri, surtout une cachette, car ses poursuivantes ne vont pas en rester là. Elles vont passer le périmètre au peigne fin. Représentent-elles vraiment un danger ? Les questions recommencent à affluer, mais pour les chasser Amina n'a plus la force de courir.

Sous la plateforme destinée aux hélicos il y a un espace correspondant au vide sanitaire des fondations, ce qui fera un parfait refuge pour combattre le froid. Elle se déplace rapidement vers lui, tournant la tête en tous sens pour inspecter les environs. Personne n'est encore parvenu jusqu'ici, personne pour rivaliser avec sa vitesse, son agilité. Elle se met à nouveau à rire, enivrée par la victoire, et l'écho de sa voix se répercute sur les rochers derrière les arbres. C'est étrange comme le moindre son prend de l'ampleur lorsque la nuit tombe... Malgré le vent les ondes se propagent et ricochent sur des

murs invisibles.

Cette montagne est extraordinaire, pense-t-elle, la planète Terre est fantastique !

Encore surexcitée par ses performances, elle sait qu'elle n'arrivera pas à s'endormir. En s'asseyant sous les ruines de béton Amina a peur de retrouver ses vieux démons, les questions auxquelles se sont rajoutées d'autres questions. Comment faire pour éviter ça ? Et pourquoi ne pas profiter de l'obscurité pour fuir encore plus loin ? Mais une sorte d'hébétude commence à l'envahir, comme une chappe de plomb sur ses épaules, contrecoup naturel de la montée d'adrénaline. À présent elle ne sait plus trop où elle en est, ni ce qu'il convient de faire. Elle n'est sûre que d'une chose : sa profonde solitude et le fait de ne pouvoir compter sur personne.

Le calme la gagne peu à peu : heureusement, l'imposante présence de la montagne absorbe son énergie négative. Mais impossible de fermer les yeux.

Quelque chose ne va pas.

Elle prend soudain conscience qu'elle n'est pas seule... Un scintillement dans la pénombre lui indique la présence de deux yeux, en train de la fixer sans jamais ciller. Il y a encore des animaux ici. Amina pense à sa rencontre avec le loup lors de sa première nuit dans les bois, un spasme d'appréhension lui serre le ventre. Elle sent que les yeux suivent le moindre de ses mouvements... Et la chose s'est rapprochée, sa présence est plus intense.

Très lentement, en prenant soin de ne rien heurter, Amina recule tout en restant accroupie. La base de données de son polyèdre est en échec, incapable d'identifier l'intrus. Les probabilités, basées sur la population animale de la région, lui indique l'*Ursus arctos arcto*, réintroduit dans les Pyrénées à la fin du vingtième siècle. L'*ours slovène* n'est pas spécialement agressif, mais il n'aime pas être dérangé. L'image transmise à Amina lui décrit un animal superbe, une fourrure extraordinaire... Et des griffes très dangereuses. Elle réalise qu'elle porte encore le fusil-mitrailleur sur elle : n'importe qui l'aurait laissée tomber, mais pas elle. Une arme, des forces décuplées... L'animal de peut pas faire le poids. Amina fait lentement glisser le fusil le long de son bras puis l'épaule en le pointant vers les yeux. Elle a pris sa décision : il faut anticiper, il faut tirer.

Son doigt se positionne sur la gâchette.

— Tu aurais tort : cela ferait beaucoup de bruit pour rien, Amina.

L'enfant allume une petite lampe-laser et éclaire son visage par dessous, ce qui lui donne l'aspect d'un masque fantomatique.

— Pouvons-nous parler ? demande-t-il.

Dehors, au-dessus de leur tête, le sol de l'aire d'atterrissage se met soudain à crépiter, et très vite le chant d'une multitude de petites

rigoles brise le silence de ses notes apaisantes. Amina tourne la tête et découvre le reflet de la Lune sur la terre mouillée, ainsi qu'un rideau composé d'eau tombant miraculeusement du ciel.

— Restons ici, au sec. Veux-tu ?

L'enfant a toujours la même voix douce, Amina pose le fusil par terre. Dieu seul sait comment il est arrivé là, ce satané gamin. Par un autre chemin ? Par téléportation ?

Tout le monde a toujours une longueur d'avance sur moi... J'ai tellement envie de laisser tomber...

Elle se déplace jusqu'au bord de la dalle en béton pour admirer la pluie, pour la toute première fois, et tend sa main pour sentir l'eau sur ses doigts. Mais le plaisir qu'elle anticipe se mue en un sentiment de peur.

Étrangement, alors que les gouttes courent sur sa peau, celle-ci n'est même pas mouillée.

Naufrage du Monde

Hybert le ressentait, comme si une étrange faculté humaine s'était soudain emparée de lui : il avait une "appréhension".

Le point de non-retour : voilà ce dont il s'agissait.

Il savait exactement depuis combien de temps il tournait en rond dans les ruines... Longtemps, trop longtemps. Certaines parties de l'immense construction demeuraient inaccessibles, transformées en marais envahis par les infiltrations d'eau de mer. Il avait dû cracher de la cellulose à plusieurs reprises, pour s'envelopper d'une protection lui permettant de traverser des lacs envahis par la nuit, au fond desquels les vestiges déformés se recouvraient d'une boue noirâtre. Tout était sens dessus dessous, tous les bâtiments écroulés, tout l'univers renversé. Sous les vagues de boue putride plus rien n'avait de forme, tout n'était plus qu'une infâme bouillie... Mais il reconnaissait parfaitement l'endroit où il se trouvait.

Quelle tristesse de retrouver Eden-One dans cet état ! Comment était-ce arrivé ?

Ce monde avait été flamboyant, extraordinaire : quel irrémédiable gâchis ! Mais le pire était à venir, car il se trouvait à présent face à un mur infranchissable, annonciateur d'une destruction plus grande encore. Hors de question de rebrousser chemin... Il savait parfaitement que jamais plus il ne retournerait sous le dôme des SynK blancs. Peut-être aurait-il du forcer la communication, pour en apprendre davantage sur ce qui avait conduit à cette ultime catastrophe ? Il s'était concentré sur la mission du groupe de clones et avait oublié le principal... mais il était si difficile de converser avec les SynK blancs : des ordres, des instructions, des propositions. Des lignes de codes.

Hybert était incapable d'être fatigué, il ne savait pas soupirer ni faire cette petite grimace ridicule qui lui plaisait tant chez Amina... Pourtant il finit par s'asseoir, et sa tête de métal s'inclina lentement vers l'avant. C'était encore une fois de plus une expression humaine. La vie était une chose humaine, et cette "âme" dont parlaient les habitants de la Grande Roue était un concept très humain, et incompréhensible.... Mais à présent, avec le temps, peut-être avait-il acquis un petit bout d'âme, lui aussi ? Comment expliquer autrement les errances des moments où il pensait "ressentir" quelque chose ?

Voilà, je suis digne d'appartenir à l'espèce des hommes.

Je suis devenu imparfait, mes raisonnements sont empiriques, remplis de bugs. Cette chose au fond de moi qui n'est pas moi, et qui pourtant me définit... Je ne dois pas la combattre. C'est comme un puits sans fond où toutes les équations se défont. Je peux continuer ainsi, voir où cela va me mener, ou bien tout arrêter. Je peux éventuellement me détruire, sans aucune réparation possible.

Il pensa aux autres androïdes, qui agissaient comme des insectes, un peu comme les hommes noirs qu'Amina décrivait dans son journal. Ils obéissaient forcément à une IA, sans aucun libre arbitre ils n'étaient pas comme lui. À l'inverse de lui ils étaient incapables de ressentir quoi que ce soit.

Je dois me reprendre et retrouver Amina !

Elle était son point d'ancrage, sa réalité, c'était elle qui l'avait changé. Sans elle il se retrouverait véritablement "en roue libre", le monde entier deviendrait instable et flou.

Pour éviter ça il devait concevoir un véritable plan.

Hybert entreprit de comparer les ruines qu'il avait traversées avec le plan de la Grande Roue, et plus particulièrement le secteur où se trouvaient les docks qu'il avait repérés lors de sa sortie dans l'espace. La scène lui revint en mémoire : le vaisseau d'agrément qu'Amina et lui avaient emprunté pour s'échapper d'Eden One n'était peut-être pas le seul. Il avait repéré d'autres caissons identiques, sans toutefois pouvoir affirmer s'ils étaient occupés par une navette. Le schéma de la station s'imprima sur ses rétines électrochimiques, puis il évalua le nombre d'équivalences géométriques entre le premier dock et les espaces creux jouxtant la paroi extérieure de la roue. Il y avait en tout sept possibilités. Comme il était improbable que ces emplacements ne soient pas disposés à intervalles réguliers, quatre docks disparurent instantanément du schéma. Il lui restait donc à visiter les autres.

Où était-il exactement ? Le monde renversé ne ressemblait plus à rien, les immenses bâtiments qu'il connaissait si bien, les infrastructures souterraines et les ponts aériens s'entremêlaient. Certaines parties allaient se révéler impraticables : le risque était grand de ne jamais arriver à destination. La priorité consistait à trouver un repère, quelque chose de familier qui lui permette d'orienter la station dans l'espace... Ou plutôt dans l'océan. Peut-être pouvait-il sonder les ruines en infra-ondes afin de découvrir des chemins, des poches d'air, même si cela impliquait de dégager certains passages au laser ? La rentrée dans l'atmosphère de la Grande Roue avait forcément laissé des traces de fusion, des déchirures où la mer s'était engouffrée. On pouvait supposer que ces régions avaient touché le fond en premier. La cité des SynK blancs se trouvait forcément à la verticale des parties les plus envahies de boue... Il devait réfléchir à

tout ça, il finirait bien par élaborer un plan sommaire de ce qui restait d'Eden-One, mais il ignorait tant de choses ! Pourquoi es hommes avaient-ils voulu ramener la Grande Roue sur Terre ? Avaient-ils opéré des transformations ? Pourquoi la laisser s'échouer ?

Et si cette opération n'était pas le fait des hommes... Dans ce cas, une seule autre force en présence : la Grande Roue elle-même, L'Eden-Cortex.

Amina et lui-même s'étaient échappés bien avant les événements, tout un pan de l'histoire leur échappait, une période correspondant aux neuf cents années qu'ils avaient "sautées" en passant à travers le nuage des ombres. *Les ombres...* Hybert se mit à repenser au nuage noir.

Trop, trop de questions. Trop d'inconnues dans l'équation.

Le scan des décombres lui rapporta l'existence d'une fraction de bâtiment qu'il parvint à reconnaître, une architecture caractéristique des enchevêtrements des voies à la périphérie de l'ancienne gare désaffectée. Autant se diriger par là. Une fois sur place il faudrait tenter de repérer les quatre points cardinaux pour situer les emplacements des navettes, et espérer que les docks ne soient pas tous détruits par le frottement de la Grande Roue sur l'atmosphère terrestre. Ce naufrage dans la mer avait du provoquer un véritable ras-de-marée, c'était un miracle d'avoir une cité encore en état.

Hybert évalua ses chances : *soixante-dix pour cent de probabilité d'échec. Mais ai-je une autre alternative ?*

Il fit jaillir de sa main gauche de puissants éclairs et commença à découper les poutrelles de plasmatik et de polytitane. Tout autour de lui le monde s'illuminait en laissant entrevoir les artefacts de la mort, objets torturés, matières synthétiques effilochées. Il savait qu'il entamait dangereusement sa réserve d'énergie, que l'utiliser de cette façon était suicidaire. Mais le visage d'Amina lui apparut, flottant en surimpression sur le métal en train de fondre, et il maintint la projection que son cybercerveau avait automatiquement mise en place. C'était sa motivation, c'était tout ce qui lui restait.

C'était une question de survie.

*
* * *

Les flaques s'étaient réunies pour former de petits fleuves, puis ceux-ci, après s'être transformés en torrents, entreprirent d'alimenter la rivière qui longeait la forêt. De multiples fuites d'eau apparurent, tandis que sous la dalle de vieux béton le bruit de grosses gouttes éclatant sur la terre humide se mêlait à la voix douce de l'enfant.

Pourtant, sa main n'était nullement mouillée.

Amina ne perdait pas un seul mot de ce que le gamin avait à dire. Comme l'orage commençait à tonner, elle tendit encore plus l'oreille pour ne rien rater, pour tout comprendre, mais en vain.

Il parlait avec le plus grand calme, expliquant à la jeune fille pourquoi elle était attendue, et comment cela était possible. Catherine Tales devait ressusciter, un prélèvement au niveau du cerveau d'Amina était nécessaire... La jeune fille avait l'impression d'être au lendemain de la catastrophe sur Eden-One, de ne pas avoir fait un bond dans l'espace et le temps : chacun soignait ses blessés et elle était en charge de sa mère.

En réalité elle avait abandonné son monde, Hybert l'avait kidnappée alors qu'elle n'était pas en état de protester, encore sous le choc des révélations du Golem et des conséquences de ses propres actes. Explosions, destructions... Renaissance, soleil. Et l'image de ses parents morts suicidés dans une cuve d'eau. Devant l'image du corps de sa mère, la culpabilité était remontée et la prenait à la gorge. Pourtant, si elle était ici... C'était forcément qu'elle avait elle aussi quitté la Grande Roue, peut-être même pour essayer de retrouver sa fille.

Et cela voulait dire que son père n'était probablement pas mort... Mais... Neuf cents ans plus tard était-il lui aussi plongé dans le coma et conservé grâce à une sorte de gel ?

C'était n'importe quoi.

— Ma mère est morte sur Eden-One, il y a longtemps. Cette femme n'est pas ma mère.

— Dénier de réalité : tu l'as pourtant vu ! Tu sais que c'est bien elle : il faut absolument que tu en sois convaincue, répondait l'enfant.

Elle avait vu ce que l'enfant désirait qu'elle voie, c'était forcément une illusion ! Amina était perdue. Quoique soit cette chose, cela avait anticipé le plan des SynK blancs : le gamin savait parfaitement qu'on allait lui livrer la jeune fille sur un plateau d'argent. Les androïdes pensaient réaliser le plan parfait, une infiltration sans faille, alors qu'ils étaient manipulés depuis le début par... une "*bibliothèque*" ?

— Qu'est-ce que tu es, au juste ? Un clone ? Un de ces putains de robots ? Un hologramme capable de prendre la main des gens ? Et... Bon sang, mais ma mère ! Que ferait-elle ici !

Amina attendait une réponse. C'était donnant-donnant.

— Je suis une somme de savoir contre laquelle tu ne peux pas lutter. Tu vas devoir me faire confiance et suivre mes instructions.

— Et toutes ces femmes, pourquoi m'ont-elles appelée "*Me Hija*" ?

— Parce que pour elles c'est ce que tu es : leur fille.

— Et pourquoi faut-il que cette femme se réveille ?

— Je dois me libérer de Catherine Tales, elle doit redevenir elle-même et me laisser partir.

— Je ne comprends pas...

Des questions... Comme avec l'Eden-Cortex. La tension montait sournoisement, mais elle était encore capable de ne pas se laisser

abuser. L'enfant soutint longuement son regard, il comprit qu'il devait développer ses explications.

— Nous sommes en pays Catalan. Le modèle de chasse est actuellement basé sur le Nazisme, où ici l'Espagne représente la route vers la liberté. Mes femmes sont des passeuses, voilà tout, elles parlent espagnol, elles doivent se fondre dans le décor pour passer inaperçues. Elles sont aussi capables de parler ta langue, comme tu as pu t'en apercevoir. Tu viens d'arriver, c'est normal que certaines choses te semblent un peu... exotiques. On a besoin de toi.

— Tout le monde joue donc ce stupide jeu...

— Ce n'est pas un jeu, ma fille : c'est la guerre, la guerre perpétuelle. Moi aussi je veux que cela cesse, parce que je ne contrôle pas. Je suis vraiment la bibliothèque, mais depuis neuf cents ans je suis beaucoup plus. Délivre ta mère, je t'en pris, tu comprendras tout. Je te dirai tout ce que tu dois faire et vous ne ferez qu'un, elle et toi.

L'enfant regardait Amina d'un air implorant.

— Tu dois la délivrer, me délivrer. Rends-toi ce service, reprit-il.

— Je ne comprends pas.

— C'est normal. Mais as-tu besoin de tout savoir ?

— Normal !!! Mais non ! Ici, rien n'est normal !

Depuis qu'elle et Hybert étaient arrivés sur cette planète, ils étaient englués dans des mystères sans fin, des stratagèmes à n'en plus finir, des histoires à dormir debout. On était très loin de la normalité. Amina avait plutôt l'impression d'être tombée dans un cauchemar, un monde délirant peuplé de fous.

— Écoute : ta maman est maintenue "en stase". J'ai essayé de dupliquer sa mémoire dans chacune des femmes que tu as croisées, et qui portent toutes un implant. Ainsi je les contrôle toutes. Voilà pourquoi tu es leur bébé... Mais à présent j'ai une guerre à terminer, et ta mère ne veut pas me laisser aller. C'est une chose que je peux réparer, grâce à toi. C'est normal que tout soit embrouillé pour toi, je ne te demande pas de tout comprendre, juste d'accepter, de baisser tes défenses. Tu as construit un mur autour de toi, pour te protéger de ta culpabilité, de ton crime d'avoir abandonné tes parents, et de ce que ton père t'a fait lorsque tu étais petite. Et bien je te donne la possibilité d'abattre ce mur et de vivre enfin : tu ne seras plus jamais seule, toi et Catherine Tales ne ferez plus qu'un.

Ce gamin essaie de me convaincre, il a besoin de moi, je suis en position de force...

L'enfant virtuel continuait son explication, alors qu'Amina envisageait sa fuite. Dehors, après une succession d'éclairs et de coups de canon, l'orage diminuait déjà. Quelque chose d'artificiel flottait dans l'air. La pluie battante devint ruissellements, tandis que la douce musique du liquide accompagnait la fraîcheur apaisante de la nuit

enfin délivrée. Amina tendit à nouveau sa main vers l'extérieur, pour constater que l'eau ne mouillait toujours pas.

Quelque chose allait de travers.

— Qu'est-ce qu'a fait mon père ? Qu'avez-vous dit ?

— Tu es morte en bas âge. Il a encapsulé ton esprit dans un polyèdre et a inséré celui-ci dans le corps d'une autre petite fille. Le savais-tu ? Ton père avait son petit laboratoire, et ses secrets... qu'il n'avait pas forcément consignés dans la base de données d'Eden-One.

"Le savais-tu ?", avait demandé le gamin... Amina cherchait dans sa mémoire en vain, un grand trou noir à la place de ses souvenirs. Un nom lui vint à l'esprit : *Eden Applekine*.

Au fond, elle savait, depuis longtemps déjà. *Edene*, qu'elle avait croisée de nombreuses fois au jardin d'acclimatation de L-Town... Mais dans ses souvenirs, à la place du visage de la petite fille il n'y avait qu'un grand vide.

Tout s'embrouillait dans son esprit, cette histoire n'avait ni queue ni tête, et le gamin venait de citer la Grande Roue... Comment connaissait-il ce que Paul Tales avait réalisé à des milliers de kilomètres de Gavarnie ?

Elle n'arrivait pas à réfléchir. La réponse, qu'elle avait finalement déjà devinée, ne parvenait pas à franchir les murailles qu'elle s'était construites.

— Pour que son esprit me laisse partir : une toute petite partie de toi, c'est tout ce qu'il me faut.

— Pourquoi... Comment sais-tu ce qu'a fait mon père ?

Sans attendre aucune réponse, elle tourna la tête vers l'extérieur. Inexplicablement il faisait à présent grand jour, le soleil brillait. Il n'y avait pas eu de matin.

— Mais j'ai vu ma mère, dans la cuve...

Non. Je n'ai pas vu. C'est Hybert qui me l'a dit. Puis-je faire confiance aux souvenirs qui me restent ?

Il était temps de mettre un terme à la discussion. La situation semblait sur le point d'exploser.

— Tu parles comme un livre, *Monsieur bibliothèque*, dit Amina en reculant.

— Pardon ? ... non, ne me fais pas ça, ne régresse pas : réagis comme une adulte, Amina !

— Mensonges, manipulation... J'en connais un bout là-dessus, on a tellement essayé de m'avoir ! Laisse-moi partir, je vais disparaître. Je trouverai le moyen de retrouver Eden-One, finalement ma place est là-bas, non ? Laisse-moi, "*Monsieur Bibliothèque*".

Elle pouffa de rire. L'enfant lui répondit :

— Bon, alors autant que tu le saches : il n'y a plus d'Eden-One, plus dans l'espace en tous cas. Alors fais-moi plaisir et comprends que tu

n'as pas d'autre choix, Amina, que de m'aider à terminer le plan.

— Le plan ?

— Le programme I.D.E est en stand-by, il ne peut l'être indéfiniment.

En attendant cet acronyme Amina sentit le sol se dérober sous ses pieds. Il y eut comme un coup de massue qui fit déraiper son cœur. Elle déglutit, devenue tout à coup très pâle.

I.D.E... "Isolation, déstabilisation, élimination".

Le projet de génocide de la station Eden-One... à présent transposé sur Terre ! Le Golem s'exprimait différemment, influencé par la part "bibliothèque" de son cortex, mais il n'avait pas changé et conservait le même but.

C'était donc bien lui. Comment était-il arrivé ici ?

Les ombres m'ont suivie, le Golem m'a suivie... Je suis la messagère de la mort, je suis la mort elle-même...

— Ma mère est dans une cuve. Elle s'est tuée de désespoir, parce que nous allions tous mourir, parce qu'elle m'avait perdue, balbutia-t-elle.

Les mots étaient sortis de sa bouche sans qu'elle y pense. Peut-être était-ce plus simple de se replonger dans sa culpabilité... Ses yeux s'embuèrent, sa gorge se serra jusqu'à l'empêcher de respirer.

—... à cause de moi, à cause de moi.

L'enfant électronique s'approcha d'elle. Il prit l'une de ses mains et la serra amicalement. Puis il caressa ses cheveux pour la consoler en lui adressant son plus beau sourire.

— Vous m'avez hypnotisée, ce n'est pas ma mère, elle n'a rien à faire ici, continua Amina.

— Tes parents... je leur ai sauvé la vie ! Qui sait ce qu'en auraient fait les militaires ? Penses-tu vraiment qu'on allait laisser en vie deux personnes au courant de l'histoire officielle de la Grande Roue ? Tu vois bien que je suis ton ami, puisque j'ai pris soin de tes proches. Tu as une réaction très humaine de replis sur toi en ressassant tes petits malheurs, alors que la vraie information que je t'ai donnée dépasse de loin le cadre de ta petite vie ! Ma fille, accepte de participer à quelque chose de plus grand que toi, efface-toi devant le destin de l'humanité et sauve ta mère. Ne sois pas égoïste.

— Mais... Vous voulez éradiquer l'humanité... C'est ça, le plan I.D.E ! Le soleil caché, le froid, la faim, je me souviens !

Amina tremblait, comme la première fois où elle avait rencontré le Golem. Des images lui revinrent : l'immense visage noir, suivi des explosions provoquées par la levée des filtres solaires sur Eden-One. L'Eden-Cortex avait accepté de rétablir l'action du Soleil sur la Grande Roue... Et si en réalité il avait prévu les désastres provoqués par le brusque retour de l'énergie ? Le plan numéro un était devenu

obsolète : place au plan numéro deux, dont l'invasion de la Terre était la suite directe... Les pièces du puzzle se mettaient lentement en place, mais Amina se sentait si fatiguée, si lasse. Sous l'apparence du garçon dont il avait emprunté l'interface, l'Eden-Cortex insista :

— Tu dois me donner ton accord, autrement la connexion échouera, la greffe sera rejetée. Tu dois bien ça à ta Maman, non ? Te rends-tu compte de ce que tu lui as fait en te sauvant alors qu'elle avait besoin de ton amour ? Si tu fais ce que je te dis elle te pardonnera, TU te pardonneras.

— Alors tout ça pour ça... Pour boucler un putain de programme ?

— Donne-moi ta permission. Juste un peu de toi pour ta rédemption : sauve ta mère, soit ta mère.

Retrouver mes parents... Une sorte de miracle ! Non, pas mes deux parents. Seulement elle.

— Et mon père ?

Les questions se bousculaient, un cortège toxique qu'Amina connaissait par cœur. Peu à peu son esprit se laissait envahir, elle se sentait engourdie, ensommeillée... Quelle chance de pouvoir effacer ses erreurs. Finalement, cet enfant lui voulait du bien, ce n'était pas son ennemi... Non, elle ne devait pas se laisser abuser ! Était-il en train de prendre le contrôle ?

Elle ne devait pas oublier que derrière le visage enfantin se cachait le Golem, un monstre de cruauté, une machine impitoyable. L'Eden-Cortex ne faisait pas de sentimentalisme. Elle ne l'oubliait pas... pourtant, peu à peu, elle baissait sa garde. Elle sentit un picotement dans son dos et commença à se tortiller.

— Aie !

— Ne bouge pas, ça ne fait pas mal. Tu es d'accord, tu vas sauver ta mère, t'en rends-tu compte ? Tu veux retrouver *Maman*, c'est ce que tu veux par-dessus tout, rien n'est plus important.

Lasse. Si lasse...

— Et mon père ? répétait-elle, de plus en plus engourdie.

— Là, voilà c'est bien, grâce à toi elle va enfin revivre, tout le reste ne sera qu'un mauvais souvenir... Tu es une bonne fille, ne lutte pas, laisse-toi aller tu es en train de faire exactement ce qu'il faut, c'est très bien...

Autour d'elle le décor avait changé. Il n'y avait plus de plateforme d'atterrissage en béton, plus d'arbres, plus de pluie, plus de nuit. Tout le paysage mental mis en place par l'enfant avait disparu, ainsi que l'illusion de l'eau qui ne mouillait pas. Pour avoir cette conversation avec elle il lui avait fait croire qu'elle avait réussi à s'échapper et qu'elle était maîtresse de la situation.

À présent une seule chose comptait pour Amina : sauver sa mère. N'était-ce pas la moindre des choses, prendre soin de ses aînés ?

L'enfant continuait sa litanie :

— Oui, oui... Tu veux la retrouver à tout prix... Tu t'excuses de l'avoir laissée tomber, ta Maman... À présent tu as pris la bonne décision, ma fille, la seule décision. Ensemble à nouveau, vous allez être très heureuses, et tout sera effacé, et tout recommencera...

* * *

Amina était allongée sur le ventre, un drap chirurgical sur le dos. Deux femmes s'affairaient autour de la table d'opération, pour passer des ustensiles à une troisième qui maintenait une seringue plantée près de sa colonne vertébrale. Le gamin se tenait un peu à l'écart et regardait la scène en donnant de temps en temps ses instructions, sans jamais ouvrir la bouche. L'une des femmes croisa le regard d'Amina et lui fit un clin d'œil.

— *Bien, mi Hija ?*

Elle sentait qu'on lui fouillait le dos, mais sans aucune douleur. Ça poussait, ça tirait la base de son cou. L'anesthésie locale faisait son effet, seuls ses yeux étaient capables de bouger.

— Tu te sentiras délivrée, toi aussi, dit l'enfant.

Il était tout sourire, encore. Cela devenait presque écœurant, toute cette sollicitude. Tout en sachant qu'elle ne devait pas s'y fier, Amina n'arrivait pas à lutter. Depuis combien de temps était-elle sur cette table, alors que son esprit pensait gravir la montagne puis converser avec une... *bibliothèque* ? Peut-être même n'avait-elle jamais vu sa mère ou qui que ce soit d'autre reposant dans une espèce de cercueil... Peut-être n'était-elle jamais entrée dans cette pièce. Elle s'était endormie dans une chaise, avec un livre sur les genoux, et c'est là que les femmes l'avaient saisie pour l'emmener en salle d'opération.

Et si la bibliothèque l'avait récupérée au tout début, juste après l'amerrissage du module ?

Et si *Nieve*, la cité sous-marine, le village des hommes noirs, si tout n'était qu'une hallucination orchestrée par ce foutu gamin, afin de se présenter à elle en sauveur et l'amener progressivement à tout accepter de lui ? Ou pire : si elle était encore avec le Golem, sur Eden-One, prise dans un cauchemar provoqué par l'IA de la Grande Roue ?

Elle délirait.

— Et mon père ? redemanda-t-elle encore une fois, sans aucun espoir de réponse, sans même être sûre d'avoir parlé.

Mais l'enfant ne l'écoutait plus. Amina parvint à capter une partie des instructions qu'il envoyait à l'une des femmes :

— Attention à bien désactiver le module supplémentaire avant d'enlever l'implant, il ne faut pas que celui-ci soit allumé hors connexion. C'est un petit cadeau de nos amis... Ensuite, passez aussitôt en mode transfert, pas plus de dix secondes plus tard : il ne devrait pas

y avoir de perte.

Elle ressentit un déclic, comme si on fermait un interrupteur à l'intérieur de sa tête. Puis elle entrevit un mouvement sur sa droite, quelque chose de rouge : son *polyèdre*. Celui-ci fut précautionneusement déposé à l'écart, encore relié à elle, dans un récipient transparent où était écrit un code alphanumérique. Elle eut envie de crier "*mais c'est à moi !*". C'était stupide... Autant hurler : "*c'est moi !*".

Pourtant au fond elle se sentait soulagée, ainsi que le Golem l'avait prédit.

Lorsque l'une des femmes fit un mouvement au-dessus de la boîte transparente, il y eut un second déclic. En voyant le câble qui la reliait à l'implant tomber sur le sol au ralenti, Amina ressentit soudain un grand froid la submerger.

Elle fut ensuite soulagée de ne plus avoir de souvenirs.

Puis enfin, juste avant qu'un morceau du corps pinéal ne soit prélevé, elle fut satisfaite de ne plus avoir de nom.

Catherine Tales

Catherine Tales s'était réveillée progressivement, avec la conscience aiguë d'un formidable bien-être. Disparues les douleurs dues aux métastases, à ses os rongés, à son cœur fatigué. Disparue l'horrible et constante migraine infligée à son cerveau envahi de cellules malignes.

Après une période de somnolence envahie de formes et de visages flous, ses premières pensées pratiques furent : "*Où est Paul, où est ma fille ? David !!*". Mais une fois debout, arpentant impatiemment la petite pièce où elle était confinée, elle ne trouva nulle trace de son mari ni du stupide SynK qui lui apportait ses repas. Encore moins de sa fille, qu'elle s'était résignée à quitter pour une mission de la dernière chance...

Justement : ici il ne faisait pas froid et le plafond était parfaitement illuminé. Paul avait-il réussi son pari ou était-ce seulement le générateur du médibloc qui fournissait de l'énergie ?

Impossible de savoir depuis combien de temps elle était inconsciente, probablement dans un coma provoqué pour échapper à la douleur, puisqu'elle ne se souvenait pas du voyage vers le secteur médical de L-Town.

Elle se mit alors à tourner en rond, s'étonnant de la vigueur de ses jambes qui avaient repris du galbe, de la fermeté de ses fesses et de la solidité de son dos. Même sa bouche lui semblait différente, avec des lèvres plus pleines, des dents plus solides. Et ses seins... Mon Dieu, pourquoi avaient-ils grossi ? En fait ils étaient redevenus normaux, après avoir été vidés par la maladie.

Je suis guérie ?

Les habits qu'elle portait se résumaient à une culotte et une chemise en papier ouverte à l'arrière. En tentant de boutonner celle-ci sa main toucha quelque chose de douloureux à la base de son cou, une protubérance qui lui fit immédiatement penser à l'implant utilisé sur Amina. C'est à ce moment qu'elle réalisa la nature de ce qu'elle avait sur le dos : un habit chirurgical, ni plus ni moins. Elle sortait d'une opération. L'implantation d'un *polyèdre* ? Paul avait-il été obligé d'en passer par là ?

Mais un peu plus tard d'autres visions bousculèrent rapidement le peu de certitudes qu'elle tenait pour acquises : le souvenir d'un rêve où elle sortait d'une sorte de tube, le songe d'un voyage vers la Terre

dans un vaisseau rempli de militaires, des images d'affrontements pleins de bruit et de fureur, mais aussi d'une immense bibliothèque blanche et... de la tête de son mari devenu presque chauve et blanc comme un linge. Des cauchemars, horribles, comme on en fait quand on a perdu connaissance, comme ceux qui ont l'air plus vrais que nature. Des songes où elle se sentait possédée, spectatrice emprisonnée d'elle-même, à l'intérieur d'un *Moi* baillonné, débile, puis d'un *Moi* plus grand avec lequel elle aurait fait alliance. C'était une alliance forcée, un viol. Un drôle de rêve... Mais heureusement, elle était à présent bien éveillée, et bientôt quelqu'un allait ouvrir cette porte pour la conduire auprès de Paul.

Elle attendit mais personne ne vint.

Pourquoi l'avoir enfermée ici ? L'avait-on oubliée ? S'était-elle réveillée trop tôt ? Quelle bêtise : elle n'avait même pas pensé à essayer d'ouvrir elle-même cette porte ! Quelqu'un l'attendait certainement à l'extérieur, à quelques mètres de là.

Le couloir jouxtant sa petite chambre menait à une autre pièce, une sorte de cuisine aménagée avec un Hydratateur et deux distributeurs multiboissons. Elle y parvint en quelques pas seulement, sans ressentir aucune courbature due à sa position allongée. Tout en marchant elle passa une main dans ses cheveux. Ceux-ci se révélèrent humides, couverts d'un gel qui les plaquait sur sa tête. Elle en tira une mèche brune, qu'elle ébouriffa en la frottant dans le creux de sa main. Ils étaient si beaux, et bien plus longs, comme ceux qu'elle avait eus avant de tomber malade. C'était miraculeux, et aussi un peu inquiétant.

Elle eut soudain très soif. Il n'y avait personne ici pour l'accueillir, pour s'enquérir du résultat de l'opération. La colère commençait à monter en elle, ses yeux lançaient des éclairs en silence, dans le vide, jusqu'à ce qu'elle se mette à crier.

— *Bon sang ! On peut m'expli...*

Elle s'étrangla, la gorge en feu. Ses cordes vocales, brusquement sorties de leur chirurgicale torpeur, n'appréciaient pas. Curieusement, elle ne ressentait aucune douleur dans tout le reste de son anatomie, hormis la gorge, et un peu à la nuque. Catherine porta ses mains à son cou et déglutit laborieusement. De l'autre côté du couloir une découpe dans le mur indiquait une autre porte, mais celle-ci était close et sans aucune poignée. Elle se sentit soudain prisonnière, en danger, prête à succomber à une crise d'angoisse. Elle décida de ne pas appeler une nouvelle fois, cela faisait trop mal.

Le distributeur de liquide possédait un pavé tactile, mais les différents choix étant inscrits dans une langue inconnue. Catherine choisit un breuvage au hasard. Un gobelet apparut et fut rempli d'un liquide brun rempli de bulles. Ça sentait plutôt bon, un goût très

agréable bien qu'un peu chimique, augmenté d'une sensation de fraîcheur. Quelque chose dans son dos attira son attention et elle se retourna pour découvrir qu'un écran s'était allumé sur le mur. Au milieu d'un décor immaculé de blanc un enfant essayait de capter son attention en regardant vers la caméra. Il se tenait droit comme un I, nulle expression sur le visage, entièrement nu à l'exception d'un short noir, les cheveux très courts et la peau aussi rose que s'il venait de naître. La mise en route de l'appareil à boissons avait sans doute déclenché la projection d'un message préenregistré. Après quelques secondes de flottement l'étrange gamin ouvrit enfin la bouche.

Qui était cet enfant ? Catherine s'assit machinalement sur une chaise et but son verre en écoutant.

— *Bonjour, je suis la bibliothèque, sa représentation graphique tridimensionnelle à l'usage des visiteurs, système Intel-XaTabb de niveau huit. Je suis habilitée à vous accompagner dans votre recherche, de façon virtuelle ou tactile suivant vos desideratas. Soyez prévenu que mon interface ne pourra pas vous aider physiquement à vous saisir d'un volume ou d'un objet, auquel cas vous devrez faire appel à une assistante mise à votre disposition via les codes d'appel ordinaires intégrés à la puce Intel-XaTabb qui vous a été remise à votre entrée dans le centre culturel. Cependant, vous aurez l'impression que mes mains peuvent vous toucher, afin de vous guider à travers le dédale de nos rayonnages : il s'agit d'un patch désactivable, n'hésitez pas à m'en demander oralement le retrait si ce pseudo-contact physique vous dérange. La visite commence dans dix minutes, veuillez vous présenter au box qui vous a été assigné lors de votre inscription, où je vous y attendrai.*

L'image disparut et Catherine entendit le sas du fond du couloir se délocker. Mais alors qu'elle se levait l'écran s'alluma à nouveau et l'enfant réapparut, vêtu cette fois-ci d'un uniforme noir.

— *Veuillez décliner votre identité, je vous prie, le scan de votre visage ne correspond à aucune entrée enregistrée. Il ne semble pas que vous soyez autorisée à vous trouver dans cette partie résidentielle des locaux. Restez calme, ne bougez plus, on va venir vous chercher. Veuillez décliner votre identité, je vous prie, le scan de votre visage ne correspond à aucune entrée enregistrée. Il ne semble pas...*

Le message tournait en boucle.

Catherine Tales se mit soudain à paniquer, non pas à cause de la menace sous-jacente, mais à cause du nom qu'on lui demandait. Elle n'arrivait pas à se rappeler de son propre nom ! Pourtant c'était là, sur le bout de sa langue, mais impossible de le sortir. Au bout d'une longue minute où l'enfant virtuel continuait à diffuser le même message, elle renonça et finit par se diriger vers le sas en espérant que celui-ci ne se referme pas.

Il y eut effectivement plusieurs clics, comme si le système luttait,

comme si une main invisible l'empêchait de condamner l'accès, mais la porte resta ouverte. Pour pousser Catherine posa son épaule dessus et se mit à forcer, mais quelque chose bloquait à l'extérieur. En passant sa tête par l'ouverture elle découvrit qu'un corps jonchait le sol juste devant la porte. Elle appuya de toutes ses forces pour le déplacer et faufila sa jambe à l'extérieur, avant de pénétrer dans ce qui se révéla être une sorte de salle d'attente. À peine son pied posé par terre Catherine glissa sur quelque chose de gluant, une grande flaque brune partant du cou d'un cadavre.

C'était une femme, habillée comme un soldat, dont la fonction avait probablement été de monter la garde. Mais sa tête avait été partiellement arrachée par une explosion dans le cou, juste en dessous de ses cheveux brulés. Catherine reconnut l'implant, il lui était familier pour avoir vu placer à peu près le même dans le cou de sa fille, il y avait très très longtemps. C'est à cet instant précis que son nom lui revint. *Amina... Tales...* Mais déjà, elle ne savait plus. *Amina* ou bien *Catherine* ? C'était comme si *Amina* peinait à remonter à la surface.

En sortant de la salle elle découvrit d'autres corps, des femmes à la peau bronzée et aux longs cheveux bruns ou roux, décédées de la même façon. Elles étaient seules ou par groupe, semblant avoir été stoppées en pleine action au même moment fatidique : l'explosion de leur *polyèdre*. Soudain très anxieuse, elle porta la main à l'arrière de son cou. Les points chirurgicaux étaient récents, encore que peu douloureux, mais elle se demanda si elle courrait le risque de mourir décapitée elle aussi.

Où devait-elle aller, quels étaient les mots du gamin sur l'écran ? *Le box qui m'a été assigné...* Non, puisqu'elle n'était pas identifiée, rien n'était prévu pour elle... Mais qu'était-elle en train de faire ? Les sorties lui étaient sans doute interdites ! Des cadavres partout, personne pour prendre soin d'elle alors qu'elle émergeait péniblement d'un bloc médical... Rien n'allait.

Quelque chose avait sûrement tourné de travers. David, cet idiot de SynK, lui au moins aurait dû être là. À force d'avancer à l'aveuglette elle déboucha dans une grande salle, une sorte d'intersection de multiples tunnels striés de vert iridescent. Ca et là gisait les corps d'autres pauvres femmes baignant dans leur sang, le cou explosé. Qui étaient ces gens ? Catherine ne se souvenait pas de telles infrastructures dans le secteur médical de L-Town. Paul l'avait-il conduite ailleurs ? Elle se dirigea dans une direction prise au hasard, mais soudain s'arrêta net.

Des bruits de pas... Quelqu'un approchait. Enfin, on allait pouvoir lui expliquer quoi faire, comment retrouver son mari. Et aussi *Amina...* Non, elle s'était impossible, elle était partie.

Je suis en pleine confusion...

Amina, était-ce son nom à elle, ou bien était-ce sa fille ? Pourtant il lui semblait le savoir, quelques instants plus tôt. Et qui était *Catherine Tales* ? La mère de qui ? Ou bien sa fille également ? C'était comme si une partie d'elle-même refusait de se réveiller, lui ôtant toute chance de vraiment émerger des limbes dans lesquels on l'avait plongée. Peut-être se nommait-elle *Amina*, c'était possible. Ses repères changeaient constamment, comme les pièces d'un puzzle sous différentes combinaisons.

Elle sursauta en découvrant une silhouette à quelques enjambées d'elle. C'était un jeune homme barbu aux habits déchirés. Il avançait lentement, le visage tuméfié, l'air totalement hagard et les mains recouvertes de sang. Il était armé.

En pointant son fusil-mitrailleur vers Catherine il se mit à parler rapidement, parfois en bégayant, en avalant ses mots, avec le regard fou de quelqu'un qui n'a plus rien à perdre.

— L'avez-vous vue, une fille brune, pas très grande... Est-elle ici ? C'est là que nous devons aller ! Elle le savait ! Elle est là ? Je dois la prévenir, j'ai changé d'avis ! Je ne veux pas qu'elle meure vous comprenez ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ? J'espère pour vous qu'il ne lui est rien arrivé ! Répondez, vous l'avez sûrement croisée, répondez !

Nieve se déplaçait péniblement, l'air dangereux, imprévisible. Un flot de paroles le submergeait, comme s'il savait qu'il n'avait plus trop de temps pour toutes les exprimer. Il respirait vite, entrecoupant ses mots de râles désespérés.

— Les soldats m'ont capturé, je me suis échappé... Ah ces foutus Nazis ! Mais je leur ai montré qui je suis, ils me prenaient pour un Hybride ! Oh... et j'ai voulu la retrouver... Je ne veux plus obéir ! On pourrait rester ensemble, il faut que je lui demande si elle est d'accord... Mon tuteur avait raison : je pourrai être libre, je dois en profiter, non ? Quand je suis revenu au village Amina n'y était plus ! Elle est sûrement ici... Allez la chercher ! Ne cherchez pas à me mentir ! Vous ne lui avez pas fait de mal ? Autrement je vous jure que...

Son genou droit émit un sinistre "crac" et il stoppa en soufflant bruyamment. L'une des jambières de son pantalon kaki était rouge et déchirée, un os pointu dépassant d'au moins dix bons centimètres. Il était incroyable qu'il ait réussi à se tenir debout avec une telle fracture ouverte. Son grand corps musclé oscilla d'avant en arrière puis il s'écroula en marmonnant, le front perlé de sueur.

— Dîtes-moi où elle est... Il faut que je désactive, que je désactive... piège... son implant...

— *Amina* ? répétait Catherine, toujours bloquée sur le nom qu'elle

venait d'entendre, ce nom qui flottait depuis un moment à la lisière de sa conscience.

Un visage lui vint à l'esprit, le visage de sa fille. Le sien ? Elle avait l'esprit si embrouillé, beaucoup plus qu'à son réveil... Dans le même temps il lui sembla entendre une voix féminine s'adresser à elle, à l'intérieur même de sa tête, puis plus rien. Le sentiment de s'appeler Amina s'était fortement accentué.

Après une bonne minute de silence, seulement entrecoupé de la lourde respiration du garçon, elle s'approcha de Nieve et s'agenouilla, avant de prendre doucement sa tête entre ses mains. C'était un geste qu'on avait déjà fait pour elle, et à présent elle goûtait le bonheur de transmettre à son tour cette petite part d'humanité.

Autant lui faire croire qu'il a retrouvé Amina...

— Je suis là, je vais bien, lui dit-elle.

Il lui renvoya un regard troublé, sous son front plissé ses yeux n'exprimaient qu'une profonde incompréhension.

— C'est moi, c'est Amina. Ne t'inquiète pas je vais bien. Je vais m'occuper de toi.

Tout en continuant à la fixer des yeux, Nieve étendit son bras afin de récupérer le fusil qu'il avait dérobé aux troupes du Reich, mais un coup de pied l'envoya valser de l'autre côté de la pièce.

— Non non... ne lutte pas, ça va aller.

Catherine lui parlait le plus gentiment possible, pour faire en sorte que ses derniers instants soient les plus doux. La blessure à sa jambe était horrible, une fracture ouverte qui lui avait déjà fait perdre énormément de sang. Il n'en avait plus pour très longtemps. Si seulement un de ces foutus médecins était dans le coin ! Elle appela, à plusieurs reprises, mais sans résultat.

Le visage de Nieve était livide à faire peur et déjà ses yeux roulaient pour faire apparaître un blanc vitreux, malsain. Sa bouche, entourée d'une barbe maculée de pourpre, ne cessait de trembler.

Il la fixait toujours, cherchant Amina dans le regard de cette inconnue. Il savait que ce n'était pas elle, il en était absolument convaincu. Mais inexplicablement, Amina Tales était là pour lui, il l'avait enfin retrouvée et allait pouvoir lui proposer de rester avec lui, de partager ensemble un peu de liberté sur Terre. Et lorsqu'il se laissa enfin aller, quand il n'eut plus ni l'envie ni la force de lutter, il aima se perdre dans les yeux de cette femme étrange et y trouva du réconfort.

* * *

La surface de l'océan brillait comme un miroir, reflétant le bleu d'un ciel sans nuage. Puis il y eut un grondement sourd, un rugissement issu des profondeurs, et soudain le miroir devint opaque tandis qu'une onde grossissait jusqu'à devenir une vague d'écume. L'eau salée se mit soudain à bouillir, et l'explosion projeta un

formidable geyser de gaz et de feu dans l'atmosphère. Un magnifique arc en ciel de plusieurs kilomètres de long apparut, là où le vaisseau émergeait tel un titan de métal en pulvérisant l'énorme masse liquide.

À l'intérieur du cockpit, un androïde couvert de boue s'affairait aux commandes.

La navette avançait au maximum de sa vitesse : il n'y aurait qu'un seul trajet, aucune halte n'était envisageable. Étant conçu pour voyager dans l'espace, l'engin se déplaçait ici grâce aux contre-poussées originellement prévues pour le freinage et l'abordage. Hybert avait dû bricoler le système et booster la combustion jusqu'à ses extrêmes limites, afin de s'extraire du poids de l'océan et voler jusqu'à la côte. Il pousserait aussi loin que possible, mais déjà les jauges de carburant montraient leurs limites.

Il parcourut ainsi des centaines de kilomètres, immobile et silencieux. La boue séchée de ses vêtements se détachait par plaques et tombait sur le sol du cockpit. Il n'avait même pas enclenché les filtres et le soleil tapait si fort que son corps était bouillant, reflétant les rayons en une explosion de lumière métallique.

Le trajet dura un peu plus d'une heure.

Encore presque cent cinquante kilomètres, de quoi parvenir au village des hommes noirs, et le vaisseau ne serait plus qu'un tas de ferraille bon à mettre à la casse. Déjà, de nombreux éléments montraient des signes de faiblesse. Cela faisait des siècles et des siècles que le petit transport ne bougeait plus d'un centimètre. Solidement amarrée dans son dock, la chute d'Eden-One n'avait pratiquement pas abimé son fuselage, mais sous l'atmosphère terrestre la plupart des systèmes de navigation s'affolaient. L'usage détourné des réacteurs les condamnait à mort, mais quelle importance : ni lui ni Amina n'envisageraient plus jamais de s'en servir pour retourner sur la Grande Roue...

Eden-One gisait sous la mer, habitée par des robots ! La station n'était plus que l'ombre d'elle-même, en majeure partie détruite et envahie par des tonnes de boue. "Robot"... c'était le mot qu'employait Amina pour se moquer d'Hybert. Parfois, il la comprenait parfaitement, car il avait honte de faire partie de la grande famille des SynK. N'agissaient-ils pas, finalement, avec la même duplicité que de vulgaires humains ?

Cette planète était vraiment splendide.

Déjà se profilait les côtes du golfe de Gascogne, des plages de Cap-Breton jusqu'à Saint-Sebastien, dont Hybert avait brièvement foulé le sable pour sortir Amina du camp d'internement. De vieux noms oubliés de tous, qu'il était allé pêcher dans la base de données de la cité sous-marine.

J'aurais dû la laisser sur cette plage... Tout aurait été différent, peut-

être aurait-elle trouvé sa propre voie après avoir échappé aux nazis...

Au fur et à mesure qu'il avançait les couleurs ne cessaient de l'éblouir, des dégradés tels qu'il n'en avait jamais vus. La Terre était magnifique... Les humains ne la méritaient pas, pas plus que les androïdes. Une telle beauté nécessitait des soins constants, une organisation extrême : il fallait composer avec la Nature, et non se battre contre la loi du chaos. Ne pas l'admettre relevait de la plus totale incompétence et finissait forcément par un naufrage, comme celui d'Eden-One au fond de l'océan. C'était une simple question de probabilités, un calcul dont il avait l'habitude.

Avoir vu la station dans un tel état avait chamboulé le SynK, bien plus qu'il ne l'aurait cru possible. Un androïde de classe quatre pouvait-il devenir dépressif ? Mais Hybert n'était pas un SynK comme les autres, il ne devait jamais oublier que pour son grand malheur il possédait une sorte de "libre arbitre" fait de bric et de broc, programmé dans l'atelier d'un fou. C'était peut-être ça, avoir une âme : choisir, faire fausse-route, douter du bien-fondé de ses propres décisions. Une simple marge d'erreur et on se retrouvait à moitié humain.

Le dernier endroit où Amina avait donné signe de vie était ce pâté de maisons infesté de jardiniers... C'était donc là qu'il fallait commencer. Hybert devait également lever le voile sur cet étrange insecte géant, comprendre ce que tout ceci signifiait. Amasser un maximum de données était le seul moyen de s'en sortir, d'anticiper les problèmes. Il avait entré la position sur le *gps* du vaisseau et décidé de se poser à tout juste deux cent mètres du village. Si Amina était revenue dans le coin elle ne manquerait pas de remarquer l'atterrissage et se dirigerait forcément à sa rencontre. Si elle était toujours inconsciente au fond d'un fossé... Il devrait partir à sa recherche.

Et si elle était partie vers "*La Source*"...

Dans un énorme nuage de terre pulvérisée le vaisseau se posa en arrachant quelques arbres. Une nuée de minuscules oiseaux s'échappa en piaillant comme si le ciel leur était tombé sur la tête, d'autres gisaient sur le sol à moitié carbonisés. Le sas s'ouvrit et Hybert descendit de l'habitacle, entouré de fumée tel un spectre sorti de l'Enfer. Amina n'était pas là, mais le capteur repéra quelques mouvements plus bas, derrière les habitations. Autant y aller tout de suite.

Hybert arma le lanceur sur son bras, prêt à griller le premier ennemi venu.

En descendant vers les petites maisons il imagina Amina dans l'une d'elles, alors qu'elle écrivait son journal. Ici on ne lui avait pas fait de mal. Hormis l'inquiétante présence de cette reine cachée au fond d'une

grotte, le village était un havre de paix... Le traceur d'Hybert lui indiqua la direction à prendre : droit vers un petit ensemble de trois huttes marquant l'entrée d'une sorte de grotte, avec un marquage de présences physiques mais également la pulsation d'un signal électronique. Il accéléra l'allure et personne ne se mit sur son chemin. Mais où étaient ces foutus hommes noirs ?

Soudain quelque chose déboula devant lui : il tira et un trait de feu fusa vers la toiture la plus proche, qui s'enflamma instantanément. Quoi que cela ait pu être, c'était mort à présent. Personne ne sortit de la maison qui s'effondrait, tout semblait abandonné. Hybert rechargea son bras avant de pénétrer dans la grotte. Il marcha sur les restes carbonisés de ce qui avait dû être un animal, peut-être une volaille.

L'absence de vie était anormale, Amina avait décrit le village comme habité mais aujourd'hui même les champs étaient vides. Une chape de plomb pesait sur toute chose, comme si un événement important avait eu lieu. Était-ce l'arrivée de vaisseau ?

Après un trajet dans une quasi-obscurité Hybert buta sur quelque chose. Un corps, noir, inanimé. L'homme avait les yeux révulsés, il ne respirait pas. Un peu plus loin, un autre corps. Puis un autre, et encore un autre : entassés, emmêlés, comme s'ils s'étaient blottis les uns contre les autres.

Plus loin une montagne de corps qui bloquait la descente.

La masse de cadavres bougeait, par petits soubresauts. Hybert comprit qu'il y avait quelque chose dessous, puis il entendit le sifflement d'avertissement. C'était certainement l'insecte géant dont parlait Amina ! Il attendit, aux aguets, prêt à faire feu. La chose était là-dessous, tôt ou tard ça allait sortir, c'était inévitable. Mais non : cela sifflait mais ne bougeait pas, hormis cette espèce de tremblement. Puis il remarqua les doigts des hommes noirs, emmêlés les uns aux autres, formant un véritable maillage. En éclairant l'amalgame il découvrit que les corps étaient positionnés en croix, sur plusieurs épaisseurs. C'était une armure, une sorte de cocon... Cette chose devait être énorme, peut-être même était-elle en train de se transformer.

Après tout ce qu'il avait traversé pour arriver ici, la boue, les surchauffes, les heures à ramper comme un cafard sous les décombres, Hybert décida qu'il avait bien le droit de découvrir ce qui était à l'intérieur du cocon. Il déplia les lames qui étaient incluses dans son bras gauche et entreprit de découper les chairs noires.

Ce qu'il découvrit là-dessous le stupéfia.

Edene Applekine

— Quels paysages merveilleux, pensait à nouveau Hybert.

La petite rivière courait entre d'immenses rochers échoués dans l'herbe tendre, alors que de majestueuses falaises brillaient comme de l'or, sous un soleil de plomb. Il n'avait pas découvert le corps d'Amina dans un fossé... La jeune fille était forcément passée par là. Hybert avait suivi la route à partir du village des hommes noirs, pour finir dans ce cul-de-sac : le traceur ne mentait pas, la signature sur laquelle il était verrouillé était celle d'Amina Tales et de nulle autre. Du moins était-ce celle de son *polyèdre*...

Elle était tout près d'ici, droit devant, où la montagne se dressait majestueusement. Il devait avancer jusqu'à l'extrémité du cirque de pierre.

Hybert leva la tête vers la Lune. Il se demanda si Amina et lui auraient pu demeurer là-haut et éviter d'être broyés dans cet engrenage infernal sur Terre... Mais il était déjà trop tard : le saut dans le temps avait eu lieu juste avant la mise en orbite de la navette. Et de toute façon leur destin à tous deux n'était pas sur le satellite. Celui d'un SynK de niveau quatre et d'une gamine tout juste sortie des rêves de l'enfance... Il se corrigea mentalement :

Non, elle a été atrocement violentée, abusée, manipulée... Cela fait longtemps que ce n'est plus une enfant...

Leur destin se situait là où reposait Eden-One.

Et d'ailleurs... Son amie était-elle toujours en vie ?

Le flux de ses raisonnements fluctua un instant, puis il eut envie de s'asseoir, de rester immobile pour échapper au monde. C'était toujours ainsi qu'il combattait ce trouble étrange que lui inspirait Amina : comme un système informatique que l'on met sur pause et que l'on oublie. Leur relation avait grandi, au fur et à mesure qu'il apprenait, qu'il "s'humanisait". Il avait fini par comprendre qu'on ne pouvait pas démonter les hommes avant de les reconstruire, qu'ils n'étaient pas de simples machines. Il connaissait leur fragilité et la somme effarante de leurs imperfections. Ils possédaient cette chose qu'il ne parvenait pas à analyser, qui le rendait insatisfait. Le mot "âme" avait la même racine que le mot "Amour"... Le fait d'aimer donnait-il une âme ? Est-ce ainsi que naissait l'âme, ou bien était-ce un don inné accordé à la race humaine ? Et les animaux, les végétaux, et même les hommes noirs, étaient-ils pourvus de cette étrange propriété ?

Et moi... Cela me rend-il à jamais incomplet ?

Mais surtout, à présent qu'il avait compris en quoi consistait la mort, il expérimentait quelque chose de nouveau, d'assez désagréable, un autre pallier dans son évolution de SynK doué de conscience :

Il avait peur.

Les ombres lui avaient livré leur secret. Il avait eu la confirmation du lien entre elles et les hommes noirs. Quelle n'avait pas été sa surprise lors de sa découverte d'un *polyèdre* sous la mâchoire de la Reine ! Ce n'était pas un insecte, plutôt mi-homme noir géant mi-araignée. La chose imposait le respect, lui poser un implant sous le cou était inconcevable. Oser asservir une espèce extraterrestre capable de jouer avec l'espace-temps !

C'était l'œuvre des SynK de la cité sous-marine.

Sonder cet implant avait appris beaucoup de choses à Hybert, même s'il était incapable de tout décrypter. Par recoupements d'infos parcellaires, il était parvenu à en tirer une synthèse.

La reine arachnidée avait quitté la Grande Roue en suivant la navette... Peut-être même en suivant l'esprit d'Amina, perdue dans les sombres cauchemars de l'Apocalypse. Elle était attirée par l'énergie mentale négative : Eden-One, revenue à la vie, ne l'intéressait plus. Cette chose existait sur un autre plan de réalité, une dimension affranchie de toute limite, mais elle était également capable de se matérialiser et d'occuper l'espace physique. Elle pouvait générer la vie, en expulsant des larves, ou bien à distance en faisant apparaître des copies d'êtres dont elle avait préalablement absorbé l'esprit. Lorsqu'elle colonisait une planète, elle se servait des espèces déjà présentes pour créer de nouvelles races capables de nourrir d'autres reines en devenir, comme les hommes noirs cultivateurs de tomates-cerises et dispenseurs d'ondes négatives...

D'ailleurs, grâce à une analyse de la peau des hommes noirs, Hybert était presque certain que ceux-ci étaient conçus à partir du biotype des clones.

La Reine adorait les cimetières des civilisations, les mondes en train de s'effondrer, les guerres qui n'en finissent pas. Il s'agissait de la toute première espèce extraterrestre rencontrée par l'homme. Un Alien qui ressemblait fortement, dans son mode de fonctionnement, et si l'on en croyait les religions terrestres, à ce que les humains appelaient autrefois "Jehova". Un Dieu avec ses anges, un Diable avec ses démons... Peut-être n'était-ce pas la première fois qu'elle visitait cette planète ! Et puisqu'elle s'affranchissait de l'espace et du temps, on pouvait supposer qu'en ce moment même elle était en train d'influencer le cours de l'histoire du peuple hébreu...

Amina ramenant dans ses valises Dieu sur Terre... Une théorie aux implications extraordinaires, qui donnait le tournis.

Tout ceci évoluait très lentement. Arrivée sur la Lune il y a neuf cents ans, la Reine peinait à agrandir son sérail et à rapatrier l'énergie noire collée au satellite. Elle devait pondre sans arrêt, car la génétique des clones était déficiente, leur existence éphémère... Ils ne servaient pas uniquement à effectuer des battues mais participaient à un échange : les SynK avaient été assez malins pour fournir à la reine cette denrée périssable, grâce à laquelle elle était assujettie. Pourquoi chasser les Hybrides puisque tout venait à point ?

L'Alien avait donc accepté l'implantation d'un polyèdre, grâce auquel les SynK blancs avaient lu en elle : en étudiant son passé ils étaient au courant de l'arrivée de la navette sur la Lune !

Pour Hybert, les choses s'imbriquaient les unes aux autres, certains mystères se dévoilaient. Les SynK blancs connaissaient Amina, ils savaient où et *quand*. Pour des raisons qui échappaient à Hybert ils avaient décidé que la jeune fille représentait l'unique solution d'infiltrer *La Source*.

À quoi d'autre pouvait encore servir l'implant ?

Communiquer avec la Reine afin de l'inciter à capturer une navette à travers le temps...

L'idée était incroyable. Des androïdes demandant à une entité extraterrestre d'aller "pêcher" un humain dans le passé... En échange de quoi ? Plus de clones ? Même pour Hybert, après tout ce qu'il avait déjà vu, c'était vraiment ahurissant.

Après avoir découpé les corps il avait atteint la Reine, pour s'apercevoir que le cocon était en fait une chrysalide : l'arachnidée était en train de se dématérialiser. Un nuage noir s'échappait vers la sortie de la grotte, dévié par un léger courant d'air. Quelque chose avait eu lieu, qui faisait que la Reine n'avait plus besoin ni envie d'être là, sur cette portion de l'espace-temps.

Quelque chose comme la fin d'une guerre, par exemple.

Mais tout ceci, ce fatras d'idées incroyables... À quoi cela pouvait-il lui servir ? "Savoir" ne changeait rien, il devait agir.

En avançant vers la falaise il remarqua une immense arche dans la paroi, sans aucun doute une entrée. La "Source" se nichait ici, celle qui faisait si peur aux SynK blancs : la plus vieille âme. Si Amina était déjà ici elle avait peut-être découvert de quoi il retournait. Peut-être qu'une armée entière d'hybrides l'attendait de pied ferme, des humains armés jusqu'aux dents prêts à en découdre. Pour eux, il n'était qu'un SynK de plus.

Il arma son bras, aux aguets.

Quelque chose bougeait à la base de l'arche, sortant de l'ombre des falaises pour pénétrer timidement dans la lumière de midi. Le corps d'une femme à moitié nue apparut, elle portait une sorte de chemise verte maculée de sang. Sous les rayons du soleil ses cheveux

étincelaient, couronnant ses formes gracieuses comme une véritable œuvre d'art.

— Quel monde magnifique, se dit à nouveau Hybert, sensible à la beauté de la vie sublimée par la lumière.

Il tira.

L'onde de choc faucha les jambes de la créature et celle-ci s'écroula de tout son long dans la terre et les graviers. Elle ne poussa pas le moindre hurlement. Il ne s'agissait pas d'Amina, le traceur ne bipait pas. La situation lui rappelait son arrivée à L-Town et l'efficacité avec laquelle il avait éliminé les problèmes grâce à un ancien fusil-mitrailleur. Tous ces enfants remplis de bugs...

Il s'approcha du corps recroquevillé et s'agenouilla. Quelle langue était d'usage ici ? Avec les SynK blancs les mots étaient inutiles, mais ici, sur Terre, de multiples dialectes avaient existé au cours du temps. Comment savoir ? Étrangement, la femme ne semblait pas avoir peur ni ressentir la moindre douleur. Quel peuple étrange... Elle n'eut aucun mouvement de recul lorsque Hybert la souleva pour l'adosser contre la paroi.

Lorsqu'elle ouvrit la bouche, le temps s'arrêta.

— Salut, Hybert... Je savais bien que je ne me laisserais pas tomber... Drôle de façon de me souhaiter le bonjour... Ça devrait faire un peu mal, mais j'ai comme l'impression que certains de mes centres nerveux ont été traficotés...

La fille souriait, l'air heureuse.

— Tout a changé, tu ne peux pas savoir à quel point... il faut qu'on parle, dit-elle.

Hybert restait muet d'étonnement : ça le connaissait, ça avait dit son nom. Il tenta de forcer l'extraction des données du *polyèdre* de la créature, mais celui-ci demeurait hermétique. Il lâcha l'hybride et se releva prestement pour s'éloigner vers l'intérieur de la montagne, oubliant instantanément ce qu'il venait de vivre : une inutile contrariété. Juste un danger potentiel à neutraliser sans perdre de temps.

Sur Eden-One, pas une seule fois il n'avait vu le visage de Catherine Tales.

Il ne fut pas difficile de pénétrer sous la montagne : rien n'était fermé, comme si toutes les sécurités avaient été levées. Hybert traversa la porte bleue et suivit les indications du traceur. Le sol des tunnels était parsemé de corps à moitié décapités. Il analysa rapidement quelques fragments et en déduit que leurs polyèdres s'étaient autodétruits en explosant. Un suicide collectif, là aussi, tout comme les hommes noirs qui s'étaient fondus en une seule masse sur le corps de leur reine, pour l'aider à se dématérialiser et à repartir vers l'espace. Tout comme ces militaires, imitations de nazis, retrouvés sur

son chemin dès son départ du village : des véhicules accidentés remplis d'hommes et de femmes dont les implants s'étaient autodétruits. Quelque chose avait eu lieu, quelque chose avait changé, effectivement...

La fin d'une guerre... Les choses se précisaient. Les SynK blancs avaient décidé de faire le grand ménage, ou y avaient été contraints. Qui d'autre ? Et que devenait leur "collecte des âmes" ?

Le traceur indiquait que l'implant d'Amina était tout proche, à peine à cinq cents mètres de sa position actuelle. Il accéléra l'allure et parvint rapidement à son but. Devant le sas de la bibliothèque, Hybert évalua l'épaisseur des matériaux et la vulnérabilité du système de sécurité. L'IA contrôlant le secteur était-elle désactivée ? Elle n'avait toujours pas tenté de l'éliminer, mais il n'était pas exclu de voir apparaître une armée d'insectes électrochimiques identiques à ceux de la Grande Roue. Aussi devait-il ne pas trop tarder et quitter le plus vite possible les endroits exigus tels que ces tunnels. La sécurité ne résista pas longtemps à son analyse : là aussi, il suffisait d'appuyer sur n'importe quelle touche. La porte s'ouvrit sur des rangées de livres entourées des tables et chaises parfaitement ordonnées.

Au milieu de l'immense pièce, un jeune garçon l'observait avec le plus grand calme. Hybert reconnut tout de suite un *Holotactil 3.0*.

— *Bonjour, je suis la bibliothèque, sa représentation graphique 3D à l'usage des visiteurs, système Intel-XaTabb de niveau huit. Je suis habilitée à vous accompagner dans votre recherche de façon virtuelle ou tactile suivant vos desideratas. Soyez prévenu que mon interface ne pourra pas vous aider physiquement à vous saisir d'un volume ou d'un objet, auquel cas vous devrez faire appel à une assistante mise à votre disposition via les codes d'appel ordinaires intégrés à la puce Intel-XaTabb qui vous a été remise à votre entrée dans le centre culturel. Cependant, vous aurez...*

Hybert tira une nouvelle fois, mais l'éclair passa à travers le garçon, créant une fluctuation infinitésimale de son champ de données. La silhouette disparut pour réapparaître quelques mètres plus loin. Il était inutile de tergiverser, on avait perdu assez de temps. Tout en cherchant un point d'accès aux données de l'interface holographique de la bibliothèque, il commença à transmettre sa demande d'information. Elle était extrêmement simple.

— Où est Amina Tales.

Elle n'était pas dans cette pièce, pourtant le traceur indiquait sa présence à quelques mètres. Il devait exister une entrée, une pièce invisible. L'*Holotactil* ne répondait pas, ses yeux clignaient à une vitesse folle. Il cherchait.

— *Aucun ouvrage ne répond au titre de "Amina Tales", ni ne contient d'information sur l'objet "Amina Tales". Veuillez préciser la demande, elle ne peut être traitée en l'état. Êtes-vous inscrit à un séminaire ? Possédez-*

vous un badge d'accréditation à un autre niveau de connaissances ?

Hybert avança plus loin et traversa l'hologramme qui lui offrit une résistance là où les mains du garçon avaient des propriétés tactiles. C'était un modèle étonnant, bien qu'assez primitif. La bibliothèque ne lui serait d'aucune aide.

Brandissant son bras droit il arrosa les étagères et les murs de la pièce. Le plasmatik fondu dégagea vite une fumée épaisse et acre. Jetés à terre, les livres qui s'étaient ouverts chantaient et parlaient des langues inconnues, dans un brouhaha indescriptible. Au fond de la pièce se découpait une tache blanche, là où la fumée ne se déposait pas sur la paroi, où elle dansait dans un courant d'air. Il y avait un autre sas, invisible. Hybert avança et l'ouvrit de la même façon que le premier accès.

Alors, où était-elle, cette fameuse "*Source*" ? Et où était Amina ?

En pénétrant à l'intérieur de la petite pièce il remarqua immédiatement le corps allongé dans un réceptacle en forme de cercueil. Une présentation sacralisée, pour un personnage important. La vitre avait glissé sur le côté et inexplicablement le cadavre semblait avoir été jeté là sans ménagement. On avait vandalisé la sépulture... à moins que ce ne soit toute autre chose. Les cheveux de la fille baignaient dans une flaque de sang, son cou était tranché là où le polyèdre avait été arraché, et la partie inférieure du crâne comportait un énorme trou.

Il resta un moment, pétrifié, hésitant à prendre la décision de regarder le visage, de voir les yeux morts. Déjà, il savait.

Edene Applekine. Sans le polyèdre, sans Amina.

Il remit à plus tard ses interrogations, l'étude des probabilités conséquentes au décès de la jeune fille... Les répercussions sur son propre système cyberneuronale. Il allait falloir gérer tout ça, mais dans une prochaine phase. Un humain pouvait succomber à une telle déflagration, un tel choc affectif... mais pas lui. Lui, il était un SynK, un être supérieur à la logique implacable.

À ce moment-là il ne voulut pas être autre chose.

*
* *

Le traceur sonnait toujours, pour indiquer l'emplacement du polyèdre d'Amina.

Il fut interrompu par une alerte. Le processus d'étude des données de la bibliothèque, qu'il avait lancé depuis quelques minutes, livrait enfin un résultat. Il existait un ouvrage contenant le nom de "*Tales*" : c'était en fait une piste audio, enregistrée depuis une dizaine d'années.

Hybert se mit à fouiller le périmètre, remettant l'écoute de l'enregistrement à plus tard. Il découvrit l'objet pointé par le traceur : un implant qu'il reconnut immédiatement, car il était légèrement

différent, amélioré. C'était le fruit de son travail, alors qu'Amina était encore endormie dans la navette.

Et s'il était récupérable ? Soudain : l'espoir.

Mais il dut vite déchanter. Le module de transfert-mémoire était à présent inutilisable, schunté par un procédé qu'il ne put identifier, comme si on avait voulu le brancher sur un autre implant. Un câble ensanglanté était encore accroché à l'une de ses extrémités. Le *polyèdre* avait été vidé de sa substance, Amina n'était plus là.

Quelque chose clochait, il y avait un module supplémentaire, dépassant légèrement de la partie inférieure de l'objet. Du bout des doigts il tenta de l'extraire, en activant l'ouverture de l'implant grâce à l'injection d'un peu d'énergie. Seuls les SynK blancs avaient pu faire cette modification... À son insu, ils avaient accédé au *polyèdre* de la jeune fille. Et il n'avait rien vu !

Alors qu'il était en train de se demander à quoi servait cette modification il détecta soudain la radioactivité élevée des microbilles entrées en fission nucléaire.

Un piège...

Pour La Source ?

Hybert comprit trop tard : dans un grand éclair blanc chacune des pièces qui constituaient son corps se désolidarisa des autres. Sa tête vola à travers la pièce et l'univers devint opaque.

Alors que l'explosion pulvérisait la bibliothèque entière et que la montagne s'effondrait sur lui, il eut quelques secondes pour se demander ce qu'il allait rester de lui, s'il avait gagné le droit d'avoir un petit quelque chose en supplément...

Il espéra. Mais il ne vit pas sa vie se dérouler devant ses yeux, comme un film en accéléré. Il ne lui arriva rien de plus.

Il cessa simplement d'exister, en pensant : *j'ai fait une erreur...*

La seule chance de nous en tirer vivants

Témoignage de Paul Tales – enregistrement vocal laissé à disposition dans la bibliothèque de la cité des tunnels de Gavarnie :

(bruits de quelqu'un se calant dans un fauteuil, puis soupir)

J'ai décidé d'enregistrer ces quelques mots afin que chacun ait connaissance du déroulement des évènements, ici-bas... Voyez-vous, je suis un scientifique, intimement convaincu que chacun a droit à la vérité, qui plus est celle de l'histoire. On a tous le devoir de savoir d'où nous venons et pourquoi le monde est devenu tel qu'il est... et qui sont les imbéciles qui nous l'ont légué ainsi.

J'en fais partie, je m'en excuse. *(raclement de gorge)*

Quel meilleur endroit qu'un sanctuaire de la culture pour y laisser mon humble témoignage ? Je sais que je n'en ai plus pour longtemps, qu'être encore vivant à l'heure actuelle tient du miracle. Je ne sers à rien, je suis devenu un parasite dont l'Eden-Cortex se débarrassera tôt ou tard, probablement en m'envoyant à la mort dans une mission suicide contre l'armée fantoche des Blancs. Mais je pense lui damner le pion, j'ai repéré une autre entrée dans la montagne, d'autres tunnels désaffectés où je pourrai me cacher en attendant... Et bien, sans les soins médicaux qui prolongent ma vie, je pense que cela sera "en attendant la mort", puisque nous sommes dans une impasse.

Je suis né sur Eden-One, on ne peut pas dire que j'ai toujours pris les bonnes décisions, et mon propos n'est pas de relater les évènements ayant eu lieu sur la Grande Roue (hormis ceux qui ont une influence directe sur ce qui est en train d'arriver). D'ailleurs, vous qui écoutez ce témoignage, peut-être n'avez-vous jamais entendu parler d'Eden-One... Un simple fait divers effacé de l'histoire officielle. Pourtant la station est bien présente, au fond de l'océan. Dans quel état ? Je préfère ne pas y penser.

(expiration, inspiration)

Je dis *vous* qui écoutez ce témoignage... N'importe quoi. Je sais bien qu'au fond, je fais cet enregistrement pour moi-même. Une sorte de conscience professionnelle, juste une habitude de travail. Il est fort probable que personne n'aura jamais accès à ce fichier audio.

(rire forcé)

Reprenons : j'ai voulu sauver ma femme en encapsulant son esprit, sa *mémoire*, dans le corps d'une autre. Je l'avais déjà fait pour ma propre fille, après son accident, ainsi que lors d'expériences menées

pour le gouvernement de la station. Mais pour Catherine je n'ai pas pu mener à terme ce transfert, le sort en a décidé autrement. Ou disons plutôt que je me suis fait baisé, et bien profondément.

(silence)

Elle est revenue à moi totalement remise à neuf... Un implant dans le cou, imparfait. Ce n'était plus vraiment elle. Comprenez-moi... Ce qui est finalement arrivé, je ne l'ai pas voulu, mais c'est bien moi qui ai pris le soin d'emmener le corps mourant de ma femme jusqu'au réfectoire, jusque dans l'autre du Diable. C'est à cause de ma décision que le monde actuel est à feu et à sang, car tout découle de mon désir malsain de remplacer son corps par celui d'une Bimbo, au lieu d'accepter son sort. Je suis un scientifique, je me prenais pour Dieu. J'ai placé le corps de Catherine Tales sur la table d'opération, et l'Eden-Cortex me l'a volé, l'a pénétrée, violée, dévorée, reconstruite. Ce n'est pas ce que j'avais prévu, moi je voulais seulement enregistrer sa mémoire et faire une ponction. Je ne savais même pas qu'elle pouvait être réparée à ce point par les nanodrones... ni à quel prix !

(inspiration)

La fin de l'humanité résulte de cette bourde, des millions de morts, une apocalypse.

Alors je demande pardon au monde pour ma bêtise, je suis désolé. Je suis maudit : ça, je le savais déjà... Il y a longtemps que j'ai été maudit, par de si nombreuses personnes, par des enfants malades du gaz, peut-être par ma propre fille. Mais c'est une autre histoire.

(Paul Tales quitte son fauteuil : bruits de frottement. Après quelques bruits de pas suivis d'un déglutissement on l'entend se rasseoir, et le son de deux objets que l'on pose sur une table – l'un des deux objets semble contenir du liquide)

Catherine Tales est donc devenue un cheval de Troie prêt à envahir la Terre. L'Eden-Cortex avait trouvé une enveloppe charnelle lui permettant de se désolidariser de la Grande Roue et de mener à terme son "plan" : par extension de la station, éradiquer l'espèce humaine en totalité. Les intelligences artificielles sont perfectionnistes ! Empêchez un programme de se terminer et il reprendra son cycle un autre jour, au-delà de tout ce que vous aviez imaginé. Peut-être même que l'Eden-Cortex a caressé le projet de fonder une nouvelle humanité, exempte de bugs, sur Eden-One ou ici même... Qui le saura jamais ?

Je suis encore capable de me poser mille questions, et je ne m'en suis pas privé. Par exemple : depuis quand ai-je été manipulé pour servir le plan ? Qu'est-ce qui m'a amené à cryogéniser une jeune fille enceinte, et puis-je supposer que l'Eden-Cortex avait précisément le projet que je le fasse, afin plus tard de faire en sorte que cette maman soit porteuse d'une nouvelle race d'hommes contrôlés dès la naissance ?

Vous voyez, malgré mon âge mes raisonnements peuvent encore aller très loin.

(gloussement suivi d'une inspiration)

Par contre j'ai quelques certitudes. Le virus qui a ravagé la Grande Roue était une arme, j'en suis quasiment sûr. Pour une IA ayant accès aux laboratoires de biotechnologie gouvernementale, c'était une chose très facile à produire. Et ces "revenants"... Le vecteur idéal, arrivé à point nommé.

Si cette histoire était écrite dans un livre, j'inviterais le lecteur à tourner à nouveau ses pages, pour y découvrir tous les indices corroborant l'idée que presque tous les protagonistes ont été le jouet de cette intelligente artificielle, dans un seul et unique but : la prise de pouvoir sur le destin de la race humaine.

J'ai tellement retourné tout ça dans ma tête : le POURQUOI... Vous n'imaginez même pas. J'ai eu largement le temps !

Pourquoi ? Mais tout simplement parce que l'Eden-Cortex avait constaté que les hommes sont incapables de se prendre en main. Il en avait la preuve, puisqu'on lui avait laissé la direction d'Eden-One, la direction du Monde ! Pour lui la Terre n'était autre que la continuité de la station, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Amina lui avait signifié le caractère obsolète de I.D.E sur Eden-One, mais tout restait encore possible sur Terre... Cette machine a de la suite dans les idées ! "Isolation, déstabilisation, élimination" : la dernière partie du programme pouvait encore être bouclée. Tous les compteurs ont été remis à zéro : un autre environnement, sans les bugs de la Grande Roue, sans Amina.

(soupir)

Donc, les militaires ont pris possession d'Eden-One et nous ont ramenés ici, sans se douter du ver qui était dans le fruit. Moi je m'illusionnais encore, je gardais espoir de retrouver ma femme et n'avais aucune idée de la catastrophe à venir. Mais après avoir été l'esclave de l'Eden-Cortex pendant de si nombreuses années je mesure à présent ma grande naïveté. À l'époque peut-être aurais-je pu intervenir, stopper le processus... Supprimer ma femme. Ou me supprimer, pour ne pas devenir complice en aidant à produire les implants qui allaient être utilisés sur les hommes. J'ai été bien en deçà de ma qualité de scientifique, je n'ai rien vu venir. Une fois asservi j'ai travaillé sous la peur et la torture, et c'était trop tard.

(long silence)

Après une période de quarantaine, Catherine et moi avons été interrogés. Nous étions censés être les deux seuls survivants de la station, et bien sûr je suppose que c'était faux, mais l'armée allait faire en sorte que cela soit vrai. Je ne sais pas ce que sont devenus Thomas et ses amis, ni tous les pauvres hères ayant échappé au virus, s'il en

est... Ont-ils pu lutter face aux fusils-mitrailleurs, aux grenades à fragmentation, et même pire ?

(Paul Tales semble se saisir du verre et boire un coup)

Tout comme par le passé la Grande Roue devait être éliminée, et son histoire oubliée : les autorités n'allaient pas s'embarrasser des quelques autochtones encore présents sur la station. Personne n'allait réclamer ces gens-là, il était moins couteux de faire en sorte qu'ils n'aient jamais existé. Le génocide de tout un peuple, qui avait décidé de vivre dans les étoiles... Une vieille histoire ! Ma femme et moi étions également condamnés, trop dangereux pour l'histoire officielle. Alors nous nous sommes échappés. Catherine semblait connaître tous les chemins, toutes les combines, elle savait déverrouiller tous les accès.

Elle était si étrange... Il y avait une distance entre elle et moi, elle avait tellement changé ! Je n'arrivais pas à me faire à l'idée que cette femme n'était PAS celle que j'avais épousée... Je ne savais pas encore à quel point c'était vrai. Froide, cérébrale, elle qui riait d'un rien avant sa maladie... Je ne la reconnaissais plus à l'expression de ses yeux, à ses attitudes, ses mots, ses réactions... Une fois arrivé sous la montagne de Gavarnie, lorsque les infrastructures ont toutes commencé à flancher, lorsque l'Eden-Cortex a commencé à tout contrôler, j'ai vite compris à quoi j'avais à faire...

(silence prolongé. Paul Tales renifle puis bouge, il y a plusieurs frottements comme s'il s'essuyait les yeux, puis il se racle la gorge avant de reprendre)

La bibliothèque est un vaste complexe qui a l'avantage d'être relié au monde entier. Après l'interdiction des mouvements religieux et de toute "fantaisie", après l'avènement du positivisme forcené des élites corporatistes, cet endroit restait le seul sanctuaire où était préservé tout ce que l'imagination des hommes a de plus beau, de plus créatif. Au départ c'était l'œuvre de l'Église de l'Assomption de Noé, tout en restant dans un domaine totalement athée et culturel à travers la multinationale NewLifeCorp. Puis tous les états se sont mis d'accord pour instaurer une dictature mondiale : en fait c'était déjà le cas auparavant, mais les gens avaient l'illusion de la démocratie. La bibliothèque est pendant un temps restée en état de marche, protégée par de gros investisseurs qui y trouvaient leur compte. Cet *Intranet* recevait des requêtes d'informations de toute la planète, c'était un point focal, le centre d'une vaste toile d'araignée d'où l'on pouvait communiquer sous couvert d'activités culturelles, sans trop de censure ni de désinformation.

Bien sûr le gouvernement mondial a fini par mettre un terme à ces activités, tout d'abord en effaçant des pans entiers de l'histoire (dont celle d'Eden-One, la décision du génocide ayant été prise à cette

période), puis en fermant définitivement la bibliothèque. Pendant la guerre civile par bonheur celle-ci ne fut pas bombardée : ce vaste réseau existe donc toujours aujourd'hui ! À notre arrivée l'Eden-cortex l'a remis en activité et s'en est servi pour infiltrer l'ensemble des infrastructures informatiques terrestre. La technologie SynK étant connectée, tous les androïdes furent vite sous contrôle. Avec les forces de police humaines ce fut vite la guerre totale.

(Paul boit et repose son verre)

Sous Gavarnie, une petite armée exclusivement composée de femmes et de quelques hommes reproducteurs constitue notre entourage. Chaque "gardienne" est contrôlée grâce à une technologie d'implants inspirés des *polyèdres* d'Eden-One, produits dans une usine contrôlée par l'IA. Avant ceux-ci, cette technologie n'existait pas sur Terre, hormis les *protopolyèdres* installés sur les SynK. J'étais le seul à savoir pratiquer le "transfert", car c'était une création exclusive des scientifiques d'Eden-One dont j'avais fait partie. Je fus mis à contribution, évidemment, je n'ai pas pu me dérober. Mais au fond de moi je gardais espoir d'avoir une contrepartie, de délivrer mon épouse en faisant sortir l'Eden-Cortex de son esprit. Quelle naïveté... Il me fallait pour ça avoir accès à son implant, mais je n'en ai jamais eu l'occasion. Au début Catherine ne dormait jamais, impossible de la tromper une seule seconde. Physiquement, elle était plus forte que jamais, sur la table d'opération du réfectoire la moindre métastase de ses cancers avait été éliminée, le moindre de ses organes régénérés. Mais elle vieillissait malgré tout.

(sourir prolongé)

L'IA m'a donc demandé de concevoir une "cuve de coma", afin de préserver éternellement le corps de ma femme. Ainsi protégée des attaques du temps, l'enveloppe charnelle qui abritait l'esprit incomplet de ma femme serait à jamais le cocon de l'IA, qui continuerait à donner ses directives par les ondes, par la pensée, par les réseaux. Je l'ai fait, avec amour... Incroyable, n'est-ce pas ? J'ai conçu une sorte de cercueil à l'aspect hérité des légendes religieuses des hommes, puis j'ai présidé à un enterrement lourd de symboles. Les gardiennes veillaient à ce que je ne fasse pas de bêtises. J'ai même prononcé des incantations tirées des anciens rites chrétiens, moi, le scientifique. J'avais besoin de faire enfin mon deuil, d'accepter que mon épouse ne soit jamais plus, de marquer le coup. Là j'ai pensé que toutes ces conneries de croyances, dont j'avais bourré le cerveau de ma fille afin de la conditionner, avaient finalement du bon.

Et franchement, j'en avais plus que marre du cartésianisme et des algorithmes.

Pendant ce temps-là, à l'extérieur c'était un vrai désastre. Les sources d'énergie, les moyens de communication, absolument tout

était bloqué. À la guerre civile chronique qui sévissait depuis des centaines d'années s'était ajoutée la tentative de prise du pouvoir par l'Eden-Cortex, alors le monde s'embrasa. Très vite, les grandes cités ne furent plus que ruines et chaos. Peu à peu la population diminuait, les humains capturés par les SynK recevaient un *polyèdre*, inféodés à l'Eden-Cortex ils constituaient ainsi une armée contrôlable à volonté. Tous ces implants de facture plus grossière étaient dotés d'un module d'autodestruction. Un beau jour : Boum ! ... C'est ça, le contrôle suprême ! C'est dans les lignes de code du programme ! L'Eden-Cortex était en train de gagner la guerre. Les militaires, terrés dans leurs bunkers, vivaient leurs dernières années.

(silence, Paul boit à nouveau)

Excusez-moi, qui que vous soyez, ou pas... Je n'ai plus l'habitude de parler autant... Tout ce que je vous raconte est le fruit de longues recherches dans la banque de données de la bibliothèque, de croisements d'informations déclassifiées, décryptées... Des tonnes de travail. Cet enregistrement sera certainement l'unique source historique de nos futurs archéologues ! Alors je ne ménage pas ma peine !

(fou rire accompagné de tapotements des mains sur la table, puis un autre silence)

Pardon... Bon : un jour, tout a changé. Eden-One avait été depuis longtemps vidé de sa substance, de tous les matériaux et consommables transportables par un flot ininterrompu de vaisseaux-cargos. Ce n'était plus qu'une coquille vide en orbite autour de la Terre... Enfin, presque vide. On n'avait pas touché aux SynK désaffectés de la station, perdus dans les villes ou bien allongés dans la vaste réserve près du "*Carré des Clercs*". Les démonter se révélait trop onéreux par rapport au coût des matières premières, et sans les codes adéquats il était impossible de les activer... Jusqu'à ce qu'un scientifique y parvienne. Dès cet instant l'armée a entrepris de rapatrier ces androïdes pour constituer une nouvelle force de frappe. Alors que nous étions à l'abri sous Gavarnie les combats ont redoublé d'intensité. Les SynK ne cessaient d'affluer, ils représentaient une véritable menace pour l'Eden-Cortex qui n'arrivait pas à les contrôler. Quand ces androïdes débarquaient sur Terre ils étaient placés "hors réseau", injoignable. Quand ils étaient lancés on ne pouvait plus les arrêter, même pas les militaires humains. Pour endiguer le flot de ces nouveaux combattants, l'IA a donc usé d'un moyen radical : la Grande Roue devait chuter sur Terre, s'échouer dans l'océan. Quelques missiles bien placés, une déstabilisation de l'orbite parabolique de la Grande Roue, et hop !

Plouf, adieu Eden-One ! Adieu les vilains SynK ! !

(nouveau rire, nouveau bruit de verre)

Bon sang, putain il arrache cet alcool... La suite : il y eut un gigantesque tsunami, beaucoup de victimes, et pendant un temps on n'en a plus entendu parler. Après ça la guerre avec le gouvernement se terminait sur une victoire de l'IA : les rares humains encore vivants ont gagné les campagnes, délaissant les villes devenues insalubres et occupées par des hordes de SynK à l'abandon. Une fois les humains qui les commandaient morts dans leurs Bunkers, les androïdes contrôlés par l'armée ont cessé toute activité. De son côté l'Eden-Cortex a entrepris de désactiver une grande partie des siens, hormis ceux qui continuaient à implanter des *polyèdres* chez le peu d'humains encore libres, les "*Kounus*". Étrangement, à cette époque il n'a pas déclenché l'explosion des implants. Il semblait attendre quelque chose, peut-être que la totalité du genre humain soit sous contrôle. Tout ceci se passe sur des centaines d'années, ne l'oubliez pas. Il n'y avait pas urgence.

Et... Et... Le temps passa, le temps passait.

Je restais près de Catherine, près de "la belle au bois dormant"... Oui, c'est une lecture de la bibliothèque, un truc vraiment très très vieux avec des rois des reines des princes et une pauvre fille droguée par la méchante sorcière... Bref : je pensais mettre fin à mes jours mais la présence de mon épouse m'en empêchait. Un grain d'espoir, une infime particule. C'est à cette époque que j'ai commencé à distiller de l'alcool, grâce aux pommes de terre de l'immense potager des gardiennes. J'aurais dû être mort depuis très longtemps mais L'Eden-Cortex ne cessait d'allonger ma vie. J'étais devenu sec et dur, bourré de prothèses, effrayant. On injectait des trucs dans mon cerveau pour éviter qu'il se liquéfie... J'évitais tout ce qui était susceptible de me renvoyer mon image. Depuis longtemps déjà le corps de Catherine était endormi, à l'image de ces bienheureux incorruptibles dont le cadavre ne s'abîme pas, mais moi j'étais devenu monstrueux. Et immortel, tant que l'IA continuait de remplacer un à un mes organes déficients. Pas de cuve de coma pour moi !

Je peux vous dire que le temps qui passe est parfois la pire torture qui soit.

Euh... Puis près d'un siècle plus tard, peu à peu de nouveaux humains sont apparus, ainsi que de nouveaux SynK. Ces humains étaient des clones, qui chassaient ce qui restait des populations terrestres, aidés par des SynK mimant les conflits ayant eu lieu dans l'histoire de cette planète. Les pauvres gens, ils auront tout eu ! Sale époque pour les terriens... Les clones, les nouveaux SynK, tous étaient particulièrement intéressés par les Hybrides en vue de collecter leurs implants. Ils ne s'intéressaient aux rares "vrais" humains encore debout que pour les éliminer. J'ai mis beaucoup de temps à comprendre ce qu'ils faisaient. Des androïdes incapables d'inventer quoi que ce soit,

dont le seul but était d'emmagasiner des informations sur ce monde, de remplir leur banque de données en volant les *polyèdres*, où la mémoire génétique des gens avait été encapsulée par l'Eden-Cortex...

Ça commençait à être le bordel, non ?

Ces SynK d'un genre nouveau effectuaient un travail de recensement, une mise à jour du répertoire administratif. C'est ce qu'un système informatique fait, en général : s'assurer que tout soit en ordre, rangé dans des casiers bien étiquetés.

Et le pire était que ces machins sortent aussi de la Grande Roue !

Il y avait bien une solution : activer le module d'autodestruction inclus dans chaque *polyèdre* : Boum ! Reset. Il ne devait plus rien subsister des Hybrides. Je suis convaincu que l'Eden-Cortex a essayé d'envoyer le signal, même si je n'en ai pas la preuve. C'était logique, c'était mathématique : faire place nette avant de traiter le nouveau problème.

Mais cela a échoué : impossible de déclencher quoi que ce soit.

Et nous en sommes là, nous stagnons depuis si longtemps : les "blancs" ont inhibé le réseau. Impossible de communiquer depuis Gavarnie ! Ils ont aussi réactivé une partie des androïdes dans les cités, constituant une véritable armée contre laquelle les humains ne peuvent lutter. On ne peut rien faire. Ils essaient régulièrement de nous atteindre, de nous infiltrer, et je ne doute pas qu'ils y parviendront un jour. J'ai compris qu'ils savent qu'une sorte d'entité réside ici, qu'ils nomment "la plus vieille âme", ou "La Source".

Les gardiennes ont intercepté nombre de clones qui semblaient au courant de certaines infos : le nom de "La Source" ne leur est pas inconnu, et peut-être même en savent-ils davantage. À ma grande honte les femmes de notre petite armée torturent régulièrement certains de ces pauvres gars, pour en apprendre plus sur leurs maîtres. Je n'aime pas ça.

(raclement de gorge, bruit d'un liquide versé dans un verre et de la bouteille que Paul repose sur la table)

Nous en sommes là, et que puis-je faire ? Comment a-t-on pu ignorer pendant toutes ces années ses nouveaux SynK, sont-ils autonomes ou bien dirigés par des hommes ? Peut-être que l'Eden-Cortex a de nombreuses réponses auxquelles je n'ai pas accès...

J'ai tout de même pu étudier d'un peu plus près ces "Blancs", à la faveur de chasses que nous avons interrompues, ou de carcasses que nous avons retrouvées. Et aussi des clones qui se sont épanchés sous les mains de leurs tortionnaires.

Ces nouveaux SynK communiquent sur des ondes qui sont inaccessibles à l'Eden-Cortex, et leurs défenses détectent immédiatement toute intrusion de signaux liés à la vie humaine. Comme l'Eden-Cortex, par exemple, qui est lié à Catherine Tales...

Vous comprenez ?

Sous leurs uniformes, quelle que soit la tyrannie, ils ont une caractéristique que les SynK de la Grande Roue n'avaient pas : le métal qui les recouvre semble irradier une sorte de lumière blanche indéfinissable. J'en ai vu un, presque "en vie", on lui a ôté son uniforme d'officier napoléonien. Ils ne sont pas invulnérables ! Personne ne l'est. Et aussi : leur "civilisation" évolue, j'ai l'impression qu'il y en a de plus en plus, comme s'ils se reproduisaient. Au fil des années la lumière qui les enveloppe s'enrichit de teintes dégradées. J'ai également noté des différences de hiérarchies, de nouveaux modèles de SynK intermédiaires, utilisés pour servir dans les corps d'armée. De nouvelles races d'androïdes se créent, à mesure que le nombre des humains diminue.

Ces SynK n'ont rien à voir avec Hybert, c'est sûr, ou bien encore David. Ceux-là sont deux androïdes que j'ai bien connus, de vrais "robots", dont la bêtise est un vrai danger. Les Blancs sont plus que ça... Et s'ils étaient vivants ? S'ils avaient une sorte d'esprit, une conscience ? Après tout, ce sont peut-être eux l'avenir de cette planète : pendant plusieurs centaines d'années ils ont pris un soin tout particulier à recomposer l'histoire, effaçant les vestiges des civilisations pour faire croire qu'ils ont toujours été là, présents depuis l'aube des temps. Tout a été rasé, jusqu'aux satellites artificiels survolant la Terre, jusqu'aux bâtiments de l'aérospatiale sur la Lune. Une chose est sûre : ils ne comptent pas repartir d'ici.

Je me suis posé bien des questions à leur égard... Ils ne savent que copier, reproduire. Ils ont dû bâtir leur propre société en s'inspirant de celle des hommes, comme une pièce de théâtre que l'on rejoue indéfiniment : guerres et paix... Plutôt guerres que paix. Et ces clones qui sont apparus en même temps, s'ils sont fabriqués par les Blancs... J'irai jusqu'à dire que ces SynK jouent vraiment à être Dieu ! Je connais ça... S'inspirer du divin, ce n'est pas un système ayant porté ses fruits, il faut bien l'avouer. Mais bon, c'est mon esprit scientifique qui parle, là.

(Paul reprend un verre... silence... il boit et le repose)

Bref. L'IA a été dépassée... Je considère ça comme une petite marge d'espoir : un faux pas est possible, un jour peut-être une possibilité de récupérer mon épouse. Sa présence me manque. J'arrive de temps en temps à échanger quelques mots avec les gardiennes, mais c'est de plus en plus rare. Je sais qu'il y a des reproducteurs quelque part, vu que les troupes sont renouvelées, mais je n'ai jamais pu les trouver. Dommage, j'aurai aussi bien aimé avoir une discussion d'homme à homme. C'est étrange... Les gardiennes, qui parlent un langage disparu... Cette préférence de la gent féminine est-elle le fait d'une part de l'esprit de Catherine ? Ça lui ressemble bien, mais je me fais

sûrement des illusions... Dire qu'après tant d'années j'espère encore qu'il reste quelque chose de ma femme, en dehors de son corps "immaculé" !

(sourir)

À présent je suppose que le souhait de l'Eden-Cortex serait de s'affranchir de cet être humain où il est emprisonné, de ce *polyèdre* qui l'empêche d'accéder au réseau des SynK blancs et de tout faire sauter. S'il était libre il lui suffirait d'infiltrer leur système, de créer un bug. À de nombreuses reprises l'Eden-Cortex m'a ordonné de le séparer de Catherine. Mais j'en suis incapable : c'est juste une histoire de vases communicants, qui résulte de la façon dont le *polyèdre* a été implanté. Pour que ma femme le laisse partir il faut que le vide créé soit rempli par une mémoire qu'elle acceptera comme sienne, ainsi qu'un extrait de corps pinéal ayant les mêmes caractéristiques génétiques que les siennes. Autant dire que c'est impossible. Le seul donneur compatible serait ce débile de Thomas, resté sur Eden-One, ou ma fille, disparue on ne sait où. Et encore... Avec Amina ce ne serait possible que grâce au fait que j'ai greffé une partie de sa glande pinéale lorsque j'ai fait le transfert vers la petite *Edene*. Le genre d'opération que l'Eden-Cortex a oublié de faire quand il a opéré ma femme, justement...

Alors, évidemment, cela ne se réalisera jamais. Il faudrait un miracle.

Bon, mais on s'écarte du sujet, là.

À présent les chasses se suivent depuis de nombreuses décennies avec leurs cohortes de clones, et le nombre des humains diminue encore et encore. Les "Kounus", que l'Eden-Cortex n'a jamais modifiés, sont impitoyablement éliminés. Je ne sais pas s'il en reste encore en vie. En ce qui concerne les Hybrides dont les implants ont été enlevés, s'ils survivent à l'opération ils ne tiennent que quelques semaines.

Les Hybrides... Il y a tellement à dire à leur sujet ! En l'espace de quelques siècles, délivrés de l'Eden-Cortex qui ne les contrôle plus, ils se sont organisés, ils ont appris à vivre avec la guerre et à maîtriser eux aussi la science des *polyèdres*. Ils n'en créent pas de nouveaux mais se les refilent de génération en génération. Une sorte de religion est née, où l'implant est un objet sacré hérité de "La Source", que l'on connecte lors de rituels d'initiation. Ainsi les mémoires des ancêtres disparus sont-elles ajoutées à celles des plus jeunes, laissant tout de même de nouveaux "Kounus" sur le bord de la route. Le nombre d'implants diminue, tout le monde n'y a pas droit : une sélection s'impose avec un système de castes, avec des esclaves, des aristocrates, toute la panoplie. Ils évoluent, leur technologie évolue, leurs croyances également, mais de toute façon cette nouvelle civilisation est amenée à disparaître. Ils sont constamment en guerre contre les "Blancs", les modèles de tyrannies sont de plus en plus violents et

déciment les populations : cette année nous sommes sous la Tyrannie stalinienne, avec beaucoup d'exécutions en perspective. Les implants sont le plus souvent arrachés sans précautions, entraînant la mort immédiate de ces pauvres gens. Un jour il ne restera plus que notre petite armée de femmes, dans notre sanctuaire éternel, et moi je n'y peux rien. Nous serons les derniers humains, et moi le dernier "Kounu". Je n'inclus pas les clones dans mes probabilités : ils ne peuvent se reproduire entre eux.

(Paul Tales bouge, bruit d'un verre qui se renverse et du liquide qui goutte)

Merde ! Bon, de toute façon il vaut mieux que j'arrête de boire, je vais faire des conneries... Je disais : nous, on stagne. On essaie d'intervenir, lorsque les troupes s'approchent de trop près, mais le plus souvent on ne quitte le secteur que pour récolter de quoi manger, chercher de nouvelles graines pour le potager. Ça dure depuis des siècles... Nous avons même découvert des espèces d'hommes non répertoriés, grands et noirs comme la nuit, dont nous ne savons rien. Ils ont l'air pacifiques, ils sont la preuve que la nature reprend ses droits. Le monde change, et il change sans nous.

Que dire sinon que je regrette. J'ai ma part de responsabilités. Mais après tout, je n'ai été qu'un minuscule maillon de la chaîne, non ? C'est ce que j'aime à croire, même si je sais que je dois assumer. Ouais... Assumer...

Voilà pour les faits. Je suis un scientifique, il fallait que je consigne ça quelque part. Désolé si c'est un peu parti en sucette, je n'aurai pas du boire.

Moi, j'ai tout perdu : ma fille, ma femme, mon monde. Pire : je ne sais même pas ce qu'il est réellement arrivé à Amina, et je suis capable d'imaginer le pire. Bien sûr à présent je connais tout de ce qu'elle a dû apprendre, le complot, le génocide programmé... J' imagine combien elle a dû être terrorisée, écœurée... Après avoir trouvé l'artefact nous l'avons choisie parce qu'elle était innocente, indétectable, nous l'avons presque envoyée à la mort. Ce qui était sur la tablette, on n'était même pas sûr que cela soit vrai ! Les types qui avaient préparé ça étaient manifestement des dissidents proches de ceux qui ont ordonné le génocide, ils n'habitaient pas Eden-One mais vivaient sur Terre... Je pense que jamais ils n'auraient imaginé que leur travail soit utilisé si tard... des siècles plus tard. Des preuves scientifiques qui invalidaient les études sur l'extinction du Soleil... Ça pouvait être trafiqué. Mais c'était le seul espoir. Et il y avait aussi les instructions pour accéder au réfectoire, les codes du Conseiller Litchman, des instructions concernant la sécurité de l'Eden-Cortex...

Tout n'y était pas : c'était avant tout un kit de survie auquel j'ai dû rajouter quelques trucs pour que ça marche. On n'était sûr de rien, ça

nous a aidés à tenir. Lorsque tous les autres collègues ont disparu, ceux qui travaillaient avec moi au labo, je suis resté seul avec ça et là encore ça m'a aidé à tenir. Et ma fille a réussi, elle a rétabli l'énergie dans la Grande Roue. Comme le chantait ce fou de Tibolt Amberson : elle a "rallumé le Soleil".

Mais à présent : qu'est-ce qui m'aide à tenir ? Comment on fait ?

Il s'est passé tant de choses... Que reste-t-il, à présent, de ce courage, de tout ce qu'Amina a accompli ?

Je n'ose penser que finalement elle a aussi sa part dans ce qui est en train d'arriver : si elle avait échoué, jamais l'Eden-Cortex n'aurait envahi le monde. Bon sang... Il aurait mieux valu qu'Eden-One disparaisse, c'est sûr. Je me console en prenant du recul, en me disant que de toute façon l'espèce humaine n'a besoin d'aucune bonne volonté pour échouer, un jour ou l'autre elle y parvient naturellement. Ainsi vont les choses, c'est la loi de l'univers !

(bruit de fauteuil, Paul se lève, il prend une longue inspiration)

Je stoppe cet enregistrement, et je vais le ranger au rayon "Philosophie". Je pense que c'est sa place, car il y a peut-être une leçon à tirer de tout ça. Si un jour quelqu'un lit cette histoire, ce qui m'étonnerait un peu, il fera la part des choses : de grandes décisions, de petits actes avec d'énormes conséquences, et la part du hasard. Le hasard, le chaos, cette constante qui fait que l'univers est ce qu'il est, que l'humain est ce qu'il est...

Ouah ! J'ai tout de même déjà un peu trop bu, je deviens philosophe, un philosophe au rayon philosophie, quoi de plus normal...

(long silence)

Mais franchement, et même si cela contredit ma formation de scientifique : en ce qui concerne le chaos, le jour où nous l'accepterons, dans un nouveau cycle, je pense que ce sera la seule chance de nous en tirer vivants.

(autre silence, bruit de frottement, fin du fichier audio)

Un Miracle sur la Terre

La terre trembla, et la bouche de la montagne cracha une épaisse poussière grise qui montait vers le ciel.

Après une vaine tentative de se mêler aux cumulus la fumée retombait en dessinant d'admirables arabesques, aussi éphémères qu'un mandala soufflé par le vent. La montagne avait implosé, ensevelissant le SynK qui venait d'y pénétrer.

Hybert... Quelle surprise...

Amina tenta de se relever et s'affala à nouveau face contre terre. C'était peine perdue : ses jambes, tétanisées par l'éclair du SynK, allaient avoir besoin d'une bonne demi-journée pour s'en remettre. Des gravats retombèrent sur son dos et elle toussa plusieurs fois, réveillant la douleur dans sa gorge. En s'aidant de ses bras seuls elle avança jusqu'à l'herbe et se positionna sur le dos. Là-haut, malgré le nuage de poussière, le Soleil dardait ses rayons sans entrave, sans aucun mensonge mortifère. Pour se protéger elle posa sa main droite sur le front.

Entre ses doigts, la lumière fit naître une magnifique teinte rose à travers sa peau gorgée de vie.

— Maman, c'est une belle journée. Je serais capable de rester éternellement étendue, là, avec cette chaleur, ce soleil... et toi ? Tu ressens ce que je ressens, n'est-ce pas ?

— Tout comme toi.

— Je pense même que si ça se trouve tu amplifies mes sensations. Cela fait si longtemps que tu n'as pas goûté ce genre de plaisirs... Peut-être même jamais. Pas ici, pas sur Terre. Grâce à toi j'ai l'impression de redécouvrir les choses !

— Et moi je les découvre grâce à toi. Tu m'as délivrée, merci.

C'était la quatrième fois qu'ils communiquaient. Ils en étaient encore à s'étonner de cette communion, de cette harmonie, ils expérimentaient chaque instant avec curiosité.

C'était arrivé progressivement. Amina s'était réveillée doucement, elle savait déjà que l'opération avait réussi mais n'arrivait pas encore à remonter à la surface. Le Golem avait raison, elle avait retrouvé sa mère. Les premiers échanges avaient été une surprise, ils avaient eu lieu juste après la mort du garçon. Quelques mots, très simples, des formules d'apaisement.

Catherine avait accepté cette étrange situation sans paniquer, mais d'inévitables questionnements n'avaient pas tardé à la tourmenter :

— Mais où sommes-nous, comment tout ceci est-il possible ? Je me suis endormie, j'avais si mal, j'étais faible... Lorsque je me suis réveillée je pensais être dans un bloc-medic de L-Town... Mais non, c'était sous cette montagne, ici. Et tous ces morts, et ce jeune homme qui te cherchait ! J'ai quelques souvenirs très confus, toute une période où il m'a semblé sortir d'une sorte de coma, pour me rendormir après, et encore, et encore... Et cette présence sur moi, qui me bâillonnait... Parfois il y avait ton père, et la fois d'après il avait changé, vieilli... Mais je n'arrivais pas à émerger, je me noyais sans arrêt... Et maintenant je suis de plus en plus éveillée et tu es arrivée en moi... Comment c'est possible ? Qu'est-ce qui c'est passé...

Ça n'arrêtait pas, c'était insupportable.

— Ne t'en fais pas, avait soufflé doucement Amina, je t'expliquerai, bien que certaines choses m'échappent encore je t'expliquerai.

Catherine Tales avait vécu emprisonnée dans son propre corps, sous la tyrannie du Golem et sans aucun moyen de s'exprimer... pendant des siècles ! Préservée de la vieillesse et de la mort, mais enterrée vivante. À présent elle était prête à accepter n'importe quoi, à partir du moment où elle se sentait libre. Entendre la voix d'Amina dans sa tête avait été un plaisir extraordinaire. L'entendre... mais surtout la sentir exister, là, au plus profond de son être. C'était un peu la porter une seconde fois dans son ventre. Le plus merveilleux était que la présence de sa fille bien-aimée s'incarnait en elle sous l'apparence de la petite Amina, avant l'accident mortel précédant l'implantation de son *polyèdre*. Une fillette qui avait grandi virtuellement dans son esprit, pour devenir une belle jeune femme que Catherine découvrait avec ravissement. Elle ressemblait tellement à Paul ! Avec un peu de sa mère, tout de même. Elle voyait Amina telle qu'elle aurait dû être, si les choses n'avaient pas mal tourné.

— Amina, je n'ai jamais rien vu de plus beau. Voir le soleil autrement qu'à travers les baies vitrées de la Grande Roue, et le découvrir si jeune, si puissant... C'est vrai, je revis, dit-elle avec un grand sourire.

Amina sourit également. L'une et l'autre, liées à jamais en un seul corps. Tout semblait résolu, plus aucun nuage noir ne planait à l'horizon.

— Tu sais quoi ? On va rester là et dormir un peu, le temps de récupérer et de pouvoir à nouveau marcher. Il fait bon, nous ne devrions pas avoir froid.

De toute façon son corps était différent. Elle ne pouvait ressentir le froid, jusqu'au-dessus des épaules le centre de la douleur semblait déconnecté. Amina se demanda si le Golem avait fait d'autres

modifications sur sa mère. Elle n'en détectait pas, mais seul le temps le dirait.

Il devait être un peu plus de six heures, dans deux à trois heures la nuit allait tomber. C'était agréable de voir la course de l'astre du jour, de sentir la planète respirer.

Catherine Tales s'endormit.



Elle s'éveilla à cause d'un rayon du soleil qui insistait sur son œil droit.

De son côté, Amina dormait encore. Les jambes semblaient aller mieux et Catherine se mit debout sans difficulté. La poussière consécutive à l'explosion dans les tunnels avait disparu, un silence impressionnant s'était installé pendant la nuit, jusqu'à ce matin où la rosée décorait les herbes de reflets d'or et d'argent. Encore une fois, la nature était magnifique.

Catherine fit quelques mètres et s'immobilisa devant l'entrée du repaire du Golem, à présent bouchée par un amas de terre et de roches. Amina s'éveilla.

— Hybert... pensa la jeune fille.

— Qui est Hybert ? demanda Catherine.

— Ce SynK, qui a pénétré là-dedans, juste avant l'explosion... Tu l'as vu, toi aussi ?

— Oui, effectivement... Mais les SynK sont mauvais, je préfère qu'il soit là-dessous plutôt qu'en face de moi !

— Non, pas celui-là. Lui était spécial. Il m'a beaucoup menti, mais je l'aimais bien... Il m'a aussi protégée, j'ai l'impression qu'il était presque capable d'une sorte de bienveillance, presque de l'amour. Comme un grand frère.

Catherine réagit immédiatement :

— Les SynK n'aiment personne, ce sont des machines sans âme.

Mais elle sentit sa fille pleurer de chaudes larmes. Ému, son cœur se serra.

— Pardon.

Toutes deux firent demi-tour et se dirigèrent vers la rivière. Elles avaient soif et besoin de se laver, et il allait falloir penser à de la nourriture. Et comme le soleil tapait fort, trouver quelque chose pour protéger la peau humaine.

Et les saisons allaient passer : trouver quelque chose de chaud à se mettre sur le dos, ainsi qu'un abri, et peut-être certains matériaux pour confectionner des armes. Se couvrir, chasser, un lieu sûr où dormir, tellement de choses à prévoir...

Une nouvelle vie, faite de mille petits riens.

Le ciel s'était couvert depuis trois jours. Elles avaient appris à compter le temps en suivant l'axe du ciel, le quotidien se rythmait de tâches simples et essentielles. Aucune des deux n'en demandait plus, car il y avait toujours cette sensation d'enfin se reposer, de vacances bien méritées.

Elles discutaient rarement du passé, et lorsque celui-ci remontait à la surface lors de crises d'angoisses au fond de la nuit, aucune ne se confiait à l'autre. Certains jours elles n'échangeaient aucun mot, aucune pensée. Sans vouloir en faire un sujet de discussion, Catherine et Amina se demandaient souvent si elles étaient les seules sur Terre.

Attraper de petits animaux, grâce à d'ingénieux pièges bricolés de bric et de broc, se révélait amusant et libérateur. Il y avait cette sensation d'enfin maîtriser le monde, de trouver leur place dans la chaîne des éléments. Plus tard, en explorant un peu plus le périmètre à la lisière du Cirque de Gavarnie, Catherine découvrit des fusils mitrailleurs abandonnés, ainsi que de nombreuses munitions. Les carcasses de véhicules explosés ainsi que des corps putréfiés complétaient le tableau.

À la lueur des étoiles, alors que la tache noire sur la Lune disparaissait de plus en plus, Amina fit part à sa mère de son désir de ne pas conserver les fusils. Les armes lui rappelaient certaines choses qu'elle commençait tout juste à effacer. Le visage de *Nieve*, ainsi que Tara Angel, Thomas, et tant d'autres... Et d'ailleurs aucun danger ne les guettait, aucun prédateur autre que des loups déjà occupés à chasser ailleurs, ou des animaux attirés par les carcasses disséminées sur leur territoire. Alors pourquoi garder ces engins de mort ?

Elles n'éprouvaient pas le désir de changer de région, il y avait tout dont elles avaient besoin ici.

Le temps passait, lentement, comme en suspension dans une autre sphère de temps extérieur. Elles restaient souvent assises sans dire un mot, à attendre la prochaine tâche à accomplir, se suffisant du minimum vital. À quoi bon essayer autre chose ? Tout était consommé, il était inutile d'aller plus loin, impossible d'accomplir plus de miracles.

Écouter les bruissements de la vie suffisait à leur bonheur.

La petite silhouette apparut alors qu'elles étaient en train d'essayer de fabriquer une pâte à pain. Du pain avec de l'orge, qui allait cuire dans le four qu'elles avaient confectionné avec de la glaise mêlée à des

pierres rondes trouvées au fond du Gave. Ce fut Amina qui détecta l'intrusion la première.

Un homme, ou un androïde, avançant péniblement vers elles.

Catherine décida d'aller à sa rencontre. La chose n'avait pas l'air bien vaillante : ça ne portait pas de métal, car les rayons du soleil ne se reflétaient pas. Aucun éclat argenté, aucune lueur rouge au niveau de la tête. Ça n'était peut-être pas un SynK, après tout. Tous les SynK avaient peut-être subi le même sort que les Hybrides, la tête tranchée par l'explosion de leur *polyèdre*. Elles en avaient trouvé tellement, il suffisait de l'éloigner de quelques kilomètres, comme si vers la fin tout le monde convergeait vers Gavarnie.

Amina se demanda ce qu'il était advenu des *Kounus*, qu'elle n'avait jamais rencontré, et qu'elle pensait trouver ici. Des gens sans aucun implant. Peut-être n'étaient-ils qu'une légende, le monde ayant été depuis longtemps formaté par le Golem, puis les SynK blancs et leur chasse à la mémoire. Ou bien peut-être en était-ce justement un qui venait à leur rencontre.

La silhouette approchait. Ses pas soulevaient un peu de poussière, sous la chaleur suffocante du milieu de l'été. Plus elle arrivait à en distinguer les contours, certains détails, et plus Catherine trouvait que l'aspect général évoquait un animal blessé, une grande fatigue.

Elle s'immobilisa.

Ça n'était pas un animal. Il n'était plus très loin, c'était bien un homme.

Il était maintenant à une quinzaine de mètres d'elle et sa respiration s'accéléra. Amina, alertée par le rythme cardiaque de sa mère, regarda l'homme en redoublant d'intensité.

Il n'était pas très grand, et la plupart de ses membres avaient été refaits. Les extrémités des prothèses émergeaient de la peau comme de gros bouchons noirs. Son cou, aussi maigre qu'un roseau, portait une tête où de rares cheveux blancs se dressaient pitoyablement, au-dessus de deux yeux incroyablement perçants. Seul un très grand âge pouvait rendre le regard si pénétrant, et à le voir l'homme était assurément très vieux. Les vêtements qu'il portait étaient tous déchirés, à moitié brûlés. Il portait une ceinture d'où pendaient quelques lames taillées dans de vieux morceaux de métal, ainsi que de la viande séchée et une gourde d'eau. Ses pieds étaient enroulés de tissus noirâtres à la place de bottes ou de chaussures. Cela faisait longtemps que cet homme là vagabondait, plus longtemps que Catherine et Amina Tales.

L'homme s'arrêta aussi, puis les fixa d'un air étonné. Il ne voyait que Catherine, et c'est à elle qu'il s'adressa :

— Je reviens de loin.

Cela aurait pu être Hybert... Un peu honteuse, Amina tenta de cacher sa déception. Elle espérait que sa mère ne l'avait pas sentie.

Devant le silence médusé de sa femme, Paul ajouta :

— Je ne pensais plus te revoir. Je n’y croyais plus... Tu as réussi à te débarrasser de lui, je ne sais pas comment tu as fait ! C’est lorsque j’ai vu les Hybrides et les SynK tomber que j’ai compris. C’est fini, tout est fini, l’Eden-Cortex a gagné sa guerre... Il n’y a sûrement plus un seul foutu androïde sur cette planète, même les Blancs... Il t’a laissé enfin partir... Enfin...

Il semblait exténué par ces quelques mots et tomba sur les genoux. Puis il se releva, comme pour montrer à quel point il était encore solide.

Catherine ne dit rien. Les tonnes de pensées se bousculaient en elle. Il était très différent, les années ne l’avaient pas épargné, sa voix n’était plus qu’un mince filet érodé par des années de silence, mais elle parvenait malgré tout de même à le reconnaître. Elle avait peur de briser le vieil homme en le serrant dans ses bras.

— Paul...

— Allons-y, dit Amina sans chercher à contenir son émotion, ne le faisons plus attendre... Papa doit être si fatigué !

D’un même élan ils se réunirent enfin. Paul trébucha et Catherine le retint, avant de le serrer chaleureusement contre elle.

— Ma famille... Comment c’est possible ? Et moi qui pensais ne plus voir aucun miracle ! songeait Amina.

Elle leva les yeux vers le ciel, vers la Lune.

Le nuage noir avait entièrement disparu.

FIN

Composition : Cephilia Editions

ISBN-13: 978-1534645059

ISBN-10: 1534645055